



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

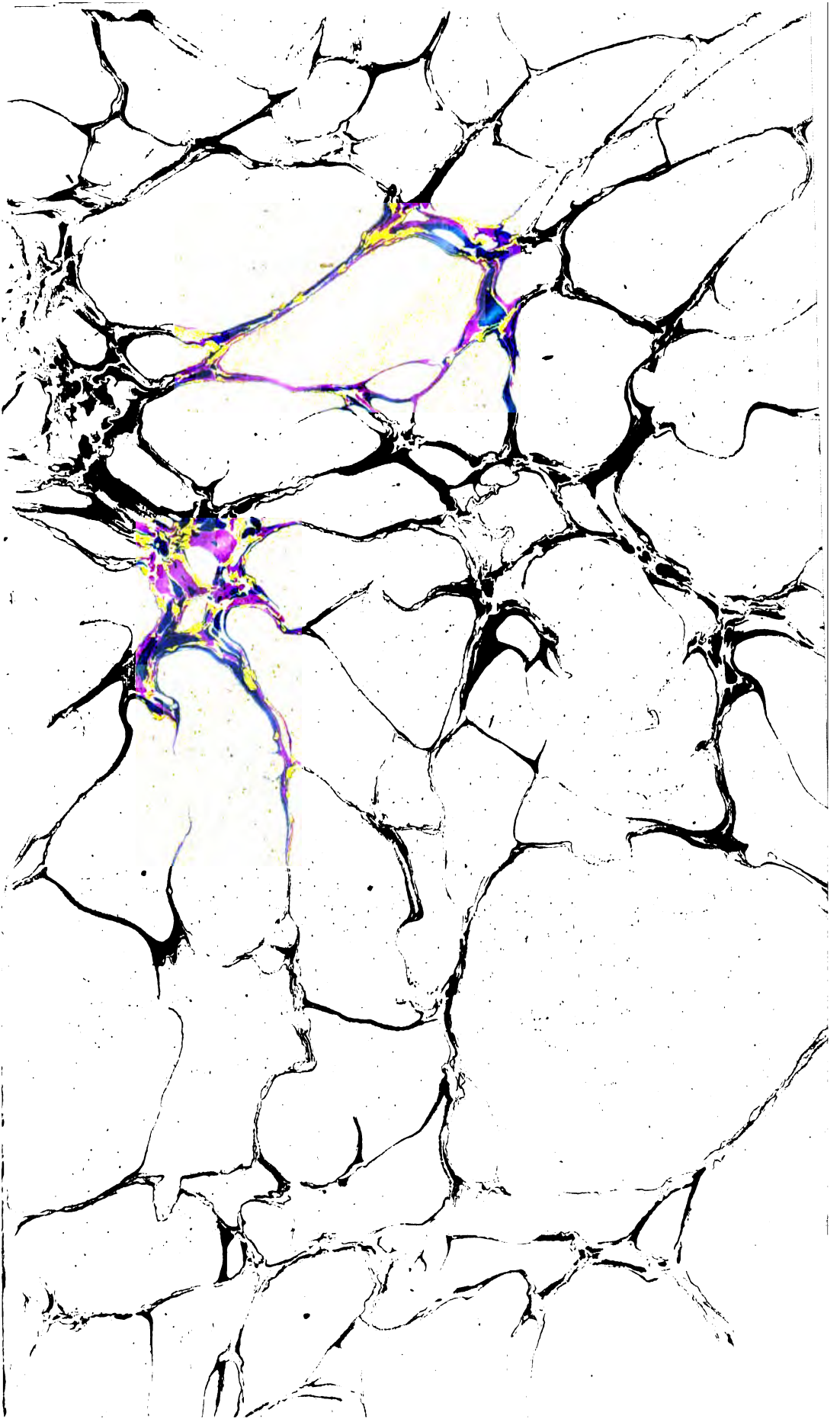
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

B 1,418,810



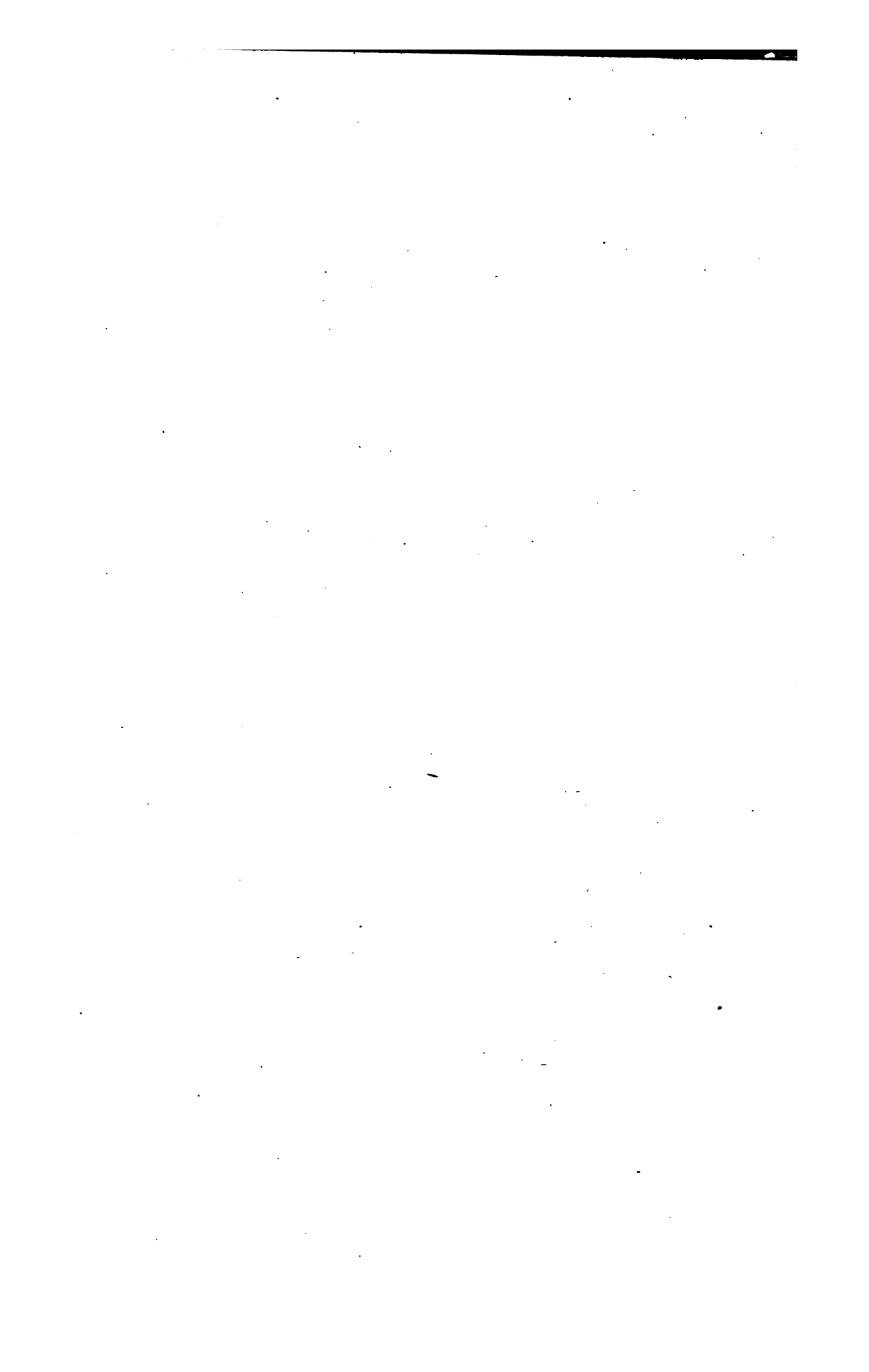


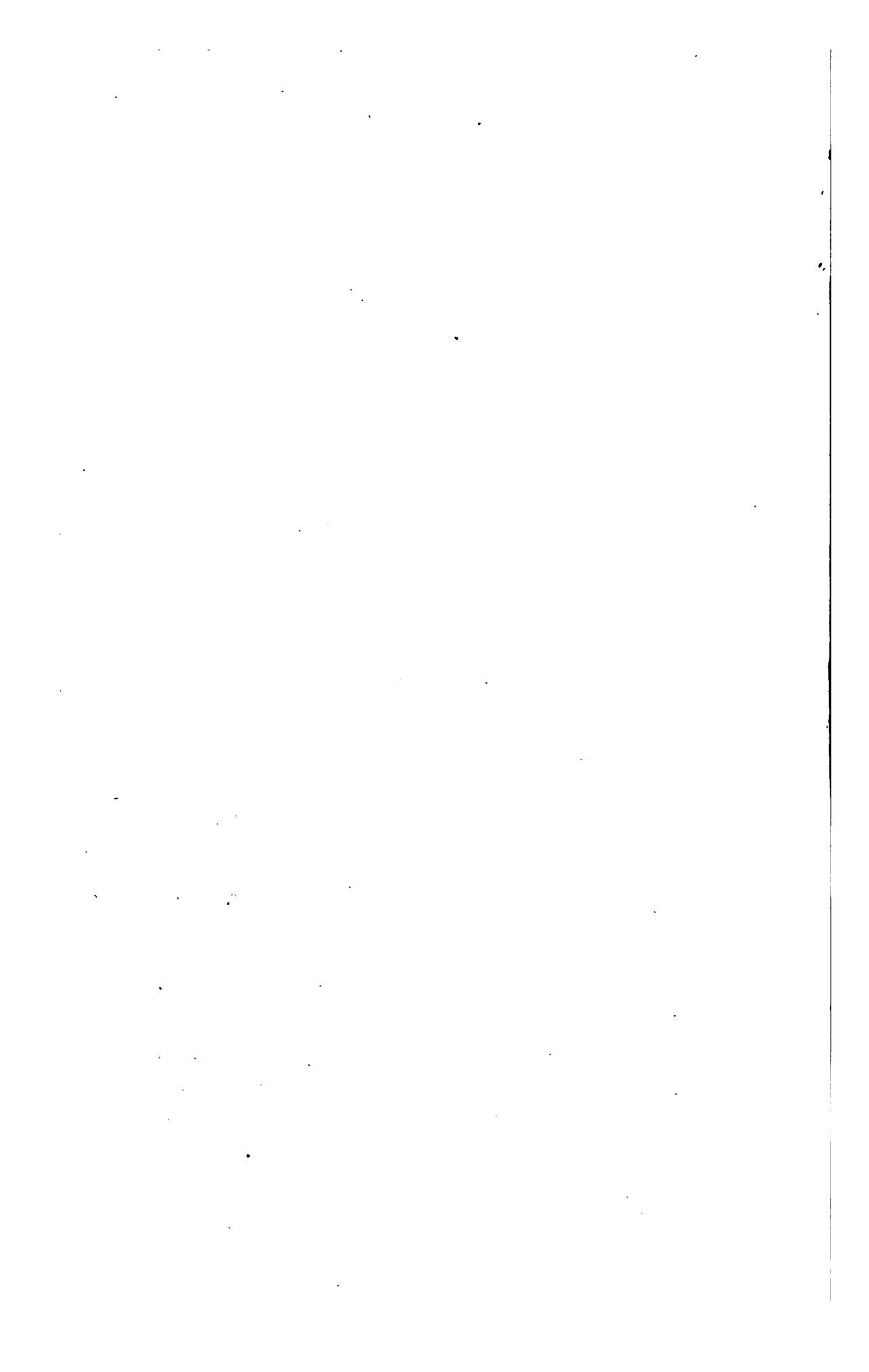
SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

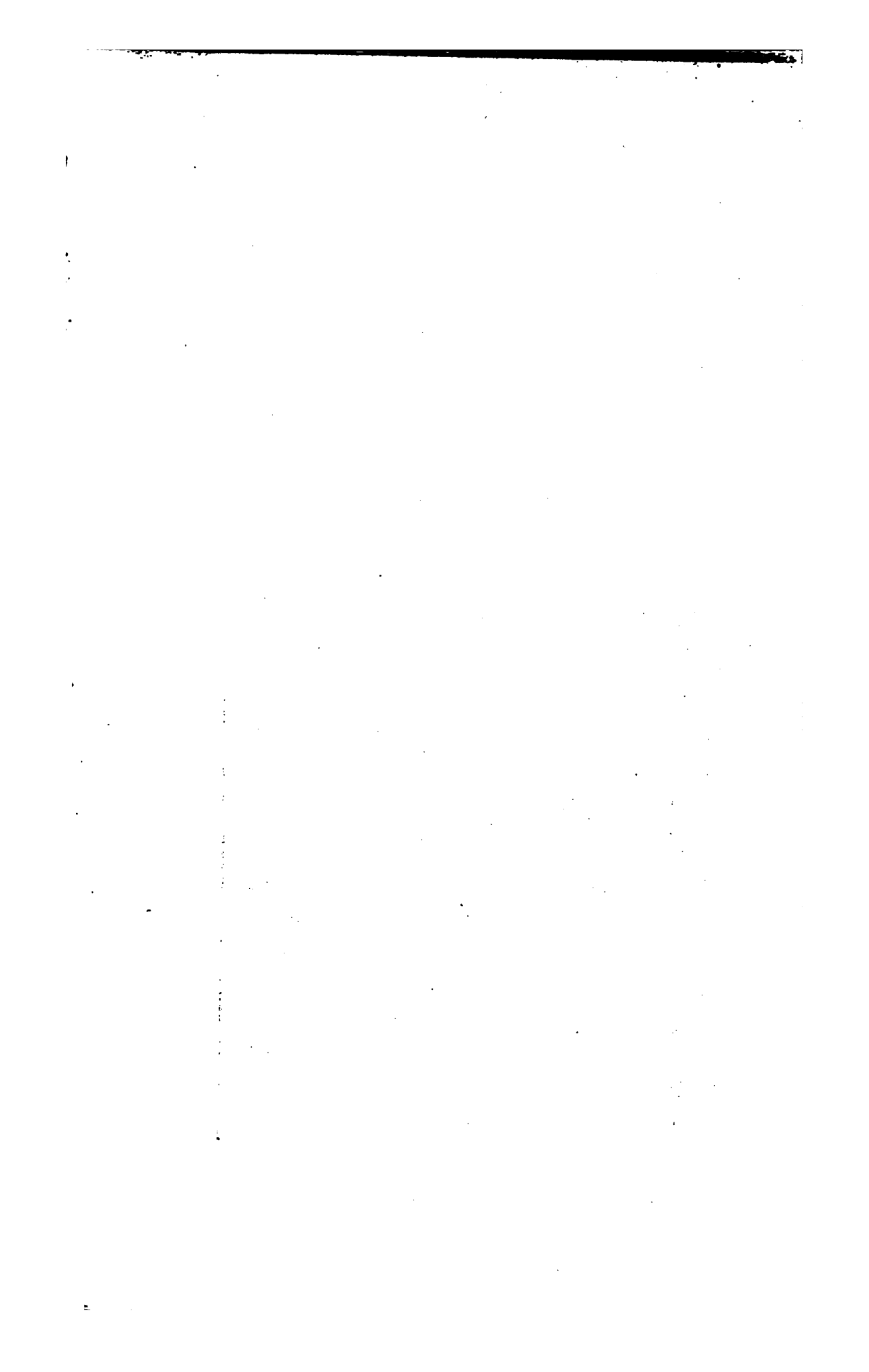


P2
2/2

0/1









I Sceau de Koan Yu. V. pp. 41, 275.



VARIÉTÉS SINOLOGIQUES N° 23.

NANKIN D'ALORS ET D'AUJOURD'HUI

—••••—

APERÇU HISTORIQUE
ET GÉOGRAPHIQUE

PAR

LE P. LOUIS GAILLARD, S.J.

*AVEC 17 CARTES HORS TEXTE, 29 PHOTOGRAVURES,
7 PHOTOLITHOGRAPHIES ET PLUSIEURS
GRAVURES SUR BOIS*

—••••—

CHANG-HAI.

IMPRIMERIE DE LA MISSION CATHOLIQUE

ORPHELINAT DE T'OU-SÈ-WÈ.

—

1903.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

LEONARD S. BLOOM

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS DEPARTMENT

Dunning
Luzac
4-5-39
38134

PRÉFACE.

Les difficultés de l'illustration ont grandement retardé la publication de ce volume dont l'impression était terminée il y a plus d'un an.

Comme «NANKIN PORT-OUVERT», il a été trouvé tout rédigé dans les cartons du P. L. Gaillard. Tout au plus restait-il à remplir quelques blancs laissés par le consciencieux auteur : c'était une date à ajouter, un chiffre à préciser, une note à mettre en place.

Son fidèle collaborateur, le P. Mathias Tchang a vérifié les textes chinois qu'il avait du reste fournis et commentés. Le même Père Tchang avait préparé une «Carte des Sépultures Impériales à Nankin» et une série des Monnaies anciennes, auxquelles il est souvent fait allusion dans le cours de ce livre. Ces deux études feront l'objet de publications ultérieures et distinctes.

Quant aux autres monographies (sur Nankin), qu'annonçait la préface du «Plan de Nankin», nous ne pouvons en promettre l'immédiate publication. Depuis deux ans, notre Mission a été décimée et a perdu des hommes tels que les PP. Havret, Heude,

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

LEONARDI, G. & S. (1963)

PHYSICAL REVIEW LETTERS

11-1-1963

PHYSICAL REVIEW LETTERS

PHYSICAL REVIEW LETTERS

11-1-1963

Dunning
Luzac
4-5-39
38134

PRÉFACE.

Les difficultés de l'illustration ont grandement retardé la publication de ce volume dont l'impression était terminée il y a plus d'un an.

Comme «NANKIN PORT-OUVERT», il a été trouvé tout rédigé dans les cartons du P. L. Gaillard. Tout ce qui plus restait-il à remplir quelques blancs laissés par le consciencieux auteur : c'était une date à ajouter, un chiffre à préciser, une note à mettre en place.

Son fidèle collaborateur, le P. Mathias Tchang a vérifié les textes chinois qu'il avait du reste fournis et commentés. Le même Père Tchang avait préparé une «Carte des Sépultures Impériales à Nankin» et une série des Monnaies anciennes, auxquelles il est souvent fait allusion dans le cours de ce livre. Ces deux études feront l'objet de publications ultérieures et distinctes.

Quant aux autres monographies (sur Nankin), qu'annonçait la préface du «Plan de Nankin», nous ne pouvons en promettre l'immédiate publication. Depuis deux ans, notre Mission a été décimée et a perdu des hommes tels que les PP. Havret, Heude,

II

Zottoli! Nous ne désespérons pas cependant de voir quelque jour un de nos collaborateurs reprendre pour son compte ces études si intéressantes, et utiliser les précieuses notes du P. Gaillard: il y trouvera des chapitres entiers complètement rédigés sur la «Muraille de Nankin», «le Temple de Confucius», «le Tombeau des Ming», «les Tombes des Eunuques», etc. etc. Exoriare aliquis!

Les vues de Nankin sont toutes des clichés du P. Gaillard lui-même. Les photogravures ont été exécutées, avec quels longs tâtonnements! dans les ateliers de la Mission!

La Rédaction des Variétés sinologiques

20 février 1903.

TABLE DES CHAPITRES.

INTRODUCTION.

§ 1.—Nom. Site.—Population.—Collines.—Produits.— Murailles.	1
§ 2.—Administration.—Mandarins.	9
§ 3.—Langage.—Noms anciens et modernes.—Europé- anisation.	13

CHAPITRE I.—*Avant les 3 Royaumes.*

§ 1.—Trois bras du Kiang.—Premières données historiques.	17
§ 2.—Carte $\frac{I, II}{XVII}$ (722-481) <i>Tch'oén-ts'ieou.</i>	24
§ 3.—Carte $\frac{III}{XVII}$ (-206 +25) Sous les Han.	30

CHAPITRE II.—*Les 3 Royaumes.*

§ 1.—Etablissement des 3 Royaumes.	35
§ 2.—Carte $\frac{IV}{XVII}$ Sous les 3 Royaumes.	44
§ 3.—Carte $\frac{V}{XVII}$ (317-420) Tong Tsin.	50
§ 4.—Carte $\frac{VI}{XVII}$ (420-583) Nan Tch'ao.	71

CHAPITRE III.—*Les Nan Song (420-479).*

§ 1.—Ou Ti, 420.—Chao Ti, 423.—Wen Ti, 424.	75
§ 2.—Hiao-ou Ti, 453-465.	81

CHAPITRE IV.—*Les Nan Ts'i (479-502).* 88CHAPITRE V.—*Les Liang (502-557).* 96CHAPITRE VI.—*Les Nan Tch'en (557-590).* 110CHAPITRE VII.—*Les Soei (590-620).* 118

Carte $\frac{VII}{XVII}$ Sous les Soei.	120
--	-----

CHAPITRE VIII.—*Les T'ang (620-927).*

§ 1.—Nankin sous les T'ang.	122
§ 2.—Heou Ou-tai (907-960) Cartes $\frac{VIII \text{ et } IX}{XVII}$	126

CHAPITRE IX.—*Les Song* (960-1280).

§ 1.—Pé Song.	135
§ 2.—Nan Song (1127-1280) Carte $\frac{X}{XVII}$	140
§ 3.—Archéologie de Nankin sous les Song.	145
§ 4.—Les Yuen (1280-1368) Carte $\frac{XI}{XVII}$	152

CHAPITRE X.—*Les Ming* (1368-1644).

§ 1.—Origines de Hong-ou.—Luttes.—Il règne à Nankin.	156
§ 2.—Généraux de Hong-ou.—Sa mort.	170
§ 3.—Religion de Hong-ou.	184
§ 4.—Routes, Enceintes....	186

CHAPITRE XI.—*Suite des Ming*.

§ 1.—Kien-wen Ti (1399-1403) Généraux fidèles.	189
§ 2.—Yong-lo (1403-1425) Transfert à Pékin.	192
§ 3.—Jen-tsong (1425-1426).	199

CHAPITRE XII.—*Les Ming—Ricci*.

§ 1.—Ricci, 1595.—Etablissements.—Siu Koang-k'i.— Persécutions.	209
§ 2.—Expulsion—Calendrier.	215
§ 3.—Alternatives.	219
§ 4.—Carte $\frac{XII}{XVII}$ Murailles. Portes.	234

CHAPITRE XIII.—*Les Ts'ang, 1644*.

§ 1.—Organisation sous les Ts'ang. Carte $\frac{XIII}{XVII}$	237
§ 2.—Visites de K'ang-hi à Nankin: relations avec les Jésuites.	243
§ 3.—K'ien-long (1736-1796) visite Nankin.	248

CHAPITRE XIV.—*Guerre de l'Opium*.

§ 1.—Ephémérides. Expédition anglaise. Traité de Nankin.	254
§ 2.—Cartes $\frac{XIV, XV, XVI, XVII}{XVII}$	264

APPENDICES.

<i>Les 40 vues de Kin-ling</i>	271
<i>Liste des Evêques de Nankin</i>	273
<i>Notices épigraphiques—Sceau de Koan Yu</i>	275

TABLE DES CHAPITRES.

v

Stèle des Han à Li-choei.	276
Stèle dans le temple de Tchou-ko Liang.	284
Stèle des Ou.	287
Bambous peints par Koan Yu.	291
Cloche du temple de Koan Yu.	291
Stèle de Pien-k'oén.	292
Stèle de Pao-tche kong.	294
Brique des Tsin.	298
Stèle de Song-kiang.	299
Stèle de Yong-lo.	303
Index.	307

A. M. D. G.

310
311
312
313
314
315
316
317
318
319
320
321
322
323
324
325
326
327
328
329
330
331
332
333
334
335
336
337
338
339
340
341
342
343
344
345
346
347
348
349
350
351
352
353
354
355
356
357
358
359
360
361
362
363
364
365
366
367
368
369
370
371
372
373
374
375
376
377
378
379
380
381
382
383
384
385
386
387
388
389
390
391
392
393
394
395
396
397
398
399
400

D. L. L.

I	Sceau de Koan Yu.	Pag. 1
II	Nan men.	8
III	Sud-est de Nankin.	8
IV	Faubourg de Nan men.	9
V	Ts'in hoai à l'intérieur des murs.	9
VI	Ts'in hoai hors de Choei-si men.	40
VII	Yang-tse. Camp de Kiang-tong men.	40
VIII	Camp devant le tribunal du Vice-roi.	41
IX	Fort de Che-tse chan (Photolithographie).	248
X	Pé-ki-ko. Observatoire.	41
XI	Canon à Long-koang chan.	56
XII	Camp de Yu-hoa t'ai.	56
XIII	Tse-kin chan.	57
XIV	Ville tartare un jour de neige.	57
XV	T'ai-p'ing men.	88
XVI	Muraille près de Ts'ing-liang chan. Lac hors ville.	88
XVII	Portes du Ya-men du Maréchal tartare.	89
XVIII	Porte de tribunal....	89
XIX	Rationals des 4 premiers degrés (Photolithographie).	248
XX	Coin sud-ouest. Monnaie.	104
XXI	Stèle des Han à Li-choei.	217
XXII	Stèle dans le temple de Tchou-ko Liang (Photolithog.).	248
XXIII	Stèle des Ou.... (Photolithographie).	288
XXIV	Bambous peints par Koan Yu (Photolithographie).	249
XXV	Cloche du temple de Koan Yu....	104
XXVI	Stèle de Pien K'oén.	294
XXVII	Stèle de Pao-tche kong.	295
XXVIII	Statue de Pao-tche kong.	105
XXIX	Brique des Tsin. (Photolithographie).	168
XXX	Sié-kong toen.	105
XXXI	T'ai-tch'eng. Pagode de Ki-ming se.	184
XXXII	Stèle de Song-kiang. (Photolithographie).	304
XXXIII	Tombeau de Su-ta.	184
XXXIV	Stèle de Yong-lo.	185
XXXV	Cage des criminels.	185
XXXVI	Parade.	216

APERÇU HISTORIQUE

ET

GÉOGRAPHIQUE.



INTRODUCTION.

§ I.

NOM. — SITE. — POPULATION. — COLLINES. —
PRODUITS. — MURAILLES.

Un coup-d'œil même furtif, jeté sur notre Plan du Nankin actuel, fait saisir la configuration d'ensemble, la situation relative et l'assiette topographique de cette ville fameuse.

Bien qu'indigènes et étrangers lui concèdent encore, plus par routine que par déférence, son nom retentissant de *Nan-king*, "Cour ou Capitale du Sud" (1); celui de *Kiang-ning fou* "la préfecture de *Kiang-ning*", représente pourtant son vrai titre officiel et administratif (2). Le vocable emphatique et pompeux de *Kin-ling*, "Colline d'or", la désigne poétiquement en style littéraire (3).

(1) Dans les documents officiels, on évite ce nom de Nankin, depuis que le Gouvernement ne reconnaît plus qu'une seule Capitale. *Chronicle and Direct.* 1900 p. 226.

Le transfert officiel de la capitale à Pékin date de 1420. v. infra ch. XI, § I.

(2) Notre vocable de *Nan-king* daterait de 1401. Celui corrélatif de *Pé-king* remonterait à 1403 ou 1409. Les deux seraient donc à peu près du même âge. inf. § III. Les *Liao* appelèrent d'abord leur Capitale Nankin, en opposition avec leur autre capitale située au nord dans le *Liao-tong*. En 1013, ce nom fut changé en celui de *Yen-king*. (C'est le Pékin actuel) M^{re} Favier, Pékin, p. 3.

Notons toutefois que *Tchoang-tsong* 莊宗 des *T'ang* 後唐 établit sa Cour à *T'ai-yuen fou* 太原府 (*Chan-si*) en 907 et l'appela *Pé-king* "capitale du Nord" en 923.

(3) Nous constaterons plus loin que *Kin-ling* est un des noms antiques de *Che-t'ou tch'eng*, ou *Tsing-liang chan*, butte enfermée dans l'enceinte depuis six siècles; non loin du *Han-si men*. De Mailla (I. p. 60) fait même remonter ce nom à la période, à peine historique, des *Tcheou*. Vide etiam § III., noms anciens de Nankin.

Son périmètre s'inscrirait en un polygone des plus irréguliers (1). Elle se développe au sud-est dans une plaine basse, et englobe, au nord-ouest, une ligne de mamelons boisés, dominant le canal qui longe les remparts (fort sinueux sur ce front), pour relier, commercialement et par eau, la grande cité au *Yang-tse kiang* (2). La ville en effet, ne peut aujourd'hui briguer ce nom que dans la partie méridionale, où la population se presse, s'entasse aux environs du *Nan men* (Phot. II et III), et un peu aux

(1) Voir notre "Plan de Nankin", Var. sin. n° 16.

Voir aussi les "48 vues de Nankin", petit album photolithographique chinois (en réduction) **金陵四十八景圖**, 18^e ann. de Koang-siu.

(2) Position géographique de Nankin (*I-fong men*): latitude 32° 4' 30", longitude comptée de Pékin: 2° 18' 34" or. (Le méridien de Paris est distant de celui de Pékin de 114° 9'. — La liste des positions relevées par les jésuites cartographes et insérée au Tome XII p. 181, de l'ouvrage du P. de Mailla (item, du Halde, IV p. 475.) donne: Nankin (observatoire? Mission Catholique?):

<i>Nan-king</i> :	lat.	32° 4' 30"	long. or.	2° 18' 34"
<i>Fong-yang fou</i> :	"	32° 55' 30"	"	1° 1' 26"
<i>T'ai-p'ing fou</i> :	"	31° 38' 38"	"	2° 4' 15"
<i>Pou-keou</i> :	"	32° 8' 0"	"	2° 12' 50"
<i>Li-choei</i> ;	"	31° 42' 50"	"	2° 38' 0"
<i>Lai-ngan hien</i> :	"	32° 25' 10"	"	1° 57' 9"
<i>Tien-wang se</i> :	"	31° 44' 43"	"	2° 43' 40"

Le Dictionn. de Perny (supplément p. 239) indique pour Nankin : lat. 32° 4' 40" long. 116° 27', comptant Pékin à 114° 7' 30" de Paris. Il détermine ainsi la ville de *Kiu-yong* : lat. 31° 58', long. 116° 49'.

Le *North-China desk hong list* place Nankin à 93 lieues de *Chang-hai*, par eau; soit de *Chang-hai* à *Tchen-kiang* 156 milles (289 kil.), et de *Tchen-kiang* à Nankin 45 milles (86 kil.). Total 201 milles ou 375 kil.

Pauthier (Chine moderne) place Nankin à 240 lieues de Pékin. — Il donne au *Kiang-nan*, E-O 163 lieues : N-S 170.

Biot, Dictionnaire des villes de l'Empire chinois, art. *Kiang-ning fou*, donne : lat. de la ville : 32° 04' 40", long. 116° 27' 00" (observ. en 1888). La "Connaissance des Temps" pour 1897, publiée par le Bureau des Longitudes, sept. 1897, donne simplement :

Nankin : lat. nord : 32° 4' 40" long. { en degrés : 116° 27' 0"
en temps : 7^h 45^m 48^s

"Précis de la Géographie universelle" par Malte-Brun nouvelle édition de Huot — Paris, 1885. T. IX, p. 445. (Tableau des positions géog. observées astronomiquement).

Nankin : longit. E. 116° 39' 45" latit. N. 32° 15' 0"

D'après les "Annales maritimes"—p. 369, on donne 12 lieues de tour à Nankin ("mais la partie habitée n'occupe pas le tiers de Paris") ou plus de 5 lieues d'après Grosier; on vante le *Tsing-hai se* et le *Pao-ngen se*, tour de 884 degrés, on parle de bibliothèques, ville savante etc..

Dans la carte du *Kiang-nan* (Nankin) de l'Atlas de Martin Martini S. J. on lit : (échelle) "stadia sinensia, quorum 250 uni gradui respondent."

Martini dit (p. 97) à propos des instruments du *Pé-ki ko*, gradués.... «quod omnia in sexto gradu supra trigesimum poli elevati statuerentur.....» «Urbs quippe *Nankinensis* in gradu jacere trigesimo secundo et quarta gradus portione, certius est quam ut in dubium revocari possit.»

deux portes occidentales, *Choei-si men* et *Han-si men*. Des faubourgs considérables (Ph. IV, V, VI) s'y disputent le sol aux abords des ponts, envahis eux-mêmes et surchargés; presque partout ailleurs, et malgré de récents progrès, la population reste clair-semée. Les évaluations les plus motivées des Européens, qui ont habité Nankin, élèvent à 300.000 ou 400.000 le chiffre de sa population totale, qui paraît croître assez rapidement ces dernières années (1). Elle comprend 3 ou 4.000 Tartares (2), peut-être 5.000. (Gundry, *Sketches*, 1876). Elisée Reclus (VII p. 452) lui donne 50.000 mahométans, chiffre qui paraît exagéré. Ils ont en ville une vingtaine de mosquées, *li-pai se* 禮拜寺 d'extérieur chinois (mais regardant l'est). Ils ont leurs mollahs et enterrent leurs morts dans des fosses ou caveaux d'un genre différent de celui des Chinois. Un habitant de Nankin estimait devant moi leur nombre à 25 ou 30.000 (février 1897). Le *Chinese Recorder*, 1889, p. 71 compte 150.000 Mahométans dans le *Kiang-sou* et le *Ngan-hoei* réunis.

Comme c'est le cas de nombre de villes du Céleste Empire, Nankin touche à peine à l'immense artère fluviale qui le rattache à l'Océan : sa pointe septentrionale, assez effilée, est seule riveraine du Fleuve Bleu, au confluent appelé *Hia-koan* 下關 "la douane ou le faubourg d'aval (3)", là où viennent mouiller paque-

Dans le *catalogus (final) longitudinum ac latitudinum locorum* :

	long.	gr.	min.	lat.	gr.	min.	pars.
<i>Nan-king</i>	"	1	26	"	32	40	
<i>Kiu-yong</i>	"	2	0	"	32	32	<i>Orientalis.</i>

Mesny's Chinese miscellany, p. 315, july, 1895.

Kiang-ning fou : lat. 32° 05' long. 118° 47'

Kiu-yong : " 31° 55' " 119° 9'

Carte lithogr. du P. Pierre S. J. (Nankin à *Tong-lieou*) 1889, en partie reproduite par le P. Havret S. J. dans son "*Ngan-hoei*" donne :

"Longitudes et latitudes d'après la Carte marine anglaise :

Nankin (I-fong men) : 32° 5' 35" 118° 45' 5"

Par rapport à Paris 116° 24' 57"

Variation de la boussole (même carte) Ouest 1° 45'

plus à l'Ouest 1° 30'

" " 0° 5'

Mayer's "The cities and Towns of China", Hong-kong, 1879.

Nankin : lat. 32° 05' long. 118° 47'

(1) En juin 1898, lors de la grande cherté du riz, les mandarins nous disaient qu'il faut environ, pour nourrir Nankin, par mois dix *wan* de *tan* de riz, soit 100.000 *tan*. Le *tan* est de 60^{kg} — Nous donnons ce renseignement sous bénéfice d'inventaire.

Le district de Changhai consomme environ 3600 piculs de riz *par jour* (juin 1898).

(2) L'élément tartare, à tout prendre, n'a pas tardé à se dissoudre dans sa conquête; et une promenade à Nankin prouve que la dissolution est depuis longtemps presque achevée.

(3) Il y a aussi *Chang-koan*, la douane d'amont et *Tchong-koan*, la douane du milieu.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

LEONARD BAILEY

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS DEPARTMENT

Dunning
Luzac
4-5-39
38134

PRÉFACE.

Les difficultés de l'illustration ont grandement retardé la publication de ce volume dont l'impression était terminée il y a plus d'un an.

Comme «NANKIN PORT-OUVERT», il a été trouvé tout rédigé dans les cartons du P. L. Gaillard. Tout au plus restait-il à remplir quelques blancs laissés par le consciencieux auteur : c'était une date à ajouter, un chiffre à préciser, une note à mettre en place.

Son fidèle collaborateur, le P. Mathias Tchang a vérifié les textes chinois qu'il avait du reste fournis et commentés. Le même Père Tchang avait préparé une «Carte des Sépultures Impériales à Nankin» et une série des Monnaies anciennes, auxquelles il est souvent fait allusion dans le cours de ce livre. Ces deux études feront l'objet de publications ultérieures et distinctes.

Quant aux autres monographies (sur Nankin), qu'annonçait la préface du «Plan de Nankin», nous ne pouvons en promettre l'immédiate publication. Depuis deux ans, notre Mission a été décimée et a perdu des hommes tels que les PP. Havret, Heude,

bots de commerce et navires de guerre. Ce village populeux, auquel peut sourire un prochain avenir, sert de principal avant-port à Nankin. L'entrée du canal profond de 30^m (sondages de la Comète, mai 1897) et le passage du Yang-tse, large d'un bon kilomètre (Ph. VII et VIII), y sont commandés par les deux ou trois forts, à batteries rasantes, de la rive sud. La rive nord, plate et nue, est dégarnie ou à peu près (1).

Un fort plus en vue remanié en 1895, assis sur le "mont du lion" *Che-tse chan* 獅子山 (Ph. VIII et IX), dans l'enceinte même des murailles, prétend en défendre les approches immédiates. Il croise les feux de ses 7 ou 8 pièces, par dessus un ouvrage auxiliaire, avec ceux de la douzaine de canons, étagés en aval, sur les crêtes des collines voisines de *Mo-fou chan* 幕府山 (2) et *Lao-hou chan* 老虎山, falaises dominant un faux-bras du fleuve (cut of *Ts'ao-kiai-kia*).

Trois ou quatre autres pitons, émergeant de l'enceinte, rivalisent de hauteur avec celui de *Che-tse chan* 獅子山. Du pont même des steamers qui sillonnent le Yang-tse, on distingue surtout deux collines, dont le galbe est plus familier aux Nankinois. D'abord celle de *Ts'ing-liang chan* 清涼山, "la montagne de l'air frais et pur" (3), célèbre avant les temps mérovingiens et

(1) Pauthier (*Chine moderne*, vol. I, 62) qui cite le P. Trigault et le P. Le Comte, blâme à tort ce dernier d'avoir écrit que le *Kiang* passe à Nankin. Pauthier veut qu'il en soit éloigné d'une lieue. Le missionnaire jésuite savait à quoi s'en tenir sur ce détail topographique. Voici quelques remarques sur le régime du Yang-tse inférieur :

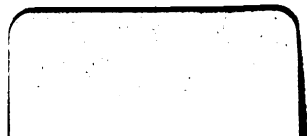
Le Yang-tse, comme le Nil, est sujet à une crue annuelle d'une remarquable régularité. Les vents chauds de mars fondent les neiges à la base des montagnes de médiocre hauteur et il se produit une crue temporaire de 4 pieds à *Han-k'ou* à 960 kil. de la mer, (600 milles). Les eaux baissent d'un pied ou deux, et en avril elles commencent à monter de nouveau pour la crue d'été. Elles atteignent leur plus grande hauteur (environ 34 pieds anglais) en juillet; elles baissent à partir d'août et le niveau le plus bas se mesure en décembre. En descendant le Yang-tse de *Han-k'ou*, la crue annuelle se fait moins sentir, à cause de l'élargissement progressif du lit du fleuve; ainsi elle est de 22 pieds à *Kieou-kiang*, de 12 pieds à Nankin, et auprès de la mer, la différence est insensible. » Sydney Skertchly, "The future of the port of Shang-hai." — *N. C. Daily News*, 22 fév. 1894.

Ailleurs je lis : «Le Yang-tse monte de 12 à 15 pieds durant les mois d'été. La crue et la descente de la marée est d'environ 6 pouces à Nankin.» Dennys : *The treaty ports of China and Japan*, p. 429.

Il a 1400^m à *Ou-hou*, 1000 ou 1200 à Nankin, moins à *Tchen-kiang*, encore moins plus en aval.

(2) La carte hydrographique anglaise attribue 636 pieds (197^m) aux collines de *Mo-fou chan*.

(3) *Ts'ing-liang chan* est aussi l'un des noms de *Ou-t'ai chan* 五臺山 "la montagne aux cinq sommets" (*tong, si, nan, pé, tchong* 東, 西, 南, 北, 中, le centre et les 4 points cardinaux), sise dans le *Ou-t'ai hien* (latit. 28° 46' N. — longit. 123° 24' E.), district de *Tai-tcheou* 代州 (*Chan-si*). A Nankin, c'est le plateau voisin de *Ts'ing-liang-chan*, à quelques centaines de mètres à l'est, qui porte le nom de *Ou-t'ai chan*.



où l'on vénère une sorte de Minos hindou-chinois (1), *Ti-tsang poussa* 地藏. Puis vient le mont du *Pé-hi ko* 北極閣, "l'observatoire de l'étoile polaire (Ph. X). Du 14^e au 17^e siècle, plus anciennement peut-être, il portait un tribunal astronomique, remplacé naguère par une mesquine pagode taoïste, flanquée d'un camp au nord. Un misérable kiosque en bois, à triple étage, relève sa silhouette et la signale aux regards. (Réparé en briques par le bas en 1897, il a été incendié ainsi que le camp adjacent dans la nuit du 21 au 22 mars 1898. La stèle de *K'ang-hi* a été assez avariée).

Un peu plus à l'est, des buttes arrondies et pelées, *Fou-tcheou chan* 覆舟山 et *Long-koang chan* 龍廣山 encadrent la porte de *T'ai-p'ing men* 太平門; cette dernière colline, enclavée dans l'angle aigu du rempart et couronnée de deux pièces Armstrong sur pivots (1895), et de 4 pièces à tir rapide (1898), se transforme également en ouvrage militaire (Ph. XI). Au sud, mais *extra muros*, la butte du *Yu-hoa t'ai* 雨花臺 (Ph. XII) en voie d'armement (2) complète pour l'instant le système défensif de la place de Nankin. L'horizon est borné à l'est par un mur de collines escarpées, striées çà et là de trainées rougeâtres et verticales : carrières de marbre et pierre à chaux, longtemps en exploitation, presque abandonnées, recouvrant des gisements d'anthracite (3) et de cuivre. Enfin au nord et à toucher l'enceinte, la croupe du Mont St Michel, ou la sierra harmonieuse de *Tse-kin chan*, haut de 445 mètres (4), domine tout le paysage immédiat. Il désigne au loin, et précise pour l'œil, la position exacte de la capitale déchue (5).

(1) Pauthier (Chine moderne, 2^e vol. p. 64), parle de la "montagne de l'Indien, *Tien-tchou chan*" ainsi nommée par suite de la retraite qu'y occupa un bonze indien en 675 de notre ère (?)

(2) Elle porte quatre canons à tir rapide, en barbette. — Le bas *Yang-tse* est défendu par une trentaine de forts et plus de deux cents pièces de gros calibre, éparpillées sur un parcours de mille kilomètres!

(3) L'anthracite affleure dans toute la périphérie de Nankin, notamment à *Ts'ing-liang chan*, *Koan-yn men*, *Si-hiu chan*, où l'on vient d'inaugurer (1897) des embryons d'exploitation par des procédés indigènes. Un assez vaste bassin houillier pourrait exister sous les collines qui boursoufflent la région de l'est. Le fer existe un peu partout, le cuivre au sud-est et au sud. Cf. *N. Ch. Daily News* du 12 mai 1896 et les *Lettres* de Von Richtoffen. On a ouvert des mines de cuivre à *Kou-ling tsen* au delà de *Meou-teou chan*. — Voir aussi la carte de la p. 377, Elisée Reclus, *Asie orientale VII*. Les deux rives du *Yang-tse*, à la hauteur de Nankin, y sont figurées "terrain carbonifère."

(4) Ce chiffre 445 à 450 résulte d'observations barométriques que j'ai pu effectuer à diverses dates. Von Richtoffen, page 10 de la 5^e de ses *Letters to the General Chamber of Commerce* de Changhai, donne 1.000 pieds anglais à *Tse-kin chan*; nous jugeons que c'est trop peu.

(5) Dans les collines de l'est, les voyageurs admirent encore une énorme pierre, demeurée dans la carrière, et destinée jadis, affirme-t-on, à orner la sépulture de *Hong-ou*.

Une autre curiosité est un aérolithe (?) de 100 pieds cubes, tombé du ciel, au dire des paysans qui vénèrent ce bloc de minéral ferrugineux.

irréremédiablement ruiné en 1864 (1). L'œuvre d'inconscient vandalisme s'aggrave et s'achève d'heure en heure : il reste à peine quelques vestiges, dépecés chaque jour (2). De larges avenues, de marbre arraché aux collines de l'est, relie ces ruines, oubliées et lamentables, aux divers quartiers de la ville proprement dite. Ça et là, sur les rives des canaux envasés, recoupés d'une cinquantaine de ponts en dos d'âne, se profilent les toits retroussés des pagodes, aux murs rouges ou orangés, aux tuiles parfois vernissées en jaune : pourpres par endroits, leurs tons chauds s'harmonisent à souhait avec la verdure des bouquets d'arbres, qui signalent surtout les temples funéraires, les *kong-koan* (hôtels) des familles riches et des personnages officiels, dominés par les portiques en charpente et les mâts à hune des *ya-men* de quelque importance.

Vers le nord, à partir du *Pé-hi ho* et de *Ts'ing-liang chan*, le panorama change de caractère. C'est, en ville, la campagne et ses aspects riants, ses bosquets et taillis, ses bamboueraies frissonnantes, ses champs de riz, d'indigo, de céleri, de gingembre, de piments, d'ail, de concombres, d'arachides, de patates, de fèves et pois oléagineux (3), de légumes innommés, de maïs, de blé, de sésame, de millet ou de colza, voire même de pavots à opium (4), de thé ou de tabac, parmi les cultures maraîchères, les quinconces de mûriers, les tertres embroussaillés et herbus, les étangs envahis par les nénuphars, et les mâcles (5), les collines boisées ou mamelonnées de tombes innombrables.

Ville trop spacieuse pour ses habitants, même à l'époque de sa splendeur!

(1) Pour l'intérêt de la comparaison, rappelons que Pékin se décompose ainsi : 1° ville *chinoise* au sud (15 kil. 900 de tour). — 2° ville *tartare* au nord (23 K. 720 de tour). — 3° Cette dernière comprend : A) le *Hoang tch'eng* ou ville *impériale* (10 kil. 350 de tour), au milieu de laquelle on trouve : B) le *Tse-kin tch'eng*, la "ville rouge interdite." Elle mesure 1006^m du nord au sud, et 786^m de l'est à l'ouest. (M^{re} Favier, *Pékin*, p. 337). — A Nankin, la ville *rouge*, aussi large de l'est à l'ouest, a 200^m de moins du nord au sud. — Dans les deux Capitales, cette ville (*tch'eng* 城), aux murs habillés d'un crépi rouge (*tse* 紫), était réservée (*kin* 禁) à l'Empereur.

(2) Les briques des murs de la ville tartare ont dû servir à bâtir, après les *Tchang-mao*, les maisons tartares.

(3) Imbault (*L'île Formose* p. 208) range aussi la ramie parmi les produits des environs de Nankin. *Rhea bœmeria nivea*, le *grass-cloth* des Anglais, le *sou-mo* (*Tch'ou-ma* 苧麻) des Chinois, sert à ces derniers tisser leur *hia-pou* 夏布 étoffe d'été dont on fait un grand commerce à *Han-k'ou*. Cf. Mesny's *Miscellany*, I, n° 855.

(4) La culture de l'*opium* persiste et gagne même. J'en ai vu l'an dernier sur *Ou-t'ai chan*, même dans les terrains de la pagode du *Ti-tsang poussa*, sur les flancs du *Ts'ing-lian chan*. 11 mai 1898.

(5) Ces mâcles comestibles, ou châtaignes d'eau, *ling-kio* 菱角, *eleocharis tuberosus* (ou mieux *trapaticornis*) peuplent surtout les étangs qui font en partie la richesse de la plaine alluvionnaire de *Kiang-tong men*. Cette plaine endiguée borde tout

Ce nom de *Tse-kin chan* 紫金山 "la montagne d'or empourprée", remonterait à l'empereur *Yuen* 元帝 (317-323) des *Tsin* 晉 qui établit la Cour impériale à Nankin au 4^e siècle de notre ère. Il aperçut cette colline dans une brume rougeâtre et violacée. Indigènes et étrangers témoignent que par un jour clair, tranquille et ensoleillé, *Tse-kin chan* revêt les tons changeants d'une nuance violette ou lilas (Ph. XIII) (1).

Les plus étranges contrastes caractérisent la physionomie intérieure de la ville. Au sud-est, c'est la cité chinoise moderne, avec ses rues commerçantes, étroites, encombrées, malfleurantes; ses boutiques à multiples enseignes dorées; son luxe d'inscriptions; ses masures indigentes; ses demeures retirées et enchevêtrées, sans air, ni vue, ni eau, ni verdure; son animation bruyante et affairée; ses flâneurs assidus, picaresques ou élégants; ses pousse-pousse (*jinricshas*) cahotants, décrépits avant d'être vieux (2); ses convois d'ânes, de palanquins ou de porteurs. A l'est, s'étale la ville tartare (Ph. XIV) démantelée sur ses fronts nord et ouest; ville quasi inhabitée, où s'alignent, sans économie de terrain, les demeures silencieuses, négligées, des 3 ou 4 mille conquérants: prétoriens descouverts et hautains, entretenus, sur l'impôt, par l'Empereur, dont ils forment la famille et la garde. Un *Tsiang-kiun* 將軍, ou Maréchal de camp, de leur nation, représente le Fils du Ciel, les régente et surveille le Vice-roi lui-même, dont à l'occasion, il dénonce au Trône les écarts d'administration.

Le *ya-men* (Tribunal, Prétoire, Hôtel) de ce dernier, s'élève, ou plutôt s'étend à quelques centaines de mètres du sien, vers le sud-est, au milieu des camps où se caserne la milice chinoise, que tout Gouverneur-Général lève et entretient.

Au centre de la ville tartare, l'œil mesure avec surprise la morne enceinte rectangulaire de l'ancienne "ville rouge interdite", *Tse-kin tch'eng* 紫禁城, jadis au milieu de la "ville impériale", *Hoang-teh'eng* 皇城, *Hoang-kong* 皇宮, qui renfermait le Palais des Empereurs, *Kong-tien* 宮殿, ou "Palais des Ming" 明宮,

(1) Plus loin (à l'occasion de l'enterrement de *Hong-ou*) nous expliquerons l'origine des autres noms de ces collines. *Tsiang-wang miao* 蔣王廟 doit son origine à *Ou Ta T'i* 吳大帝 (222-257) alors gouverneur de Nankin. *Tsiang-wang* lui apparut en songe et le menaça d'une grande perte s'il ne lui bâtissait une pagode à l'entrée du village qui est au nord. La route passe sur le petit pont "de la Longévité" (Inscription tracée sur la clef de voûte de l'arche. — Octobre 1896).

(2) Ces voiturettes, qui euvahissent tout l'Extrême-Orient, furent inventées au Japon en 1870 et pénétrèrent à Nankin à l'automne de 1896, lors de l'achèvement de la première section de la route macadamisée. Quelques *jinricshas* portent des caractères (2 mots) mandchous en pendant des caractères chinois (mai 1897).

irréremédiablement ruiné en 1864 (1). L'œuvre d'inconscient vandalisme s'aggrave et s'achève d'heure en heure : il reste à peine quelques vestiges, dépecés chaque jour (2). De larges avenues, de marbre arraché aux collines de l'est, relient ces ruines, oubliées et lamentables, aux divers quartiers de la ville proprement dite. Ça et là, sur les rives des canaux envasés, recoupés d'une cinquantaine de ponts en dos d'âne, se profilent les toits retroussés des pagodes, aux murs rouges ou orangés, aux tuiles parfois vernissées en jaune : pourpres par endroits, leurs tons chauds s'harmonisent à souhait avec la verdure des bouquets d'arbres, qui signalent surtout les temples funéraires, les *kong-koan* (hôtels) des familles riches et des personnages officiels, dominés par les portiques en charpente et les mâts à hune des *ya-men* de quelque importance.

Vers le nord, à partir du *Pé-ki ho* et de *Ts'ing-liang chan*, le panorama change de caractère. C'est, en ville, la campagne et ses aspects riant, ses bosquets et taillis, ses bamboueraies frissonnantes, ses champs de riz, d'indigo, de céleri, de gingembre, de piments, d'ail, de concombres, d'arachides, de patates, de fèves et pois oléagineux (3), de légumes innommés, de maïs, de blé, de sésame, de millet ou de colza, voire même de pavots à opium (4), de thé ou de tabac, parmi les cultures maraichères, les quinconces de mûriers, les tertres embroussaillés et herbus, les étangs envahis par les nénuphars, et les mâcres (5), les collines boisées ou mamelonnées de tombes innombrables.

Ville trop spacieuse pour ses habitants, même à l'époque de sa splendeur!

(1) Pour l'intérêt de la comparaison, rappelons que Pékin se décompose ainsi : 1^o ville *chinoise* au sud (15 kil. 900 de tour). — 2^o ville *tartare* au nord (23 K. 720 de tour). — 3^o Cette dernière comprend : A) le *Hoang tch'eng* ou ville *impériale* (10 kil. 350 de tour), au milieu de laquelle on trouve : B) le *Tse-kin tch'eng*, la "ville rouge interdite." Elle mesure 1006^m du nord au sud, et 786^m de l'est à l'ouest. (M^{sr} Favier, *Pékin*, p. 337). — A Nankin, la ville *rouge*, aussi large de l'est à l'ouest, a 200^m de moins du nord au sud. — Dans les deux Capitales, cette ville (*tch'eng* 城), aux murs habillés d'un crépi rouge (*tao* 紫), était réservée (*kin* 禁) à l'Empereur.

(2) Les briques des murs de la ville tartare ont dû servir à bâtir, après les *Tchang-mao*, les maisons tartares.

(3) Imbault (*L'île Formose* p. 208) range aussi la ramie parmi les produits des environs de Nankin. *Rhea bœmeria nivea*, le *grass-cloth* des Anglais, le *sou-mo* (*Tch'ou-ma* 苧麻) des Chinois, sert à ces derniers pour tisser leur *hia-pou* 夏布 étoffe d'été dont on fait un grand commerce à *Han-k'eou*. Cf. Mesny's Miscellany, I, n^o 855.

(4) La culture de l'*opium* persiste et gagne même. J'en ai vu l'an dernier sur *Ou-t'ai chan*, même dans les terrains de la pagode du *Ti-tsang* poussa, sur les flancs du *Ts'ing-lian chan*. 11 mai 1898.

(5) Ces mâcres comestibles, ou châtaignes d'eau, *ling-kio* 菱角, *eleocharis tuberosus* (ou mieux *trapaticornis*) peuplent surtout les étangs qui font en partie la richesse de la plaine alluvionnelle de *Kiang-tong men*. Cette plaine endiguée borde tout

bots de commerce et navires de guerre, Ce village populeux, auquel peut sourire un prochain avenir, sert de principal avant-port à Nankin. L'entrée du canal profond de 30^m (sondages de la *Comète*, mai 1897) et le passage du *Yang-tse*, large d'un bon kilomètre (Ph. VII et VIII), y sont commandés par les deux ou trois forts, à batteries rasantes, de la rive sud. La rive nord, plate et nue, est dégarnie ou à peu près (1).

Un fort plus en vue remanié en 1895, assis sur le "mont du lion" *Che-tse chan* 獅子山 (Ph. VIII et IX), dans l'enceinte même des murailles, prétend en défendre les approches immédiates. Il croise les feux de ses 7 ou 8 pièces, par dessus un ouvrage auxiliaire, avec ceux de la douzaine de canons, étagés en aval, sur les crêtes des collines voisines de *Mo-fou chan* 幕府山 (2) et *Lao-hou chan* 老虎山, falaises dominant un faux-bras du fleuve (cut of *Ts'ao-kiai-kia*).

Trois ou quatre autres pitons, émergeant de l'enceinte, rivalisent de hauteur avec celui de *Che-tse chan* 獅子山. Du pont même des steamers qui sillonnent le *Yang-tse*, on distingue surtout deux collines, dont le galbe est plus familier aux Nankinois. D'abord celle de *Ts'ing-liang chan* 清涼山, "la montagne de l'air frais et pur" (3), célèbre avant les temps mérovingiens et

(1) Pauthier (*Chine moderne*, vol. I, 62) qui cite le P. Trigault et le P. Le Comte, blâme à tort ce dernier d'avoir écrit que le *Kiang* passe à Nankin. Pauthier veut qu'il en soit éloigné d'une lieue. Le missionnaire jésuite savait à quoi s'en tenir sur ce détail topographique. Voici quelques remarques sur le régime du *Yang-tse* inférieur :

Le *Yang-tse*, comme le Nil, est sujet à une crue annuelle d'une remarquable régularité. Les vents chauds de mars fondent les neiges à la base des montagnes de médiocre hauteur et il se produit une crue temporaire de 4 pieds à *Han-k'ou* à 960 kil. de la mer, (600 milles). Les eaux baissent d'un pied ou deux, et en avril elles commencent à monter de nouveau pour la crue d'été. Elles atteignent leur plus grande hauteur (environ 34 pieds anglais) en juillet; elles baissent à partir d'août et le niveau le plus bas se mesure en décembre. En descendant le *Yang-tse* de *Han-k'ou*, la crue annuelle se fait moins sentir, à cause de l'élargissement progressif du lit du fleuve; ainsi elle est de 22 pieds à *Kieou-kiang*, de 12 pieds à Nankin, et auprès de la mer, la différence est insensible. » Sydney Skertchly, "The future of the port of *Shang-hai*." — *N. C. Daily News*, 22 fév. 1894.

Ailleurs je lis : «Le *Yang-tse* monte de 12 à 15 pieds durant les mois d'été. La crue et la descente de la marée est d'environ 6 pouces à Nankin.» Dennys : *The treaty ports of China and Japan*, p. 429.

Il a 1400^m à *Ou-hou*, 1000 ou 1200 à Nankin, moins à *Tchen-kiang*, encore moins plus en aval.

(2) La carte hydrographique anglaise attribue 636 pieds (197^m) aux collines de *Mo-fou chan*.

(3) *Ts'ing-liang chan* est aussi l'un des noms de *Ou-t'ai chan* 五臺山 "la montagne aux cinq sommets" (*tong, si, nan, pé, tchong* 東, 西, 南, 北, 中, le centre et les 4 points cardinaux), sise dans le *Ou-t'ai hien* (latit. 28° 46' N. — longit. 123° 24' E.), district de *Tai-tcheou* 代州 (*Chan-si*). A Nankin, c'est le plateau voisin de *Ts'ing-liang-chan*, à quelques centaines de mètres à l'est, qui porte le nom de *Ou-t'ai chan*.

où l'on vénère une sorte de Minos hindou-chinois (1), *Ti-tsang poussa* 地藏. Puis vient le mont du *Pé-ki ko* 北極閣, "l'observatoire de l'étoile polaire (Ph. X). Du 14^e au 17^e siècle, plus anciennement peut-être, il portait un tribunal astronomique, remplacé naguère par une mesquine pagode taoïste, flanquée d'un camp au nord. Un misérable kiosque en bois, à triple étage, relève sa silhouette et la signale aux regards. (Réparé en briques par le bas en 1897, il a été incendié ainsi que le camp adjacent dans la nuit du 21 au 22 mars 1898. La stèle de *K'ang-hi* a été assez avariée).

Un peu plus à l'est, des buttes arrondies et pelées, *Fou-tcheou chan* 覆舟山 et *Long-koang chan* 龍廣山 encadrent la porte de *T'ai-p'ing men* 太平門; cette dernière colline, enclavée dans l'angle aigu du rempart et couronnée de deux pièces Armstrong sur pivots (1895), et de 4 pièces à tir rapide (1898), se transforme également en ouvrage militaire (Ph. XI). Au sud, mais *extra muros*, la butte du *Yu-hoa t'ai* 雨花臺 (Ph. XII) en voie d'armement (2) complète pour l'instant le système défensif de la place de Nankin. L'horizon est borné à l'est par un mur de collines escarpées, striées çà et là de traînées rougeâtres et verticales : carrières de marbre et pierre à chaux, longtemps en exploitation, presque abandonnées, recouvrant des gisements d'antracite (3) et de cuivre. Enfin au nord et à toucher l'enceinte, la croupe du Mont S^t Michel, ou la sierra harmonieuse de *Tse-kin chan*, haut de 445 mètres (4), domine tout le paysage immédiat. Il désigne au loin, et précise pour l'œil, la position exacte de la capitale déchuë (5).

(1) Pauthier (Chine moderne, 2^e vol. p. 64), parle de la "montagne de l'Indien, *Tien-tchou chan*" ainsi nommée par suite de la retraite qu'y occupa un bonze indien en 675 de notre ère (?)

(2) Elle porte quatre canons à tir rapide, en barbette. — Le bas *Yang-tse* est défendu par une trentaine de forts et plus de deux cents pièces de gros calibre, éparpillées sur un parcours de mille kilomètres!

(3) L'antracite affleure dans toute la périphérie de Nankin, notamment à *Ts'ing-liang chan*, *Koan-yn men*, *Si-hia chan*, où l'on vient d'inaugurer (1897) des embryons d'exploitation par des procédés indigènes. Un assez vaste bassin houillier pourrait exister sous les collines qui boursoufflent la région de l'est. Le fer existe un peu partout, le cuivre au sud-est et au sud. Cf. *N. Ch. Daily News* du 12 mai 1896 et les *Lettres* de Von Richtoffen. On a ouvert des mines de cuivre à *Kou-ling tsen* au delà de *Meou-teou chan*. — Voir aussi la carte de la p. 377, Elisée Reclus, *Asie orientale VII*. Les deux rives du *Yang-tse*, à la hauteur de Nankin, y sont figurées "terrain carbonifère."

(4) Ce chiffre 445 à 450 résulte d'observations barométriques que j'ai pu effectuer à diverses dates. Von Richtoffen, page 10 de la 5^e de ses *Letters to the General Chamber of Commerce* de Changhai, donne 1.000 pieds anglais à *Tse-kin chan*; nous jugeons que c'est trop peu.

(5) Dans les collines de l'est, les voyageurs admirent encore une énorme pierre, demeurée dans la carrière, et destinée jadis, affirme-t-on, à orner la sépulture de *Hong-ou*.

Une autre curiosité est un aéroliithe (?) de 100 pieds cubes, tombé du ciel, au dire des paysans qui vénèrent ce bloc de minerai ferrugineux.

Ce nom de *Tse-kin chan* 紫金山 "la montagne d'or empourprée", remonterait à l'empereur *Yuen* 元帝 (317-323) des *Tsin* 晉 qui établit la Cour impériale à Nankin au 4^e siècle de notre ère. Il aperçut cette colline dans une brume rougeâtre et violacée. Indigènes et étrangers témoignent que par un jour clair, tranquille et ensoleillé, *Tse-kin chan* revêt les tons changeants d'une nuance violette ou lilas (Ph. XIII) (1).

Les plus étranges contrastes caractérisent la physionomie intérieure de la ville. Au sud-est, c'est la cité chinoise moderne, avec ses rues commerçantes, étroites, encombrées, malfleurantes; ses boutiques à multiples enseignes dorées; son luxe d'inscriptions; ses mesures indigentes; ses demeures retirées et enchevêtrées, sans air, ni vue, ni eau, ni verdure; son animation bruyante et affairée; ses flâneurs assidus, picaresques ou élégants; ses pousse-pousse (*jinricshas*) cahotants, décrépits avant d'être vieux (2); ses convois d'ânes, de palanquins ou de porteurs. A l'est, s'étale la ville tartare (Ph. XIV) démantelée sur ses fronts nord et ouest; ville quasi inhabitée, où s'alignent, sans économie de terrain, les demeures silencieuses, négligées, des 3 ou 4 mille conquérants: prétoriens découverts et hautains, entretenus, sur l'impôt, par l'Empereur, dont ils forment la famille et la garde. Un *Tsiang-kiun* 將軍, ou Maréchal de camp, de leur nation, représente le Fils du Ciel, les régenté et surveille le Vice-roi lui-même, dont à l'occasion, il dénonce au Trône les écarts d'administration.

Le *ya-men* (Tribunal, Prétoire, Hôtel) de ce dernier, s'élève, ou plutôt s'étend à quelques centaines de mètres du sien, vers le sud-est, au milieu des camps où se caserne la milice chinoise, que tout Gouverneur-Général lève et entretient.

Au centre de la ville tartare, l'œil mesure avec surprise la borne enceinte rectangulaire de l'ancienne "ville rouge interdite", *Tse-kin tch'eng* 紫禁城, jadis au milieu de la "ville impériale", *Hoang-tch'eng* 皇城, *Hoang-kong* 皇宮, qui renfermait le Palais des Empereurs, *Kong-tien* 宮殿, ou "Palais des Ming" 明宮,

(1) Plus loin (à l'occasion de l'enterrement de *Hong-ou*) nous expliquerons l'origine des autres noms de ces collines. *Tsiang-wang miao* 蔣王廟 doit son origine à *Ou Ta Ti* 吳大帝 (222-257) alors gouverneur de Nankin. *Tsiang-wang* lui apparut en songe et le menaça d'une grande perte s'il ne lui bâtissait une pagode à l'entrée du village qui est au nord. La route passe sur le petit pont "de la Longévitité" (Inscription tracée sur la clef de voûte de l'arche. — Octobre 1896).

(2) Ces voitures, qui euvahissent tout l'Extrême-Orient, furent inventées au Japon en 1870 et pénétrèrent à Nankin à l'automne de 1896, lors de l'achèvement de la première section de la route macadamisée. Quelques *jinricshas* portent des caractères (2 mots) mandchous en pendant des caractères chinois (mai 1897).

irréremédiablement ruiné en 1864 (1). L'œuvre d'inconscient vandalisme s'aggrave et s'achève d'heure en heure : il reste à peine quelques vestiges, dépecés chaque jour (2). De larges avenues, de marbre arraché aux collines de l'est, relient ces ruines, oubliées et lamentables, aux divers quartiers de la ville proprement dite. Ça et là, sur les rives des canaux envasés, recoupés d'une cinquantaine de ponts en dos d'âne, se profilent les toits retroussés des pagodes, aux murs rouges ou orangés, aux tuiles parfois vernissées en jaune : pourpres par endroits, leurs tons chauds s'harmonisent à souhait avec la verdure des bouquets d'arbres, qui signalent surtout les temples funéraires, les *kong-koan* (hôtels) des familles riches et des personnages officiels, dominés par les portiques en charpente et les mâts à hune des *ya-men* de quelque importance.

Vers le nord, à partir du *Pé-ki ho* et de *Ts'ing-liang chan*, le panorama change de caractère. C'est, en ville, la campagne et ses aspects riants, ses bosquets et taillis, ses bambouseraies frissonnantes, ses champs de riz, d'indigo, de céleri, de gingembre, de piments, d'ail, de concombres, d'arachides, de patates, de fèves et pois oléagineux (3), de légumes innommés, de maïs, de blé, de sésame, de millet ou de colza, voire même de pavots à opium (4), de thé ou de tabac, parmi les cultures maraichères, les quinconces de mûriers, les tertres embroussaillés et herbus, les étangs envahis par les nénuphars, et les mâcres (5), les collines boisées ou mamelonnées de tombes innombrables.

Ville trop spacieuse pour ses habitants, même à l'époque de sa splendeur!

(1) Pour l'intérêt de la comparaison, rappelons que Pékin se décompose ainsi : 1°) ville *chinoise* au sud (15 kil. 900 de tour). — 2°) ville *tartare* au nord (23 K. 720 de tour). — 3°) Cette dernière comprend : A) le *Hoang tch'eng* ou ville *impériale* (10 kil. 350 de tour), au milieu de laquelle on trouve : B) le *Tse-kin tch'eng*, la "ville rouge interdite." Elle mesure 1006^m du nord au sud, et 786^m de l'est à l'ouest. (M^{re} Favier, *Pékin*, p. 337). — A Nankin, la ville *rouge*, aussi large de l'est à l'ouest, a 200^m de moins du nord au sud. — Dans les deux Capitales, cette ville (*tch'eng* 城), aux murs habillés d'un crépi rouge (*tse* 紫), était réservée (*kin* 禁) à l'Empereur.

(2) Les briques des murs de la ville tartare ont dû servir à bâtir, après les *Tchang-mao*, les maisons tartares.

(3) Imbault (*L'île Formose* p. 208) range aussi la ramie parmi les produits des environs de Nankin. *Rhea bæmeria nivea*, le *grass-cloth* des Anglais, le *sou-mo* (*Tch'ou-ma* 苧麻) des Chinois, sert à ces derniers pour tisser leur *hia-pou* 夏布 étoffe d'été dont on fait un grand commerce à *Han-k'ou*. Cf. Mesny's *Miscellany*, I, n° 855.

(4) La culture de l'*opium* persiste et gagne même. J'en ai vu l'an dernier sur *Ou-t'ai chan*, même dans les terrains de la pagode du *Ti-tsang poussa*, sur les flancs du *Ts'ing-lian chan*. 11 mai 1898.

(5) Ces mâcres comestibles, ou châtaignes d'eau, *ling-kio* 菱角, *eleocharis tuberosus* (ou mieux *trapaticornis*) peuplent surtout les étangs qui font en partie la richesse de la plaine alluvionnelle de *Kiang-tong men*. Cette plaine endiguée borde tout

Plume et poil, la chasse s'y pratiquerait sans mécomptes. Naguère on y tuait blaireaux, loups, porcs-épics et chevreuils (*hidropotés*); ils s'abritent parfois sous ses murs. Au dedans, faisans et bécassines abondent encore, parmi les canards et les oies sauvages. Sauf des amas de briques (cf. fin de l'Introduction) vernissées, quelques pans de murs plus substantiels et des ruelles aux pavages défoncés, — témoins, preuves et débris d'un passé plus prospère, — rien n'y signale l'ancienne capitale, la glorieuse Métropole du Sud (1).

On ne peut s'y méprendre pourtant, si l'on tente de sortir. Une puissante enceinte continue, crénelée, mais non bastionnée, de 38 kilom. de développement, détours compris, l'étreint de toutes parts. Elle lui permet de rivaliser avec Paris dont le périmètre mesure neuf lieues, et de dépasser toutes les villes murées de Chine, sans excepter Pékin, en superficie (2). Neuf portes sur treize ou quatorze donnent encore accès dans la campagne. Quelques-unes sont de longs tunnels voûtés (Ph. XV), renforcés de trois ou quatre arcades intérieures, ou défendues au dehors par de spacieuses barbicanes.

La muraille, qui épouse servilement le relief du sol (Ph. XVI), est formée presque partout de deux murs solides, bâtis généralement

le front occidental de l'enceinte, et se prolonge plusieurs lieues au sud, vers *San-chan* 三 山 colline à triple sommet, baignée par le *Yang-tse*.

Le *Pé-hiao-souo-yen* raconte qu'à la suite d'un incendie, sous *Siuen-té* (*Siuen-tsong*, 1426-1436) des *Ming* divers métaux or, argent, cuivre, fondirent et composèrent un alliage merveilleux dont on fit de beaux bronzes (il y en a de faux).

(1) La meilleure branche de son industrie locale, la plus productive comme la plus artistique, consiste en tissages de soie, velours, satins, unis ou historiés, brocards d'or et étoffes lamées. Les saines traditions techniques du passé se transmettent encore vaille que vaille parmi les artisans nankinois, dévideurs, teinturiers et tisseurs. Pour reprendre un brillant essor, le commerce de la soie n'attend peut-être qu'un peu de sécurité, de richesse et d'épargne, d'esprit d'initiative, d'émulation et de solidarité, avec l'adoption de procédés mécaniques à vapeur, l'association des capitaux, quelques débouchés et facilités de communication. La concurrence que l'on voit poindre dans les villes du littoral sera-t-elle heureuse ou fatale pour Nankin ?

A Nankin, comme à *Sou-tcheou* et à *Hang-tcheou*, un haut mandarin tartare occupe le poste de *Directeur des Soieries impériales*, à charge de faire tisser annuellement, et expédier à la Cour de Pékin, un nombre invraisemblable de pièces de soie.

(2) Du Halde l'affirmait déjà T. I. p. 135. On donne à Pékin 6. 341 hectares de superficie, soit les $\frac{4}{5}$ de Paris, avec un périmètre de 33 kil. $\frac{1}{2}$ (25 milles carrés, dit le "Guide for tourists to Peking and its environs," Hong-kong, *China mail*. 1879.

Le parc de *Nan-hai tse*, au sud-est de Pékin, enclos d'un mur de 65 kil. de tour, est trois fois grand comme cette dernière ville. Le terrain circonscrit par la grande enceinte de Nankin équivaldrait sensiblement à celui de ce parc impérial, de 190 à 200 kil. carrés de superficie. Le périmètre des nouveaux forts de Paris mesure 120 kilomètres.

La superficie exacte de Paris est de 7,802 hectares, *intra muros*. Celle de Nankin peut donc être évaluée à 7.000 hectares.

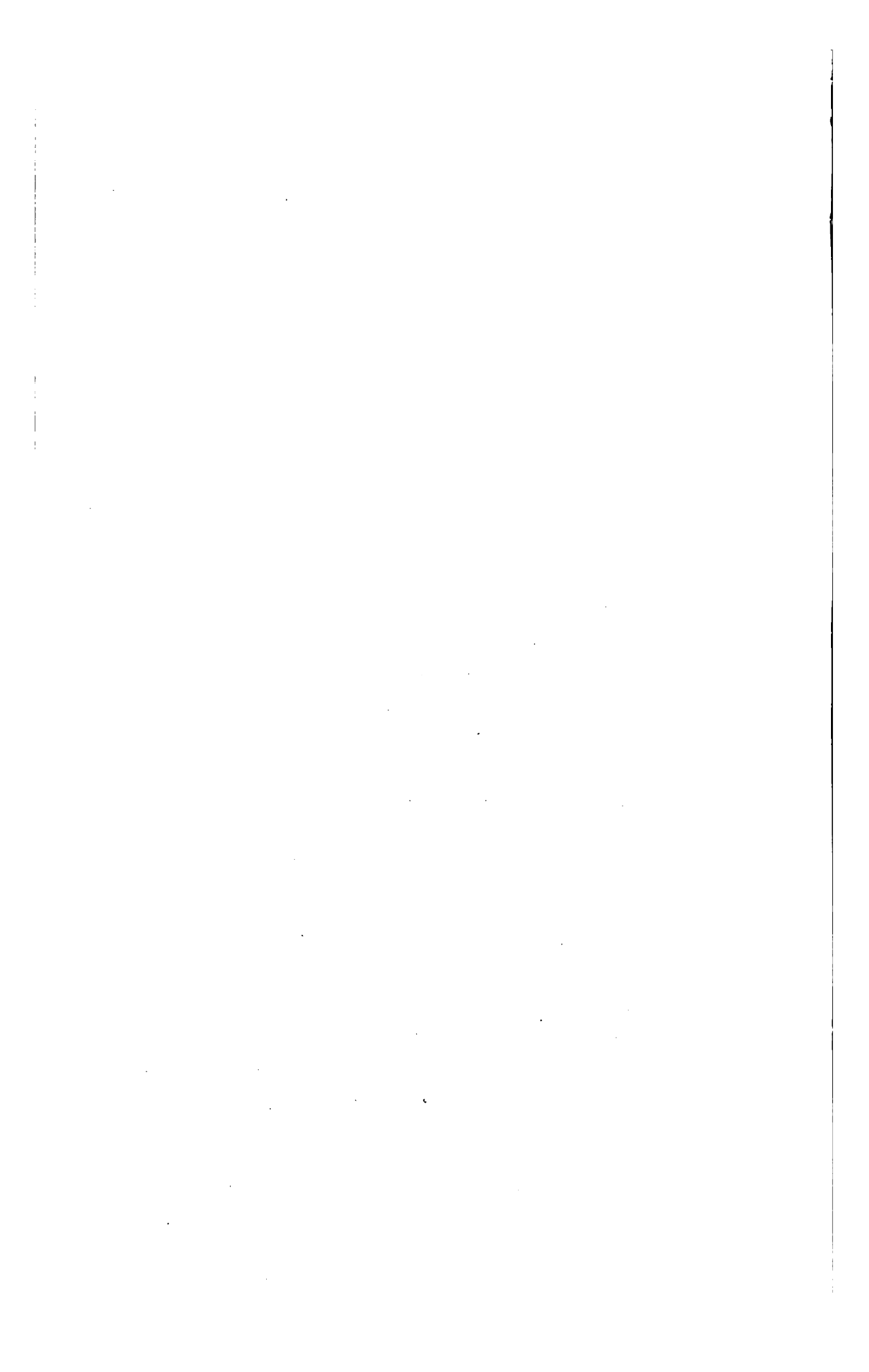




II Nan men.



III Sud-est de Nankin.



en grandes briques ($43^{\circ} \times 21^{\circ} \times 12^{\circ}$). L'interstioce est bourré de terre tassée. Au sud, ces deux parements consistent en belles pierres de taille, soigneusement appareillées. Le rempart, large de 6 à 8 m. au sommet, conserve ses 10 à 12 mètres de hauteur moyenne; il atteint même au sud près de vingt mètres, avec largeur proportionnée. Un remblai intérieur l'épaule souvent en plaine. Cette muraille serpente, au N. O., le long de collines escarpées, les contourne ou les gravit au besoin, et parfois un fossé, au moins des lagunes, en flanquent les approches extérieures.

En outre, une digue de terre, route militaire et stratégique, ligne gigantesque de circonvallation permanente, représente une sorte de "grande ceinture" de 25 lieues (180 *li*) de développement, distante parfois de 9 kilom. à compter des murs (1). La géographie locale perpétue encore la destination primitive de cet ouvrage avancé, dans les dénominations de ses 16 portes. Ce travail date de 1391, et fut exécuté sur l'ordre de *Hong-ou*, le fondateur de la dynastie des *Ming*. Prétendait-il reproduire en miniature la colossale Grande Muraille? Pratiquement, au point de vue défensif, les deux ouvrages extravagants se trouvèrent aussi superflus l'un que l'autre (2).

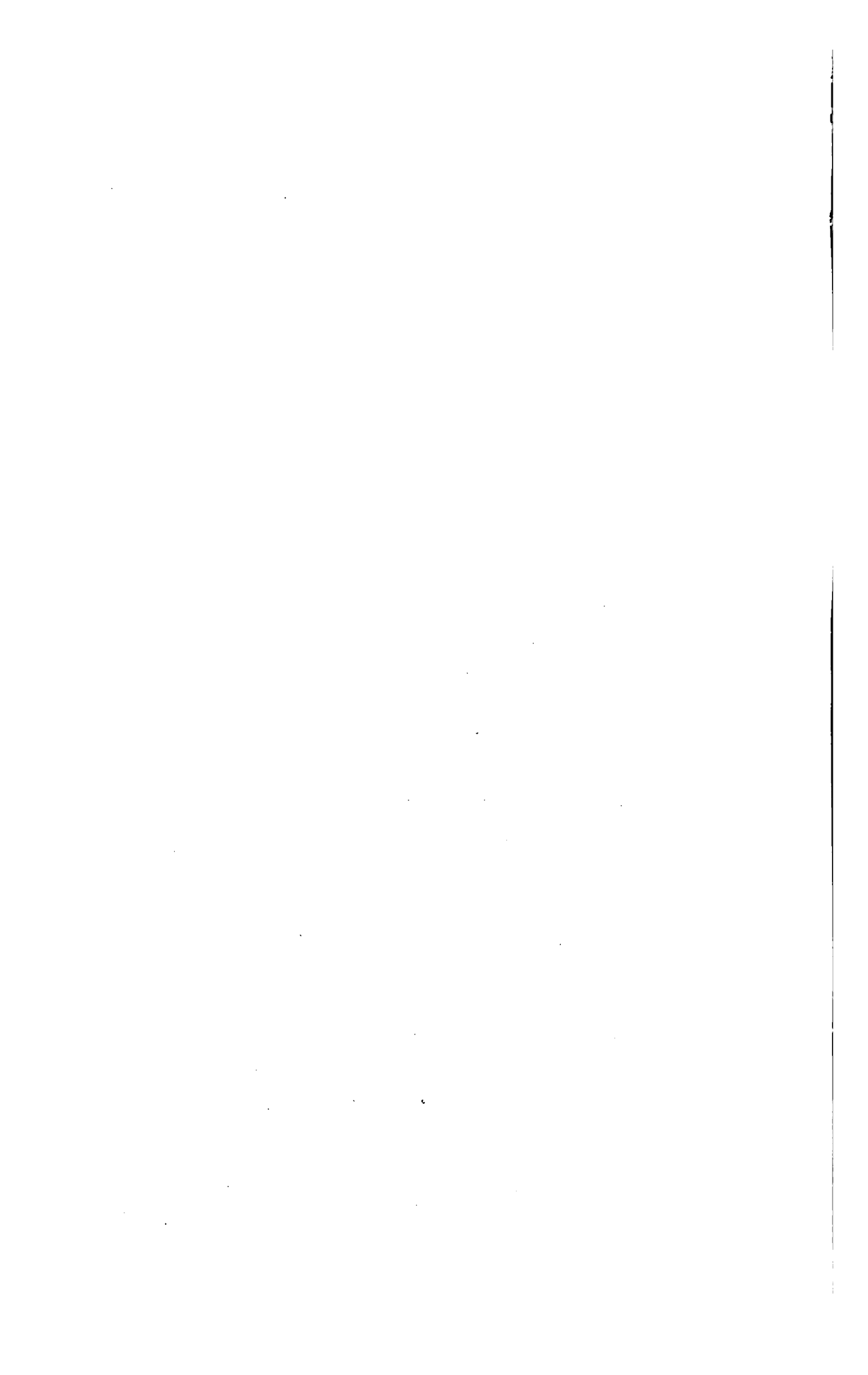
 § II.

ADMINISTRATION. — MANDARINS.

Ce serait trop élargir notre cadre que d'y faire entrer une étude spéciale sur la magistrature nankinoise. Quelques remarques incidentes suffiront à l'intelligence des chapitres qui vont suivre.

(1) Le nom populaire à Nankin est *t'ou-tch'eng* 土城 "muraille, rempart de terre", ou encore *wei-tch'eng, wei-tse* 圩子 "enceinte extérieure".

(2) J'estime hors de propos de relever ici les inexactitudes des Encyclopédies et Dictionnaires géographiques, de toute langue. Parmi les quelques erreurs commises dans les pages réservées à Nankin par *Elisée Reclus* (T. VII, p. 452), je signalerai celles-ci : Il donne à la ville "une enceinte flanquée de tours," et elle n'a ni tours ni bastions. Il omet le *Kiang-si* parmi les Provinces dépendantes du vice-roi de Nankin, qui administrerait seulement celles du *Kiang-sou* et du *Ngan-hoei*. Enfin l'auteur place le Tombeau des *Ming* auprès de la "Montagne de la Porte d'or", ce qui paraît un *lapsus*. — La carte hydrographique anglaise du *Yang-tse* commet aussi plusieurs bévues, à la hauteur de Nankin. Aucune édition n'est correcte sur ce point.



en grandes briques ($43^{\circ} \times 21^{\circ} \times 12^{\circ}$). L'interstice est bourré de terre tassée. Au sud, ces deux parements consistent en belles pierres de taille, soigneusement appareillées. Le rempart, large de 6 à 8 m. au sommet, conserve ses 10 à 12 mètres de hauteur moyenne; il atteint même au sud près de vingt mètres, avec largeur proportionnée. Un remblai intérieur l'épaule souvent en plaine. Cette muraille serpente, au N. O., le long de collines escarpées, les contourne ou les gravit au besoin, et parfois un fossé, au moins des lagunes, en flanquent les approches extérieures.

En outre, une digue de terre, route militaire et stratégique, ligne gigantesque de circonvallation permanente, représente une sorte de "grande ceinture" de 25 lieues (180 li) de développement, distante parfois de 9 kilom. à compter des murs (1). La géographie locale perpétue encore la destination primitive de cet ouvrage avancé, dans les dénominations de ses 16 portes. Ce travail date de 1391, et fut exécuté sur l'ordre de *Hong-ou*, le fondateur de la dynastie des *Ming*. Prétendait-il reproduire en miniature la colossale Grande Muraille? Pratiquement, au point de vue défensif, les deux ouvrages extravagants se trouvèrent aussi superflus l'un que l'autre (2).

§ II.

ADMINISTRATION. — MANDARINS.

Ce serait trop élargir notre cadre que d'y faire entrer une étude spéciale sur la magistrature nankinoise. Quelques remarques incidentes suffiront à l'intelligence des chapitres qui vont suivre.

(1) Le nom populaire à Nankin est *t'ou-tch'eng* 土城 "muraille, rempart de terre", ou encore *wei-tch'eng, wei-tse* 圩子 "enceinte extérieure".

(2) J'estime hors de propos de relever ici les inexactitudes des Encyclopédies et Dictionnaires géographiques, de toute langue. Parmi les quelques erreurs commises dans les pages réservées à Nankin par Élisée Reclus (T. VII, p. 452), je signalerai celles-ci : Il donne à la ville "une enceinte flanquée de tours," et elle n'a ni tours ni bastions. Il omet le *Kiang-si* parmi les Provinces dépendantes du vice-roi de Nankin, qui administrerait seulement celles du *Kiang-sou* et du *Ngan-hoei*. Enfin l'auteur place le Tombeau des *Ming* auprès de la "Montagne de la Porte d'or", ce qui paraît un *lapsus*. — La carte hydrographique anglaise du *Yang-tse* commet aussi plusieurs bévues, à la hauteur de Nankin. Aucune édition n'est correcte sur ce point.

La Chine compte huit vice-rois, d'importance très inégale, et six *tsiang-kiun* ou maréchaux tartares, administrant le même territoire. Un exemple récent de cette apparente anomalie : La *Gazette de Pékin* (15 août 1895) insérait un paragraphe qui a trait à cette administration supérieure en partie double. *Tchang Tche-t'ong*, vice-roi intérimaire des provinces des *Deux-Kiang*, et, par intérim aussi, Maréchal tartare de *Kiang-ning*, rappelle que l'Empereur lui a confié il y a quelques mois cette dernière charge, quand le Maréchal Tartare (actuel) *Fong Cheng* fut mandé à la Capitale, lors du jubilé de l'Impératrice douairière. Le 7 juillet 1895, le *Tsiang-kiun* est rentré à Nankin et *Tchang Tche-t'ong* envoya le colonel mandchou *Wen Yng* lui remettre le sceau de son office. Le signataire représente donc au Trône que sa responsabilité est désormais déagée sur ce point.

Nous disons *Vice-roi* pour nous conformer à l'usage (irrationnel) : Gouverneur-Général serait le terme exact (1). A Nankin, les troupes tartares sont astreintes à 9 jours d'exercices par mois, espacés régulièrement et remplissant quelques heures matinales (2).

Le *Tsiang-kiun* précéderait en réalité le *Vice-roi*, bien que l'autorité du premier s'exerce sur un nombre beaucoup moins considérable de sujets ou administrés (Ph. XVII et XVIII) (3). Les deux hauts magistrats viennent-ils à se croiser en chaise, les satellites de leurs cortèges respectifs, porteurs d'énormes écrans

(1) Au lieu de *vice-royauté*, É. Reclus emploie assez justement l'expression de *lieutenance*.

(2) Les Huit bannières (*Pa-k'i* 八旗) sont de quatre couleurs différentes et se répartissent en trois classes : celles des Mandchous, *Man-kiun* 滿, des Mongols, *Mong-kiun* 蒙, et des Chinois, *Han-kiun* 漢. Chacune de ces "nations" ayant ses Huit bannières, le total réel s'élève à 24. Les trois premières sont dites *supérieures*, *chang san-k'i* 上三旗, et les cinq autres *inférieures*, *hia ou-k'i* 下五旗. (Cf. var. sin. n° 9. Examens militaires, par le P. E. Siu S. J.).

En dehors des Bannières, l'armée chinoise proprement dite, sans parler des irréguliers (*勇 yong, jong, braves*), enrôlés ou licenciés selon les besoins, porte le nom de "Régiments verts", *Lou-yng* 綠營, qui ont un drapeau triangulaire en satin vert, bordé de rouge à découpures, avec un dragon au centre. Cf. *Mesny's Chinese miscellany*, vol. I. n° 528, 716, 678 et seq., 817 etc.). On y trouve la liste assez longue des villes où sont distribuées les garnisons non chinoises, *tchou-fang* 駐防, de diverses classes. Ce recueil contient nombre de détails sur le recrutement, la composition et l'administration des contingents tartares. Bien qu'ils se soient distingués au *Liao-tong* pendant la guerre japonaise, sous les ordres du Général *Song*, théoriquement ils ne marchent point à l'ennemi. Leur rôle est de défendre la dynastie mandchoue contre les entreprises des Chinois. Armée d'occupation, ils maintiennent le vaincu sous le joug du conquérant.

(3) Le *Tsiang-kiun*, qu'on désigne encore par l'appellation littéraire *Ta-yuen-yong* 大元戎, exerce, en certains endroits, par cumul administratif, une autorité à la fois civile et militaire sur les "gens de bannières" et sur leurs familles. Cf. *Mesny, op. cit.* — Voir aussi Mayers, *Chinese Government*, 2^e édition by Playfair.

en bois et carton, courent les interposer entre les deux palanquins. Ainsi les deux puissants fonctionnaires ne s'apercevant point, en vertu d'une fiction complaisante, sont dispensés de descendre, comme les y obligeraient les réglemens du protocole mandarin. Les fonctionnaires inférieurs ont à se dérober par une rue de traverse, dès qu'ils entendent le *gong* de leurs supérieurs (1).

Le Vice-roi de Nankin est préposé à environ 80 ou 90 millions d'habitants, répartis dans les trois provinces du *Kiang-si*, du *Ngan-hoei* et du *Kiang-sou*. Ces deux dernières formaient jadis la province du *Kiang-nan*, qui, ajoutée à celle du *Kiang-si*, rend raison de l'expression consacrée *provinces des Deux-Kiang*, dont le territoire équivalait à celui de telle grande puissance d'Europe, France, Autriche, Allemagne...

Et que l'on songe à ceci, que, vu le relâchement des liens qui rattachent les vice-royautés au Gouvernement central, les hautes autorités provinciales jouissent d'un pouvoir discrétionnaire (Guerre, Marine, Commerce, Justice, Finances, Travaux publics) équivalant presque à une autonomie souveraine (2).

Tchang Tche-t'ong le vice-roi intérimaire (1895-1896), aujourd'hui à *Ou-tch'ang fou* (*Han-k'ou*) est académicien, ou mieux *Han-lin* 翰林; classé dans le 1^{er} degré du 2^e ordre, il porte, comme globule, la pierre précieuse rouge mat, et le faisant doré décore son rational (*pou-tse* 補子). *Lieou K'o'en-i*, le titulaire actuel, porte le même globule et le même rational, mais il n'est que bachelier, bien que classé dans le même ordre (Ph. XIX). Le traitement officiel du Gouverneur-Général de Nankin monte au chiffre dérisoire de 18.000 Taëls : on sait de reste comment ces intègres magistrats sont contraints de faire face aux charges énormes qui

(1) *Mesny's Chinese Miscellany*, I. p. 28.

(2) Il n'échoit point tous les jours à un vice-roi, qui cumule tant de charges lucratives, de posséder aussi chacune des aptitudes et capacités, exigibles pour des offices si divers.

Inutile de rappeler que les candidats se réunissent à Nankin par milliers pour les divers examens. Cf. Examens littéraires et militaires du P. Siu S.J. Var. sin. n^o 5 et 9.

Du Halde, Reclus, de Mailla, Malte-Brun, Balbi etc. vantent les Bibliothèques de Nankin. Ils parlent probablement des librairies ou bien des bibliothèques particulières. (*A Cycle of cathay* by W. A. P. Martin D. D. New-york 1896. p. 283. fait mention, auprès du tombeau de Confucius, d'une bibliothèque sans volumes). Car dans les nombreux *Chou-yuen* indiqués sur notre plan il n'y a en fait de livres que ceux qui y sont apportés, en fraude, par les candidats aux examens. Les *Chou-yuen* servent aussi de classe aux étudiants désireux de profiter des leçons de maîtres célèbres et rétribués aux frais de la ville ou des notables. En Chine, il n'y a pas actuellement de bibliothèque publique : et peut-être n'y en a-t-il jamais eu. La collection 四庫全書 éditée par K'ien-long, a été donnée par lui à des familles de Canton, Hang-tcheou, Yang-tcheou qu'il voulait spécialement honorer. Elle compte des milliers de tomes dont le seul abrégé remplit 120 volumes.

pèsent sur leurs épaules. Les exigences avides de la Cour de Pékin nécessitent plus d'une habile malversation (1).

La Chine compte 16 *Fou-t'ai* ou Gouverneurs (2), dont deux dépendant de Nankin ; l'un réside à *Sou-tcheou*, l'autre à *Ngan-k'ing*. Ces deux villes possèdent aussi chacune un *Fan-t'ai* ou Grand-Trésorier (3), et un Grand-Juge, *Nié-t'ai* 臬臺. En outre, un 3^e *fan-t'ai* réside à Nankin. La province du *Kiang-sou* est ainsi la seule de l'Empire à posséder deux Trésoriers, se partageant (de Nankin et de *Sou-tcheou*) l'administration fiscale du *Yang-tse* inférieur. Le *fan-t'ai* *Joei Tchang* 瑞璋, cassé le 9 oct. 1896, pour exactions, et son remplaçant *Song Tcheou* arrivé à Noël de la même année, sont tous deux des tartares (*K'i-jen*), comme plusieurs fonctionnaires, leurs collègues à Nankin. L'on sait que plusieurs postes (v. g. celui de Directeur des soieries impériales) sont réservés à ces tartares ; les chinois (*Han-jen*) en sont exclus.

Dans cette même vice-royauté, un *Hio-t'ai*, Grand Examineur, demeure à *Kiang-yn* (*Kiang-sou*) et un autre à *T'ai-p'ing-fou*. Au-dessous de ces grands dignitaires, viennent les divers *tao-t'ai* du tribut, de la guerre, de la marine, du sel, etc (4)... Les 7 Préfets *Tche-fou*, vice-préfets *Tche-li-tcheou* et sous-préfets *Tche-hien* occupent, avec les Préfets de Police, les principaux postes administratifs, pour lesquels je renvoie à l'*Annuaire* officiel mis à jour tous les trimestres. Ajoutons que Nankin compte plus de deux cents *heou-pou-tao*, ou *tao-t'ai* titulaires en expectative, plus ou moins besoigneux, vivant parfois d'une sorte de rente annuelle que leur fait le vice-roi, et attendant une charge. La Chine aussi souffre d'une pléthore et de fonctionnaires et de candidats faméliques.

(1) Depuis 1731 (9^e an. de *Yong-tcheng*) le vice-roi de Nankin porte parmi ses titres celui de "*Taong-li yen-ou* 總理鹽務 administrateur en chef de la régie des sels." Cette charge l'oblige à assurer la perception des taxes de la gabelle. En cas de déficit dans la rentrée de cet impôt, à lui de le combler. — Traitement de quelques mandarins :

Vice-roi de Nankin :	18 000 ^t	Fou-t'ai de Sou-tcheou :	12 000 ^t
Trésorier de Nankin :	8 000 ^t	Fan-t'ai de Sou-tcheou :	10 000 ^t
Grand-Juge de Sou-tcheou :	8 000 ^t	Tao-t'ai de Chang-hai :	4 800 ^t

Les préfets (*tche-fou*) descendent à 3 ou 2000^t ; les sous-préfets à 800^t et moins. Et ils doivent offrir des *cadeaux* à de nombreux Supérieurs, payer leur charge etc.

(2) Si le *Tche-t'ai* était dénommé "Gouverneur-Général", au *fou-t'ai* conviendrait bien le titre de Lieutenant-Gouverneur.

(3) Le *fan-t'ai* est presque l'égal du vice-roi : entre eux, ils s'appellent "frères, *ti-hiong*." Le 17 août 1897, le vice-roi *Lieou K'o'en-i* sortait de sa capitale pour recevoir au *T'se-koant'ing* le Général commandant la place, la première autorité après le *T'siang-kiun*.

(4) Cf. Piry, Manuel de langue mandarine.

§ III.

LANGAGE. — NOMS ANCIENS ET MODERNES. —
EUROPÉANISATION.

Un mot sur la langue locale. On lit dans un manuel de conversation chinoise : «La ville de Nankin ayant été dévastée par les Rebelles (1853-1860), les nouveaux habitants, venus de divers pays, parlent à présent un idiome mêlé de différents patois (1).» La rébellion n'a pris fin qu'en 1864, mais nous relevons dans ces lignes une méprise plus grave que ce lapsus. Le *mandarin de Nankin* (ou "central," ou "du Sud") est une forme de langage très usité et fort répandu dans la Chine moyenne, quant à son propre fond idiomatique. Il est parfaitement exact que l'on entend dans les rues de Nankin presque tous les dialectes de la Chine; mais les immigrants, qui y affluent de chacune des Provinces, y apportent et y conservent leurs intonations, leur vocabulaire, leurs tournures et désinences, avec assez de fidélité pour que l'oreille distingue la provenance des étrangers à leur simple élocution. Et au milieu de ce cosmopolitisme linguistique, les vrais Nankinois, nullement submergés par ce flot alluvionnal, parlent leur ancien idiome personnel, sur lequel les (patois?) idiomes exotiques n'ont qu'une faible action composante ou résultante. Il y a juxtaposition d'éléments hétérogènes, isolés; il n'y a ni fusion ni confusion (2). Les étrangers s'adjoignant émiétés, jour par jour, depuis 30 ans, par unités et non pas en masse, subissent plutôt l'influence du milieu et se fusionnent dans l'ensemble, si ces tard-venus ne se montrent point réfractaires à son action. Les mandchous eux-mêmes parlent Nankinois.

Plus loin nous verrons comment des émigrations antérieures, libres ou forcées, rendent raison de la dissémination sporadique, au loin, de ce "mandarin de Pékin", ou *Pékinois*, plus jeune, plus composite, en meilleure passe de diffusion désormais, parce qu'il est celui de la Cour, du monde officiel et des Provinces du Nord. Le "mandarin de l'Ouest" (*Se-tch'ouan*) n'est qu'une variété. Le R^d Edkins le remarquait fort justement : «Le mandarin de Pékin est plus à la mode; celui de Nankin est compris en plus de pays (3).»

(1) S. Couvreur, S. J. — *Guide de conversation français-anglais-chinois*. 3^e édit; *Ho-kien fou* 1892.—Voir aussi "Die chinesische Sprache zu Nankin" par Von F. Kühnert. — Wien, 1895.

(2) Cf. *Nankin Port ouvert* p. 383, étrangers venant étudier le langage de Nankin. Item *Chinese Recorder* passim : VII, p. 425, XIX pp. 133, 300.

(3) «The Pekin dialect is more fashionable, but that of Nanking is more widely understood.» J. Edkins; *A Grammar of mandarin dialect* 2^a édition, *Shang-hai*. 1864.

Elisée Reclus (VII. Asie Orientale, p. 271) a dressé, d'après Mechnikow, une séduisante "Carte des dialectes de la Chine", où le mandarin de Nankin est désigné par *patois du sud*; mais les lignes de démarcation de chacune des aires idiomatiques ne sauraient viser qu'à une approximation très relative. Le même géographe ne parle évidemment que par oui-dire, dans les assertions suivantes: «Le langage de Nankin, que les Chinois du Nord désignent eux-mêmes sous le nom de *Ching-yin* (1) ou de "prononciation correcte", est un dialecte du "mandarin" qui se rapproche de ceux du *Tché-kiang* représentant, d'après Edkins, les restes les mieux conservés de l'ancien chinois.»

L'on sait que d'autres sinologues revendiquent ce dernier privilège pour les dialectes cantonnais et *Hakkas*. L'heure n'est point encore venue de dirimer la question; en tout cas elle reste en dehors de notre programme.

Quant à la distribution du "mandarin", en particulier de celui de Nankin, l'un des plus compétents spécialistes s'exprime ainsi: «Les quatre idiomes de Pékin, de la Chine centrale (*Hank'ou*), de *Yang-tcheou* et du *Se-tch'ouan*, couvrent sensiblement le même territoire que les trois principaux systèmes de *Koan-hoa* (langue mandarine) mentionnés par Sir Thomas Wade, dans la Préface de ses *Colloquial Series*. Depuis la rébellion des *T'ai-p'ing*, Nankin a grandement perdu de sa prétention à donner la vraie prononciation, par la simple raison que son énorme population a presque cessé d'exister; et le modeste nombre de milliers d'habitants qui occupent maintenant la dixième partie de la superficie de la ville, est en majeure partie composé d'immigrants illettrés, venus des autres provinces ou districts (2).»

Nous avons déjà répondu à l'ensemble de ces allégations peu convaincantes. Il nous resterait seulement à représenter au savant auteur que Nankin n'est ni aussi désert, ni aussi misérablement habité qu'il l'imagine (3).

(1) C. à d. *Tcheng-yin* 正音, "pure, vraie prononciation". — «C'est là que les docteurs les plus fameux et les mandarins hors de charge viennent ordinairement s'établir: les bibliothèques en sont nombreuses, et les livres choisis: l'impression plus belle, les ouvriers plus habiles, le langage plus pur et l'accent meilleur que nulle part.» P. Le Comte cité par Pauthier, *Chine moderne*, 2^e partie p. 61. — *Decennial reports* p. 309. — Edkins assure que Nankin reconquiert vite sa réputation de ville lettrée. 146 est le chiffre fixé pour les admissions aux examens. «The education of girls is quite common; one in ten go to the boy's schools till the thirteenth year of their age.»

(2) E. H. Parker, article inséré à la fin du III^e et dernier volume du Dictionnaire chinois-anglais de H. A. Giles. — Part III. p. XXVII.

(3) Voir dans le *China Mission Handbook* (*Chang-hai*, 1896) la réimpression d'une étude «sur les langages parlés en Chine et la classification des dialectes chinois» par P. G. Von Möllendorff. L'auteur distingue trois catégories du "mandarin", parlé par 300 millions d'habitants: celui du *nord*, celui du *centre* (avec la variété de *Yang-tcheou*), et celui de l'*Ouest*. Parmi les dialectes, ceux de *Ou* se subdivisent pour lui en: celui de

Le mot *Nan-king* est prononcé par les Nankinois (classe peu lettrée) à peu près comme les deux substantifs français *lin quine*, au lieu de *nain quine*, qui figureraient la prononciation correcte; on y confond en effet et pratiquement, par corruption de terroir, L et N, que l'on amalgame en une consonne complexe *luain-kine* (1). Le résultat phonétique est quelque chose comme *luan-king* ou *nian-king*; la syllabe initiale du nom de ville *Ngan-k'ing* 安慶, sur des lèvres indigènes, fournirait un exemple analogue de prononciation mixte.

Nan-king veut dire *Cour du Sud*, comme *Pé-king* celle du Nord, et *Tong-king* celle de l'Est. Au Japon, *Nan-king* désigne la Chine; *To-kio* est l'équivalent de *Tong-king* et Kyoto de Cour de l'Ouest. Ce nom de 東京 fut aussi donné à *Lo-yang hien* du *Ho-nan*, quand, l'an 58 de notre ère, cette ville devint résidence impériale.

Plus d'une cité du nord de la Chine se para jadis de ce titre de *Nan-king*, indiquant une situation relative. Les Tartares *Kitan*, fondateurs de la dynastie des *Liao*, qui prirent *Yeou-tcheou* (Pékin, des *T'ang*, 618-907) en 986, le détruisirent et édifièrent en sa place leur capitale, «qu'ils appelèrent d'abord *Nan-king*, Capitale du Sud, en opposition avec leur autre capitale située au nord, dans le *Liao-tong*.» En 1135, les *Kin* tartares renversèrent les *Liao* et vinrent (1151) s'établir dans leur Nankin (2). «Vers 1214, *Pien-liang*, qui était à peu près où est *K'ai-fong fou*, capitale du *Ho-nan*, s'appelait Nankin ou Cour du Sud (3).» Quelques autres cités s'attribuèrent aussi cette désignation géographique (4).

A la page 30 du tome XII de l'*Histoire générale de la Chine* du P. de Mailla, figure l'énumération des 17 noms, portés successivement par Nankin à diverses époques. Cette liste, que l'on pourrait allonger (et corriger), comprend les noms de «*Mo-lin*, *Kien-yé*, *Yé-kien* (?), *Kien-kang*, *Tan-yang-kiun*, *Tsiang-tcheou*, *Yang-tcheou*, *Kiang-ning-kiun*, *Chin-tcheou*, *Kin-ling-fou*, *Kin-kang kiun* (?), *Kien-kang-fou*, *Kien-kang-lou*, *Tsié-king-lou*, *Nan-king* et *Yng-ting-fou*.» E. Biot en donne les principaux. Dictionn. des villes de Chine, Paris, 1842. cf. supra p. 1.

Wen-tcheou (1 million), celui de *Ning-po* (25 millions) et celui de *Sou-tcheou Chang-hai* (18 millions).

(1) «Presque tous les mots chinois dont le premier son est une *l* peuvent aussi se prononcer en *n*. Ainsi on dit *lan* ou *nan* "sud", *na* ou *la* "prendre", *len* ou *nen* "pouvoir." Le mot *Lolo* doit pouvoir aussi se prononcer *Nono* en certaines régions. En tout cas, les Chinois n'avaient que ce mot pour rendre le *No* indigène.» Note de la p. 70. Paul Vial, "Les Lolos" *Études sino-orientales*, Fascicule A.

(2) A. Favier, *Pékin*, p. 3. — Cf. aussi: *Mémoires concern. les chinois*, II. 153.

(3) Gaubil, *Histoire de Gentchiscan*, p. 23.

(4) Lettres de Jersey, vol. XVI, nov. 1897. — "Les notables de *Po-tcheou* ont aussi leur *Pao-kin*, comme ils disent, à l'imitation des Capitales du nord et du sud". Lettre du P. Ferrigaud, S. J. *Yng-tcheou fou*, juin 1897.

Les amateurs du pittoresque et de la couleur locale le regretteront peut-être platoniquement : l'aspect propre de Nankin s'euro péanise, lentement, mais progressivement. Les ministres protestants y ont construit une vingtaine de maisons en style non chinois, à l'exemple de la mission catholique (1). Sous les murailles mêmes de la ville, fument une douzaine d'audacieuses cheminées d'usine, au centre de deux ilots industriels ès-mains chinoises (2): la Poudrerie et l'Arsenal (Ph.XX). On débarque (janvier 1897) les chaudières et la machinerie anglaise d'un Hôtel des monnaies à installer au *Choei-si men*. L'on discute l'établissement d'un Château-d'eau, pour distribution urbaine. En ville, vers le nord, on a constitué une sorte de groupe scolaire, sous la direction de professeurs étrangers ; il comprend une École Navale (anglaise) *Choei-che hio-t'ang* 水師學堂 ; une Académie Militaire (allemande) *Lou-che hio-t'ang* 陸師學堂, et un Institut de langues et sciences européennes, *Tchou-ts'ai hio-t'ang* 儲材學堂, avec un personnel cosmopolite. Et nous laissons de côté les ouvrages de fortification à l'euro péenne aussi bien que leur armement composite.

La première section de la "route pour chevaux" *ma-lou*, finie en août 1895, mesure presque 6 milles anglais (9 kil. $\frac{1}{2}$) du ponton de débarquement jusqu'à la hauteur du *ya-men* du Vice-roi. En octobre 1896, on la continua de ce point à la porte *Tong-ts'i men*, sur une longueur de 4 kilomètres $\frac{1}{2}$. Le canal de *Hia-koan* est franchi par un pont de bois, à parties centrales basculantes ; il a 80^m de long (240 feet.) Le Fleuve se trouve pour ainsi dire relié, par une voie carrossable, à la Poudrerie et à l'Arsenal ; la gare (annexe) du chemin de fer projeté vers *Tchen-kiang* serait construite hors ville, aux abords du *Tong-ts'i men*, ou plus à l'est.

Un examen méthodique, prolongé, minutieux parfois, des lieux cités, contrôlant les indications des ouvrages européens et indigènes, — ces derniers sur tout, — nous autorise à mettre sous les yeux du lecteur cet essai aride, compliqué. Très imparfait, il garde toutefois sa raison d'être par les documents qu'il rapproche, discute, analyse, met en œuvre et interprète. Nous projetons de fournir plus tard une suite à ces données d'histoire : elles n'épuiseront certainement pas la liste des monographies dont le vieux Nankin et le moderne pourraient être l'objet (3).

(1) Les annonces en anglais se multiplient (surtout près des établissements protestants) ; v. gr. carpenter, tailor, outfitter, painter, outre le "scientific depôt" etc. (juin 1898).

(2) *Chronicle and Dir.* 1900 — p. 226 et seq. donne la liste des institutions où sont employés des Européens. Une station de la Douane y est établie depuis le mois de mai 1899, quoique en droit le port soit ouvert depuis longtemps. Cf. *Nankin port-ouvert* où nous discutons longuement ce point de droit.

(3) A dessein et fréquemment, au cours de notre étude, nous omettrons plusieurs particularités notables, de toute sorte et de toute nature, les réservant pour divers travaux subséquents.

CHAPITRE I.

AVANT LES TROIS ROYAUMES.

§ I.

TROIS BRAS DU KIANG. — ÉTAT GÉNÉRAL DE LA CHINE. — PREMIÈRES DONNÉES HISTORIQUES.

Plusieurs siècles avant notre ère, alors que le Fleuve Jaune (*Hoang ho* 黃河) et le Fleuve Bleu (*Yang-tse kiang* 揚子江) confondaient occasionnellement (1) leurs flots limoneux autour du massif de la presqu'île du *Chan-tong* et dans les plaines basses du *Kiang-sou*, les grandes marées venaient peut-être baigner et battre les collines de Nankin. Elles portent encore les traces irrécusables d'érosion profonde, bien que situées à 90 lieues de l'estuaire unique du *Yang-tse*. De vastes lacs boueux, des lagunes bourbeuses, des canaux naturels sommairement endigués par endroits, d'immenses marécages, recouverts ou débordants, à l'époque des hautes eaux, abandonnaient quelques lambeaux de terre à une population à peine chinoise, très peu dense, du reste. Élaboration séculaire du delta, affaissement ou soulèvement, action neptunienne ou volcanique, atterrissements et érosion, plissements et relevé des anciennes bouches multiples du *Yang-tse* dans la région des villes actuelles du bas *Kiang-nan*, ce sont problèmes que nous n'oserons qu'effleurer personnellement. Tout au plus signalerons-nous çà et là le travail évident des agents naturels, qui sculptèrent et modelèrent le relief actuel du sol nankinois.

La matière, au surplus, a tenté plus d'un écrivain de marque. L'on peut voir dans l'*Histoire générale de la Chine* (T. I. p. 60) du P. de Mailla, la « Carte de l'ancienne Chine telle qu'elle est décrite dans le chapitre *Yu-kong* du livre canonique *Chou-king*. » Cette carte utilise des documents vieux peut-être de plus d'un

(1) Cf. El. Reclus, VII, p. 359 et seq. Déplacements du *Hoang-ho*. Avant 1853, quand le *Hoang-ho* se déversait à peu près vers le milieu de la distance qui sépare la péninsule du *Chan-tong* de l'estuaire du *Yang-tse*, une petite coulée s'épanchait de lac en lac vers ce dernier fleuve.

siècle avant notre ère. Nankin y fait partie de la Province de Yang-tcheou (1); rangé sous la domination successive "de princes tributaires de Ou, de Yué et de Tch'ou", il fut appelé par ces derniers "Kin-ling, ou Pays d'or (2)." On a figuré les trois bouches du Yang-tse : 1°) Celle du nord, Pé kiang 北江 subsistant aujourd'hui; — 2°) La bouche médiane, Leou kiang 瓠江, réduite au Wang-p'ou actuel, alimenté par la rivière de Sou-tcheou, débouchant à Chang-hai; — 3°) Celle du sud, Song kiang 松江, drainant le bassin secondaire qui déverse ses eaux dans la baie de Hâng-tcheou.

«Le bras sud se détachait du Fleuve à la hauteur de Tch'e-tcheou (entre Ou-hou et Ngan-k'ing), passait par la préfecture de Ning-kouo et de Koang-té, et, après avoir mêlé ses eaux à celles du lac T'ai-hou, se jetait dans la mer à la hauteur de Hang-tcheou. Le bras du milieu se formait à Ou-hou, d'où il gagnait, droit vers l'est, la plaine de Chang-hai qu'il traversait vers l'emplacement actuel du "Soo-chow creek." Enfin le bras nord n'est autre que le cours actuel du Yang-tse, qui formait de nombreuses îles sur sa rive gauche.» P. H. Havret, notes sur le Yang-tse kiang, dans les Annales de Géographie, 15 oct. 1893. — L'auteur a repris cette étude avec plus d'ampleur dans sa remarquable monographie de La Province du Ngan-hoei (Var. sin. n° 2).

Ces quelques notions sommaires déterminent suffisamment la situation respective de la région nankinoise à l'aube de notre ère chrétienne (3).

(1) Le Yu-kong 禹貢 et le Eul-ya 爾雅 affirment qu'elle formait un des neuf Tcheou 州 du Grand Yu, pendant la période comprise entre 2357 et 1122. T. de Lacouperie fixe à l'an 1954 le règne du Grand Yu.

(2) Cf. infra à la date 332 av. J.-C.

(3) Cf. P. A. Colombel, les bouches du Kiang, Fleuve bleu, dans les Missions Catholiques de 1888, p. 436.

Ed. Chavannes «Mémoires historiq. de Se-ma Ts'ien» T. I. p. 119 à propos des 3 bouches du Kiang, renvoie à Legge et surtout à Richtofen (China I. 331). D'après ce dernier «Le Kiang du nord était le Yang-tse kiang actuel, de Ou-hou à la mer; le Kiang central était une branche du Yang-tse kiang qui se détachait à Ou-hou, traversait le lac T'ai hou 太湖 et se jetait dans la mer près de Hang-tcheou fou. Le 3° Kiang était le Tché kiang 浙江 qui aboutit aussi à la baie de Hang-tcheou fou» p. 119.

Comparer aussi ci-contre la carte d'Élisée Reclus, Asie Orientale, VII. p. 406. "Anciennes bouches du Yang-tse kiang." La branche du milieu, ou Kiang central, contourne le sud d'un îlot montagneux, le territoire nankinois, limité au nord par le Yang-tse actuel.

A l'encontre d'une assertion cent fois réfutée et reproduite, les sinologues ne se lassent guère de redire que Yang-tse kiang ne signifie pas le fils de la mer, mais "le fleuve de la Province Yang." Le nom de la ville de Yang-tcheou fou, à quelques heures au nord de Tchen-kiang, rappelle sans hyperbole cette dénomination très géographique. La grande cité se nommait Han-k'ou 漢口 en 485 av. J.-C. Fou-tch'ai 夫差, roi de Ou, l'entoura alors de murs et «y creusa un canal pour faire communiquer le fleuve Hoai

Le n° de janvier 1896 de la *Revue des questions scientifiques* insérait un article de M^r de Harlez, sous le titre «Les populations du Sud de la Chine.» (pp. 41-96).

L'auteur soutient, contre l'opinion générale, que les régions au midi du *Yang-tse* n'étaient point conquises à la fin de l'ère ancienne, sous les *Ts'in* 秦 et les *Han* 漢 (1). Quoi qu'en disent les Annalistes chinois, leur empire aurait été, au XIII^e siècle même de notre ère, moins grand de moitié qu'aujourd'hui.

Il faut admettre en effet que ceux que nous nommons *Chinois* firent longtemps partie de populations indépendantes, dans un grand nombre des 18 Provinces, et que fort peu d'entre eux descendent des tribus chinoises proprement dites, que l'on suppose venues du centre de l'Asie (G^t d'Orembourg) au XXIII^e S., sur les bords du *Hoang ho*, en refoulant les autres tribus, ou en se les incorporant par la violence et la persuasion.

«Au second siècle av. notre ère, dit l'auteur de l'article, la race chinoise ne s'était étendue au midi du Fleuve Jaune, que jusqu'au 33^e degré de latitude, c. à d. à la moitié de la distance qui sépare ce fleuve du *Yang-tse kiang*. Encore le terrain qu'elle occupait ne lui appartenait-il pas tout entier. Une grande partie du *Chan-tong* et certaines enclaves étaient encore sous la puissance de tribus barbares.»

«Au delà du 33^e degré s'étendaient deux états barbares : celui de *Ts'ou* au centre et celui de *Ou* à l'est, le long de la mer ; et au-dessous de ce dernier en venait un troisième, portant le nom de *Yué*, lequel, comme les précédents, était peuplé par des tribus aborigènes.»

Ces trois états n'étaient que vaguement rattachés à la confédération *chinoise* des *Hia*, nom que s'attribuait la race immigrante, présidant à cette confédération.

avec le *Yang-tse*. Cette nouvelle voie devint plus tard le *Canal impérial*... Cette année-là, *Fou-tch'ai* ne faisant pas la guerre, employa ses soldats à ce travail, afin de pouvoir par eau communiquer avec les régions du nord, c. à d. les pays, à proprement parler, chinois.» Alb. Tsohepe S. J. op. cit. p. 119.

(1) Terrien de Lacouperie désigne l'an 881 avant J.-C. comme la date du «premier établissement des demi-chinois de *Ts'ou* au sud du *Yang-tse kiang*.» (*Western origin...* p. 381). D'après lui, *Hoang-ti* arriva la 15^e année de son règne (2282) de l'ouest sur le bord du *Hoang ho*. En 1742, *Ki-tan* installa ses bandes au N. E. du *Ho-nan* (*Wei*). Vers 680-642, des navires venus de l'Océan indien entrèrent dans la baie de *Kiao-tcheou*. A ces dates remontent les établissements de *Lang-ya* et de *Tsi-mo*, au *Chan-tong*; d'autres arrivages d'hindous ont lieu pendant un ou deux siècles. Ils fondent *Tong-yé* (*Fou-tcheou*) en 325-310. En 473 av. J.-C., le roi de *Yué* établit l'emporium de *Koé-ki* aux environs de la baie de *Hang-tocheou*; des trafiquants de la Mer Rouge y affluent par mer, entre 425 et 375. *Ning-po* est fondé de la même manière en 327 avant notre ère, et dix ans après arrivent en Chine les premiers émissaires bouddhistes.

En 206 av. J.-C., les *Ts'in*, qui avaient établi leur domination ou suzeraineté sur les trois états barbares méridionaux *Tch'ou*, *Ou* (déjà conquis par *Yué*) et *Yué...*, furent remplacés par les *Han*. Dans le bouleversement, «les *Yué*, c.à.d. le *Koang-tong* et le *Fou-kien* recouvrèrent leur indépendance.»

Ou ti, des *Han* (140-86), aurait, grâce à ses armées nombreuses, totalement soumis ces barbares. Mais «c'est une vanterie des auteurs chinois. En réalité, *Ou ti* partagea le *Koang-tong* entre différents princes indigènes.» Ces fiefs furent nominalement transformés en provinces de l'Empire. «Ils s'étendaient même fort au nord car celui de *Ngao* était au *Lin-hoai*, c. à d. au *Kiang-nan*. Quant au *Fou-kien* oriental, *Ou ti* en transporta les habitants au delà du *Kiang*.»

Peu à peu, les vrais Chinois s'assimilèrent partiellement ces peuples, ou les inscrivirent sur la liste de leurs vassaux et tributaires.

M^r de Harlez, qui professe analyser en cela *Ma Toan-lin*, conclut en disant que toutes ces causes donnèrent le change sur «l'extension de la domination chinoise sur de vastes étendues de territoires sur lesquelles elle n'avait aucune puissance.»

On voit dans quel sens, et moyennant quelles restrictions, les populations du Nankin préhistorique possèdent des titres à ce qualificatif de *Chinois*. Les Annamites et les Coréens de nos jours n'en n'ont pas de moins fondés, sauf aux yeux des citoyens du Céleste Empire.

Le P. Gaubil, en sa *Chronologie chinoise* (pp. 30 et 47), mentionne brièvement l'origine de notre royaume de *Ou*, au *Kiang-nan*; d'après lui, six siècles avant notre ère, il existait, solidement établi sur le cours inférieur du *Yang-tse*, jusqu'au *Kiang-si* inclusivement. Nabuchodonosor, rappelons-le, dominait alors sur l'autre extrémité de l'Asie; la civilisation chinoise faisait modeste figure auprès de la splendeur de son règne (605-562). Alors aussi les Phocéens fondèrent leur colonie grecque de Marseille.

Dans le numéro 10 des *Variétés sinologiques*, le P. Albert Tschepe S. J. a refait avec une grande rigueur d'érudition le tableau du premier et ancien *Royaume de Ou* (1122-473). Il comprenait, d'après lui, tout le nord du *Tché-kiang*, tout le sud du *Ngan-hoei*, la moitié nord du *Kiang-si*, et la plus grande partie du *Kiang-sou* actuel (1). «Nankin n'existait pas au temps du royaume de *Ou*. Cette capitale de Chine date du roi *Wei* (339-328) du royaume de *Tch'ou*. Le fameux *Ts'in Che hoang-ti* jugea la position favorable pour une ville importante et l'agrandit op. cit. p. XIII. (2).» Asser-

(1) Consulter la Carte annexée à l'ouvrage; elle corrige et complète celle des PP. P'6 et Lorando, qui n'étend pas assez vers le sud ce royaume de *Ou*.

(2) Le même auteur a donné depuis l'histoire du royaume de *Ts'in* 秦 qui a soumis tous ses voisins et donné naissance à l'Empire actuel de Chine. — Sous presse à la Mission catholique.

tions très admissibles, si l'on définit bien au préalable ce qu'on entend par le mot de *Nankin*.

Au demeurant, cette ville ne saurait s'arroger des origines très reculées, et les annales chinoises ne contredisent pas en cela les conclusions qui découlent de l'examen géologique de la contrée (1). L'on sait que les premiers événements connus de la Chine historique se déroulent sur les chemins qui, de l'ouest, amènent au *Chan-si*, puis au *Chan-tong*, sensiblement à la hauteur du 36° parallèle. Le bassin du *Hoang ho* laisse exhumer de temps à autre quelque nouveau jalon d'une des routes suivies par la civilisation primitive, en marche vers l'Extrême-Orient, loin des rives de l'Euphrate et de la Chaldée. Les provinces du *Ho-nan*, du *Chan-si* et du *Chen-si* forment donc le théâtre principal, sinon exclusif, des très rares particularités certaines, enregistrées avant le X^e siècle.

L'une des premières informations à glaner pour nous dans les Chroniques du Céleste Empire est celle-ci : Le *Grand Yu* traversa le *Yang-tse kiang*, on ne précise pas où, pour se rendre au lac *T'ai hou* 太湖, sur la frontière du *Tché-kiang* et du *Kiang-sou* (de Mailla I, 298).

Serait-il venu à proximité du territoire que devait occuper *Nankin*? Sous les *Ming*, on grava un beau *fac-simile* de sa prétendue *Inscription*, sur 6 stèles érigées dans les dépendances de la pagode de *Si-hia chan*, à mi-côte de la colline de ce nom, au bord du *Yang-tse*, entre *Nankin* et *Tchen-kiang*. Le souvenir du *Grand Yu* semble pourtant, en dehors de l'information consignée plus haut, totalement étranger à l'érection de ces stèles en pareil endroit, où on les voit encore. Quoi qu'on pense des exagérations chinoises à son sujet, sa sphère d'action semble n'avoir qu'exceptionnellement débordé la région, assez restreinte, sise à l'ouest de *Si-ngan fou* (2).

(1) *Lou-ho* 六合 au nord du *Yang-tse*, *Tan-yang* et *Li-yang* au sud, délimitant la grande périphérie du pays nankinois, existaient au temps du *Tch'oen-ts'ieou* (722-481). *Song-kiang* date du 1^{er} royaume de *Ou*, comme *Ning-kouo fou* et *T'ai-p'ing fou*. *Chang-hai*, gros bourg sous les *Song* (960-1280) devint sous-préfecture au début des *Yuen* 元. (*Var. sin.* n° 10).

(2) Le P. de Mailla (I p. 58 et seq.) essaie de réfuter les assertions du P. Kao (高類思, Aloys Kao, jésuite chinois 1733-1780. A. Pfister S. J. Biograph. ms. p. 1102) qui rejette les temps antérieurs à *Yao*, exagère les difficultés du *Yu-kong*, n'admet point comme réels les travaux attribués au *Grand Yu*, et conteste l'authenticité de ce chapitre *Yu-kong*. Le savant Dr Legge a laborieusement discuté ces questions des origines chinoises; cf. *Chinese classics*. Livre III. Part I. p. 89. — N. C. D. N. 9 fév. 1898. Article sur la géographie chinoise. «Son antiquité remonte à Abraham et Moïse par le *Yu-kong* (extrait du *Book of History*). Reconnue exacte par les explorations de Richtofen, qui a très bien su séparer le fond authentique des additions légendaires, ajoutées au cours des âges, même par Mencius, cette ancienne description dénote une ancienne civilisation

Les annales chinoises (cf. le Tableau mis en tête de l'*Histoire* du P. de Mailla) reconnaissent trois dynasties, dont les dates méritent quelque créance probable. Ce sont les *Hia* (2205-1766) — les *Chang* (1766-1122) et les *Tcheou* (1122-249). En 1122, *Ou wang* (nommé *Fa*) fils aîné de *Wen wang* et fondateur de ces *Tcheou*, « maître de la Chine, la démembra en un grand nombre de principautés, dont il dota ses [11] frères et les seigneurs chinois qui l'avaient aidé à en faire la conquête. » Résultat naturel : ses successeurs « se virent dépouillés de presque tous leurs domaines par ces princes vassaux devenus indépendants, et enfin ils perdirent l'Empire. » Enfin, ce qui nous intéresse plus directement, au temps de cette troisième dynastie des *Tcheou*, qui tolérait tant de vassaux (?) sur le territoire de l'Empire, les *Ou* occupaient la partie orientale du *Kiang-nan* et tenaient leur Cour à *Sou-tcheou*. De Mailla nomme, parmi ces rois de *Ou*, *Tcheou-tchang* (1122) et *Fou-tch'ai* (495) qui régna 23 ans.

Parmi les princes auxquels *Tcheou Ou wang* partagea l'empire en 1122 av.-J.-C., en les créant princes feudataires, l'on n'en cite que deux en ces contrées : le prince de *Yué* au *Fou-kien* et au *Tché-kiang*, et le prince de *Ou* au *Kiang-nan*.

Mais leur biographie reste aussi indécise que l'histoire générale à ces époques. *Legge* rappelle avec raison qu'aucune date chinoise antérieure à celle de 775 avant notre ère, n'est historiquement certaine. Alors, *Romulus* et *Rémus* étaient probablement déjà nés, s'ils vécurent jamais. Et les *Pélasges* occupaient depuis 12 ou 13 siècles le nord de l'Italie.

Le P. A. *Zottoli* condense en ces quelques lignes une assez longue période de la préhistoire chinoise : *Pan-keng* 盤庚, 17^e des *Chang* 商 régna 28 ans. Il fit ensuite nommer *Yn* 殷 sa dynastie, et eut pour successeurs ses fils *Siao-sin* 小辛, puis *Siao-i* 小乙. La 26^e année de ce dernier (1327 av. J.-C.) *Kou-kong Tan fou* 古公亶父, nommé ensuite *T'ai wang* 太王, se dirigeant vers le SSE, émigra au mont *K'i* 岐 et donna à sa famille le nom de *Tcheou* 周, qui est celui de la dynastie suivante. Il avait épousé *T'ai Kiang* 太姜 qui lui donna trois fils. Les aînés *T'ai-pé* 泰伯 et *Tchong-yong* 仲雍, sachant que leur père leur préférerait leur frère *Ki-lié* 季歷 « s'exilèrent volontairement, et se rendirent chez les peuples barbares du sud. Là, coupant leur chevelure, et se défigurant pour dissimuler leur origine illustre, ils fondèrent le royaume de *Nan-king*, vers l'an 1260 avant Jésus-Christ. » (*Cursus litt. sin.* vol. II. p. 7. *Synopsis historica*).

qui a peu changé, mais le récit est très incomplet. Le *Yu-kong* n'a été bien compris que de nos jours; cf. *Él. Reclus*, p. 250 (qui suit *Richtofen*). Carte du *Yu-kong*. Item cf. carte du *Yu-kong* dans de Mailla. Nous espérons traiter plus à fond ces questions dans un travail en préparation.

Nous ne pouvons compter que sur ces faibles lueurs pour nous guider dans ces ténèbres des origines nankinoises.

Si nous abordons les temps historiques, après un bond de plusieurs siècles de nuit noire, nous trouvons que l'hiver de 896 av. J.-C. fut si rigoureux, qu'à la suite d'une grosse grêle, le *Yang-tse gela* (1).

En 827, *Siuen wang* 宣王, fils de *Li wang* 厲王, envoie des troupes réprimer les incursions des peuplades établies au sud du grand Fleuve, on ne saurait dire en quelle région exacte. Dans la période popularisée par Confucius sous le nom de *Tch'o'en-ts'ieou* 春秋 (722-481), *Yé tch'eng* 冶城, le *Tch'ao-t'ien kong* 朝天宮 actuel, au sud et à 500 mètres de la Mission Catholique, aurait existé comme fonderie et manufacture d'armes. En effet, le belliqueux roi de *Ou* 吳, *Fou-tch'ai* 夫差, régnant au pays de *Sou-tcheou* 蘇州, devait entretenir aussi des arsenaux dans la région nankinoise, spécialement au confluent de la rivière du sud (la *Ts'in hoai* 秦淮) avec le *Yang-tse kiang*, c. à d. sur quelque'une des buttes de Nankin (2).

Cette *Yé tch'eng*, ou Ville de fonderie, est marquée sous les *Han* (-206 + 190) comme une antiquité des *Ou*. Le ruisseau qui passe auprès de l'Hôpital de la Mission Méthodiste, pourrait marquer la trace de l'ancien cours d'eau, descendant du lac *Heou-hou*, et contournant la Butte de la fonderie pour rejoindre la *Ts'in hoai*, près de son confluent primitif avec le *Yang-tse*, au sud-est du *Han-si men*.

En 569 av. J.-C., disent les *Chroniques*, *Yng-tsi* 嬰齊 fameux général du royaume de *Tch'ou* 楚, vainquit les troupes du royaume de *Ou* 吳, près de *Heng-chan* 衡山 (maintenant la colline *Hong chan* 橫山) au sud-ouest de Nankin.

Afin de projeter quelques rayons de lumière parmi ces origines nébuleuses et les développements successifs de Nankin, nous avons recours aux explications arides, mais inappréciables, qui accompagnent les cartes d'un ouvrage chinois peu connu. Sa valeur documentaire, vraiment hors ligne, n'a point échappé à tous les sinologues européens; M. Henri Cordier s'exprimait ainsi à son sujet: «Ni la *Bibliothèque Nationale*, ni le *British Museum* ne renferme d'exemplaire du *Kin-ling kou-kin t'ou-k'ao*, ouvrage cité

(1) Le P. Jean Paul-Louis *Collas* (1735-1781) a fait paraître dans les *Mémoires* concernant les Chinois T. XI, 1-34: Chroniq. météorologiq. de *Kiang-ning fou* (Nankin) de l'an 190 av. J.-C. jusqu'en 1667.

(2) Cf. Le *Royaume de Ou*, p. 76 et seq. On y lit d'intéressants détails, à peu près inédits, sur le roi *Ho-liu* (513-494) qui en 513 av. J.-C. bâtit la ville de *Sou-tcheou* et en fit la capitale du Royaume de *Ou*. Elle était antérieurement à *Mei-li* à 18 kil. au sud-est de *Ou-si*. Ce roi nomma *Fou-tch'ai* (494-472) son successeur au trône. Nous renvoyons spécialement au §. 1^{er}: «Lutte de *Fou-tch'ai* contre les rois de *Yué* et de *Ts'i*.» Il est enterré à 30 li N. O. de *Sou-tcheou*; une pagode, où on lui sacrifie, marque l'emplacement présumé de son tombeau.

par Wylie "Notes on chinese literature" p. 48, qui contient une série de 16 (sic) plans de la ville et de la banlieue de Nankin, depuis l'an 1.000 av. J.-C., jusqu'à l'époque des *Ming*, et qui a été publié en 1516. Nous aurions reproduit un de ces anciens plans.» (*Odoric de Pordenone*).

Plus heureux, il nous est donné de reproduire (légèrement réduits ou émondés sur les bords) ces 16 ou plutôt 17 plans, d'aspect informe, de proportions défectueuses, au fur et à mesure de nos résumés historiques. Ils serviront à illustrer les phases importantes des vicissitudes de Nankin (1). Quant à l'exactitude topographique de ces pièces, elle est celle des travaux chinois de ce genre : qu'on s'imagine un enfant tenant en main une carte imprimée sur une membrane de caoutchouc, et la déformant à son gré, au hasard de son caprice !

Les légendes explicatives annexées à ces cartes, les observations que nous y ajoutons, enfin et surtout notre PLAN DU NANKIN ACTUEL, permettront d'introduire dans ce chaos géographique un peu de l'ordre qu'il comporte, rarement hélas, avec la précision rigoureuse, si désirable en matière historique.

§ II.

Carte ^I_{XVII} — Voici ce que nous glanons dans les explications qui servent de "légende" à cette carte au temps du *Tch'oen-ts'ieou* (722-481).

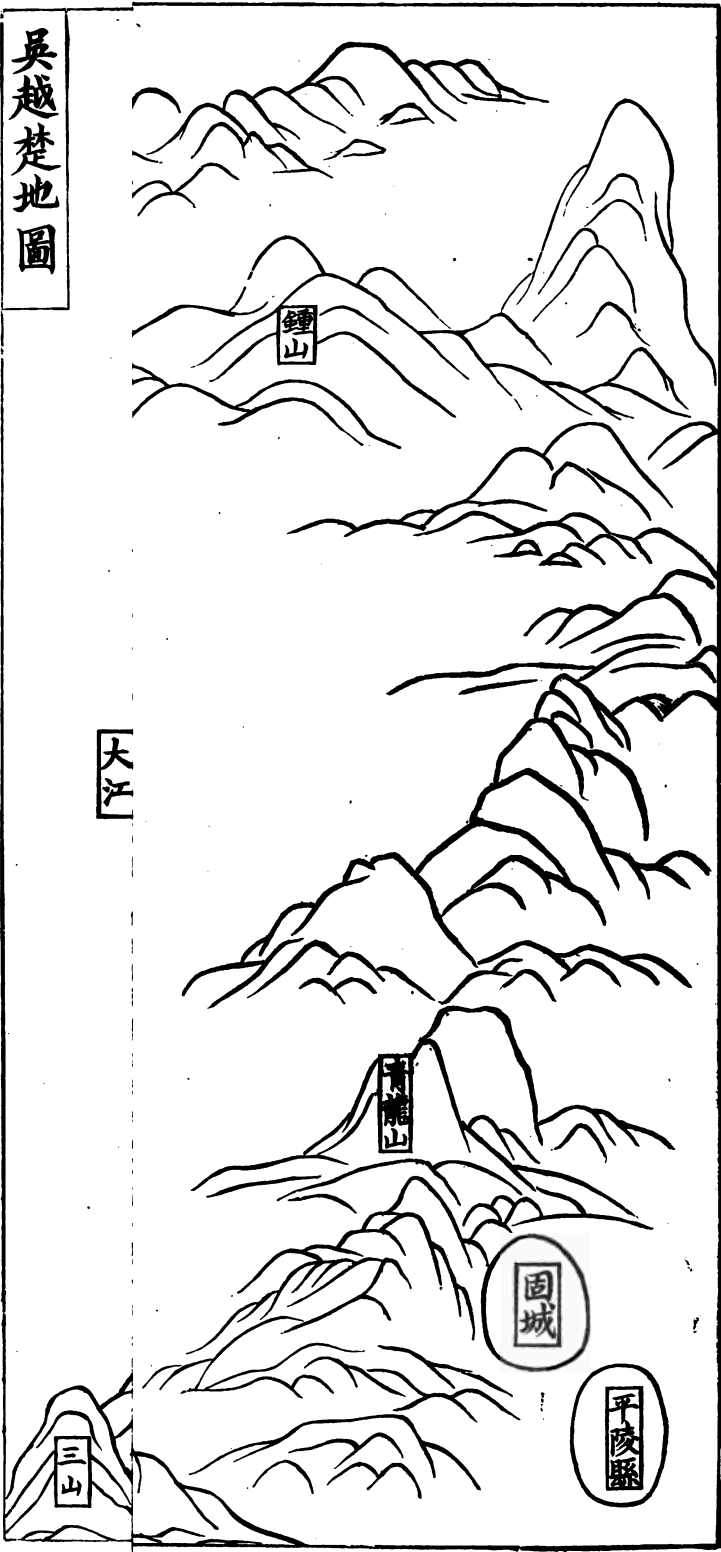
A. A cette époque, la région était occupée 1°) par le royaume de *Ou*, 2°) par le royaume de *Tch'ou*, 3°) par le royaume de *Yué*. *Kin-ling* (*Nankin*) était encore à naître. *Yé tch'eng* existait seule au sud-est de *Che-t'ieou tch'eng*. L'endroit nommé *Tch'ao-t'ien hong* serait celui que la tradition désigne comme l'emplacement de la fabrique d'armes de *Fou-tch'ai* 夫差, roi de *Ou* (2) (495-473).

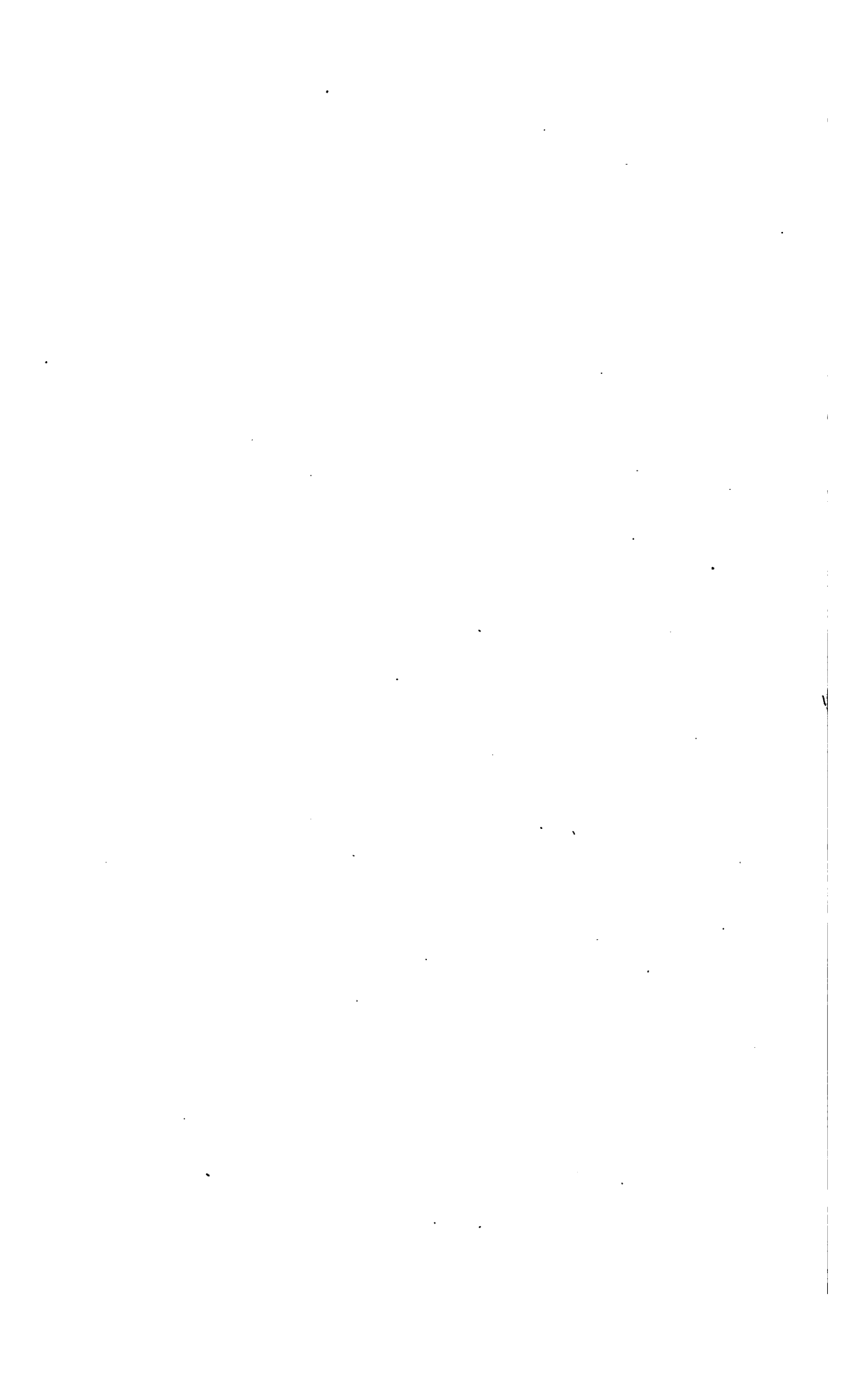
B. Au sud du *Kiang-ning fou*, à environ 120 *li* (un *li* = 644^m 40^c soit 705 *yards* 24) entre les deux sous-préfectures actuelles de *Li-choei* et de *Li-yang*, se trouvait *Kou tch'eng* 固城 (au S.E. de *Ts'ing-long chan*), fondée aussi par les rois de *Ou*, et appelée anciennement *Lai-tchou hien* 瀨渚縣.

(1) 金陵古今圖考 réédité dans le 1^{er} volume des annales de Nankin, *Kiang-ning fou tche*.

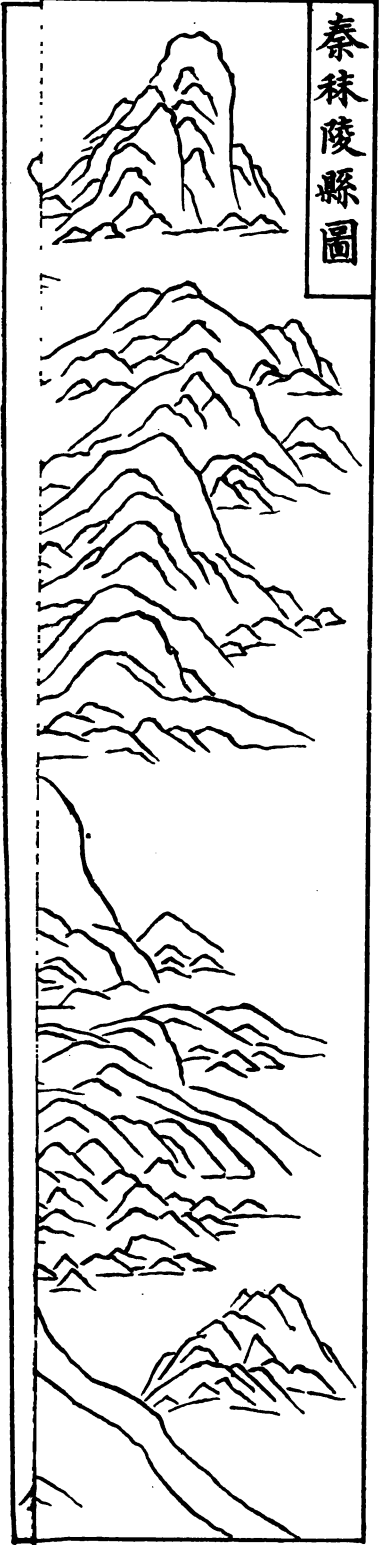
(2) Remarquer que la carte, qui prudemment s'abstient de figurer aucun cours d'eau, étend le lit du *Yang-tse* jusqu'à la rive droite du canal qui borde aujourd'hui la muraille à l'ouest.

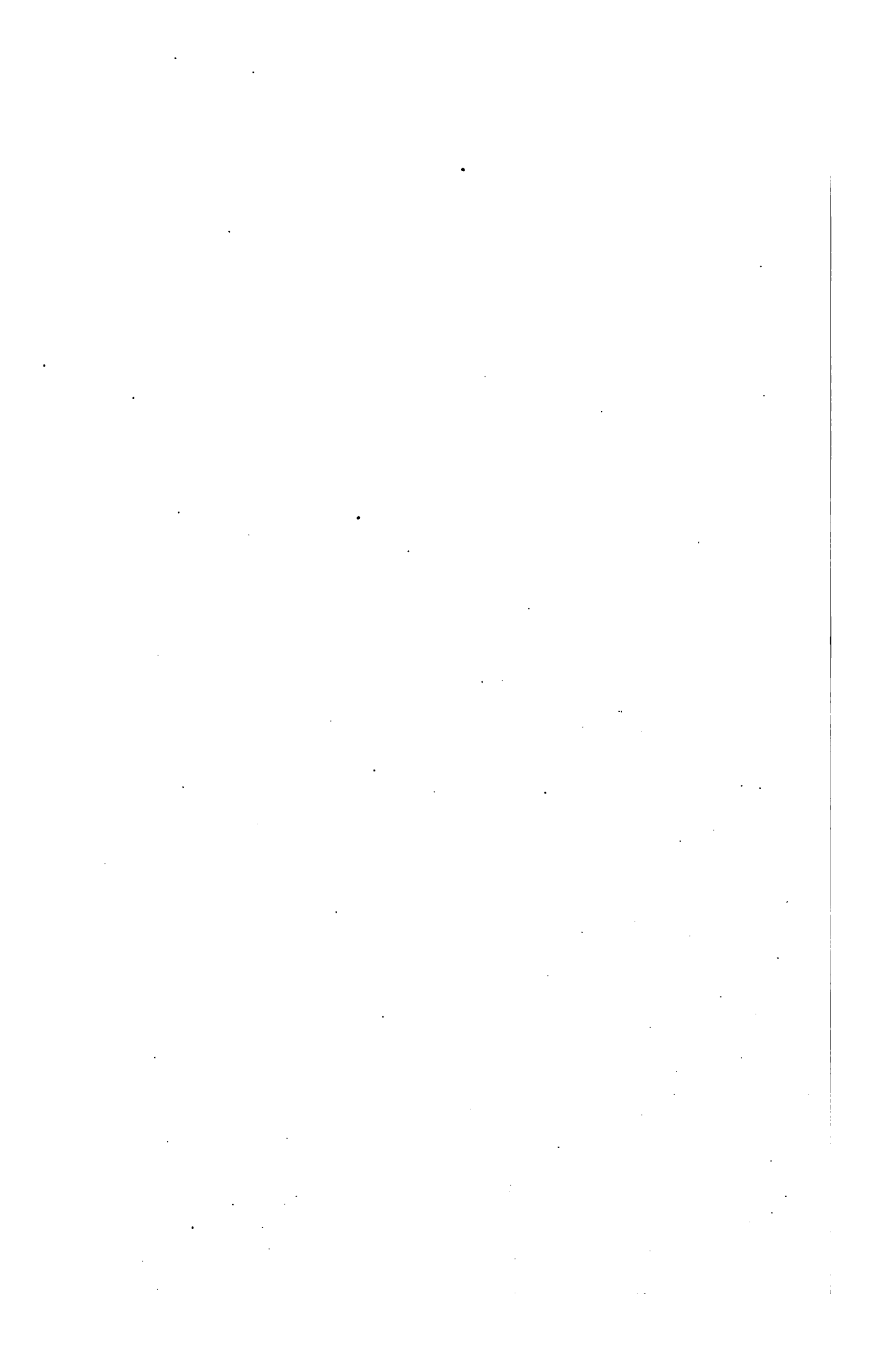
吳越楚地圖





秦秣陵縣圖





C. La 4^e année de *Tcheou King wang* 周景王, le roi *Tch'ou Lin wang* 楚靈王 vainquit l'armée du royaume de *Ou* et détruisit *Kou tch'eng*. Alors le roi de *Ou* transforma *Lai-tchou hien* en *Ling-p'ing hien* 陵平縣, au sud du *Li-yang hien* actuel. Cette ville avait 7 li de tour. Après une nouvelle victoire du royaume de *Tch'ou*, son nom fut changé en celui de *P'ing-ling hien*.

D. Ensuite *Ou Yuen* 伍員, général du roi *Ou Ho-liu* 闔閭 attaqua le royaume de *Tch'ou* et brûla *Kou tch'eng*, à jamais disparue.

E. — 472 avant J.-C. — La 4^e année de *Yuen wang* 元王 des *Tcheou*, *Keou-t sien* 勾踐 du royaume de *Yué*, grâce aux conseils et aux efforts de son général *Fan Li* 范蠡, vainquit le royaume de *Ou*, puis établit sa domination sur les rives du *Kiang* et de la *Hoai* (1). Ce même roi bâtit une ville de 2 li et 80 pou (2) au village actuel de *Tch'ang-kan* 長干, situé en dehors de la porte du sud *Tsiu-pao men* (plus connue sous le nom de *Nan men*), à l'endroit appelé aujourd'hui *Yué-t'ai* 越臺. C'est l'origine de la ville de *Nankin*.

F. — 333 av. J.-C. — La 36^e année de *Tcheou Hien wang* 周顯王, *Wei wang* 威王, roi de *Yué*, reconquit le territoire du royaume de *Ou*; il campa auprès de la colline *Che-t'ou chan* (*Ts'ing-liang chan*), pour commander le *Yang-tse*, et par lui l'Océan (à la hauteur de ses embouchures). Il y fonda *Kin-ling i* 金陵邑, appelé ensuite *Che-t'ou tch'eng*. Aussi, trouverait-on peut-être aujourd'hui des souvenirs de l'ancienne cité entre le *Han-si men* et *I-fong men*. L'auteur a en vue la partie vallonnée et boisée que longent les remparts actuels (entre les deux portes mentionnées) suivant les bords orientaux de la *Ts'in hoai* 秦淮, canalisée jusqu'aux rives du *Yang-tse*.

Dans le tableau inséré en tête du tome III de l'*Histoire...* du P. de Mailla, figure le précis de l'«Anarchie ou division de la Chine après la dynastie impériale des *Ts'in*;» c. à d. que sous *Eul-che hoang-ti*, le successeur du grand empereur *Ts'in Che hoang-ti*, on vit «les différentes provinces de la Chine se détacher de l'obéissance de ce Prince, élire des rois particuliers, et faire revivre les anciens noms de *Tchao*, de *Ts'i*, de *Yuen*, de *Wei*, de *Han*, etc... L'an 206 av. J.-C., la Chine se trouve ainsi partagée en 20 royaumes, dont 3 grands et 17 petits.»

Sur la liste détaillée qui suit, je relève :

«I. Royaume de *Tchou*. L'an 209 (av. J.-C.) *Tching-ching*, envoyé par l'eunuque *Tchao-kao* pour apaiser une sédition dans le *Kiang-*

(1) Le R^d Et. Williams (5^e article) dit que les *Yué* (537 à 334 a. c.) dont la capitale est au *Tché-kiang*, entourèrent d'un mur *Ma-ling hien* (site de l'Arsenal) ayant 2 li et 8 pas de tour.

(2) Un pou est un "pas" et équivaut à 1^m 79^c. (5 pieds : le pied compté à 0^m, 358. La brasse marine = 1^m 62). Cette ville aurait donc mesuré un peu plus de 1.400^m; moins d'un kilomètre et demi.

nan, donna le signal de la révolte et prit, sous le titre de *Yn-ouang* la qualité de Roi de *Tchou*, royaume situé dans le *Hou-kouang*.»

«IV. Royaume *Lin-liang*: Fondé l'an 206 av. J.-C. par *Kong-ngao*, dont la Cour était à *Kiang-ling*, dans le *Hou-kouang*.»

«V. Royaume *Kieou-kiang* ou *Hoai-nan*,... fondé aussi en 206 av. J.-C. Cour à *Lou*, territoire de *Fong-yang fou*.» Cette dernière ville est au nord de Nankin, dont on ne fait pas mention à cette époque; les événements saillants se produisaient autour de *Si-ngan fou*, et d'après les vieilles relations, le sort des batailles se décidait à grand renfort de charriots, rarement employés, semble-t-il, sur les rives méridionales du *Yang-tse kiang* (1).

L'an 210 avant notre ère, *Ts'in Che hoang-ti* 秦始皇帝 (2), le destructeur du particularisme chinois et de son système féodal, le monarque autocrate, une sorte de Louis XI asiatique, par certains côtés, dut passer en vue de *Hia-koan*, lorsqu'il se rendit, par *Tan-yang* 丹陽, du *Hou-koang* 湖廣 au *Tché-kiang* 浙江, puis au *Chan-tong* 山東. En cours d'inspection des provinces méridionales de son Empire, dont le siège était à *Tch'ang-ngan* 長安 (*Si-ngan fou* 西安府), il allait visiter le tombeau de l'Empereur *Choen* 舜 et celui du grand *Yu* 禹, enterrés depuis 20 siècles (3). Son voyage vers l'est le menait à l'ancienne ville de *Koei-ki* 會稽, peut-être le *Chao-hing* 紹興 actuel, ou *Hang-tcheou* 杭州, tous deux au *Tché-kiang* (4).

Les chroniques de Nankin veulent même qu'il ait fait creuser la terre, dans les collines entourant *Tchong chan* 鍾山 (*Tse-kin chan* 紫金山), en 222, pour dégager "l'air impérial", probablement pour donner essor à des effluves imaginaires, intéressant la prospérité de son règne. Ces travaux seraient l'origine présumée du Canal appelé *Ts'in hoai* 秦淮, devenu de bonne heure nankinois, dans une portion notable de son cours.

En 208, disent encore les Chroniques, Nankin était soumis à *Hiang-yu* 項羽. Quelques documents, sans autorité suffisante, ont également prétendu que des bonzes étaient venus des Indes auprès de *Ts'in Che hoang-ti*. Au reste, ils ne nomment point Nankin dans leur hypothétique itinéraire.

L'an 202 av. J.-C. une bataille se livre, dans ces régions nankinoises, entre *Koan-ying* 灌嬰, général de *Lieou-pang* 劉邦 (bientôt empereur sous le nom de *Kao hoang-ti* 高皇帝), commandant alors les troupes du royaume de *Han* 漢, et son compétiteur *Hiang-yu* (alias *Pa wang* 霸王), qui, défait, se tue non loin de là. Le théâtre de la lutte est ainsi désigné par le P. de Mailla :

(1) Cf. *Royaume de Ou...* *Var. sin.* n° 10 p. 115. Les chroniques parlent de chefs et monarques pouvant équiper 600 et 800 chars de guerre, au *Chan-tong* et au nord du *Kiang-sou* quatre ou cinq siècles avant notre ère.

(2) Vide "Royaume de *Ts'in*" du P. Albert Tschepe, chap. 9, an 210.

(3) Cf. de Mailla, II, p. 403.

(4) Royaume de *Ts'in* *ibid.*, note sur *Koei-ki*.

«A la montagne *Sé-hoei chan*, à 70 li au S. O. de *Kiang-pou hien* de *Kiang-ning fou*, autrement Nankin (1).»

Une cinquantaine d'années après (l'an 154 av. J.-C.), le prince du premier royaume de *Ou* (siège à *Yang-tcheou*) se révolte, sans succès, contre les *Han* occidentaux (2) : en réalité, ces *Han*, ces soi-disant empereurs par décret des historiens officiels, ne pouvaient guère produire de meilleurs titres que leurs "vassaux", au rang suprême, à l'hégémonie politique. En quoi ces princes de *Ou* et leurs collègues se trouvaient-ils inférieurs à leur suzerain? En nombre, en puissance, en culture, en ressources financières, commerciales ou militaires? Il serait téméraire de l'affirmer. Leur civilisation, au sens moderne du mot, et toute question de droit mise à part, les autorisait à convoiter, aussi justement que d'autres, les honneurs de la suzeraineté au Céleste Empire.

Qu'on veuille bien considérer pourtant qu'à cette date, notamment en 137 av. J.-C., les *Yué* 粵 du *Koang-tong* 廣東 et du *Tché-kiang* n'étaient encore que virtuellement incorporés à la fédération chinoise. Mais 45 ans plus tard, les *Han* les soumettent, passent le Fleuve Bleu au *Kiang-si* ou plus haut; son delta, avec sa triple embouchure plus extravasée qu'aujourd'hui, leur interdisait probablement de tenter ce passage au voisinage immédiat de la mer.

En résumé, d'après les *Chroniques* ou *Annales* de Nankin, que nous annoterons à l'occasion, l'on distinguait, sur le sol actuel de cette ville et de sa banlieue (3) :

«*T'ai tch'eng* 臺城, assise au nord du *Chang-yuen hien* 上元縣 (4), sur des collines bordant le *Hoa-lin* 華林, Parc impérial, à côté du grand lac *heou hou* 後湖, encore existant, C'est le pays approximativement occupé aujourd'hui par le *Pé-ki ho* 北極閣 et la pagode *Ki-ming se* 雞鳴寺. Tout auprès, le mur moderne, au point où il se détache du vieux mur monumental pour se diriger vers *Chen-tch'é men* 神策門, est percé d'une poterne en plein cintre (aujourd'hui condamnée), dénommée encore, en souvenir du passé, *T'ai-tch'eng men* 臺城門 Porte de *T'ai tch'eng* (5).»

(1) De Mailla, II, p. 482, note 3.

(2) Ibid. p. 571, note.

(3) Cf. carte 1/17.

(4) La ville de Nankin est partagée administrativement en deux districts ou sous-préfectures : *Kiang-ning hien* 江甯縣 et *Chang-yuen hien* 上元縣. Le canal de la *Ts'in-hoai* 秦淮 en forme la séparation.

(5) D'après le *Pé-hia-souo-yen* 白下瑣言 publié la 25^e année de *Tao-koang*, la petite porte murée au nord du *Ki-ming se* est à la place de la porte *Wan-tch'oen men* 萬春門 de *T'ai tch'eng*. Le tronçon de mur, et celui entre *Ki-ming se* et *Fou-tcheou chan* serait l'ancien mur de *T'ai-tch'eng* (sous les 1^{res} *Song*, et sous les *Lou-tchao*). Sous les *Yuen*, il était probablement en ruines, et *Hong-ou* l'aurait réparé et utilisé. V. infra ch. IX § III.

Cette ville, devenue *Mo-ling* 秣陵, fut ruinée sous le règne de *Suen-ou* 孫吳 (222-280). En 317 ap. J.-C., sous les *Si Tsin* 西晉 et les *Tong Tsin* 東晉, *Tsin* de l'O. et de l'E., elle fut refaite et élargie (1). Là s'ouvrait jadis le *Pé-i men* 北掖門, la "porte nord du palais" (*Hoa lin* 華林, le "Parc Impérial", était au N.O.) construite en 465 de notre ère, sous *Song Wen ti* 宋文帝, sur la colline *King-yang* 景陽 (probablement *Pé-ki ko* lui-même); *Siuén-yang men* 宣陽門 et *Tchou-tsio men* 朱雀門 étaient deux autres portes du parc, et des pavillons les ornaient (2).

Non loin de là existaient deux petites villes ou bourgs : *Che-t'ou tch'eng* 石頭城 à l'ouest et *Tong-fou tch'eng* 東府城 à l'est. D'après le *Kien-k'ang tche* 建康志 on rapporte que le prince de *Koei-ki* 會稽 nommé *Se-ma Tao-tse* 司馬道子 aimait à se promener aux environs de *Tong-fou* 東府. Comme aujourd'hui, la rivière canalisée ou régularisée, la *Ts'in hoai*, affluent méridional du *Yang-tse*, longeait *Che-t'ou tch'eng*. Sous les *Lou-tchao* 六朝 l'ennemi venu du sud aurait eu d'abord à attaquer les deux villes sus nommées, puis *T'ai tch'eng*, la première exposée, au contraire, si l'armée assaillante arrivait de *Tchen-kiang*, à l'E.N.E., par les deux routes actuelles de *Yao-fang men* et *K'i-ling men* (portes de la grande Ceinture) contournant le mont *Tsiang* (*Tchong chan* ou *Tse-kin chan*, M^t S^t Michel).

Che-t'ou tch'eng, à l'ouest du *Chang-yuen hien*. On l'appelle vulgairement *Koei-lien tch'eng* 鬼臉城 (ville à la face diabolique). Elle marque l'extrémité de la muraille ancienne, due au roi de *Ou Suen-k'iuén* 吳孫權 la 17^e année de son règne (238 ap. J.-C.) Le *Kiang* en défendait les approches, ajoutant à la force de ses remparts et de sa position. La ville représente l'antique *Mo-ling-tche*, ainsi nommée par *Ts'in Che Hoang-ti*, avant la dynastie antérieure des

(1) Plus loin nous reviendrons à loisir sur ces données. Jadis on désignait la Cour impériale par le caractère *T'ai* 臺; d'où le nom de *T'ai tch'eng* 臺城 réservé à cette ville sous les *Lou-tchao* 六朝, les "six dynasties successives", *Suen-ou* 孫吳, *Tong Tsin* 東晉, *Song* 宋, *Ts'i* 齊, *Liang* 梁, *Tch'en* 陳, *Soei* 隋.

(2) Jusque sous les *Song*, le mur extérieur de *T'ai tch'eng* était percé de huit portes : *Ta-se-ma* 大司馬 (ou *Man-i*) au sud; — *Pé-i* 北掖 (ou *Koang-mo* 廣莫) au nord; — *Tong-i* 東掖 à l'est; — *Si-i* 西掖 à l'ouest. Sous *Song Wen-ti* 宋文帝, au nord de *Tong-i* et de *Si-i*, on ajouta *Wan-tch'oén* 萬春, et *Ts'ien-ts'ieou* 千秋, aliàs *P'ing-tch'ang* 平昌. Sous *Liang Ou ti* 梁武帝 (511 ap. J.-C.), aux deux côtés de *Ta-se-ma*, on ouvrit les deux portes de *Tong-hoa* 東華 à l'est, et de *Si-hoa* 西華 à l'ouest.

Le mur intérieur, enfermant le palais, comprenait cinq autres portes : Au sud, *Toan* 端 et *Tch'ang-ho* 闕闕, ouverte sous *Song Wen ti*; — *Ts'ing-ming* 清明 au S.E.; — *Yong-long* à l'est; — *Chen-ou* 神武 à l'ouest. Il paraît que l'on rencontrait deux portes encore, sur la route, sans murs, au-delà de l'enceinte extérieure : Au sud, *Siuén-yang* 宣陽, puis *Tchou-tsio* 朱雀 plus loin. *Siuén-yang* devait être au *Lou-fei hiang* actuel, à l'ouest de *Yu-ming-fang*.

Han. Au temps du *Tch'oén-ts'ieou*, le regulo *Tch'ou*, qui avait établi cette bourgade fortifiée (*oppidum*), la nommait *Kin-ling*. Elle s'étendait au sud jusqu'à l'endroit où la *Ts'in hoai* entrait dans le *Yang-tse* dont par conséquent elle dominait la rive. L'histoire mentionne souvent que le grand fleuve vint inonder les parties basses de cette ville et ronger les assises rougeâtres de la forteresse. La plaine toute d'alluvion et submersible de *Kiang-tong men* reste immergée, les cartes en font foi, pendant encore les longues années qui suivent.

Tong-fou tch'eng 東府城, qui avec *Che-t'ou tch'eng* protégeait les abords de *T'ai tch'eng*, devait se trouver vers le *Tong-tsi men* actuel, et avait été bâtie sous les *Tong Tsin*, la première année de *Ngan ti*, 414 ap. J.-C.

Yé tch'eng 冶城 était un autre bourg (dans le *Chang-yuen hien*; à l'ouest), construit par *Ou Suen-h'iuén* (222-251) pour servir de fabrique d'armes. On le place communément vers le *Tchao-t'ien kong*. C'était, sous les *Lou-tchao* (6 dynasties), une annexe ou dépendance de *Che-t'ou tch'eng*; car, dans la suite, cette dernière ville est mentionnée, et le nom de *Yé tch'eng* n'est pas même prononcé.

Yué tch'eng 越城 (aliàs *Fan-li tch'eng* 范蠡城) au nord du *Kiang-ning hien*, entre le *Ta-tch'ang-kan-li* 大長千里 à l'est de *Yé tch'eng*, et le *Siao-tch'ang-kan-li* à l'ouest. Les uns disent que *Yué tch'eng* aurait existé sur le futur emplacement du *Pao-ngen se*, monastère célèbre par la "Tour de porcelaine", où est aujourd'hui le *Kiang-ning hien-tch'eng*, à l'endroit appelé *Yué-t'ai*. Ce bourg remonte au moins au II^e siècle av. J.-C., car *Fan Li*, qui lui donna son nom, était le général de *Keou-tsien*, prince de *Yué*, pour lequel il combattit la principauté de *Ou*, dont il triompha en 473 av. J.-C. Le dernier prince de *Ou* se nommait *Fou-tch'ai*.

Carte ^{II}/_{XVII} — J'emprunte les détails suivants à la Glose accompagnant le croquis géographique de la sous-préfecture *Mo-ling* 秣陵 sous la dynastie *Tsin* (249-206).

A. — 222 av. J.-C. — La 25^e année de son règne, l'empereur *Tsin Che Hoang-ti*, après la ruine du royaume de *Tch'ou*, partagea l'empire en 36 *Kiun* 郡. Chacune de ces divisions (marche ou circuit?), plus grande qu'une préfecture actuelle, moindre qu'une province, était administrée par un préfet, *Cheou-wei-hien* 尉監. *Kin-ling* dépendit de *Tchang kiun* 鄣郡 et son ancien nom de *Kin-ling i* (porté sous les *Tch'ou*), fut changé en *Mo-ling hien* (1).

(1) La ville de *Mo-ling* aurait été à 60 *li* (38 kil.) sud-est du Nankin d'aujourd'hui, auprès du canal *Mo-ling p'ou*, très probablement, comme ce nom semble l'indiquer, au village actuel de *Mo-ling tchen*.

B. — 210 av. J.-C. — *Ts'in Che Hoang-ti*, la 27^e année de son règne, passant à gué le canal *Kiang-cheng p'ou* 江乘浦, pour entrer dans le *Kiang-cheng hien* (1), visita le territoire de *Ou* (*Kiang-sou*) et le pays de *Koei-ki* 會稽 (*Tché-kiang*). Il statua que, depuis le *Kiang-cheng p'ou*, jusqu'à la sous-préfecture *Kiang-cheng hien*, la région dépendrait de *Tchang kiun* (2).

C. — L'Empereur sur la parole des devins affirmant que ces collines 鍾山 retenaient sous leur masse "l'air impérial", y fit creuser de longues et profondes tranchées pour le mettre en liberté. Telle est l'origine du canal appelé plus tard *Ts'in Hoai* (3).

§ III

Carte ^{III}_{XVII} — Glose du croquis géographique sous la dynastie des *Han* (— 206 + 25) — Nankin s'appelait alors *Tan-yang kiun*.

A. — Vers 20 ap. J.-C. — Le premier empereur de la dynastie (5^e) des *Han*, ayant renversé celle des *Ts'in* 秦, partagea le *Kiang-nan* (c. à d. les territoires du bas *Yang-tse*) entre ses trois généraux : a) *Han-sin* 韓信 devint roi de *Tch'ou*; b) *Lieou-hia* 劉賈, roi de *King*; c) *Lieou-hi* 劉濞 de *Ou*. Ces territoires formaient des principautés d'une certaine étendue.

(1) *Kiang-cheng* (d'après les *Kien-k'ang tche* 建康志, annales de la capitale de la dynastie des *Tong tsin*) devait se trouver à 17 *li* (11 kil.) au N. O. de la ville actuelle. Les annales de *Nan Siu tcheou* 南徐州記 s'expriment ainsi : « Il existe un canal à 2 *li* à l'est de la présente sous-préfecture; il part de *Che-t'ou*, (colline de pierre, ou *Ts'ing-liang chan*) et verse ses eaux à l'est dans le *Yang-tse kiang*. Un certain *Siu-tch'eng* 徐成 des *Ou* 吳, "construisit une enceinte allant de *Che-t'ou* à *Kiang-cheng*." Cette dernière ville doit donc être au N. E. de *Che-t'ou* et au S. O. de *Mo-fou chan*. Or, d'après la Carte ^{II}_{XVII} elle était au sud-est de la butte de *Hia-koan*.

(2) On ignore le site précis de la ville *Tchang kiun*. Les uns la placent auprès de *Che-t'ou tch'eng*; l'histoire assure qu'elle était à l'ouest de *Ou-hing kiun*. En fait, *Kin-ling* constituait la partie occidentale de *Ou-hing kiun*.

(3) Ce canal, qui draine le pays de *Li-choei*, coule à l'Ouest de la colline *Fang chan*, passe au *Ohang-fang men*, arrive à Nankin au *Tong-tsi men*, baigne les pieds de la butte de *Ts'ing-liang chan*, et se décharge à *Hia-koan* dans le *Yang-tse kiang*.

Notons que la carte ^{II}_{XVII} est la première qui porte cette rivière canalisée. Elle figurera désormais sur les 15 cartes subséquentes; ses rives, de plus en plus sinueuses, se meubleront progressivement d'indications précieuses pour l'histoire et la géographie. « L'empereur *Ts'in Che hoang-ti* fit creuser le canal *Kiu-ho* qui allait de *Tcheng-kiang* à *Tan-yang*, puis à la porte ouest de *Tch'ang-tcheou fou*; c'est maintenant le canal impérial. » *Var. sin.* 10; p. 164.

B. — La 2^e année de Yuen-cheou 元狩 (121 av. J.-C.) le nom de *Tchang kiun*, donné à Nankin par les *Ts'in*, fut changé en *Tan-yang kiun*. Cette ville dépendait de la préfecture de *Yang-tcheou*, située à 2 li de là, au S.E. de la *Ts'in hoai* (1).

C. — La 3^e année de *Kien-ngan* 建安 (208 ap. J.-C.), *Suen-k'iuén* 孫權 (Général qui devait s'introniser roi, lors de la division connue sous le nom des *Trois Royaumes San-kouo*), administrait la préfecture de *Tan-yang kiun*. Peu affectonné pour la ville de *Wan-ling* (Nankin), il transféra de nouveau le siège de la préfecture à *Mo-ling*, qui devint ensuite *Kien-yé*. *Tan-yang kiun* se trouvait au sud de la *Ts'in hoai*; l'ouvrage *Ou-yun ki* 吳苑記 la place à un li seulement à l'est du pont *Tchang-lo k'iao* 長樂橋. Ce pont se nomme aujourd'hui *Ou-ting k'iao* 武定橋. Au sud-est de ce pont, bien connu des nankinois, l'on trouve encore une agglomération de familles appelée *Tchang-lo hiang*. Aussi la ville de *Tan-yang kiun* s'étendait de chaque côté des murailles actuelles à l'est (2). Elle mesurait 70.000 *meou* (arpents) (3) de superficie. On n'y comptait que 3 portes : celles de l'est, du sud et du nord (4). Le siège de la préfecture, sous les *Han* reste indéterminé. Il fut tantôt à *Cheou-tch'oen* 壽春, à *Kiu-o* 曲阿, à *Li-yang* (5), et plusieurs fois à *Kien-yé*, appelé précédemment *Mo-ling* (6).

En dehors de ces particularités de topographie locale, les *Chroniques* sont fort avares de renseignements. Elles signalent pourtant que l'année 189 fut très sèche et les eaux du *Yang-tse* particulièrement basses. Par contre, il déborda pendant les étés de 184 et 180.

L'an 153, révolte de *Pié* 淝 roi de *Ou* 吳王; son armée vaincue se réfugia à *Tan-yang* 丹陽 (Nankin) et occupa la ville de *Yué tch'eng* 越城.

(1) D'autres documents prétendent que le nom de *Tan-yang kiun* date de 109, *Yuen-cheou*, *nien-hao* de *Hiao-ou ti* des *Han*. *Kien-ngan*, *nien-hao* de *Han Hien ti*.

La ville elle-même de *Tan-yang* présidait à 17 sous-préfectures dont 7 se nommaient *Mo-ling*, *Hou-chou* 湖熟, *Yong-p'ing* 永平, *Kiang-cheng* 江乘, *Kiu-yong*, *Li-yang*. Elles avaient fait partie de la préfecture précédente *Tchang kiun*. La dynastie des *Tong Han* changea le nom de *Tan-yang* (Nankin) en celui de *Wan-ling* 宛陵.

En 105, on installa un haut mandarin, portant le titre de *Che-san-pou tch'e-che* 十部刺史 et *Tan-yang kiun* se joignit avec la ville de *Yang-tcheou*.

(2) Vers l'Arsenal et la Poudrerie, à l'angle S.S.E. de la ville actuelle.

(3) L'arpent chinois vaut ordinairement 360 *pou* (pas) = 429^m 60, ou 470 *yards* 16. Cf. Var. sin. n° 11. *La Propriété en Chine*.

(4) La porte ouest se développait sans doute le long du canal, bien que la carte l'en sépare.

(5) L'ancienne *Kou tch'eng*, dépendant de la sous-préfecture actuelle de *Li-choei*. *Kiang-cheng* est l'ancienne *Kiang-cheng* des *Ts'in*; même remarque à faire pour le *Kiu-yong* moderne.

(6) La ville de *Hou-chou* est à 60 li S. E. de Nankin. Au nord de la *Ts'in hoai* l'on voit encore le village de *Hou-chou tchen* 湖熟鎮, reste probable de l'ancienne ville. Celle de *Yong-p'ing* est à 15 li, au sud du *Li-yang* d'aujourd'hui.

Plusieurs princes (an 128) se partagèrent le pays de Nankin, mais leurs royaumes finirent avec eux. L'année 27 de notre ère, l'illustre général (assez inconnu aujourd'hui), *Tsi-nou Tsiang-kiun* 積弩將軍, nommé *Fou-tsiun* 傅俊, s'empara de *Yang-tcheou* 揚州, notre Nankin.

En 193, *Ou-king* 吳景 le prit pour le compte de *Yuen-chou* 袁術, après avoir tué le préfet *Tcheou Hin* 周昕; il fut chassé lui-même, l'année suivante, par *Lieou Yeou* 劉繇. Mais, avec l'aide de *Suen Tch'e* 孫策, *Ou-king* 吳景 reconquit (193) le *Kiang-piao* 江表, c. à d. le *Kiang-nan*. Deux ans après, la famine fut telle dans le pays qu'on s'y nourrit de chair humaine.

On a lu plus haut que sous *Han Ou ti* (140-86 avant J.-C.) la population peu considérable des *Tong-yué* (du *Fou-kien* et du *Tché-kiang*) avait été transportée en masse entre le *Yang-tse* et le *Hoang ho*, région presque déserte, submergée en partie alors et submersible en maint endroit aujourd'hui encore. Mais les *Yué* devaient plus tard secouer le joug des *Han*, sous le 25^e et dernier empereur, le faible *Hien ti* (190-220) (1).

L'an 140 de notre ère (de Mailla, III. p. 7) un sage vieillard reprocha à *Han Ou ti* de n'avoir pas encore déterminé la couleur de sa dynastie. Pourtant, «c'était par là qu'il fallait commencer!» Je ne sais si l'on pourrait dresser la liste successive des couleurs caractérisant chacune de 25 dynasties officielles. Voici des traces plus reculées de cet usage (2) : *Tseou-yen*, originaire du royaume de *Ts'i*, nommé président du tribunal d'astronomie par l'Empereur *Ts'in Che hoang-ti* (an 221 av. J.-C.) désirant mettre cette science en honneur, opéra diverses réformes. Entre autres, il fixa le début de l'année à la lune précédant le solstice d'hiver. «Il détermina (ce président), que la couleur *noire* serait celle de la maison impériale des *Ts'in*; que les habits et les bonnets de ceux qui serviraient l'empereur, que les drapeaux (3), les étendards, et enfin tout ce qui avait rapport à la famille impériale, seraient de la même couleur; l'ordre en fut publié dans tout l'Empire.» (De Mailla II. 394) (4).

(1) Cf. P. Zottoli, II, préf. p. 16.

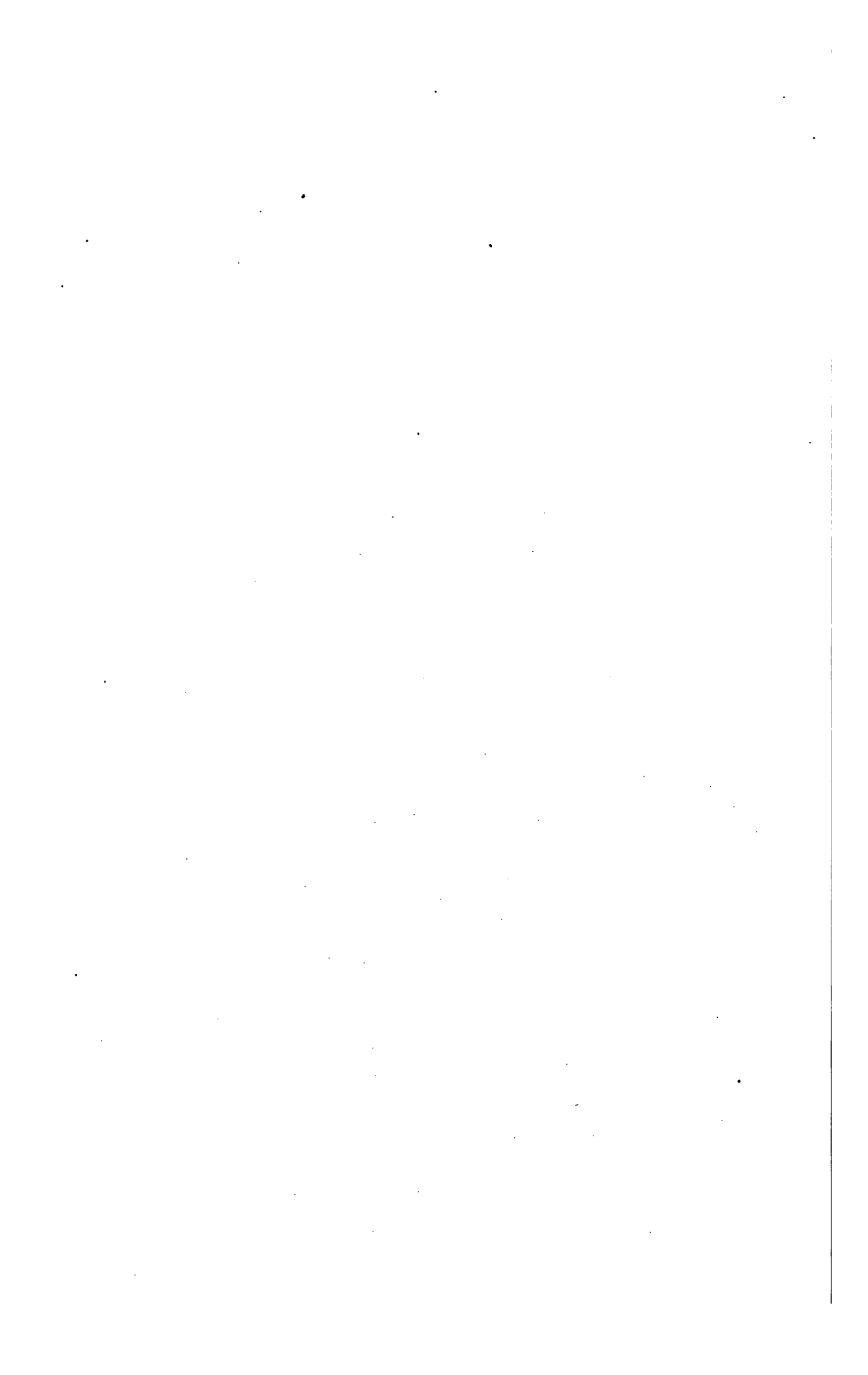
(2) Les *Mémoires concernant les Chinois* (III, p. 235) relatent au long ce choix officiel d'une couleur caractéristique à la cour de *T'sin Che hoang*. Ils racontent ensuite avec de minutieux détails comment cet empereur affectionna le nombre 6. «On composa, par ses ordres, une espèce d'arithmétique sextile. Le nombre 6 est un de ceux que les astrologues assignent à Mercure, qui est la planète de l'eau,» c. à d. celle des *Koa* ou trigrammes, celle aussi de *Fou-hi*; *T'sin Che hoang* prit l'eau pour emblème, comme les *Tcheou* avaient pris le feu. «Or, l'eau éteint le feu,» et il avait étouffé les *Tcheou* pour les remplacer sur le Trône. Royaume de *Ts'in*, Var. sin. en préparation.

(3) Cf. E. H. Parker, *China review*, 1886-87, vol. XV, pp. 52. 253.

(4) «*Tch'eng-t'ang* 成湯, 10^e génération après *Hoang-ti* 黃帝, monte sur le trône à 87 ans et fonde la dynastie *Chang* 商 qui dura 644 ans (1766-1122) et fournit 28 empereurs.

漢丹陽郡圖





STÈLE DES HAN à *Li-choei* 溧水 datée de 181 ap. J.-C. trouvée en 1143 par le vice-sous-préfet *Yu Tchong-yuen* 喻仲遠 dans le lac *Kou-tch'eng hou* 固城湖 situé à 60 li au sud de *Li-choei*.

Cette Stèle est conservée dans le temple de Confucius de *Li-choei* à gauche de la grande porte : c'est la plus ancienne des stèles existant au *Kiang-nan*. En 1333, le maître des lettrés *文學* 樣, nommé *Chan Hi* 單 蔣, fit graver une simplification des caractères des *Han* 釋文 sur une autre stèle qu'il plaça près du monument original.

Le texte en caractères anciens est un éloge du sous-préfet de *Li-yang* 溧陽 nommé *P'an K'ien* 潘 乾, au bas de la stèle, on lit les noms des officiers de *P'an K'ien*, et probablement ce sont eux qui ont élevé ce monument pour publier les vertus de leur sous-préfet (Ph. XXI).

Notons ici que la plupart des anciennes stèles ont un trou à leur partie supérieure, soit au-dessous du titre de la stèle, soit au milieu de ce titre, soit à droite, soit à gauche. La remarque est très générale et se vérifie surtout des pierres tombales.

Ce qu'on entend abusivement par l'Empire chinois se trouva partagé à cette époque en trois fragments, que les Chroniques caractérisent par le nom des *Trois royaumes*, *San Kouo*, moins illustrés bien sûr par l'histoire que par la légende. On les comparait aux trois pieds (*San-fen ting-che* 三分鼎峙) d'un *Hiang-lou*, trépied ou brûle-parfums (1). Telle notre Gaule mérovingienne distribuée en Neustrie, Bourgogne, Austrasie ou Aquitaine.

Rappelons en effet qu'à la mort de *Tong Tcho* 董 卓, ministre tyrannique (assassiné par *Liu Pou*) de *Hiao-hien ti*, dernier empereur de la dynastie (V^e) des *Han*, trois princes ou Grands plus en vue, aspiraient au souverain pouvoir. Voici leurs noms :

a) *Lieou Pei* 劉 備, dont nous parlons plus bas, et qui devint *Tchao-lié ti*, premier des *Han* postérieurs.

b) *Ts'ao Ts'ao* 曹 操, fort puissant, mort avant d'avoir pu asseoir sa domination définitive, et par conséquent, usurpateur. Il complota la révolte des *Bonnets jaunes*. Son fils *Ts'ao P'ei* 曹 丕, renversant *Hiao-hien ti*, mit fin à cette dynastie des *Han*.

c) *Suen K'ien*, illustré par ses luttes contre la rébellion de ces mêmes *Bonnets Jaunes*.

Sa capitale était à *Po* 亳, aujourd'hui au *Ho-nan*. Pour couleur elle prit le blanc ; la dynastie précédente *夏*, 439 ans (2205-1766) avait choisi le noir ; la suivante, celle des *Tcheou* 周, 873 ans (1122-249) s'arrêta au rouge. » (Zottoli, *Cursus*, vol. II, p. 6).

D'autres fondateurs suivirent cet usage dynastique d'adopter une sorte de livrée pour leur maison.

(1) Cf. *Var. sinolog.* n° 8, *Allusions littér.* par le P. C. Pétilion, p. 102.

Les Han postérieurs (*Heou Han*) s'appellent aussi *Chou Han* 蜀 (1). Ils gouvernaient le premier de ces Trois royaumes. Comme les événements de cette phase prennent une importance majeure pour Nankin, qui inaugure vraiment son rôle de capitale en devenant alors le siège du Royaume de *Ou* (le 2^e), nous exposerons sommairement l'histoire de cette période célèbre (2). Elle est loin d'être oubliée à jamais. Des gens de la région nankinoise, de simples paysans, se réclament encore parfois de cette époque, se rengorgeant pour dire, non sans fierté : « Nous autres, nous sommes descendants du Royaume de *Ou* ! »

(1) On distingue les $\left\{ \begin{array}{l} \textit{Si Han} \text{ (V^e dyn. — 206 + 25); cour à } \textit{Tch'ang-ngan.} \\ \textit{Tong Han} \text{ (V^e dyn. 25-221); cour à } \textit{Lo-yang.} \\ \textit{Chou Han} \text{ (VI^e dyn. 221-265); cour à } \textit{Lo-yang} \text{ de nouveau.} \end{array} \right.$

« Ce nom de *Chou Han*, dit Grosier, leur vient des provinces *Pa* et *Chou*, les seules que ces princes possédèrent. » Moins puissants alors que les *Wei* (du 2^e Royaume) et que les *Ou* (3^e Royaume) réputés usurpateurs, ces *Han* passent aux yeux des Chinois pour souverains légitimes, et constituent pour eux la VII^e dynastie. Jadis la province de *Pa* s'appelait *Y-tcheou*, avec *Tchen-tou* comme capitale, au *Se-tch'oan*. Celle de *Chou* s'appelait *Liang-tcheou*, capitale *Hang-tchong fou*, au *Chen-si*. Le P. Zottoli ne fait qu'une dynastie, la V^e, des *Si* et *Tong Han*. Nous adoptons sa chronologie.

(2) Elle est surtout popularisée par le joli roman historique, le *San-kouo tche* si justement en vogue parmi d'innombrables lecteurs chinois. Ce roman, assimilable à certaines fictions de Walter Scott, et publié au XIII^e S. par *Lo Koan-tchong*, met en scène des héros tels que le noble *Lieou Pei*, *Koan Yu* le lettré-soldat devenu dieu de la Guerre, *Tchang Fei* l'hercule buveur, *Tohou-kou Liang* aux éblouissantes prouesses, aux stratagèmes si admirés. Le *Cursus litteraturæ sinicæ* (vol. I) du P. Zottoli renferme quelques extraits de l'ouvrage. Il existe un excellent commentaire de ce roman, dû à *Tchen Cheng-t'an*, critique de l'époque des *Ming*. Une des plus tolérables gamineries qu'on lui attribue est celle-ci : il enleva un jour d'un Temple de Confucius l'image du Philosophe et lui substitua celle du dieu des richesses, assurant qu'en fait tel était le dieu révéralé par les lettrés. Il paya de sa vie ce forfait.—*Cf. N. C. Daily News*, 21 avril 94. Lecture du R^d Hawks Pott à la *Soc. asiatiq.*

A Rome, Alexandre Sévère succède à Héliogabale.

CHAPITRE II.

LES TROIS ROYAUMES SIMULTANÉS ET LES TSIN 晉.

§ I.

ÉTABLISSEMENT DES TROIS ROYAUMES.

Le I^{er} Royaume, dit des *Han postérieurs* (*Heou Han* ou *Chou Han*) eut deux empereurs en 44 ans (221-265) : *Tchao-lié ti* (ou *Tchao-lié wang*) et *Heou ti*. Ils passent pour légitimes. *Tchao-lié ti*, auparavant *Lieou Pei*, le fondateur, descendait de *Kin ti*, 4^e empereur de la dynastie précédente, *Han-tchao*. Il fixa sa cour à *Tch'eng-tou* 成都, capitale du *Se-tch'ouan*. La noble ville a installé son *Kong yuen* (Looal des examens littéraires), dans l'ancien palais impérial, souvent remanié, de cette époque (1).

Le II^e Royaume, dit *Wei-tch'ao*, dura 46 ans et commença en 221 (2). Il eut 4 empereurs, ou bien 5 en comprenant le fondateur *Ts'ao Ts'ao* (3), mandarin de *Lo-yang* (*Ho-nan*) qui était parvenu au titre de *Wang* 王, ou Prince vassal. Il combattit *Lieou Pei*, fondateur du I^{er} Royaume, et *Suen K'iuén*, dont il est question plus bas. Par ses talents militaires, *Ts'ao Ts'ao* retarda de 30 ans la chute définitive de la dynastie des *Han*; connu sous le nom de *Wei wang*, *Prince de Wei*, il mourut en 220. Mais il sembla se survivre en son fils *Ts'ao P'ei*, qui, renversant *Hiao-hien ti*, dernier des *Han*, et usurpant le trône, donna le nom de *Wei* à sa dynastie, dont la cour resta à *Lo-yang*. Par une fiction historique, on cote illégitimes les souverains de ce royaume.

Le III^e Royaume, ou (second) *Royaume de Ou*, dura 59 ans, à dater de 222. Ce royaume nankinois compta 4 empereurs : *Ta ti*, 222-252; — *Fei ti*, 252-258; — *King ti*, 258-264; — *Wei ti*, 264-280 (4).

(1) Entre les années 220 et 227 ap.J.-C., "Les *Wei* de *Lo-yang* envoyèrent chercher à Nankin des noix de muscade," *na-tou-kou* ou *yu-tou-kou*. Cf. Terrien de Lacouperie, *Western origin...* p. 370 (肉果 ou 肉豆蔻).

(2) Wells Williams dit : 220 à 264. D'autres écrivent : de 220 à 250 environ.

(3) *Chinese Recorder*, nov. 1885 p. 401 et 441. "A Sketch of the Life and Times of *Ts'ao Ts'ao*, A. D. 190 to 220 by Rev. D. Z. Sheffield. p. 404." "*Ts'ao Ts'ao* naquit à *Siu-tcheou*, nord du *Tché-kiang* : Son père *Ts'ao Song* était fils adoptif d'un eunuque célèbre *Ts'ao T'eng*" cf. de Mailla.

(4) Cet empereur porta huit "titres de règne" différents. En voir la liste dans de Mailla (T. XIII), qui expose l'origine et la raison de cet usage en vigueur depuis 19 siècles. *Wen ti* l'inaugura en 163 avant notre ère.

Les limites de chacun de ces 3 royaumes demeurent partiellement incertaines. D'après E. Rocher (*La Province du Yun-nan*, p. 156) les *Ou* étendaient leur autorité sur les Provinces du *Kiang-sou*, du *Tché-kiang*, du *Hou-koang* et du *Kiang-si*.

Les *Wei* gouvernaient le *Chan-tong*, le *Tche-li* et le *Chen-si*. Enfin les *Heou Han* régnaient (plus légitimement, dit-on, que leurs compétiteurs de *Ou* et de *Wei*), sur le *Chan-si* et le pays de *I-tcheou*, comprenant le *Se-tch'oan*, le *Koei-tcheou*, le *Yun-nan*, avec une partie du *Laos* (1).

Homme de guerre habile et administrateur consommé, *Tchou-ko Liang* 諸葛亮, ou *Tchou K'ong-ming* 孔明, plus simplement *Tchou Sien-cheng* (181-234), fut le meilleur conseiller et général de *Lieou Pei* qui, grâce à lui, s'établit souverain des *Chou Han*, à *Tch'eng-tou*, dans le *Se-tch'oan*. Il combattit le royaume de *Ou* et celui des *Wei*, ceux-ci défendus par le Général *Se-ma I* 司馬懿, son principal adversaire. *K'ong-ming* (2) fit plusieurs découvertes en matériel, armements ou tactique militaires. On lui fait honneur des machines (automates?) nommées "*Mou-nieou t'ie-ma* 木牛鐵馬," "bœufs de bois et chevaux de fer (3)." Né au *Hou-pé* et enterré près de *Ou-tchang yuen* (4) au *Se-tch'oan*, il est canonisé sous le titre de *Ou-heou* 武侯, le marquis belliqueux, martial, guerrier.» Il a depuis 1880 une petite pagode (5) dans Nankin, au bas de *Ts'ing-liang chan*, auprès du *Siao-si hou*; une pierre indique l'endroit précis où il serait descendu de cheval.

(1) Cf. Zottoli II, préf. p. 16. Voir aussi la carte dixième de l'ouvrage autographié. *Historical Atlas of the Chinese Empire*, par E. L. Oxenham du Service Consulaire Anglais; Changhai, Kelly, 1888. — Nous nous bornerons à la présente référence aux 22 cartes de cet Atlas qui forme un bref *Compendium* d'histoire chinoise. Elles seraient toutefois insuffisantes pour la monographie que nous essayons.

(2) Cf. *Notes and queries on China and Japan*, vol. III, p. 36 et 37. «Le tombeau de *K'ong-ming*.» — «Mémoires Conc. les Chinois,» III, pp. 98 à 104. — *Mesn'ys Chinese Miscellany*, vol. I, p. 118; — et les diverses indications de la *Bibliotheca sinica* d'H. Cordier, col. 253 et 285. — p. 50, le *Pé-king* de M^r Favier le représente sur son charriot. Au sud de *Tchao-tchou* (*Yun-nan*), l'on voit une colonne de fer, élevée à sa mémoire. (Cf. E. Rocher, *op. cit.* p. 159). Il avait été précepteur de *Tchao-lié ti* (+ 221), premier des *Heou Han*, et *Heou ti*, son fils, l'avait nommé Gouverneur du pays de *Y-tcheou*.

A *Se-ma I* revient l'honneur d'avoir réuni les *Trois Royaumes* en un seul. Il mourut en 251. Son petit-fils *Tsin Ou ti* fonda la dynastie des *Tsin*.

(3) La légende lui attribue aussi l'invention du baguenaudier. Il aurait laissé ce hochet à sa femme pour l'occuper en son absence, lors de ses expéditions belliqueuses.

(4) D'après le 列代名賢列女氏姓譜 *Tchou-ko Liang* est enterré à *Ting-kiun chan* dans le 南鄭縣, (漢中府 *Chen-si*). Le héros avait désiré être enterré au *Se-tch'oan*, d'où est venue l'erreur du P. Gaillard. [Note de l'éditeur].

(5) *Tchou-ma yen* 駐馬庵, pagode de bonzesses, près de *Siao-si hou*. Dans l'intérieur de la pagode, se trouve le 諸葛武侯祠 "temple du marquis belliqueux *Tchou-ko*" — Il descendit de cheval (*Tchou-ma*) au coin marqué par une pierre — Il conseilla à *Ou Ta ti* de choisir Nankin pour capitale, à cause de sa situation, du bon *fong-choei* etc..

PETITE STÈLE DANS LE TEMPLE

DE TCHOU-KO LIANG À NANKIN PRÈS DE L'ÉTANG SIAO-SI HOU.

La stèle date de 1881, le 16 de la 12^e lune : elle donne le motif pour lequel *Sié Wei-nong* 薛慰農 natif de *Ts'iuen-tsiao hien* 全椒縣 (au *Ngan-hoei*), alors (1881) maître des lettrés au *Tsuen-king chou-yuen* 主講尊經書院, bâtit ce temple. Il avait son habitation près du *Siao-si hou* 小西湖 ; on lui dit un jour que la colline située devant cet étang avait nom *Tchou-ma pou* 駐馬坡 (colline de la descente de cheval), parce que *Tchou-ko Liang*, d'après la tradition, y était descendu de cheval. Très zélé pour honorer les anciens saints de sa religion, *Sié Wei-nong* ordonna d'y bâtir un temple à *Tchou-ko Liang*, malgré l'incertitude de l'arrivée historique de ce personnage à Nankin (vers 222-257). En effet, disait-il, les vertus et la fidélité de *Tchou-ko Liang* envers son prince méritent bien qu'on lui offre partout des sacrifices, à plus forte raison, à Nankin où il est peut-être venu. *Han Pi-yuen* 韓弼元, *Tan-t'ou hien* 丹徒縣, composa donc les chants de réception et d'adieu adressés à l'esprit de *Tchou-ko Liang*, ainsi que le récit de la construction du temple, et les écrivit sur cette stèle (Ph. XXII).

Par ordre de *T'sao Ts'ao* 曹操, et aidé de son frère *Suen Tch'é* 孫策, le général *Suen K'iuén* 孫權, avait (198), au profit du royaume de *Ou*, pacifié la province de Nankin. Avec le concours de *Tcheou Yu* 周瑜, il s'empara du pays de *Kiang-tong* "est du *Kiang*." Vainqueur de ses deux rivaux de gloire, *Tchang Fei* 張飛 et *Koan Yu* 關羽 (cf. *infra*), ces braves mais infortunés généraux de l'empereur *Heou ti* (second des *Han* postérieurs), il se fit élire roi (équivalentement empereur) et vint de *Ou-tch'ang* (*Hou-Koang*) à *Yng-t'ien fou* 應天府, la ville de Nankin, assignant à sa dynastie le nom, désormais célèbre, de *Ou* (1).

Il ne faut pas l'oublier : en 221, le potentat du royaume de *Wei* n'avait reconnu à *Suen K'iuén* (le futur *Ta ti*) que le titre de *Ou heou* "marquis de *Ou*." Le même suzerain de *Wei* lui conféra l'année suivante, par un décret solennel, celui de roi (en fait, prince) de *Ou*, *Ou wang* 吳王, titre qui fut étendu, comme généralisé, en 229, le titulaire s'affranchissant lui-même, et secouant toute relation de vassalité. Son frère aîné *Suen Tch'é* 孫策, avait été massacré par un des domestiques de la famille *Hou Kong* 許貢 (200), quand il recueillit sa succession politique. En 211, il avait transporté sa modeste capitale à notre *Mo-ling* et, pour la

(1) «During the time of the *Three Kingdoms*, about A. D. 250, the old Kingdom of *Wu* formed a part of the new Kingdom of *Wu* founded by *Sun-kuen* whose capital was at Nanking» *Notes on the history of Soq-chow*, by Rev. P. Parker, Chin. Recorder. 1885, vol XIV. p. 269.

protéger, il rebâtit la forteresse de *Che-t'ou tch'eng* (213). Après avoir nommé *Suen Yun* 孫允 (le fils de *Suen Kiao* 孫皎), marquis de *Tan-yang* (Nankin, 220), il établit à *Ou-tch'ang*, du *Hou-pé* 湖北, le siège de sa domination, trop restreinte à son gré. En partant, il désignait *Liu Fan* 呂範 pour gouverner, en son nom, *Mo-ling* 秣陵, ou Nankin, devenu *Kien-yé* 建業. Ce ne fut qu'en 229 (9^e lune) que, se déclarant roi dans toute la compréhension du terme, il délaissa *Ou-tch'ang* 武昌, et revint fixer à Nankin sa vraie capitale.

En 223, *Siu Cheng* 徐盛, général des *Wei*, avait menacé cette ville, en remontant le *Yang-tse*. Les officiers des *Ou* avaient aisément mis en déroute ces troupes, prises de panique, grâce à d'ingénieux stratagèmes. Mais les *Wei* reprenant l'offensive en 234, le nouveau souverain dut marcher personnellement contre eux, pour les réduire. Il avait confié à son fils *Suen Teng* 孫登 la défense de Nankin. Ce jeune prince mourut en 241; on l'enterra d'abord à *Kiu-yong* 句容, puis on apporta son cercueil au *Tsiang ling* 蔣陵, près de la colline *Tchong chan* 鍾山, sépulture de l'Impératrice *Pou fou-jen* 步夫人 décédée trois ans avant lui. Le Général *Ma Meou* 馬茂 tenta d'assassiner *Suen K'iuén* (245), et fut mis à mort.

Les numismates spécialistes savent qu'en 236 on coula à Nankin de grandes sapèques valant cinq cents petites, et deux ans après, de plus grandes encore, en valant mille. Un décret impérial les supprima toutes, l'an 246. Cf. sapèques nos 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43.

Une comète avait apparu à la 10^e lune de 236. Des vers à soie sauvages élaborèrent, au début de l'été 231, des cocons de la grosseur d'un œuf!

En fait de travaux hydrauliques, nous relevons ceux-ci : le grand censeur *Hi Kien* 郗儉 creusa (240) le canal *Yun-tou* 運瀆, qui baigne au sud le *Tch'ao-t'ien hong* et se décharge dans la *Ts'in hoai* hors ville, un peu au sud de la porte *Han-si men* 漢西門.

Puis on entreprit la *Ts'ing-k'i* 清溪 autre canal qui traverse aussi le Nankin actuel, à l'est.

Enfin le mandarin *Tch'en Hiun* 陳勳 fut envoyé à l'automne de 245, au sud de *Fang chan* 方山, pour y endiguer le cours supérieur de la *Ts'in hoai*, attribuée à *Ts'in Che hoang-ti*. On aurait encore aujourd'hui un urgent besoin de leurs services pour y réparer ces digues!

Aux premiers jours de 247 l'on commença la construction du palais nommé *T'ai-tch'ou hong* 太初宮 terminé l'année suivante. Pour un bonze d'occident appelé *K'ang Seng-hoei* 康僧會 on avait en même temps élevé la pagode *Kien-tch'ou se* 建初寺. Ce renseignement prend une valeur appréciable, si l'on considère que là est l'origine du monastère bouddhique de *Pao-ngen se* 報恩寺, dans l'enceinte duquel surgira plus tard la *Tour de porcelaine*, si renommée dans l'univers. Du reste le peuple chinois faisait preu-

ve dès lors de son éclectisme légendaire en fait de tolérance religieuse : la même année vit bâtir la pagode *Tong-yuen koan* 洞元觀 à *Fang chan* 方山, desservie ou même fondée par le taoïste *Ko Yuen* 葛元. Des historiens voient même dans ces travaux les premières traces certaines de l'introduction des pagodes au *Kiang-nan*. Nous pouvons au moins en déduire que le pays de Nankin jouissait d'une certaine prospérité, puisqu'il trouvait assez d'argent pour ce coûteux superflu.

L'empereur *Ou Ta ti* tomba malade au retour d'un sacrifice qu'il présida dans le temple du Ciel, au sud de sa capitale, à la fin de 251. Il mourut 4 ou 5 mois après. Son fils *Suen Liang* 孫亮 lui succéda sous le nom de *Liang* 亮. Le défunt fut enterré au *Tsang ling* 蔣陵 sur les pentes du *Tchong chan*.

L'automne de 258 fut particulièrement humide, bien que les pluies fussent rares. L'Empereur entreprit de dégrader, puis d'exécuter, son Premier ministre *Suen Lin* 孫琳; mais ce dernier le détrôna et lui réserva le titre de *Koei-ki wang* 會稽王.

L'histoire le connaît sous le nom de *Fei ti* 廢帝, "empereur détrôné". L'on manda *Suen Hieou* 孫休, appelé prince *Lang-yé wang* 琅邪王, et on le couronna à la 12^e lune de cette année. Lors d'une audience générale aux mandarins, *King ti* 景帝 le nouvel empereur fit mettre à mort le ministre *Suen Lin* 孫琳.

Un incendie ruina alors *Che-t'ou tch'ong*; la mention du désastre prouve l'importance relative de la forteresse à cette date de 263.

King ti 景帝 mourut un an après et fut enterré au *Ting ling* 定陵. Le premier ministre *Tchang Pou* 張布 suggéra à *Tchou t'ai-heou* 朱太后, l'impératrice-mère, d'introniser *Suen Hao* 孫皓 (fils de *Suen Ho* 孫和, l'ainé des enfants du défunt et mort lui aussi), au détriment de *Suen Tan* 孫纂, son oncle, héritier légitime. Elle eut à se repentir d'avoir trempé dans cette intrigue : l'empereur, élu en vertu de ce passe-droit, la fit périr dans son parc (été de 265).

Le royal meurtrier transporta incontinent sa capitale à *Ou-tch'ang* 武昌 (*Hou-pé*) confiant sa Cour de *Kien-yé* à la garde de *Ting Kou* 丁固 et de *Tchou-ko Ts'ing*. Ils repoussèrent (266) les attaques du marquis *Yong-ngan heou* 永安侯 (*Suen K'ien* 孫謙) en révolte. L'empereur se hâta de revenir à Nankin. Il y bâtit le palais *Tchao-yang kong* 昭陽宮 et le temple funéraire de son père *Suen Ho* 孫和. L'an 270, il emmenait à *Lo-yang* 洛陽 (*Ho-nan*) sa mère et ses femmes, quand une tempête de neige les contraignit de rebrousser chemin.

A cette époque (276), on dressa à *Yen chan* 嚴山 (*Tsing-ming se* 靜明寺), une stèle (1) pour transmettre à la postérité les

(1) STÈLE DES OU EN TROIS PIÈCES (275). En 1001, *Hou Tsong-che* 胡宗師 mandarin chargé du transport des provisions de l'empereur 轉運副使左朝請郎,

faits glorieux du Royaume de Ou. La dernière édition des chroniques affirme que cette inscription, remisee dans la pagode de Confucius, disparut lors de l'insurrection *T'ai-p'ing* 太平 1853-1864 (Ph. XXIII).

Nous exposerons plus loin dans quelle tourmente sombra ce royaume nankinois de Ou. Divisé en cinq provinces, il occupait une partie considérable de la Chine, moins étendue alors vers le Sud, et succomba après une durée de 59 ans. Les *Tsin* (265), qui allaient réunir tout l'Empire sous leur obéissance, mettaient fin à l'existence des *Trois Royaumes*.

Si la dynastie des Ou se maintint plus longtemps que ses deux rivales, elle le dut, a-t-on dit, à ce que Nankin, "fortifié par l'art et par la nature," résista plus efficacement aux *Tsin* 晉.

Le tableau, mis en tête du III^e volume de de Mailla distribue ainsi nos Ou nankinois (nous respectons sa romanisation) :

222. *Ta ti* (règne 30 ans), général *Suen K'iu*, qui combattit les *Bonnets Jaunes* pour le compte des *Han*. Reconnu prince de Ou, par l'empereur *Ouen ti* (fils de *Ts'ao Ts'ao*) des *Wei*, usurpa le titre d'empereur.

252. *Hoei-ki ouang* (son fils *Suen Liang*) règne 7 ans. Déposé par *Suen Lin*, qui met *Kin ti* en sa place.

258. *Kin ti* (*Suen Hiou*) règne 7 ans aussi.

264. Ou *Tcheng-heou* (*Suen Hao*) règne 17 ans. Se soumet au fondateur des *Tsin*, partagés en *Tsin* } Occidentaux. VII^e dynast.
} Orientaux. VIII^e dynastie.

visitant la pagode *T'ien-hi se* 天禧寺 (depuis *Pao-ngen se* 報恩寺 ruinée) située au sud de la ville de Nankin, trouva par hasard ces trois morceaux de pierre à moitié enfouis sous terre. Heureux d'avoir découvert un trésor, il fit transporter la stèle dans le jardin de son tribunal (actuellement tribunal du préfet de *Kiang-ning*) et la plaça dans le kiosque nommé *Cheou-se t'ing* 籌思亭.

En 1322 elle fut transportée dans le temple de Confucius (上江縣學) par *Yang I* 楊益. Vers 1543 on la déplaça de nouveau pour la loger dans une bibliothèque à côté du temple de Confucius 尊經閣. À l'été de 1805 un incendie la fit disparaître; mais en 1816 on fit au même lieu un fac-simile d'après un ancien estampage. La copie que nous donnons date-t-elle d'avant ou d'après l'incendie? Nous n'osons le décider: nous savons seulement que depuis l'invasion des *Tch'ang-mao*, même cette seconde stèle n'est plus trouvable. On remarquera les anciens caractères écrits par *Hoang Siang* 皇象 dont la calligraphie est digne d'être connue et conservée.

D'après le "*Tong-li tsi*" de "*Yang Che-k'i* des *Ming* 楊士奇東里集, en 275 on avertit l'empereur *Suen Hao* des Ou 吳主孫皓 qu'on avait trouvé, en fouillant la terre, un morceau d'argent portant d'anciens caractères, etc... L'empereur ordonna immédiatement d'appeler l'année suivante (276) l'année du Sceau céleste 天璽. C'est à cette occasion qu'on éleva notre stèle à *Yen chan* 嚴山 (25 li au sud de Nankin) en mémoire du sceau argenté. Cinq ans après (en 280, 3^e lune) *Suen Hao* fut amené captif à *Ho-nan fou* par *Wang Suen* 王濬 général de *Tsin Ou ti* (265-290).

On appelle cette stèle 吳天璽紀功碑 ou 吳天璽神識碑.

Voir aux pièces justificatives la traduction et l'explication du texte.





VI Ts'in hoai hors de Choei-si men.



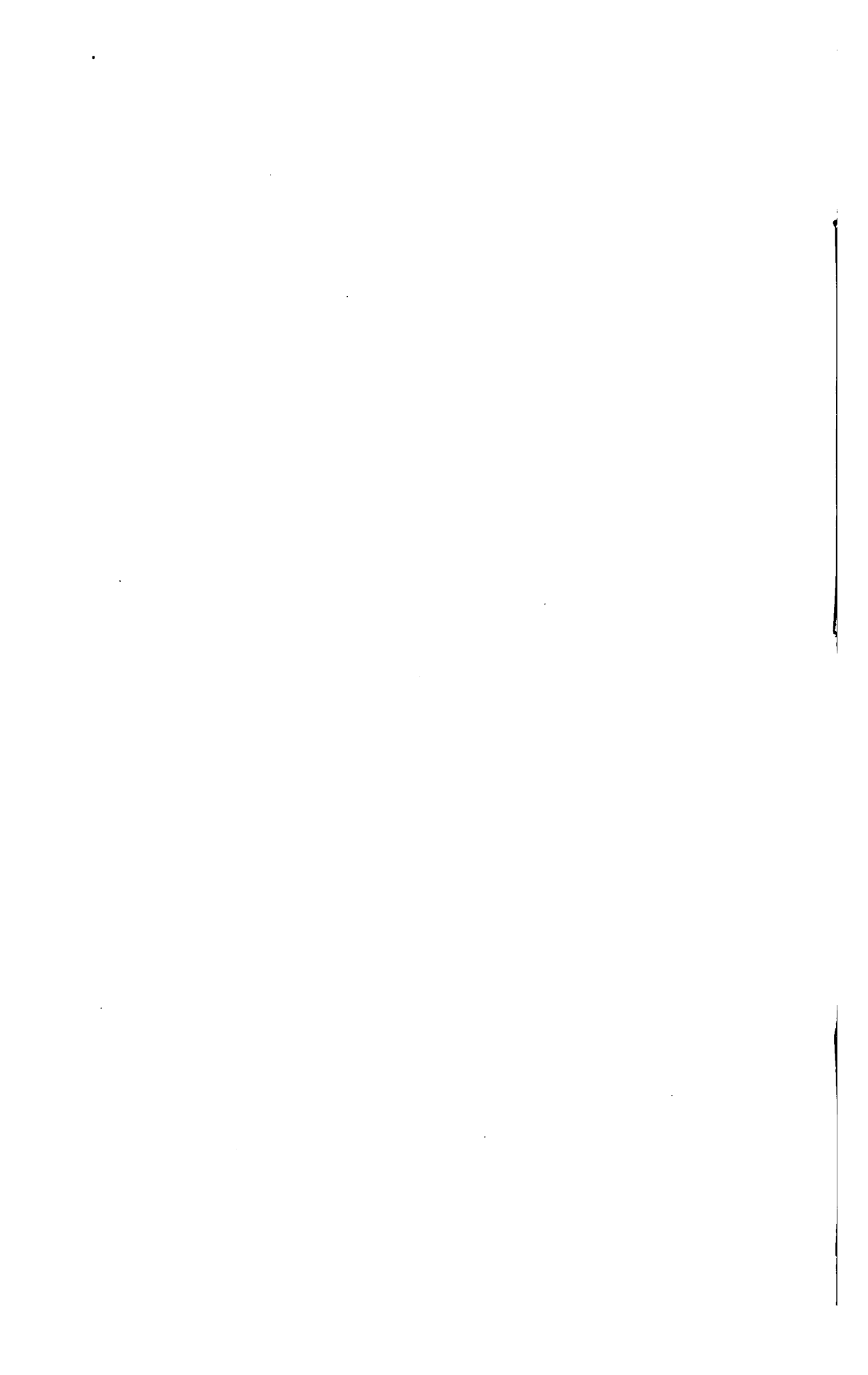
VII Yang-tse. Camp de Kiang-tong men.



VIII Camp devant le tribunal du Vice-roi.



X Pé-ki-ko. Observatoire.



Plus haut, nous avons nommé incidemment *Tchang Fei* 張飛 et *Koan Yu* 關羽 qu'eut à combattre le fondateur des *Ou* 吳 avant de se frayer un chemin vers le trône. Il n'est point hors de propos de leur réserver quelques lignes dans une histoire des temps héroïques de Nankin.

Koan Yun-tch'ang 關雲長 (*Koan Yu* 關羽, *Koan Fou-tse* 關夫子, *Koan Ou-ti* 關武帝, *Koan hong* 關公) (1), originaire du *Chan-si*, se lia en 184 d'un pacte fraternel et guerrier avec deux autres patriotes, *Lieou Pei* 劉備 et *Tchang Fei* 張飛, d'humble condition tous deux et devenus ses compagnons d'armes contre l'usurpateur *Ts'ao Ts'ao* 曹操. *Lieou Pei* 劉備 monta sur le trône des *Han* postérieurs, et lui, *Koan Yu*, pris enfin par un général des *Ou* de Nankin, fut décapité (2). Type légendaire d'astuce, de bravoure (3)

(1) M^r Favier, Péking, p. 26. "Statue de *Kouan-yu*, dieu de la Guerre;" porcelaine, collect. Grandidier.

(2) A 42 ans, sous *Hien ti*, par ordre de *Suen Kien* 孫堅, le futur empereur *Ta ti*. Cf. de Mailla IV, 77.

(3) *Du Halde*, "Description de la Chine", III p. 80: «Il reste encore des traces de la Religion de la Croix: et c'est une tradition ancienne que cette figure a la vertu d'empêcher les maléfices. Le fameux *Koan Yun-tch'ang*, qui vivait au commencement du second siècle, connaissait certainement Jésus-Christ, comme en font foi les monuments écrits de sa main et gravés ensuite sur des pierres. On en a tiré des copies qui sont répandues de tous côtés, mais qu'il est impossible d'expliquer si l'on n'est pas chrétien, parce que *Koan Yun-tch'ang* y parle de la naissance du Sauveur dans une grotte.... de sa mort, de sa Résurrection, de son Ascension.»

Malgré de longues et minutieuses recherches dans toutes les publications relatives à *Koan Yu*, il nous a été impossible de trouver trace de ces vestiges chrétiens. Nous donnons à la première page de ce volume (Ph. I) le "Sceau de *Koan Yu*" trouvé en 1490 à *Yang-tcheou*, en creusant un canal. On lit sur ce sceau 6 caractères: *Han Cheou-t'ing heou tche yn* 漢壽亭侯之印 (sceau du Marquis *Cheou-t'ing* du royaume de *Han*).

De fait nous lisons dans les Chroniques de *Chou* 蜀志 que *Koan Yu* après avoir battu et tué *Yen Liang* 顏良, fut investi par *Ts'ao Ts'ao* 曹操 du titre de Marquis de *Cheou-t'ing* 曹公封羽為壽亭侯. Ce sceau a été conservé dans une pagode de *Koan Yu* près *Si hou* 西湖 (*Hang-tcheou*). L'empereur *K'ien-long* l'a vu en 1751, et le monarque ordonna qu'on le gardât dans la même pagode. Voir *南巡盛典* 12^e *kiuen* p. 3. Nous citons ici les paroles de l'Empereur: 西湖聖因寺東漢壽亭侯廟藏玉印一, 乾隆辛未南巡, 見其古色黝然, 因識歲月, 俾永藏焉. L'estampage que nous donnons est un fac-similé du dit sceau conservé à *Si hou*, avec inscription de *Ou Kong-tch'en* 吳拱辰 que nous avons résumée ci-dessus. Il est entouré de dragons etc. probablement par faveur impériale. En bas, image de *Koan Yu* (une des meilleures que nous trouvons dans nos archives).

BAMBOUS PEINTS PAR KOAN YU (Ph. XXIV). La stèle se trouve à *Song-kiang* 松江府 dans la pagode de *Koan ti* sur le mur du coin S. E. à l'intérieur de la grande porte. C'est *Wang I-jen* 王奕仁 qui fit graver cette stèle en 1728, d'après un estampage pris à Pékin dans la pagode de *Koan fou-tse*, près de la porte *Tcheng-yang men*. *Wang I-jen* 王奕仁 au moment où il faisait graver ces bambous portait encore les titres de grand

et de fidélité, réalisation concrète de l'idéal chinois de vertu guerrière, *Tchong-hoai kong* 忠惠公, "le loyal Duc" canonisé par *Hoei tsong* 徽宗 (1101-1126) des Song, exalté par différents empereurs, fut finalement divinisé (1594), apothéosé, dit de Mailla, par *Chen tsong* 神宗 des Ming, comme dieu de la Guerre. On honore ce Mars chinois (1) à l'instar de *Confucius*, qui toutefois n'a pas encore obtenu ces gloires sacrilègement divines de l'apothéose. Sa pagode, le *Koan-ti miao* 關帝廟, porte le nom officiel de *Ou-chang miao* 武聖廟, "temple du sage guerrier." "*Wen-cheng miao* 文聖廟," temple du sage lettré, est l'expression réservée à celle de *Confucius*, "le premier Maître", le maître par excellence. Le vocable collectif *Wen-Ou miao* indique les deux.

L'expression similaire *Wen Ou sul-ti*, "les deux empereurs *Wen* et *Ou*," associe *Wen-tch'ang* 文昌 (2), le "dieu des lettres." et *Ou-ti*, notre "dieu des armes." Ce dernier est aussi le Patron ou l'Esprit tutélaire de la dynastie régnante.

Quoi qu'il en soit de la transformation de son culte, *Koan ti* pourrait ambitionner une place parmi les célébrités de notre région nankinoise. A Nankin même, sa pagode principale ne le cède en grandeur et importance qu'au temple régional de *Confucius* au *Tch'ao-t'ien kong*, dont elle reproduit les dispositions générales. Le temple de *Koan ti*, auprès de *Ki-ming se* 雞鳴寺, a été somptueusement réédifié, du reste, ces dernières années, sur l'emplacement même du grand temple de *Confucius* incendié par les *T'ai-p'ing*. *Koan Yu*, dont on voit l'image et l'autel dans tous les postes, camps et tribunaux militaires, a ses sacrifices solennels au printemps (3) et à l'automne; on l'honore aussi le 1 et le 15 de chaque mois; tout général soucieux d'avancement se prosterne soir et matin devant sa tablette.

Une autre pagode plus modeste est dédiée à *Koan Yu* au nord du *Siao-yng* 小營, ou Champ de Mars, réservé aux manœuvres et examens militaires. Ce héros rappellerait confusément *Vercingé-*

examineur au *Koai-tcheou* etc. etc. 提督貴州學政左春坊左贊善 (6^e grade secondaire 從六品). Les Chroniques de *Song-kiang* 松江府志 ne mentionnent ni la date de sa naissance ni celle de sa mort, mais elles indiquent seulement qu'il fut reçu académicien en 1718.

Les lettrés de *Song-kiang* nous signalent une curiosité remarquable de ces bambous: d'après eux, il y aurait des caractères formés par les feuilles de bambou, par ex. 弄, 東, 解 etc...

(1) *King-pao*, 20 mai 1897. The court of sacrificial worship announces that the 13th of the 5th moon (12 juin) will be the anniversary of the birth of *Koan ti*, the God of war, special sacrifices. N. C. D. N. 3 juil. 1897.

(2) *Chinese Recorder* 1880. p. 411. R^d Lyon: "Life and writings of the God of Literature."

(3) Notamment le 15 de la 2^e lune. (17 mars en 1897). La fête de *Wen-tch'ang se* célèbre le 3 de la même lune.

torix, Roland, Roncevaux et les Aliscamps, Duguesclin et Jeanne d'Arc, si quelque idéal chevaleresque avait jamais hanté "l'âme chinoise" (1).

(Ph. xxv). CLOCHE DU TEMPLE DE KOAN YU. La salle latérale de l'est, de la pagode que l'on trouve à mi-côte de *Ts'ing-liang chan*, en montant par le chemin pavé, est également consacrée à *Koan ti*. On l'honore aussi en d'autres parties de la ville. Certaines corporations de *t'i-t'cou* 剃頭 ou barbiers et perruquiers indigènes, l'ont élu pour patron; choix singulier, car cette classe de gens est exclue des examens civils et militaires, à cause de "l'ignominie" de leur profession.

Nos monarques nankinois du royaume de *Ou* furent détrônés (280) par *Che tsou*, fondateur (265) de la dynastie officielle des *Tsin*; sous le nom de *Ou ti*, il reconstitua l'unité chinoise, unité factice alors, dont les historiens indigènes s'appliquèrent à dissimuler plus tard les infortunes. Dans ce but, ils produisirent deux souverains légitimes, de 221-265, comme se rattachant à la lignée des *Han*: ainsi Tite-Live arrangea certaines pages moins glorieuses des annales romaines, devenues sous sa plume aussi fantaisistes que telles fictions patriotiques de l'Énéide!

A propos de ce *Che tsou Ou ti*, le supplément du Dictionnaire de Perny (p. 55) s'exprime ainsi:

— 265-290, 1^{er} empereur de la branche des *Tsin* occidentaux, *Si Tsin*, 8^e dynastie: «*Se-ma Tchao* avait subjugué le royaume de *Chou*. Son fils, *Se-ma Yen* s'empara du pouvoir dans le royaume de *Wei* et imposa à sa dynastie le nom de *Tsin* 晉. Il octroya à son aïeul le titre de *Stuen Hoang-ti*; à son père celui de *Wen Hoang-ti*. Il parvint à s'emparer par une ruse habile, de la ville de *Nankin* et se trouva maître de toute la Chine.» La cour restait toutefois à *Lo-yang*. — L'auteur cité dit encore (p. 55): Branche des *Tsin* orientaux, *Tong Tsin* — *Yuen ti*, 5^e de la 9^e dynastie (neveu du fondateur) 317-322. «Les anciennes capitales *Tch'ang-ngan* et *Lo-yang* étant occupées par les insurgés, il transféra sa cour à *Nankin*.» Telle est la raison originelle de cette dénomination de *Tong Tsin*, ou *Tsin* orientaux.

(1) Cf. de Groot, T. I, p. 105; "Les fêtes annuelles à *Emou* (*Amoy*)."— *Mesny's Chinese Miscellany*, vol. I, p. 119, 120, 299.— *Les Missions Catholiques*, XIV. 1882, p. 147.— *Revue de l'hist. des Religions*, T. XIII, n° 2, 1886; article de M. Imbault-Huart. La *Gazette de Pékin* du 22 janvier dernier (1897) contient les édits impériaux fixant les dates des sacrifices à Confucius et aux deux dieux mentionnés. À *Nankin* le vice-roi a rendu des décrets analogues pour les temples de sa bonne ville.

§ II.

Carte ^{IV}_{XVII} — Résumé de la glose accompagnant la carte de Nankin lors de la période historique de la division en *Trois Royaumes*, *San kouo*.

Alors fut bâtie la capitale du Royaume de *Ou*, sur une partie du Nankin actuel, nommé *Kien-yé* 建業 en ce temps-là (1).

A. La première année de *Hoang-long* 黃龍 (229 ap. J.-C.) sous *Ou Ta ti*, 1^{er} empereur, *Suen K'iuén* assit enfin sa capitale dans la partie sise au nord de la *Ts'in hoai* (ou *Hoai-choei*), à 5 *li* de ce canal. La ville royale, de 20 *li* 19 *pou* (12 kil.) de circuit, s'élevait au milieu d'une plaine défendue au sud par la *Ts'in hoai*, au nord par le lac *Yuen-ou hou* 元武湖, à l'est par une chaîne de collines dominant tout le pays (*Tse-kin chan?*) et à l'ouest par la "colline de pierre," *Che-t'euou*.

B. La 10^e année *Tch'é-ou* 赤烏 (247 ap. J.-C., sous *Ta ti*) on bâtit le palais impérial *T'ai-tch'ou kong* 太初宮. Il avait 500 *tchang* (1 *tchang* = 3^m 50) de tour et 8 portes (2).

Au nord du palais (par derrière, disent les Chinois), se trouvait *Yuen tch'eng* 苑城, nommé *T'ai tch'eng* sous les *Tsin*. Il faut actuellement en chercher la place à *Si-che-pa wei* 西十八衛, au du nord pont *Yuen-tsin* 元津 et de la grande place ou rue *Ta-kiai*.

C. La 4^e année *Tch'é-ou* 赤烏 (241 ap. J.-C.) toujours sous *Ta ti*, à l'est de la ville fut creusé le canal *Ts'ing-k'i* ("ruisseau limpide") qui naît au nord de Nankin, et communique avec le lac *Yuen-ou*, auquel il sert de déversoir. Enfin après 9 détours vers le sud et l'ouest, il se réunit à la *Ts'in hoai* (3). On creusa encore un autre canal nommé *Yun-tou* 運瀆; il commence à *Ts'ang tch'eng* 倉城, se joint au *Ts'ing-k'i* au pont *Nei-k'iao* 橋內, d'où, coulant vers

(1) L'examen de la carte peut seul faire comprendre certaines indications hydrographiques de la glose, trop arides et trop vagues par elles-mêmes. Nous en insérons le sommaire pour guider le lecteur qui voudrait tenter un essai d'identification entre l'état actuel des lieux et l'ancien état de choses.

(2) Ces portes étaient 5 : Au sud, *Yeou-i* 右掖, *Ming-yang* 明陽, *Kong-tch'é* 公車, *Cheng-hien* 昇賢, *Tsouo-i* 左掖. — 1 à l'est : *Ts'ing-long* 青龍, — 1 à l'ouest : *Pé-hou* 白虎, — 1 au nord : *Yuen-ou* 元武. Les murailles extérieures n'avaient que la porte *Siuén-yang* 宣陽; et si l'on s'avancait à 5 *li* plus au sud (3 kil.) on en trouvait une autre appelé *Ta-hang* 大航. Et comme jadis on entourait les villes de palissades de bambou, cette porte *Ta-hang* s'appelait encore *Kou-li men* 古籬門 "vieille haie de bambous."

(3) Sur la carte on a omis d'indiquer la communication de la *Ts'ing-k'i* avec le *Yuen-ou*. Ce dernier lac, sur la carte suivante, opère au contraire sa jonction avec celui du *Yen-tsiou* 燕雀, par le moyen de la *Ts'ing-k'i* 青溪 dont l'extrémité nord est au *T'ai-ping men* actuel.

孫吳都建業圖

盧龍山

攝山

蔣山

大江

句容縣

靑龍山

溧陽縣

永世縣

湖孰縣

天印山

三山

le sud, depuis le pont *K'ien-tao* 乾道 jusqu'au pont *Teou-men* 斗門, il se jette dans la *Ts'in hoai*, que l'on endigua alors sur ses deux rives. Cet ouvrage fut appelé *Tche-t'ang* 柵塘 (1).

Le *Yang-tse kiang*, dont l'immense estuaire s'allongeait beaucoup moins à l'est, limitait habituellement et ce royaume de *Ou* au nord. La *Hoai*, laquelle n'est plus qu'un canal en disette d'eau presque chaque hiver (2), était une importante rivière, amenant à Nankin les jonques de *Ning-kouo fou* et de *T'ai-p'ing fou*. Au nord-est, un vaste lac marécageux, couvrant encore plusieurs hectares, même en morte-eau, bordait et protégeait la changeante capitale, dont les annexes et défenses s'épandaient sur les buttes de *Ts'ing-liang chan*, *Ou-t'ai chan*, *Yé chan*, du *Kou-leou* et des collines qui encadrent la porte moderne de *T'ai-p'ing men*.

Ce qu'il importe de nettement saisir, pour se rendre compte de ces accroissements successifs de Nankin, c'est, d'une part, le régime des eaux au confluent du *Yang-tse* et de la *Ts'in hoai*; d'autre part, la relation étroite et connexe entre le relief du sol, les conditions hydrographiques, et les exigences ou convenances des premières installations. Là aussi, les notions géographiques, spécialement celles de l'hypsométrie et de l'hydrographie, contrôlent, expliquent et complètent les données hypothétiques de l'histoire locale.

A vrai dire, elle demeure encore bien nuageuse, malgré les assertions des chroniqueurs et des romanciers sur cette phase semi-légitime, et bien qu'on soit parvenu à l'asseoir sur des bases acceptables, dans ses lignes générales.

Dès ces temps reculés, au début même du III^e siècle de notre ère, l'un des rôles militaires les plus importants est dévolu à *Che-*

(1) La Carte ^{XVI}/_{XVII} "Cours d'eau" indique ce *Yun-tou ho* d'une façon plus exacte.

Il porte trois ponts et garde une direction *nord-sud*, c. à d. parallèle à la grande rue du *Nan men*, qu'il laisse un peu à l'est, à distance égale du *Choei-si men* situé à l'ouest.

Sur la carte ^{IV}/_{XVII} le *Yang-tse* ébauche quelques atterrissements, *Pé-lou tcheou* 白鷺洲, à la hauteur et au couchant de cette dernière porte; ils forment le noyau de la future région de *Kiang-tong men*. La carte montre aussi le lac *Yen-tzio* et son déversoir.

(2) Le niveau de la *Ts'in hoai* varierait presque de 6 mètres, de l'été à l'hiver, en quelques endroits. Cf. *Missions Catholiques*, 1888, p. 436; "*les bouches du Kiang, Fleuve Bleu*," par le P. A. Colombel. "La marée, dit-il, fait encore monter le niveau d'un pied sous les murs de Nankin." D'après l'article cité, la *Ts'in hoai* fut alors endiguée, régularisée et munie d'écluses (probablement de barrages de retenue avec plans inclinés) au début du II^e siècle de notre ère. Comme les terres alluviales de toute la Chine, le sol de Nankin a toujours souffert de son système fort insuffisant de drainage, malgré d'incessants efforts, tentés à diverses époques pour régulariser l'écoulement des eaux pluviales et le débit de ses rivières. L'existence de ces anciens travaux d'art hydraulique, en contraste avec leur délabrement actuel, fournit une des preuves les plus irrécusables de la décadence contemporaine. Même en pleine ville, spécialement au nord du *Kou-leou*, on rencontre plusieurs grands ponts sans eau, et des tronçons de ruisseaux fangeux, qui accusent la déplorable incurie de l'administration mandarinale et l'appauvrissement corrélatif du pays.

t'éou tch'eng "la ville de pierre," sorte de forteresse de 9 kil. de tour, campée sur les buttes escarpées de l'ouest, comprises aujourd'hui et depuis cinq siècles dans Nankin. Elle dominait l'ancien confluent du *Yang-tse* et de la *Ts'in hoai*. C'est dans cette antique acropole, assise sur un haut massif de béton naturel, de poudingues à gangue de grès rougeâtre, aux conglomérats à puissants rognons, que les potentats du vieux Nankin se réfugiaient en cas d'alerte. Aussi subit-elle plus d'une attaque. Naguère encore, les autorités militaires y voyaient volontiers une position stratégique, imprenable pour l'amiral Courbet ou les flottes japonaises! Sur un plan inséré dans les *Chroniques* 康熙江寧府志 (*Kiuen* 1, p. 8) et relatif aux époques à peine historiques, *Che-t'éou tch'eng*, le *Ts'ing-liang chan* actuel, ne mesure que 4 kil. $\frac{1}{2}$ de tour; le *Yang-tse* roule ses eaux auprès du *Han-si men* d'aujourd'hui, pour y accueillir celles de la *Ts'in hoai*, à peu près à la hauteur de la "porte d'eau" *Choei-k'oan* 水關 ménagée sous la muraille. Au reste, n'était le réseau de digues qui coupent la plaine basse de *Kiang-tong men*, le grand fleuve y charrierait directement chaque été ses flots limoneux.

Nous avons dit plus haut qu'un autre bourg fortifié, celui de *T'ai tch'eng*, une espèce d'*oppidum*, s'étagait sur les flancs du *Pé-ki ho*, qui, à ce titre, peut briguer aussi l'honneur d'avoir porté partiellement le berceau de Nankin.

Ces princes, rois, ou empereurs de *Ou*, au début du III^e siècle, modifient souvent leur capitale, *Kien-yé*, défendue par des ouvrages en terre et en bambous, fortifiant les hauteurs, éparses actuellement entre la butte du *Kou-leou*, celles de *T'ai-p'ing men* et le groupe de *Ou-t'ai chan*, dans la partie centrale de la ville. Plus impérieusement qu'aujourd'hui encore, le relief du terrain commandait le choix de cette installation, au milieu d'une plaine périodiquement inondée; plusieurs des tranchées, ruisseaux ou canaux, qui la sillonnent, assèchent à peine en hiver; au début de l'automne, les eaux du *Yang-tse* viennent parfois, sous mes yeux, les engorger et les faire déborder, particulièrement dans les régions nord-est de la ville, si aisément transformées chaque été en rizières.

Tout réduit qu'il fût en étendue, Nankin, surtout à cause de sa position stratégique et commerciale, formait la métropole incontestée de la Chine méridionale, loin de comprendre son extension actuelle.

«Tandis que (sous *Hien ti* 獻帝, en 204 ap. J.-C.) *Ts'ao Ts'ao* 曹操 était occupé (par ses opérations militaires), *Suen Tch'é* 孫策 se rendait formidable au midi du *Kiang*. Après s'être emparé des pays de *Ou* 吳 (*Sou-tcheou* 蘇州 du *Kiang-nan* 江南), et de *Koei-ki* 會稽 (*Chao-hing fou* 紹興府 du *Tché-kiang* 浙江), il étendit ses conquêtes le long du *Kiang* du côté de l'ouest, et se fit un des plus puissants états de l'Empire.» (de Mailla, T. IV. p. 40).

On rapporte principalement à *Ta ti* 大帝, premier des *Ou* 吳, (222-252) le mérite d'avoir exécuté des travaux considérables pour assainir, fortifier, agrandir et embellir le siège de son empire. La tradition place son tombeau presque au centre de la sépulture de *Hong-ou* 洪武 (fondateur des *Ming* 明, en 1368), au *Hoang ling* 皇陵, à un kilomètre est de *Tch'ao-yang men* 朝陽門; il fallut même, semble-t-il, modifier l'ordonnance traditionnelle des sépultures impériales pour respecter cette tombe, vieille alors de onze siècles.

«En 246 (1) on creusa un canal depuis *Kiu-yong* 句容 jusqu'à *Yun-yang* 雲陽 (2) afin que la flotte militaire pût communiquer avec le reste du pays, sans être obligée de passer par *Tchen-kiang* et le *Yang-tse*.» (Var. Sin. 10. — *Le royaume de Ou* p. 164). — Ce fait dénote l'importance des ressources financières et l'activité guerrière du gouvernement nankinois dès cette époque.

C'est à Nankin, auprès de *Suen K'iu* 孫, qu'arrive, en 222, le romain *Tsin-luen*, envoyé par Alexandre Sévère, ou Héliogabale. Cet étranger avait voyagé par mer comme devant le faire aussi l'ambassade déléguée, vers 285, par Dioclétien ou son prédécesseur. D'après T. de Lacouperie (*Western origin...* p. 244), l'an 166 de notre ère "*Ngan-tun* (Marcus Aurelius Antoninus)" envoya une mission en Chine (3). Ce serait la première arrivée de Romains proprement dits en ce pays. L'an 226, «un marchand romain, qui avait été à la Cour des *Ou*, à Nankin, reçut un présent de pygmées négrières, qu'il devait emmener avec lui en sa patrie. Mais ce projet échoua. D'autres marchands romains parvinrent à Canton en 284...» Le même auteur affirme plus explicitement ailleurs (p. 389), que ces sujets de *Ngan-tun* arrivèrent à Kettigara, qu'on identifie avec *Ke-cho* (*Ha-noi*) et à Canton. Cette Kettigara, fondée 179-150 avant J.-C. fut conquise par les Chinois l'an 110 de notre ère.

Sous *Ho ti* 和帝 (89 à 106), plusieurs délégués des Romains étaient venus par terre. Nous avons rappelé jadis (*Croix et Swastika* p. 101), que vers l'année 207, une nombreuse colonie bouddhiste s'était fixée à Nankin et à *Sou-tcheou*, avec un grand nombre d'excellents traducteurs, prêtés par la Perse et par la Bactriane. Des ouvrages chinois prétendent même qu'un Bouddha, nommé *Pi-lou* 毘盧, serait venu lutter, sans succès, contre celui de la montagne *Tchong chan*, auprès de Nankin. *Pi-lou se* 毘盧寺 est actuellement la pagode la plus considérable de la ville. Le précédent vice-roi *Tseng Kouo-ts'iu* 曾國荃 la fit rebâtir non loin du coin N.O. de la ville impériale, à quelques pas de son *Ya-men*.

(1) Ou mieux 245. Cf. Manuel du sinologue sous presse.

(2) C'est la ville de *Tan-yang* 丹陽 actuelle.

(3) Cf. China and Roman Orient by F. Hirth Ph. D. p. 175.

A Nankin encore affluaient des caravanes de bonzes voyageurs, partis des bords du Gange, du Pendjab, du royaume bactrien. Ces faits laissent entrevoir l'importance de la civilisation en voie de s'épanouir alors dans la région nankinoise.

Le R^d W. Milne (*Vie réelle en Chine*, traduction Tasset, p. 451) rapporte un long récit, qu'il dit tenir de Chinois et concernant la première tour de pagode bâtie à Nankin. La 10^e année de *Ou Ta ti*, vers 235, un bonze bouddhiste, nommé *Keng Seng-hoei* 康僧會, serait venu de l'étranger en cette ville. Ce thaumaturge aurait présenté à l'empereur une relique de Bouddha, un *Ché-li* 舍利, un fragment d'os, d'un éclat éblouissant et que rien au monde ne pouvait entamer. L'empereur, qui essaya en vain de faire écraser cet os à coups de marteau, fut si émerveillé du prodige, qu'il fit élever une tour de pagode pour recevoir la relique : ce fut la tour de Nankin. A l'entrée on écrit les deux caractères *première tour*; «Ce qui, remarque l'auteur, pouvait s'entendre aussi bien du rang que de l'ancienneté.»

En 257, relatent les chroniques locales, pour asseoir le palais "des princes feudataires," on aplaît le sommet d'une colline. S'agit-il de la butte du *Kou-leou*, de celle de *Yé chan*, ou mieux encore du plateau qui couronne *Ou-t'ai chan*, au centre de Nankin, au nord de la Mission Catholique? Le grès pulvérisé à tons pourpre qui y perce le sol çà et là, nous engagerait à désigner ce plateau sous le nom de *tertre rouge*. C'est du reste le nom géographique donné à un haut pic, peut-être volcanique, qui surgit isolé au milieu de la plaine, à l'est de Nankin. Sur ses flancs escarpés, de larges taches sanglantes, brillant parfois au soleil parmi les gazons verts qui le revêtent, proclament au loin la justesse de l'appellation populaire *Tse chan*, "la montagne rouge" (1).

Parmi ces préoccupations belliqueuses et politiques, les arts de la paix n'étaient point oubliés. En 258, une ordonnance de *Suen Hieou* 孫休 (*King ti* 景帝) avait réorganisé un système de préposés (*pouo-che* 博士) aux écoles et collèges du gouvernement (cf. Biot, *Essai sur l'instruction publique en Chine*, p. 214). Arrivant au pouvoir, la jeune dynastie des *Tsin* 晉 eut à cœur, pour consolider l'unité nationale, de rendre leur vitalité aux institutions des *Han* 漢, relatives à l'enseignement classique et littéraire. Edouard Biot (*loc. cit.*) fournit des détails très circonstanciés sur la part des *Tsin* à cette renaissance, à cette tentative de rajeunissement, rénovation d'un passé si glorieux. D'après lui (p. 217), «l'histoire de la dynastie des *Song* (420-479) rapporte qu'en 284 on construisit dans la Capitale (*Kien-k'ang* 建康), outre le *Pi Yong* 辟雍, une salle *Ming-t'ang* 明堂 et un observatoire *Ling-t'ai* 靈臺.»

(1) Une pagode surmonte *Tse chan*. On redit aux environs que les *T'ai-p'ing* (1854-1864) ne purent jamais parvenir au sommet. Des paysans, dépourvus d'armes, mais approvisionnés de gros cailloux prêts à dévaler sur les pentes, le défendirent d'en haut victorieusement.

Cette même année «parurent deux dragons verts dans le *Ou-H'ou tsing* 武庫井, ou Puits de l' Arsenal militaire ; l'empereur (*Tsin Ou ti* 晉武帝) y fut en personne et en reçut les compliments de tous les Grands.» (De Mailla, IV, 185) Il alla en personne l'année suivante, 285, faire le sacrifice *Nan-kiao* 南郊.

Après l'assassinat de l'impératrice *Tchou* 朱, le dernier des quatre empereurs de *Ou* 吳, *Ou-tch'eng heou* 烏程侯 (264-280) *Suen Hao* 孫皓 qui, Prince de *Ou*, tenait sa Cour à *Kien-yé* 建業, en 265 avait essayé de la transporter à *Ou-tch'ang* 武昌, deux ministres restant préposés à la garde de Nankin. Mais le mécontentement universel l'avait ramené dans cette dernière ville en 266. Au printemps de 280, l'empereur *Tsin Ou ti* 晉武帝 (265-290) envoya sur les terres du royaume de *Ou*, le général *T'ou Yu* 杜預 avec 200.000 hommes, répartis en cinq corps d'armée. En prévision de cette attaque, le Prince de *Ou*, *Suen Hao* 孫皓, résidant à *Kien-yé* 建業 (Nankin), avait fermé le *Yang-tse* par de lourdes chaînes, renforcées de barres de fer. A la suite de plusieurs défaites sur le fleuve et aux environs (1), sa capitale fut assaillie par 80.000 h. venus par eau, tandis que *Wang Siun* 王濬 allait la menacer aussi par terre. *Suen Hao*, s'estimant alors perdu, vint à ce dernier, près de la rive, dans une petite barque, la corde au cou et son cercueil à ses côtés. *Wang Siun* lui ôta ses liens, brûla son cercueil, et lui rendit tous les honneurs dus à son rang. *Se-ma Tcheou* 司馬佃, général des *Tsin* 晉 du nord, envahit le palais *T'ai-tch'ou kong* 太初宮 et envoya l'infortuné *Suen Hao* à la Cour de ses maîtres. Déclaré déchu en 280, il descendit au rang de prince, avec le titre de *Koei-ming heou* 歸命侯. C'était la fin des *Ou* (cf. de Mailla, IV, 183).

Leur capitale fut pillée. Ces *Ou*, auxquels échappait ainsi la souveraineté dans le sud, commandaient, dit-on, à 230.000 h. de troupes, 523 villes, 43 départements et 4 provinces (de Mailla, III, p. 82). Détail trop oriental : on expédia à l'empereur victorieux 5.000 concubines de la Cour des *Ou*, dont le palais fut incendié, pendant le sac de la ville. Le même accident devait maintes fois se reproduire.

A la 4^e L. de 280, on avisa, par des décrets spéciaux à réformer les abus du gouvernement des *Ou* jugé trop défectueux. *Kien-yé* devint *Mo-ling* 秣陵. Par suite d'un remaniement de la carte administrative, le territoire urbain de l'ancienne capitale fournit la nouvelle sous-préfecture du *Lin-kiang hien* 臨江縣, changée l'année suivante en *Kiang-ning hien* 江寧縣. Un an plus tard,

(1) Spécialement sous les murs de *Che-t'ou tch'eng*. De Mailla désigne encore «*Pan-k'iao* 板橋, en face de *T'ai-p'ing fou* 太平府, à 15 lieues en amont de Nankin.» Les *Ou* (an. 280) étaient commandés par le premier ministre *Tchang Ti* 張悌 qui y périt avec les généraux *Chen Yng* 沈瑩 et *Tchou-kou Tsing* 諸葛靚. Avant l'engagement, leur armée avait campé «auprès de la montagne *Nieou-tchou* 牛渚, à 25 li au nord de *T'ai-p'ing fou*, du *Kiang-nan*» (de Mailla IV, 172.) L'amiral *Wang Siun* 王濬 victorieux, descendit ensuite le *Yang-tse* et se posta «près de la montagne *San chan* 三山» dont les trois sommets, visibles aussi de Nankin, dominent en amont la rive sud-est du grand fleuve.

Koan-kong pé-fong 范恭昂奉, mandarin du régime déchu, se révolta, massacra le préfet de *Kien-yé*, et s'empara de la ville de *Yang-tcheou* 揚州, portion sud du Nankin actuel. *Ki Hi* 稽喜, gouverneur de *Siu-tcheou* 徐州, accourut et fit rentrer les rebelles dans le devoir. Ces secousses politiques s'accompagnaient de commotions physiques naturelles, non moins désastreuses : les Chroniques signalent 5 tremblements de terre, presque consécutifs, c. à d. en 281, 287, 288, 289 et 320. En 309, la sécheresse fut telle que le *Yang-tse* resta prodigieusement au-dessous de l'étiage.

Pour plus de clarté, rappelons que les *Tsin* fournirent 15 empereurs en 156 années, soit de 265 à 420. On les répartit en *Tsin* occidentaux *Si Tsin* 西晉, dont les 5 empereurs régnèrent à *Lo-yang* et en *Tsin* orientaux *Tong Tsin* 東晉, dont les 10 empereurs trônèrent de 317 à 420 à Nankin, nommé alors soit *Kien-k'ang* 建康, soit *Kien-yé* 建業.

§ III

Carte ^V/_{XVII} — Glose de la carte chinoise : Nankin (*Kien-k'ang*) sous la dynastie des *Tong Tsin* (317-420) (1).

A. L'empereur *Tsin Ou ti* (265-290) avait détruit le royaume de *Ou*; il changea le siège de la préfecture de *Yang-tcheou* (sud de Nankin) et le transféra à *Kien-yé*, capitale au temps de ce royaume de *Ou*. Le siège de la préfecture *Tan-yang kiun* restait le même (2).

B. L'empereur *Tsin Yuen ti* (*Se-ma Joei* 317-323) arrivant à Nankin, modifia, pour éviter l'emploi du nom de son père *Tsin Ming ti* (413-317), ce vocable *Kien-yé* (3) en celui de *Kien-k'ang*; il y fixait le trône de la brillante dynastie des *Tong Tsin*.

C. Le même empereur établit un premier ministre à la tête de la préfecture de *Yang-tcheou*, avec le titre de *Yang-tcheou mou* 揚州牧. Cette ville venait d'être fondée, au sud-est du canal *Ts'ing-ki*, sur la *Ts'in hoai*, sous le titre de *Tong-fou tch'eng*. En face d'elle, il fonda la nouvelle ville de *Si-tcheou tch'eng* 西州城 et mit à sa tête l'ancien préfet de *Tan-yang kiun*.

D. Au sud de la ville de *Kiang-cheng hien*, on établit la préfecture de *Lang-yé* au-dessus des quatre sous-préfectures *Lin-i* 臨沂, *Tsi-k'ieou* 卽邱, *Yang-k'iu* 陽曲 et *Hoai-té* 懷德, résidences des quatre généraux qui avaient passé le *Yang-tse kiang* avec l'empereur *Tsin Yang ti* (4).

(1) Ces cartes ^{IV, V, VI, VII}/_{XVII} laissent *Ki-long chan* (*Pé-ki ko*) bien au nord ! Comment *T'ai-tch'eng* serait-elle un reste de cette dernière ville ? Car c'étaient deux villes alors séparées.

(2) *Tan-yang kiun* au S.E. de l'arsenal : *Tan-yang hien* à l'O.S.O. de *Yu-hoa t'ai*. Sept sous-préfectures dépendaient de *Tan-yang kiun* : *Yong-p'ing*, 永平, *Kiang-cheng* 江乘, *Hou-chou* 湖熟, *Tan-yang* 丹陽, *Kiu-yong* 句容, *Li-yang* 溧陽 et *Kien-yé* 建業. Cette dernière, changée en *Mo-ling* 秣陵, fut transférée au bourg de *Siao tch'ang-kan* 小長干巷, à 8 li et 100 pou (un peu plus de 5 kil.) au sud de la capitale. Une autre sous-préfecture, du même nom de *Kien-yé*, fut établie dans la capitale, aux environs de la porte *Siu-en-yang men*. En outre, dans la partie occidentale de la sous-préfecture *Tan-yang hien*, on fonda la sous-préfecture nouvelle de *Kiang-ning hien*.

(3) Ou "patrimoine assuré, fixe." — Chacune de ces appellations présente un sens descriptif, louangeur ou symbolique. Il serait oiseux de les traduire toutes en français.

(4) La ville de *Lang-yé* était probablement dans le pays actuel de *Lang-yé hiang*

東晉都建康圖

瑯琊縣

臨沂縣



陽曲縣

即丘縣



句容縣

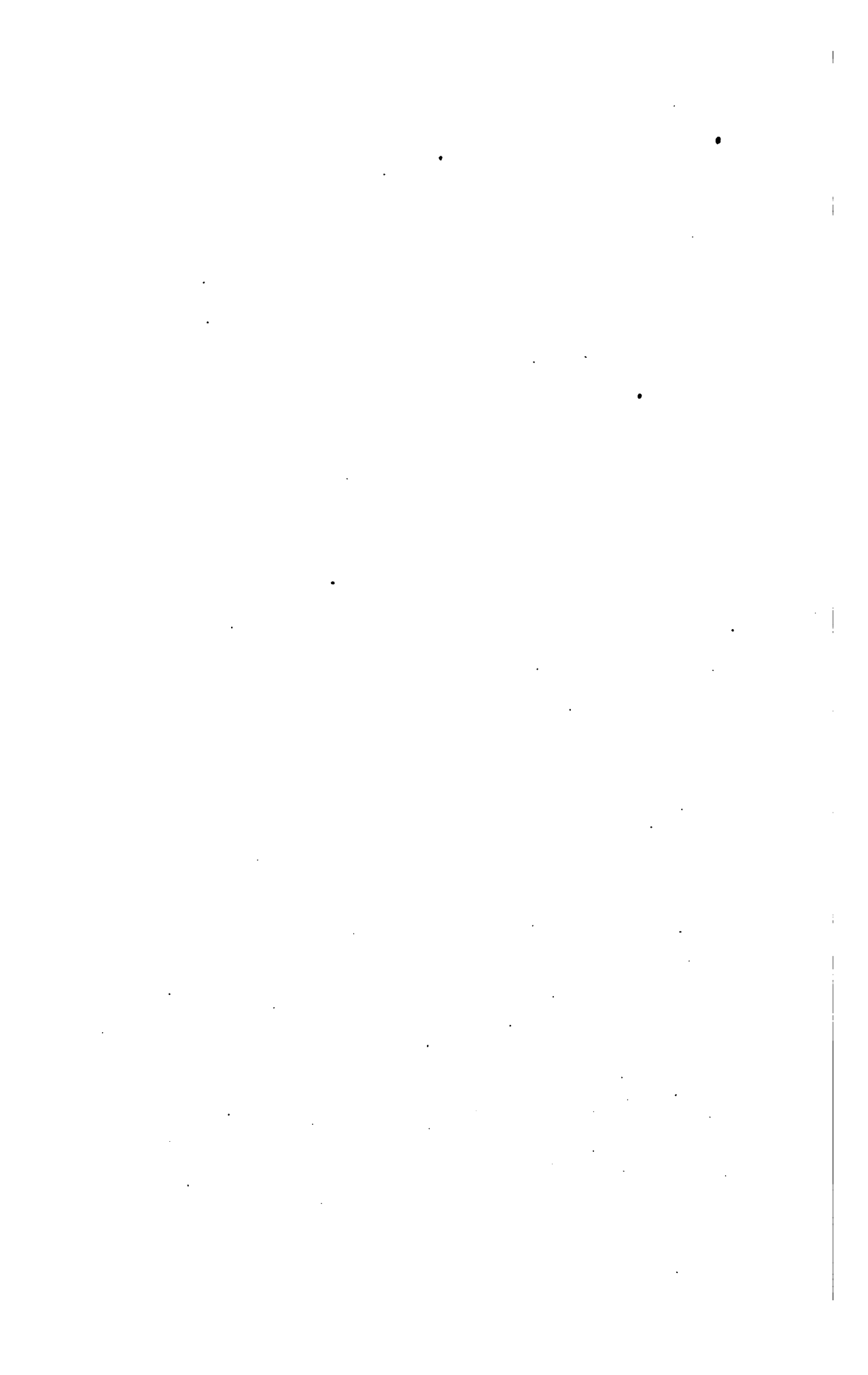
大江

溧陽縣

永世縣

三山縣

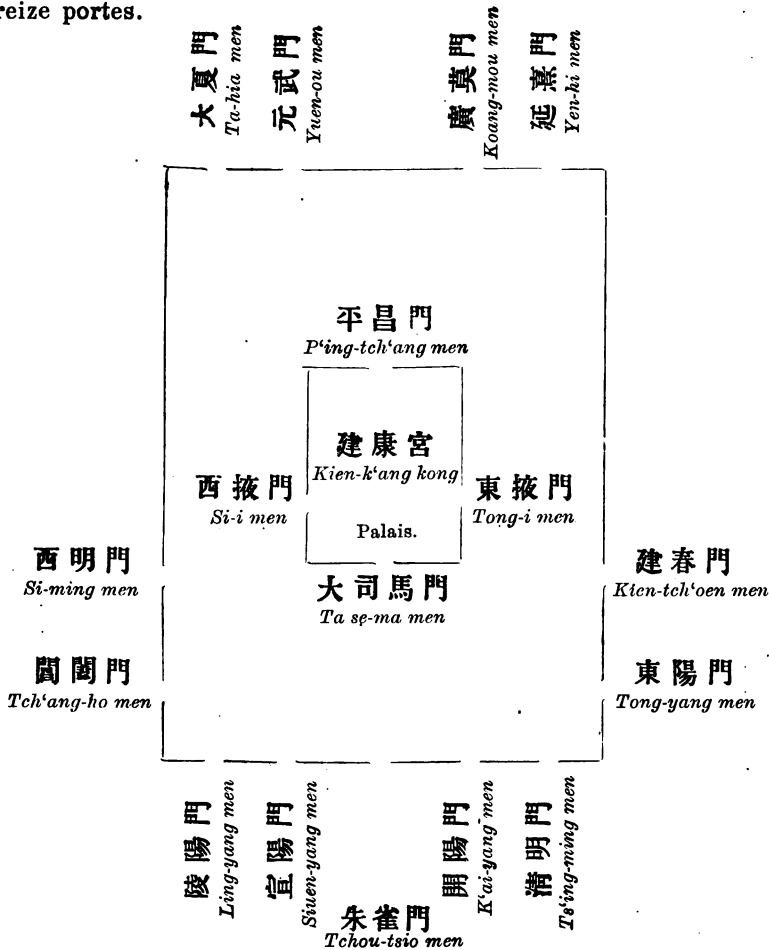
湖熟縣



E. Le même empereur constitua 8 préfectures (1). Le palais impérial occupait le même site qu'au temps du royaume de Ou.

F. Plus tard, l'empereur *Tsin Tch'eng ti* (326-343) construisit un nouveau palais et isola *Yuen tch'eng* 苑城 (Cf. la carte précédente, n° ^{IV}_{XVII}). Il lui donna 6 portes : Au sud *Ta se-ma men* 大司馬門; — au nord *P'ing-tch'ang men* 平昌門; — à l'est *Tong-i men* 東掖門; — à l'ouest, *Si-i men* 西掖門; — au sud (immédiatement en avant de *Ta se-ma men*), *Siuen-yang men* 宣陽門; — plus au sud encore, *Tchou-tsio men* 朱雀門, l'ancienne porte *Ta-hang men* 大航門 à l'époque du royaume de Ou.

La ville impériale avait ses murailles extérieures percées de treize portes.



瑯琊鄉 (*Kiu-yong*); — *Lin-i* à *Tch'ang-ning hiang* 長寧鄉 d'aujourd'hui (*Chang-yuen hien*); — *Tsi-k'ieou* et *Yang-k'iu* dans le pays de l'ancienne préfecture *Lin-i*; — et la ville de *Hoai-té* devait être dans le pays actuel de *Tchong-chan hiang* 鍾山鄉, *Chang-yuen hien*. (1) 淮南, 魏, 廣川, 高陽, 堂邑, 南東海, 南東平, 南蘭陵.

On avait improvisé des espèces de ponts de bateaux, avec 24 claies, barrages ou estacades de bambous, sur le canal de la *Hoai*, pour la fermer aux irruptions soudaines des flottilles ennemies. La plus forte de ces estacades et la plus fameuse était auprès de la porte *Tchou-tsiou men* (aujourd'hui *Tchen-hoai k'iao* 鎮淮橋, auprès de *Nan men*). On l'appelait *Tchou-tsiou hang* 朱雀航.

Une des particularités de cette carte est que le lac *Yuen-ou* 元武 (en communication avec le lac *Tsio* 雀, fait assez probable) se décharge par plusieurs émissaires au nord, au sud, à l'ouest, et au sud-ouest. Nous admettons malaisément qu'il ait jamais communiqué par le nord avec le *Yang-tse*, comme l'indique pourtant la carte. A moins que le cours déformé en S du canal qu'elle dessine ne soit autre que l'arroyo franchi par le pont à pagodin conique, *pao-ta k'iao* 寶塔橋, au nord-est de *Hia-koan*, sur la rive sud du fleuve. On l'appelle *Yun-liang ho* 運糧河 (1).

Le centre actuel de la ville, au sud de *Pé-men k'iao* 北門橋, les pentes nord de *Yu-hoa t'ai* et le midi de *Tch'ao-t'ien kong* paraissent avoir été les principaux sites peuplés alors. L'ancien Nankin, "faisant tache d'huile," envahit progressivement son assiette définitive.

L'empereur *Tsin Ou ti* (265-290), qui mit fin au Royaume nankinois de *Ou*, avait eu 15 fils, dont on trouve la liste dans une note du P. de Mailla, vol. IV, p. 191.

Les trois derniers furent empereurs :

Se-ma Tchong 司馬衷 devint *Tsin Hoi ti* 晉惠帝 (290-307).

Se-ma Tche 司馬熾, *Tsin Hoai ti* 晉懷帝 (307-313).

Se-ma Yé 司馬鄴, *Tsin Min ti* 晉愍帝 (313-317).

L'exposé détaillé des péripéties de ces règnes, intéressant médiocrement Nankin, déborderait en outre de notre cadre.

En 307, le Prince *Lang-ya wang* 瑯琊王 *Se-ma Joei* 司馬睿, fut envoyé à notre *Yang-tcheou*, en qualité de généralissime. Il occupa militairement *Kien-yé* 建業, dont il répara les ruines (2).

Tsin Hoai ti avait été pris dans cette ville, en 311, par le Tartare *Lieou Ts'ong* 劉聰, roi de *Han* 310-318 (de Mailla, IV. 265). Conduit à la Cour, c. à d. à *P'ing-yang* 平陽, il y fut tué en 313 (*ibid.* p. 272).

Se-ma Yé, salué alors empereur à *Tch'ang-ngan* 長安 (*Singnan fou*) sous le nom de *Tsin Min ti*, veut transporter sa capitale à *Lo-yang*. Il y mande *Se-ma Joei* 司馬睿 (313) qui, de Nankin, administrait les Provinces au sud du *Kiang*. Mais nourrissant dès cette époque quelque ambitieux projet, ce général refuse d'obéir sous le prétexte assez plausible que, lui parti, l'ordre serait compromis dans l'ancienne capitale.

(1) *Tao-yé Tou* (auprès du *Kiao t'an*) au N.O. de *Tan-yang kiun*, au confluent des deux canaux 桃葉渡.

(2) Cf. de Mailla IV p. 211 et seqq, sur la révolution que tenta *Se-ma Luen* 司馬倫 pour renverser *Tsin Hoi ti* l'an 300. Ce dernier fut rétabli sur son trône de *Lo-yang* et le rebelle périt assassiné.

Le souverain, assiégé bientôt (316) dans *Tch'ang-ngan*, se rend au général *Lieou Yao* 劉曜, qui le fait mener à *P'ing-yang*, à la Cour de *Lieou Ts'ong*, roi de *Han*, lequel prend plaisir à l'humilier, avant de le tuer aussi en 317 (*ibid.* IV, 290).

En tombant aux mains de ses ennemis (317), *Tsin Min ti* avait chargé *Se-ma Joei*, toujours à *Kien-k'ang*, du "gouvernement général de l'Empire" en son nom.

On pressait l'administrateur en chef des affaires publiques pour le compte du dernier des *Si Tsin*, de se déclarer empereur. Après de longues résistances, peu sincères sans doute, il s'y résigna à *Kien-k'ang* même, en 318 (3^e lune). Il est connu sous le nom posthume de *Tsin Yuen ti* 晉元帝 (317-323). (Deux *Nien-hao* : 太興 318-322, et 永昌 322-323). Il s'était contenté en 317 du titre de Roi de *Tsin* sous le *Nien-hao* 建武 (1).

Dès la fin de 317 fut élevé un Collège d'Instruction publique, ou *T'ai hio* 太學.

L'on créa, à *Tchong-chan hiang* 鍾山鄉 (320), la sous-préfecture *Hoai-té hien* 懷德縣, transformée bientôt en *Fei hien* 費縣.

Puis l'on installa dans le nouveau Temple ancestral les tablettes des aïeux impériaux.

Le vaste lac *Pé hou* 北湖 (*Heou hou*, au nord-est du *Pé-hi ko*) fut régularisé. On y construisit notamment une longue et robuste digue. C'est l'origine probable de celle qui unit *Ki-ming chan* 雞鳴山 à *Fou-tcheou chan* 覆舟山; bien qu'une levée en terre ait dû préexister à ces travaux, notamment au nord de *T'ai tch'eng*. (Cf. Muraille de Nankin (*en préparation*)).

Le transfert de la Capitale à Nankin explique pourquoi les Souverains de cette nouvelle branche des *Tsin*, qui ne régnait qu'au midi du *Kiang* en 318, sont qualifiés de *Tsin orientaux*. La ville avait pendant environ 40 ans perdu son titre de capitale. Le palais impérial du premier souverain (nous ne parlons point des autres édifices impériaux) s'élevait sur les hauteurs du *Tchong-kou leou*, formées de conglomérats, à l'endroit, dit-on, où gisent encore (ouest de la "Porte rouge") d'énormes bases de colonnes, dont plusieurs sont si curieusement couplées (2).

(1) De Mailla expose (IV. 292 et 295) comment *Se-ma Joei* se trouva appelé au trône par les vœux de plusieurs princes du nord. Les Tartares eux-mêmes admirent en partie son autorité.

(2) Écrite avant 1895, ma phrase est devenue inexacte. Ces bases singulières furent à cette date, ineptement débitées et transformées en rouleaux pour macadamiser le premier tronçon de la nouvelle route européenne « *Ma-lou*, route à chevaux » que le vice-roi intérimaire *Tchang Tche-tong* 張之洞 fit passer par l'arcade centrale du *Kou-leou*. Ainsi s'allonge quotidiennement la liste des antiques choses, des vieux souvenirs, à jamais disparus!

L'on sait que cette route "carrossable," continuée en octobre 1895 par *Lieou K'oen-i* 劉坤一 relie le *T'ong-tsi men* 通濟門 à *I-fong men* 儀鳳門 par un ruban d'environ 12 kilomètres.

Au IV^e siècle, par raison stratégique, peut-être autant que par crainte des inondations, la jeune capitale, bien que pressée par un afflux constant de population, ne se hasarde que timidement à quitter les buttes, tertres et collines, pour descendre dans la plaine et s'y dilater. Si nous en croyons les anciens plans, elle formait, au milieu d'annexes ou bourgs fortifiés, un quadrilatère de médiocre étendue, régulièrement percé de portes, et d'environ trois kilomètres de côté à l'est et à l'ouest. Les fronts nord et sud paraissent avoir été plus courts encore. Elle employait la brique pour ses murs, renforcés d'une douve large de cinq pieds sur sept de profondeur, au pied de la muraille. D'autres prétendent (sur quels documents?) que des murs de terre, ou même de simples palissades en bambous les défendaient. Au dire des Chroniques, le palais impérial bâti sous les *Tong tsin* 東晉 au nord-est de *Ts'ing-liang chan*, probablement sur la butte du *Kou leou* 鼓樓, comprenait 3.500 appartements, chambres ou travées chinoises. Cf. le plan, p. 51.

Quelques lignes sur la succession des *Tsin* orientaux fixés à Nankin :

Tsin Yuen ti (317—323) fondateur des *Tong-tsin* (1) et doué des plus enviables qualités, y avait établi sa résidence; devenu empereur, il y resta, et s'empessa d'y faire élever le *Che-tsi t'an* 社稷壇 c. à d. "l'autel-terrasse du génie de la terre et des grains." De temps immémorial, les sacrifices, ou mieux les offrandes qui s'y font, sont, à la capitale, réservés au souverain. En 319, ce *Tsin Yuen ti*, y sacrifia au Ciel et à la Terre au *Nan-kiao* 南郊, à la 3^e lune (2).

Aux premiers jours de 322, le général *Wang Toen* 王敦, révolté à *Ou-tch'ang* (*Hou-pé*), descendit sur *Che-t'ou tch'eng*, qu'il emporta. *Yuen ti* lui opposa d'abord *Tcheou Tcha* 周札, qui se rendit, puis *Heou Li* 侯禮, tué dans le combat, ensuite *Wang Tao* 王導, finalement défait. Le vainqueur mit à mort les généraux *Tai Yuen* 戴淵 et *Tcheou K'an* 周顛 avant de retourner jouir de son triomphe à *Ou-tch'ang*. *Tsin Yuen ti* en mourut de chagrin, à 47 ans, dans sa capitale de Nankin, ravagée alors par un ouragan désastreux, puis par une épidémie de peste (322). Le défunt fut enterré à *Kien-p'ing ling* 建平陵. (*Ling* 陵 est le terme générique des tumulus ou mausolées impériaux). Trois ans plus tard, son fils et successeur *Tsin Ming ti* (*Se-ma Tchao* 司馬紹 323-326) le fut à *Ou-p'ing ling* 武平陵. Ces tombeaux sont indiqués au coin N.E. de Nankin sur les anciens plans. Les pentes sud du haut massif de *Tse-kin chan*, semblaient tout naturellement offrir, auprès du lac fort important jadis de

(1) Voir dans le n° 8 des *Variétés sinologiques*, p. 226, une piquante allusion à ce *Tsin Yuen ti*, bâtard qui professait descendre de *Se-ma I*, souche illustre de la dynastie disparue des *Tsin* occidentaux.

(2) De Mailla (IV, 184) mentionne un sacrifice impérial au *Nan kiao* en 282.

Yen-tsiou hou 燕雀湖, un site propice et grandiose aux sépultures impériales. *Hong-ou* 洪武, le fondateur des *Ming*, y fera installer la sienne, à la fin du XV^e siècle, sur plusieurs kilomètres de développement.

Tsin Ming ti 323-326 (ou *Se-ma Tchao*, le fils aîné de *Tsin Yuen ti*) donnait les plus flatteuses espérances. Sans retard, il nomma *Wang Tao* 王導 généralissime et l'envoya combattre le rebelle *Wang Toen* 王敦, qui, de son côté, fit marcher son frère *Wang Han* 王含 et le général *Ts'ien Fong* 錢鳳, sur *Kien-k'ang*. L'empereur se réfugia dans le temple *Nan-hoang t'ang* 南皇堂. *Toan Sieou* 段秀, un de ses généraux, défit les ennemis à *Yué tch'eng* 越城, au sud de *Yu-hoa t'ai*. *Wang Toen* en mourut de dépit. Mais son favori *Chen Tch'ong* 沈充 accourut de *Ou-hing* 吳興 (*Yu-hang hien* 餘杭縣, *Hang-tcheou fou* 杭州府) renforcer les bandes de *Wang Han*. Ils passèrent en une nuit la *Ts'in hoai* et attaquèrent la porte *Siuen-yang men* 宣陽門, où ils furent battus par les mandarins *Lieou Hia* 劉遐 et *Sou Siun* 蘇峻, venus de *Nan-t'ang* 南塘. L'ennemi prit la fuite et *Tsin Ming ti* quitta son refuge pour rentrer dans son palais (324). A la fin de l'année, il visita la sépulture impériale du *Kien-p'ing ling* 建平陵.

Il mourut huit mois après dans son palais de l'est, *Tong t'ang* 東堂 et le lendemain, son fils *Se-ma Yen* 司馬衍 âgé de cinq ans, fut intronisé sous le nom de *Tsin Tch'eng ti* 晉成帝. Mais en réalité, l'impératrice mère prit en mains la régence du royaume, en créant *Yu Liang* 庾亮 grand ministre. A l'automne, l'on enterra le précédent souverain au *Ou-p'ing ling* 武平陵. *Wang Tao* eut alors à repousser une attaque de *Che Ts'ong* 石聰 et, pour en prévenir le retour, on rebâtit *Che-t'ou tch'eng*, qu'on entoura de murs. Les princes vassaux, au nombre de 18, abusaient de la jeunesse de l'empereur pour troubler le pays; il dut même, en 328, chercher un refuge dans la nouvelle forteresse.

En effet, *Sou Siun* 蘇峻, nommé plus haut, s'était révolté l'année précédente, avait pris la ville de *Kou-chou* 姑孰 (1) et menaçait la capitale. Il avait passé le *Hong kiang* 橫江 et s'était établi au *Tsiang ling* 蔣陵, butte à deux li au nord-est de *Tchao-yang men* et sépulture de *Ou Ta ti* (2). Le général *Pien K'oen* 卞壺 marcha contre lui, mais ne put le déloger de ses positions (3). *Sou Siun* attaqua, six jours après, les barricades élevées le long du

(1) C'est *T'ai-p'ing fou* actuel 太平府 du *Ngan-hoei*.

(2) D'anciens documents précisent davantage. Ils relatent que *Pien K'oen* combattit le révolté *Sou Siun* auprès du tombeau de *Ou Ta ti* à *Suen-ling kang* 孫陵岡, le troisième, en comptant de l'ouest, des neuf tertres ou vallons que l'on distingue entre *Tchao-yang men* et *Ki-ling men*, c. à d. entre la muraille de la ville et le retranchement de "grande ceinture", plus à l'est.

(3) *Pien K'oen* porte le titre honorifique de *Pien tchong-tcheng kong* 卞忠貞公 le fidèle et droit; et son tombeau subsiste encore, avec quelques vieilles stèles, sur la butte du *Tch'ao-t'ien kong*, à l'ouest et le long du Temple de Confucius. Il a des descendants à Nankin; ils viennent le 1^{er} et le 15 de la lune lui offrir des sacrifices.

canal *Ts'ing-k'i* 青溪. *Pien K'o'en*, aidé de ses deux fils, tenta de le repousser; mais, tous les trois, ils succombèrent glorieusement.

Pierre tombale de Pien K'o'en (280-328) élevée en 1041 par *Ye Ts'ing-tch'en* 葉清臣, natif de *Tch'ang-tcheou hien* 長洲縣, alors préfet de *Kien-k'ang fou* (Nankin) académicien etc, etc. *Long-t'ou-ko Hio-che*, et *Han-lin-yuen Hio-che*, et honoré du titre de *Tsouo-kien-y ta-fou* 龍圖閣學士翰林院學士贈左諫議大夫. Voici les 22 grands caractères dont se compose l'inscription. 晉尚書令, 假節領軍將軍, 贈侍中驃騎將軍, 成陽卞公墓. "Tombeau du seigneur *Pien*, natif de *Tch'eng-yang* (aujourd'hui *Kiu-tcheou d'I-tcheou fou*, *Chan-tong* 山東沂州府莒州) grand ministre, généralissime par intérim, grand assistant général. Ce tombeau était sans doute orné de stèles et de colonnes; mais certainement vers 473-499 ces monuments étaient déjà perdus, d'après une lettre de *Pien Pin* 卞彬 (5^e descendant de *Pien K'o'en*) adressée à l'Empereur *Ts'i Kao ti* (479-483) «遂使碑表蕪滅邱樹荒毀 de sorte que les colonnes ont disparu et que le tumultus et les arbres sont abandonnés», cf. *文選*, *Kiuen* 39, lettre 爲卞彬謝修卞忠貞墓啟 par *Jen Fang* 任昉.

Le grand ministre *Yu Liang* 庾亮 s'enfuit au contraire jusqu'à *Sin-yang* 尋陽 du *Kiang-si*. Le vainqueur, maître de *T'ai tch'eng*, auprès du *Pé-ki ho*, massacra nombre de mandarins et incendia presque entièrement les palais impériaux. *Yu T'ai-heou*, l'impératrice régente, mourut de douleur à la suite de ces désastres (3^e lune de 328) et six jours après, on l'enterra au *Ou-p'ing ling* 武平陵 à côté de *Tsin Ming ti*.

C'est alors que l'infortuné *Tch'eng ti* (7^e des *Tsin*, 3^e des *Tong-tsin*) se réfugia dans son acropole de *Che-t'ou tch'eng*. *Sou Siun* périt dans une attaque, à l'endroit nommé *Pé-mou pei* 白木陂, où *T'ao K'an* 陶侃 et *Wen K'iao* 溫嶠 défirent ses troupes; mais elles élurent incontinent son frère *Sou I* 蘇逸 comme général en chef. La lutte continua des plus vives.

Mao Pao 毛寶, un officier de *Wen K'iao*, défendait le bourg de *Yuen tch'eng* 苑城, annexe de *T'ai tch'eng* (329). *Sou I*, massacrant plusieurs mandarins accourus au secours de l'empereur, attaqua cette dernière ville et incendia la salle orientale, nommée le *T'ai-ki tien* 太極殿. *Mao Pao* n'en réussit pas moins à repousser l'ennemi et à délivrer l'empereur, caché dans la propre barque de *Wen K'iao*, car tous les bâtiments impériaux étaient en ruines. Le monarque affolé voulait changer de capitale; pourtant, sur les instances de *Wang Tao*, il se décida à rester à *Kien-k'ang*. *Li Yang* 李陽, achevant la déroute des ennemis, poursuivit *Sou I*, leur chef, et le tua.

Une atroce misère régnait dans la ville, éprouvée par la famine; un *teou* (boisseau) de riz coûtait 10.000 sapèques.

Yuen tch'eng fut rebâtie (330) avec les édifices impériaux. A la fin de 332. *Tch'eng ti* réoccupa son nouveau palais. On éleva,





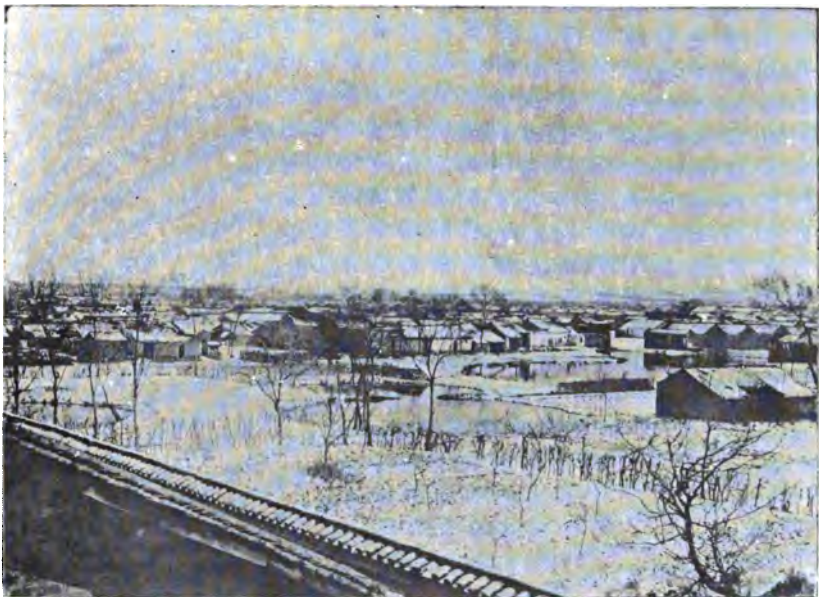
XI Canon & Long-koang chan.



XII Camp de Yu-hoa t'ai.



XIII Tse-kin chan.



XIV Ville tartare un jour de neige.



auprès de *Fou-tcheou chan* 覆舟山 (la colline qui domine au nord le *Siao-yn* ou champ de Mars), les terrasses rituelles des sacrifices au "Ciel septentrional" (333) (1).

Autre alerte en 335; les bandes de *Che-hou* 石虎 roi des *Heou Tchao* 後趙 (335-350) arrivèrent près de *Li-yang* 歷陽 (2).

L'on se prépara à la défense; l'empereur passa en personne une revue générale à la porte *Koang-mou men* (3).

Mais le danger s'évanouit de lui-même (4).

Tsin Tch'eng ti fait établir (337) une grande École publique au delà de la *Ts'in hoai* 秦淮. L'impératrice, sa femme, *Tou Hoang-heou* 杜皇后 meurt en 341 (5), et lui-même en 342. Le prince *Lang-yé wang* 琅邪王, *Se-ma Yo* 司馬岳 (né de la même mère que lui) le remplace sur le trône; on lui donna le nom de *Tsin K'ang ti*. Il trépassa l'an 344, dans le Palais de *Che-kan tien* 式乾殿 (6). *Se-ma Tan* 司馬聃, son fils aîné, lui succède (*Tsin Mou ti* 晉穆帝); mais l'impératrice *Tchou T'ai-heou* 褚太后, mère du jeune prince, est nommée régente.

Cette période est signalée par une succession vraiment extraordinaire de secousses, qui ébranlent à dix reprises différentes le sol de Nankin, en moins de 20 ans (7).

Tsin Mou ti 晉穆帝 accompagne (1^{ère} lune de 353) l'impératrice régente à sa visite aux sépultures de *Kien-p'ing ling* 建平陵. L'année suivante, la capitale est menacée par *K'i Houo* 乞活, *Kouo Tch'ang* 郭敞 et autres rebelles du *Kiang-si*, mais cet orage passe comme les autres.

(1) Pauthier (*Chine moderne* I, p. 64) place cet autel auprès de la ville de *Kou-tou* dans le canton (sous-préfecture) du *Chang-yuen hien*. La carte 5/17 indique le *Kiao-t'an* près de l'Arsenal actuel.

(2) *Li-yang* c'est la ville de *Ho-tcheou* 和州 au Ngan-hoei.

(3) (Voir la carte supra p. 54). A ces dates on mentionne des revues militaires à *Koan-mo men*, au N. N. E. et parfois vers le site de *Koan-yn men*. Comme un bras du *Yang-tse* y ménage, auprès du rocher *Yen-tse ki* 燕子磯, un havre de débarquement, dans une anfractuosité, à l'abri des hautes falaises de la rive sud, il faut voir là probablement ces revues ou inspections navales. Qu'on n'oublie pas, du reste, que les buttes situées au nord du lac *Heou hou*, furent longtemps environnées de camps, couvrant la capitale.

(4) *Tsin Tch'eng ti* aurait admis le Bouddhisme en ses états; *Tsin Kien-wen ti* (371-373) aurait agi de même. cf. *infra*. Les chinois, au dire de Colborne Baber, font remonter aux *Tsin* (265-317) le célèbre monastère du mont *Omi* (*Chinese Recorder* 1882 — vol. XIII. p. 423).

(5) Enterrée six mois après au *Hing-p'ing ling* 興平陵; son mari fut déposé dans la même sépulture.

(6) Enterré au *Tch'ong-p'ing ling* 崇平陵.

(7) De 345 à 363. Voici les dates : 345, 346, 347, 348, 349, 353, 354, 355, 358, 363. Plusieurs tremblements de terre se firent sentir certaines années. A l'automne de l'an 351, le *Yang-tse* inonda les parties basses de *Che-tou tch'eng*, submergea les barques et fit de nombreuses victimes.

Tsin Mou ti commence à gouverner en personne à la 1^{ère} lune de 357. Au printemps, il offre le sacrifice officiel à Confucius. Il meurt trois ans après dans le palais de *Hien-yang tien* (1). Le prince *Lang-ya wang* ou *Se-ma P'ei* 司馬丕 le remplace incontinent. Ce *Tsin Ngai ti* 晉哀帝, fils de *Tsin Tch'eng ti* 晉成帝 (6^e empereur) promet au pays un excellent souverain : il s'empoisonne bientôt (365), comme beaucoup trop de monarques de ce temps et des suivants, avec un soi-disant breuvage d'immortalité, confectionné par des taoïstes (2). *Se-ma I* 司馬奕 (*Lang-yé wang*) monte sur le trône (365). (On ne lui accorde que le titre de *Hai si Kong* 海西公 parce qu'il fut ensuite détrôné par *Hoan Wen* 桓溫). Il creusa, près de *Tchong chan*, le canal *K'iu choei* 曲水 (366). Une terrible inondation envahit le *T'ai miao* 太廟, le Temple des ancêtres impériaux, et entraîna jusqu'au *Yang-tse* trois des grandes jonques nommées *Tchou-tsió hang*, amarrées dans la capitale. *Hoan Wen* y vient détronner l'Empereur, le réduit au titre de *Tong-hai wang* 東海王 et lui substitue *Se-ma I* 司馬昱, le Prince *Koei-ki wang* 會稽王. Lui-même, après avoir habité treize jours la salle centrale, quitte le palais impérial pour regagner sa résidence de *Kou-chou* 姑孰.

L'empereur légitime *Tsin Kien-wen ti* 晉簡文帝 meurt dans la salle orientale (3), et son fils *Se-ma Tch'ang-ming* 司馬昌 明 recueille la peu enviable succession (*Tsin Hiao-ou ti*, 373-397). *Hoan Wen* reparait à la Cour et l'empereur envoie des mandarins à sa rencontre pour le saluer. Après une visite à la sépulture *Kao-p'ing ling* 高平陵 il va mourir à *Kou-chou* 姑孰. L'impératrice-mère, *Tch'ou T'ai-heou* saisit les rênes du Gouvernement (373).

À l'automne de 375, *Tsin Hiao-ou ti* explique dans la pagode *T'ong-t'ien koan* 通天觀, le *Hiao-king* 孝經 (ouvrage de *Yen Tche* 顏芝 des Han, livre de piété filiale). Un incendie détruit les pavillons de la porte *Chen-hou men* 神虎門 et l'empereur offre le sacrifice usuel à Confucius. Il pénètre pour la première fois dans le *T'ai miao* 太廟, le temple de ses Ancêtres, à l'ouverture de l'année 376 et prend en main l'administration de ses états. Il fait ensuite sa visite officielle aux quatre sépultures impériales, *Kien-p'ing ling*, etc.

Tremblements de terre en 376 et 377 ; cette année-là on en ressentit plusieurs, accompagnés de violents orages. En pleine ville, on trouva même des poils végétaux, produit spontané du sol ! Le phénomène se renouvela en 389. *Hiao-ou ti* 孝武帝 fait construire la porte *Tchou-tsió men* 朱雀門 (378) et quitte le palais du prince *Koei-ki wang* 會稽王 pour occuper celui qu'il venait de se faire bâtir.

(1) Enterré au *Yong-p'ing ling* 永平陵.

(2) Enterré (366) au *Ngan-p'ing ling* 安平陵. *Yu Hoang-heou* 虞皇后 sa femme, morte en 366, le fut au *King-p'ing ling* 敬平陵.

(3) Enterré au *Kao-p'ing ling* 高平陵.

La foudre frappe, en 380, quatre colonnes de la salle *Han-tch'ang tien* 含章殿, tuant deux officiers de la Cour. L'impératrice reine *Wang Hoang-heou* 皇后王氏 meurt sur ces entre-faites. On l'enterre au *Long-p'ing ling* 隆平陵. *Hiao-ou ti* 孝武帝 avait visité les sept tombeaux du *Kien-p'ing ling* 高平陵 etc, en 379, et le *Kao-p'ing ling* 高平陵 l'année suivante.

A la première lune de 381, *Tsin Hiao-ou, ti* 孝武帝 (373-397) fait disposer une sorte de *vihara* (ou *pi-hc-lo*, sorte d'oratoire ou couvent bouddhique) en son propre palais. Puis il y installe un chapitre de bonzes (1).

Supposé exact, le fait, que rien de positif n'autorise à contester, fournirait une date précieuse pour l'histoire documentée du bouddhisme en cette région. Il y prit vite un ascendant presque incroyable, dû à d'autres causes que celle, mise en avant et prétendue adéquate, d'aspirations vers un idéal religieux, supérieur à la théorie confucianiste, si étroite et si mêlée déjà de taoïsme.

Toutefois, nous admettons pleinement que la morale sensualiste et utilitaire de *K'ong Fou-tse*, privée de base et de sanction, sans échappée sur la vie future, devait fatalement laisser inassouvie cette soif innée de surnaturel. Le bouddhisme, qui venait à point combler partiellement une énorme lacune, fut accueilli faute de mieux. Ainsi, certains païens chinois de nos jours accueillent, leurrés, les enseignements diminués et mutilés du protestantisme. Alors, comme aujourd'hui, le changement de croyances marquait un progrès relatif; mais il faut se garder d'en exagérer la portée.

Le rapide succès de cette propagande doit être attribué aussi, croyons-nous, à l'esprit d'ardent prosélytisme qui animait ces prédicateurs hindous, au savoir-faire, à la science, aux vertus même de ces ascètes instruits, artistes, entreprenants, insinuants et convaincus. Ces avantages multiples, outre le renom de la haute culture civilisatrice de l'Inde, leur conquirent, à l'arrivée, une considération hors pair, une influence inouïe, un prestige indiscuté, à la Cour aussi bien que parmi les lettrés et le peuple.

Sans présenter le récit du R^d Milne comme parfaitement avéré, nous avons rapporté plus haut la fable relative à la relique ou *chéli* (*shelitze*) pour laquelle *Ou Ta ti* aurait, vers 240 de notre ère, élevé à Nankin la "première" tour de pagode.

(1) On les a nommés *s'ramanas*, ou chamanes, ou samanéens. Cf. dans le *Chinese Recorder* (1894—vol. XXV. p. 224 et seq.) le résumé que M^r E.-H. Parker a fait de l'ouvrage des PP. Pierre Hoang et André Tsiang. L'article en question est intitulé «*Early buddhism in China*». Nous lui faisons quelques emprunts çà et là. Élisée Reclus (cf. T. VII) y apprendrait qu'on ne fait point unanimement dater du VI^e siècle la propagation du Bouddhisme au sud du *Yang-tse*. Il reste vrai pourtant que cette secte dut surtout son expansion vers le N. O. à l'influence tartare et tibétaine.

Il reste toutefois établi que déjà à plusieurs reprises, et vainement, le Bouddhisme avait tenté de s'implanter en Chine, et cela avant l'évolution religieuse qui le différençia nettement d'un abject brahmanisme. Il est vrai, remarque de Lacouperie, les ascètes venus, en 305 avant J.-C., n'étaient peut-être que des marchands, bien que *Sila*, l'un d'entre eux, ait exhibé des images bouddhiques. L'on cite plusieurs noms d'étrangers, partis comme eux au 2^e ou 3^e s. avant notre ère, pour le céleste Empire; mais il est malaisé de prouver qu'ils étaient bouddhistes, non taoistes ou surtout brahmanistes. En 221 (av. J.-C.) arrivent de l'Ouest, au S.O. du *Kan-sou*, douze hommes de haute taille : l'empereur fit faire leurs statues en bronze, chacune de 1.500 kilogrammes. L'an 189 de notre ère, on les transforma en monnaie. Quelques auteurs y ont vu, sans preuves, des idoles bouddhiques. Telle aurait plutôt été la statue d'or prise l'an 121 av. J.-C. par *Ho K'iu-ping* 霍去病, général de *Han Ou ti* 漢武帝, aux *Hiong-nou* 匈奴 du *Si Yu* 西域 (Turkestan) qui l'adoraient, et apportée à *Tch'ang-ngan* (*Si-ngan fou*) (De Lacouperie, *Western Origin*, p. 127).

Terrien de Lacouperie (1) assigne les années 680-642 avant notre ère à l'arrivée (de l'Océan indien) de navires étrangers dans la baie de *Kiao-tcheou* 膠州 au sud du *Chan-tong*. Y venaient-ils intentionnellement, en étendant peu à peu, vers le nord, leur hasardeux cabotage, ou bien la tempête, les moussons et les courants les avaient-ils poussés dans cette baie, malgré eux? Des établissements, entre autres *Lang-ya* 瑯邪 et *Tsi-mo* 卽墨, se formèrent sans retard; un nouvel apport de civilisation s'implanta dans la presqu'île, et nous en retrouvons d'incontestables traces archéologiques (2). De Lacouperie signale de nouveaux arrivages en 641, 600, 565, 525. *Koei-hi* 會稽 dans la baie de *Hang-tcheou* 杭州 (peut-être le *Chao-hing fou* 紹興 d'aujourd'hui) fut occupé vers 473; des marchands étrangers commerçaient à *Ning-po* 寧波 en 327. Notre auteur donne les années 220-217 av. J.-C. comme la date de la première arrivée de "missionnaires" bouddhistes.

(1) Terrien de Lacouperie, *Western Origin...*, passim. Inutile de prévenir le lecteur que nous n'admettons point sans de nombreuses réserves, les dates fournies par l'aventureux auteur, encore moins les théories surprenantes qu'il patronne ou improvise.

(2) Outre les vestiges numismatiques (que de Lacouperie mentionne) des deux *emporia* établis au *Chan-tong*, en 680 av. J.-C., par des étrangers venus de l'Inde, j'ai en vue les bas-reliefs (?) de *Hiao-t'ang chan* 孝堂山, remontant au II^e S. avant notre ère, et ceux du *Ou-liang se* 武梁祠, temple ancestral à 12 kilom. au sud de *Kia-siang hien* 嘉祥縣. Ces derniers datent du second siècle après J.-C. M. Édouard Chavanne, qui dans son magnifique ouvrage : "La Sculpture sur pierre en Chine" Paris, 1893, les reproduit, nie l'inspiration étrangère de ces bas-reliefs chantonnais, et s'appuie sur M. Paléologue (l'Art chinois) pour combattre Douglas et de Lacouperie. [note de l'éditeur.]

Ces chamanes, au nombre de 18, apportèrent, des Indes à *Lo-yang* 洛陽, les enseignements de Chakyamouni. Il les nomme (p. 389) «*Tze Kao, Tcheng Peh kiao, Tsi-li-fang...*» et mentionne l'insuccès de leur propagande religieuse. Le professeur Douglas (*China*, p. 318) va jusqu'à affirmer que le récit des tracasseries et difficultés qu'ils éprouvèrent «rappelle singulièrement celui de l'emprisonnement de S. Pierre,» un siècle et demi auparavant. D'autres sinologues ne voient là qu'une altération des légendes relatives à *Che Li-fang* 室利房 (1). L'an 147 de notre ère, 148 émissaires bouddhistes arrivèrent en Chine du pays des Parthes, selon T. de Laeouperie.

On l'a vu, les rivages du *Chan-tong* virent aborder des barques étrangères bien avant l'année de l'Incarnation. Et pourquoi ces hardis caboteurs étrangers, Indiens, Malais, ou Arabes, remontant la côte de Chine, par *Canton, Fou-tcheou* et *Ning-po*, jusqu'à la baie de *Kiao-tcheou*, ne seraient-ils pas entrés dans le *Yang-tse*? Par la triple bouche de son estuaire, ils ont pu venir jusqu'au pays de Nankin, alors moins distant de l'Océan. La navigation fluviale du delta, sur les canaux, les arroyos et les lacs, ne réservait point à ces jonques de mer plus de difficultés que leur interminable cabotage maritime.

On accorde à peu près unanimement que ce serait l'an 58 ap. J.-C. que la Cour chinoise aurait d'abord entendu parler du Bouddhisme (2). *Yng* 英, Prince de *Tch'ou* 楚, jeune frère de l'empereur *Han Ming ti*, prit un vif intérêt à cette doctrine, en vue de la comparer avec celle de *Hoang Lao* 黃老 ou École taoïste. (Beal, *Buddhist literature in China*, p. 3). Puis, l'an 62 ou 63, *Ming ti* eut son rêve de la «statue d'or volante», que *Fou I* 傅毅 lui expliqua comme on sait. Pour se mieux renseigner, on députa une commission impériale aux Indes, à la fin de l'an 64 de notre ère, ou au début de l'an 65. «En 67, la commission revint, ramenant deux chamanes, nommés *Ka-siap Ma-tang* (c. à d. Kasiapa Matanga) et *Gaplan* (Gobbarama), qui se fixèrent à *Lo-yang* 洛陽, au *Lan-t'ai* 蘭臺

(1) On consulterait utilement aussi : *China Review* (1885-1886. p. 189.) «Histoire des étrangers en Chine» aux premiers siècles de notre ère : article de J. Chalmers.

On a dit que le bonze *Che li-fang* (S'ri vang 室利房) vint en Chine sous *T'sin* *Che Hoang-ti*. Ce n'est guère probable, estime M. E. H. Parker, *Chin. Recorder*, 1894. p. 224. D'après lui, bonze viendrait de *voud*, d'autres écrivent *bout*, ou Boudha, en japonais *bo-dz*.

(2) De Mailla fixe l'introduction du bouddhisme à l'an 65; mais, pour lui, ce ne serait qu'à la huitième année de *Han Ming ti* «qu'on éleva la 1^{re} statue à Foé et que sa doctrine commença à se répandre.» III, p. 357 et *seq.*

« Les premiers monarques fauteurs du bouddhisme paraissent avoir été ceux des *趙* (*Tchao*) et *秦* (*T'sin*) empereurs de la Chine septentrionale au IV^e siècle. L'hindou *Boudhitchenga* résidait à la cour des premiers et les *Tsin* 晉 entretenaient des relations étroites avec les bouddhistes renommés du Cachemir et du Suat. » E.H.Parker, — Préface (p. XXI) du Dictionn. chinois-anglais d'H. Giles.

(Galerie des Orchidées), où l'on compléta pour la première fois les *Soutras* (livres hindous), en 42 sections. Pour ces nouveaux venus, on éleva le *Pé-ma se* 白馬寺, "Monastère du Cheval blanc", à l'O. de la Capitale, terminé l'an 71. Quelque temps après ils y moururent» (de Lacouperie, *op. cit.* p. 209).

Sous *Han Ngai ti* 漢哀帝 (—6 + 1) les enseignements oraux du bouddhisme, sinon les livres canoniques de cette secte, furent communiqués à un membre du Collège des Sacrifices, nommé *Ts'ing King*, par *I Ts'uen-keou*, envoyé des Gètes. «A cette époque, disent les historiens chinois, les sectateurs de Bouddha étaient répandus partout sur nos frontières, leur doctrine était connue dans l'Empire, mais on n'y croyait pas» (1).

En définitive, le rêve étrange de *Han Ming ti* (58-76) est le point de départ de l'influence bouddhique au Céleste Empire; il y a rendu possible la diffusion des doctrines de *Chakymouni*. Les annales des *Han* relatent ainsi l'aventure: «Au pays de *T'ientchou* 天竺 ou *Chen-tou* 身毒 (*Sindhou*) existe une secte qui observe les règles établies par *Feou-t'ou* 浮圖, Bouddha. Or, d'après une tradition, *Ming ti* vit en songe une statue dorée de plus de 10 pieds de haut, dont la tête brillait d'une vive clarté. A son réveil, il en demanda l'explication à ses ministres, et *Fou I* 傅毅 lui apprit que dans les contrées de l'Ouest on adorait, sous ces traits, un dieu appelé *Fou*. L'empereur envoya aussitôt *Ts'ai Yn* 蔡愔 aux Indes, prendre des informations sur cette divinité et étudier sa doctrine. Telle est l'origine des statues de *Fou* dans l'Empire du Milieu».

Ce récit des *Han* suggère deux réflexions: le cerveau de *Ming ti* était, comme celui des Mages d'Orient, travaillé de soucis religieux; puis le bouddhisme, au moins la connaissance sommaire de ses enseignements, devait couvrir encore en Chine comme un feu caché sous la cendre. Sinon *Fou I*, pris à l'improviste, au dépourvu, aurait-il pu produire à point nommé une information aussi précise?

Pourtant, nous n'aurons garde d'omettre ici une judicieuse observation de M^r E.H. Parker, qui, d'accord avec plus d'un sinologue, estime qu'ultérieurement on confondit ces vagues traditions avec le fait certain de la première arrivée des Juifs en Chine. (Elle se produisit l'an 72 de notre ère, au S.O., d'après de Lacouperie). Plusieurs idées chrétiennes, et quelques allusions confucéennes au Saint Homme de l'Ouest,» reposeraient sur ce fondement (*Chin. Recorder, loc. cit.*). J'ajoute que nombre de croyances taoïstes sont dans le même cas, quant à leur genèse et origine.

(1) E. Landresse, Introduction à la traduction d'Abel Rémusat «*Relation des royaumes bouddhiques*» — Paris, 1836. — Cf. E.H. Parker, *Chinese Recorder*, 1894, p. 224 et seq.

Voici quelques unes des dates précises qui jalonnent les étapes de cette diffusion du bouddhisme dans la Chine moyenne : L'Empereur *Hoan ti* (147-168) honore Bouddha dans son palais. Sous *Hien ti* (190-221), *Tso Yong*, préfet de *Koang Ling* (aujourd'hui *Yang-tcheou* à 20 lieues ENE de Nankin) élève un vaste monastère et propage la foi en *Chakyamouni*. Puis, en 220, sous les «Trois-Royaumes», on tolère que des indigènes embrassent la profession de bonzes. Un siècle après (335), le peuple chinois y est pleinement autorisé. On avait apporté et traduit les *Soutras* (livres hindous) en Chine (1). De nombreux monastères surgissent partout, et l'on conserve les édits relatifs à ces fondations religieuses. (Cf. E.H. Parker, *Chin-Recorder*, p. 228, 1894).

Le pays de Nankin, dès lors foyer de culture civilisatrice et centre politique important, subit ou précipite l'entraînement général. Le constater à loisir nous mènerait trop loin : retournons aux événements locaux qui concernent cette ville au IV^e siècle.

Une inondation, suivie de famine, avait désolé l'année 381. A l'automne, le général *Sié Ngan* 謝安, une célébrité de cette époque, passe l'inspection d'une flotte assemblée auprès de *Che-t'ou tch'eng*. Ce détail révèle l'importance de ce confluent (*Yang-tse* et *Ts'in hoai*), comme station navale à la fin du IV^e siècle.

De cette année date le *Tong-yé t'ing* 東冶亭 (ou Pavillon) servant à héberger les mandarins voyageant pour raison de service.

C'est alors (383) que *Fou-Kien* 苻堅 (353-385) souverain du royaume septentrional de *Ts'in* 秦, vint menacer Nankin, où règne une poignante terreur. L'empereur se rend à *Tchong chan* 鍾山 dans une pagode en renom, dont il supplie le poussah de protéger son empire. Le général *Sié Yuen* 謝元 défait les troupes du royaume de *Ts'in* 秦 à la 10^e lune. Un décret impérial félicite de ses victoires le général *Sié Ngan* 謝安 luttant à *Kin tch'eng* 金城, et le rappelle à la capitale (384) (2).

Établissement d'un Gymnase impérial 國學 au sud du *T'ai miao* (385). *Sié Ngan* 謝安 se rend à *Koang ling* 廣陵 (*Yang-tcheou* 揚州) pour pacifier le pays. L'empereur va lui offrir un grand banquet d'adieu à *Si-tche* 西池. Le général meurt quelques mois après. De nouveau, grande inondation, suivie de famine. Ces sinistres donnent une peu favorable idée de l'état des travaux hydrauliques autour de Nankin, toujours menacé par son turbulent voisin, le *Yang-tse kiang*.

(1) *De Groot*, p. 1106, "Kumâradjiva, célèbre apôtre qui vint en Chine à la fin du 4^e siècle, aurait traduit un des plus fameux *Soutras*."

(2) Mort de l'impératrice-mère *Tchou T'ai-heou* 褚太后 enterrée au *Tch'ong-p'ing ling* 崇平陵. L'Empereur visite les quatre tombeaux *Kien-p'ing ling*.. etc.. L'année suivante, il visite toutes les sépultures impériales.

Seconde visite générale de toutes les sépultures. Un tremblement de terre signale l'été de 386. On en compta trois en 390, un en 392, deux en 393.

Au sud-est de la ville préfectorale *Tan-yang kiun* on bâtit un Temple de Confucius.

Les chroniques signalent gravement qu'en 388, après le sacrifice offert aux ancêtres impériaux dans le *T'ai miao*, un lièvre se promena dans le temple. Cette année se termina par un désastre; dans un ouragan, la Salle *Yen-hien t'ang* 延賢堂 prit feu et l'incendie se continua le lendemain. En 389, nouvel incendie au pavillon de la porte *Siuen-yang men* 宣陽門. Alors aussi *Se-ma Tao-tse* 司馬道子 (prince *Lang-ya wang* 鄜琊王) transporta vers l'est la résidence préfectorale de *Yang-tcheou* 揚州.

Siu Koang 徐廣 chargé de dresser l'inventaire de la bibliothèque particulière de l'Empereur (391), y trouva 36,000 volumes. Reconstruction du *T'ai miao* 太廟. Lors du tremblement de terre de 392, l'inondation couvrit les parties basses de *Che-t'euou tch'eng* et fut suivie d'une extrême sécheresse. A l'ouest du *T'ai miao*, on bâtit (395) le temple funéraire de l'impératrice, mère de *Kien-wen ti* 簡文帝, nommée *Siuen T'ai-heou* 宣太后 après sa mort. On venait d'élever (392) le palais du prince héritier, *Se-ma Té-tsong* 司馬德宗.

Une comète parut alors au firmament et terrorisa le pays (395). L'Empereur alla prier dans le jardin *Hoa-lin yuen* 華林園, sis au N. O. du *Pé-ki ko*, afin de conjurer le sinistre que présageait ce météore.

La Salle *Ts'ing-chou tien* 清暑殿 et le palais *Yong-ngan hong* 永安宮 remontent à cette date (396) (1). A la neuvième lune, une concubine impériale, nommée *Tchang Koei-jen* 張貴人 étouffa *Hiao-ou ti* 孝武帝 (2). Dès le lendemain, *Se-ma Té-tsong*, son fils, monta sur le trône et confia l'administration du royaume à *Se-ma Tao-tse* 司馬道子, prince *Koei-ki wang* 會稽王. L'empereur débauché (*Tsin Ngan ti* 晉安帝) commença à administrer en personne quelques mois après, c. à d. à la 1^{re} lune de 397.

Il eut bientôt à réprimer la révolte de *Wang Kong* 王恭, gouverneur du *Chan-tong* (兗州刺史) et mit à mort ses complices *Wang Kouo-pao* 王國寶 et *Wang Siu* 王緒.

Deux barques impériales furent incendiées en 398, et peu après, *Wang Kong* rentra en campagne, entraînant dans sa révolte *Hoan Yuen* 桓元, gouverneur de *Koang-tcheou* 廣州, au *Koang-tong*. Ce dernier dut abandonner *Che-t'euou tch'eng*, quand *Lieou*

(1) On remarque parmi les anciens monuments, le palais du *T'ai-ki* ou premier principe des choses V. *Tai thing-tong-tche*, (K. 39 f° 14 verso,) situé au nord du *Chang youen*, et construit de 376 à 397 de notre ère : il fut reconstruit de nouveau en 513, brûlé ensuite par des soldats, puis reconstruit en 558. Pauthier. Chine moderne p. 66.

(2) Enterré au *Long-p'ing ling* 隆平陵.

Lao-tche 劉牢之, commandant l'avant garde, eut mis à mort *Wang Kong* et fut revenu victorieux auprès de l'empereur.

Les brigandages et les séditions n'en désolèrent pas moins les abords de la capitale à la fin de 399. Le souverain, ne sachant où donner de la tête, fit présent d'une hache jaune 黃鉞 (honneur insigne) à *Se-ma Tao-tse* 司馬道子, prince *Koei-ki wang*. Il accorda à son fils le titre de généralissime 領中軍將軍. Deux tremblements de terre la 1^{re} année du V^e siècle. L'Impératrice *Li che* 李氏, grand'mère de l'empereur, mourut alors. On l'enterra au *Sieou-p'ing ling* 修平陵.

Nankin fut attaqué, en 401, par le rebelle *Suen Ngen* 孫恩. *Se-ma Chang-tche* 司馬尚之, prince *Ts'iao wang* 譙王, le repoussa.

Se-ma Yuen-hien 司馬元顯 (fils de *Se-ma Tao-tse* nommé plus haut) prit le commandement des troupes impériales (402) et marcha contre *Hoan Yuen* 桓元. A son départ, *Tsin Ngan ti* 晉安帝 lui offrit un banquet d'adieu. *Hoan Yuen* le défit pourtant; les princes *Ts'iao wang* 譙王 (*Se-ma Chang-tche* 司馬尚之) et *Ts'i wang* 齊王 (*Se-ma Jeou-tche* 司馬柔之) périrent dans la déroute. *Lieou Lao-tche* 劉牢之 lui-même embrassa le parti de *Hoan Yuen*, qui culbuta les troupes du gouvernement, entra dans Nankin et y mit à mort *Se-ma Yuen-hien*, fils du *Koei-ki wang*. A la 4^e lune de 402, le vainqueur (*Hoan Yuen*) quitta la capitale et se rendit à *Kou-chou* 姑孰 (*T'ai-p'ing fou*). Il pressa *Tsin Ngan ti* d'habiter le palais *Yong-ngan kong* 永安宮. Mais à la fin de 403, il monta lui-même sur le trône et imposa le nom de *Tch'ou* 楚 à sa dynastie. L'empereur, réduit au titre de prince *P'ing-kou wang* 平固王, fut relégué à *Sin-yang* 尋陽, au *Kiang-si*. Le nouveau souverain prit possession du *Kien-k'ang kong*, puis d'un autre palais, celui de l'est 東宮; il ouvrit les portes *Tong-i* 東掖, *P'ing-tch'ang* 平昌 et *Koang-mou* 廣莫.

L'on peut se représenter sans erreur ce *Suen Ngen* comme une sorte de pirate ou d'écumeur des mers du littoral, qui étendit le champ de ses opérations vers les frontières méridionales du royaume, puis jusque vers la capitale. A son approche, le peuple de Nankin avait failli massacrer le premier ministre *Se-ma Tao-tse* avec son fils *Yuen-hien*. Ce dernier avait fait transporter de force à *Kien-k'ang*, puis enrôler dans les troupes impériales, des centaines de domestiques et d'esclaves, appartenant aux familles opulentes de la principauté (*Koei-ki*, préfecture de *Chao-hing*) qu'il administrait tyranniquement pour le compte de son père. *Suen Ngen*, exploitant le mécontentement populaire, avait enlevé *Koei-ki* et les huit villes qui en dépendaient au *Tché-kiang* (de Mailla, IV, 511). La Chine avait dès lors ses pirates côtiers, ses «Normands», qui remontaient les estuaires des fleuves pour ravager les plus riches cités; mais ils étaient originaires du sud, en général.

Vers cette époque entre en scène un aventurier, un soldat

de fortune, dont le rôle grandit subitement. *Lieou Yu* 劉裕 successivement tailleur ou cordonnier, puis chef de bandes et enfin général, *Kien-ou Tsiang-kiun* 建武將軍, fit des enrôlements forcés à *King-k'ou* 京口 (*Tchen-kiang* 鎮江) pour défendre le gouvernement nankinois, confié à des mains trop débiles. Il prit un ascendant incroyable par son activité, son audace et des talents qui lui valurent une popularité aussi méritée que dangereuse. En 404, il vainquit le rebelle *Hoan Yuen* 桓元 à *Kiang-cheng* 江乘, sous-préfecture en aval de Nankin, à peu près à la hauteur de *Si-hia chan* 棲霞山. Il le défit encore à *Fou-tcheou chan* 覆舟山, sous les murs de la capitale et le mit en déroute. Puis, pénétrant dans *Che-t'ou tch'eng*, dont la possession le rendait maître des destinées de l'empire, il mit *Lieou T'ai* 留臺 sur le trône et distribua des charges mandarinales. Il se retira ensuite dans la ville de *Tong-fou* 東府.

Lieou T'ai dont il s'était constitué le protecteur officiel, le Cromwell anticipé, nomma *Se-ma Tsuen* 司馬遵 (prince *Ou-ling wang* 武陵王) son premier ministre, une sorte de Garde des sceaux. Ce dernier envahit le palais du prince héritier de la couronne. *Hoan Yuen* 桓元 fut assassiné dans la ville de *I-tcheou* 益州 et sa tête fut portée à Nankin (1).

L'empereur *Tsin Ngan ti* 晉安帝 vint de *Kiang-ling* 江陵 (*Hou-pé, King-tcheou fou* 湖北 荊州府) à sa capitale et donna un banquet d'adieu à *Lieou Yu* partant pour *King-k'ou* 京口 (*Tchen-kiang*) 405.

On rapporta en 405 un décret impérial, prohibant la fabrication du "vin" et boissons fermentées (2).

Lieou Yu, rappelé à Nankin, fut nommé Gouverneur de *Yang-tcheou*; l'empereur l'associa à l'administration de l'empire et lui assigna *Tong-fou* comme résidence (407) (3). Il l'autorisa bientôt à attaquer le royaume de *Nan-yen* 南燕 et lui offrit un solennel banquet d'adieu dans la Salle occidentale.

Lieou Yu vainquit aisément le royaume de *Nan-yen* (598-411). L'infortuné souverain, *Mou Yong-tch'ao* 慕容超 (405-411), fut pris et envoyé à Nankin, où on le décapita.

Le pirate *Lou Siun* 盧循 avait profité de l'éloignement de *Lieou Yu* pour attaquer la capitale. Ce dernier y rentra en hâte et convoqua toute la population à réparer les fortifications de *Che-t'ou tch'eng*, la meilleure protection de Nankin. L'assaillant avait pris position avec ses jonques de guerre, au confluent du *Yang-tse*

(1) L'impératrice *Ho-che* 何氏 femme de *Ngan ti*, décédée à cette date (404) fut enterrée au *Yong-p'ing ling* 永平陵.

(2) Dans les années de disette, cette défense est encore portée. Son but est de réserver les grains pour nourrir le peuple. Elle est généralement éludée.

(3) Grande chute de neige à la fin de l'hiver de 408.

et de la *Ts'in Hoai* (1). Partout on activa les préparatifs militaires.

On improvisa trois nouveaux camps (*tch'a-p'ou* 查浦, *yo-yuen* 藥園 et *t'ing-wei* 廷尉). *Chen Lin-tse* 沈林子 et ses collègues remportèrent une victoire à *Nan-t'ang* 南塘; *Lou Siun* 盧循 s'enfuit (XII^e Lune) par l'île *Ts'ai tcheou* 蔡洲 et gagna le sud. *Lieou Yu* entra dans la ville *Tong-fou* et prépara une flotte, qui lui permit de poursuivre les pirates (XII^e L.) jusqu'à l'endroit nommé *Tsouo-li* 左里.

A la 1^{ère} L. de 411, il rentra à la capitale. L'empereur lui témoigna sa reconnaissance en lui offrant un banquet, au bassin occidental *Si-tch'e* 西池.

L'impératrice-reine *Wang che* 王氏 mourut à la 8^e L. de 412 et le mois suivant on l'enterra au *Hieou-p'ing ling* 休平陵. *Lieou Yu* eut à guerroyer encore contre *Lieou I* 劉毅 à *Kiang-ling* 江陵 au *Hou-pé*; il le tua à la 10^e L. Sur la butte de *Che-t'ou* *tch'eng*, l'on venait d'élever une construction à étages nommée *Jou-han* 入漢. *Lieou Yu* entra secrètement dans *Tong-fou* (II^e L. 413) éprouvé par une inondation au début de l'été. En outre un incendie fit des ravages considérables et le temple de Confucius du Gymnase impérial fut ruiné.

Nouveau tremblement de terre en 414 (III^e Lune). Cette année l'on entoura *Tong-fou* de murailles (2). Au commencement de 415, *Lieou Yu* marcha contre *Se-ma Hieou-tche* 司馬休之 qu'il contraignit de chercher un refuge au royaume de *Ts'in* 秦. Nouvelle inondation (VII^e L.) dans laquelle le temple des ancêtres impériaux s'écroula. La fréquence des incendies, que l'on signale pour cette année, indique que les maisons d'alors n'étaient construites qu'en bien pauvres matériaux.

Après un an de repos, *Lieou Yu* partit (VIII^e L. 416) pour

(1) Vers cette époque un raz de marée submergea 10,000 barques dans cette importante station navale et militaire, probablement au pied des flancs de *Ts'ing-liang chan* 清涼山.

(2) Si réellement l'illustre voyageur *Fa-hien* 法顯 vint à Nankin, ce fut à cette date. Parti pour les Indes en 399, il fut quinze ans absent et rentra en Chine avec des copies de livres bouddhistes. Abel, Rémusat (et depuis, le R^d Beal) a traduit son *Fou kouo ki*. Dans cette *Relation des royaumes bouddhiques*, qui est le récit de son voyage, *Fa-hien* dit lui-même (p. 362 de la traduction de Rémusat, Paris 1836.) que «ce qu'il méditait étant une chose importante, il s'arrêta dans le midi.» Et C. Landresse, dans une note (p. 367) sur ce passage, affirme que le voyageur s'arrêta à Nankin, où il publia les livres religieux qu'il avait rapportés. «C'est là le devoir important dont *Fa-hien* s'était imposé l'accomplissement avant de retourner dans son pays natal,» au *Chan-tong*, où il parvint en 414, en passant par *Tch'ang-ngan* (Si-ngan fou.) Au reste, le tracé de son itinéraire par Klaproth (carte à la fin du volume) est nettement indiqué par Nankin. En lisant ces particularités concernant *Fa-hien*, on s'étonnera moins d'apprendre que, peu d'années après, sous *Song Wen ti* 宋文帝 (424-453) «*Siao Mo*, préfet de *Tan-yang* (au Kiang-nan) présente un mémoire au trône contre l'invasion des statues et des monastères bouddhiques;» ils s'élevaient par milliers sous ce règne. (cf. E.-H. Parker, *Chinese Recorder*, 1894. p. 220).

une expédition contre le royaume des *Ts'in* postérieurs, *Heou Ts'in* 後秦, (384-418) Il s'empara (VIII^e L. 417) bientôt de leur capitale et envoya leur roi *Yao Hong* 姚泓 (416-418) en captivité à *Kien-K'ang*, où on le décapita.

Lors de son retour, *Lieou Yu* fit halte à *P'ong tch'eng* 彭城 (*Siu-tcheou fou* 徐州府). Aux derniers jours de 418, il ordonnait l'assassinat du débauché *Tsin Ngan ti* 晉安帝 (397-419), tué dans la Salle orientale par *Wang Chao-tche* 王韶之. *Se-ma Té-wen* 司馬德文, Prince *Lang-ya wang* 瑯琊王, succéda à son frère, l'empereur défunt, enterré (1^{ère} L. 419) au *Hieou-p'ing ling* 休平陵.

L'ambitieux *Lieou Yu*, déjà nommé *Song wang* 宋王, Prince de *Song*, détrôna (VI^e L. 420) *Tsin Kong ti* 晉恭帝 (419-420). Quarante-huit heures après, il se constitua lui-même empereur, méditant, selon la bonne vieille coutume, de se défaire du monarque dépossédé.

En réalité, le meurtrier n'arriva que par étapes à ce régicide final. Ses intrigues criminellement prévoyantes avaient au préalable élevé *Tsin Kong ti* sur le trône; mais comme, dictateur sans scrupules, et régnant sous son nom, *Lieou Yu*, couvert du sang de tant d'assassinats, complotait ouvertement contre lui, cet empereur, circonvenu, obsédé, et redoutant un nouveau forfait sur sa personne, proposa à son ministre pervers d'abdiquer en sa faveur. L'intrigant général, auquel *Nankin* (*Kien-k'ang*) avait en 418 décerné une ovation triomphale, accepta ces offres peu spontanées; l'indolent souverain, par devant tous les mandarins de la ville, lui fit remise solennelle de tous ses droits et privilèges impériaux. A la suite de cette mise en scène, le potentat démissionnaire, pourvu d'un titre de Prince de premier ordre, *lin-ling wang* 零陵王, fut provisoirement confiné dans une retraite honorable. On lui assigna *Mo-ling tsen* comme résidence, à 50 li S. E. de *Nankin*; il s'y gardait de son mieux contre l'escorte forcée qu'on lui avait imposée plus qu'octroyée. Finalement, comme il gênait ou pouvait gêner, l'on s'en débarrassa par une série d'attempts (Cf. de Mailla; fin du T. IV, et début du V^e).

En effet, l'an 421 (I^e Lune) *Kao-tsou* proclama *Lieou I-fou*, 劉義符 son fils, héritier présomptif de sa couronne. A cette occasion, il offrit au *T'ien* (Ciel du sud) un sacrifice des plus pompeux; et, craignant pour les droits de son successeur éventuel, tant que *Kong ti* vivrait, il essaya à diverses reprises, mais en vain, de l'empoisonner. Ses tentatives étaient déjouées une à une. Alors il lui fit porter une partie du vin rituel qu'il avait offert dans un nouveau sacrifice au Ciel, et qu'on avait mélangé de poison. *Kong ti*, pensa-t-il, n'oserait refuser de le prendre. Le fidèle *Tchang Wei* 張偉 qui veillait sur son maître et avait écarté de lui plus d'un danger de ce genre, reçut lui-même la coupe et en vida résolument le contenu. Il tomba presque aussitôt martyr de son dévouement. *Kao-tsou* se vit donc obligé de recourir à la violence,

Par ses ordres, les deux frères de la femme même de *Kong ti* s'efforcèrent de lui faire avaler un autre breuvage empoisonné. L'infortuné monarque, dévot au bouddhisme (1), représentant que sa religion et l'espoir d'une heureuse métempsycose lui interdisaient le suicide, on l'étouffa avec la couverture de son lit (9° L. 421). L'usurpateur affecta le plus violent chagrin et fit faire à sa victime de splendides funérailles impériales.

Ainsi les *Tong Tsin*, ou *Tsin* orientaux, fixés 103 ans à Nankin (317-420), avaient compté onze empereurs. On n'a pas oublié que les *Si Tsin*, ou *Tsin* occidentaux, en avaient eu 4 à *Lo-yang*, ce qui parfait la liste totale des 15 *Tsin*. D'après les cartes, esquissant l'état de Nankin pendant cette importante période, la *Ts'in Hoai*, avant d'atteindre la ville, se bifurquait auprès du *Tong-tsi men* actuel, au *Choei koan* 水關 (porte d'eau et vanne de retenue) du *Kieou-long k'iao* 九龍橋, au sud et à cinquante mètres de cette porte. Un des bras enserrait alors la ville au midi ; c'est le cours d'eau qui de nos jours se glisse sous la muraille, au *Tong-tsi men*, s'infléchit, bordé de maisons comme un canal vénitien, dans la direction du *Nan men*, remonte ensuite vers le nord par une courbe lente, pour sortir de la ville à côté du *Choei-si men*.

La page 4° du Kien 27 des *Chroniques (Kiang-ning-fou tche)* présente le plan du palais impérial datant de 330 ; inutile de faire ressortir le côté fantaisiste de ce document graphique et de ceux relatifs à ces époques. Il n'y faut puiser que de simples indications. Le tracé régulier des cités d'alors suffirait seul à nous mettre en défiance sur la valeur de ces plans. Leur autorité historique est meilleure.

De 221 à 589, sous les 6 *Dynasties Lou-tch'ao*, 六朝 (2), la capitale pouvait avoir, si l'on en croit les mesures données, quelque chose comme 90 hectares de superficie, tout au plus ; ce qui représenterait environ l'équivalent de la ville tartare actuelle. Des villages couvraient à peu près toutes les buttes, et, au milieu de la cité, se dressait la résidence impériale, que l'on rebâtit encore (375) la 3° année de *Hiao-ou ti* (373-397) des *Tong-tsin*. La 17° année de ce même règne, on éleva un nouveau palais à l'est. Rien de plus fréquent que des mentions de ce genre. La structure caduque des constructions, aussi bien que les agitations de ces époques troublées, pourraient fournir la raison adéquate de ce fait.

Théâtre de vicissitudes sans nombre en ces temps calamiteux, Nankin est maintes fois pris et repris. C'est le sort peu enviable des capitales aux époques troublées. Sous *Ngan ti* (397-419) le

(1) Il avait fait fondre un Bouddha en or, auquel il rendait un culte assidu.

(2) Pour certains auteurs, l'appellation historique de *Lou-tch'ao* "six dynasties," ou *Lou-kouo*, "six royaumes," correspond à une confédération de six états (*Song*, *T'si*, *Liang*, *Tch'en*, *Wei*, *Tsin*), qui, de 221 à 589, se ligèrent pour résister aux projets ambitieux des *Ts'in* d'occident. Cette conception synthétique cadre mal avec les faits.

pirate *Suen Ngan* l'avait menacé. Puis la ville eut extraordinairement à souffrir lors des guerres livrées ou soutenues par *Lieou Yu*, intronisé prince de *Song* par *Kong ti*. Ses visées orgueilleuses, mal satisfaites de cette dignité, rêvaient déjà de la transformer en dignité impériale, en titre de dynastie. Et les événements devaient servir ses desseins ; ou plutôt il sut les plier à son insatiable ambition. Ce *Lieou Yu*, cet orphelin inconnu, parti de rien, artisan de sa propre fortune, arrivé au rang de généralissime des armées de *Ngan ti* (397-419), puis à celui d'Empereur, de fondateur de dynastie, à l'époque où les Francs Ripuaires envahissaient notre Gaule, reste l'un des plus fameux aventuriers de l'histoire chinoise, trop bien pourvue en ce genre d'illustration. Il s'était bâti à Nankin, où onze des *Tong Tsin* avaient régné, un palais nommé *Lin-ling wang-kong*, 零陵王宮, sur l'emplacement du leur, utilisé au début.

Kong ti (419-420), dépossédé par *Lieou Yu*, fut enterré (9^e l. 421) au *Tchong-p'ing ling*, auprès du *Tsiang chan* (*Tse-kin chan*). Les *Chroniques* locales, ai-je dit, conservent la liste des sépultures impériales des *Tsin*, distribuées principalement sur les ramifications sud de ce groupe montagneux, à peu près entre *T'ai-p'ing men*, *Tchao-yang men* et les murs de la ville impériale des *Ming*. Je n'en ai relevé aucune trace (1).

Autre souvenir d'alors : « On remarque encore parmi les anciens monuments le palais du *T'ai-hi*, ou « premier principe des choses » (*T'ai-hi tien* 太極殿), situé au nord du *Chang-yuen hien*, et construit de 376 à 397 ; il fut reconstruit de nouveau en 513 ; il fut brûlé depuis par des soldats, puis reconstruit en 558. » Pauthier, *Chine moderne*, I ; p. 66. (2).

La Chine s'émietta alors en 16 petits royaumes : elle n'avait donc rien à envier à nos états européens de cette époque. L'empire des *Tsin*, bordé au nord à peu près par les pays riverains du *Yang-tse*, comprenait surtout une partie notable du sud de la Chine. On a prétendu qu'ils atteignirent parfois le *Hoang ho* : le sens des mots conquête et domination n'avait point encore la précision moderne que nous lui attachons ; même aujourd'hui, les

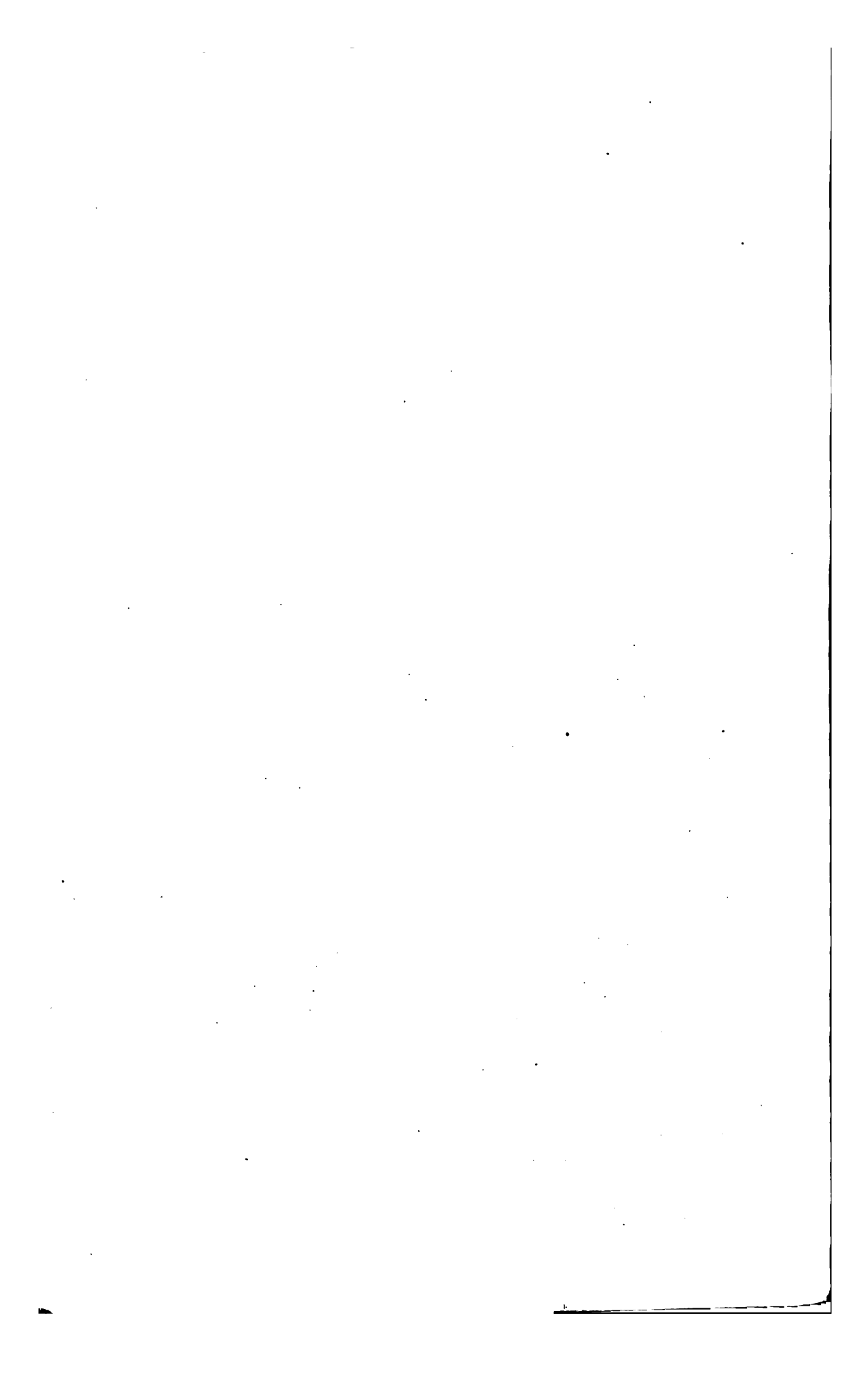
(1) En 420 (VII^e l. bissext.) *Song Ou ti* 宋武帝 désigna des gardiens pour toutes les sépultures impériales des *Tsin*.

(2) *Ta Ts'ing i-t'ong tche*, Kiuen 39. f^o. 14. La préfecture de *Tan-yang* (Nankin) renfermait alors 8 sous-préfectures : I^o *Kien-k'ang*, la ville actuelle

II	<i>Mou-ling</i>	秣陵	aujourd'hui	<i>Mou-ling koan</i>	秣陵關
III	<i>Tan-yang</i>	丹陽	„	<i>Siao Tan-yang</i>	小丹陽
IV	<i>Hou-chou</i>	湖熟	„	<i>Hou-chou tchen</i>	湖熟鎮
V	<i>Kiang-ning</i>	江甯	„	<i>Kiang-ning tohen</i>	江甯鎮
VI	<i>Yang-k'iu</i>	陽曲	„	un peu au S. E. de <i>Si-hia chan</i> .	
VII	<i>Tsi-k'ieou</i>	即邱	„	un peu au S. E. de <i>Si-hia chan</i> .	
VIII	<i>Féi</i>	費	„	9 li au Nord de <i>Chang-yuen hien</i> .	

南朝都建康圖





Chinois les entendent différemment, eux qui rangent tant de peuples dans la liste de leurs tributaires. La Corée, l'Annam, la Birmanie, le Japon, voire l'Europe, sont pourtant bien émancipés !

Sur l'autorité de *Ma Toan-lin*, Pauthier raconte qu'en 405 et 419, «des ambassadeurs (venus du *Royaume des Lions*, *se-tse kouo* ou Ceylan, 獅子國) furent envoyés pour la première fois en Chine, afin d'offrir une statue de *Fo*, en jade.... Pendant les deux dynasties *Tsin* et *Song* (397-477), elle se trouvait dans le temple *Wa-koan* 瓦官 (du "Maitre de la poterie") de *Kien-k'ang*, Nankin (1).»

Un plan récent de cette ville place la pagode *Wa-koan* se *intra muros*, à l'ouest du *Nan men*. On la trouve déjà indiquée sur la VI^e de nos 17 cartes : «Nankin sous les *Nan-tch'ao*.» Répétons que le mépris, ignorant et puéril, de toute exactitude dans les distances et dimensions relatives, enlève à ces plans la moitié de leur valeur critique et rend tout au plus conjecturales trop d'identifications ou restaurations topographiques. Quant aux recherches à exécuter sur place, les Chinois, on le sait, bâtissent en pauvres matériaux, et Nankin a subi d'innombrables catastrophes, qui ont bouleversé son territoire urbain, transformé en sous-sol de briques et tuiles cassées.

§ IV.

Carte ^{VI}/_{XVII} — Résumé de la Glose de la carte «Nankin sous les *Nan-tch'ao*, dynasties méridionales» (420-583). Sous les dynasties *Tsin*, *Song*, *Ts'i*, *Liang*, *Tch'en*, Nankin, appelé encore *Kien-k'ang*, demeura la capitale (3).

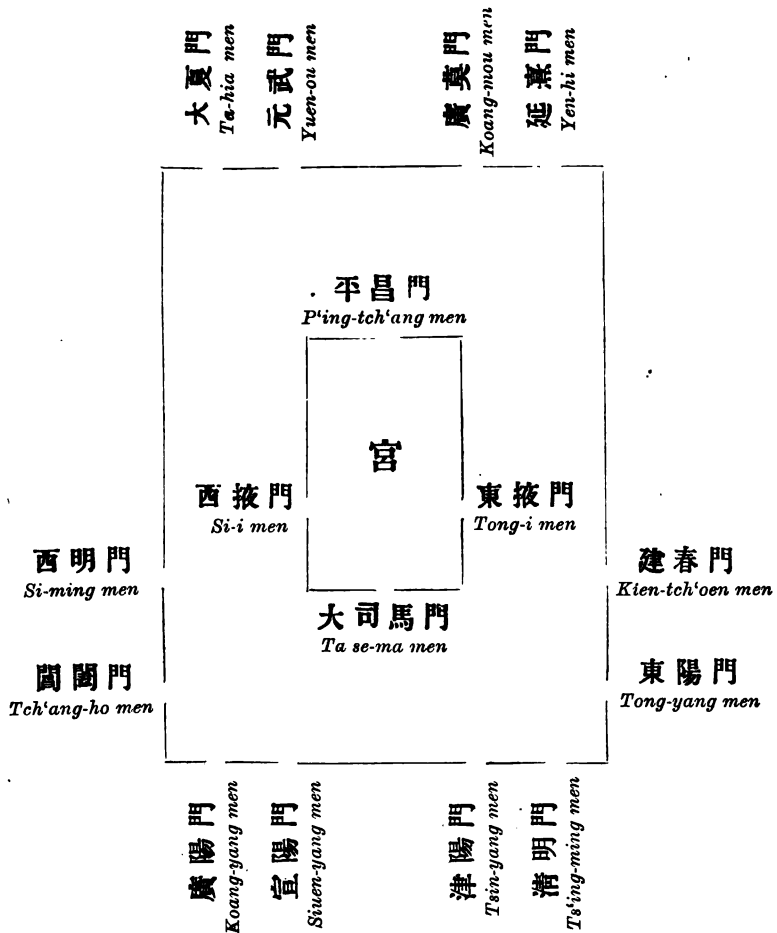
(1) La même ville posséda un autre trésor plus précieux : Quand le R^e V. C. Hart visita la dent de Bouddha au Mont *Omi* (Se-tch'oan, Kia-ting fou) un bonze lui confia qu'il y en a quatre en Chine: une sur le mont *Kieou-hoa chan* 九華山, une à *P'ou-t'ou* 普陀 (île du groupe de *Tcheou chan* 舟山) et une autre au mont *Tai* au Ho-nan (Hart, *Western China*, p. 199) v. infra. C'est peut-être celle qu'en 557, *Tch'en Ou ti* exposa à la vénération publique.

Le R^d Milne, *Vie réelle en Chine*, traduction Tasset, p. 242, mentionne près Ning-po, le *Yo-wang* qui s'élève sur un des sites choisis pour construire les 84,000 pagodes dont *Ayoh*, roi bouddhiste fut le fondateur. A ce propos, notes de Milne et de Pauthier sur ce roi *Asoka* qui remonte à 1000 ou seulement 282 av. J.-C.—Pauthier remarque que cela contredirait l'histoire chinoise qui place l'introduction du bouddhisme en Chine sous l'Empereur *Ming ti* vers le milieu du 1^{er} siècle de notre ère. La G. Géographie impériale L. 178. f. 22. «Monastère du roi *Ayoh*, situé à l'Est du district de *Yin*, au milieu de la montagne du roi *Ayoh*. Il fut fondé au commencement des années I-hi des *Tçin* (405). Le monastère de ce *Tha* renferme les vraies reliques du roi *Ayoh* (en sanscrit *Asoka*, roi indien, contemporain d'Alexandre), qui en est réputé le fondateur.»

(3) L'alluvion émerge et croît aux abords de *Choei-si men*, entre le canal et le *Yang-tse*; les cartes se chargent peu à peu d'indications moins vagues, à mesure que les contours se précisent.

A. — A la chute des *Tong Tsin* (419) les dynasties sus-nommées occupèrent successivement la même ville et le même palais, décorant Nankin du titre honorifique de *Kin-lien* 京華 ou *Chen-kao* 神皇.

B. — La deuxième année *Yuen-kia* 元嘉 (425; sous *Wen ti*, 3^e des *Song*) (1), à l'est et à l'ouest de *T'ai tch'eng* 臺城, on ouvrit les portes *Wan-tch'oen* 萬春 et *Ts'ien-ts'ieou* 千秋 (10.000 printemps, 1.000 automnes). L'enceinte de la ville conservait les douze portes de la dynastie précédente, mais quelques unes changèrent de nom. Ainsi *K'ai-yang men* 開陽門 devint *Tsin-yang men* 津陽門; *Ling-yang* 陵陽 s'appela *Koang-yang men* 廣陽門.



(1) La Chine se trouvait divisée en deux empires, collectivement désignés sous le nom de *Nan-pé tch'ao*, "dynasties du sud et du nord". En voici le tableau emprunté à l'*Histoire* du P. de Mailla (en tête du T. IV.)

C. Sous les Song du Sud (420-479) au delà de la Hoai, à 5 li au sud (3 kil.) on ouvrit la porte de Kouo men 國門, au S.E. de Tch'ang-kan-li, près Yu-hoa t'ai. Sous les Ts'i, rien ne fut changé aux portes. Sous les Liang, au delà de Toan men 端門 (probablement Siuen-yang men) on pratiqua la Che kiue 石闕, «ou porte de pierre»; la vieille porte de Tchou-tsio men fut reculée à l'ouest, vers l'emplacement du pont actuel de Tchen-hoai k'iao 鎮淮橋, mais un peu au nord. Dans une attaque contre le parc impérial de Tai tch'eng, la porte de Ta se-ma men fut incendiée (1) par Heou King 侯景, général de l'empereur Liang Ou ti, contre lequel il était en révolte (2).

D. Sous la dynastie des Tcheou (551-590), Yang-tcheou, sur la Ts'in hoai au sud, et Tan-yang kiun restaient les mêmes préfectures que sous les dynasties précédentes.

Nan-pé tch'ao, ou Chine partagée en Empire:

Méridional.

Song 420-479.
Ts'i 479-502.
Liang 502-557.
Tch'en 557-590.

Alors le fondateur des Soei passe le Yang-tse kiang.

«Déjà maître de la Chine septentrionale, ce conquérant s'empare encore de la Chine méridionale, et par là il réunit tout l'Empire sous sa domination.»

Septentrional.

Dynastie des Yuen-wei 元魏, ou Tartares To-pa (386-532). Cour à Yun-tchong 雲中 (aujourd'hui 懷仁縣 de 大同府 Chan-si) puis à P'ing-tch'eng 平城 (aujourd'hui 大同縣 de 大同府), enfin à Lo-yang 洛陽 (aujourd'hui 洛陽縣 de 河南府).

A) Dynastie des Wei orientaux, 534-550, puis des Pé-t'si 北齊, 550-577; Cour à Tchang-té fou 彭德府 (Ho-nan).

B) Dynastie des Wei occidentaux, 535-557; Cour à Si-ngan fou; puis des Heou-Tcheou, 557-581.

(1) Il s'agit probablement des constructions en charpente et tuiles qui la surchargeaient selon le goût chinois. Sous ces Toh'en encore l'on rétablit la porte brûlée, et les noms des deux portes du palais, Wan-tch'oen 萬春 et Ts'ien-ts'ieou 千秋, furent changés en Yun-long 雲龍 et Chen-ou 神武; Koang-mou men 廣莫門 devint Pé-tsié men 北捷門.

(2) Les Song réunirent les trois sous-préfectures Hoai-té 懷德, Tsi-k'ieou 卽邱 et Yang-k'iu 陽曲 en l'unique sous-préfecture Lin-i 臨沂; et Yong-p'ing 永平 fut réunie à Li-yang 溧陽.

L'empereur Liang Ou ti était né dans le bourg de T'ong-hia 同夏 de la sous-préfecture de Mo-ling hien 秣陵縣: il en fit la sous-préfecture T'ong-hia hien 同夏縣 dont nous chercherons le site dans la région de Tch'ang-lo kiang 長樂鄉, bourgade de Chang-yuen hien 上元縣.

La dynastie Tch'en créa la préfecture de Kin-ling kiun 金陵郡 (ancien Lang-yé kiun 郟邪郡). Six sous-préfectures en dépendaient: Kien-ngan 建安, T'ong-hia 同夏, Ou-chan 烏山, Kiang-cheng 江乘, Lin-i 臨沂 et Hou-chou 湖熟.

La préfecture Tan-yang kiun 丹陽郡 gardait sous elle les six sous-préfectures de Kiang-ning 江寧, Kien-k'ang 建康, Mo-ling 秣陵, Kiu-yong 句容, Tan-yang 丹陽 et Li-yang 溧陽.

CHAPITRE III.

DYNASTIE DES NAN-SONG

ou SONG du SUD. — CAPITALE KIEN-K'ANG 建康 (NAN-KIN).

HUIT EMPEREURS EN 59 ANS (420-479).

§ I.

OU TI, 420.—CHAO TI, 423.—WEN TI, 424.

Plus haut (1), nous avons exposé comment, pour récompenser les services militaires de l'audacieux *Lieou Yu* 劉裕, *Tsin Kong ti* 晉恭帝, dernier empereur des *Tsin*, lui avait octroyé la principauté des *Song* 宋. Traître à son prince, assassin de *Ngan ti* 安帝, il renversa également et assassina *Kong ti* 恭帝, puis il monta lui-même sur le trône en 420. Comme tant d'autres, le seul titre qu'il pût faire valoir au rang suprême était une usurpation criminelle et sanglante : *melior est conditio possidentis*, «la raison du plus fort est toujours la meilleure»; vieux axiomes, d'ancien usage, rajeunis dans la brutale maxime contemporaine : la force prime le droit !

Bientôt légitimé par la reconnaissance implicite du fait accompli, *Lieou Yu* passe pour le fondateur officiel de la dynastie des *Song*, d'où son titre de *Song Kao-tsou* 宋高祖. En dépit de ses crimes exécrables, l'histoire (elle a de ces exigences !) exalte en lui de rares qualités d'organisateur, des vertus privées, une brillante bravoure, une habileté consommée. Grâce à lui, le Royaume des *Song* conquiert un renom mérité de puissance. Nankin bénéficia particulièrement de sa sollicitude, bien qu'il y mourut (à 67 ans) après deux courtes années de règne effectif. L'ambitieux tyran est représenté comme l'adversaire déclaré du bouddhisme et des sectes étrangères : cette qualité lui vaudrait-elle, aux yeux des confucianistes, chroniqueurs officiels, l'absolution plénière de tant de forfaits !

Son activité était infatigable. Pendant l'année 421, il jugea lui-même les procès des gens de Nankin, dans le parc *Hoa-lin Yuen* 華林園, par trois fois différentes ; un autre jour il alla

(1) Nombre de menues particularités locales mentionnées *ici* sont omises dans *de Mailla*. Pourtant nous conseillons vivement de recourir à cet auteur (12 volumes). Il insère bon nombre de faits plus généraux que nous laissons de côté, parce que déjà publiés en français, ils sont dès lors accessibles au lecteur.

rendre la justice dans la salle *Yen-hien t'ang* 延賢堂. A la 2^e L. il présida à la Cour les examens des bacheliers et des licenciés. A la IV^e, il ordonna de renverser toutes les menues pagodes où l'on pratiquait un culte différent du culte de l'empire. Puis (I^e L. 422) il fit bâtir le gymnase impérial *Kouo Hio* 國學. A la 7^e L. un tremblement de terre avait effrayé Nankin. La mort le surprit dans le palais occidental *Si tien* 西殿 (V^e L. 422). Le même jour, son fils héritier, *Lieou I-fou* 劉義符 monta sur le trône. *Song Chao ti* enterra son père (*Song Ou ti*) au *Tch'ou-ning ling* 初寧陵. *Siao-che* 蕭氏 l'impératrice aieule étant morte dans le Palais *Hien-yang tien* 顯陽殿, on l'inhuma au *Hing-ning ling* 興寧陵.

L'année 424 passe pour une année calamiteuse. Dès la 1^{ère} lune d'incessantes tempêtes et un ciel menaçant présagèrent de terribles événements. A la 5^e, *Siu Sien-tche* 徐羨之 et *Fou Liang* 傅亮 détronèrent *Song Chao ti* 宋少帝 et le réduisirent au titre de Prince *Yng-yang wang* 營陽王. Loi du talion, il périt assassiné (423-424). Un fait prouve à lui seul le rayonnement d'influence dont jouissait le Nankin d'alors : « Les Tartares *Tou-kou-hoen* 吐谷渾 (descendants des *Sien-pi* 鮮卑 orientaux, cf. infra en 430) qui commençaient à se rendre formidables sur les frontières septentrionales de la Chime, envoyèrent pour la 1^{ère} fois des ambassadeurs à la Cour des *Song*, rendre hommage à l'Empereur (*Song Chao ti*), lui payer tribut, et le reconnaître pour souverain. Ils arrivèrent à *Kien-k'ang* à la 2^e lune de cette année 423 ». *De Mailla*, V. 11.

On manda le Prince *I-tou wang* 宜都王 nommé *I-long* 義隆 et on l'intronisa (VIII^e L. 424). Ce *Song Wen ti* 宋文帝 prit bientôt en mains (VII^e L. 423) l'administration des affaires publiques ; il devait faire revivre les traditions longtemps oubliées, d'un gouvernement personnel. Après une sévère enquête (I^{re} L. 426) ; un décret impérial en forme de violent réquisitoire récapitula les crimes de *Siu Sien-tche* 徐羨之 et de *Fou Liang* 傅亮, finalement condamnés à mort. La sentence fut exécutée. Puis, il envoya *Tao Yen-tche* 到彥之 attaquer le gouverneur de *King-tcheou* 荊州 (*Hou-pé*) nommé *Sié Hoei* 謝晦. Lui-même se mit à la tête du gros de l'armée. Pourtant, arrivé à *Ou-hou* 蕪湖, il se ravisa et rentra à Nankin. Le mois suivant, *Sié Hoei* fut pris et mis à mort dans la capitale. A la 5^e lune, *Song Wen ti* 宋文帝 rendit publiquement la justice dans la salle *Yen-hien t'ang* ; chaque année il présida ainsi, par trois fois, les assises solennelles. Le neveu de *Siu Sien-tche* 徐羨之, nommé *Siu Pei-tche* 徐佩之, tenta une révolution politique au début de 427 ; il périt décapité.

A la 2^e L. de cette année, l'empereur alla à *Tan-t'ou* 丹徒 (aujourd'hui sous-préfecture de *Tchen-kiang*) visiter les tombeaux de ses ancêtres ; le voyage dura trois semaines. Une terrible épidémie de peste, à la suite d'une longue sécheresse, désola Nankin tout l'été ; le souverain prodigua les remèdes et les cercueils.

En 428 (1^{re} lune), il se rendit, à l'occasion d'une revue militai-

Chao 劉劭, le Prince héritier, occupa son palais, nommé *Tong-kong* 東宮, et, pour sa défense personnelle, s'y constitua un bataillon de gardes du corps.

Yuen-che 袁氏 l'impératrice-reine, décédée à la 7^e lune de 440, fut enterrée deux mois après au *Tch'ang-ning ling* 長寧陵 (IX^e L.). Par décret impérial, *Lieou Chen* 劉湛 fut exécuté, et *Lieou I-k'ang* 劉義康, prince *P'ong-tch'eng wang* 彭城王 eut à quitter la Cour, pour aller prendre le Gouvernement du pays de *Kiang-tcheou* 江州 (*Kieou-kiang* au *Kiang-si*).

L'empereur, dans une visite à l'Université des lettrés, combla de cadeaux les plus méritants des élèves (III^e L. 442) et bâtit la même année le *Kouo-tse hio* 國子學, collège réservé aux fils des mandarins.

Au début de 443, d'importants travaux furent exécutés sur le front nord de la capitale : on ouvrit deux portes de la ville *T'ai tch'eng* 臺城, celle de l'est, désignée par le nom poétique de *Wan-tch'oén* 萬春, «des dix mille printemps» (ou la porte de l'aménité) — et celle de l'ouest, appelée *Ts'ien-ts'ieou* 千秋 «les mille automne» (ou la porte de la longévité). A la 2^e lune, l'actif *Song Wen ti* passa en revue ses armées à *Pé-hia tch'eng* 白下城, près du groupe de collines qui boursoufflent la plaine, au sud de *Mou-fou chan* 幕府山, au nord-est de la porte *Cheng-tch'e men* 神策門. A la fin de l'année (448) un décret impérial prescrivait de préparer les champs que devait cultiver le souverain en personne. De fait, il accomplit le mois suivant (1^e L. 444) cette cérémonie rituelle (帝始耕藉田) connue sous le nom de *Labourage impérial*. Lors d'une inondation estivale, il eut encore à distribuer au peuple des vivres et du combustible. Ces désastres périodiques prouvent combien le drainage des eaux de la capitale laissait dès lors à désirer. Malgré de louables améliorations ultérieures, et dont il ne faut point juger par l'état de décadence actuelle, jamais ces travaux de canalisation générale ne furent amenés, dans Nankin, à un état satisfaisant. La vieille cité souffre encore chaque année des conditions désavantageuses du relief de son sol; mal presque irrémédiable, aggravé par l'abandon séculaire des anciens ouvrages hydrauliques. L'apathie contemporaine du peuple et des mandarins locaux ne saurait pourtant trouver une meilleure sphère d'activité!

On apprendra avec intérêt qu'à la III^e lune de 445, *Lieou Chao* 劉劭, le Prince héritier, sacrifia en personne, probablement par délégation impériale, au Philosophe moraliste Confucius, dans le *Kouo-tse hio* 國子學, le Collège des fils de mandarins. Cette date jalonne utilement la route historique, que devait suivre l'évolution progressive du culte officiel confucéen. Cette étape primitive était à signaler.

Le Général *Lieou Tsiun* 劉駿 Prince *Ou-ling wang* 武陵王, partit en guerre cette même année (VII^e L.) contre les "barbares"

彭城王 supposa (III^e L.) un faux décret et mit à mort le grand ministre T'an Tao-tsi 檀道濟. Le même jour, un tremblement de terre ébranlait la capitale; et la même année, la foudre frappait le Tch'ou-ning ling 初甯陵, la sépulture impériale de Song Ou ti 宋武帝. Si l'on comprend bien le texte, il semble que le tonnerre traça quatre lignes symétriques sur le tombeau (1).

Nouveau tremblement de terre en 438 (VII^e L.); le sol nankinois n'avait pas encore acquis l'assiette définitive qu'on lui connaît aujourd'hui. Les volcans des environs (notamment les cratères éteints de Lou-ho, Tse chan, Fang chan), gardaient probablement des restes d'activité intermittente, fort désastreuse à ces époques.

Song Wen ti manda à sa capitale un lettré du Kiang-si 江西, nommé Lei Ts'e-kong 雷次宗 儒學, dont le mérite demeurait inconnu. Ce lettré ouvrit une Université à Ki-long chan 雞籠山, de concert avec le préfet de la ville (Tan-yang 丹楊) Ho Chang-tche 何尚之, dont le talent consistait «à approfondir les choses mystérieuses» (玄學). Ils furent aidés par Ho Tch'eng-t'ien 何承天, précepteur du Prince héritier et docte historien (史學), et par l'illustre littérateur Siè Yuen 謝元 文學. Ce collège prit le nom d'Université des Quatre Arts (四學) (2).

En février 439, l'empereur présida l'inspection militaire traditionnelle, hors de la porte du Nord. A la fin de l'année, Lieou

(1) 是歲雷震初甯陵口標四至地.

(2) De Mailla (T. V, p. 44) s'exprime ainsi : «L'empereur commença par faire bâtir un magnifique collège à la montagne Ki-long chan à neuf li de Kien-kang, où il rassembla un grand nombre de jeunes gens pour y être instruits sous d'habiles maîtres; il en fit bâtir un second à Tan-yang. Le Prince héritier, à l'exemple de l'empereur son père, en fonda aussi un pour l'histoire, et Siè-yuen un quatrième, où l'on se proposait d'expliquer les maximes et l'histoire du Chou-king.» Le «Docteur Lei-tsé-tsong» rédigea les règlements et programmes de ces quatre collèges, puis retourna dans sa solitude de «Liu chan, entre Kieou-kiang fou et Nan-kang fou.»

On l'a remarqué, le texte de Mailla porte «à neuf li de Ki-long chan». C'est peut-être deux li qu'il faut lire, et ce collège aurait été élevé aux environs du Pékiko, car sa forme arrondie a fait donner à cette colline le nom pittoresque et descriptif de «butte de la cage à poules», Ki-long chan, vocable très usité en Chine. (Ce Ki-long est aussi le «Ke-lung» de Formose). Quant au Tan-yang de de Mailla, rappelons qu'il ne faut point confondre le Tan-yang kiun 丹陽郡, portion du vieux Nankin, avec le Siao Tan-yang 小丹陽 de la région méridionale. La carte 5/17 porte un Tan-yang hien à la hauteur de San chan, un peu au delà de la ville Tan-yang kiun. L'ambassade hollandaise (de Jean Nieuhoff, publiée en 1657) venant de Ou-hou, découvre, à 90 stades de là, «la ville capitale de Tey-tong (Ta-tong? à l'ouest) dans une île du Kiang. Aucuns la nomment Tan-yang et quelques autres T'ai-p'ing.» Ensuite se présente «la montagne Tien-muen, puis le lac de Tan-yang, qui a environ 300 stades de longueur.» Le même jour, l'expédition arrive à Nankin (cf. op. cit. p. 130). Il est difficile d'ordonner cette confuse description géographique. Le Siao Tan-yang d'aujourd'hui est traversé par un canal qui sépare cette petite ville en deux parties, dépendant respectivement du ressort de Nankin et de T'ai-p'ing fou. Cette ville s'appela Tang-tou, de Mailla, XII, 99.

Ce fut probablement aussi pour sacrifier au tombeau de ses ancêtres qu'il se rendit encore à *Tan-t'ou* 丹徒 (au-delà de *Tchen-kiang*), dans les premiers mois de 449.

Song Wen ti, on l'a vu, encourageait la culture des lettres; sous son règne, les bonzes jouirent d'une pleine liberté et parfois des faveurs du souverain. C'était pourtant aux arts de la guerre plus qu'à ceux de la paix qu'il avait souvent à donner ses soins, malgré ses goûts peu belliqueux. Ainsi, à la 2^e lune de 450, il eut à repousser une attaque soudaine des troupes du royaume de *Wei* 魏. La panique fut telle, à Nankin, que l'on congédia les élèves du *Kouo-tse hio* 國子學, cette sorte de Collège des Nobles. A la fin de l'année (II^e L.) le roi de *Wei* 魏 campait avec ses troupes auprès de *Koa-pou* 瓜步, un îlot en aval de *Hia-koan*, au delà de *Si-hia chan*. L'épouvante était à son comble dans la capitale, d'où l'on pouvait presque apercevoir l'avant-garde des ennemis. L'empereur commit le général *Lieou Tsuen-k'ao* 劉遵考 à la défense des ouvrages militaires du *Yang-tse kiang*.

Cependant, aux premiers jours de 451, les troupes du royaume de *Wei* se retirèrent et l'empereur se rendit en personne à *Koa-pou* 瓜步. Rentré dans son palais à la 3^e lune, il visita, dès le lendemain, les sépultures impériales du *Tch'ou-ning ling* 初寧陵.

Un tigre féroce ravagea les environs mêmes de la capitale à l'automne de 451. Plus terrible, la peste l'avait désolée à la 4^e lune.

Au commencement de 453, l'empereur donnait audience aux mandarins dans la grande Salle *T'ai-ki tien* 太極殿: soudain un épais nuage couvrit le palais. C'était un funeste présage; ce règne accidenté se termina par une révolte, aggravée de guerre civile. A la 2^e lune, *Lieou Chao* 劉劭, l'héritier présomptif, assassinait son père *Song Wen ti* et massacrait les mandarins qui lui restaient fidèles, avant de se déclarer lui-même empereur. *Lieou Tsiun* 劉駿, Prince *Ou-ling wang* 武陵王, déclara (1) bientôt la guerre au nouveau souverain. A la 4^e lune, il arrivait à *Sin-lin* 新林 (*Sin-lin p'ou* 新林浦, auprès de *San-chan* 三山, au S.O. de Nankin). Non loin de là, à *Sin-t'ing* 新亭 (nouveau pavillon) il mit en déroute le parti de *Lieou Chao* 劉劭. Six jours après sa victoire, il montait à son tour sur le trône, changeant le nom de *Sin-t'ing* «nouveau pavillon,» en celui de *Tchong-hing t'ing* 中興亭 «pavillon du renouvellement.» Enfin, à la 5^e lune, le Prince *Ou-ling wang* 武陵王, désormais *Song Hiao-ou ti* 宋孝武帝, s'empara de la capitale et du palais. *Lieou Chao* et les siens périrent dans la défaite (cf. de Mailla, V. p. 92, pour le résumé succinct de ces événements, que nous détaillons d'après les chroniques locales).

(1) L'empereur *Song Wen ti* fut enterré à la III^e lune de 453 au *Tch'ang-ning ling* 長甯陵.

On juge quelle tranquillité pouvait goûter le pays de Nankin, en proie à ces révolutions périodiques! La légende favorite d'une Chine immuable et pacifique, indemne par goût et en fait des horreurs de la guerre, n'a pu s'accréditer qu'au mépris de toute évidence. Ou plutôt, l'ignorance, qui la créa, la perpétue sans variante. Il est vrai que, nulle part au monde, on ne prêche aussi verbeusement que ne le font les moralistes de la doctrine confucéenne, la réforme du cœur, la fuite de tout excès, les vertus moyennes et paisibles, l'hygiénique sage équilibre des passions, avec un *loyalisme* inébranlable envers le souverain, Fils du Ciel, non pas empereur de droit divin, mais empereur *divinisé!*

§ II

HIAO-OU TI, 453-465.

A peine intronisé, *Song Hiao-ou ti* 宋孝武帝 se rendit dans la ville de *Tong-fou tch'eng* 東府城 (cf. plan ^{1/17}) et y visita les sépultures *Tch'ou-ning ling* 初寧陵 et *Tch'ang-ning ling* 長寧陵. C'était la pratique habituelle, et les souverains que le crime et l'assassinat, voire même le parricide, amenaient au pouvoir, n'osaient se soustraire à cette coutume, commandée par la «piété filiale.»

Notre souverain, qui fonda de nombreuses pagodes, accomplit à Nankin même, en 460 «la cérémonie de labourer la terre, dont les fruits sont offerts dans les sacrifices que les empereurs font au T'ien» De Mailla, V. p. III.

D'après Pauthier (*Chine moderne*, I, 64), en 443, on avait élevé à l'est du *Chang-yuen hien*, le *Keng-tan* «autel ou terrasse du labourage.» Celui qui conserve cette destination est aujourd'hui au sud-est de *Hong-ou men*, en pleine campagne. Il est postérieur à la reprise de la ville sur les *T'ai-p'ing*.

La dernière édition des chroniques locales assure que sur la colline *Yen chan* 巖山, au nord-est de *Nieou-t'euou chan* 牛頭山, à 15 kilom. de Nankin, on doit trouver, près du tombeau de *Tch'en Hiuen* 陳瑄, la villa de *Chen Yué* 沈越, mandarin de la dynastie des *Ming*. Or, à côté de cette maison, elles indiquent le tombeau de l'Empereur *Song Hiao-ou ti* 宋孝武帝, le *King-ning ling* 景寧陵, et deux autres tombeaux d'impératrices: ceux de *Lou t'ai-heou* 路太后, et de *Ho hoang-heou* 何皇后, de la même dynastie. Les environs recèlent en outre les sépultures de plusieurs eunuques (1) et généraux (2), célèbres sous la dynastie des *Ming*.

A la 10^e lune de la première année de son règne, *Song Hiao-*

(1) Par exemple, *Louo Tche-yuen* 羅智遠.

(2) V. g. *Mao-yuen* 毛元.

Ce fut probablement aussi pour sacrifier au tombeau de ses ancêtres qu'il se rendit encore à *Tan-t'ou* 丹徒 (au-delà de *Tchen-kiang*), dans les premiers mois de 449.

Song Wen ti, on l'a vu, encourageait la culture des lettres; sous son règne, les bonzes jouirent d'une pleine liberté et parfois des faveurs du souverain. C'était pourtant aux arts de la guerre plus qu'à ceux de la paix qu'il avait souvent à donner ses soins, malgré ses goûts peu belliqueux. Ainsi, à la 2^e lune de 450, il eut à repousser une attaque soudaine des troupes du royaume de *Wei* 魏. La panique fut telle, à Nankin, que l'on congédia les élèves du *Kouo-tse hio* 國子學, cette sorte de Collège des Nobles. A la fin de l'année (II^e L.) le roi de *Wei* 魏 campait avec ses troupes auprès de *Koa-pou* 瓜步, un ilot en aval de *Hia-koan*, au delà de *Si-hia chan*. L'épouvante était à son comble dans la capitale, d'où l'on pouvait presque apercevoir l'avant-garde des ennemis. L'empereur commit le général *Lieou Tsuen-k'ao* 劉遵考 à la défense des ouvrages militaires du *Yang-tse kiang*.

Cependant, aux premiers jours de 451, les troupes du royaume de *Wei* se retirèrent et l'empereur se rendit en personne à *Koa-pou* 瓜步. Rentré dans son palais à la 3^e lune, il visita, dès le lendemain, les sépultures impériales du *Tch'ou-ning ling* 初寧陵.

Un tigre féroce ravagea les environs mêmes de la capitale à l'automne de 451. Plus terrible, la peste l'avait désolée à la 4^e lune.

Au commencement de 453, l'empereur donnait audience aux mandarins dans la grande Salle *T'ai-ki tien* 太極殿: soudain un épais nuage couvrit le palais. C'était un funeste présage; ce règne accidenté se termina par une révolte, aggravée de guerre civile. A la 2^e lune, *Lieou Chao* 劉劭, l'héritier présomptif, assassinait son père *Song Wen ti* et massacrait les mandarins qui lui restaient fidèles, avant de se déclarer lui-même empereur. *Lieou Tsiun* 劉駿, Prince *Ou-ling wang* 武陵王, déclara (1) bientôt la guerre au nouveau souverain. A la 4^e lune, il arrivait à *Sin-lin* 新林 (*Sin-lin p'ou* 新林浦, auprès de *San-chan* 三山, au S.O. de Nankin). Non loin de là, à *Sin-t'ing* 新亭 (nouveau pavillon) il mit en déroute le parti de *Lieou Chao* 劉劭. Six jours après sa victoire, il montait à son tour sur le trône, changeant le nom de *Sin-t'ing* «nouveau pavillon,» en celui de *Tchong-hing t'ing* 中興亭 «pavillon du renouvellement.» Enfin, à la 5^e lune, le Prince *Ou-ling wang* 武陵王, désormais *Song Hiao-ou ti* 宋孝武帝, s'empara de la capitale et du palais. *Lieou Chao* et les siens périrent dans la défaite (cf. de Mailla, V. p. 92, pour le résumé succinct de ces événements, que nous détaillons d'après les chroniques locales).

(1) L'empereur *Song Wen ti* fut enterré à la III^e lune de 453 au *Tch'ang-ning ling* 長甯陵.

On juge quelle tranquillité pouvait goûter le pays de Nankin, en proie à ces révolutions périodiques! La légende favorite d'une Chine immuable et pacifique, indemne par goût et en fait des horreurs de la guerre, n'a pu s'accréditer qu'au mépris de toute évidence. Ou plutôt, l'ignorance, qui la créa, la perpétue sans variante. Il est vrai que, nulle part au monde, on ne prêche aussi verbeusement que ne le font les moralistes de la doctrine confucéenne, la réforme du cœur, la fuite de tout excès, les vertus moyennes et paisibles, l'hygiénique sage équilibre des passions, avec un *loyalisme* inébranlable envers le souverain, Fils du Ciel, non pas empereur de droit divin, mais empereur *divinisé!*

§ II

HIAO-OU TI, 453-465.

A peine intronisé, *Song Hiao-ou ti* 宋孝武帝 se rendit dans la ville de *Tong-fou tch'eng* 東府城 (cf. plan ^{1/17}) et y visita les sépultures *Tch'ou-ning ling* 初寧陵 et *Tch'ang-ning ling* 長寧陵. C'était la pratique habituelle, et les souverains que le crime et l'assassinat, voire même le parricide, amenaient au pouvoir, n'osaient se soustraire à cette coutume, commandée par la «piété filiale.»

Notre souverain, qui fonda de nombreuses pagodes, accomplit à Nankin même, en 460 «la cérémonie de labourer la terre, dont les fruits sont offerts dans les sacrifices que les empereurs font au T'ien» De Mailla, V. p. III.

D'après Pauthier (*Chine moderne*, I, 64), en 443, on avait élevé à l'est du *Chang-yuen hien*, le *Keng-tan* "autel ou terrasse du labourage." Celui qui conserve cette destination est aujourd'hui au sud-est de *Hong-ou men*, en pleine campagne. Il est postérieur à la reprise de la ville sur les *T'ai-p'ing*.

La dernière édition des chroniques locales assure que sur la colline *Yen chan* 巖山, au nord-est de *Nieou-t'eu chan* 牛頭山, à 15 kilom. de Nankin, on doit trouver, près du tombeau de *Tch'en Hiuen* 陳瑄, la villa de *Chen Yué* 沈越, mandarin de la dynastie des *Ming*. Or, à côté de cette maison, elles indiquent le tombeau de l'Empereur *Song Hiao-ou ti* 宋孝武帝, le *King-ning ling* 景寧陵, et deux autres tombeaux d'impératrices: ceux de *Lou t'ai-heou* 路太后, et de *Ho hoang-heou* 何皇后, de la même dynastie. Les environs recèlent en outre les sépultures de plusieurs eunuques (1) et généraux (2), célèbres sous la dynastie des *Ming*.

A la 10^e lune de la première année de son règne, *Song Hiao-*

(1) Par exemple, *Louo Tche-yuen* 羅智遠.

(2) V. g. *Mao-yuen* 毛元.

ou ti rendait publiquement la justice dans la «salle d'inspection générale des soldats» 閱武堂. Il fit bientôt commencer (454) les travaux du palais *Tcheng-koang tien* 正光殿. Les constructions d'alors, essentiellement caduques, s'improvisaient avec une déplorable facilité.

Au début de cette année, *Lieou I-Siuen* 劉義宣, Prince *Nan-kiun wang* 南郡王, tente une révolte. Comme ses fils se cachent aux environs de *Kien-k'ang* 建康 et de *Mo-ling* 秣陵, on arrête tous les mandarins locaux, préfets et sous-préfets, de fidélité douteuse. Le chef des rebelles est défait à *Liang chan* 梁山 (au bord du *Kiang*, au S.O., près *T'ai-p'ing fou* 太平府) au commencement de l'été. Pendant l'hiver, on ouvre un vaste chantier pour bâtir une pagode à Confucius.

A l'automne de 455, l'empereur passe en revue ses troupes au *Siuen-ou tch'ang* 宣武場. L'année suivante, il inaugure un nouveau règlement, d'après lequel il recevra ses mandarins en audience publique le 1^{er} et le 15 de chaque mois lunaire. A la 6^e lune de 455, et à la 5^e de 456, il tient une sorte de Cour de justice pour le peuple, dans son parc de *Hoa-lin yuen* 華林園.

Nankin est éprouvé successivement par l'inondation, la peste et les tremblements de terre (1). Puis *Kao Tou* 高閻 fomenté une insurrection. Ses projets sont découverts à temps, et il est mis à mort.

De même, *Lieou T'an* 劉誕, Prince *King-ling wang* 竟陵王 et Gouverneur de *Nan-yen tcheou* 南兗州, se révolte à *Koang-ling* 廣陵 (ou *Yang-tcheou*). Le général en chef *Chen K'ing-tche* 沈慶之 écrase la rébellion, et on lui dresse un arc de triomphe au sud de *Che-t'ou* (2).

Dans les derniers jours de l'automne de 459 (IX^e L.) on transforma la *Terrasse méridionale du sacrifice au Ciel*, *Nan-kiao t'an* 南郊壇, à l'ouest de *Nieou-t'ou chan* 牛頭山, ainsi que la *Terrasse septentrionale*, *Pé-kiao t'an* 北郊壇, au nord de *Tchong chan* 鍾山. Puis on construisit, hors de la porte de l'ouest, des appartements spéciaux pour l'impératrice, qui, la saison venue, y allait se livrer aux divers travaux de la sériculture 立皇后蠶宮於西郊. En fait, la souveraine s'y rendit pour la première fois à la 3^e lune de 460. Mais il semble qu'à défaut d'occupation sérieuse, il ne faut voir là qu'une cérémonie symbolique et officielle, le pendant de celle du *Labourage impérial*, encore en vigueur aujourd'hui.

Cette année fut close par une visite que fit l'empereur au Tribunal du Préfet des châtiments; il y rendit la liberté à tous les prisonniers. Puis (2^e L. 461) il présida l'inspection générale des troupes à l'ouest du lac *Yuen-ou hou*. Le mois suivant, il

(1) Inondation à la 1^{re} lune de 457; grande peste à la 4^e lune; tremblement de terre à la 4^e lune de 458.

(2) 爲京觀於石頭南岸

alla à *Kiang-cheng hien* 江乘 (près de *Si-hia chan*), offrir des sacrifices sur la tombe des anciens ministres *Wang Hong* 王弘 et *Wang T'an-cheou* 王曇首. De retour, il fit élever la grande salle *Ming t'ang* 明堂 au sud du *Kouo-hio*; et il y sacrifia pour la 1^{ère} fois à ses ancêtres au début de 462. Alors aussi on aménagea une longue piste pour les courses de chevaux; elle partait de la porte *Tchou-tsio men* 朱雀門 au sud et arrivait du nord au lac *Yuen-ou hou* 元武湖 (1). La porte *Ta-hang men* 大航門 data de cette époque. *Yn Chou-i* 殷淑儀, une des concubines impériales, mourut cette année et reçut le titre posthume de *Koei-fei* 貴妃 (2).

Curieux détail : on disposa alors auprès de *Fou-toheou chan* ou dans les flancs de cette colline, enfermée aujourd'hui dans Nankin, une glacière pour conserver de la glace jusqu'à l'été.

A la 10^e lune de 462, l'empereur permit d'exhumer les corps qui se trouvaient dans le *Chang-lin yuen* 上林苑 et de les déposer ailleurs.

Nous trouvons dans les chroniques, qu'au commencement de l'année 463, il passa l'inspection générale de ses flottes au lac *Yuen-ou hou* 元武湖. On peut en inférer légitimement que ce lac communiquait alors avec le *Yang-tse kiang* et que d'autre part, le souverain de Nankin ne disposait à cette époque que d'une flottille de barques à faible tirant d'eau. Souvent ainsi, de grands noms recouvrent de mesquines et médiocres choses.

L'empereur entreprit ensuite la visite officielle des régions du *Nan-yu tcheou* 南豫州 (*T'ai-p'ing fou*) et du *Nan-yen tcheou* 南兗州 (*Hou-tch'e hien* 盱眙縣 au *Ngan-hoei*).

Une bourrasque renversa au printemps une partie (*Soei-tao* 隧道) de la sépulture impériale *Tch'ou-ning ling* 初寧陵, ainsi que le *T'ong-t'ien t'ai* 通天臺 (3).

Song Hiao-ou ti 宋孝武帝 alla plusieurs fois rendre la justice au peuple dans les villes voisines de sa capitale. Il y mourut à la 5^e lune intercalaire dans la salle *Yu-tchou tien* 玉燭殿.

On l'enterra au *King-ning ling* 景寧陵.

Lieou Tse-yé 劉子業, le Prince héritier, monta sur le trône le jour même du trépas de son père. L'impératrice-mère *Wang*

(1) Cette piste fut détruite en 464 et rétablie l'année suivante.

(2) *Yn Koei-fei* 殷貴妃 fut enterrée à *Long chan* 龍山 (ou *Yen chan* 巖山, cf. supra), la colline auprès de laquelle on admire les ruines de la pagode *Tsing-ming se* 靜明寺 à 23 li au sud-sud-est de Nankin, non loin du tombeau de l'eunuque *Louo Tcheyuen* 羅智遠. *Song Hiao-ou ti* y éleva une pagode en l'honneur de cette concubine, dont la tombe fut violée, en 465, par l'empereur *Song Fei ti* 宋廢帝, qui détruisit également la pagode de *Sin-ngan se* 新安寺, annexée à la sépulture.

(3) *T'ong-t'ien t'ai* 通天臺, d'après le "Pei-wen-yun-fou" 佩文韻府, était, sous la dynastie des Han 漢 (221-265), une espèce de maison à étage à l'usage des magiciens 仙人, qui recevaient là les communications des esprits célestes. Voici le texte des Chroniques 鍾山通天臺倒. A Nankin, c'était probablement une sorte d'observatoire.

che 王氏 mourut aussi cette année-là (VIII^e L. 464); elle partagea la sépulture de *Song Hiao-ou ti*. Une grande famine sévit alors, qui emporta les sept dixièmes de la population, chiffre difficilement admissible.

A l'automne de 465, *Song Fei ti* se mit en campagne à la tête de son armée et marcha contre *Lieou I-kong* 劉義恭, Prince *Kiang-hia wang* 江夏王, au *Hou-pé*. Le rebelle périt avec *Lieou Yuen-king* 柳元景 et *Yen Che-pé* 顏師伯.

Vainqueur et de retour dans sa capitale, il y choisit les sites de quatre palais, fort célèbres dans la littérature chinoise; en voici la liste: dans la ville de *Che-t'ou tch'eng* 石頭城, il éleva le *Tch'ang-lo kong* 長樂宮 "le palais de la joie immortelle". Au *Tong-fou tch'eng* 東府城 il bâtit le *Wei-yang kong* 未央宮, "palais du plaisir sans fin. Sa villa septentrionale *北邸* devint le *Kien-tchang kong* 建章宮 et sa villa du sud *南第* fut changée en *Tch'ang-yang kong* 長楊宮.

A la 9^e lune, il condamna à mort, je ne sais pour quelle cause, *Lieou Tse-loan* 劉子鸞, Prince *Sin-ngan wang* 新安王. Puis il ordonna de préparer une expédition militaire contre *Lieou tch'ang* 劉昶, Prince *I-yang wang* 義陽王, Gouverneur de *Siu-tcheou* 徐州.

Ce dernier s'enfuit au royaume de *Wei* 魏. L'empereur se dirigea, par la colline *Pé-hia* 白下 (au S.O. de *Mou-fou chan*) vers le *Yang-tse kiang* qu'il descendit jusqu'à *Koa-pou* 瓜步, grande île entre *Si-hia chan* et *Tchen-kiang*. A la 10^e lune, il était pourtant de retour en son palais. Il le quitta le mois suivant pour aller mettre à mort le Général *Ho man* 甯朔將軍 *何邁*. Puis il fit périr son propre ministre *Chen K'ing-tche* 沈慶之. Lui-même, probablement par représailles, fut assassiné, quelques jours après, dans la salle *Hoa-koang tien* 華光殿 de ses fameux jardins *Hoa-lin yuen* 華林園, au nord de sa capitale. Il eut sa sépulture à l'ouest de la *Terrasse du sacrifice au Ciel*, près de *Mou-ling koan* 秣陵郊壇西.

Le lendemain de la mort de *Song Fei ti*, *Lieou Yu* 劉武, Prince *Siang-tong wang* 湘東王, assassina le fils du Prince *Yu-tchang wang* 豫章王, marié à la princesse *Chan-yn Kong-tchou* 山陰公主, fille de l'empereur *Song Hiao-ou ti* 宋孝武帝, frère de *Wen ti*. Le meurtrier *Lieou Yu* (*Song Ming ti*) monta sur le trône au dernier mois de 465; sa mère *Chen-che* 沈氏 était enterrée à *Mou-fou chan* 幕府山. Il lui conféra le titre honorifique de *Siuen t'ai-heou* 宣太后, bien qu'elle n'eût possédé jadis que celui de *Tsié chou* 婕妤, lorsqu'elle était à la tête des concubines de la maison de l'empereur. *Mou-fou chan*, par décret impérial, devint le *Tch'ong-ning ling* 崇甯陵. L'empereur accomplit sans retard la cérémonie traditionnelle au *T'ai miao* 太廟, le temple des ancêtres impériaux.

Le nouveau souverain avait à combattre *Lieou Tse-hiun* 劉

子助, Prince *Tsin-ngan wang* 晉安王, qui, avant la mort de *Song Fei ti*, était entré en campagne, à *Siun-yang* 尋陽 au *Kiang-si*, et n'entendait point se soumettre. La lutte fut ardente. Enfin, à la 8^e lune 466, *Lieou Hieou-jen* 劉休仁, Prince *Kien-ngan wang* 建安王, remporta sur l'ennemi plusieurs victoires décisives.

L'impératrice-mère, *Lou t'ai-heou* 路太后, mourut cette année. Elle fut inhumée au *Sieou-ning ling* 修寧陵.

Un remaniement des sépultures du *Tch'ong-ning ling* entraîna, en 467, différentes exhumations, pour lesquelles l'empereur eut à indemniser les familles intéressées.

Le Prince héritier habitait alors le *Tong-kong*; il y reçut la visite de son père (IX^e L. 468) qui, en 469, rendit la justice au peuple, dans la salle principale de son palais.

Alors fut fondé le collège *Tsong-ming-koan* 總明觀, sorte d'Université de prétention encyclopédique, dont l'empereur tint à cœur d'assurer le recrutement.

Ce lettré, ce dilettante, fit pourtant massacrer en 471 treize de ses neveux; puis il transforma son ancienne demeure en la pagode *Siang-kong se* 湘宮寺.

Était-ce un présage funeste? A la première lune de 472, on vit l'image d'un géant imprimée sur la glace du *Si tch'e* 西池 ou étang de l'ouest. Et l'empereur tomba malade. Il prescrivit à son héritier présomptif de convoquer dans le *Tong-kong* 東宮 (cf. supra) tous les rois et princes, puis (3^e L. 472) par précaution, il fit mettre à mort le gouverneur de *Yang-tcheou* 揚州刺史, *Wang King-wen* 王景文, dont il se défiait. Lui-même mourut un mois après dans son palais, *King-fou tien* 景福殿. *Song Ming ti* 宋明帝 fut enterré (5^e L.) au *Kao-ning ling* 高寧陵. Dès le lendemain de son décès, *Lieou-I* 劉昱, son fils héritier, le remplaça sur le trône. On le connaît sous le nom de *Ts'ang-ou wang* 蒼梧王.

Les débuts de son règne furent des plus mouvementés. A la 5^e L. de 474, *Lieou Hieou-fan* 劉休範, Prince *Koei-yang wang* 桂陽王 et Gouverneur de *Kiang-tcheou* (*Kieou-kiang*) 江州刺史, leva l'étendard de la révolte. Le lecteur admettra sans peine que cette attitude semble constituer la tradition monotone de cette époque. *Siao Tao-tch'eng* 蕭道成 marcha contre lui en qualité de général en chef, jusqu'à *Sin-t'ing* 新亭. *Lieou Hieou-fan* 劉休範, parti de *Sin-lin* 新林, prit l'offensive et attaqua les camps retranchés du gouvernement nankinois. Un officier, nommé *Tchang King-eul* 張敬兒, feignit de se rendre à *Lieou Hieou-fan*, lui coupa la tête et la rapporta à la capitale. *Tou Hé-li* 杜黑蠡, un officier des rebelles, ignorant le sort de son maître, poursuivit sa marche en avant et vint emporter les citadelles de *Pé-hia* 白下 et de *Che-t'ou* 石頭, les avant-postes de Nankin. La ville de *Tong-fou* 東府 capitula elle-même. Les révoltés entrèrent

dans la salle centrale du palais par la porte *Tch'eng-ming men* 承明門. *Siao Tao-tch'eng* 蕭道成 à la nouvelle du désastre, dépêcha *Tch'en Hien-ta* 陳顯達 avec un corps de troupes, à la défense de l'Empereur. Une bataille décisive se livra au village de *Tou-mou tché* 杜姥宅. L'insurrection fut vaincue; *Tou Hé-li* périt dans sa défaite et Nankin respira pour quelque temps.

Comme ses prédécesseurs, *Ts'ang-ou wang* 蒼梧王, qui n'eut jamais le titre d'Empereur (473-477), rend publiquement la justice au peuple dans la salle centrale 幸中堂聽訟. Mais il a bientôt (VII^e L. 476) à réprimer derechef une insurrection fomentée à *King-h'eu* 京口 (*Tchen-kiang* 鎮江) par *Lieou King-sou* 劉景素, Prince *Kien-p'ing wang* 建平王. *Siao Tao-tch'eng* 蕭道成 fut encore le sauveur de l'Empire. Son lieutenant *Jen Nong-fou* 任農夫 écrasa promptement la révolte.

L'opposition ne désarmait pourtant point; *Yuen Tien-fou* 阮佃夫 conçut le perfide dessein de renverser le pouvoir existant; dénoncé, il paya de sa tête sa malheureuse tentative (477).

Nouveau tremblement de terre à la 5^e lune. Deux mois plus tard, le souverain sanguinaire assiégé par son peuple dans *Che-t'euou tch'eng* est assassiné par les eunuques dans la salle *Jen-cheou tien* 仁壽殿. Sur les conseils de *Siao Tao-tch'eng*, le maître réel de la situation, l'on manda à Nankin *Lieou Tchoen* 劉準, Prince *Ngantch'eng wang* 安成王, et on l'y couronna empereur. C'était le frère du défunt (le 7^e et avant-dernier des *Song*); l'histoire le connaît sous le nom de *Song Choen ti* 宋順帝 (477-479).

Lui aussi devait périr de mort violente.

A la fin de 477, *Chen Yeou-tche* 沈攸之 Gouverneur de *King-tcheou* 荊州 (*Hou-pé*) lève des troupes contre l'omnipotent *Siao Tao-tch'eng*, le souverain occulte qui dominait l'infâme *Choen ti*. De son côté, *Yuen Tch'an* 袁粲 se révolte aussi dans la forteresse de *Che-t'euou tch'eng*; mais il périt dans un combat livré aux troupes du gouvernement. *Siao Tao-tch'eng* marche ensuite contre *Chen Yeou-tche* qu'il défait à *Sin-t'ing* 新亭. En 478, il rentrait, vainqueur, dans la ville de *Tong-fou tch'eng* 東府城. Aussi (3^e L. 479), bien qu'il ne fût encore que le Duc de *Ts'i*, *Ts'i Kong* 齊公, il intronisa son propre fils, en qualité de Prince héritier, dans *Che-t'euou tch'eng*. Il transforma également en salles impériales deux des salons de sa résidence. Il prit ensuite le titre de *Ts'i Wang* 齊王 Prince de *Ts'i*, détrônant l'empereur *Song Choen ti* 宋順帝, qu'il réduisit au rang de Prince *Jou-yn wang* 汝陰王 (1).

Ce dernier clôt la liste de ces *Song* 宋, dont l'histoire garde un souvenir plein d'opprobre. Ils avaient agrandi la ville vers le sud,

(1) Une flotille, venue de *Ou-hou* à *Fang chan* 方山, ou *T'ien-yn chan* 天印山 ("montagne carrée" ou "montagne du sceau céleste"), en descendant la *Hóai* et ses canaux affluents, menaça d'attaquer Nankin, en 479.

s'étaient bâti deux espèces de "palais d'été ou d'automne". Une allusion au trop fameux *Parc aux Cerfs* pécherait ici par indulgence. Un jardin (on en désigne l'emplacement au coin N. E. de la ville actuelle, butte de *Hiang-ling* 香林, près de laquelle on vient de relever la pagode *Hiang-lin se* 香林寺) demeure fameux par des orgies impériales, dont le récit éhonté ne tentera jamais plus, j'espère, un nouveau Suétone (1).

A ces dates, synchronisme qui a son éloquence (496), Clovis recevait le baptême à Reims.

Les plans indigènes annexés à ces pages, permettent de suivre le développement progressif de Nankin. *Che-t'eu tch'eng* reste, durant ces règnes ignominieux, la citadelle, le réduit, à forcer pour emporter la place. On la remanie, on la munit sans cesse, tâche aisée, et elle sert souvent de résidence au prince héritier, ou à quelque grand ministre d'empire. Des villages palissadés, élevés sur les buttes qui relient cet *oppidum* à la butte de *Hia-koan* 下關 (*Che-tse chan*), ne seront que plus tard englobés dans le plan général de ces fortifications, mais l'incorporation se prépare.

Dans un autre ordre d'idées, d'intéressants changements ont lieu, qu'il ne nous faut point négliger. Les pagodes pullulent sous les *Song*, autant superstitieux que cruels. De civil (de neutre, si l'on veut), le culte de Confucius évolue rapidement dans un sens sacré, hiératique; on commence à désigner son esprit, ses apophtegmes, ses enseignements moraux, plus philosophiques que religieux, sous le nom de *Kiao* 教 "doctrine, religion", qu'ils usurent encore aujourd'hui. Sa liturgie aussi se précise et, sur divers points, se crée de toutes pièces.

Concurremment, l'on s'évertue à fonder de nombreux collèges officiels, mouvement civilisateur qui devait s'accroître, s'accélérer sous les 2 ou 3 dynasties suivantes des *Nan-Ts'i* 南齊 pendant deux siècles environ.

(1) L'ouvrage *Pé-hia souo-yen* 白下瑣言, publié la 25^e année de *Tao-koang* 道光 (1845), place un tombeau des *Nan-Song* 南宋 auprès de *Koan-yn men* 觀音門 et appelle l'endroit *Hia miao* 下廟 «pagode du bas.» Elle existe encore dans un vallon que domine au sud le rempart de "grande ceinture", à quelques pas de la stèle du général *Wang Té* 王德, élevée en 1154.

CHAPITRE IV.

DYNASTIE DES NAN-TS'I (IX^e).

CINQ EMPEREURS, FIXÉS A NANKIN (479-502).

Cette dynastie, très nankinoise, reconnut pour fondateur *Siao Tao-tch'eng*, le ministre meurtrier des deux précédents empereurs, *Ts'ang-ou wang* et *Song Choen ti*.

En effet, à la 4^e lune de l'année 479, cet audacieux *Siao Tao-tch'eng*, alors Prince *Ts'i wang* 齊王, avait usurpé le pouvoir en séquestrant *Jou-yn wang* (jadis *Song Choen ti*) dans la vieille ville de *Tan-yang hien* 丹楊縣 (*Tang-t'ou hien* 當塗縣). Un mois après, il le fit assassiner. Pourtant il octroya au monarque déchu, sa victime, la sépulture impériale de *Soei-ning ling* 遂寧陵, et prit soin d'installer des gardiens auprès des tombeaux de la dynastie des *Song*. C'est un usage chinois, auquel n'ont point encore dérogé les souverains de ce siècle, même pour les sépultures dévastées de la dynastie des *Ming*, à Nankin. *Ts'i Kao ti* (479-483) l'usurpateur, ne tarda point à installer dans le *T'ai miao*, le "temple des Ancêtres impériaux", les tablettes de sept générations de ses propres aïeux. Et, à la 10^e Lune, il alla leur offrir les sacrifices rituels, consacrés par la coutume.

Les premiers jours de l'année suivante (480) il accomplit également les cérémonies traditionnelles à la Terrasse méridionale des sacrifices au Ciel.

Le roi de *Wei* 魏, *Hiao Wen ti* 孝文帝 (471-500), envoya alors ses généraux menacer le nouvel empereur dans sa capitale. Pour en assurer la défense, *Siao Tch'ang-meou* 蕭長懋, prince héritier *Nan-kiun wang* 南郡王, s'enferma dans *Che-t'ou Tch'eng* 石頭城; et l'aggression n'eut point de conséquences sérieuses. Ces souverains, qualifiés empereurs, n'étaient guère en réalité que de gros chefs de partisans.

L'orage passé, l'empereur présida un banquet fastueux dans ses jardins du *Lo-yeou yuen* 樂遊苑. Cependant, en vue probablement de prévenir semblable attaque, il fit protéger chacune des six portes de la ville par des murailles en briques. Ces ouvrages consistaient, j'imagine, soit en barbicanes extérieurs, soit en murs de renfort élevés derrière les portes. L'examen des types de fortifications urbaines du Nankin moderne autorise cette double hypothèse. En outre, *Siao Tch'ang-meou*, nommé plus haut, fut chargé de mettre la ville de *Si-tcheou*





XV T'ai-p'ing men.



XVI Muraille près de Ts'ing-liang chan. Lac hors ville.



XVII Portes du Ya-men du Maréchal tartare.



XVIII Porte de tribunal.



西州城 (à l'ouest de *Yé tch'eng*), en parfait état de défense. Rassuré par ces préparatifs, l'empereur jugea publiquement les différends de son peuple dans la salle centrale. La tenue de ce Lit de justice populaire faisait partie des prérogatives impériales.

A la fin de l'été de 481, nous le voyons en visite chez *Siao I* 蕭巖, prince *Yu-tchang wang* 豫章王, qui habitait dans la ville de *Tong-fou* 東府. Fidèle à la tradition de ses prédécesseurs, il fonda divers collèges d'instruction publique. Mais la mort l'atteignit à la 3^e lune de 482 dans la salle *Lin-koang tien* 臨光殿. Son fils, le prince héritier, nommé précédemment *Siao Tche* 蕭贖, accompagna le cercueil de *Ts'i Kao ti* 齊高帝, jusqu'à *Ou-tsin* 武進 (maintenant sous-préfecture de *Tch'ang-tcheou fou* 常州府), désigné pour sa sépulture.

Alors on inaugure les nouveaux jardins du *Sin-Leou Hou-yuen* 新隼湖苑, (483) et l'on rebâtit le palais qui dominait le canal *Ts'ing-k'i* 青溪 (près *Tchen-tchou k'iao* 珍珠橋). L'empereur *T'si Ou ti* fit mettre à mort dans le *Hoa-lin yuen* 華林苑, célèbre jardin des environs du *Pé-ki ho*, le Général *Tchang King-eul* 張敬兒, qui l'avait offensé. Cette année encore, la ville de *Lang-ya* 琅琊 fut transformée en celle de *Pé-hia* 白下.

Siao Tse-liang 蕭子良, Prince *King-ling wang* 竟陵王, reçut l'ordre d'aller compléter les fortifications de la ville *Si-tcheou* 西州 (à l'ouest de *Yé tch'eng*). C'est ce *Siao Tse-liang*, l'un des 18 fils de l'empereur, qui, devant de plusieurs siècles le monde moderne occidental, avait formé, à Nankin même, un cabinet, une collection, un Musée de vases anciens et autres antiquités. Ses amis, amateurs comme lui des arts et des lettres, le secondaient dans sa tâche intelligente (Cf. de Mailla V. p. 161). En 487, *Siao Tse-liang* se bâtit une vaste habitation, appelée l'hôtel occidental 西館, sur les flancs de *Ki-long chan*. Il y réunissait les plus célèbres lettrés dans une sorte de salon ou cercle artistique et littéraire. Et pourtant l'heure n'était guère propice à la culture des arts libéraux! 是歲竟陵王子良開西館於雞籠山招集學士. Peut-être saisirons-nous ailleurs l'occasion de revenir sur divers monuments qui témoignent du mérite artistique de cette époque, mal connue.

Ts'i Ou ti passa, en 484, la revue générale de ses troupes (inspection navale?) au lac *Yuen-ou hou* 元武湖.

A la 1^{ère} lune de 485, il sacrifia au Ciel du Sud, et, à la 2^e lune au Ciel du Nord, sur les Terrasses destinées à ces rites impériaux. Trois mois plus tard, il alla visiter l'École *Tsong-ming koan* 總明觀. Puis, au début de 486, il présida pour la première fois les Examens des lettrés dans la salle centrale. Au jour voulu, il accomplit aussi la cérémonie du Labourage impérial au *Tsi-t'ien* 藉田. De même, il fit une conférence militaire à ses

officiers dans la salle *Siuen-ou t'ang* 宣武堂 (1). Nous relatons un grand nombre de ces particularités, à certains égards superflues, parce qu'elles nous initient, mieux que des dissertations, à la vie réelle et à l'histoire locale de Nankin, dans ces temps reculés. Nos chroniqueurs de la Gaule franque, qui s'attardent à des détails analogues, ne paraissent ni prolixes ni bavards aux curieux ou chercheurs, passionnés pour les choses de l'ancienne France;

Divers fléaux menaçaient le royaume: pour les conjurer, *Ts'i Ou ti* invita les grands mandarins à un banquet à la villa du *Fang-lin yuen* 芳林園 (III^e L. 487) (2). Mû par la même intention propitiatoire, il se rendit le 9 de la 9^e lune (date fatidique pour les Chinois) sur la butte *Suen-ling kang* 孫陵岡 à une courte distance de la porte *Tch'ao-yang men* 朝陽門 (3).

Vers le mois de janvier 489, des brouillards épais et nauséabonds couvrirent la campagne et la ville, saus qu'on pût éviter leurs effets pestilentiels.

La même année, *Siao Yng* 蕭嶷, Prince *Yu-tchang wang* 豫章王 et Gouverneur de *Yang-tcheou*, contracta quelque infirmité et revint se soigner dans sa résidence princière. *Siao Lien* 蕭廉 son fils vint habiter la ville de *Tong-fou* 東府 pour le suppléer en son absence. *Ts'i Ou ti* alla souvent visiter l'illustre malade en son palais. Comme l'empereur rencontrait sur sa route les colonnes funéraires et les lions de pierre (*K'i-lin* 麒麟) du tombeau de *Song Wen ti* 宋文帝, au *Tch'ang-ning ling* 長寧陵, il fit transporter à *Tong kang* 東岡, la «butte orientale» (*Tchong chan*) les diverses pièces lapidaires de cette sépulture impériale. De fait, à *K'i-lin men* (18 li de *Tch'ao-yang men*) on trouve encore

(1) A la 9^e lune de 488, il se rendit, pour le même but, dans la ville de *Lang-yé* *tch'eng* 琅琊城 hors de la porte *Chen-tch'e men*, à *Pé-kou chan* 北固山 et y expliqua les livres de tactique et stratégie classique. Un mois après nous le voyons commentant les rubriques du Calendrier devant ses mandarins, dans la salle *T'ai-ki tien* 太極殿. En 489 et en 491, il se rendit encore à *Lang-yé t'cheng*, pour ses cours d'instruction militaire; enfin il remplit le même office à la 10^e lune de cette dernière année, auprès du lac *Yuen-ou hou* 元武湖.

(2) Il renouvela cet exploit gastronomique, à la 3^e lune de 491, dans ses jardins du *Hoa-lin yuen* 華林苑.

(3) Le 9 de la 9^e lune est, avec le 5 de 5^e L. et le 8 de la 8^e, une des époques qui partagent l'année civile en Chine. C'est un jour férié, un terme pour les baux et loyers, une sorte de "bank holiday", universellement respecté. Les lettrés ont encore pour principe de rester fidèles à cette observance: le 9 de la 9^e lune, quiconque veut se préserver de toute calamité ultérieure doit monter, s'élever, gravir quelque hauteur. Cf. *Parva adumbratio rer. sin.* 9^e 1^e 9^e die.—Zottoli, II p. 139.—Doolittle, *Social life of the Chinese*, II. p. 70. édit. New-york 1867.

Ts'i Ou ti avait une maison de campagne nommée *Chang-piao koan* 商麟館, sur cette butte de *Suen-ling kang*, sise au sud du tombeau des *Ming*, ou *Hoang ling*. On en trouve la vue et la description au n^o 47 des *Quarante-huit paysages de Nankin*.

un *K'i-lin* 麒麟. D'après les habitants du pays, un autre animal en pierre se trouve au fond d'un étang tout près de là (1).

Des pluies diluviennes signalèrent l'année 490. En 491, le temple *Ming t'ang* 明堂, et la salle *Tcheng-yang t'ang* 正陽堂 du paro *Lo-yeou yuen* 樂遊苑, furent incendiés.

Le Prince héritier *Siao Tch'ang-meou* 蕭長懋 vint à mourir dans son palais, le *Tong kong* 東宮, à la 1^{ère} lune 493. *Ts'i Ou ti*, son père, le suivit dans la tombe sept mois après. La salle *Yen-tch'ang tien* 延昌殿 est désignée comme le théâtre de cet impérial trépas; l'on peut juger, par la répétition de pareils détails, avec quelle minutie les chroniques locales relatent les moindres incidents de ces existences princières ou souveraines.

Le général *Wang Yong* 王融, par une sorte de *pronunciamento*, entreprit, sans succès, de faire couronner *Siao Tse-liang* 蕭子良 (Prince *King-ling wang*), l'antiquaire (2). Ce *Wang Yong* fut arrêté et exécuté par *Siao Tchao-ye* 蕭昭業 (*Yu-lin wang*), petit-fils et héritier de *Siao Tch'ang-meou*, qui parvint à monter sur le trône. A la 9^e lune (493) le cercueil du défunt empereur *Ts'i Ou ti* fut, en grande pompe, placé sur une barque et *Yu-lin wang* 鬱林王 le nouveau souverain, vint lui faire ses solennels adieux à *Toan men* 端門, la porte sud de la ville impériale d'alors. Puis, le convoi funèbre s'ébranla.

Le nouveau règne débuta par un sacrifice dans le temple *Ming t'ang* reconstruit; mais l'empereur fut débauché puis assassiné (7^e L. 494) par *Siao Luen* 蕭鸞, marquis *Si-tch'ang heou* 西昌侯 et neveu du fondateur *Ts'i Kao ti*. Après sa mort, on lui contesta jusqu'à son titre d'empereur, et, par une espèce de déchéance posthume, on le fit redescendre à celui de Prince *Yu-lin wang*. Le meurtrier *Siao Luen* manda à Nankin *Siao Tchao-wen* 蕭昭文, Prince *Sin-ngan wang* 新安王 et le couronna; ce dernier, en récompense, nomma son bienfaiteur au gouvernement de la ville de *Tong-fou tch'eng*. Le scélérat y mit à mort en moins de trois mois une vingtaine de princes, puis (10^e lune 494) détrôna sa créature, s'intronisa en sa place et devint *Ts'i Ming ti* (494-499). Il n'était la veille que le Prince *Siu-en-tch'eng wang* 宣城王. Le souverain dépossédé fut nommé Prince *Hai-ling wang* 海陵王.

Un décret impérial (II^e L. 494) restitua aux vrais propriétaires plusieurs terrains indûment annexés au parc *Sin-lin yuen* 新林苑. *Ts'i Ming ti* 齊明帝 éleva un temple funéraire à la mémoire de son père, à l'ouest de la grande rue impériale, au sud du palais.

(1) Le même *Ts'i Ou ti* fit élever, à la 4^e lune de 492, la pagode de *Tsi-chan se* 集善寺 à 10 li au nord de la capitale d'alors, pour assurer le bonheur posthume de ce prince *Yu-tchang wang* (*Siao Yng* 蕭嶷).

(2) *Siao Tse-liang* 蕭子良 mourut à la 4^e lune de 494.

Puis il fit emprisonner l'empereur détroné, l'infortuné Prince *Hai-ling wang* 海陵王 (1).

Pour établir une sorte d'ordre hiérarchique officiel parmi les innombrables bonzes de ses états, il avait promu l'un d'eux nommé *Kin*, à la dignité d'archimandrite de tout l'Empire (2). Personnellement, le souverain était surtout adonné aux sortilèges et jongleries du taoïsme.

Dès les premiers jours de 495, le gouvernement de Nankin eut à faire face aux *Wei* du nord, dont les incursions menaçaient les villes limitrophes ; au plus fort de la panique, un décret nomma généralissime le grand ministre *Tch'en Hien-ta* 陳顯達. Il manœuvra entre *Sin-t'ing* 新亭 et la ville *Pé-hia* 白下 de manière à contenir les bandes ennemies, qui bientôt se retirèrent. *Ts'i Ming ti* se souilla encore du meurtre de *Siao Chen* 蕭謀 (VI^e L. 495). Raison d'état, dirent les flatteurs. Un arrêté impérial ordonna la destruction de la villa *Tong-t'ien* 東田, sise au midi de *Tchong chan* et du *Hing-koang leou* 興光樓. Par contre, l'empereur fit réparer les sépultures dynastiques des *Tsin* 晉 (*Tong-Tsin*) et désigna des gardiens pour en prendre soin.

Un tigre terrorisa alors toute la banlieue de la capitale ; la brousse et les taillis abondaient sans doute aux environs. La puissance de la végétation y est si active pendant les mois d'été, que tel serait encore le cas des collines voisines, si les habitants actuels ne s'acharnaient à les déboiser périodiquement pour y trouver le bois de chauffage de chaque hiver.

Ts'i Ming ti condamna *Wang Yen* 王宴 à mort en 497. L'année suivante, *Wang King-tché* 王敬則, Gouverneur de *Koei-ki* (*Chao-hing* au *Tché-kiang*) se révolta, en vue de rétablir en sa dignité *Siao Tse-k'io* 蕭子恪, marquis *Nan-k'ang heou* 南康侯. Imbroglie singulier ! car lui-même vint en personne à Nankin, pour témoigner qu'il n'était point complice de ces agissements séditieux. *Tsouo Hing-chen* 左興盛 décapita le rebelle et promena sa tête dans la capitale.

A la 7^e lune (498) *Ts'i Ming ti* mourut fou dans la salle *Tcheng-fou tien* 正福殿. Durant sa maladie, des sorciers lui avaient suggéré qu'il devait son infortune aux eaux du lac *Heou hou*, dont le trop plein se déversait à travers son palais. Sur cet avis, le monarque avait projeté de détourner ces eaux pernicieuses, et de dériver jusque chez lui celles du canal *Ts'in hoai*. Après son trépas, personne ne souffla mot de ce dessein. Son 3^e fils, *Siao*

(1) Du Halde dit clairement : « *Kao ti*, fondateur de la Dynastie (des *Ts'i*), avait cru ne rien faire de mieux que de confier à son frère *Ming ti* le soin et l'éducation de deux de ses enfants qui étaient en bas âge. *Ming ti* les ayant placés successivement sur le trône, les fit mourir l'un après l'autre dans le court espace de 4 mois, et s'empara de la couronne. » I. p. 383.

(2) Cf. E. H. Parker — *Chinese Recorder*, 1894, p. 231.

Pao-kiuen 蕭寶卷, lui succéda ; il est désormais connu sous le nom de *Tong-hoen heou* 東昏侯 (498).

A la 7^e lune de 499, l'eau de la *Ts'in-hoai* apparaît aussi rouge que du sang. A ce présage de fin de siècle s'ajoutent des ouragans, des secousses de tremblement de terre et des inondations autour de *Che-t'ou tch'eng*. L'épouvante est à son comble.

L'empereur (*Tong-Hoen heou* 東昏侯) fait périr *Kiang Che* 江祏 et *Kiang Sé* 江祀. *Siao Yao-koang* 蕭遙光, Prince *Chengnan wang* 始安王, Gouverneur de *Yang-tcheou*, se révolte à *Tong-fou tch'eng*. *Siao T'an-tche* 蕭坦之, envoyé contre lui, le fait exécuter, avec *Lieou Hiuen* 劉暄, son lieutenant. Par ordre impérial, *Siu Hiao-se* 徐孝嗣 et *Chen Wen-ki* 沈文季 périssent aussi. La vie humaine coûtait peu en ces temps semi-barbares ! *Tch'en Hien-ta* 陳顯達 lève lui-même l'étendard de la rébellion à *Siun-yang* 尋陽, au *Kiang-si*, et marche contre la capitale, affolée à son approche. A la 12^e lune de 499, il était à *Ts'ai-che-ki* 采石磯, un îlot du *Yang-tse kiang*, à la hauteur de *T'ai-p'ing fou*. Bientôt il essaie d'enlever d'assaut la ville impériale *T'ai tch'eng* 臺城, assise à l'ombre du *Pé-ki ho*. Mais la place est si vigoureusement défendue qu'il échoue, et périt dans sa défaite. On exposa sa tête sur les retranchements ou palissades en bois *Tchou-tsiou heng* 朱雀桁 ; il neigeait en abondance : on remarqua avec stupeur que la neige ne couvrait pas cette tête de rebelle !

Tong-Hoen heou 東昏侯 donna ensuite commission (2^e lune, an 500) au général *Ts'oei Hoi-king* 崔慧景 de porter la guerre à *Cheou-yang* 壽陽 (*Cheou tcheou* 壽州) du *Fong-yang fou* au *Ngan-hoei* 安徽鳳陽府 et il l'accompagna quelques li de chemin. Mais remontant vers *Koang-ling* 廣陵 (*Yang-tcheou*), le général tourna les armes contre son maître et revint sur la capitale, en nommant empereur *Siao Pao-hiuen* 蕭寶玄, Prince *Kiang-hia wang* 江夏王. Il s'installa quelques jours après dans le jardin *Lo-yeou yuen* 樂遊苑 ; les villes de *Che-t'ou*, *Pé-hia*, *Sin-t'ing* s'étaient toutes rendues à lui. Fort heureusement, le dévouement de *Siao I* 蕭懿 sauva provisoirement la situation, au profit de *Tong hoen heou*. L'insurrection fut écrasée au sud de la *Ts'in Hoai*. Le traître *Ts'oei Hoi-king* périt dans sa déroute et *Siao Pao-hiuen* fut exécuté.

L'empereur, à peine délivré de ce souci, se plongea dans la débauche à son harem du *Lo-yeou yuen*. A la 8^e lune de cette même année (500), plus de 3,000 appartements affectés aux concubines impériales furent la proie des flammes. Le monarque ne rougit point de faire reconstruire pour ce vil troupeau les somptueux palais de *Fang-lo tien* 芳樂殿, *Yu-cheou tien* 玉壽殿 etc..

Cruauté et luxure vont de pair. L'ingrat fit mettre à mort son libérateur *Siao I*, que *Siao Yen* 蕭衍, son frère cadet, résolut de venger. Avec le concours de *Siao Yng-tcheou* 蕭穎胄, il plaça sur le trône le jeune *Siao Pao-yong* 蕭寶融, frère du dépossédé,

et Prince *Nan-k'ang wang* 南康王 (1). Puis, adressant au peuple un manifeste, où ils récapitulaient les forfaits de l'empereur *Tong-hoen heou*, ils firent un appel aux armes.

Lors des fêtes de la nouvelle année (501), l'Empereur (*Tong hoen heou* 東昏侯) convoqua la troupe de ses concubines dans le *Yue-ou t'ang* 閱武堂, la "salle des arts militaires"; des eunuques affairés simulaient des manœuvres belliqueuses, et le souverain, revêtu du harnais de guerre, présidait cette honteuse parade féminine.

A la 2^e lune, incendie partiel au *Kan-ho tien* 乾和殿. Le mois suivant, *Siao Pao-yong* (*Ts'i Ho ti*) monta effectivement sur le trône à *Kiang-ling* 江陵 (*King-tcheou fou du Hou-pé*) et de là, par ordre de *Siao Yen*, détrôna l'indigne monarque (son frère) ravalé au titre de *Feou-ling wang* 涪陵王.

De son côté, le Prince *King-ling wang* 竟陵王 conçut le projet d'introniser *Siao Tchao-tcheou* 蕭昭青, Prince *Pa-ling wang* 巴陵王; mais on eut vent de ce complot et il fut mis à mort avec ce dernier.

Alors aussi *Tchang Hin-t'ai* 張欣泰 fit périr *Fong Yuen-se* 馮元嗣 et *Yang Ming-t'ai* 楊明泰, dans la salle *Tchong-hing t'ang* 中興堂. Puis il députa *Wang Ling-sieou* 王靈秀 à *Che-t'euou tch'eng* pour y prendre de sa part *Siao Pao-yn* 蕭寶寅 Prince *P'ouo-yang wang* 鄱陽王 et le conduire à *T'ai tch'eng*, la ville impériale. L'entreprise échoua misérablement: arrivés à *Tou-mou tché* 杜姥宅, ils furent abandonnés par tous les gens de leur escorte. *Tchang Hin-t'ai* et *Siao Pao-yn* jugèrent expédient de se livrer d'eux-mêmes au Président du Tribunal des supplices, qui finalement les remit en liberté.

A la 9^e lune (501) *Siao Yen*, de jour en jour plus influent, arrivait à *Kiang-ning* 江甯 (aujourd'hui *Kiang-ning tchen* 江甯鎮 à 40 li S. O. de Nankin). Il défit, au sud du *Tchou-tsio hang* 朱雀航 l'armée de *Wang Tchen-ko* 王珍國 et poursuivit ce général jusqu'à la porte *Siuen-yang men* 宣陽門. *Siu Yuen-yu* 徐元瑜, un autre général, fit défection et livra à *Siao Yen* la place de *Tong-fou tch'eng*, pendant que *Tchang Hoan* 張環 prenant la fuite, lui abandonnait aussi celle de *Che-t'euou*. Maître de ces deux forteresses, *Siao Yen* mena ses bandes à l'assaut de la ville impériale de *T'ai tch'eng*.

Dans les derniers jours de 501, *Siao Yen* reçut, à *Che-t'euou tch'eng*, la tête de l'empereur *Tong-hoen heou*, assassiné par *Tchang Tsi* 張稷 dans la salle *Han-té tien* 含德殿. Il fit son entrée dans le *Yue-ou t'ang*, puis dans la salle centrale du palais, sorte de "Salle du Trône". Cette révolution politique ne s'accomplit pas sans un grand carnage; la guerre civile ensan-

(1) Sera *Ts'i Ho ti* (501-502), frère de l'Empereur *Tong-hoen heou* régnant, détrôné, dépossédé, puis tué par *Siao Yen* qui sera *Liang Ou ti*.

glantait alors presque sans relâche cette agglomération de bourgs fortifiés, qui, par leur amalgame, ont formé notre Nankin (1).

L'Empereur *Ts'ï Ho ti* 齊和帝, frère et successeur de *Tong-hoen heou*, résidait encore à *Kiang-ling* 江陵 (*King-tcheou fou* du *Hou-pé*). A *Kien-k'ang* 建康, la Capitale, *Wang-che* 王氏, l'impératrice-mère, présidait le Conseil des ministres. Vers la 2^e lune, au milieu de l'avenue méridionale menant au palais, on brûla 62 assortiments d'habits de Cour, ou costumes de gala, trouvés au Garde-Meuble de *Tong-hoen heou*, le défunt empereur, mort à 19 ans. Cependant, les présages d'heureux augure se multipliaient en faveur de *Siao Yen*: deux *K'i-lin* 麒麟, admirablement sculptés dans la plus riche matière, furent alors découverts; on trouva aussi deux énormes pierres précieuses, deux anneaux de cristal...; des aigles apparurent çà et là.. Tout le désignait pour le souverain Pouvoir!

L'histoire de cette courte dynastie n'offre qu'une suite de carnages, un tissu d'intrigues, une série de révolutions, spectacle plus fréquent dans les Annales chinoises que ne le soupçonne maint écrivain d'Europe. Nous sommes loin de l'Eldorado légendaire, remis à la mode par le plaisant général *Tchen Ki-tong*. Moins plaisant, moins inoffensif surtout est le paradoxal ouvrage d'Eugène Simon (mort en 1896), *La Cité chinoise*. Peu de pays furent plus troublés, au cours des âges, que l'immuable Chine, de pacifique et débonnaire renom, laquelle, parfois asservie à des maîtres étrangers, languit officiellement sous sa 25^e Dynastie (pour admettre le plus bas chiffre donné). Et que de fois elle changea de capitale. L'éloignement de temps et de lieu, l'ignorance de l'histoire, celle de la Chine comme celle de l'Égypte, ont valu à ces deux antiques contrées la réputation usurpée d'édifiante, d'inaltérable quiétude.

(1) D'après les Chroniques locales, la tradition place au bas de la colline de *Si-hia chan*, au bord du *Yang-tse*, en aval de Nankin, tout près de la pagode *Pou-t'i-wang miao* 菩提王廟, le tombeau de *Hien-ou kong* 獻武公 des *Ts'ï* 齊 (*Siao Yen*) et celui de *Kao Yué* (高越) des *T'ang* méridionaux.

CHAPITRE V.

DYNASTIE DES LIANG (X^e).

QUATRE EMPEREURS EN 55 ANNÉES:

CAPITALE NANKIN (502-557).



Siao Yen 蕭衍 se résigna à son destin : à la quatrième lune de l'année 502, il se décerna le titre d'Empereur, à Nankin (*Kien-k'ang*) même, et détrôna *Ho ti* 和帝, le dernier souverain des *Ts'i* 齊, auquel, comme fiche de consolation, il octroya un titre de *Pa-ling wang* 巴陵王.

Lui, devint *Liang Ou ti* 梁武帝, l'un des plus brillants monarques que posséda jamais Nankin. A peine assis sur le trône, il congédia ou distribua à son armée les 2000 concubines du règne précédent, et finalement (on devait s'y attendre) il fit disparaître *Ts'i Ho ti*, exécuté en secret (âgé de 15 ans). Comme d'habitude, d'horribles tueries décimèrent la famille impériale, si elles ne l'anéantissent point. A l'endroit même de sa naissance (dans le coin sud-est de la ville actuelle), *Ou ti* constitua la Préfecture de *T'ong-hia hien* 同夏縣 (1).

L'ancien ministre *Siao Yen*, couvert du sang de deux empereurs et de six princes vassaux, passe donc pour le fondateur de ces *Liang* 梁 dont il ouvre la liste, sous le nom de *Kao-tsou Ou ti* 高祖武帝 (502-550). Il en demeure, du reste, la plus brillante illustration. N'oublions point que les *Wei* 魏 commandaient au nord de la Chine, pendant qu'il régnait sur le sud-est (2).

(1) Une tradition fort accréditée le fait naître au site de la pagode *Che Koan-yn se* 石觀音寺, élevée sur une roche de grès rougeâtre, solitaire dans le coin sud-est de Nankin, à un demi-kilomètre au nord de l'Arsenal. Ce point fut un des premiers occupés sur les bords de la *Ts'in hoai*, dont les crues le respectaient, et son histoire se confond avec les plus antiques souvenirs des origines nankinoises. Plus haut, nous avons dit que des documents indigènes désignent le bourg de *T'ong-hia*, du *Mo-ling hien*, comme la patrie de *Liang Ou ti*.

(2) On lit en tête du V^e vol. de l'*Histoire* du P. de Mailla que «lorsque *Lieou Yu* monta sur le trône en 420, la Chine septentrionale était partagée en six royaumes : 1^o Celui de *Wei*, fondé par les Tartares de la famille des *To-pa*, qui en occupaient la plus grande partie...» En 492, *To-pa hong*, prince de *Wei*, est encore signalé comme vassal de *Ts'i Ou ti*, empereur régnant à *Kien-k'ang* (Nankin). On lit également dans le même ouvrage (V. p. 165), qu'en 435, sous *Ts'i Ou ti*, ce *To-pa-hong* «fit une nouvelle distribution des états qu'il possédait dans la Chine. Il les partagea en 38 *Tcheou*, ou départements : 25 dans le *Ho-nan*, au midi du *Hoang ho*, et 13 dans le *Ho-pé*, au nord de ce fleuve».

L'on sait que *Liang Ou ti* favorisa si follement les sectes bouddhiques, que son empire, d'assez médiocre étendue, si on le compare à la Chine actuelle, compta, assure-t-on, jusqu'à 13.000 pagodes, et que des bonzes accoururent du fond des Indes, pour participer à cette alléchante fortune, en ce pays de cocagne nankinois. C'est à *Ou ti* que l'on doit l'une des premières pagodes de *Yu-hoa t'ai* 雨花臺, la butte qui domine le *Nan men* au sud: un de ces bonzes célèbres, *Yun-koang fa-che* 雲光法師, lui avait persuadé qu'il y était tombé une pluie de fleurs, pour pronostiquer la gloire de son règne. Cf. n° 14 des "40 paysages de Nankin".

Aujourd'hui à certaines dates, les pèlerins affluent encore, au bas de *Ki-ming chan*, à l'entrée de la pagode *Ki-ming se*, vers l'hermitage de cet ascète thaumaturge, *Pao-tse kong* 寶誌公, conseiller principal de *Liang Ou ti*. Il fut enterré (13^e année de *Tien-kien*, 天監 514) non loin du site du Tombeau des Ming, sur les pentes sud de *Tchong chan*, dans la pagode *Ting-lin se* 定林寺. Une des filles du monarque y avait élevé une tour à 5 étages, reconstruite à *Ling-kou se*. L'Empereur *Hong-ou* 洪武 (1368-1399) expropria les habitants de cette bonzerie pour leur en rebâtir une plus grandiose encore à trois kilom. à l'est. C'est le *Ling-kou se* moderne (Cf. Var. sin. n° 3. *Croix et swastika*, p. 85).

Les Lettrés y admirent sur une même stèle (refaite) trois chefs-d'œuvre: le portrait de *Pao-tse kong* par le bonze-artiste *Ou Tao-tse* 吳道子 (1), des vers du poète *Li T'ai-pé* 李太白, enfin des caractères écrits par le calligraphe *Yen Lou-kong* 顏魯公 (Ph. XXVII).

Le 11 juillet 1898, j'ai photographié *Pao-tse kong* sur un autel ordinaire, avec une petite *Koan-yn* à ses pieds: il est accroupi, jambes croisées sur une base moulurée à lotus opposés: vêtu de la robe croisée des bouddhistes, agrafée par un anneau sur l'épaule gauche, demi-souriant (béat), tête émaciée d'ascète, longues oreilles, couronne à cinq pans ordinaire surmontée d'un haut *Ting-tse* (bouton) étagé! indique le sol de la main gauche et "enseigne de la droite". Ton vieil or rougeâtre. Tout l'attirail du culte ordinaire des poussahs. — Sur la terrasse au bas de *Ki-ming se*, il y a des pierres de taille (Ph. XXVIII).

Bien que scandaleusement dévoué au bouddhisme, l'éclectique empereur construisit des temples somptueux à Confucius, fit reflourir les études littéraires, et, outre ceux des provinces, bâtit cinq

(1) On a du bonze-artiste *Ou Tao-tse* (*Ou Tao-yuen* 吳道元) trois *Koan-yn* (ou plus) à Nankin, copies d'un même type. La statue en pierre du *Koan-yn se* (pagode sur un rocher au coin S. E de la ville) remonte à cette époque, ou à celle des 6 dynasties. L'obscurité ne m'a pas permis de la photographier. *Ou Tao-tse* est le peintre le plus brillant de cette époque... De son vivant même il jouit d'une grande réputation au Japon où il était connu sous le nom de Go-doshi. On conserve de lui un dessin original dans le temple de *Manjugi* à Kioto. Paléologue, *Art Chinois*. p. 263.

collèges à Nankin, pour 1.000 élèves entretenus aux frais de l'État (Biot, *Essai* ... p. 240). C'était, on le constatera, un lettré, un "intellectuel" comme on dit aujourd'hui, un érudit, un adroit politique, une personnalité de tout point marquante, prédestiné à un rôle glorieux et fécond, s'il n'avait été le jouet des bonzes, la victime des sorcelleries taoïstes, de l'occultisme chinois. Rien de plus malaisé que de se former une juste idée de cette figure si complexe, à une époque mal connue, du reste, et très digne d'étude.

Rival de gloire de *Pao-tse kong* et thaumaturge comme lui, *Ta-mo* 達摩 (ou *Dharma*) figure parmi les plus illustres bonzes, attirés alors à Nankin; son principal renom résulte des discussions auxquelles donna lieu sa vie légendaire et la ressemblance de son nom avec celui de S^t Thomas, apôtre de l'Asie, certainement de l'Inde et peut-être de la Chine du sud-ouest. La question est loin d'être épuisée. «En 520 de notre ère, *Ta-mo* vint en Chine par le sud et la voie de mer, puis il s'attacha à un temple nommé *Chao-ling-se*. *Bodhidharma*, arrivé à Nankin, vit l'Empereur *Ou ti*, des *Liang*, puis passa à *Lo-yang*». On le représente marchant sur les eaux. «Les Chinois nomment cette image *Ta-mo kouo-kiang*, c. à d. *Ta-mo* traversant les eaux.» (*Pauthier*, cité dans le *Pé-king* de M^{sr} Favier, p. 48) On traduirait plus exactement *Ta-mo* traversant le *Yang-tse kiang*. Ce thaumaturge aurait passé miraculeusement le Fleuve sous Nankin, auprès de *Koan-yn men*, où sa grotte, changée en pagode, à mi-hauteur de la colline, est assez visitée (cf. *Croix et swastika*). A Nankin même, et aux environs, où son culte reste populaire, il a de nombreux autels, notamment à *Pi-lou se* 毘盧寺, à *Ki-tche se* 祈澤寺. M^{sr} Favier donne son portrait, p. 47 (1).

Une ligne menée du *Kou-leou* au *Yang-tse* par *Chen-tche men* aboutirait à cette grotte, Cf. la 18^e des "48 vues de Nankin". Au sud du *Pé-ki ko* un vieil arbre (*Pé-chou*, cyprès?) date des *Lou Tch'ao*, dit le peuple. Il est vraisemblable qu'il date au moins des *Ming* (2).

A la 5^e l. de 502, un inconnu, entré furtivement dans la ville impériale, incendia la porte *Chen-hou men* 神虎門 et le salon

(1) Ne pas confondre *Ta-mo* avec *Ta-mou che*. Cf. *Journal asiatique*, janv. févr. 1897. Détails sur *Ta-mou-che* (ou *Ta-mou-tou*) envoyé à la cour de Chine en 719, par le roi de Tokharestan (*Fou-ling*). Éd. Chavannes. "Le Nestorianisme et l'inscription de *Kara-Balgassorum*". Les *Moni* seraient dans les livres chinois les musulmans: et le mahométisme serait la religion monienne. Manière de ne rien trancher.—V. aussi: *Stèle de Si-ngan fou* du P. Havret, II.

(2) *Leang Ou ti* obligea *Tcheou Hing-se* 周興嗣, fameux littérateur, en punition d'un crime, à mettre en vers mille caractères tirés du célèbre calligraphe *Wang Hi-tche* 王羲之. Il en aurait fait en une nuit le 千字文, mille *characterum lucubratio*, qu'apprennent encore les enfants des écoles. Zottoli. II. p. 113.

Tsong-tchang koan 總章觀 (place actuelle du *Tch'ao-t'ien kong*). Puis il massacra l'officier de garde *Tchang Hong-tch'e* 張弘策; *Liu Seng-tchen* 呂僧珍, un autre officier, s'empara de lui et le tua.

Liang Ou ti 梁武帝 éleva alors une petite pagode aux mânes de sa mère. Il fit commencer ensuite les travaux de celle de *Tch'ang-kan se* 長干寺 (appelée, au royaume de *Ou* 吳, *Kien-tch'ou se* 建初寺). J'attire l'attention sur ce fait, parce que telle est l'origine première du monastère de *Pao-ngen se* 幟恩寺, en dehors de la porte du sud, au milieu duquel on bâtit, neuf siècles plus tard, la célèbre *Tour de Porcelaine*.

Maladies épidémiques en 503 et 504. Au début de 503, l'Empereur inaugure son rôle de sacrificateur à la *Terrasse du Ciel du sud* (1). Il crée (505) le jardin *Kien-hing yuen* 建興苑 à *Mou ling* 秣陵 (aujourd'hui *Mou-ling koan* 秣陵關). Au milieu de cette année, on construit un Temple à Confucius. (2). La pagode *King-yé se* 敬業寺 et le *Ts'ing-hiu se* 淨居寺 datent d'alors. De même pour le *Tsi-ya koan* 集雅觀, sorte de pension ou Collège ouvert pour les étudiants des pays éloignés (3).

(1) A la 2^e lune de 511, il sacrifia pour la 1^{re} fois au temple *Ming-t'ang* 明堂. De même, à la 2^e lune de 514, pour le *Labourage impérial* dans le champ du *Tsi t'ien* 藉田, sis hors de la porte de l'est. On en changea, en 521, la terre consacrée.

(2) Le Prince héritier *Siao T'ong* offrit un sacrifice à ce Philosophe au Collège impérial *Kouo-tse hio* 國子學, en 509. A la 3^e lune de 510, l'empereur s'y rendit et obligea tous les jeunes gens de haute classe, inférieurs en dignité à son propre fils, à fréquenter cette école. Puis il leur proposa lui-même les thèmes de composition.

(3) On construisit en:

507 La pagode *I-p'an se* 涅槃寺.

510 *Pen-yé se* 本業寺, auprès du village de *Tsiang-chan* 蔣山里. A peine en ai-je trouvé trace à quelques *li* à l'est de *K'i-lin men*. On y montre une petite stèle (refaite) remontant originairement aux *Ming*.

511 *Kiai-t'o se* 解脫寺, au village *T'ai-ts'ing li* 太清里, à la requête de l'impératrice régnante *Siuén-té Hoang-heou* 宣德皇后.

512 Réfection de la terrasse *Si-tsing t'an* 西靜壇 à *Tchong chan*.

513 Reconstruction d'un nouveau *T'ai-ki tien* 太極殿.

it " " " *T'ai miao* 太廟.

517 Construction de la salle *Tche-king tien* 至敬殿, de la terrasse *King-yang t'ai* 景陽臺 et de sept pagodes 七廟. En 519, construction du *Hoéi-je se* 慧日寺.

522 " " *Mong-sin-ni se* 猛信尼寺.

524 " " *Tchong-tsaou se* 衆造寺.

527 " " *Yuen-kiu-ni se* 園居尼寺.

" Ouverture de la porte *Ta-t'ong men* 大通門.

529 Construction de la bonzerie *Chen-yen se* 禪巖寺.

533 " " " *Fa-yuen se* 法苑寺.

535 " " *T'ou-t'ou se* 頭陀寺, *Wan-fou-ni se* 萬福尼寺, *Pen-yuen-ni se* 本願尼寺 et *Yen-si-koan* 巖棲觀.

Siao T'ong 蕭統, ou Tchao-ming T'ai-tse 昭明太子, l'héritier présomptif, va occuper son palais du Tong-kong 東宮 restauré alors (506).

Trois éléphants entrent, à la 3^e lune de 507, dans la ville de Nankin, qui soutenait, sur toute la ligne, son rôle de Capitale, résidence du souverain (1). L'inondation désole les quartiers bas; on dut élever de sept pieds la chaussée (médiante) de la grande avenue impériale, ménagée, selon l'usage, au midi du palais. La salle Yué-ou t'ang 閔武堂 prit le nom de Té-yang 德陽, et le T'ing-song t'ang 聽訟堂 devint le I-hien 儀賢.

Liang Ou ti changea en bonzerie la maison où il était né et il la dénomma Koang-tché se 光宅寺 (2).

Hors de la porte Ta-se-ma men 大司馬, on ouvrit dans l'enceinte celles de Chen-long k'iué 神龍關 et Jen-fou k'iué 仁虎關 (508); puis celle de Kouo-men 國門, au sud de la ville Yué tch'eng 越城, à peu près à Mou-ling koan. Cf. XI. §. 13.

L'année 510 fut occupée par d'importants travaux hydrauliques. Pour contenir l'eau du canal T'sin Hoai on mena une digue, s'étendant (rive nord) depuis Che-t'euou tch'eng jusqu'à Tong-i 東冶 (près du palais des Ming, un peu au S.O. de Tchong chan; pour la rive sud, une autre fut menée de la porte de bambou Heou-tchou-li men 後渚籬門, jusqu'à San-k'iao 三橋 (3).

En 511, on renforça de trois arcades successives les portes de la ville impériale 是歲作宮城門三重樓及開二道.

L'examen des Nan men, Han-si men, Choei-si men, Tong-tsi men actuels montre la disposition vraisemblable de ces défenses murales. Deux larges avenues furent ajoutées aux rues existantes.

Dès la 4^e lune de 517, on abrogea l'offrande rituelle des

L'an 536 on construisit les pagodes Ts'e-nge se 慈恩寺, P'ou-hoa se 普化寺, Hoa-tch'eng se 化成寺, Fou-hing se 福興寺, Chan-yé se 善業寺, Han-lin se 寒林寺, etc.

En 538, érection de la pagode Tong-ling-koan 洞靈觀.

545 Liu-t'ong se 履通寺 et K'o-han se 渴寒寺.

547 Yeou-yen se 幽巖寺 et Hiang-ni se 香尼寺.

(1) Ils avaient été probablement amenés de Birmanie ou d'Indo-Chine. Remarquer sur la carte le Siun-siang men 馴象門 et le Siang fang 象房 qui indiquent des remises ou étables pour les "éléphants privés".

(2) D'après le Tao-koang kiang-ning-fou tche 道光江寧府志, elle aurait été au N. E. de Nieou-t'euou-chan 牛頭山, non loin de la pagode ruinée de Tsing-ming se 靜明寺. Au centre, la pagode Koang-tché se 光宅寺; à l'est, celle de Tsi-tchao se 寂照寺; à l'ouest, Tsing-ming se 靜明寺. Les restes de cette dernière subsistent seuls, à l'extrémité sud d'un étroit vallon. L'empereur avait en outre fait faire une statue du Bouddha, appelée le Ou-liang-cheou Fou siang 無量壽佛像 et l'avait fait placer dans le Siao-tchoang-yen se 小莊巖寺, ou petite pagode Tchoang-yen.

(3) 天監九年春正月新作緣淮塘北岸起石頭迄東冶南岸起後渚籬門迄三橋.

victimes animales dans les sacrifices aux ancêtres, pour leur substituer des légumes et des fruits, probablement à l'instigation des bonzes bouddhistes. Toutefois la dynastie suivante des *Tch'en* revint à l'ancienne coutume. Par respect pour les principes de la métempsychose bouddhique, le trop faible souverain, abusant de son droit de grâce, n'osait condamner à mort les plus grands criminels. Impuni, le brigandage se prévalait de la piété impériale (1). Au reste, *Liang Ou ti* amalgamait tous les cultes; il maintenait celui de Confucius à un rang presque éminent; il rebâtissait les autels du Ciel (2); en même temps il tentait de faire prévaloir son ingénence sans appel dans l'administration monastique des bonzes, qui résistèrent à ces prétentions d'envahissement.

Chaque mois, *Liang Ou ti* présidait l'assemblée des bonzes, réunis pour les cérémonies de leur culte. A la 4^e lune de 519, il reçut d'eux en personne l'initiation bouddhique dans la pagode *Ou-ngai tien* 無礙殿.

Autre fantaisie: il créa, dans sa capitale, les jardins du *Kou-tou yuen* 孤獨園 (521). Neige extraordinairement épaisse à la fin de l'hiver. Puis, incendie de la salle *Wan-yen tien* 琬琰殿; Trois mille travées (ou chambres) dans les habitations du voisinage furent également la proie du feu (3).

Les numismastes spécialistes savent qu'en 523, on reprit l'usage de sapèques en fer. (Voir Sapèques: n^{os} 148, 149, 150.) *Liang Ou ti* édicta encore en 546 (7^e lune) plusieurs ordonnances relatives à la monnaie de billon.

L'empereur se rendit à pied, à la 3^e lune de 525, à la ville de *Pé-hia tch'eng* 白下城. Je note, sans en pouvoir fournir la raison, la singularité du fait. C'était, pour la majesté impériale, un assez long voyage, très en dehors de l'étiquette inexorable d'une Cour chinoise. Mais *Liang Ou ti* essayait-il jamais de s'y soumettre.

A la 3^e lune de 327, il entra dans la pagode célèbre, ou monastère de *Tong-t'ai se* 同泰寺, là où s'élève aujourd'hui la pagode renommée de *Ki-ming se* 雞鳴寺, presque sur l'antique muraille de la ville, à 500^m est du *Pé-ki ho* (4).

(1) Cf. du Halde, I, 385.

(2) Plus loin, la carte IX, *Nankin sous les Nan-T'ang*, indique le *Kiao-t'an*, ou autel du Ciel, au S. E. de la ville. Nous constaterons ailleurs que ce choix topographique se conformait à l'ordonnance traditionnelle, en désignant ce site relatif.

(3) «Le palais de Nankin avait été brûlé (520): *Siao-yuen*, dit du Halde (I, p. 81), en fit construire un plus superbe, dont le parquetage était incrusté de fleurs d'or».

(4) A la mort d'une impératrice de second rang, follement aimée et arbitrairement intronisée, *Choen-tche* 順治 premier des *Ts'ing* actuels, prendra aussi l'habit des bonzes, (comme *Liang Ou ti*) et s'abandonnera à mille extravagances. De Groot, p. 1029, raconte une histoire relative à l'enterrement de *T'ing*, concubine du 1^{er} rang de *Leang Ou ti*, qui prouve qu'alors, géomanciens, eunuques, taoïstes et mandarins s'entendaient à exploiter la crédulité du Souverain et des Grands en matière de *Fong-choei*.

L'excentrique souverain y vécut trois jours entiers de la vie des bonzes, avant de regagner son palais. On put le voir, dans les salles du *T'ong-t'ai se*, vêtu de toile, prenant un seul repas par jour, adorant les *Poussahs*, s'abstenant, comme un ascète, de vin, de viande, de poissons, d'œufs et de laitage. Le matin même de son entrée au monastère, « un phénix avait traversé la ville en volant » (1) !

Dans cette pagode de *T'ong-t'ai se*, il organisa une assemblée générale, une réunion plénière de tous les bonzes de son empire ; E. H. Parker. *Chin. Rec.* 1894. p. 232. Ce n'était pas pour la première fois du reste.

L'an 528, des séditions troublèrent le Royaume de *Wei* 魏, et *T'o-pa yu* 拓拔威 (prince *Lin-hoai wang* des *Wei* 魏臨淮王) se réfugia à Nankin avec ses partisans. L'empereur lui donna audience dans le parc *Lo-yeou yuen* 樂遊苑, et le garda quelques mois à la Capitale (2).

L'épidémie la désola l'été suivant. En vue de secourir son peuple, *Liang Ou ti* alla prier et jeûner à la Pagode bouddhique *Tch'ong-yun tien* 重雲殿. De même il retourna plus tard au *T'ong-t'ai se*, y pria sous le nom de *Ou-tché hoei* 無遮會 ; puis il s'y affilia aux bonzes. Pour prix de sa rançon, les mandarins de la Cour eurent à déboursier 100 millions de sapèques (soit 100,000 dollars de notre monnaie actuelle). Cinquante-deux jours après, le souverain rentrait dans son palais. Des documents chinois insinuent qu'il avait subi les brûlures rituelles des bonzes sur la partie antérieure de son crâne rasé (3).

Autre voyage au *T'ong-t'ai se* en 530 (4^e lune) ; l'empereur y pria sous le nom de *P'ing-teng hoei* 平等會. Il donna quatre mois après, dans la salle *Té-yang t'ang* 德陽堂, un banquet

(1) Météore, oiseau exotique ou fait controuvé, la vérité importe bien peu en l'espèce. Tous les phénomènes naturels de ce règne furent loin d'être aussi heureux ; sous *Liang Ou ti*, il n'y eut pas moins d'une douzaine de tremblements de terre à Nankin. Les *Chroniques* en relatent aux dates suivantes : 506, 522, 525, 533, 537, 541, 543, 548, 549 à trois reprises.

(2) En 525, projetant de se soumettre aux *Liang*, l'Empereur des *Wei* aurait envoyé son fils à Nankin.

(3) *Liang Ou ti* se fit bonze plusieurs fois à *Ki-ming se* ; alla une douzaine de fois à cette pagode : fonda une douzaine de pagodes bouddhiques *par an*. Un lettré de Nankin me dit (1897) que le mur de *Ki-ming se* ne date pas des *Liang*, mais de *Hong-ou* qui l'aurait construit en voulant d'abord le conduire jusqu'à *Ts'in-liang chan*, avant de se décider à renfermer *Hia-koan* dans la ville. Je crois que *Hong-ou* l'a réparé en effet et que les briques de parement datent de lui ; il a respecté le tracé et le style du mur primitif. Sous les *Lou-tch'ao*, la capitale était au sud du *Pé-ki ko* qui l'abritait des vents funestes du nord. On rencontre des briques, pâte fine, qui portent sur le plat l'empreinte de grosses toiles avec caractères sur la tranche, datant des *Liang*. On en fabriquait une espèce pour les murs, les pagodes et les tombeaux. Le Musée de *Zi-ka-wei* en conserve une qui date des *Tsin* 晉. On l'appelle "Brique des *Tong-tsin* capitale à *Kien-k'ang*" 晉建康磚. (Ph. XXIX).

d'adieu à *T'o-pa-yué* 护拔悅, Prince *Jou-nan wang* 汝南王, du royaume de *Wei*.

Siao T'ong 蕭統, l'héritier présomptif, mourut à la 4^e lune de 531. Son tombeau serait à l'étang qui est au nord du Kiosque *Sié kong toen* 謝公墩, au sud-ouest du Tombeau des *Ming*, près de la muraille de la ville.

Le *Tong kong*, palais de l'héritier de la couronne, fut alors restauré; durant les travaux, *Siao Kang* 蕭綱, le nouveau Prince de ce titre, résidait à *Tong-fou* 東府. Il n'occupa son vrai palais qu'à la 9^e lune de 532.

A la 10^e lune de 531, l'Empereur monta au *T'ong-t'ai se* pour assister pendant sept jours à l'explication des livres bouddhiques, intitulés *Ta-pan i-p'an king* 大般涅槃經. Deux mois plus tard, il revint y passer sept autres jours pour l'explication des *Mou-ho pan-jo pou-lou-mi king* 摩訶般若波羅蜜經. On l'y revit une semaine entière, à la 2^e lune de 533, dictant un thème de composition sur les prières de ce dernier traité. A la 4^e lune de 530, il y fondit des statues d'argent et y pria sous le nom de *Ou-ngai hoei* 無異會. Sous ce titre et sous celui de *P'ing-teng hoei* 平等會, on compte trois nouveaux voyages du souverain à cette pagode, en 536. A la 5^e lune de 537, il y fondit 10 statues d'or. Trois mois après, il priait sous le nom de *Ou-ngai fa hi-che* 無碍法喜食 (qui donne un banquet aux bonzes) à la pagode *A-yu-wang se* 阿育王寺 (site du *Pao-ngen se* 報恩寺, Tour de Porcelaine) (1). *Siao Luen* 蕭綸, Prince *Chao-ling wang* 邵陵王 et Gouverneur de *Yang-tcheou*, s'était révolté sur ces entrefaites (2^e L. 532). Il fut privé de tous ses biens et déclaré déchu de sa dignité princière.

(1) Pour un bonze d'occident nommé *K'ang-cheng hoei* 康僧會, on bâtit la pagode *Kien-t'chou se* 建初寺, qui fut l'origine du *Pao-ngen se*, Tour de porcelaine. Pour un taoïste, nommé *Kou Yuen* 葛元, on bâtit *Tong-yuen Koan* 洞元觀 à *Fang chan*. C'est ainsi que les pagodes furent introduites à *Kiang-tong* (*Kiang-nan*). Cf. Chroniq. de Nankin. «神武門前喜掛仙人之冠服»: Devant la porte *Chen-ou* du vieux *Nan-king*, suspendre avec joie le chapeau et les habits de cérémonie de l'immortel: rentrer dans la vie privée. Sous le règne de *齊武帝* (483-494), *T'ao Hong-king* *T'ong-ming* 陶弘景 *通明* quitta la Cour et déposa les insignes de sa dignité à la porte de la Capitale, nommée *Chen-ou men*. Il gagna aussitôt le mont *勾曲山* de *勾容*, décidé à s'y livrer aux pratiques du taoïsme, dont il avait, dès sa jeunesse, avivé le goût dans la lecture du *神仙傳* par *Ko Hong* 葛洪. La huitième grotte *第八洞*, célèbre par le séjour des immortels, et appelée *華陽之天*, lui servit d'abord de retraite, ce qui explique ses trois titres taoïstes *華陽陶隱居*, *華陽真逸* et *華陽真人*. Les conseils sur la manière de gouverner qu'il adressa de sa solitude à *梁武帝* (502-550) lui valurent encore le surnom de *山中宰相*, comme celui de *貞白先生* lui vint de la perfection avec laquelle il pratiqua les observances de son nouveau genre de vie. Lorsque *T'ao* résigna ses fonctions, *Ou ti* prit l'engagement de lui fournir tous les mois une certaine quantité d'étoffe, de succin et de miel pour subvenir à ses dépenses». Allusions littéraires du P. Pétilion S. J. Var. sin. N^o 13. p. 273.

Dans les premiers jours de 533, sur la *Terrasse du Sacrifice au Ciel* du sud, apparurent d'éclatantes lumières qui émanaient du firmament. On ne précise point la signification de ce pronostic. Mais l'été suivant, l'inondation fut telle que l'on naviguait dans l'Avenue impériale du midi; et à la 10^e lune de 535, il tomba des nues de la poussière jaune aussi dense qu'une chute de neige épaisse. Même phénomène en 535 (11^e L.); la terre produisit dès poils blancs! De même en 543. Mais, en 537, c'est par un ciel sans nuages qu'on avait assisté à une pluie de cendre jaune. Il tomba un mètre de neige véritable, à la 11^e lune de 544 (1).

Li Yun-tche 李允之 (probablement un bonze) promulgua, (7^e lune de 538), une concession d'indulgences générales, octroyées au peuple de la part de Bouddha. En voici le texte : 東治徒李允之降如來異形大赦.

La même année, l'empereur passa la revue de toutes ses troupes dans le parc de *Lo-yeou yuen* 樂遊苑. Sa manie pour les momeries bouddhiques ne l'absorbait point tout entier.

Un décret de 540 pourvut à l'entretien des sépultures impériales des dynasties *Tsin* 晉, *Song* 宋, *Ts'i* 齊, assignant des gardiens spéciaux pour cet emploi. L'année suivante, *Ou ti* fonda un nouveau Gymnase et y convoqua de partout les Lettrés. Il ne se désintéressait pas non plus des améliorations matérielles; sur son ordre, on creusa (543) un canal, de *Sin t'ing* 新亭 à *Sin-lin p'ou* 新林浦, un autre canal existant déjà au sud-ouest de la ville.

Un incendie avait dévoré la porte *Tchou-tsiou men* 朱雀門 en 537; huit ans plus tard, la foudre tomba dans le parc *Hoa-lin yuen* 華林園 et y détruisit les deux salles *Koang-yen tien* 光嚴殿 et *Tchong-yun ko* 重雲閣.

Nous avons à mentionner encore plusieurs des extravagances de *Liang Ou ti* à la pagode de *T'ong-t'ai se*. A la 3^e lune de 546, il y assiste à l'explication des *San-hoei king* 三慧經, recueil bouddhique bien connu. Le mois suivant, il y revient dans le même but, et publie des indulgences fictives, au nom de Bouddha. Par suite de l'affluence populaire à l'occasion de cette Kermesse idolâtrique, l'incendie dévora la Tour du monastère, le soir même de la cérémonie. Nous ne voyons pas que cette tour ait jamais été rebâtie.

L'année suivante (3^e lune), l'empereur revient prier à *T'ong-t'ai se*, sous le nom de *Ou tché hoei* 無遮會. Il s'y consacre encore au service des poussahs, en qualité de bonze, et son rachat

(2) On prétendit entendre s'entrechoquer les nuages, avec un bruit de flots, au 6^e mois de 546. Au 5^e mois de 548, deux lunes apparaissent pendant la nuit; ce phénomène naturel est plus admissible. En 549, un bolide nocturne estimé long de 300 pieds s'abat sur la porte de la trésorerie *Ou-k'ou* 武庫. En 550 (1^{er} mois) on distingua la lune en plein midi; sécheresse et famine cette année à Nankin, où, pendant plusieurs mois, on se nourrit de chair humaine.





XX Coin Sud-ouest. Monnaie.



XXV Cloche du Temple de Koan Yu. pp. 43, 291.



XXX Sié-kong toen. pp. 137, 269.



XXVIII Statue de Pao-tche kong. p. 97.



coûte de nouveau 100 millions de sapèques au Trésor. Les Bonzes s'entendaient aussi bien à caresser qu'à cultiver, puis exploiter financièrement la manie impériale. Des relations affirment que *Ou ti* se retira chez eux jusqu'à douze fois. En dépit de ces excentricités, l'histoire le représente comme un souverain de haute valeur, et tout ne dément point cette appréciation, difficilement conciliable à première vue.

Un mois après, il regagne son palais. Puis, il offre un diner aux mandarins dans la salle *Té-yang t'ang* 德陽堂 et fait en personne l'inauguration du *Wang-yeou yuen* 王遊苑, récemment ouvert (1).

Selon la coutume presque invariable de ces époques, ce règne prospère en définitive, devait sombrer dans quelque sanglante insurrection.

A l'automne de 548, *Heou King* 侯景 se révolte à *Cheou-yang* 壽陽 (2) (*Cheou-tcheou* du *Ngan-hoei*). Bientôt il s'empare de *Li-yang* 歷陽 (*Ho-tcheou* et *Ngan-hoei*). *Siao Tcheng-té* 蕭正德, Prince *Lin-ho wang* 臨賀王, fournit des barques à ses troupes; elles traversent le *Yang-tse*, arrivent sur *Kien-k'ang* 建康 (Nan-kin), guidées par ces deux rebelles, emportent *Che t'eou tch'eng*, *Pé-hia tch'eng* et *Tong-fou*. A la 11^e lune, *Heou King* élève sur le trône son allié *Siao Tcheng-té* 蕭正德.

Cependant *Siao Luen* 蕭綸, Prince *Chao-ling wang* 邵陵王, accourait du *Tché-kiang* au secours de son légitime souverain. Sans tarder, il fond sur les insurgés, aux abords de *Tchong chan*, près de la pagode *Ngai-king se* 愛敬寺. Le succès trahit ses efforts: il fut bientôt refoulé vers *King-k'ou* 京口 (*Tchen-kiang*). Aux derniers jours de 548, *Heou King* rompt les digues méridionales du lac *Heou hou* et inonde la capitale (3). Nombre de généraux marchent en vain à la tête de leurs contingents à la défense de Nankin et de leur empereur; ils sont pour la plupart victimes de leur héroïque fidélité (4).

(1) Le R^d J. Edkins a fourni à la *China Review* des détails inédits sur un moine d'Indo-chine, *Sangabala*, qui, venu à Nankin sous les *Ts'i* 齊, y resta sept ans et y rencontra d'autres ascètes bouddhistes hindous. Ces bonzes, fort instruits, versés dans les arts, la littérature et les sciences, très influents, de ce chef, à la Cour de *Liang Ou ti*, s'occupaient à des traductions de livres religieux, dans cinq établissements officiels. La Cochinchine elle-même était alors vassale du royaume de Nankin, dominant le sud-ouest de la Chine (Cf. *China Review* XV^e vol; 1886-87, n^o 6., p. 366).

Des documents assurent que *Liang Ou ti* avait réuni une flottille considérable sur le *Yang-tse*, en vue d'attaquer le Japon.

(2) Il gouvernait pour *Ou ti* la province du *Ho-nan*. Du Halde place *Cheou-yang* au *Chan-si* (I, p. 385). Mais il s'est trompé sans doute, car *Cheou-yang* du *Chan-si* appartenait à cette époque aux *Wei* du Nord 北魏.

(3) Ne se contenta-t-il pas d'ouvrir les écluses, vannes, barrages?

(4) L'un des principaux griefs, nourris ou allégués, contre *Liang Ou ti*, était sa prodigalité pour élever des tours et des monastères. Quel ministre insurgé fut jamais à court d'excuses et de prétextes pour légitimer sa révolte?

Les événements suivaient leur cours presque fatal. Pourtant la cause du droit faillit un instant triompher; *Siao Luen* se maintenait encore (1^{ère} lune, 549) au midi du *Tchou-tsiou hang* 朱雀航. D'autre part, *Siao Se* 蕭嗣, Prince *Pou-yang wang* 鄱陽王, du parti de l'ordre, mettait en déroute les rebelles à *Tong-fou tch'eng*. A la 2^e lune, *Heou King*, à court de provisions, implora la paix; il l'obtint: mais, à peine approvisionné en riz, il oublia son serment et reprit les hostilités. Il emporta d'assaut la ville impériale, pénétra dans le palais et y trouva *Liang Ou ti* dans la salle *T'ai-ki tien*. De là, il publia un décret imaginaire de cet Empereur, enjoignant de licencier les troupes fidèles qui accouraient au secours de leur souverain en danger. Un édit annexé détrônait *Siao Tchong-té* 蕭正德.

Moins de deux mois après, le pauvre *Liang Ou ti* (502-550), âgé de 86 ans (549), mourait de tristesse (?) dans la salle *Tsing-kiu tien* 淨居殿 (1). Le jour même, *Siao Kang* 蕭綱, le Prince héritier, 3^e fils du défunt, monta sur le trône (2). *Heou King* fit périr son ancien allié *Siao Tchong-té*, ainsi que *Siao K'io* 蕭確, marquis *Yong-ngan heou* 永安侯, lequel avait voulu assassiner *Heou King*. Le défunt empereur fut enterré au *Sieou ling* 修陵 à *Tan-yang* 丹陽.

Heou King affectait les allures de Protecteur du nouveau souverain; sans relâche il pressait son pupille de se rendre à *Si-tcheou* 西州 et il lui offrit même un banquet officiel dans le parc *Lo-yeou yuen*. Un inconnu assassina *Siao Tse* 蕭諮, marquis *Ou-ling heou* 武陵侯, près de la porte *Koan-mou men* 廣莫門. *Heou King* fit lui-même périr *Siao Hwei-li* 蕭會理, Prince *Nan-k'ang wang* 南康王, qui avait attenté à ses jours.

Au printemps de 551, il fit construire, auprès du *Tchou-tsiou hang* 朱雀航, une ville qu'il nomma *Hang kouo* 捍國. La forteresse achevée, il renversa l'empereur *Liang Kien-wen ti* 梁簡文帝 (550-552), le confina dans le palais *Yong-fou seng* 永福省, rabaissé au titre de Prince *Tsin-ngan wang* 晉安王. Il intronisa en sa place *Siao Tong* 蕭棟, prince *Yu-tchang wang* 豫章王. La tragi-comédie ne tarda pas à se couronner de son dénouement prévu: *Heou King* détrôna *Siao Tong*, mit à mort *Liang Kien-wen ti*, âgé de 49 ans et 3^e fils de *Liang Ou ti*, puis se proclama lui-même empereur (11^e lune, 551). Il massacra aussi une vingtaine de princes de la famille impériale.

(1) Des historiens affirment que, sequestré par *Heou King* dans une pagode près de *Ki-ming se*, il y périt de faim et de misère. «Un peu de miel que demanda *Kao-tsou Ou ti* pour adoucir l'amertume qu'il sentait au gosier lui ayant été refusé, il mourut tout-à-coup, âgé de 86 ans». Du Halde, I. 386. Plusieurs fois, des ministres ferrés sur la "morale en action" invoquèrent ce trépas lamentable pour détourner les Empereurs de favoriser le Bouddhisme. V. g. en 819 et 1503.

(2) Son nom dynastique est *Liang Kien-wen ti*, et il se signala par sa dévotion ridicule à *Lao-tse*, patron du Taoïsme.

Restait à conquérir l'empire, et l'entreprise très ardue, devait finalement échouer.

A la 2^e lune de 552, *Siao I* 蕭繹, Prince *Siang-tong wang* 湘東王, réclama le concours du général *Wang Seng-pien* 王僧辯, pour combattre l'usurpateur. Son armée, sous la conduite de ce général fidèle, arriva par *Kou-chou* 姑孰 (*T'ai-p'ing fou*) et l'île *Tchang-kong tcheou* 張公洲. Profitant d'une crue opportune, la flottille entra dans le canal *Ts'in Hoai*. Des escarmouches s'engagèrent autour de *Si-tcheou* 西州 (*Ts'ing-liang chan*); le parti de l'ordre triompha. *Lou Hoei-liao* 盧暉略, ministre de *Heou King* et commandant pour lui la place de *Che t'eu*, la remit à *Wang Seng-pien*. Voyant la clé de Nankin au pouvoir de l'ennemi, *Heou King* s'enfuit la nuit de *T'ai tch'eng* vers l'est, et, à son départ, ses soldats incendièrent le palais. Alors furent brûlés le *T'ai-ki tien* et deux autres salles adjacentes.

Wang Seng-pien 王僧辯 fit apporter à ce qui restait du palais le cercueil de l'empereur *Liang Kien-wen ti* 梁簡文帝 et mit en délibération la conduite à tenir. *Tchou Mai-tch'en* 朱買臣, un des généraux les plus en vue, fit noyer le Prince *Yu-tchang wang* ou *Siao Tong* 豫章王蕭棟, arbitrairement créé empereur quelques mois auparavant.

Enfin, à la 4^e lune (552) *Yang Koen* 羊鷄 fit exécuter *Heou King* à l'île *Hou-t'ou tcheou* 胡豆洲 (près de *Ou-song* port de *Chang-hai*). Son cadavre fut exposé sur une place publique de *Kien-k'ang* (Nankin). On enterra au *Tchoang ling* 莊陵 (à *Tan-yang* 陽丹) l'empereur *Kien-wen ti* 簡文帝, et (11^e lune 552) *Siao I* 蕭繹, Prince *Siang-tong wang* 湘東王, monta sur le trône à *Kiang-ling* 江陵, ville du *Hou-pé* (*King-tcheou fou* 荊州府). Tel fut l'avènement de *Liang Yuen ti* 梁元帝 au pouvoir.

LIANG YUEN TI, 552-555.

L'un des premiers actes, aux dires des Chroniques, de l'Empereur *Liang Yuen-ti* 梁元帝 (552-555), le 17^e fils de *Liang Ou ti*, fut d'ordonner au G^{al} *Wang Seng-pien* 王僧辯 d'aller porter la guerre à *Siang-tcheou* 湘州 (*Tch'ang-cha* du *Hou-nan*). *Tch'en Pa-sien* 陳霸先, *Ko-lao* d'Empire, fut en même temps (553) nommé Gouverneur de *Kien-k'ang* (Nankin). Plus tard il fondera la dynastie des *Tch'en*. On n'a pas oublié que le jeune empereur avait été intronisé à *Kiang-ling* 江陵 (*King-tcheou-fou*, au *Hou-pé*).

Cette ville fut bientôt (10^e lune, 554) assiégée par les troupes du royaume de *Wei*, l'ennemi héréditaire. Bien que *Wang Seng-pien* fut accouru au secours de cette place, elle succomba et

l'empereur périt dans le désastre (1). *Tch'en Pa-sien* 陳霸先, de concert avec *Wang Seng-pien* 王僧辯, fit venir *Siao Fang-tche* 蕭方智, Prince *Tsin-ngan wang* 晉安王 (9^e fils de *Liang Kien-wen ti*), que l'on porta provisoirement au souverain pouvoir.

Ce prince, désormais *Liang King ti* (555-557), monta donc sur le trône au commencement de 555. Mais une compétition inattendue ne tarda pas à se produire. Le royaume des *Ts'i* du nord, revendiqua l'autorité impériale au profit de son frère *Siao Yuen-ming* 蕭淵明, marquis *Tcheng-yang heou* 貞陽侯. Après mûre délibération, *Wang Seng-pien* admettant le bien-fondé de cette réclamation, accueillit le compétiteur à *Kiang-ning fou*. Ce dernier prit possession du trône et déclara l'ex-empereur *Siao Fang-tche*, son héritier présomptif, grâce à une fiction légale.

Or, à la 9^e lune, l'ambitieux *Tch'en Pa-sien* se défit traîtreusement de son collègue le G^{al} *Wang Seng-pien*, à *Che-t'cou tch'eng*, et *Siao Yuen-ming* restitua à *Siao Fang-tche* son propre trône (2).

Lors de ce chassé-croisé, *Tch'en Pa-sien* s'absenta pour conduire une expédition militaire vers *Tchen-tcheou* 眞州 (*I-tchenghien* 儀徵縣 sous-préf. de *Yang-tcheou*). *Siu Se-hoei* 徐嗣徽, voyant la capitale dégarnie de troupes, s'empara de *Che-t'cou tch'eng*, qui restait, on le voit, une place de premier ordre. A cette nouvelle, *Tch'en Pa-sien* revint à marches forcées sur Nankin. Le royaume de *Ts'i* (*Pé-Ts'i*, 550-578) intervenant à propos, envoya *Lieou Ta-mo* et ses soldats appuyer les desseins de *Siu Se-hoei*; mais, bien que les troupes des *Ts'i* eussent fait leur entrée dans *Che-t'cou*, *Siu Se-hoei*, défait à *Yé tch'eng* 冶城 par *Tch'en Pa-sien*, recula jusqu'à *Ts'ai-che* 采石, presque sous les murs de *T'ai-p'ing fou* 太平府, pour y faire sa jonction avec l'armée de secours, envoyée par le royaume de *Ts'i*. Les derniers jours de l'année, *Tch'en Pa-sien* infligea une irrémédiable défaite aux bandes de *Lieou Ta-mo* 柳達摩 et reprit *Che-t'cou tch'eng*, le pivot de toute opération militaire dans la région de Nankin. La paix conclue, les troupes de *Ts'i* regagnèrent leur pays.

(1) Comme son père *Liang Ou ti*, ce monarque juxtaposait dans un même culte caractéristique chinois, Bouddha, *Lao-tse*, Confucius, avec tous les *dii minores* que ces mythologies évhémériques peuvent si aisément tolérer. A la même époque, le souverain du royaume des *Tcheou* faisait brûler bonzes et pagodes de la Chine septentrionale (du Halde I. 387). Avant de se rendre à ses assaillants, il aurait brisé une épée très précieuse et, par dépit ou désespoir, il aurait incendié une bibliothèque de 140.000 volumes. Il est difficile de concilier un pareil amour des Lettres, avec ce procédé digne d'un chef de hordes barbares. Mais ces époques présentent fréquemment d'aussi inexplicables contrastes; ils abondent dans la conduite publique et privée de plusieurs des membres de cette célèbre famille des *Siao* ou des *Liang*.

(2) A la 3^e lune de 556, l'Empereur *Liang King ti* porta des édits réglementant la circulation des sapèques soit anciennes soit nouvelles. (Voir Sapèques, N^{os} 151, 152, 153, 154, 155, 156).

En récompense de ses victoires et en raison des nécessités de son service, *Liang King ti* par décret impérial accorda (2° L. 556) à *Tch'en Pa-sien* le privilège d'entrer à cheval dans la ville impériale. C'est une prérogative qui s'octroie encore de temps à autre à la Cour de Pékin (1). Au début de l'été, un retour offensif des troupes de *Ts'i* fit trembler Nankin. Venues par *Ou-hou* 蕪湖, elles attaquèrent *Mou-ling koan* et franchirent la ligne stratégique que formait la *Ts'in hoai* canalisée. A la 6° lune, elles étaient à *Tsiang-chan long-wei* 蔣山龍尾, l'un des contreforts sud-ouest de *Tse-kin chan* 紫金山, d'où, arrêtées par des travaux de défense, elles défilèrent le long du lac *Heou hou* jusque vers *Mou-fou chan*. Des pluies torrentielles contrarièrent heureusement leur marche en rase campagne. Enfin, non loin de la *Terrasse du sacrifice au Ciel* du nord, *Tch'en Pa-sien* leur livra un combat désespéré, et les refoula en désordre sur l'ancienne sous-préfecture de *Lin-i* 臨沂, vers l'est, non loin du Pic de *Si-hia chan* 棲霞山. Le calme rétabli, on éleva sur la muraille de Nankin les deux portes *Yun-long men* 雲龍門 et *Chen-hou men* 神虎門.

Les premiers jours de l'an 557, l'empereur *Liang King ti* 梁敬帝 accorda, dans la salle orientale du *T'ai-hi tien* 太極殿, une audience solennelle aux ambassadeurs de tous les royaumes; et neuf mois plus tard, *Tch'en Pa-sien* lui extorquait un acte d'abdication, puis le détrônait, en le réduisant au titre de *Kiang-yn wang* 江陰王. Lui-même, huit jours après (le procédé semble vieux jeu), s'emparait du pouvoir et devenait l'empereur *Tch'en Ou ti* 陳武帝.

Les *Liang* étaient irrémédiablement renversés. Un ministre astucieux, au moins doublement régicide, fondait la dynastie des *Nan-Tch'en* 南陳, dont les cinq empereurs successifs allaient présider 33 ans aux destinées politiques de Nankin.

Au demeurant, et bien que cette capitale ait joui alors d'une incontestable renommée, dans une sphère assez large d'influence, les dessous de l'histoire nankinoise manquent de grandeur, sinon d'intérêt. Il nous en coûte de reprendre incessamment le même récit, répugnant et monotone, de troubles, d'intrigues basses, de révoltes sans excuses, de luttes intestines, de fourberies et d'assassinats, formant le fond, la trame de l'histoire de Chine, et de celle, hélas, de plusieurs nations occidentales de cette époque. Les synchronismes entre les deux civilisations, la nôtre et celle d'Extrême-Orient, se présentent d'eux-mêmes à la mémoire. Contrastes et analogies, il en jaillit d'intéressantes comparaisons! La période mérovingienne s'étend entre la conquête de la Gaule par Clovis (481-511) et l'avènement de Pépin à la royauté 752.

(1) Le Général *Tong Fou-siang* vient de l'obtenir (nov. 1897).

CHAPITRE VI.

DYNASTIE DES NAN-T'CHEN (XI^e).

CINQ EMPEREURS EN 31 ANNÉES.

CAPITALE A NANKIN (557-590).



Le lendemain de son accession au trône nankinois, *Tch'en Ou ti* 陳武帝, le fondateur parvenu si tardivement à ses fins ambitieuses, se rendait à la pagode *Tsiang-wang miao* 蔣王廟, qui subsiste encore au nord-ouest et au bas de *Tchong chan* 鍾山. Là il offrait un sacrifice à *Tsiang Tse-wen* 蔣子文, qu'on y adorait sous le titre de *Tsiang ti* 蔣帝 (1).

Comme tout légitime souverain, il arrangea les différends de ses sujets dans ses jardins du *Hoa-lin yuen* 華林園. Fauteur du bouddhisme par raison politique ou par conviction personnelle, il ordonna de présenter aux hommages du peuple une dent de *Sahyamouni*, conservée à *Tou-mou tché* 杜姥宅. Lui-même alla vénérer cette dent à genoux (2) et invoqua Bouddha sous le titre *Ou-tché hoei* 無遮會. Puis, il ne manqua point d'introduire la tablette paternelle dans le temple dynastique du *T'ai-miao* 太廟.

De même, prenant au sérieux son rôle de souverain légitime, il offrit, dès la première lune de 558, les sacrifices aux deux Terrasses (du Ciel) du nord et du sud, et dans la salle du *Ming t'ang* 明堂 (2). Trois mois après, il sacrifia ainsi au *T'ai miao*. Disons qu'il n'omit pas non plus... de faire assassiner *Kiang-yn wang* 江陰王, l'ex-empereur *Liang King ti* âgé de 16 ans. On le vit ensuite à *Che-t'ou tch'eng*, où il offrait un banquet honorifique à *Heou-tien* 侯賡, réfugié des *Wei* que *Heou King* avait décoré du titre de général à cause de la ressemblance de nom, *Heou* 侯.

(1) De rares dévots fréquentent encore aujourd'hui cette pagode, sise hors ville au bord de la route qui part de *T'ai-p'ing men* 太平門, à une demi-heure de cette porte, vers le nord. L'entrée de la pagode s'ouvre presque en face de celle du tombeau de *Lé Wen-tchong* 李文忠, l'un des plus célèbres généraux de *Hong-ou* 洪武 (1368-1399).

(2) Nous jugeons opportun, devant les affirmations réitérées des *Chroniques*, de rouvrir ici une liste des tremblements de terre. Elles en signalent aux dates qui suivent: 558 (5^e lune), 572 (11^e l.), 587 (1^{re} lune).

(3) *Zottoli*, II p. 55. «*Varia sacrificia*». Le sacrifice au Ciel se faisait sur un monticule circulaire, *T'an* 壇, entouré d'une palissade (septum). Cette enceinte s'appelait *Kiao* 郊 et le sacrifice prit lui-même ce dernier nom.

Hypocrisie calculée ou superstition, l'usurpateur sanguinaire, fervent adepte du bouddhisme, alla se consacrer aux poussahs dans le monastère de *Ta tchoang-yen-se* 大莊嚴寺; les instances seules des hauts mandarins purent le ramener au palais. Mais il retourna bientôt à cette pagode et y proposa un sujet de dissertation sur l'ouvrage bouddhique intitulé 發光明經,

Il y revint quelques jours après accomplir ses dévotions avilissantes; il y pria Bouddha sous le titre *Ou-ngai hoei* 無碍會. Les bonzes reçurent en présent son propre palanquin impérial et divers objets servant à leur culte. Les mandarins durent envoyer une autre litière à leur souverain pour le décider à rentrer dans ses appartements d'État.

Il leur offrit un banquet officiel dans la salle orientale du *T'ai-ki tien* 太極殿.

A la 8^e lune de cette année (558), il était allé à la pagode *Yé-tch'eng se* 冶城寺 donner un repas d'adieu à son frère *Tch'en Ts'ai* 陳蒨, Prince *Lin-tch'oan wang* 臨川王, qu'il envoyait combattre *Wang Lin* 王琳 (général des *Liang* de l'Ouest) à *Kiang lin*. L'expédition dura peu, car il le rappela bientôt à la Capitale. Toutefois, au début de 559, il le députait à *Yang-tcheou* 揚州 et à *Nan Siu-tcheou* 南徐州 (*Tchen-kiang*) pour y régler les différends du peuple...

Sa mort arriva à la 4^e lune intercalaire (559) dans la salle *Stuen-ki tien* 璿璣殿. Il avait 59 ans. Moins d'une semaine après, *Tch'en Ts'ai* nommé plus haut, le remplaçait sur le trône. *Tch'en Ou ti* 陳武帝 (*Tch'en Pa sien* 陳霸先) eut pour sépulture le *Wan-ngan ling* 萬安陵 (1). L'empereur *Liang Yuen ti* 梁元帝 ne fut porté qu'en la 6^e lune de 560 à son tombeau, le *Kiang ning* 江寧.

Tch'eng Wen ti rendit la justice au peuple dans la salle *King-yang tien* 景陽殿 (8^e L. 567), puis passa l'inspection militaire au *Tcheng-yang t'ang* 正陽堂. A la fin de l'année suivante, on éleva un temple en l'honneur du Prince *Che-hin wang* 始興王 (frère de *Tch'en Ou ti*, père de *Tch'en Wen ti*) nommé *Tch'en Tao-t'an* 陳道談. L'an 563 (4^e lune) l'Empereur récita des oraisons bouddhiques (titre *Ou-ngai hoei* 無碍會) devant la salle du *T'ai-ki tien* 太極殿. Alors aussi il condamna à mort le général *Heou-ngan-tou* 侯安都. La ville de *Si-tch'eng* 西城 (à *Tsing-liang chan*) fut ceinte de murailles en 564. Pendant l'été suivant

(1) L'on conjecture que cette sépulture est celle dont il reste deux *K'i-lin* en pierre, au *Che-ma-tchong* 石馬衝 ou *Che-ma-fang* 石馬坊, ainsi que le peuple désigne le tombeau ruiné qu'on aperçoit au bord de la route entre *Kao-miao* 高廟 et *Kao-k'iao men* 高橋門 à 25 *li* au sud-est de Nankin. D'autres y voient la tombe même de *Liang Ou ti*. Nous espérons discuter ailleurs ces assertions contradictoires.

Les chroniqueurs mentionnent alors une désastreuse invasion de rats. «Un dragon sort d'un puits; dans les nues se dessinent une barque de pierre, un radeau de bois brisé...»

(565), une bourrasque renversa un étage de l'Observatoire 大風壞 近臺候樓, Puis, la salle *I-hien t'ang* 儀賢堂 s'écroula d'elle-même. A l'automne, on répara les grandes jonques *Ta-hang* 大航 (1).

L'Empereur *Tch'en Wen ti* 陳文帝 mourut à 45 ans dans la salle *Yeou-hio tien* 有覺殿, aux premiers jours de 566, et il fut inhumé (6^e lune) au *Yong-ning ling* 永甯陵. Vainement il avait tenté de se désigner pour successeur son frère *Tch'en Hiu* 陳頊, Prince *Ngan-tch'eng wang* 安成王; les Grands traversèrent son projet. Donc, le jour même du trépas de cet empereur, son fils *Tch'en Pé-tsong* 陳伯宗, âgé de 17 ans, prit sa place sur le trône. Il est connu sous le nom de *Tch'en Fei ti* 陳廢帝, "Tch'en le déposé". Un an après, *Lieou Che-tche* 劉師知 et *Tao Tchong-kiu* 到仲舉 intriguèrent pour acclamer empereur le *Ngan-tch'eng wang* dans la ville de *Tong-fou* 東府. Pénétrant leur dessein, *Fei ti* les fit périr. Quelques jours après (11^e L. 568), renversé lui-même par ce Prince son compétiteur, il était réduit au titre de *Lin-hai wang* 臨海王. Il mourut bientôt, âgé de 19 ans. L'usurpateur avait mis à mort le Prince *Che-hin wang* 始興王, nommé *Tch'en Pé-meou* 陳伯茂 (fils de *Wen ti*). Un troisième larron survint: *Tch'en Siuen ti* 陳宣帝, neveu du fondateur *Tch'en Pa-sien*, s'empara du trône. On vante encore ses goûts et son talent pour la musique. Du Halde, I, p. 388.

L'impératrice-mère, *Tchang-che* 章氏, mourut alors dans la salle *Tse-ki tien* 紫極殿. Elle eut sa tombe auprès du *Wan-ngan ling* 萬安陵.

Notons qu'à la 8^e lune de 571, l'empereur *Tch'en Siuen ti* envoya son fils-héritier offrir le sacrifice automnal à Confucius dans la grande École du *T'ai hio* 太學. Après avoir fait élever, pour ce Prince, un palais particulier (*Tong-kong* 東宮), il ordonna de réparer le *Ming t'ang* 明堂 (573). On rapporte qu'à la 9^e lune de 574, on eut à Nankin la surprise d'une nuit aussi brillante que le jour. La rosée étant fréquemment tombée sur les jardins du *Lo-yeou yuen*, l'empereur y édifia le *Kan-lou t'ing* 甘露亭, ou kiosque de la douce rosée. Alors aussi il répara les deux portes *Yun-long men* 雲龍門 et *Chen-hou men* 神虎門, construites en 556.

Le tonnerre frappa en 577 les colonnes (de pierre?) du tombeau *Wan-ngan ling* 萬安陵. Cet accident est pour les Chinois du plus funeste augure, puisque la foudre est toujours dirigée par le Ciel en sa colère.

Tch'en Chou-pao 陳叔寶, l'héritier présomptif, occupa, à la fin de 577, son palais du *Tong-kong*. Puis l'on éleva la Terrasse

(1) A la 3^e L. de 562, l'on fabriqua des sapèques de 5 *Tchou*. Voir aux dates 540, 566, 578.

Fang-ming t'an 方明壇, dominant le lac *Leou hou* 婁湖 (1).

Suivant la coutume des derniers règnes, l'empereur préside une revue générale de ses troupes (8^e lune, 579), au nord du lac *Heou hou* 後湖, au pied des collines *Ta-tchoang-koan chan* 大壯觀山, qui ballonnent cette plaine en vue de Nankin.

Comme à la fin de cette année toutes les villes du *Kiang-pé* 江北 (région au delà du *Yang-tse kiang*) étaient tombées au pouvoir du royaume de *Tcheou* 周, *Kien-k'ang* regorgea de réfugiés et d'émigrants en fuite. L'empereur envoya *Jen Tchong* 任忠 pour garder, à la tête de toutes ses forces navales, le passage du grand fleuve.

La mort surprit *Tch'en Siuen ti* (âgé de 42 ans) dans la salle *Siuen-fou tien* 宣福殿, à la 1^{ère} lune de 582. L'année suivante on l'enterra au *Hien-ning ling* 顯寧陵. Pour le remplacer, d'ardentes compétitions se produisirent autour du trône vacant. *Tch'en Chou-ling* 陳叔陵, Prince *Che-hing wang* 始興王, blessa le fils et héritier présomptif *Tch'en Chou-pao* 陳叔寶, que *Tch'en Chou-kien* 陳叔堅, Prince *Tch'ang-cha wang* 長沙王, arracha au danger de mort. Retiré dans sa forteresse de *Tong-fou* 東府, le meurtrier (*Tch'en Chou-ling*) ébaucha une tentative de révolte. En ces conjonctures critiques, l'impératrice *Lieou che* 柳氏 fit appel au loyalisme du Général *Siao Mo-ho* 蕭摩訶, qui sur son ordre, fit périr *Tch'en Chou-ling* 陳叔陵, avec *Tch'en Pé-kou* 陳伯固, Prince *Sin-ngan wang* 新安王, complice de sa rébellion. *Tch'en Chou-pao*, l'héritier légitime, put alors monter sur le trône; sa mère *Lieou che*, qui habitait la salle *Pé-liang tien* 柏梁殿, administrait en son nom le royaume. Et quand il fut guéri de sa blessure, elle lui remit en mains l'autorité suprême, sans en distraire aucune part.

Cet empereur *Tch'en Heou-tchou* 陳後主 ordonna à deux reprises (582) des cérémonies solennelles devant la salle du *T'ai-hi tien* 太極殿 en l'honneur de Bouddha, sous le titre *Ou-ngai hoei* 無碍會. La seconde fois il fit don au poussah de son palanquin, de ses vêtements impériaux, de ses bijoux et de son propre corps. A la fin de l'été, époque des grandes crues annuelles, l'eau du *Yang-tse* était devenue aussi rouge que du sang!

Le superstitieux et licencieux monarque, déshonoré par d'abjectes débauches, inaugura l'année 584 par la construction de trois palais pour trois de ses concubines préférées, *Lin-tch'oén ko*

(1) La préfecture *Nan Lang-yé kiun* 南瑯琊郡 fut supprimée à la date de 578. En sa place on créa celle de *Kien-hing kiun* 建興郡, qui avait sous sa dépendance les six sous-préfectures suivantes: *T'ong-hia* 同夏, *Kiang-cheng* 江乘, *Hou-chou* 湖熟, *Lin-yen* 臨沂, *Kien-ngan* 建安 et *Ou-chan* 烏山. Trois autres sous-préfectures, *Kien-k'ang* 建康, *Mou-ling* 秣陵 et *Kiang-ning* 江寧 ressortissaient encore de la Préfecture *Tan-yang kiun* 丹陽郡.

臨春閣, *Kié-k'i ko* 結綺閣 et *Wang-sien ko* 望仙閣. Cette triple appellation reste stéréotypée dans la littérature indigène comme synonyme des plus somptueuses habitations. Éclectique très avisé, le prudent empereur fit reconstruire le temple de Confucius et y députa son fils-héritier *Tch'en Yun* 陳允 pour le sacrifice rituel. Lui-même se rendit à la pagode *Tch'ang-kan se* 長干寺. Il mit à mort cette année-là (585), je ne sais pour quel crime, le général *Fou Tsai* 傅綽.

A l'automne de 586, l'empereur *Tch'en Heou-tchou* assistait aux grandes manœuvres nautiques de ses flottes sur le lac *Heou hou*. Il est de toute évidence que ce lac marécageux, qui baigne les remparts de Nankin au nord, communiquait alors avec le *Yang-tse kiang*; les crues périodiques du fleuve élevaient considérablement le niveau de ces vastes lagunes, d'ailleurs plus profondes qu'aujourd'hui. Le canal de communication, l'émissaire nord de ce lac, est encore reconnaissable à la porte moderne de *Cheng-tch'e men* et le long du front méridional de l'enceinte actuelle de Nankin, dans la direction de *Che-tse chan*, près *Hia-koan*.

A la 5^e lune de 588, à *Tong Yé* 東冶 (kiosque près de *Tchong chan*) un énorme météore rouge tomba du ciel, avec un fracas de tonnerre, sur une fonderie de métaux. Alors aussi une portion des murailles de *Kien-k'ang* (Nankin) s'écroula. A l'automne, l'empereur se rendit aux collines de *Mou-fou chan* pour une grande chasse; le pays, boisé et embroussaillé, était alors plus giboyeux qu'aujourd'hui.

Vers la fin de 588, une attaque soudaine du royaume de *Soei* 隋 troubla la paix. Ses troupes descendaient du nord sous la conduite de *Yang Koang* 楊廣 (ensuite *Soei Yang ti*), Prince *Tsin wang* 晉王. En outre, deux de ses collègues traversaient le *Yang-tse kiang*: l'un, *Han Kin-hou* 韓擒虎, par *Ts'ai-che* 采石 (*Ts'ai-che-ki* 采石磯); l'autre, *Ho Jo-pien* 賀若弼, par *Koang-ling* 廣陵, c. à d. *Yang-tcheou*. Ce dernier général vint camper à *Pé-t'ou kang* 白土岡, un des contreforts de *Tchong chan* 重山. Pour comble de malheur, le général en chef des ennemis, le *Tsin-wang Yang Koang* (*Soei Yang ti*) envoya *Yu-wen Chou* 宇文述 passer le Fleuve au sud de *Lou-ho* 六合 et attaquer *Che-t'euou tch'eng* qui fut emporté d'assaut. A la suite d'un rude combat, désastreux pour la garnison nankinoise, *Ho Jo-pien* arriva jusqu'au jardin *Lo-yeou yuen*, et il incendia la porte *Pé-i men* 北掖門. Le même jour, *Han Kin-fou*, débouchant par *Sin-lin p'ou* 新林浦, occupait la butte de *Che-tse kang* 石子岡 (*Yu-hoa t'ai*). Les plus fermes positions stratégiques tombaient au pouvoir de l'ennemi: le généralissime *Jen Tchong* 任忠 se rendit avec toute son armée et introduisit les troupes des *Soei* jusque dans la ville impériale, par la porte *Nan-i men* 南掖門. Affecté, l'empereur *Tch'en Heou-tchou* 陳後主 se précipita dans un puits avec deux de ses concubines, *Tchang Koei-fei* 張貴妃 et *K'ong Koei-pin*

孔貴嬪. Pourtant, remarquent les *chroniques*, on s'empara à temps des trois personnages.

Tchang Koei-fei fut décapitée et l'on exposa sa tête au pont *Tchong k'iao* 中橋. Ce puits garda une certaine notoriété historique : on l'appelle *King-yang tsing* 景陽井, ou *Yen-tche tsing* 胭脂井 ou simplement *Jou tsing* 辱井. Selon les uns, il est au bas de *Ki-ming se*, selon d'autres plus à l'ouest, à *Ts'ing-liang chan* 清凉山 (1).

Le Prince *Tsin-wang Yang Koang* fit son entrée dans la capitale des vaincus (589). Il fit mettre à mort cinq grands mandarins qui avaient joui sous *Tch'en Heou-tchou* d'une autorité presque discrétionnaire et que le peuple détestait pour leurs exactions tyranniques.

Ainsi finissait honteusement la dynastie des *Tch'en* (557-590). A leur chute, Nankin perdait son titre de capitale, titre qu'il avait possédé pendant près de quatre siècles, sans autre interruption notable que celle de 265 à 317, sous les *Si Tsin*.

Les *Tch'en* 陳, après 33 ans de règne, cédaient la place à la dynastie des *Soei* 隋 (590-620). Le P. Zottoli (*Cursus*, II, p. 16) résume, avec sa concision habituelle, la situation politique à cette époque : « Pendant que ces quatre dernières familles impériales tenaient leur cour à Nankin, il existait concurremment un double royaume appelé *Nan-Pé-t'chao* 南北朝, c. à d. état du sud et état du nord. En effet, au nord, les 3 familles des *Wei* 魏, des *Tcheou* 周 et des *Ts'i* 齊 se disputaient le pouvoir, qui passait successivement à tels ou tels de ces compétiteurs. Et même, les *Wei* se subdivisaient encore en *Wei* orientaux et *Wei* occidentaux, avant de succomber au temps de la dynastie des *Liang*. Enfin le 1^{er} ministre *Yang Kien* 楊堅 (père de *Yang Koang*) usurpa au nord le titre d'empereur, descend au sud avec 500.000 h., renverse la dynastie des *Tch'en*, joint les états du nord à ceux du midi (divisés pendant trois siècles par le *Kiang*) et établit sa Cour à *Tch'anggan* (*Si-ngan fou*) au *Chen-si*. »

Des historiens présentent un autre groupement de ces « petites dynasties » et de quelques-unes de la même époque. A propos d'un bienveillant compte-rendu du n° 4 des *Variétés sinologiques*, M^r E. H. Parker écrivait en mai 1894 : « Je suis porté à croire que le P. Gandar commet une légère erreur en rangeant la courte mais illustre dynastie des *Soei* avec les quatre dynasties méridionales des *Song*, des *Ts'i*, des *Liang* et des *Tch'en*, de façon à former cinq petites dynasties. Pendant que ces quatre dynasties chinoises régnaient au sud, les trois dynasties successives des

(1) Ce puits est indiqué sur les plans indigènes, avec légende explicative, au bas et au sud de *Ki-ming se*. Du Halde I, 389, dit que le suicidé survécut 24 ans et mourut à 52 ans.

Tartares *Toba* 拓拔, des *Wei* 魏, et leurs parents tartares les *Ts'i* 北齊 et les *Tcheou* 周 septentrionaux régnaient dans le nord. La dynastie des *Soei* remplaça celles et du nord et du sud, et durant ses quarante années d'existence, elle déploya une immense activité industrielle, militaire et diplomatique, depuis Siam, les *Lieou-kiou* 琉球 et la Corée, jusque chez les Turcs et les Tartares *Tou-kou-hoen* 吐谷渾 du désert, sans parler de ses innombrables travaux d'utilité publique en tout genre.»

L'auteur mentionne ensuite cet "acte de vandalisme", attribué à *Liang Ou ti*, qui «endigua la rivière *Hoai* jusqu'à la hauteur de 200 pieds, en vue de noyer les armées tartares: un beau jour le barrage creva, et 100.000 h. furent emportés jusqu'à la mer» (1).

J'ignore si à propos de ce cataclysme local, plus ou moins imputable à des volontés humaines, M^r E.-H. Parker a puisé aux mêmes sources que nous. Voici celles qui nous ont édifié sur l'accident en question.

D'après le *T'ong-tche chang-kiang hien-tche* 同治上江縣志, on voit au delà de *Ts'ing-long chan* 青龍山 (2), près du village *Ché-tch'eng* 余邨, l'étang *T'ie-ti t'ang* 鐵底塘. L'auteur du *Tai-tch'eng-lou* 待徵錄 place là l'ancienne fonderie de fer *T'ie-yé-keou* 鐵冶溝. Au dire du *Kien-k'ang tche* 建康志, on aurait, sous les *Liang*, élevé un long barrage en vue de détourner le fleuve *Hoai* 淮水 (ancien cours du Fleuve jaune au *Kiang-nan*) vers la région de *Cheou-tcheou*. Pour consolider l'ouvrage, on aurait fait venir quantité de ferrements du pays de *Nankin*; telle serait l'origine des fers trouvés encore en cet endroit.

Le *T'ong-kien kang-mou* 通鑑綱目 nous apprend qu'on endigua la grande *Hoai* 淮 la 14^e année de *Tien-kien* 天監 (515). D'après le commentaire, *Wang Tsou* 王足, un transfuge des *Wei* 魏 aurait conseillé à *Liang Ou ti* 梁武帝 d'inonder ainsi le pays de *Cheou-tcheou*, alors *Cheou-yang* 壽陽. Ce barrage, mené du

(1) *Overland China Mail*, 2 may 1894. — Compte-rendu sur "le Canal Impérial" du P. Dominique Gandar; *Variétés sinologiques* n° 4.

(2) Dans le pays, l'étang s'appelle *Cheng-t'ie-t'ang* 生鐵塘 "la mare du fer cru," ou naturel. On y voit plongée une lourde masse de fer oblongue, de forme singulière, (3^m × 1^m 20^e × 0,75^e (?), dont il est difficile d'indiquer la provenance. Cf. *N.C. Daily News*, 12 mai 1896, qui appelle l'étang «iron breeding pond.» "Irregular mass of almost pure iron, containing nearly a hundred cubic feet. I felt sure it was an aërolithe, and, after meeting with some opposition on the part of the villagers, succeeded in securing a piece for analysis. This, however, showed that it contained none of the distinguishing elements of meteoric iron. The rock is greatly revered by the country people. It is possible there may be more iron ore in these hills, but it has heretofore been regarded as altogether improbable."—Un jeune Chinois, membre de la Mission catholique, le décrit ainsi: "De loin, on croirait un tronc d'arbre couché dans l'étang dont il touche le bord; il mesure à peu près 1^m × 3^m. L'étang ayant peu d'eau, nous avons pu descendre et marcher sur le fer. A mon avis, c'est une masse de fer fondu, et non pas, comme affirment les gens du pays, un filon venant des montagnes voisines: car ce fer ne contient aucun mélange de terre ou de cailloux.

mont *Feou chan* 浮山 (à *T'ien-tch'ang hien* 天長縣, *Ngan-hoei*) jusqu'à *Tch'an-che* 礮石 au nord, avait neuf *li* (5 kil. $\frac{1}{2}$) de long, 140 *tchang* (490^m) à la base, 40 *tchang* (140^m) au sommet, haut de 20 *tchang* (70^m). Des baies (vannes ?) de décharge ménageaient une issue vers l'ouest aux eaux du trop plein; mais à l'automne de la même année, une crue soudaine rompit la digue avec un fracas terrible. L'inondation, balayant les villages des environs, entraîna plus de 100.000 cadavres vers la mer.

通鑑綱目正編
 梁武帝天監十四年(綱)夏四月、梁淮堰成、
 天監十四年冬、魏降人王足陳計、求堰淮
 水以灌壽陽、梁主以為然、遂築淮堰、南起
 浮山、北抵礮石、依岸(目)堰長九里、下廣
 樂土、合脊於中流、(目)堰高二十丈、樹以
 百四十丈、上廣四十五丈、高二十丈、樹以
 楊柳、軍壘列居其上、或謂康絢曰、四瀆天
 所以節宣其氣、不可久塞、若鑿湫東注、則
 游波寬緩、堰得不壞、絢乃開湫東注、(綱)
 秋九月、梁淮堰壞、(目)淮水暴漲、堰壞其
 聲如雷、聞三百里、綠淮城戍村落十餘萬
 口、皆漂入海、
 同治上江縣志 山考
 其考青龍山有數言如下、
 山下余邨有鐵底塘、待徵錄、疑卽古鐵冶
 溝也、建康志、梁時築壩、堰淮水、以灌壽州、
 久不能成、聚、江南之鐵、融液載往其所、餘
 者棄之於此、是也、

CHAPITRE VII.

DYNASTIE DES SOEI (XII^e).

HUIT TEMPEREURS EN 30 ANS. 590-620 (1).



Au premier mois de 589, la dynastie *Soei* se substituait à la dynastie *Tch'en*. Aussi longtemps que ces *Soei*, vrais empereurs de Chine, restaurateurs provisoires de l'hégémonie chinoise, résidèrent au nord (où leur cavalerie trouvait à souhait fourrages et pâturages), tant qu'ils restèrent fixés à *Lo-yang* 洛陽 et à *Sing-an fou* 西安府, Nankin, déchu, fut totalement éclipsé.

Dès le début, la nouvelle dynastie bouleversa la ville de *Kien-k'ang* (Nankin); tout fut ruiné; une portion même du terrain enfermé dans les murailles fut transformé en cultures. *Che-t'ou* *tch'eng* devint *Tsiang-tcheou* 蔣州; *Tan-yang kiun* fut supprimé.

Enfin, à la 3^e lune de 589, *Tch'en Heou-tchou* 陳後主, dernier des *Tch'en*, s'achemina, escorté de ses mandarins, vers la capitale des *Soei*. Le prince *Tsin-wang Yang Koang*, fils de *Wen ti* (le 1^{er} Empereur), qui succéda plus tard à son père et fut *Yang ti*, remmena son armée vers le nord.

Tous pourtant n'acceptèrent point sans protestation le joug de la nouvelle dynastie. Au déclin de 590, *Li Ling* 李陵, se nommant généralissime, leva des troupes, se ligua avec *Kao Tche-hoei* 高智慧 contre les *Soei*, qui triomphèrent de cette fédération, grâce aux talents militaires de *Yang Sou* 楊素.

L'année suivante, le général en chef *T'ou Wan-siu* 吐萬緒 écrasa également les bandes de *Lieou Yuen* 劉元, et reprit sur elles la ville de *Tan-yang* 丹陽.

L'ouvrage *Kong-yuen ki* 宮苑記 nous apprend que la 6^e année de *Ta-yé* 大業 (610) on fonda la petite ville de *Kin-ling tch'eng* 金陵城, dans la partie méridionale du domaine impérial *Yuen-fong koan* 元風觀. Sous les *T'ang*, le général *Li Hiao-kong* 李孝恭, ayant apaisé une révolte, construisit auprès de *Che-t'ou tch'eng* une ville qu'il nomma *T'ang-fou tch'eng* 唐府城. Cf. Glose de la carte.

(1) In chinese books, the word *Franks* first occurs in the *Sui* dynasty, when the greek empire about the year A. C. 605, a hundred years after Clovis, is called 拂菻 *Folin*. This name would be learned by the Chinese from the arab merchants at Canton, or from Persians in central Asia. It became the new chinese designation for the roman Empire, known in the *Han* dynasty as 大秦 *Ta Ch'in*. Edkins, N. C. D. N. 20 mai 1898. v. infra *Yong-lo*; an. 1405.

Alors aussi on mit plus activement en valeur les terrains d'alluvion, toujours croissants, couverts de roseaux, abandonnés, aux abords sud-ouest de *Che-t'ou tch'eng*, par la *Ts'in hoai* et par le *Yang-tse*. Sur les cartes relatives à ce temps, les îles en formation incessante s'y agrandissent, s'étalent, se soudent, créent de nouvelles régions habitables, bientôt endiguées. Ce sont aujourd'hui les plaines verdoyantes que domine le fort de *Kiang-tong men* 江東門, aux profils moyen-âge.

Quand l'empire du nord et l'empire du sud eurent été réunis sous une seule domination, en 589, *Soei Wen ti* tint sa Cour au *Chen-si*. Il compensait par une vive intelligence, un ferme bon sens et la dignité de sa vie, son ignorance presque absolue de la littérature chinoise. Il n'en tenta pas moins de la réformer dans un sens plus solide et plus pratique. D'autre part on vante ses qualités d'administrateur hors ligne (1). Il avait choisi pour héritier son fils aîné, en dépit de son peu de talent; *Yang ti* 煬帝, son second fils, outré de ce choix, assassina son père, âgé de 64 ans, puis son frère, auquel revenait le Trône, pour s'y installer en leur place.

Du *Chen-si* il transporta sa Cour au *Ho-nan*. Renommé pour son faste et sa prodigalité, il projetait de se bâtir à Nankin (hiver de 617), comme il l'avait fait au nord, un palais somptueux qu'il nommerait le *Tan-yang kong* 丹楊宮, quand il fut assassiné par *Yu-wen hoa-ki* 宇文化及, dans la ville de *Yang-tcheou* au *Kiang nan*. Il s'y trouvait au cours d'une visite officielle des provinces méridionales de son empire (618).

Après quelques échecs, il était parvenu à imposer aux Coréens une sorte de vassalité nominale. Il mérita davantage de la postérité en donnant à toutes les branches du savoir littéraire une vive et brillante impulsion. Première aube de la période des *T'ang* 唐, le siècle de Périclès ou d'Auguste pour la Chine. Sa civilisation fatiguée, plus riche de passé que de présent, en garde encore l'empreinte la plus profonde.

Soei Yang ti mort, *Chen Fa-hing* 沈法興 fit appel aux armes, conquit toutes les villes de la préfecture *Tan-yang kiun*, et usurpa le titre de Vice-roi général du *Kiang-nan*.

Un autre chef de partisans, *Li Tse-t'ong* 李子通 passa le *Yang-tse*, l'attaqua furieusement et le mit en fuite vers *Sou-tcheou*. Mais le vainqueur fut à son tour défait (619) par *Fou Kong-tché* 輔公祐, mandataire de *Tou Fou-wei* 杜伏威.

Ce *Fou Kong-tché* se révolta en 623 et fonda le royaume indépendant de *Song* 宋. Il se débarrassa de *Wang Hiong-t'an* 王雄誕 qui contrariait ses projets de domination, répara l'ancien palais des *Tch'en* et s'y logea. L'empereur *T'ang Kao-tsou* 唐高祖 (620-627) envoya *Li Hiao-kong* 李孝恭, Prince *Tchao-kiun*

(1) En 597, St Grégoire le Grand envoie St Augustin chez les Anglo-Saxons. Mort de Frédégonde.

wang 趙郡王, et Li Tsing 李靖, pour le réduire. A la 3^e lune de 624, l'armée de ce dernier arriva à Tan-yang (Nankin). Le rebelle Fou Kong-tché prit la fuite et périt en chemin; ses complices expièrent tous leur tentative criminelle. Ainsi s'expriment les *Chroniques*.

Li Yuen 李淵, à la tête de 120.000 h., avait mis sur le trône Kong ti 恭帝 (618-620), neveu du fondateur, et le déposa au bout d'un an. Lui, fonda la dynastie suivante. Les historiens chinois supputent diversement les années du dernier règne des Soei 隋. Au reste, le pouvoir abandonnant la ville de Nankin pour se transporter au nord, l'avènement de la nouvelle dynastie des T'ang 唐 présente pour nous un moins vif intérêt local. — «Cinq dynasties, Song 宋, Ts'i 齊, Liang 梁, Tch'en 陳 et Soei 隋, sont appelées, à cause de leur peu de durée, Ou-tai 五代. Elles comptèrent 24 empereurs en 196 ans.» (Zottoli, *Cursus*, II, 17).

Il faut se garder de confondre ces Ts'ien Ou-tai 前五代 ou "cinq premières Familles", intercalées entre les Tsin 晉 et les T'ang 唐, avec les Heou Ou-tai 後五代, ou "cinq Familles postérieures", qui régnèrent 53 ans, dans une période fort troublée (907-960), sur une médiocre portion de la Chine propre.

RÉSUMÉ DE LA GLOSE DE LA CARTE ^{VII}/_{XVII}.

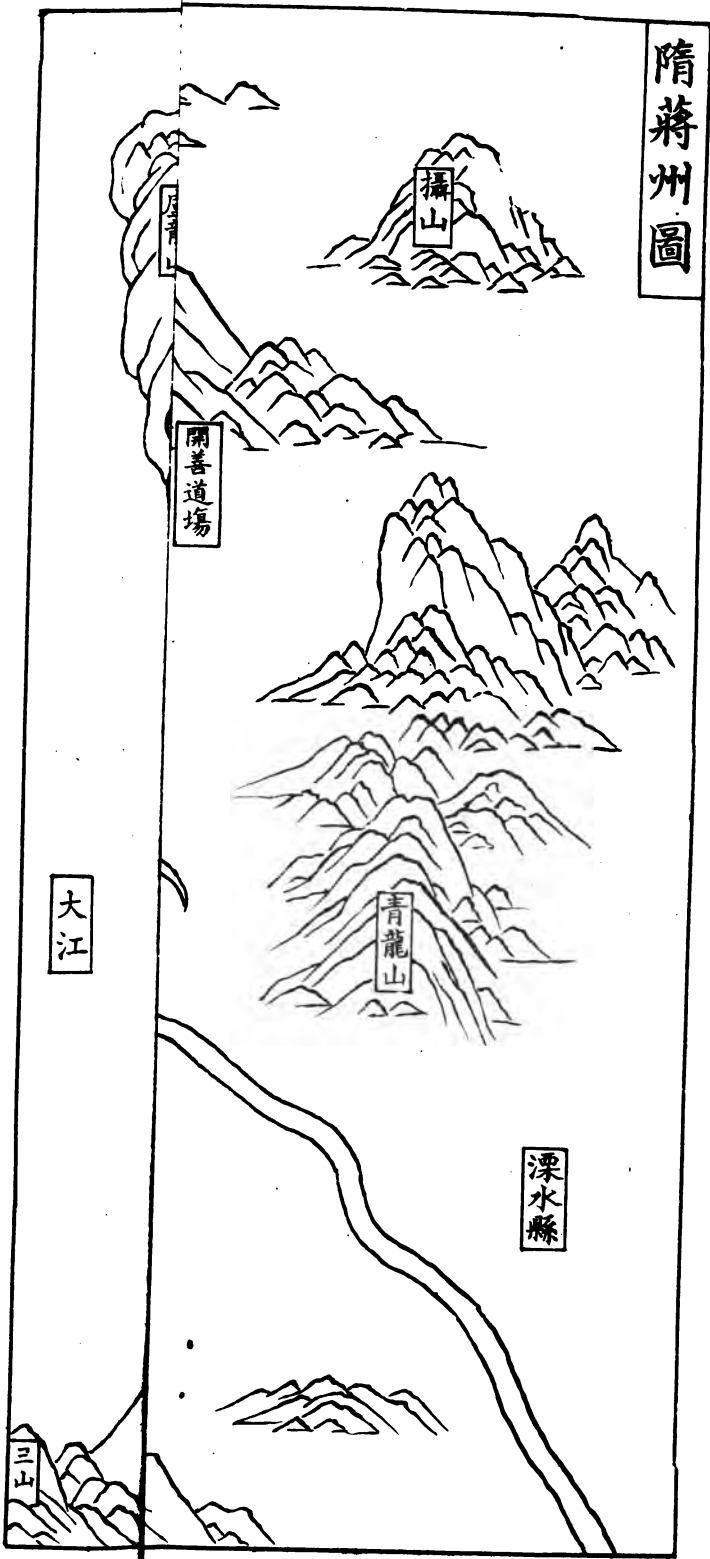
NANKIN (TSIANG-TCHEOU) SOUS LES SOEI 590-620, (1).

A. La 9^e année K'ai-hoang 開皇 (598), l'empereur Soei Wen ti 隋文帝 ayant triomphé de la dynastie Tch'en 陳, détruisit Kien-k'ang (Nankin), renversa le palais, et transforma l'emplacement du palais et de la ville en champs de culture, pour ne rien laisser subsister des six dynasties Tong-Tsin, Si-Tsin, Song, Ts'i, Liang, Tch'en. La capitale de la préfecture de Tan-yang kiun fut aussi rasée.

B. Puis, auprès de Che-t'ou tch'eng, on édifia la nouvelle ville de Tsiang-tcheou 蔣州; le préfet en fut nommé T'ai-cheou

(1) Remarquer que le lac Yuen Ou 元武 cesse désormais, et à partir des deux dernières cartes, de se décharger dans le Yang-tse au nord, si le relief du sol a jamais permis cette peu vraisemblable particularité géographique. Voir ce que j'en ai dit plus haut. Cette communication hypothétique, entre l'immense étang (la 21^e des 40 vues lui donne 40 li, 19 K., de tour) et le fleuve, ne paraît admissible qu'à l'ouest. Son tracé serait ainsi jalonné: la coupure à la sortie de Cheng-tch'é men 神策門; les fossés bordant la muraille actuelle du nord, vers Kin-tc'hoan men 金川門; enfin quelqu'un des ruisseaux drainant la plaine marécageuse au nord-est de Hia-koan.

隋蔣州圖



大江

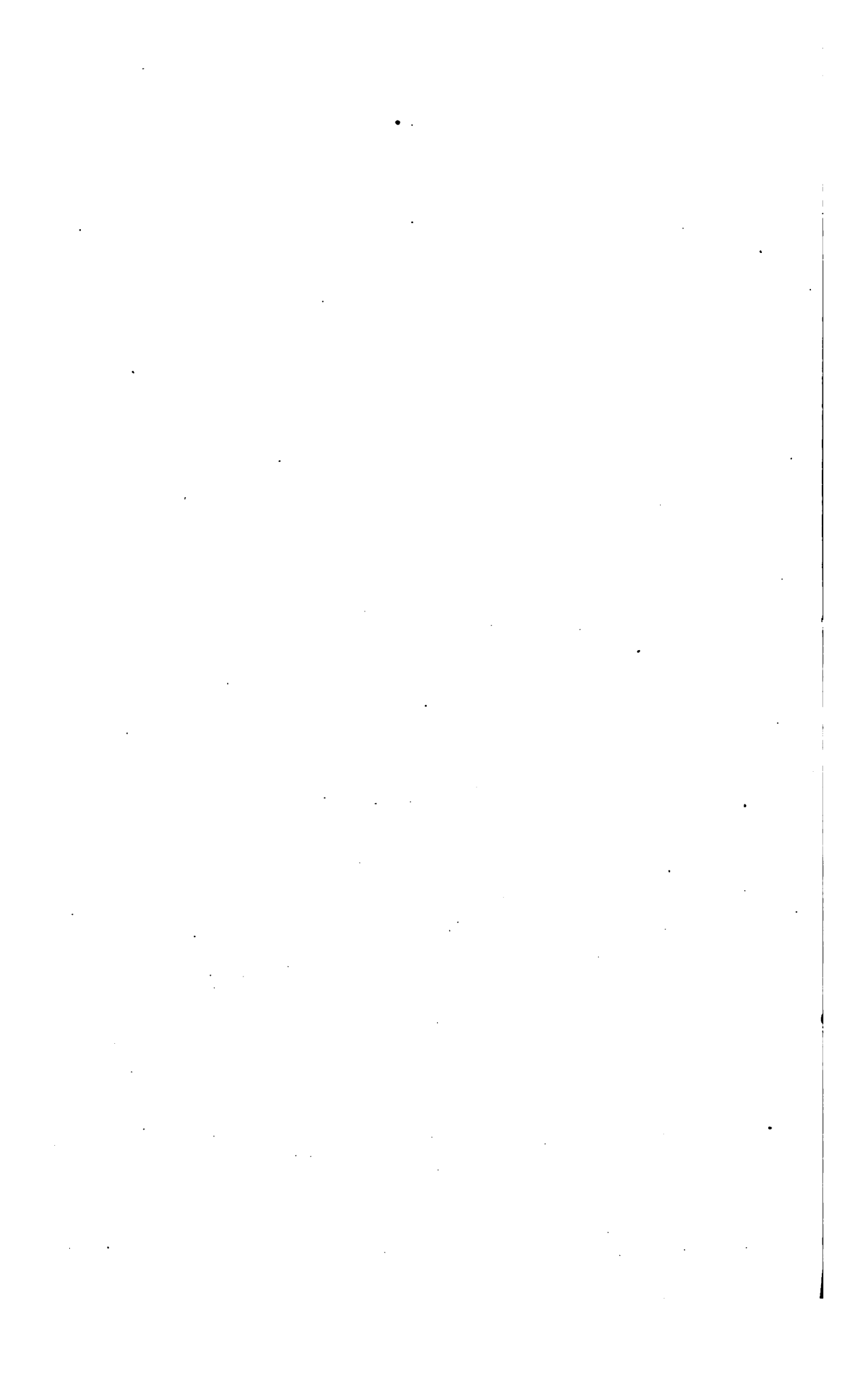
關善道場

靑龍山

攝山

溧水縣

三山



唐昇州圖考



大江

福山

句容縣

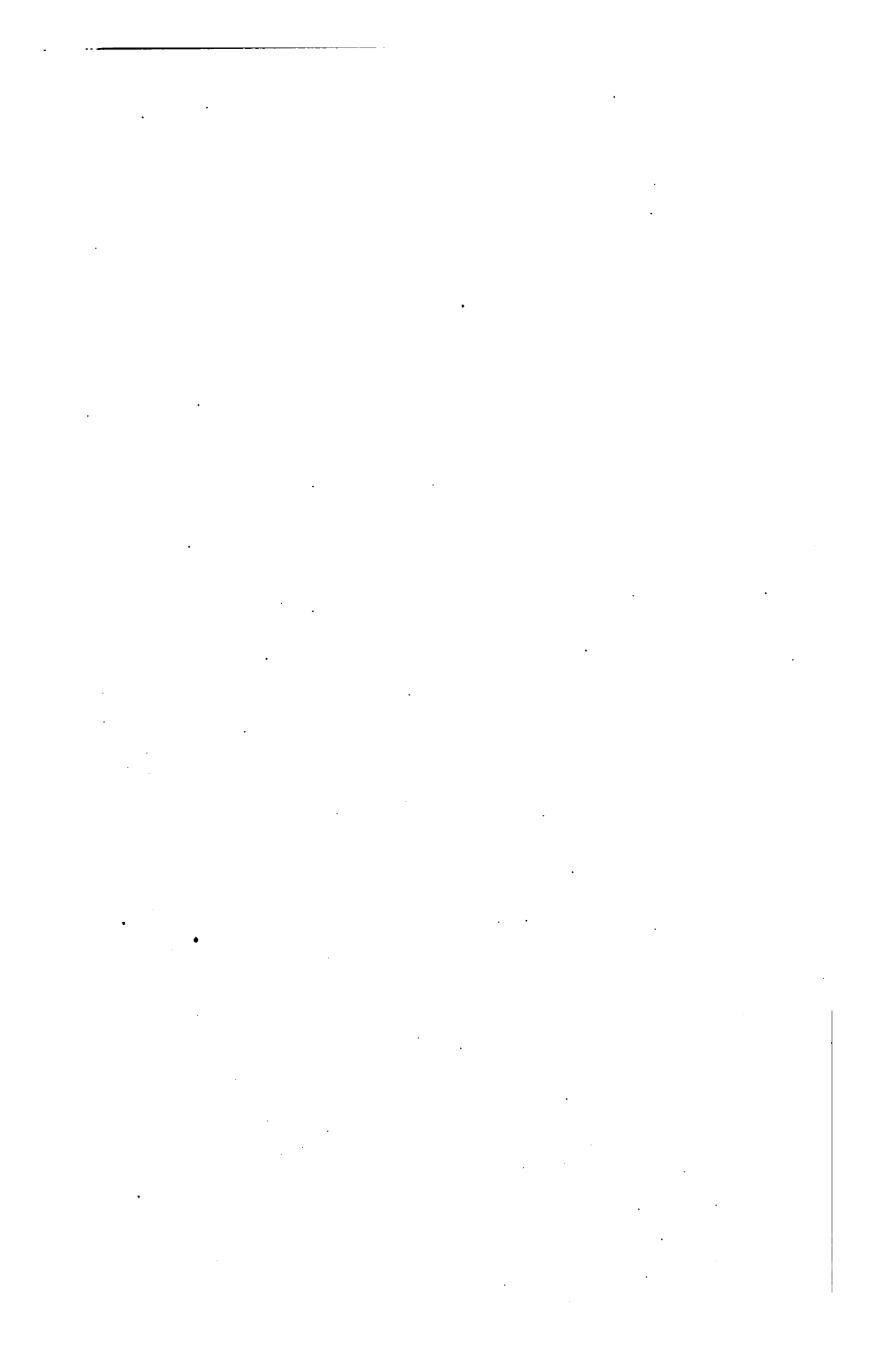
青龍山

溧水縣

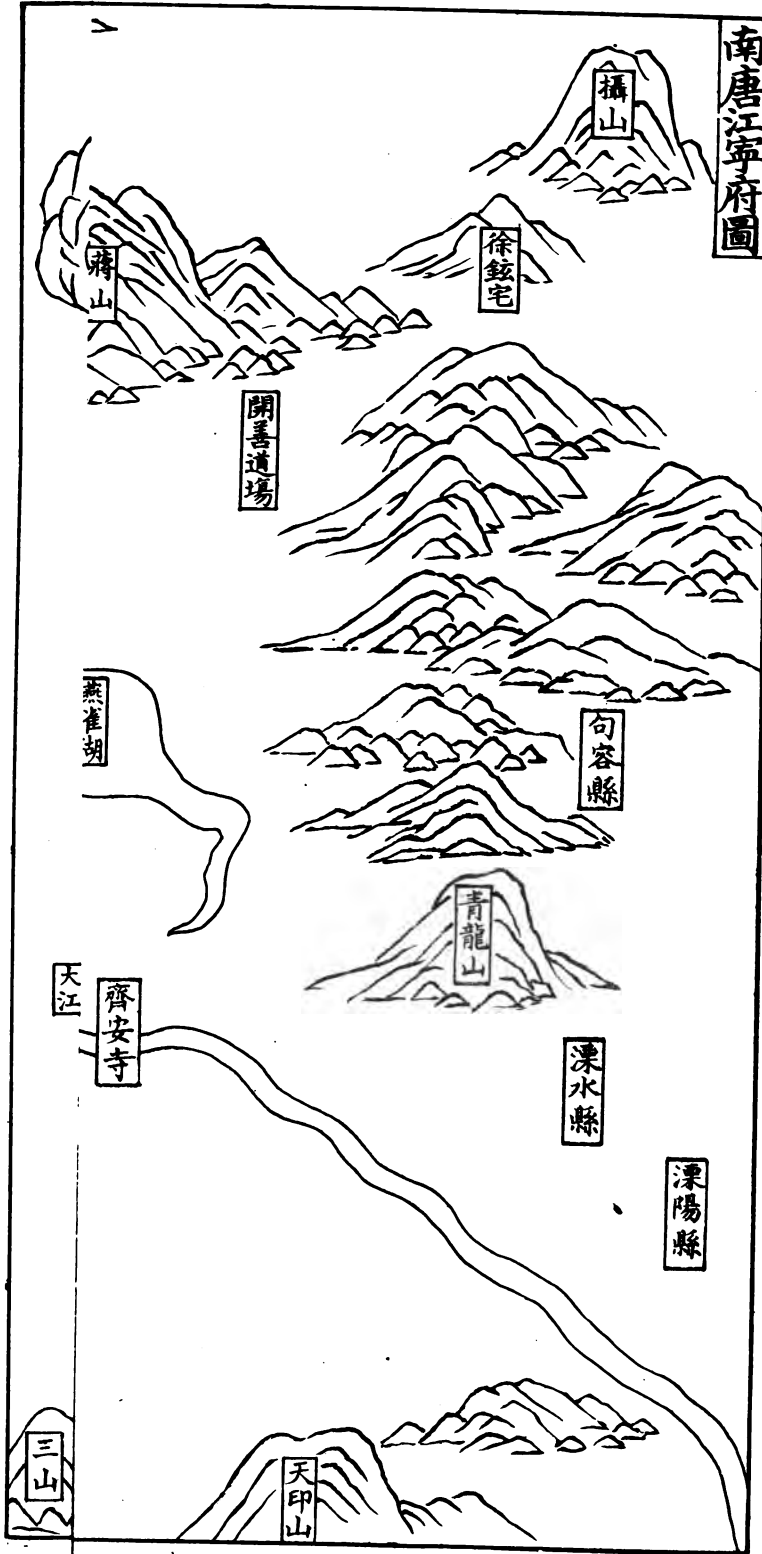
溧陽縣

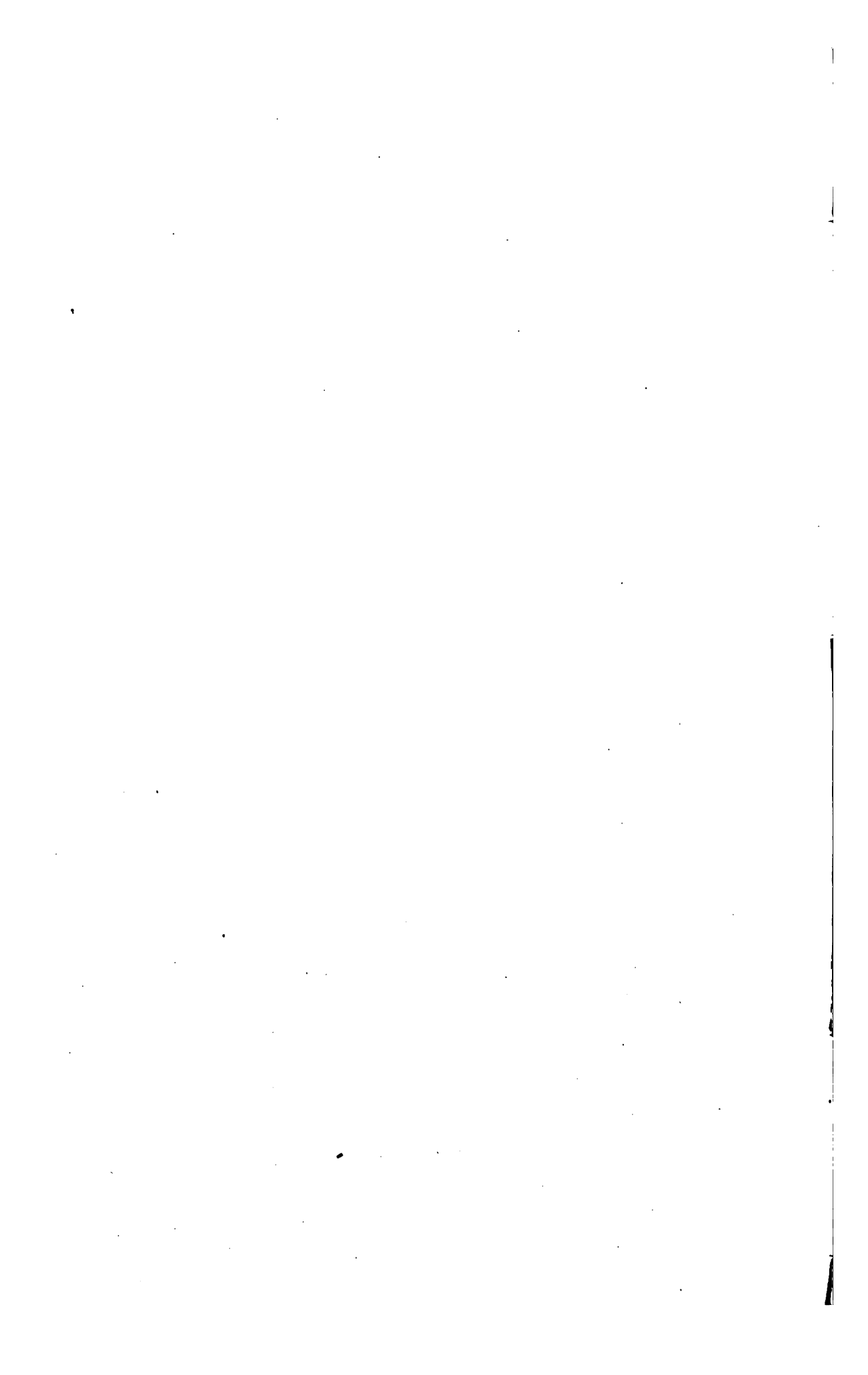
三山

天印山



南唐江寧府圖

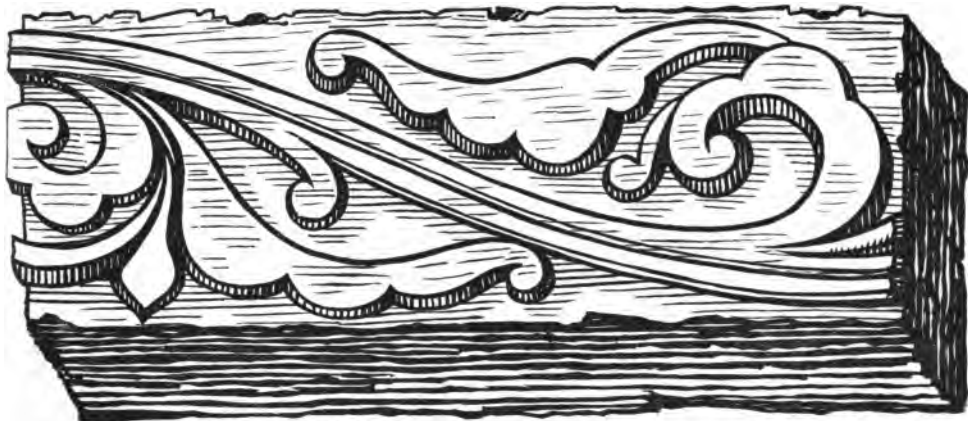




太守, titre supérieur à celui de *Tche-fou* 知府 d'aujourd'hui. Sous lui on plaça des mandarins de rang inférieur (1).

(1) Des deux sous-préfectures *Li-yang* 溧陽 et *Tan-yang* 丹陽 on composa la nouvelle sous-préfecture de *Li-choei* 溧水. Ce changement s'opéra pour *Li-yang* la 18^e année *K'ai-hoang* 開皇 (588).

Les trois sous-préfectures *Li-choei*, *Kiang-ning*, *Tang-tou* 當塗, dépendaient de la préfecture de *Tsiang-tcheou* 蔣州. Ce dernier nom fut de nouveau changé en celui de *Tan-yang kiun* 丹陽郡 (606) et l'on réunit en l'unique sous-préfecture de *Li-choei* les six sous-préfectures de *Kien-k'ang* 建康, *Mo-ling* 秣陵, *T'ong-hia* 同夏, *Lin-i* 臨沂, *Tan-yang* et *Hou-chou*. Ainsi, le district de *Tan-yang kiun* n'avait sous lui que les deux sous-préfectures de *Kiang-ning* et *Li-choei*. En 758, 1^{re} année de *K'ien-yuen* 乾元, *Kiang-ning kiun* (dit la glose de la carte VIII^e) s'appela *Cheng-tcheou* 昇州. En 761 (2^e année de *Chang-yuen* 上元) le titre de *tcheou* lui fut ravi; elle fut abaissée au rang de sous-préfecture (*Chang-yuen hien*). Le tribunal du sous-préfet était à l'endroit nommé *Si-tcheou tch'eng* 西州城 sous les *Tong Tsin* 東晉. La ville de *Chang-yuen hien* émigra à l'ouest, vers *Fong-t'ai chan* 鳳臺山 (c. à d. au s. o. du Nan-men) au milieu du règne de *Koang-k'i* 光啟 (vers 887).



Nankin — Brique non émaillée (30^{cm} × 10^{cm} × 6^{cm}). Ville impériale.



CHAPITRE VIII.

DYNASTIE DES T'ANG (XIII^e).

23 EMPEREURS EN 289 ANS (620-927).

§ I

NANKIN SOUS LES T'ANG.

Cette dynastie, une des plus illustres, fondée par *Li Yuen* 李淵, son premier Empereur sous le nom de *Kao-tsou* 高祖 (620-627), se tint également au nord, à *Tch'ang-ngan* 長安 mieux connu par son appellation moderne de *Si-ngan fou*. Aussi, est-il à peine question de Nankin, ruiné politiquement, voire même éclipsé parfois par *Tchen-kiang* (à 18 lieues en aval du *Yang-tse*), où réside un membre de la famille impériale, avec une certaine autorité sur les provinces méridionales.

Nankin restait pourtant célèbre au loin pour ses richesses, ses temples, ses édifices, son commerce, les raffinements de sa civilisation. Découronnée, la capitale déchu exerçait encore une attraction puissante; elle demeurait un centre littéraire et policé; mainte illustration lui valut, au cours des siècles suivants, un renom de gloire, dont l'éclat n'est point évanoui.

Comme ville, et géographiquement parlant, elle ne subit d'abord que d'insignifiants changements. Sa topographie est assez clairement exposée sur la carte VIII^e. Au point de vue administratif, les modifications dans la cité et dans sa grande banlieue, furent aussi nombreuses que variées et profondes (1).

(1) La glose accompagnant la carte VIII^e, *Nankin sous les T'ang*, rappelle que cette ville porta divers noms sous cette dynastie, au caprice des empereurs. Vers la fin, on l'appelait *Cheng-tcheou* 昇州. L'Empire chinois était divisé en 10 *Tao* 道 (circuits, ou provinces). *Tan-yang kiun* 丹陽郡 (Nankin) était d'abord placé sous la dépendance du *Kiang-nan tong-tao* 江南東道 "circuit du *Kiang-nan* oriental."

La 2^e année *Ou-té* 武德 (619), on installa à *Tan-yang kiun* un fonctionnaire pourvu du titre de *Hing-t'ai chang-chou cheng* 行臺尙書省, dignité correspondant aujourd'hui à celle de *Fou-t'ai* 撫臺.

L'année suivante, la sous-préfecture de *Kiang-ning hien* fut changée en celle de *Koei-hoa hien* 歸化縣, puis elle reprit son nom de *Kiang-ning hien*. Celle de *Kiu-yong hien* fut nommée *Mao-tcheou* 茅州. *Li-yang hien* 溧陽縣, supprimée jadis par la dynastie des *Soei* fut rétablie, en empruntant du territoire à deux sous-préfectures.

En 654, le titre de *Hing-t'ai* (cf. *supra*) fut remplacé par celui de *Ta-tou tou-fou* 大都督府, et l'on reprit le nom de ville *Tsiang-tcheou*, naguère supprimé. Cette ville, après que *Mao-tcheou* eut retrouvé son nom de *Kiu-yong hien*, commandait aux 4 sous-préfectures de *Kiu-yong*, *Kin-ling*, *Li-choei* et *Li-yang*.

Le fondateur *T'ang Kao-tsou* 唐高祖 (620-627) avait fait bâtir un temple à *Lao-kiun* 老君 (*Lao-tse*) patron du Taoïsme, pour lequel il professait un culte spécial. Puis il avait obligé 100.000 bonzes à prendre femme, en vue d'élever le chiffre de la natalité dans son Empire, et de préparer le recrutement ultérieur de ses armées. Il ne semble pourtant point, à en juger par le nombre des pagodes datant de cette époque, que le bouddhisme ait eu à beaucoup souffrir, au pays de Nankin, de cette défaveur impériale (1). Il abdiqua 9 ans avant sa mort et choisit pour successeur son deuxième fils, qui fut l'illustre *T'ang T'ai tsong* 唐太宗 (627-650).

Quelques années plus tard, au nord encore, en 684, la sanguinaire impératrice *Ou heou* 武后, concubine (sous le nom de *Ou-che* 武氏) de l'empereur *Kao tsong* 高宗, 3^e de la dynastie, qui l'avait associée au pouvoir, usurpa l'autorité suprême pendant 21 ans. Elle prit alors le titre dynastique de *Tcheou* 周, on l'appelait *T'ien-heou* 天后 reine du Ciel, reine céleste; elle s'arrogea le droit—forfait politique, attentat de lèse-majesté, sacrilège odieux chez une femme—d'offrir les sacrifices de premier ordre au Ciel et à la Terre; elle persécuta 15 ans et sans pitié la religion chrétienne, tolérée, ou mieux en crédit à la Cour depuis quelque temps. (M^{sr} Favier donne son portrait p. 63).

On sait, en effet, que sous *T'ai-tsong*, nommé plus haut, la religion du Christ était rentrée en Chine, la 9^e année de son règne, par la nouvelle et mémorable tentative, dont fait foi le célèbre monument élevé en 781 et découvert en 1625, bien connu sous le vocable de Stèle syro-chinoise de *Si-ngan fou* 西安府唐大秦景教流行中國碑 (2).

Nous ignorons la part de Nankin dans cet essai de rénovation chrétienne; le bouddhisme y resta probablement plus intolérant, loin de la Cour, que partout ailleurs. En 684, *Siu King-yé* 徐敬業

En 626 (9^e année *Ou-té* 武德) la ville de *Kin-ling hien* fut transférée au bourg de *Pé-hia tsuen* 白下村, prenant le nom de *Pé-hia hien*; la 7^e année de *Tcheng-koan* 貞觀 (633) elle fut nommée *Koei-hou hien* 歸化縣, comme au début de la dynastie, puis, deux ans après, encore *Kiang-ning hien*. Enfin en 757 (2^e année *Tche-té* 至德), son titre de *hien* fut élevé à celui de préfecture, sous le nom de *Kiang-ning kiun*.

(1) Par suite d'intrigues ou de revirements d'opinion, le Bouddhisme, éprouva plusieurs fois sous les *T'ang* les rigueurs du pouvoir. Cf. de Mailla, VIII, 469-491, — et du Halde, II, 596-598, sur le décret de sécularisation porté par *Joéi tsong* 睿宗 (710-713) en 711, contre les bonzeries. Nous n'en citons que cette phrase: «Quant aux bonzes étrangers, venus ici pour faire connaître la loi qui a cours dans leurs royaumes, ils sont environ 3.000, tant du *Ta-tsin* que de *Mou-hou-pa*. Mon ordre est qu'ils retournent au siècle.»

(2) Naturellement, les meilleures références à conseiller sur la question de la Stèle sont les nos des *Variétés sinologiques*, où le P. H. Havret semble bien près de l'avoir épuisée pour le moment. Un édit de *T'ang T'ai tsong* (638) autorisait la construction d'un monastère chrétien à *Tch'ang-ngan* (Si-ngan fou), et un autre de *T'ang Hien tsong* (745) changeait le terme «*Pose se*, Temple du royaume de Perse» en celui de «*Ta Ts'in se*, Temple de *Ta Ts'in*.»

y entra en campagne. Le rebelle se donnait la mission de rétablir la dynastie des T'ang opprimée par l'Impératrice *Ou-che*, et prétendait réinstaller la capitale à Nankin. Dans ce but, il y envoya son lieutenant. *Ts'oei Hong* 崔洪 remettre en état la ville forte de *Che-t'ou tch'eng*. Mais *Li Hiao-i* 李孝逸, dépêché par le gouvernement usurpateur, réduisit à néant ses projets de restauration dynastique.

Vers 724, un épouvantable incendie «qui dure plus d'un mois», cause d'énormes dégâts à Nankin. Puis une sécheresse excessive permet de passer à pied sec la *Ts'in Hoai*, dont le débit normal était sans doute beaucoup plus considérable que de nos jours. Actuellement, le phénomène n'aurait point ce caractère extraordinaire que lui attribuèrent les Chroniques d'alors.

Nous trouvons, en 756, *Yen Tchen-king* 顏真卿 gouvernant une partie de la ville, avec le titre de 丹陽縣子, équivalant peut-être à Vidame de *Tan-yang*. L'Empereur T'ang *Sou tsong* 唐肅宗 l'avait comblé d'honneurs, et pourvu de cette charge, qui indique nettement la déchéance en notre ancienne capitale au milieu du VIII^e siècle.

Vers 728, à la suite d'un nouvel incendie terrible, on répare à *Kin-ling* les murailles, les ponts, les canaux, tous les édifices publics, y compris les pagodes de Fo.

Li T'ai-pé 李太白 (699-762) l'un des poètes favoris des Chinois pour sa verve et son esprit, mourut retiré près de Nankin, qui aime à montrer encore quelques-unes de ses compositions. Nous en avons cité une, gravée à *Ling-kou se*, sur la stèle ornée du portrait de *Pao-tse Kong*. (Ph. XXVII.) *Li Yang-ping* 李陽冰, sous-préfet de *Tang-kou* 當塗 (1) le couvrait de sa protection (Il avait parfois besoin de cette égide). Dans les 40 vues, la 4^e, *Pé-lou tcheou* 白鷺州, 8 li S. O. de la préfecture, célébrée par les vers de *T'ai-pé*, a 15 li de tour.

Durant l'été de 759, il prit à l'Empereur *T'ang Sou tsong* la fantaisie de rendre un décret par lequel on devait établir, dans tout l'Empire chinois des étangs spéciaux, où l'on "rendrait la vie" aux animaux aquatiques. Il s'agit de la superstition bouddhique appelée *Fang-cheng tch'e* 放生池; pratique encore largement observée autour de nous. Ces étangs devaient être aménagés le long du *Yang-tse* et près des villes. De *Kiang-tcheou* 江州 (*Kieou-kiang*) à *Cheng-tcheou* 昇州 (Nankin) on en compta 81, parmi lesquels la tradition range celui du *Siao Si hou*, existant intra muros entre *Ts'ing-liang chan* et le *Han-si men*, au sud du *t'se-t'ang* de *Chen Pao-tchen* 沈葆楨.

Le rebelle *Lieou Tchan* 劉展 vint, à la fin de 760, attaquer Nankin, dont le Gouverneur, nommé *Heou Ling-i* 侯令儀 prit

(1) Une des trois sous-préfectures dépendant jadis de *Tsiang-tcheou* ou *Tan-yang kiun*.

honteusement la fuite. T'ien Chen-kong 田神功 en fit lever le siège deux mois après, et rétablir l'ordre habituel (1).

Douze ans plus tard, à l'occasion du soulèvement de Tchou Ts'i 朱泚, Han Hoang 鎮海軍節度使韓滉 releva les travaux de défense autour de Che-t'euou tch'eng, et répara les murailles et les principaux édifices publics, depuis Kien-k'ang 建康 jusqu'à King-hien 京覲 (colline non loin de Tchen-kiang). Tout cela en prévision de la réception éventuelle de l'Empereur Té tsong 德宗, attendu à Nankin.

Vers la fin de l'année 807, Li K'i 李錡, le gouverneur de Joen-tcheou 潤州 (ainsi s'appelait alors Nankin), tenta un mouvement insurrectionnel. Il dépêcha Yu Pé-liang 庾伯良, un de ses officiers, à Che-t'euou tch'eng, pour mettre cette place sur le pied de guerre. Un autre de ses officiers, Tchang Tse-liang 張子良, fidèle à l'empereur, lui livra le gouverneur rebelle.

En 819, Hien tsong 憲宗, des T'ang, fit rendre à la Cour des honneurs extraordinaires à un doigt de Fo qui s'ouvrait tous les 30 ans, circonstance qui présageait une ère de prospérité pour l'Empire (2). Han Yu 韓愈, 'assesseur du Tribunal des crimes', envoya au souverain un courageux placet. Il représente que la Chine, heureuse avant l'introduction du Bouddhisme, est des plus malheureuses depuis. Les empereurs favorables à cette secte ont tous éprouvé mille infortunes. Parmi eux «Liang Ou ti seul a régné 48 ans. Que n'a-t-il pas fait pour Fo? Il s'est vendu jusqu'à 3 fois et fait esclave dans un de ses temples. Or, il est mort misérablement de faim, pressé par Heou King» (cf. supra). Je brave Fo, ajoutait-il, qu'il m'écrase s'il est tout-puissant!

Hien-tsong épargna Han Yu pour lequel on intercédait (3). Cet empereur périt en 820 pour avoir une dernière fois pris l'élixir

(1) Vers 763-780, King-tcheou au Hou-pé, Yang-tcheou au Kiang-sou et Hang-tcheou au Tché-kiang possédaient des temples *mo-ni* (probablement manichéens) ou *moniens*, dit Chavannes. Nankin avait probablement aussi les siens.

(2) On envoya ce doigt dans tous les pays de l'Empire. Le Yen-hiang se 眼香寺, autrefois Fou-yong se 芙蓉寺, près de la Tuilerie, au S. O. du Nan-men, sur une butte (pagode refaite) daterait originairement des T'ang. Une princesse y aurait été guérie par un *poussah* d'une grave maladie d'yeux : d'où le nom. Autres tuileries très importantes (sous les Ming) pour lieou-li wa 琉璃瓦 au sud, aux tuileries de la route de Siao-ngan-té men 小安德門, à l'endroit nommé Si-chan k'iao 西善橋. Un peu plus loin, au S. O. est T'hié-sin k'iao 鐵新橋. (Pé-hia souo-yen).

(3) Han Yu obtint, dans la suite des temps, des honneurs comparables à ceux rendus à Confucius et à Mencius. Il écrivit contre le Bouddhisme, exaltant la doctrine de ces deux Sages, corrompue après leur mort. Son acharnement contre la secte de Fo, ses mœurs irréprochables et l'intégrité de son administration, ont fait dire que le grand ministre était chrétien, assertion que j'ai entendu formuler par des indigènes convertis au catholicisme. Cf. de Mailla VI. 421. It. Mémoires concern. les Chinois. V. 434. Dans ce même tome (p. 375), voir la notice consacrée au vertueux ministre Yao Tsong, mort en 721. L'auteur rappelle que le christianisme florissait alors à la Cour, ajoutant que si Yao Tsong ne fut pas baptisé, il vécut en chrétien. M^r Favier donne le portrait de Han Yu p. 64; et aussi des Empereurs, et autres personnages célèbres.

d'immortalité, préparé par des *tao-che*. Plusieurs de ses successeurs moururent en punition de la même folie (1).

§ II.

HEOU OU-TAI (907-960) — CARTE $\frac{IX}{XVII}$ (923-936).

Les historiens chinois comptent d'ordinaire cinq petites dynasties avant les T'ang; *Ts'ien Ou-tai*; (*Song*, *Ts'i*, *Liang*, *Tch'en*, *Soei*. — 24 empereurs en 195 ans. V supra. ch. 3. 4. 5. 6 et 7.); et cinq petites dynasties après eux, *Heou Ou-tai* (13 empereurs en 53 ans). Les tyranneaux de ces dynasties secondaires suggèrent une assez juste idée de ce que nous appelons des chefs de partisans.

Voici le tableau de ces dynasties (907-960).

<i>Heou Liang</i>	後梁	907-923	2	emper. en 16 ans.	Capitale à <i>Lo-yang</i>
„	<i>T'ang</i>	後唐	923-936 (2)	4	„ „ 13 „ „ „ it.
„	<i>Tsin</i>	後晉	936-947	2	„ „ 11 „ „ <i>K'ai-fong fou</i> .
„	<i>Han</i>	後漢	947-951	2	„ „ 4 „ it. (<i>Pien-liang</i>).
„	<i>Tcheou</i>	後周	951-960	3	„ „ 9 „ it. it.

(1) En 1503, *Hong-tche* des *Ming* allait, pour complaire à des bonzes, bâtir une tour de pagode auprès de son palais (*Pé-kin*), tour appelée *Yen-cheou t'a*, "tour qui prolonge la vie." Ses ministres s'y opposèrent: "De tous les princes qui ont occupé le trône, aucun n'a été plus attaché aux sectes de *Fo* et de *Lao-tse* que *Ou ti* des *Liang*, et *Hoei tsong* (*Hien tsong*?) des *Song*; l'un et l'autre ont fini leurs jours d'une manière déplorable qui déshonore leur mémoire." de *Mailla* X. 262.

L'on peut voir, p. 247 et seq. des *Var. sin.* n° 12. "Stèle chrét. de *Si-ngan fou*, II^e P." de copieux renseignements sur l'édit de l'empereur *T'ang Ou tsong*, daté de 845, sur la sécularisation de 260.000 bonzes des deux sexes, habitant 460 grandes pagodes. L'édit ordonne la destruction de 40.000 petites bonzeries, la confiscation des terres qui en dépendent et l'assimilation aux gens du peuple de 150.000 esclaves des bonzes; 3000 prêtres étrangers du *Ta-ts'in* et d'ailleurs sont aussi sécularisés. On ne laisse subsister que deux grandes bonzeries "à chaque Cour du nord (*T'ai-yuen fou*, cap. du *Chan-si* et de l'est (*Ho-nan fou*)." Le décret débute en rappelant la diffusion du bouddhisme en Chine aux premiers temps de l'ère chrétienne.

(2) De Groot, p. 1052, expose comment *Tchoang tsong* 莊宗, premier des *heou T'ang*, qui renversa les *heou Liang*, projeta de violer la sépulture de *Liang Ou ti* le fondateur de cette dynastie, de briser le cercueil et de mutiler le cadavre (c'est le meilleur moyen de nuire aux descendants en ravalant leurs ascendants, et de Groot conseille cet expédient, contre les sépultures impériales, aux armées européennes qui marcheraient sur Pékin.)—*Tchoang tsong* se contenta de détruire la porte de la sépulture. En 1891, les lettrés habillés de soie et armés d'éventails qui dirigeaient à *Ou-hou* les émeutiers, ne se contentèrent pas de faire brûler la bibliothèque, mutiler les fûts de colonnes et tout saccager dans la résidence de la Mission. Ces sauvages violèrent les trois tombes européennes et firent subir en particulier au cadavre du P. André (mort en août 1890) les derniers outrages. Non contents de le mutiler, ils lui plongeaient je ne sais quel instrument dans le cœur et les entrailles, en proférant des paroles horribles." *Lettres de Jersey* 1891 p. 183.

Après les *Tcheou*, viennent les *Song*, 18 Empereurs en 319 ans : 9 au nord (167 ans), 9 au sud (152 ans). Le 1^{er} de ces derniers neuf, *Song Kao-tsou*, établit d'abord sa cour à Nankin, puis à *Hang-tcheou*.

Voir le *Tableau* inséré en tête du T. V du P. de Mailla. Un carton du tableau synoptique est réservé aux «Royaumes indépendants élevés après les *T'ang*.» La liste en comporte 13, parmi lesquels celui de «*Nan-T'ang* ou de *Kiang-nan*» (937-975.) Durée, 39 ans, sous 3 princes. Capitale *Kin-ling*, commandant à 35 villes.

A l'époque des 5 dynasties qui précédèrent les *Song*, les diverses régions de la Chine virent plus de 10 rois gouverner en maîtres indépendants..... et fonder des dynasties qui furent plus ou moins éphémères. Ainsi la maison de *Ou* 吳, dont la tige était *Yang Hing-mi* 楊行密, compta successivement quatre de ses membres sur le trône. Vingt-quatre départements au sud de la *Hoai* formaient ses états. La maison de *Ou Yué* 吳越 fournit cinq rois. Var. sin. n° 8. allus. litt. p. 107.

Alors qu'en 894, *Yang Hing-mi* 楊行密, roi de *Ou* (1), trônait à *Yang-tcheou*, *Fong Hiong-to* 馮宏鐸 lui livra ce même Nankin, redevenu *Cheng-tcheou* 昇州 (2). Ses 3 fils régnèrent après lui.

A l'aurore du X^e siècle, *Siu Wen* 徐溫, premier ministre de *Ou*, charmé de l'heureuse situation de cette ville, s'en improvisa (909) le Gouverneur attitré, bien qu'il résidât à *Koang-ling* 廣陵 (3) (*Yang-tcheou*) 徐溫以金陵形勝戰艦所聚

Au commencement de juillet 1900, au moment où l'on craignait que les "Ministres de toutes les Légations" ne fussent massacrés à Pékin, un correspondant du N.C.D.N. proposait d'avertir officiellement les autorités chinoises que si ce crime était perpétré, les *Étrangers* se vengeraient en détruisant les tombes impériales de la dynastie des *Ming*. On insinua que cette atroce menace venait du Consul anglais à *T'ientsin*. Diverses protestations se firent jour dans la même feuille qui profita de l'occasion pour protester qu'elle n'endosse nullement les opinions de ses correspondants.—Quelqu'un fit remarquer quelle injustice inutile il y aurait à profaner les tombes des *Ming* pour venger les crimes des *Tsing*. *Note de l'éditeur*.

(1) Les *Ou wang* (3^e royaume de *Ou*) régnaient au sud de la *Hoai*. En 45 ans, de 892 à 937, ils fournirent quatre princes gouvernant 38 villes. *Yang Hing-mi* (892-906) *Yang-pou* (906-908), *Yang Long-yn* (908-921), *Yang-pao* (921-937); le dernier essaya mais en vain de se faire reconnaître Empereur à *Sou-tcheou*.

(2) "Aux temps troublés des 5 dynasties (907-960), *Ts'ien Leou* 錢鏐 (851-932) qui de simple contrebandier de sel était devenu prince de *Ou* et de *Yué* 吳越王, était un vrai roi; il avait sa résidence à *Hang-tcheou*. Mais, en vrai condottière, il se prêta à celui des Empereurs éphémères qui lui accordait le plus d'avantages." Var. Sin. n° 10. Royaume de *Ou* du P. A. Tschepe S.J. p. 165. Ce passage semblerait contredire notre texte: mais il est facile de l'expliquer en se reportant à la liste des royaumes indépendants au temps des 5 dynasties donnée par le P. C. Pétillon S.J. Var. Sin. n° 8 p. 108, et qui indique deux royaumes distincts: l'un de *Ou* au sud de la *Hoai*, l'autre de *Ou Yué* dans les deux 浙.

(3) En dépendaient les 4 sous-préfectures: *Chang-yuen*, *Kiu-yong*, *Li-choei* et *Li-yang*; on refit alors le palais de *Yé-chan*.

乃自領昇州刺史留廣陵. Il se fit suppléer à *Cheng-tcheou* (Nankin) par son fils adoptif *Siu Tche-kao* 徐知誥, confirmé dans cette charge, en 912, par *Yang Long-yn* 楊隆演, roi de *Ou* 吳, établi lui-même à *Yang-tcheou*. Nankin n'eut qu'à se louer de l'administration de *Siu Tche-kao*, attentif à faire les meilleurs choix pour les offices mandarinaux.

Par ses soins l'on rebâtit *Cheng-tcheou* et le palais du Gouverneur (914); *Siu Wen* y vint en personne trois ans après et résolut de s'y fixer avec toute sa famille.

Cependant *Yang Long-yn* (deuxième fils de *Yang Hing-mi*) affermissait progressivement son autorité de roi de *Ou*. En 920, il transforma en *Kin-ling fou* 金陵府 le nom du tribunal du Gouverneur de *Cheng-tcheou*, tribunal appelé jusque-là *Cheng-tcheou Ta-tou tou-fou* 昇州大都督府. *Siu Wen* fut promu au rang de Préfet de *Kin-ling*. La ville s'embellit merveilleusement, et le palais *Tse-ki kong* 紫極宮 fut construit sur l'ancienne place de *Yé tch'eng* 冶城 (1).

En 922, *Yang P'ou* 楊溥 (4^e fils de *Yang Hing-mi*) roi de *Ou* 吳, s'empara de la moitié de la pagode de *T'ong-t'ai se* 同泰寺, rendue fameuse par les folies de l'empereur *Liang Ou ti*, pour en faire une vaste bonzerie, nommée *T'ai-tch'eng ts'ien-fou yuen* 臺城千福院. On n'a pas oublié que l'antique ville de *T'ai tch'eng* existait dans le voisinage immédiat du monastère bouddhique *T'ong-t'ai se* (Pé-ki ko et *Ki-ming se*).

La pagode de *Hing-kiao se* 興教寺 à *Che-t'ou tch'eng*, remonte aussi à cette époque (924).

A la mort de *Siu Wen* 徐溫, grand ministre de *Ou* (927), son fils *Siu Tche-siun* 徐知詢 lui succéda en qualité de préfet de *Kin-ling* 金陵. Mais *Siu Tche-kao* le remplaça bientôt par son frère *Siu Tche-ngo* 徐知諤 (928). Et *Siu Tche-kao* lui-même vint, à la fin de 931, gouverner en personne la ville de *Kin-ling*, comme avait fait *Siu Wen*, son père adoptif. L'année suivante, cette ville fut agrandie; dans le palais du Gouverneur, on bâtit le *Li-hien yuen* 禮賢院, sorte d'Hôtel ou Club des Lettrés.

Song Ts'i-K'ieou 宋齊邱, secrétaire de *Siu Tche-kao* 徐知誥, exhortait son maître à presser *Ou Siun-ti* 吳睿帝 (roi de *Ou*) de venir fixer sa résidence à *Kin-ling* 金陵. Pour l'y déterminer, on exécuta au palais du gouverneur des réparations qui le transformèrent en palais royal (934). *Siu Tche-kao* alla habiter sa résidence particulière à *T'ai tch'eng*. Un décret du roi de *Ou* le nomma *Ts'i wang* 齊王 (Prince de *Ts'i*), lui prescrivit d'habiter

(1) Au *Kiang-nan*, *Yang Ou* 楊渥 prince de *Hoai-ngan* 淮安, était à peu près indépendant. Il fut assassiné vers 909. La guerre désola de nouveau la région de *Tchen-kiang* et de Nankin; ou plutôt, il semble que ce fut alors la condition presque normale de ces pays.

le palais qu'il lui avait préparé et le constitua lieutenant-général du royaume.

On construisit pourtant au nouveau Ministre d'Empire un palais spécial, le *Ta-yuen-choai fou* 大元帥府, puis (11^e lune, 936), un décret du roi donna à notre *Kin-ling fou* 金陵府 le titre et le rang de Capitale occidentale.

Aussi, à la 1^{ère} lune de 937, *Siu Tche-kao* commença à y établir son royaume de *Ts'i* 齊. Il transforma *Kin-ling fou* 金陵府 en *Kiang-ning fou* 江寧府 (le nom actuel); La petite ville de *Ya tch'eng* 牙城, qui renfermait le *Ta-yuen-choai fou*, devint le *Kong tch'eng* 宮城, la "ville impériale", puis les salles du *T'ing t'ang* 廳堂 furent métamorphosées en *Tien* 殿.

A la 3^e lune (937) le roi de *Ou*, *Joei ti Yang-p'ou* 楊溥 (921-937) fit remettre au *Ts'i wang* tous les insignes princiers. Son nom, abrégé d'une syllabe, fut modifié en celui de *Ts'i-wang Kao* 齊王誥. (Plus tard, il abandonnera ce nom de *Siu Tche-kao* 徐知誥 pour adopter celui de *Li Pien* 李昇. *Quò non ascendam?* murmurait ce favori de la fortune.

On l'a pressenti: il s'acheminait insidieusement au souverain pouvoir. A l'automne de 937, il détrôna son maître, le roi *Ou Joei ti* 睿帝 c. à d. 楊溥, réduit au titre assez ironique de *Jang Hoang* 讓皇 «le monarque démissionnaire». Un mois après, il se proclamait lui-même empereur; il est connu sous le nom de *T'ang Li-tsou* 唐烈祖, fondateur de la dynastie des *Nan T'ang*, ou *T'ang* méridionaux.

Cette dynastie particulière (937-975) qui compta trois princes, rois ou empereurs, tous fixés à Nankin (*Kin-ling*), ne laissa pas de faire preuve d'une certaine vitalité, malgré de perpétuels bouleversements. Ces princes sont: *Li Pien* 李昇 937-943; *Li King* 李璟 943-961; *Li Yu* 李煜 (961-975). Leur principauté, comprenant 19 préfectures (*tcheou*) et 180 sous-préfectures (*hien*), n'atteignait pas *Sou-tcheou*; mais ils étendaient leur domination au nord jusqu'à la *Hoai* et *Ou-ho*, et à l'O. jusqu'à *Kieou-kiang*.

L'un des premiers actes de *Nan-T'ang Li-tsou* 唐烈祖 fut de commander à *Siu King* 徐璟, Prince *Ou wang*, de concentrer 80.000 cavaliers et fantassins au pont *T'ong-t'ou k'iao* 銅駝橋 pour de grandes manœuvres. Nous copions, sans les discuter, ces gros chiffres dans les *chroniques* locales. Elles nous apprennent aussi qu'en 939 (2^e l.) le nouveau souverain, lors d'une audience générale accordée aux mandarins, transforma officiellement le titre de Royaume de *Ou* en celui de *T'ang*. Avant de tenir cette espèce de Cour plénière, il avait présidé le sacrifice au *Ciel du Sud*. Il alla officier à celui du *T'ai miao* à la 4^e lune. Le mois suivant, on éleva, à l'O. du lac *Yuen-ou hou* la terrasse pour le *Sacrifice au Ciel du nord*. *Li-tsou* se fit construire un vaste palais, ou résidence particulière, comprenant plus de 1.000 appartements (1).

(1) *Kien* 間, "chambres," déterminées par les travées de la charpente dans les constructions chinoises.—N.B. Il ne faut pas confondre ces *Nan-T'ang* avec les *Heou-T'ang*, seconde des 5 dynasties *Ou-tai*. cf. pp. 126, 127.

Alors aussi fut créé une sorte de Jardin zoologique, de "Jardin des Plantes," pourvu de volatiles et quadrupèdes rares, dans le voisinage de la montagne *Tchong chan*, aux portes mêmes de Nankin.

Nankin subit alors quelques remaniements de peu d'importance, intéressant plus l'histoire que la topographie. *Ts'i-ming men* 齊明門 devint la porte *Kien-yuen men* 乾元門.

La résidence officielle appelée *Cheng-yuen ko* était l'ancien *Ou-hing ko* 吳興關 (*Ko* désigne une maison à étage). *Cheng-yuen ko* 昇元關 fut le vocable nouvellement assigné à l'antique pagode *Wa-koan se* 瓦官寺, la Pagode de la tuilerie, qui fut changée en *Cheng-yuen se* 昇元寺, (cf. *supra*). *Cheng-yuen* 昇元 était le titre de règne (*Nien-hao* 年號) du présent souverain *Li-tsou* 烈祖. Notons encore la reconstruction du grand Collège gouvernemental, le *Tai-hio* 太學. Que valaient ces édifices publics, incessamment rebâtis, refondés, refaits de fond en comble. L'examen des constructions actuelles nous permettrait de répondre à la question.

Une amnistie générale fut accordée aux prisonniers lors de la renonciation que *Li King* 李璟, c. à d. *Siu King* (d'abord Prince *Ts'i* et dans la suite second empereur des *Nan T'ang*) fit de ses droits au trône des, *Ts'i*.

Vers la fin de cette année 939, le souverain se rendit à *Yang-tcheou* 揚州, la Capitale orientale; à son retour, il changea encore les dénominations de plusieurs salles.

Vers cette époque aussi (hiver de 941) on assit la taxe de la cote personnelle, ou impôt *capital*, fixé d'après l'embonpoint ou la maigreur des imposés. 定民稅以肥瘠爲準.

Nan-T'ang Li-tsou 南唐烈祖 mourut dans la salle *Cheng-yuen tien* 昇元殿 au début de 943. A la 7^e lune de 942, il avait enjoint à son frère, *Li King* 李景, Prince *Ts'i wang* 齊王, d'occuper le palais de l'héritier du trône, et il l'avait contraint d'obéir, malgré ses résistances. Ce dernier lui succéda donc sans retard et fit inhumer le défunt à la sépulture *Yong ling* 永陵.

L'an 947, une comète illumina l'orient. L'été de 951, un bolide énorme sillonna le ciel et s'abattit sur le sol avec un fracas terrible. Même phénomène à la 1^{ère} lune de 954.

Souvenir consigné ici dans les annales et digne de passer à la postérité! "A Nankin, on pêche alors un dragon dans une mare".

Nous inclinons à croire que ces dragons, mentionnés avec persistance, dans l'histoire de Nankin, sont des spécimens de l'*alligator sinensis*, tels qu'en recèlent encore les eaux du *Wang-p'ou* et du *Yang-tse kiang*, comme on peut s'en assurer en face des vitrines du Musée d'histoire naturelle de *Zi-ka wei*. Peuple et mandarins croient pourtant au dragon, omnipotent, amphibie, terrestre et aérien tout à la fois, habituellement figuré plutôt comme un quadrupède que comme un reptile ou saurien. Chaque ville renferme sa "pagode du roi-dragon", le *Long-wang miao*. Celle de Nankin n'est pas une des moins belles ni des moins

fréquentées par les hauts mandarins. Pratiquement, on y adore, dans les grandes circonstances, un lézard ou un inoffensif petit serpent. Les gravures ci-contre sont empruntées à l'étude de M. A. Fauvel, «Alligators in China» publiée par la C. B. of the R. Asiatic Society. 1879.

La Gazette de Pékin, le *King-pao*, du 29 oct. 1895, insère un décret impérial, prescrivant au Directeur Général des travaux du *Hoang ho* des sacrifices spéciaux d'actions de grâces en l'honneur des quatre grands rois-dragons, le jaune, le rouge, le châtain, etc. L'empereur envoie dix bâtons d'encens tibétain, à brûler devant les tablettes de leurs majestés draconiennes. Le *King-pao* de cette année (1897) insère un décret semblable, pour remercier le Roi-Dragon de ce que le Fleuve Jaune n'a point rompu ses digues.

Lors d'un débordement du *Pei ho*, un petit serpent fut pris et porté en procession au *T'ai-wang miao* (Temple of the great King). "The great vice-roy *Li Hong-tchang* followed by a retinue of high officials, went to do homage to the wretched little snake, and to implore its interposition against the floods". G. Owen p. 342.

Il serait facile de multiplier ces citations à l'infini. L'habitude, le préjugé empêchent des gens intelligents d'apercevoir le ridicule de pareilles pratiques. N'est-ce pas aussi une punition de l'orgueil qui les empêche de se soumettre au joug du vrai Dieu? (1).

T. de Lacouperie "Western origin", p. 208. "The *T'o* of the ancient Chinese was probably an alligator, whose species has now almost disappeared." cf. Fauvel (Alligators in China). Journal de la Soc. asiatiq. Changhai 1879.—Alligator, *O-yu* 鱷魚 du *Hoang-p'ou*, selon Mesny's *chinese Miscellany* II^e vol. p. 27.

A la fin de l'année 955, *Li Tsong-kia* 李從嘉 (plus tard *Li Yu* 李煜, 3^e empereur de *Nan T'ang* en 961), Comte *Ngan-ting kiun* 安定郡, reçut la difficile et périlleuse mission de garder le passage du *Kiang* contre les incursions d'une puissante armée, mise sur pied par la Dynastie des *Tcheou* (2). La lutte, après diverses péripéties qu'il nous faut omettre, tourna à l'avantage de ces derniers.

On recourut à un compromis: pour acheter la paix, l'empereur *Nan-t'ang Yuen tsong* 南唐元宗 (943-961) leur abandonna les territoires au-delà du *Yang-tse*. Il renonça à son titre personnel d'empereur (*Ti* 帝) par déférence pour l'empereur des *Tcheou* dont il

(1) Le P. Simon (mort évêque de Nankin) disait un jour à un mandarin: "Mais vous ne croyez pas à la divinité des lézards! c'est bon pour le peuple!—Mais si, nous y croyons! si vous aviez vu ses petits yeux intelligents, nous regardant, alors qu'il s'agitait et faisait ses évolutions dans le baquet d'eau où nous l'avions mis!"

(2) Il s'agit des *Heou-tcheou* (951-960) ou *Tcheou postérieurs*, régnant à *Pien-liang* (*K'ai-fong fou* 開封府); ils forment la 5^e des cinq petites dynasties (légitimes) que les historiens placent, de 907 à 960, entre les *T'ang* et les *Song*, et qu'ils nomment *Heou Ou-tai*, les "cinq dynasties d'après," pour les distinguer des *Ts'ien Ou-tai*, les "5 dynasties" d'avant les *T'ang*.

CHAPITRE VIII.

DYNASTIE DES T'ANG (XIII^e).

23 EMPEREURS EN 289 ANS (620-927).

§ I

NANKIN SOUS LES T'ANG.



Cette dynastie, une des plus illustres, fondée par *Li Yuen* 李淵, son premier Empereur sous le nom de *Kao-tsou* 高祖 (620-627), se tint également au nord, à *Tch'ang-ngan* 長安 mieux connu par son appellation moderne de *Si-ngan fou*. Aussi, est-il à peine question de Nankin, ruiné politiquement, voire même éclipsé parfois par *Tchen-kiang* (à 18 lieues en aval du *Yang-tse*), où réside un membre de la famille impériale, avec une certaine autorité sur les provinces méridionales.

Nankin restait pourtant célèbre au loin pour ses richesses, ses temples, ses édifices, son commerce, les raffinements de sa civilisation. Découronnée, la capitale déchu exerçait encore une attraction puissante; elle demeurait un centre littéraire et policé; mainte illustration lui valut, au cours des siècles suivants, un renom de gloire, dont l'éclat n'est point évanoui.

Comme ville, et géographiquement parlant, elle ne subit d'abord que d'insignifiants changements. Sa topographie est assez clairement exposée sur la carte VIII^e. Au point de vue administratif, les modifications dans la cité et dans sa grande banlieue, furent aussi nombreuses que variées et profondes (1).

(1) La glose accompagnant la carte VIII^e, *Nankin sous les T'ang*, rappelle que cette ville porta divers noms sous cette dynastie, au caprice des empereurs. Vers la fin, on l'appelait *Cheng-tcheou* 昇州. L'Empire chinois était divisé en 10 *Tao* 道 (circuits, ou provinces). *Tan-yang kiun* 丹陽郡 (Nankin) était d'abord placé sous la dépendance du *Kiang-nan tong-tao* 江南東道 "circuit du *Kiang-nan* oriental."

La 2^e année *Ou-té* 武德 (619), on installa à *Tan-yang kiun* un fonctionnaire pourvu du titre de *Hing-t'ai chang-chou cheng* 行臺尙書省, dignité correspondant aujourd'hui à celle de *Fou-t'ai* 撫臺.

L'année suivante, la sous-préfecture de *Kiang-ning hien* fut changée en celle de *Koei-hoa hien* 歸化縣, puis elle reprit son nom de *Kiang-ning hien*. Celle de *Kiu-yong hien* fut nommée *Mao-tcheou* 茅州. *Li-yang hien* 溧陽縣, supprimée jadis par la dynastie des *Soei* fut rétablie, en empruntant du territoire à deux sous-préfectures.

En 654, le titre de *Hing-t'ai* (cf. *supra*) fut remplacé par celui de *Ta-tou tou-fou* 大都督府, et l'on reprit le nom de ville *Tsiang-tcheou*, naguère supprimé. Cette ville, après que *Mao-tcheou* eut retrouvé son nom de *Kiu-yong hien*, commandait aux 4 sous-préfectures de *Kiu-yong*, *Kim-ling*, *Li-choei* et *Li-yang*.

Le fondateur *T'ang Kao-tsou* 唐高祖 (620-627) avait fait bâtir un temple à *Lao-kiun* 老君 (*Lao-tse*) patron du Taoïsme, pour lequel il professait un culte spécial. Puis il avait obligé 100.000 bonzes à prendre femme, en vue d'élever le chiffre de la natalité dans son Empire, et de préparer le recrutement ultérieur de ses armées. Il ne semble pourtant point, à en juger par le nombre des pagodes datant de cette époque, que le bouddhisme ait eu à beaucoup souffrir, au pays de Nankin, de cette défaveur impériale (1). Il abdiqua 9 ans avant sa mort et choisit pour successeur son deuxième fils, qui fut l'illustre *T'ang T'ai tsong* 唐太宗 (627-650).

Quelques années plus tard, au nord encore, en 684, la sanguinaire impératrice *Ou heou* 武后, concubine (sous le nom de *Ou-che* 武氏) de l'empereur *Kao tsong* 高宗, 3^e de la dynastie, qui l'avait associée au pouvoir, usurpa l'autorité suprême pendant 21 ans. Elle prit alors le titre dynastique de *Tcheou* 周, on l'appelait *T'ien-heou* 天后 reine du Ciel, reine céleste; elle s'arrogea le droit—forfait politique, attentat de lèse-majesté, sacrilège odieux chez une femme—d'offrir les sacrifices de premier ordre au Ciel et à la Terre; elle persécuta 15 ans et sans pitié la religion chrétienne, tolérée, ou mieux en crédit à la Cour depuis quelque temps. (M^{gr} Favier donne son portrait p. 63).

On sait, en effet, que sous *T'ai-tsong*, nommé plus haut, la religion du Christ était rentrée en Chine, la 9^e année de son règne, par la nouvelle et mémorable tentative, dont fait foi le célèbre monument élevé en 781 et découvert en 1625, bien connu sous le vocable de Stèle syro-chinoise de *Si-ngan fou* 西安府唐大秦景教流行中國碑 (2).

Nous ignorons la part de Nankin dans cet essai de rénovation chrétienne; le bouddhisme y resta probablement plus intolérant, loin de la Cour, que partout ailleurs. En 684, *Siu King-yé* 徐敬業

En 626 (9^e année *Ou-té* 武德) la ville de *Kin-ling hien* fut transférée au bourg de *Pé-hia tsuen* 白下村, prenant le nom de *Pé-hia hien*; la 7^e année de *Tcheng-koan* 貞觀 (633) elle fut nommée *Koei-hoa hien* 歸化縣, comme au début de la dynastie, puis, deux ans après, encore *Kiang-ning hien*. Enfin en 757 (2^e année *Tche-té* 至德), son titre de *hien* fut élevé à celui de préfecture, sous le nom de *Kiang-ning kiun*.

(1) Par suite d'intrigues ou de revirements d'opinion, le Bouddhisme, éprouva plusieurs fois sous les *T'ang* les rigueurs du pouvoir. Cf. de Mailla, VIII, 469-491, — et du Halde, II, 596-598, sur le décret de sécularisation porté par *Joéi tsong* 睿宗 (710-713) en 711, contre les bonzeries. Nous n'en citons que cette phrase: «Quant aux bonzes étrangers, venus ici pour faire connaître la loi qui a cours dans leurs royaumes, ils sont environ 3.000, tant du *Ta-tsin* que de *Mou-hou-pa*. Mon ordre est qu'ils retournent au siècle.»

(2) Naturellement, les meilleures références à conseiller sur la question de la Stèle sont les n^{os} des *Variétés sinologiques*, où le P. H. Havret semble bien près de l'avoir épuisée pour le moment. Un édit de *T'ang T'ai tsong* (638) autorisait la construction d'un monastère chrétien à *Tch'ang-ngan* (*Si-ngan fou*), et un autre de *T'ang Hiuen tsong* (745) changeait le terme "*Pose se*, Temple du royaume de Perse" en celui de "*Ta Ts'in se*, Temple de *Ta Ts'in*."

Alors aussi fut créé une sorte de *Jardin zoologique*, de «*Jardin des Plantes*,» pourvu de volatiles et quadrupèdes rares, dans le voisinage de la montagne *Tchong chan*, aux portes mêmes de Nankin.

Nankin subit alors quelques remaniements de peu d'importance, intéressant plus l'histoire que la topographie. *Ts'i-ming men* 齊明門 devint la porte *Kien-yuen men* 乾元門.

La résidence officielle appelée *Cheng-yuen ko* était l'ancien *Ou-hing ko* 吳興閣 (*Ko* désigne une maison à étage). *Cheng-yuen ko* 昇元閣 fut le vocable nouvellement assigné à l'antique pagode *Wa-koan se* 瓦官寺, la *Pagode de la tuilerie*, qui fut changée en *Cheng-yuen se* 昇元寺, (cf. *suprà*). *Cheng-yuen* 昇元 était le titre de règne (*Nien-hao* 年號) du présent souverain *Li-tsou* 烈祖. Notons encore la reconstruction du grand Collège gouvernemental, le *Tai-hio* 太學. Que valaient ces édifices publics, incessamment rebâti, refondés, refaits de fond en comble. L'examen des constructions actuelles nous permettrait de répondre à la question.

Une amnistie générale fut accordée aux prisonniers lors de la renonciation que *Li King* 李璟, c. à d. *Siu King* (d'abord Prince *Ts'i* et dans la suite second empereur des *Nan T'ang*) fit de ses droits au trône des, *Ts'i*.

Vers la fin de cette année 939, le souverain se rendit à *Yang-tcheou* 揚州, la Capitale orientale; à son retour, il changea encore les dénominations de plusieurs salles.

Vers cette époque aussi (hiver de 941) on assit la taxe de la cote personnelle, ou impôt *capital*, fixé d'après l'embonpoint ou la maigreur des imposés. 定民稅以肥瘠爲準.

Nan-T'ang Li-tsou 南唐烈祖 mourut dans la salle *Cheng-yuen tien* 昇元殿 au début de 943. A la 7^e lune de 942, il avait enjoint à son frère, *Li King* 李景, Prince *Ts'i wang* 齊王, d'occuper le palais de l'héritier du trône, et il l'avait contraint d'obéir, malgré ses résistances. Ce dernier lui succéda donc sans retard et fit inhumer le défunt à la sépulture *Yong ling* 永陵.

L'an 947, une comète illumina l'orient. L'été de 951, un bolide énorme sillonna le ciel et s'abattit sur le sol avec un fracas terrible. Même phénomène à la 1^{ère} lune de 954.

Souvenir consigné ici dans les annales et digne de passer à la postérité! «A Nankin, on pêche alors un dragon dans une mare».

Nous inclinons à croire que ces dragons, mentionnés avec persistance, dans l'histoire de Nankin, sont des spécimens de l'*alligator sinensis*, tels qu'en recèlent encore les eaux du *Wang-p'ou* et du *Yang-tse kiang*, comme on peut s'en assurer en face des vitrines du Musée d'histoire naturelle de *Zi-ka wei*. Peuple et mandarins croient pourtant au dragon, omnipotent, amphibie, terrestre et aérien tout à la fois, habituellement figuré plutôt comme un quadrupède que comme un reptile ou saurien. Chaque ville renferme sa «pagode du roi-dragon», le *Long-wang miao*. Celle de Nankin n'est pas une des moins belles ni des moins

fréquentées par les hauts mandarins. Pratiquement, on y adore, dans les grandes circonstances, un lézard ou un inoffensif petit serpent. Les gravures ci-contre sont empruntées à l'étude de M. A. Fauvel, «Alligators in China» publiée par la C. B. of the R. Asiatic Society. 1879.

La Gazette de Pékin, le *King-pao*, du 29 oct. 1895, insère un décret impérial, prescrivant au Directeur Général des travaux du *Hoang ho* des sacrifices spéciaux d'actions de grâces en l'honneur des quatre grands rois-dragons, le jaune, le rouge, le châtain, etc. L'empereur envoie dix bâtons d'encens tibétain, à brûler devant les tablettes de leurs majestés draconiennes. Le *King-pao* de cette année (1897) insère un décret semblable, pour remercier le Roi-Dragon de ce que le Fleuve Jaune n'a point rompu ses digues.

Lors d'un débordement du *Pei ho*, un petit serpent fut pris et porté en procession au *T'ai-wang miao* (Temple of the great King). "The great vice-roy *Li Hong-tchang* followed by a retinue of high officials, went to do homage to the wretched little snake, and to implore its interposition against the floods". G. Owen p. 342.

Il serait facile de multiplier ces citations à l'infini. L'habitude, le préjugé empêchent des gens intelligents d'apercevoir le ridicule de pareilles pratiques. N'est-ce pas aussi une punition de l'orgueil qui les empêche de se soumettre au joug du vrai Dieu? (1).

T. de Lacouperie "Western origin", p. 208. "The *T'o* of the ancient Chinese was probably an alligator, whose species has now almost disappeared." cf. Fauvel (Alligators in China). Journal de la Soc. asiatiq. Changhai 1879.—Alligator. *O-yu* 鱷魚 du *Hoang-pou*, selon Mesny's *chinese Miscellany* II^e vol. p. 27.

A la fin de l'année 955, *Li Tsong-kia* 李從嘉 (plus tard *Li Yu* 李煜, 3^e empereur de *Nan T'ang* en 961), Comte *Ngan-ting kiun* 安定郡, reçut la difficile et périlleuse mission de garder le passage du *Kiang* contre les incursions d'une puissante armée, mise sur pied par la Dynastie des *Tcheou* (2). La lutte, après diverses péripéties qu'il nous faut omettre, tourna à l'avantage de ces derniers.

On recourut à un compromis: pour acheter la paix, l'empereur *Nan-t'ang Yuên-tsong* 南唐元宗 913-961, leur abandonna les territoires au delà du *Yang-tse*. Il renonça à son titre personnel d'empereur (1) et fut déclaré pour l'empereur des *Tcheou* dont il

1. Le *K. Sin* nous raconte que, dans un jour à un mandarin: "Mais vous ne croyez pas à ce que je vous dis, car, bon pour le peuple! — Mais si, nous y croyons, si vous avez le courage de regarder, nous regardant, alors qu'il s'agitait et faisait ses évolutions, dans le ciel, un beau jour, nous l'avons vu!"

2. Li Tsong-kia, *Prince héritier* de *Ch'ien Tcheou postérieur* régnant à *Pien-liang* (Ea-fong-tse 閔封爵) fut le premier à reconnaître la dynastie légitime, que les historiens placent au 91^e de l'ère *T'ang* et de *houy* et qu'ils nomment *Houo Ou-tou* de *T'ang* (Yuan-tse) par opposition à *T'ien Ou-tou* les "5 dynasties" d'avant le *T'ang*.

adopta le calendrier, signe d'allégeance. Il protesta en outre qu'il se contenterait du titre officiel de Kouo-tchou 國主, "maître du royaume" (1).

Les murailles de *Kin-ling* furent complètement réparées en 959, ce qui n'indique pas décadence pour une ville chinoise.

Lors de la révolution politique qui porta au pouvoir *Tchao K'oang-yu* 趙匡胤 (960-977), premier empereur des *Song* 宋 (la XIX^e dynastie légitime), le *Kiang-nan*, et par conséquent Nankin, reconnurent son autorité souveraine.

On reprit en 960 la fabrication des sapèques de fer, mises en circulation quatre ans après. En 977, un décret impérial enjoignit de fondre des sapèques de cuivre là où le métal abondait; on relève aux environs (est et sud) de Nankin, quelques traces d'exploitation de ce minerai (cf. Introduction).

Le Kouo-tchou *T'ang Yuen-tsong*, mort en 961, fut inhumé au *Choen ling* 順陵, et sa femme, la Kouo-heou 國后 nommée *Tcheou-che* 周氏, décédée trois ans après, le fut au *I ling* 懿陵. Dès 961, *Li Ts'ong-kia* 李從嘉, le fils héritier, avait recueilli la succession au rang de Kouo-tchou, "intendant du royaume". Ce *Li Yu* 李煜 (961-975), dernier des *Nan T'ang* (2), eut à repousser les attaques d'un Prince de *Ou*, établi à *Sou-tcheou*.

Il s'empressa de faire restaurer toutes les pagodes de son domaine. C'est alors (970), que le *Pao-kong yuen* 寶公院, le célèbre monastère de *Ling-kou se* 靈谷寺 (dont on voit les ruines majestueuses à un kilom. à l'est du Tombeau des *Ming*) prit le nom de *K'ai-ghan-tao tch'ang* 開善道場.

A la 10^e lune de l'an 1012, *Tch'en Yao-tse* 陳堯咨, secrétaire de l'empereur *Tchen tsong* 真宗 (3^e souverain des *Song* 宋) alla sur l'ordre de son maître, offrir un sacrifice au thaumaturge *Pao-tse kong* 寶誌公. L'année précédente, ce souverain avait chargé le gouverneur de *Cheng-tcheou* 昇州 (Nankin) d'y faire réparer la tour *Pao-tse-kong t'a* 寶誌公塔 et la pagode *T'ai-p'ing hing-kou se* 太平興國寺 mieux connue sous le vocable moderne de *Ling-kou se*.

Précis de la Glose explicative de la Carte ^{IX}/_{XVII} "Kiang-ning fou sous les *Nan-T'ang*"—Ces *T'ang* méridionaux, à l'époque des *Heou Ou-tai*, «Cinq dynasties postérieures,» avaient à Nankin leur capitale et leur palais (937-975).

(1) D'après le P. de Mailla (VII. 445), en 955, *Che-tsong*, 2^e des *Heou Tcheou* (K'ai-fong fou) fit détruire 30.000 temples d'idoles dans ses états. Il en resta cependant 2,694 qui étaient habités par plus de 60.000 bonzes ou bonzesses." Nous nous bornons à copier ces chiffres invraisemblables, analogues pourtant à ceux que l'on est contraint d'émettre, pour dénombrer les *lamas* du Tibet. Le P. de Magalhaens comptait à la fin de la dynastie des *Ming*, d'après les statistiques officielles, 480 temples d'idoles célèbres et très fréquentés, avec 530.000 bonzes.

(2) Nous reviendrons plus loin sur cette fin de règne.

A.—On a vu que sous la dynastie précédente des *T'ang* 唐, *Yang P'ouo* 楊溥, le fils de *Yang Hing-mi* 楊行密 (révolté contre le roi de *Ou*) attaqua *Cheng-tcheou* 昇州, s'appropriâ cette ville, qu'il agrandit et nomma *Kin-ling fou*.

B.—L'an 937, *Siu Tche-kao* 徐知誥, ou bien *Li Hing* 李昇 qui se donnait comme le fils du général *Siu Wen*, assassina le roi de *Ou*, se proclama empereur, s'établit à *Kin-ling fou*, dont il changea le nom en *Kiang-ning fou*. Le tribunal du Préfet de la ville devint son palais, et, du siège de la préfecture (*fou* 府) il fit sa capitale.

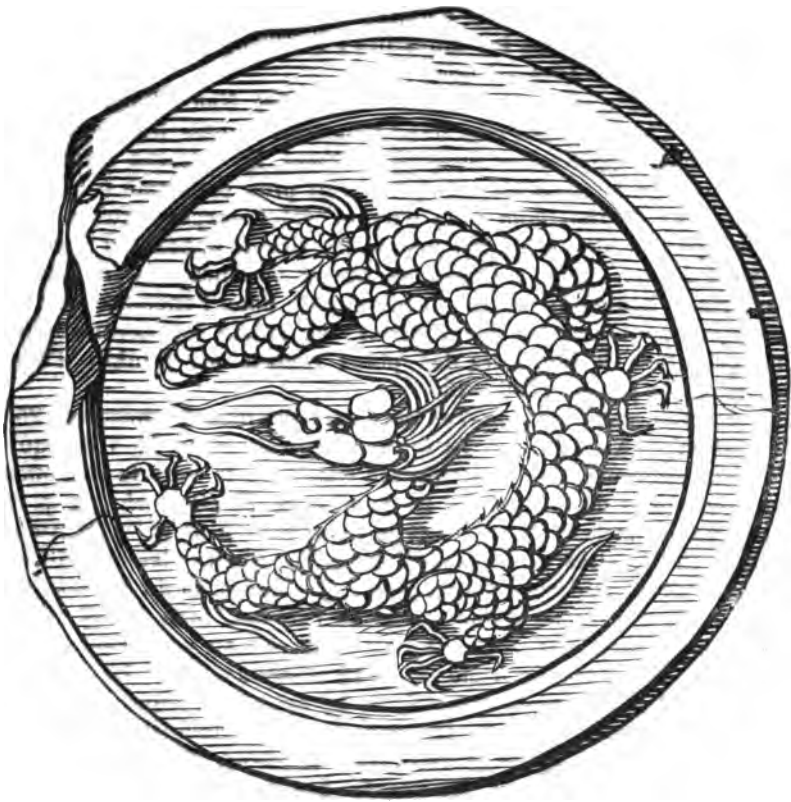
C.—Cette transformation en appela une autre: le tribunal de *Kiang-ning fou* fut établi dans la partie est de la ville. On créa deux sous-préfectures: le *Chang-yuen hien* occupant le territoire sud du *Chang-yuen* actuel,—et le *Kiang-ning hien* 江寧縣, au nord de la sous-préfecture d'alors, *Tang-tou* 當塗. Leurs deux tribunaux avoisinaient les murailles: le *Chang-yuen hien* au sud, et le *Kiang-ning hien* au nord (1).

Cette carte $\frac{IX}{XVII}$ de "Nankin sous les *Nan T'ang*" semble enclaver *Che-t'ou tch'eng* dans l'enceinte; mais les deux cartes subséquentes (Dynasties *Song* 宋 et *Yuen* 元) laissent cette butte en dehors de la muraille, ce qui paraît plus conforme à la vérité historique, *Ts'ing-liang chan* n'ayant été incorporé qu'au début de la dynastie des *Ming* 明; jusque-là, simple annexe, il flanquait la ville au nord-ouest. Quelques buttes voisines, au sud, furent comprises beaucoup moins tardivement dans l'enceinte, fait qui explique peut-être les incertitudes, et même les contradictions inconciliables de plusieurs des plans relatifs au Nankin d'avant les Mongols (*Yuen* 1280—1368).

Comme sous les *Lou-Tch'ao*, l'enceinte murale mesurait 25 *li* (15 kilom). Au sud, la *Ts'in Hoai* entrait dans la ville, qui à l'ouest, atteignait le *Che-t'ou tch'eng*. De là vers le sud-ouest, on remarquait deux portes: le *Si-men* 西門 (*Che tch'eng* 石城, aliàs *Han-si men* 旱西門),—et le *Long-si men* 龍西門 (*San-chan men* 三山門, aliàs *Choei-si men* 水西門). Ensuite les murailles se dirigeaient au sud vers *Tch'ang-kan* 長干 (au nord du *Yu-hoa t'ai*). Elles étaient percées d'une porte, le *Tsiu-pao men* 聚寶門, ou *Nan men* actuel. La porte de l'est s'ouvrait au pont *Pé-hia k'iao* 白下橋, le *Ta-tchong k'iao* 大中橋 d'aujourd'hui. Le *Yuen-ou k'iao* 元武橋 (*Pé-men k'iao* 北門橋 actuel) indique le site de la porte du nord. Donc, les canaux que franchissent les ponts *Tch'ang-kan k'iao* 長干橋 (hors du *Nan men*), *Ta-tchong k'iao* et *Pé-men k'iao* formaient les fossés des murailles, *tch'eng-hao*. Les portes *T'ong-tsi men* 通濟門 et *Choei-si men* 水西門 donnaient comme aujourd'hui sur les rives de la *Ts'in Hoai*. Le

(1) Les autres sous-préfectures de *Kiu-yong* 句容, *Li-choei* 溧水, *Li-yang* 溧陽 demeurèrent ce qu'elles étaient sous la dynastie précédente.

Ts'ing-k'i 清溪, en arrivant après neuf détours jusqu'au *T'ong-tsi men*, rencontra les murailles; coulant partie dans la ville et partie en dehors, elle passait au *Tchou k'iao* actuel 竹橋 (nord *Si-hoa men* 西華門), puis elle se dirigeait vers l'est et empruntait le lit des anciens fossés. La rue qui commence aujourd'hui en deçà du pont *Nei k'iao* 內橋, pour marcher au sud et s'infléchir vers le *Tsiu-pao men* (*Nan men*), était en ce temps-là la route triomphale, impériale, ou l'avenue menant directement au palais. L'histoire nous enseigne que jadis ces "rues impériales" étaient bordées d'assez larges douves, aux rives ombragées de beaux arbres. Aujourd'hui encore, elles cheminent, au moins en théorie, entre deux fossés.



Tête de tuile, ornement formant rebord aux toits chinois.

CHAPITRE IX.

DYNASTIE (XIX^e) DES SONG 宋.

18 EMPEREURS EN 319 ANS (960-1280).

PÉ SONG 北宋 "SONG DU NORD" (960-1127)

9 EMPEREURS AU NORD, EN 167 ANS. COUR AU HO-NAN 河南, À PIEN-LIANG 汴梁 (K'AI-FONG FOU 開封府) ET À LO-YANG 洛陽.

NAN SONG 南宋 "SONG DU SUD" (1127-1280)

9 EMPEREURS AU SUD, EN 152 ANS. COUR À LIN-NGAN 臨安 (HANG-TCHEOU 杭州, TCHÉ KIANG 浙江).

§ I

BRANCHE DU NORD—PÉ-SONG 北宋.

Les circonstances, son mérite et son habileté, avaient transformé le général *Tchao Koang-yn* 趙匡胤 en fondateur des *Song* 宋. Les historiens chinois, et les européens qui les ont copiés, ne tarissent pas d'éloges sur le prince accompli, l'*Ancêtre admirable*, *Song t'ai-tsou* 宋太祖 (960-977). Il ouvrit pour la Chine unifiée et pacifiée, une ère de paix, de puissance et de splendeur. En politique, arts militaires, sciences et littérature, les écrivains indigènes placent la brillante période au premier rang: les *T'ang* et les *Song* restent les prototypes de la civilisation idéale au céleste Empire.

Nankin ne reçut en partage qu'un reflet pâli de cette gloire multiple. Nous allons exposer quelles péripéties lui ravirent encore une fois son titre de capitale, pour en faire une annexe, une portion intégrante de l'Empire des *Song*.

Voici, d'après le P. de Mailla (VIII, p. 56) le précis des événements militaires qui amenèrent la chute de Nankin. Le gouverneur de *Li-choei* 溧水 (70 kil. au sud-sud-est), nommé *Li Hiong* 李雄, s'y fit tuer avec ses fils, sans pouvoir sauver cette sous-préfecture. Le général *Ts'ao Pin* 曹彬, au service des *Song*, se trouvait campé sur la *Ts'in hoai*, attendant le succès de cette expédition. Une troupe de plus de 100.000 combattants, mal disciplinés, se rendit sous les murs de Nankin (*Kin ling*), par eau et par terre. *P'an Mei* 潘美, (1) collègue de *Ts'ao Pin*, les fit

(1) *P'an Mei*, combattant les *Nan Han*, au *Koang-tong*, aurait eu à lutter contre des éléphants de guerre, montés chacun par 10 hommes armés. On sait que son maître *Song t'ai-tsou* dut "ramener au devoir de l'obéissance" une dizaine de petits souverains en guerre continuelle les uns contre les autres.

charger brusquement, les mit en déroute, et prit même un faubourg de Nankin, défendu par *Hoang-fou ki hiun* 皇甫繼勳, pour le compte de *Li Yu* 李煜, déçu par les rêveries des bonzes, *hochang* et *tao-se*. Ce dernier, 3^e prince de *Nan T'ang* ou de *Kiang-nan* se soumit enfin à *Ts'ao Pin* et lui remit sa capitale (Nankin) avec sa personne» (974).

Song t'ai-tsou ménagea les vaincus et fit distribuer aux nankinois «100.000 muids de ris,» dit du Halde (I, 431), qui relate ingénument l'historiette suivante: L'empereur prévoyant le carnage qui suivrait infailliblement la prise de cette place (Nankin), feignit d'être malade. Les principaux officiers en furent allarmés, et environnant le lit du Prince, chacun d'eux lui suggéroit quelque remède. «Le remède le plus efficace, répondit l'Empereur, et dont j'attends la guérison, ne dépend que de vous. Assurez-moi par serment que vous ne verserez point le sang des citoyens.» Tous jurèrent, et l'empereur parut aussitôt guéri.

L'histoire et la littérature chinoises, la «Morale en actions» *ad usum juventutis*, fourmillent de ces traits emphatiquement puérils, invraisemblables et hypocrites, que la crédulité populaire, ou mieux nationale, accepte sans ombre de critique. Nous les qualifions d'hypocrites, parce que, contre toute sincérité, ils exaltent des vertus mensongères, au moyen d'exemples controuvés, d'exploits répréhensibles, et qu'ils transforment en mérites. de faux aloi l'exagération de principes déclamatoires outrés, poseurs pharisaïques, tout de surface. Rien de plus propre, en fait, à pervertir la conscience naturelle, à obscurcir la claire notion du vrai et du bien dans ces intelligences païennes (1).

A la chute des *Nan T'ang*, Nankin recouvra son nom de *Cheng-tcheou* 昇州, et leur palais devint le tribunal du préfet, dont la circonscription administrative ressortissait du circuit du *Kiang-nan* oriental, *Kiang-nan tong-lou* 江南東路.

Au second mois de 972, un ordre de *Song T'ai-tsou* signifia au dernier des *Nan T'ang*, *Li Yu* 李煜, qu'il avisât à réduire son train de vie extérieur et la pompe de ses cortèges. Jusque-là, toutes les salles officielles de ce monarque (*Tien* 殿, *ko* 閣) étaient décorées d'ornements en rostre de hibou. L'ambassadeur de la dynastie des *Song* venait-il rendre visite à ce «Roi», l'on faisait disparaître ces motifs symboliques d'ornementation; quand il remontait au nord, vers son souverain, on les replaçait. L'empereur des *Song* somma coup sur coup le *Kouo-tchou* 國主

(1) L'un des exemples les plus cités (par les européens) comme type de piété filiale est le suivant: le jeune Céleste X est vigoureusement battu par sa mère; il rit de tout son cœur: sa maman conserve encore la plénitude de ses forces et vivra longtemps. Quelques mois après, il reçoit d'elle une nouvelle correction; mais les coups trahissent une main débile; il pleure alors à chaudes larmes: sa mère vieillit et la décrépitude maternelle n'est que trop évidente.

(intendant du royaume) de venir lui présenter ses hommages à sa Cour de *Si-ngan fou*; ce dernier s'y refusa toujours, sous prétexte de maladie. A la fin de 972, outré, le nouveau suzerain envoya porter la guerre au pays de Nankin, et la fortune favorisa en mainte rencontre les troupes de l'armée assaillante, commandée par *Ts'ao Pin* 曹彬 (du Halde écrit: *Hao-pin*). Ce général s'empara au début du printemps (973), tout auprès de Nankin, d'un camp nommé *Cheng-tcheou koan-tch'eng* 昇州關城. Quelques mois plus tard, les ennemis achevèrent d'investir la capitale, qui fut livrée aux *Song*. Le *Kouo-tchou* se rendit à *Ts'ao Pin*; plusieurs mandarins refusèrent de faire leur soumission et furent condamnés à périr.

Au commencement de 974, le général victorieux conduisait à *Si-ngan fou* sa capture royale, le *Kouo-tchou Li Yu* 國主李煜.

A l'aurore du onzième siècle, Nankin vit de son passé; sa condition de vassal l'exclut des événements généraux de l'empire; il se réserve pour un avenir politique plus digne de lui, mais dont trois siècles le séparent encore.

En 1075, l'on y exile un lettré de renom, le grand ministre *Wang Ngan-che* 王安石 (1021-1086), une des illustrations chinoises et locales, que la littérature indigène et celle des écrivains d'outre-mer jugent le plus diversement aujourd'hui. Ce novateur, ce révolutionnaire aux idées avancées, devint le bras droit du Préfet de *Kiang-ning fou*; il obtint (1076), sur un rapport adressé à l'empereur *Song Chen tsong* 宋神宗 (1068-1086), adonné à la magie taoïste, l'autorisation de faire pratiquer des coupures au lac *Heou hou* 後湖, pour distribuer aux riverains le trop-plein de ses eaux. Huit ans plus tard (1084) il dédia à Bouddha sa maison et quelques-unes de ses propriétés, pour bâtir une pagode (aujourd'hui *Pan-chan se* 半山寺) à laquelle un rescrit impérial décerna le titre de *Pao-ning se* 報寧寺. Dans sa retraite forcée, il composa des ouvrages appréciés, notamment un dictionnaire 字說二十四卷; l'Europe savante ne connaissait guère encore ce laborieux souci. Nous verrons ultérieurement, à propos de sa tombe présumée, sur la muraille, au nord et auprès de *Tchao-yang men*, que son souvenir vit encore à Nankin (1).

Vers 1023, les Taoïstes, jadis persécutés, lors de la prépon-

(1) Voir sa notice biographique dans les *Mémoires concernant les Chinois*, Cf. aussi 2 p. du *Chinese reader's Manual*, n° 807, de Mayers. *Sié-kong toen* 謝公墩 ou *Pan-chan se* 半山寺, ancienne habitation de *Wang Ngan-che*. En 1836, un tartare *Koei Koang* 奎光 y fit bâtir sa maison de campagne, et dès lors les lettrés y fréquentent beaucoup; c'est un des 48 paysages de Nankin. La tombe de *Wang Ngan-che* 王安石 se trouve un peu au nord de *Sié-kong ten*; mais on n'y trouve rien qu'un petit bouquet de sapins. *Wang Ngan-che* aurait étudié derrière la tour de *Ting-lin se* 定林寺, à *Ling-kou se* 靈谷寺 (cf. Plan de Nankin), auprès de la vanne de l'angle N. E du mur, au N. E de la ville impériale. (Ph. XXX).

dérance conquise par le bouddhisme longtemps en faveur, se seraient extraordinairement multipliés au Kiang-nan. L'empereur Song Chen tsong les tenait en grande estime.

Ils ne tardèrent pourtant point à y être tracassés. Aujourd'hui, par suite de l'indifférence doctrinale du pouvoir, éclectique et sceptique tout à la fois (1), la fureur de l'antagonisme semble s'être apaisée entre ces deux variantes d'idolâtrie, qui se partagent, non les cœurs ni les intelligences, mais les offrandes et les innombrables pagodes des Chinois. Jalousie humaine et rivalité d'intérêts matériels à part, cet état de trêve sied bien à deux cultes, où de dégradantes superstitions, n'ayant rien d'incompatible entre elles, déguisent à peine une équivalente indigence dogmatique et une commune hypocrisie morale.

Notre carte n° $\frac{X}{XVII}$ «Kien-k'ang sous les Song» nous enseigne dans son commentaire, qu'en 1018, un décret impérial promut le préfet du Kiang-ning fou (nom de Cheng-tcheou 昇州) à un degré supérieur, sous le titre de Kien-k'ang-kiun Tsié-tou-che 建康郡節度使 (comme aujourd'hui le préteur de toute la province, ou Siun-fou 巡撫). La même année, l'empereur accorda le titre nouveau de Cheng wang 昇王 «roi du royaume de Cheng» (c. à d. Cheng-tcheou), au roi Cheng-tcheou kiun wang 昇州郡王. C'était le 6^e fils de l'empereur Song Tchen tsong 宋真宗 (998-1023), devenu plus tard Song Jen tsong 宋仁宗 (1023-1064). Monté sur le trône, il déclara que le royaume de Cheng représentait une dignité trop auguste pour qu'on pût permettre à de simples Wang 王 (roi, ou prince) de gouverner Nankin, sa capitale : des mandarins de la Cour et des eunuques (ils étaient alors fort puissants) avaient seuls qualité pour occuper ce poste. En conséquence, le tribunal de la sous-préfecture de Chang-yuen hien 上元縣 fut transféré à l'est, hors des murailles de la ville royale, à l'endroit nommé Se-hoei fou 司會府 sous les Nan T'ang 南唐.

Au témoignage du Yuen-fong Kieou-yu tche (2) 元豐九

(1) Cf. Mayers, *chinese government*, sur les titres hiérarchiques reconnus aux ministres du bouddhisme et du taoïsme. La Capitale a des pagodes officielles de tous les cultes rivaux. De nombreux décrets du King-pao, Gazette de Pé-kin, fournissent la preuve que les deux religions sont officiellement patronnées. Ainsi, en 1885, l'impératrice invitait bonzes et tao-se à prier pour obtenir de la pluie. Les lamas ne sont point exclus. L'on n'ignore point qu'en effet l'Empereur qui entretient des pagodes lamaïstes à Pékin, intronise le Talai-lama, le Souverain Pontife du Lamaïsme au Thibet. cf. Waddell, *the Buddhism of Tibet or Lamaism*. 1895.—«M. le lieutenant de vaisseau Trêve, pendant l'intérim qu'il remplit à Pékin en 1862, comme Chargé d'affaires, obtint un décret impérial élevant le christianisme au-dessus des deux religions secondaires pratiquées en Chine, le bouddhisme et le taoïsme, et le mettant de pair avec le culte officiel, celui de Confucius.» *Revue scientifique*, 9 oct-1875, p. 344.

(2) L'ouvrage, composé par Wang Ts'oen 王存, a été édité par Li Té-tch'ou 李德芻 et Tseng Tchao 曾鞏. On reproduit un ancien exemplaire, publié par Fong Ts'ie-ou 馮集梧, en 1789, sous Kien-long.—Avicenna meurt en 1037. Canut le Grand règne sur les Danois; Guillaume le Conquérant en Angleterre 1066, St. Etienne en Hongrie. Henri IV va à Canossa, 1077. Première croisade, 1095.

域志, sous *Song Chen tsong* 宋神宗 (1068-1086), Nankin abritait 118,587 familles d'indigènes, et 49,865 d'étrangers au pays. Le chiffre de la population totale devait donc approcher de 900.000 habitants. Cette ville présidait à cinq *Hien* ou sous-préfectures (1). Le tribut impérial comprenait 500 pinceaux. Ce bénin tribut, prélevé sur l'industrie locale et honorable pour elle, rappelle plus d'une coutume de notre moyen-âge: mainte redevance seigneuriale, imposée aux mêmes époques, en souvenir de l'ancienne rigueur très mitigée, témoignait aussi d'une sujétion moins vexatoire que plaisante.

Hoei tsong 徽宗 (1101-1126), 8^e des *Song*, s'unit imprudemment aux Tartares *Nu-tchen* 女眞, qui détruisirent le royaume des *Liao* (*Khi-tan*) au *Liao-tong* 遼東 (nord du golfe de *Pé-tche-li*). Sur ses ruines, ces Tartares orientaux établirent leur nouveau royaume des *Kin* 金, occupèrent la Chine septentrionale, et menacèrent d'absorber les états de *Hoei tsong*. Connaissait-il la fable du "Pot de terre et du pot de fer"? Épouvanté, il monta au nord pour régler à l'amiable les limites des deux empires. La paix ou trêve dura peu. A la suite de nouvelles exigences, le malheureux monarque retourna auprès des *Kin*, qui le retinrent prisonnier. Exilé et gardé au *Cha-mo* 沙漠 (Gobi), il y périt après avoir abdicqué en faveur de son fils *K'in tsong* 欽宗 (1126-1127).

Les Tartares envahirent bientôt le *Chan-si* 山西 et le *Ho-nan* 河南, et s'emparèrent de ce 9^e et dernier souverain des *Song* du nord. Nankin, qui ne partagea point alors la destinée de ces provinces, allait redevenir Capitale d'empire (2).

(1) *Chang-yuen* 上元, *Kiang-ning* 江寧, *Kiu-yong* 句容, *Li Choei* 溧水, *Li-yang* 溧陽.

Près de la petite porte de l'Arsenal, ouvrant au nord sur le canal, l'inscription d'une vieille pierre relate que là passait une ancienne route sous les *Song*.

(2) Le Tableau synoptique, mis en tête du T. V de l'Histoire du P. de Mailla, résume heureusement cette période: Les Tartares Orientaux *Liao* ou *Khi-tan* conquirent tout le pays des *Tou Kiuei* ou Turcs, et leur chef établit sa cour à *Liao-yang* 遼陽 dans le *Liao-tong*, puis à *Yen* 燕 ou Pékin. Il prit le titre d'empereur en 916. Ces *Khi-tan* qui, en 637, «étaient maîtres d'une partie du *Chan-si* et du *Pe-tche-li*, et de tout ce qui est au nord de *Yen men*», furent battus par *Tchao Koang-yn*, le fondateur des *Song* du nord (960).

Quant aux *Kin* 金, tartares *Nutché* ou *Nutchen*, dont se réclament les Mandchoux régnant aujourd'hui en Chine, ils occupaient le nord de la Corée et payaient tribut aux *Liao*. En 1114, *A Kouta* ou *O Ko ta*, leur chef, voulut secouer leur joug et les battit. Il fit alliance en 1118 avec les *Song* (du nord) contre les *Liao*, leurs ennemis communs. «Les Chinois voulaient rentrer en possession du pays de *Yen*, que le fondateur des *Heou Tsin* avait cédé aux *Khi-tan*. En 1123, ce roi des *Liao* fut obligé d'accepter une retraite que *Li Kien-choen*, roi de *Hia*, lui offrit.» A leur tour les *Yen* 燕 ou Mongols, supprimeront les *Kin*, et en 1279 ils seront maîtres de toute la Chine. Nous rappelons ces généralités pour rendre intelligibles les révolutions dynastiques qui bouleversèrent le Nankin de ces époques.

§ II.

SONG DU SUD.

9 EMPEREURS EN 152 ANS (1127-1280)—CAPITALE QUELQUE TEMPS
à *Kien-k'ang* 建康 (NANKIN), PUIS à *Yang-tcheou* 揚州,
FINALEMENT à *Hang-tcheou* 杭州, AU *Tché-kiang* 浙江.

Deux ans après l'abdication de *Hoei tsong* 徽宗, 8^e des Song (1101-1126), en faveur de son fils *K'in tsong* 欽宗 (1126-1127), ce dernier, vaincu par les Tartares, fut capturé avec son père et la famille impériale; ils furent emmenés au nord (1). Son frère *Kao tsong* 高宗 (*K'ang wang* 康王) (1127-1163) 9^e fils de *Hoei tsong* (10^e des Song, 1^{er} des Nan-Song), inaugurant dès lors la dynastie des *Song du sud* (1127-1280), se fixa à *Kien-k'ang fou* 建康府, où il habita d'abord le *Chen-siao kong* 神霄宮, puis le *Hing kong* 行宮, résidence de passage, spécialement aménagée à cet effet. On avait en outre (1127) refait à Nankin, redevenu capitale transitoire, les fossés, les remparts, les tribunaux, pour recevoir la Cour. Mais *Song Kao tsong*, sur la nouvelle que l'armée tartare menaçait *Kien-k'ang* d'assez près, ne s'y jugea point en sûreté. Il lui préféra *Yang-tcheou* 揚州 d'abord, puis *Hang-tcheou* 杭州 (8^e lune, 1120) c. à d. *Lin-ngan* 臨安, capitale du *Tché-kiang*, encore moins exposé aux attaques des «barbares,» les *Kin* 金, ou Tartares du nord.

Ses armées éprouvèrent de cruels échecs sur les rives du *Yang-tse*. Battu, le général *Han Che-tchong* 韓世忠 s'était aussi replié sur Nankin. A la 11^e lune de 1129, il livrait la place à *Hi-tsong*, roi de ces Tartares (2).

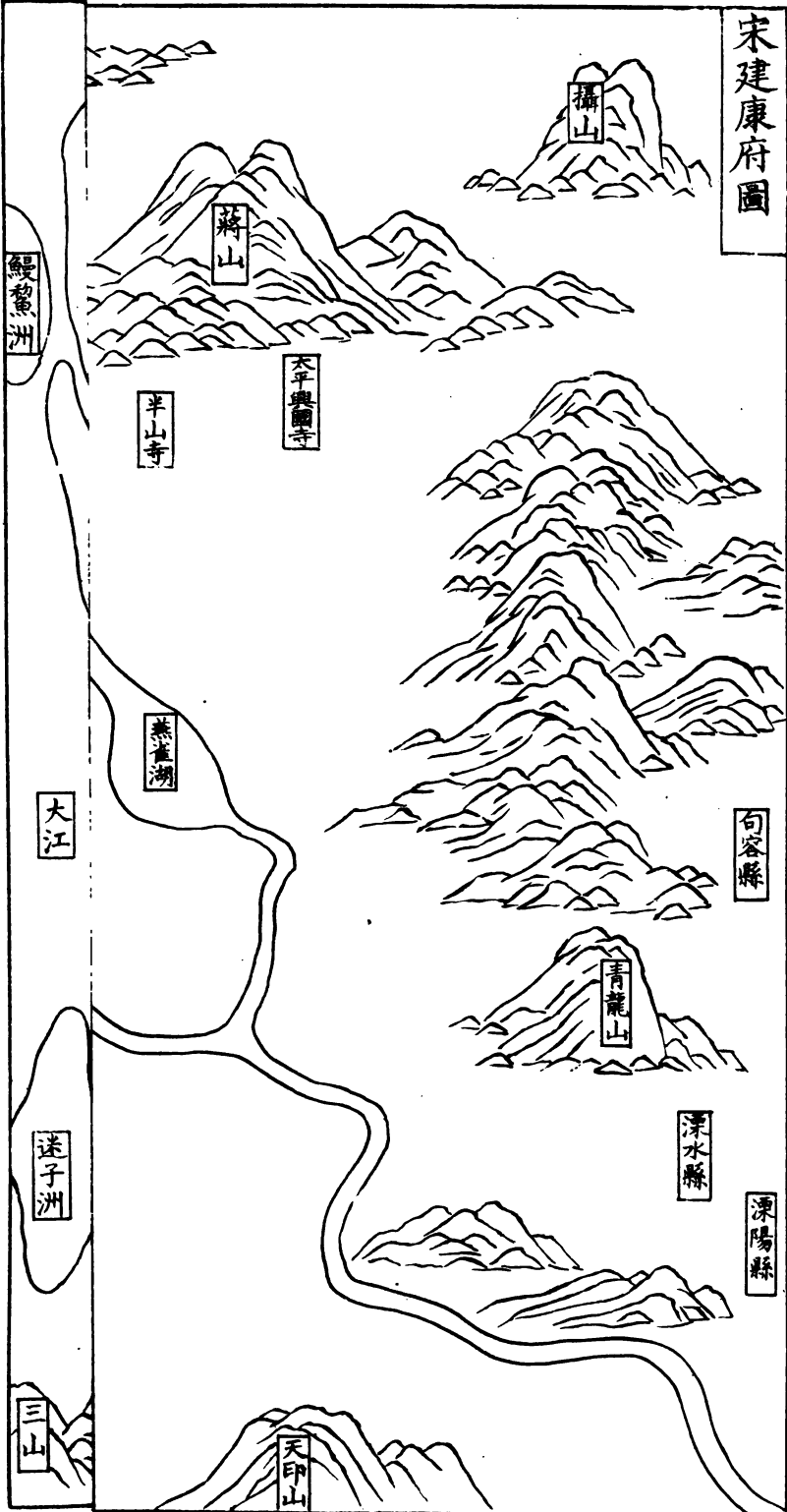
La lutte fut des plus vives autour de notre *Kien-k'ang*, et la résistance honorable. Nombre de mandarins furent tués à l'ennemi. L'on signale, parmi ceux qui succombèrent, *Yang Pang-i* 楊邦乂 (1075-1129), «qu'on fit prisonnier et qu'on pressa fort de prendre parti dans les troupes tartares: non seulement il refusa les offres les plus avantageuses qu'on lui fit: mais il tenta de se suicider et écrivit de son sang sur sa robe, qu'il aimait mieux mourir et aller se réunir aux mânes de la famille des *Song*, que de vivre et de servir des Barbares. Cette fermeté lui coûta la vie, car il fut tué à l'instant même,» du Halde, I, 431.

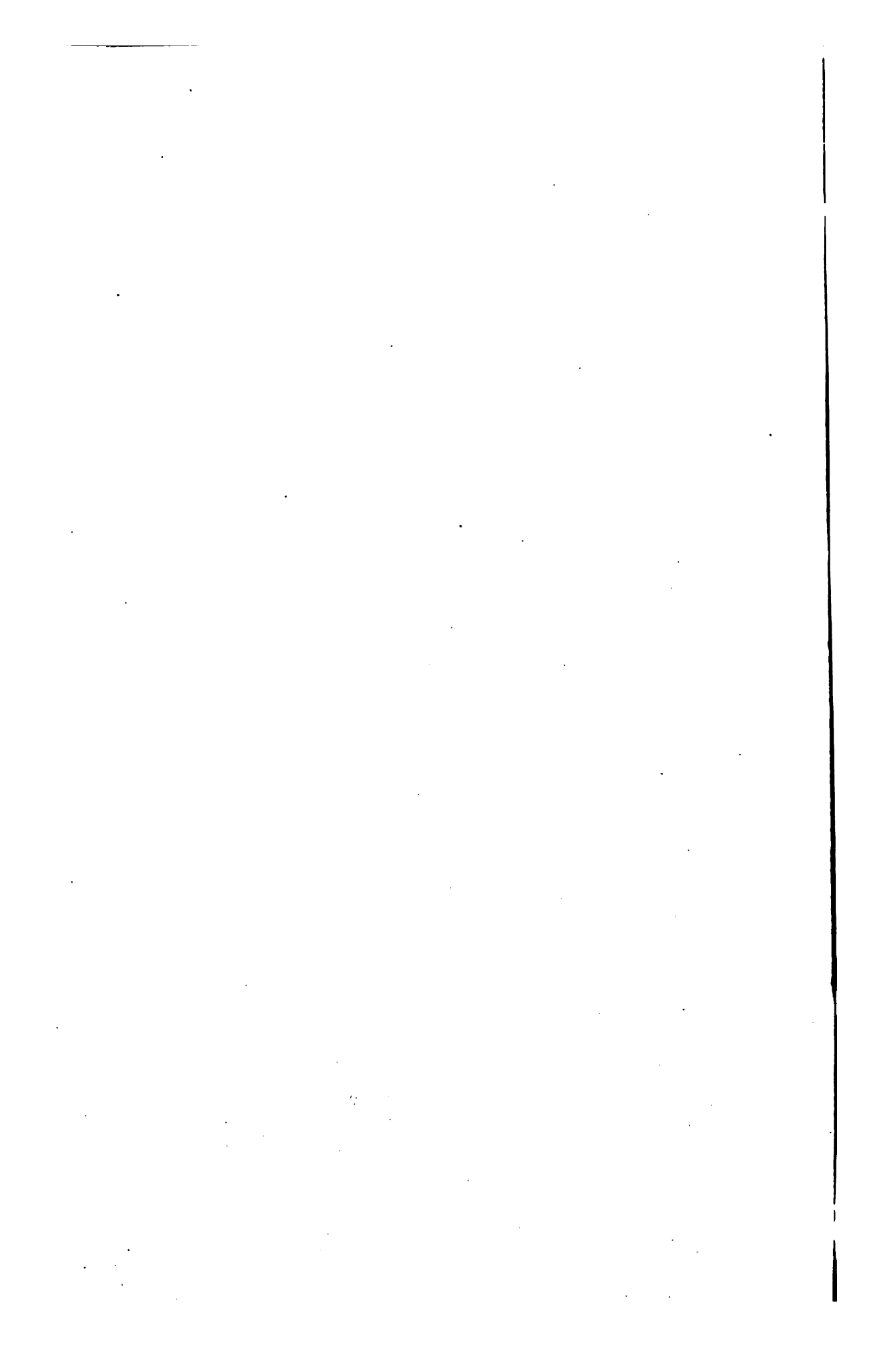
On lui arracha le cœur, qu'on mit en morceaux. Sa tombe se voit au sud-ouest de *Yu-hoa t'ai*, parmi les pailotes qui l'entourent: simple fer à cheval en terre, avec une pierre tumu-

(1) Ici, comme ailleurs, nous ne reculons point devant plusieurs redites, au bénéfice de la clarté.

(2) D'autres disent que ce fut le G^l chinois *Tou Tchong* qui remit la ville aux Tartares. V. de Mailla VIII, 486-488.

宋建康府圖





laire trop mesquine. En outre, une haute borne, portant de grands caractères, a été dressée au bord de la route descendant de la colline : elle perpétue l'héroïsme du fidèle général, là même où les Tartares lui auraient ouvert le cœur.

Les vaincus furent traqués sans ménagement et les morts mutilés par ces barbares. Les survivants furent contraints probablement, comme tous ceux qui obéissaient aux *Kin* 金, de se raser aussi le pourtour de la tête et de se vêtir à la tartare (1).

Nankin n'avait point su utiliser les grands travaux exécutés sur la *Ts'in hoai* pour couvrir la capitale. De là, *Ou Tchou* 兀朮, le général vainqueur, marcha sur *Koang-té tcheou* 廣德州, au sud-est.

Che-t'cou tch'eng n'est plus guère mentionnée; elle tombe en oubli. Ses abords s'ensavaient au sud-ouest; le Fleuve Bleu la délaissait; la forteresse démodée s'était elle-même comme soudée à la ville, partageant ses vicissitudes, mais ne jouant plus qu'un rôle effacé. La *Ts'in Hoai* et le *Yang-tse* avaient considérablement agrandi, par leurs communes alluvions, les atterrissements qui s'étalent au couchant.

La 3^e année *Chao-hing* 紹興 (1133), relate le commentaire de la Carte $\frac{x}{xvii}$, «*Kien-k'ang fou* sous les *Song*,» l'empereur *Song Kao-tsou* vint en personne à Nankin et s'y fixa. Aussi, l'année suivante, par ordre impérial, le tribunal du préfet fut transporté à l'est, à l'endroit nommé aujourd'hui *Kieou-nei* 舊內, auprès du *Nei k'iao* 內橋. L'ancien tribunal fut transformé en pied-à-terre pour l'Empereur en voyage; on assigna de nombreux mandarins à la garde de l'édifice. Cet hôtel de passage avait servi de palais sous la dynastie des *Nan-T'ang* 南唐.

Le pont *Nei k'iao* s'appelait alors *T'ien-tsin k'iao* 天津; le cours d'eau qu'il franchit se détache de la *Ts'ing-k'i*; passant sous le pont *Tong-hong k'iao* (aujourd'hui *Cheng-p'ing k'iao* 昇平橋), il traverse le palais impérial, se divise en trois branches (est, ouest, nord), glisse sous le *Si-hong k'iao* 西虹橋 (aujourd'hui *Ta-tchong k'iao* 大中橋) et rejoint enfin la *Ts'ing-k'i* 清溪. Alors, les deux sous-préfectures du *Chang-yuen* et du *Kiang-ning* furent réunies en une seule, appelée *Tch'é hien* 赤縣 (2).

La récente édition des *Chroniques de Nankin* semble avoir inséré une phrase tout spécialement à l'adresse des chercheurs que séduiraient de pareilles identifications; «De toutes les questions géographiques, dit-elle, aucune n'est plus ardue que l'exacte

(1) Cf. de Mailla, VIII, 486 et 488. *Lieou Kia* (N. C. D. N. 19 nov. 1897) s'était pendu solennellement après un festin pour ne point servir les Tartares *Nü-cheng* et rester fidèle aux *Song* (1128).

Ailleurs nous avons nommé le G¹ *Wang Té* 王德 (1086—1154) dont la stèle funéraire se dresse depuis 1154 auprès de la pagode *Hia-miao* 下廟 à trois kilomètres est de *Koan-yn men*. Il se distingua par sa résistance aux Tartares.

(2) Les autres étaient *Li-choei*, *Li-yang*.

répartition des anciennes préfectures et sous-préfectures dans cette partie orientale du fleuve» (1).

Notre commentaire de la Carte ^x/_{xvii} rappelle que la ville *Houo-long-ho tch'eng* 護龍河城 fut fondée sous l'époque *Choen-i* 順義 (919-927) du royaume insurrectionnel des *Ou* (901-937). Elle commençait à la place *Tsuen-hien fang* 尊賢坊 (aujourd'hui *Li-jen kiai* 里仁街), s'étendait jusqu'à la porte de l'est, et, du pont *Tchen-hoai k'iao* 鎮淮橋, elle atteignait la porte du sud, *Nan men* ou *Tsiu-pao men* actuel. Du pont *Ou-wei k'iao* 武衛橋, elle arrivait à la porte de l'ouest, *Han-si men*. De même, de la place *Ts'ing-hoa fang* 清化坊, à la porte du nord (sise au sud de *Pé-men k'iao* 北門橋);—du pont *Teou-men k'iao* 陡門橋 à la porte du *Choei-si men*.

Les annales mentionnent un large canal ouvert alors au S.O. du *Yé-chan*, pour drainer les eaux qui y croupissaient. C'est probablement celui qui l'avoisine encore, sinon l'un de ceux qui aboutissaient aux arroyos irriguant alors la plaine, sillonnée de digues, dont le fort de *Kiang-tong men* est le centre.

En 1138, on avait enterré au *T'ie-ta se* 鐵塔寺, sur cette butte *Yé tch'eng* 冶城 (emplacement d'une fonderie avant notre ère), un prince héritier 元懿太子, mort à Nankin. Alors aussi l'on répara les levées de la rive droite du *Kiang*, au nord de la ville.

Kien-k'ang fou (Nankin), ainsi nommé depuis 1129 au lieu de *Kiang-ning fou*, resta environ un an sous la domination étrangère des *Kin* (tartares *Nu tchen*). Ils furent alors battus et refoulés temporairement au nord par *Han Che-tchong* 韓世忠 et *Yo Fei* 岳飛, deux généraux de bravoure légendaire. Leur résistance aux troupes de ces barbares leur vaut une très légitime popularité. Le premier refit, dit-on, tout le nord de Nankin (murs, digues et canaux), c. à d. la partie centrale actuelle, et, en 1138, *Yo Fei* ramena l'Empereur dans sa capitale. Ce dernier, *Song Kao tsong* (1127-1163), dominé par un ministre intrigant, ne sut point s'y maintenir et traita honteusement avec l'ennemi. Faible, épris de littérature et féru de bouddhisme, il abdiquera plus tard en faveur de son fils adoptif, *Hiao tsong* (1163).

Han Che-tchong 韓世忠, général chinois, et *Ou Tchou* 兀朮 son rival tartare, s'étaient, vers 1130, livré de furieux combats sur le *Yang-tse* et ses rives, entre *Tchen-kiang* et Nankin, leur commun objectif. Leurs flotilles de jonques de guerre appuyaient les opérations des troupes de terre. Ils se trouvaient un jour entre les deux villes, à *Hoang-t'ien t'ang* 黃天蕩, un bras du Fleuve Bleu, presque à la hauteur du pic de *Si-hia chan* 棲霞山, et *Ou Tchou*, pressé par son ennemi, ne savait quel parti prendre. «On lui dit alors qu'il y avait près de là un canal qui conduisait à la *T'sin Hoai*, rivière passant près de *Kien-k'ang* (Nankin);

(1) 地理之學莫難於江左以僑置郡縣在其間也。

que ce canal, à la vérité, s'était rempli par la négligence des gens du pays, mais qu'il ne serait pas impossible de le nettoyer.» Il y fit travailler si diligemment «qu'il vint à bout, dans une nuit, de le rendre navigable l'espace de 30 *li* (cinq lieues). Il s'y engagea en marche sur Nankin, mais *Yo Fei* l'attaquant à l'improviste, «à *Sin-iching* 新城 (1), avec 300 chevaux et 3.000 fantassins, le mit en pleine déroute (2). Quelques jours plus tard, *Ou Tchou* sacrifiait, selon le rite tartare, un cheval blanc pour fixer la fortune sous ses étendards.

Avant de se retirer vers le nord, l'ennemi avait incendié le palais de Nankin. L'on note que depuis lors il n'osa franchir le *Yang-tse kiang*.

Comme *Yo Fei* appartient en quelque sorte à l'histoire nankinoise par ses exploits guerriers, nous ouvrons une parenthèse pour insérer un précis de sa vie.

Il commanda un corps de troupes à la bataille de *T'ai-p'ing fou*, en 1129. Ralliant les fuyards, il harcela les Tartares, qui s'étaient rendus maîtres de *Kien-k'ang* et se dirigeaient sur *Koang-té tcheou* 廣德州.

Yo Fei avait succédé au général *Tsong Tché* 宗澤 sous les ordres duquel il combattit d'abord. Détaché avec le général *Tchang Siun* 張俊 au *Tché-kiang* 浙江, il y comprima une révolte qui de là avait gagné trois provinces; alors on lui éleva une statue.

Il reprit la ville de *Siang-yang* 襄陽, qui s'était déclarée pour *Lieou Yu* 劉豫, empereur du parti des Tartares. Il remporta contre eux, de concert avec le général *Han Che-tchong*, une série de brillantes et décisives victoires.

Aussi protesta-t-il contre les intrigues du ministre *Ts'in Koei* 秦檜, qui, au nom de l'Empereur *Song Kao tsong*, avait conclu un traité déshonorant avec les *Kin* (*Nu-tchen*) ancêtres des Mandchoux d'aujourd'hui. Alors se place sa mémorable campagne du *Ho-nan*: *Ou Tchou* est coup sur coup défait par lui-même et par son fils *Yo Yun* 岳雲.

Tout le *Ho-pé* 河北 (nord du Fleuve) secoue le joug tartare. Mais la désastreuse politique de *Ts'in Koei* qui exile *Yo Fei*, ou le met à l'écart, aide les *Kin* à recouvrer le *Ho-nan*. Ce ministre,

(1) Aujourd'hui *Ngan-tong hien* 安東縣 du *Houi-ngan fou* 淮安府.

(2) De *Mailla*, VII, 495. Au delà de *Si-hia chan*, dans la direction approximative de *Hoa chan*, un grand étang est désigné comme le théâtre de ces événements. Page 166 du *Royaume de Ou* (Var. sin. n° 10) je lis qu'à la jonction des trois sous-préfectures de *Kiang-yn*, *Yang-hou* et *Ou-si*, s'étendait jadis un grand lac, de 60 *li* (40 kil.) de circonférence. Il se nommait *Ou-si hou*, lac de *Ou-si*, ou *Fou-yong hou*, et fut desséché en 1433 par le gouverneur de *Sou-tcheou*. Noter aussi que le *Mesny's Chinese Miscellany* (I vol. p. 313) mentionne parmi les *Ou-hou*, "les 5 lacs" des Chinois, le *Tan-yang hou*, ou *Lien-t'ang*, "série d'étangs" dans le *Tchen-kiang fou*. Le lac, de plus de 300 *li* de tour (190 kil.) se serait étendu dans les sous-préfectures de "*Ch'i-ching hien*, *T'ai-p'ing hien* et *Tung-tu hien*"; mais *Mesny*, "qui fut deux fois à *Tan-yang*" ne réussit point à le découvrir.

jaloux de l'intrépide général, persuade à *Song Kao tsong* de traiter avec eux. Ils accordent la paix, à condition qu'on se défera de *Yo Fei*. Il est exécuté en prison; son fils *Yo Yun* est exécuté publiquement, avec *Tchang Hien* 張憲, leur prétendu complice.

Ts'in Koei poursuit sa victime, même après son trépas: la ville de *Yo-tcheou* 岳州, ainsi nommée en son honneur, change de nom par ordre impérial. Malgré les haineux calculs du ministre qui veut flétrir sa gloire posthume au tribunal de l'histoire officielle, la Chine porta aux nues l'invincible *Yo Fei*; elle en fit le type du dévouement et l'égala presque à *Koan ti* (*Koan Yun-tchang*) le dieu de la Guerre.

Le tombeau de *Yo Fei* constitue une des curiosités des environs de *Hang-tcheou* 杭州; les Chinois de toute classe affluent encore dans le temple qui lui est dédié. Les récits populaires redisent qu'il ne figurait originellement que sous l'image symbolique d'un oiseau fabuleux sculpté au-dessus d'un poussah dans une pagode du *Ho-nan*. Le volatile s'y querella avec une chauve-souris de bois, entaillée auprès de lui, peut-être dans la même planche. Le dieu, abasourdi du tapage de leur mesquine dispute, de cette «prise de bec» quasi olympique, les envoya en ce bas monde achever de vider leurs différends.

Laissons la légende. Auprès du tumulus de *Yo Fei*, on a érigé la statue en bronze de son ennemi *Ts'in Koei*. Souvent les visiteurs la frappent, indignés de la jalousie qui porta ce perfide ministre à se défaire d'un patriote, d'un éminent général, tel que *Yo Fei* (1).

En 1136, le général en chef, *Tchang Siun* 張浚 envoya à l'Empereur *Song Kao tsong* 宋高宗, réfugié à *Hang-tcheou*, une pétition fort pressante de tous les mandarins de *Kien-k'ang* l'adjurant de venir au secours de sa deuxième capitale en détresse. Il y revint à la 3^e lune de 1137: la bourrasque était passée.

On rebâtit sans retard (4^e l.) le *T'ai-miao* 太廟 ou temple ancestral des empereurs; les fossés de la ville furent recreusés, les murailles réparées. La ville forte de *Siun-hoa-tou tch'eng* 宣化渡城 date aussi de cette année.

Pourtant, l'an 1138, l'empereur regagnait sa capitale de *Hang-tcheou*.

En 1141, l'armée des *Kin* 金 (Tartares) inquiéta Nankin. «L'Empereur fit la paix (1141) à des conditions bien peu honorables à la majesté chinoise. En signant le traité, il ne fit pas difficulté de prendre le nom de *Tchin* (臣) c. à d. sujet, et celui de *Cong* (貢) qui signifie tributaire. Le Tartare, en considération de ces termes si soumis, s'engagea à envoyer les corps des huit parens de l'Empereur, qui étaient morts depuis huit ans. Lors-

(1) Cf. N. C. Daily-News, 19 nov. 1897, d'après un document lu à Nankin par le Dr Macklin.

que ces corps morts arrivèrent à la ville impériale, il y eut partout de grandes démonstrations de joye, les portes des prisons furent ouvertes, et on accorda une amnistie générale dans tout l'Empire.»

«L'année trente-cinquième de ce règne (*Song Kao tsong*, 1161), le Roy Tartare rompit la paix qu'il avait faite avec les Chinois, et à la tête d'une armée des plus formidables, il entra dans les Provinces méridionales, et prit la ville de *Yang-tcheou*. S'approchant ensuite du fleuve *Yang-tse-kiang*, qui n'est pas éloigné de cette ville, il ordonna à ses troupes de passer ce Fleuve vers son embouchure et dans l'endroit où il est le plus large et le plus rapide. Il s'éleva un grand murmure dans toute l'armée, et dans ce premier mouvement de sédition, le Roy tartare fut tué. L'armée se retira aussitôt du côté du Septentrion» (1). Les Tartares ne laissèrent que peu de répit à Nankin, car ils se représentèrent devant cette ville au printemps de 1161 et l'empereur y arriva l'hiver suivant pour défendre contre eux le vieux *Kien-k'ang*.

Au début de 1162, il l'abandonnait encore pour la ville de *Lin-ngan* 臨安 (*Hang-tcheou*) au *Tché-kiang*.

Avec l'autorisation de l'empereur *Song Hiao tsong* (1163-1190 (2)) *Che Tchong-tche* 史正志, préfet de *Kien-k'ang*, construisit en 1166 les salles du *Kong-yuen* 貢院, ou local des Examens littéraires, à l'endroit occupé jadis par l'hôtel familial de *Ts'ai K'oan-fou* 蔡寬夫. En 1192, ce *Kong-yuen* fut réparé et agrandi par le préfet de *Kien-k'ang*, *Yu Toan-li* 余端禮 (3).

Les deux ponts nommés *Tchen-hoai k'iao* 鎮淮橋 (en ville, à quelques pas du *Nan men* 南門) et *Yn-hong k'iao* 飲虹橋 (à un demi li au N.O.) furent réparés et finalement reconstruits en 1205. Sept ans plus tard on éleva la «salle de la fidélité et de la piété» le *Tchong-hiao t'ang* 忠孝堂, à côté du tombeau de *Pien K'oan* 卞壺 (sur la butte nommée encore aujourd'hui *T'chao-t'ien kong*).

§ III.

ARCHÉOLOGIE DE NANKIN SOUS LES SONG.

Hang Che-tchong, avons-nous dit, éleva de grandes digues

(1) Du Halde, I. 431.

(2) Fils adoptif de *Song Kao tsong*, en faveur duquel cet odieux monarque (qui mourut 25 ans après, sans postérité, âgé de 84 ans) avait abdicqué (du Halde).

(3) Le bouddhisme prit un nouvel essor, grâce aux eunuques et concubines, et malgré (?) *Tchou Hi* (1130-1200) qui naquit sous *Song Hiao tsong*, 11^e des Song, second des *Nan-Song*, et mourut sous *Song Ning tsong*, 13^e des Song. Après sa mort ce célèbre commentateur fut honoré du titre de *Wen kong*, prince des lettres. Sa tablette fut placée dans le temple de Confucius. Cf. Var. sin. *Tchou Hi* par le P. St. Le Gall S. J.

au nord de la ville, sans doute vers *Hia-koan*, et mieux en bordure du lac *Heou hou*, qui baigne et protège la ville au nord. Il n'est pas impossible que le majestueux rempart qui relie le *Pé-ki ko* à *Fou-tcheou chan* et barre la vue de côté, date partiellement de cette époque. L'aspect et la structure grandiose de l'ouvrage, comparable aux murailles du *Nan men*, remontant à une date voisine, autorisent pleinement cette hypothèse. Sur la Carte ^{XI}_{XVII}, l'enceinte de la ville se maintient, de l'est à l'ouest, à la hauteur de *Pé-men k'iao*, assez loin de là. Rien n'empêche d'admettre la coexistence temporaire de deux lignes parallèles de murailles, au nord, en ce temps-là, bien qu'aucune carte, à ma connaissance, ne figure ce double tracé (Ph. XXXI).

Si l'on en croit le *Pé-hia-souo-yen* composé en 1845 par l'érudite et superstitieux *Kan Hi* 甘熙, et publié en 1890, la discussion de ce problème topographique se compliquerait plus qu'il ne semble au premier abord, et le vieux mur remonterait au 4^e siècle. J'entends surtout l'épi qui se prolonge isolément en quart de cercle autour de *Ki-ming se*. Voici le résumé de l'argumentation de notre auteur. A l'est de la portion qui nous reste de la muraille nommée *T'ai-tch'eng*, subsiste une porte bouchée qu'on appelle usuellement *T'ai-tch'eng men*. Quelques-uns affirment qu'elle marque l'emplacement de l'ancienne porte *Pé-i men* et est un reste de la porte *Koang-mou men*. Mais la ville de *T'ai-tch'eng* n'était autre que celle de *Yuen-tch'eng*, au temps du royaume de *Ou* (1). L'Empereur *Tsin Tch'eng ti* (326-343) transforma cette dernière en son propre palais, vers 330. L'enceinte avait 8 li (5 kil.); la capitale des Six Dynasties, sise au nord, fut une ville toute différente. Sous les *Song* (420-479), on ouvrit à l'E. et à l'O. de *T'ai-tch'eng* les deux portes *Wan-tch'oén* «10.000 printemps» et *Ts'ien-ts'ieou* «1.000 automnes»! Mais comme la porte *Koang-mou men*, l'une des douze, sous les Six Dynasties, devait être au nord de la capitale, elle ne pouvait appartenir à *T'ai-tch'eng*. Aussi, j'estime que la porte *T'ai-tch'eng men* est un reste de la porte orientale *Wan-tch'oén men*. Car au début de la dynastie *Ming*, on utilisa ces antiques remparts de *T'ai-tch'eng* pour agrandir la nouvelle capitale. Je ne saurais donc voir l'ancienne *Koang-mou men* dans la *T'ai-tch'eng men* en question; au surplus j'abandonne la solution du problème aux archéologues. Tels sont les arguments du *Pé-hia-souo-yen* (2).

(1) Ce fut en 320 de notre ère, qu'on creusa ou modifia le lac *Pé hou* (lac du nord) ou *Heou hou* actuel. On le borda d'une longue digue.

(2) Cf. supra *passim*. La petite porte condamnée, qui se remarque à l'intersection des deux murailles, fut pratiquée dans le nouveau mur que *Hong-ou* (1368-1399) mena plus tard vers *Cheng-ts'é men*. Elle se nomme *Heou-hou siao-men*, "petite porte du lac *Heou-hou*" E. T. Williams (lecture citée) parle d'une autre porte fermée au nord, inconnue sur les cartes. S'agit-il simplement de la poterne de la barbacane protégeant *Té-seng men*?

Pour en finir avec ces discussions d'archéologie topographique, rappelons les quelques points suivants.

Pé-men k'iao s'appela *Yuen-ou k'iao*, «le pont du lac *Yuen-ou*,» vocable qui pourrait indiquer que ce lac, confiné maintenant hors ville, au nord du Pé-ki ko et de *Fou-tcheou chan*, s'extravasait jadis, au couchant, jusque dans ces parages de *Pé-men k'iao*, par les terrains bas ou rizières entourant le *Koan-ti miao*.

Le mur massif et rectiligne, de *Ki-ming se* à *Fou-tcheou chan*, remplit la destination évidente d'un barrage défensif, mené par le travers de cette trouée. La déclivité du sol corrobore aussi notre hypothèse : l'établissement de *T'ai-tch'eng* et, plus tard, de la capitale des Six dynasties, rendit de bonne heure nécessaire la construction d'une digue en ce point, pour refouler et contenir les eaux, s'épandant naturellement au midi, lors des crues périodiques du lac. La vanne de décharge de *Koan-ti miao* ne fut probablement que refaite par *Hong-ou*, qui répara aussi la muraille et le remblai plus à l'est. (Les briques du mur, aux dres de leurs inscriptions, datent de ce temps.)

Si l'on consulte les données hypsométriques du terrain, il appert que le lac marécageux occupa originellement une aire immense (aux contours changeants), au milieu de laquelle la colline de *Fou-tcheou chan* surgissait comme un îlot rocheux. La moitié méridionale du vaste étang, asséchée suffisamment, fut définitivement gagnée au profit de la capitale de *Hong-ou* (1368) (1).

Les rivages sud du lac ancien peuvent se figurer par une ligne sinueuse, coupant *Pé-men k'iao*, le *Ya-men* du vice-roi et le midi de la ville impériale. Le *Siao-yn* (champ de mars) et ses environs furent ainsi conquis sur la plaine inondée.

Conséquence aussi probable : le lac *Yen-tsiou hou* communiquait avec le lac *Heou hou* (*Yuen-ou*), soit librement, soit par des saignées plus ou moins considérables, selon la saison des hautes eaux ou de la morte-eau (2). Les fossés de la ville des *Song*, ceux de la ville impériale des *Ming* et ceux de l'ancien mur au nord de la ville Tartare des *Ts'ing*, sont, avec les ruisseaux et marécages actuels, les restes évidents de ce lac desséché.

En outre, un éperon, constitué par le promontoire de *Long-koang chan*, terminait les contreforts sud-ouest du *Long-po-tse*, Tombelaine, Mont S. Michel (*Tse-kin chan*), et entraînait dans le plan d'eau mentionné, jusqu'auprès de *Hiang-ling se* dont le territoire était alors submergé. Enfin le lac *Yuen-ou*, ou mieux sa portion nord, se déversait par un autre trop-plein, existant à la

(1) D'après le *Pé-hia-souo-yen*, dans cette plaine, au sud du *Koan-ti miao*, on avait réservé le *Kiao-t'an*, ou tertre impérial pour les Sacrifices au Ciel.

(2) Le lac *Yen-tsiou hou* est indiqué sur les cartes 4 à 11 exclusivement, du *Kin-ling kou-kin t'ou-k'ao* 金陵古今圖考; celui de *Yuen-ou* sur toutes les cartes sauf la première.

hauteur de *T'ai-p'ing men* (à l'ouest de la porte). Peut-être même sa portion est, connue sous le nom de *Tchong hou* (1) et changée en rizières, se déversait-elle aussi au sud par le même trop plein, avant l'établissement de cette porte, de la haute digue qu'elle surmonte et de la chaussée qui y aboutit hors ville (2).

Ces remaniements de l'orographie naturelle, ces incessantes retouches des conditions hydrographiques de la plaine septentrionale de Nankin, ne furent point l'œuvre d'un jour. Nous allons constater qu'en 1196 on exécuta divers travaux dans ces parages. Sous les *Yuen* (mongols) encore, on recreusa plusieurs fois la *Ts'ing k'i*, laquelle formait en partie le fossé de défense orientale. Pour préciser davantage, la porte nord, à la hauteur du *Kan-ho yen* (3), était au *Pé-men k'iao* actuel, «le pont de la porte du nord.» De là les murs suivaient la rive sud de ce canal, longeaient *Ou-t'ai chan*, compris dans la ville, englobaient (non loin du *Yen Lou-kong se* 顏魯公祠) (2) *Tchou-ho Liang se* 諸葛亮祠, pagode sur la hauteur voisine, avec la poudrière du *Han-si men*, où ils revenaient vers le sud-est. Ensuite, ils cheminaient au midi du *Fong-pei ts'ang* 豐備倉 et du *Hou-pen ts'ang* 虎賁倉, pour gagner les pentes ouest du *Yé-tch'eng* 冶城 et de là le *Choei-si men* 水西門. De cette porte au *Tong-tsi men*, par le *Nan men*, l'enceinte en *U* d'aujourd'hui semble être celle des *Song* (3).

(1) *Tchong hou*, c. à d. "lac du milieu". Le *Heou hou* nommé parfois *Pé-hou*, "lac du nord" le flanquait au nord-ouest et le *Yen-trio hou* 燕雀湖 à l'est, près de la vanne actuelle de la pagode *Pan-chan se* 半山寺.

(2) J'ose contredire en cela les indications de certains plans, mais on sait quel sévère contrôle elles réclament. Le déversoir marqué à l'est de *T'ai-p'ing men* n'a guère pu se réduire qu'à quelques infiltrations; nature, configuration et aspect du sol primitif et rocaillieux, y excluent tout travail de remblai.

Tous ces terrains marécageux sont actuellement possédés par de grands et riches mandarins (1897).

(3) Il est traversé auprès et au N. E. de l'Université protestante par un petit pont nommé "*Louo-t'ouo k'iao* 駱駝橋, pont du chameau."

(4) Le *Yen Lou-kong se* 顏魯公祠 est une modeste pagode, riche en stèles, dédiée, auprès et à l'est du *Siao-si-hou*, au célèbre calligraphe *Yen Lou kong*, qui, sous les *T'ang* vécut à Nankin et y laissa quelques inscriptions fort prisées. *Fong-pei ts'ang* borde la rue allant de la mission catholique au *Han-si men*. Le *Hou-pen ts'ang* est le dépôt de riz public, bâti à quelques pas de ce poste, sur la hauteur qui, au nord de cette voie, domine un étang.—"*Kieou-Wang fou* 舊王府" ancienne résidence des Princes sous les *Song*, non loin du *Nei k'iao* 內橋 et du *Kieou-nei* 舊內. Vieilles arcades décrites ailleurs (cf. R^d Williams). *Hong-ou* y logea quand il vint à Nankin au début de ses succès. Les grandes pagodes étaient *Pao-ngen se* (tour de porcelaine), *Tien-kiai se*, *Ling-kou se* (depuis *Kou-ling-ngan*).

(5) J'entendais affirmer naguère que *Tsiu-pao men* (le *Nan-men*), s'appela d'abord *Tchou-pao men*, «la porte de la palissade en bambous.» Une ressemblance dans les sons des deux vocables aurait suggéré la présente allitération, aussi euphonique et de meilleur augure.

Du *Tong-tsi men*, les murs gardaient sans doute à peu près la même direction que ceux qui formèrent plus tard, le long du canal encore existant (*Ts'ing k'i* 清溪), la limite occidentale de la ville tartare, après la chute des *Ming*. Nous verrons ces derniers ajouter cinq kilomètres de murailles, vers *Hong-ou men*, *Tcheng-yang men* et *T'ai-p'ing men*, à la ville des *Song*, construite à cheval sur la *Ts'in hoai*, au nord de *Tsiu-pao men*. A dater de cette époque, du 12^e au 13^e siècle, le cours supérieur de cette rivière cesse, semble-t-il, d'être la voie stratégique pour les jonques militaires, entre Nankin, *T'ai-p'ing fou* et *Ning-kouo fou*.

La réfection des murs à cette époque est attribuée au roi de *Ou*, *Yang P'ou* 楊溝, qui engloba dans l'enceinte le bras sud de la *Hoai*. La ville mesurait alors 15 kil. de tour, et ses murailles, larges de 8 à 15 mètres au sommet, de 15 ou 20 à la base, atteignaient çà et là 10 mètres de hauteur. Elles étaient percées de huit portes; des fossés profonds de 5 m. sur 100 de largeur, suivaient les murs à l'extérieur; ils avaient été creusés de 1260 à 1265, sous *Li Tsong*, 5^e des *Nan Song*, 14^e des *Song*. La *Ts'in Hoai*, qui se divise en deux branches au *Tong-tsi men*, eut son bras nord compris dans l'enceinte, qui plus belle qu'ailleurs au sud et sur les deux flancs voisins, semble dater de cette période.

Qu'on nous permette d'aligner ici quelques éphémérides, simplement selon leur ordre successif, la topographie historique de Nankin n'offrant plus guère de particularités notables, avant l'avènement des *Ming*.

Une grande bataille navale se livre 1161, à *Ta-cheng koan* 大勝關 (1), c. à d. au canal qui relie au *Yang-tse* l'angle sud-ouest de la ville actuelle. Nankin délivré de ce nouveau péril, on entreprit l'année suivante la restauration générale de l'enceinte.

—1191; les soldats, jusqu'alors disséminés parmi le peuple, sont réunis en des casernements.

—1196; réparations aux ouvrages défensifs de *Pé-men k'iao*, ancienne porte du nord, et siège aujourd'hui d'une populeuse agglomération.

—1206; rédaction nouvelle des *Tche* ou Chroniques de Nankin.

—1207; on compte 47 camps aux environs.

—1209; conclusion de la paix avec les Tartares (*Kin*); la guerre se cantonne au nord.

Vers 1214, les *Kin* (Tartares *Nutchen*) imaginèrent le nom même de Nankin "Cour du sud", mais ils l'appliquèrent à une autre ville.

(1) Il y a un *Che-tch'eng koan* 石城關, à un *li* au nord du *Han-si men*, sous les murs (est?) du petit camp appelé vulgairement *Tché-lan men*, 柵欄 barrière de bois. P. Colombel. Une carte du même Père donne un *Tsa-la men* auprès du *Siao-tong men* (auprès et à l'est de *I-fong men*.)

1215. *Djengiskhan* (1206-1228) occupe la capitale des *Kin*; son petit-fils *Kou-bi-lai khan* (1260-1295) transporte en 1264 la résidence des souverains mongols (commandant à un peuple fort divers des Mandchous) de Kara Koroum à *Yen-king* (Pékin).

1217. Des nuées de sauterelles dévorent les moissons dans la région nankinoise; on creuse ou l'on cure un canal à l'est de la ville, pour fournir du travail et du riz aux indigents: les mandarins de nos jours sont moins avisés,

1227. Construction de nombreux baraquements pour les soldats (1).

1260. La ville s'entoure, ainsi qu'il a été dit, de fossés mesurant 15 kilom. $\frac{1}{2}$ de développement. Le mur occidental était peut-être un peu moins à l'ouest qu'aujourd'hui, au sud de *Ts'ing-liang chan*, laissé en dehors, si j'en crois d'anciens plans. On construisit alors le *Kong-yuen*, au sud de la *Ts'ing-h'i*. (Tel est le nom des locaux d'examens pour la Licence, dans les capitales des provinces).

De 1264 à 1267, *Kou-bi-lai khan* bâtit près de *Yen-king* 燕京 (Pékin) une nouvelle ville, appelée, depuis 1271, *Ta-tou* 大都 "grande capitale", par les Chinois, et *Khambaligh* par les Mongols (2). «C'est cette ville, dit du Halde, que Marc-Paul Vénitien appelle *Cambalu*, au lieu de *Ham-palu*; car chez les Tartares *Ham* signifie Roy, et *Palu* signifie Cour, ou Siège d'Empereur» (3).

L'on découvre sans peine la parenté de ces deux vocables *Ta-tou* et *Kambaligh* avec ceux de *Nanking*, *Péking*, *Tongking* et *Tô-kyô*, comme nous l'avons déjà fait remarquer (4).

(1) *Tch'en K'i* 陳綺 bâtit en 1252, sur la butte *Che-t'ou chan* 石頭山, le Kiosque *Tsoei-wei t'ing* 翠微亭. Le pavillon massif, carré, à deux étages, qui aujourd'hui couronne le *Ts'ing-liang chan* 清涼山 et y abrite une inscription de *Kien-long* 乾隆, marque la place de la construction primitive.

(2) Brethneider, *Recherches archéologiques et historiques sur Pékin*, trad. Col. de Plancy.

(3) Du Halde, T. I. p. 437.

(4) «On vient de déchiffrer l'écriture des Turcs *Tou-kioe*, item celle des *Jou-tche* «peuple de race tongouse qui fonda dans le nord de la Chine la puissante dynastie des *Kin* (1115-1234). Les empereurs mandchous actuels prétendent descendre d'eux [Renvoi au travail de Devéria. *Examen de la stèle de Yen-t'ai* (Revue de l'Extrême Orient, t. I. p. 173-186.), inscription non déchiffrée alors]. C'est une écriture syllabique (parente du mandchou) dans laquelle se sont introduits q. q. signes idéographiques, qui sont pour la plupart des caractères chinois légèrement modifiés.

Les Mongols remplacèrent les *Kin* et dominèrent toute l'Asie; l'influence du bouddhisme «répandit en tous lieux les écritures sanscrite et tibétaine; le Mongol même demanda au lama tibétain *Phags-pa* un alphabet qui, s'il n'eut pas une longue durée, fut néanmoins fort employé sous les derniers empereurs de la dyn. Yuen. Les deux célèbres inscriptions hexaglottes gravées en 1345 sur les parois de la porte de *Kiu-yong koan*, au nord de Péking, nous montrent, d'une part, que le mongol s'écrivait alors en caractères de *Phags-pa*,

Au cours de son mémorable voyage accompli vers cette époque (1270), Marco Polo visita *Sou-tcheou fou* et Nankin. Nous constaterons ailleurs qu'il fut peu explicite sur notre *Gi-len fou*, ainsi qu'il nomme *Kin-ling fou* en sa romanisation italienne (1).

En 1274, *Pé-yen* 伯顏, originaire du *Si-yu* 西域, ministre et général des Mongols, pour lesquels il s'était battu sous *Kou-bi-lai khan* (*Hou-pi-li* 忽必烈) en Perse et en Syrie (Pauthier, *Chine*, 361) descendait de *Ngo-tcheou* 鄂州 c. à d. *Ou-tch'ang fou* au *Hou-pé*, sur *Kien-k'ang*, à la tête d'une armée victorieuse. Les troupes des *Yuen* 元 occupèrent *Yu-hoa t'ai*, la clé de Nankin au sud. Mais *Tchao Tsin* 趙潛, auquel incombait la direction de la défense en qualité de Préfet de *Kien-k'ang*, prit honteusement la fuite; plusieurs mandarins livrèrent alors la ville aux Mongols, qui (1275) dès lors se chargèrent de l'administration officielle de Nankin.

D'après le Père de Mailla, lorsque le général *Pé-yen* s'avancait à grands pas vers *Kien-k'ang*, «le brave *Ouang Li-sin* 汪立信, gouverneur de cette ville,» voyant la situation désespérée, et regrettant que *Kia Se-tao* 賈似道 (général des *Song*) n'eût pas suivi ses conseils, s'empoisonna dans un grand repas offert à ses proches. «Au moins, disait-il, si je ne puis empêcher la destruction de l'empire des *Song*, j'aurai la consolation de mourir leur sujet et dans un pays qui leur est encore soumis.

Les Mongols (ajoute le P. de Mailla) s'emparèrent de Nankin sans éprouver d'obstacles.» *Pé-yen* l'occupait; il respecta les biens et la famille du défunt, qu'il fit enterrer à *Tan-yang*, au tombeau de ses ancêtres. Nankin devint comme le quartier général des Mongols, qui, quelques mois après, gagnèrent sur les *Song* une bataille navale, furieusement disputée, aux abords de *Tchen-kiang* (2) (cf. de Mailla IX, 353, 362.)

Ces derniers consentent pourtant à se reconnaître tributaires de cette nouvelle dynastie des *Yuen* (1280-1368), fixée au nord. Toutefois, malgré sa déchéance, Nankin demeurait encore une pépinière illustre de savants et d'artistes. On mentionne qu'en

et, d'autre part, qu'il n'y avait pas moins de cinq langues autres que le mongol qui pouvaient être lues et comprises à la cour impériale. Ces cinq langues sont : le sanscrit, le tibétain, le chinois, le turc ouïgour et enfin une langue totalement inconnue que les inscriptions de *Kiu-yong koan* sont seules à nous avoir conservée.» Magnifique publication (en photogravures) des deux inscriptions hexaglottes, par le prince Roland Bonaparte (*Documents de l'Époque mongole* etc. in-folio. Paris 1895). *Journal Asiatique* 1895. Juillet-Août. p. 195. Rapport annuel par M. Édouard Chavannes.

(1) Giles (Herbert A) "A Chinese English dictionary" Part III. p. 1378, dans sa liste (D) «List of places mentioned by Marco polo and identified by Yule,» donne «Ching hiang fu = Chên-chiang Fu, et Kélin fu 建寧府 (que-lin fu) = Chien-ning Fu au *Fuh-kién*; et Chingjinju (romanisation *Chin-ling*) = Ch'ang-chou-Fu au Kiang-sou».

(2) Cf. Stèle de S. II (P. Havret.) p. 385, n° XIII. (Texte chinois) «Temples et cimetières nestoriens de *Tchen-kiang* au XIII^e S.»

1299, cinq cent mille bonzes de cette région furent expulsés de leurs pagodes (1). C'est un chiffre rond, une variante commode des expressions: une multitude, un nombre incalculable. Dans notre *Croix et Swastika*, nous avons rappelé que sous les *Yuen*, la ville de *Tchen-kiang* posséda cinq églises et des gouverneurs chrétiens. Nankin n'est qu'à 18 lieues en amont de cette ville, sur l'indispensable «artère» du *Yang-tse kiang*... Est-il téméraire de supposer qu'alors aussi le Christianisme avait des fidèles à Nankin? Le contraire serait bien improbable. On le sait, les historiens chinois écrivent souvent (parfois à dessein) *bonzes (seng)* et *bouddhistes* ou *taoistes* pour *prêtres* et *chrétiens*.

Les savantes «notes d'Épigraphie chinoise» de M. G. Devéria, contiennent une page importante (p. 43) sur la reconnaissance officielle du culte chrétien à la Cour Mongole des *Yuen*, à l'encontre de ce qu'avait affirmé Pauthier.

Le mot *Tarse* ou *Tersa* (ascète en persan) désignait habituellement les Chrétiens (p. 69), et *Arkons* (de *ΑΡΧΩΝ*, chef) leurs prêtres (p. 47). Les mollahs des mahométans s'appelaient *Danishmend*, «ceux qui possèdent la science» (p. 47). Odéric de Pordenone rencontra (1322-1328) un couvent de Frères mineurs à *Yang-tcheou* 揚州, soit à vingt lieues de Nankin (p. 62). En 1275, un corps d'Alains chrétiens s'étaient emparés pour le compte du Grand-khan, de *Tch'ang-tcheou* 常州, autre ville du *Kiang-nan* (p. 75). Les sinologues savent quelle puissante colonie chrétienne s'était développée sur les rivages du *Fo-kien*, spécialement à *Ts'uan-tcheou* (Tchang-tcheou 漳州), le célèbre *Zaiton* (p. 63) (2).

§ IV.

DYNASTIE (20^e) DES YUEN (MONGOLS).

NEUF EMPEREURS EN 89 ANS, DE 1280 À 1368.

CAPITALE AU *Chan-si* 山西 à *T'ai-yuen fou*, PUIS à *Yen-king* (Pékin, ALIÀS *Choen-t'ien fou*).

Hang-tcheou pris en 1276, les Tartares s'étaient saisis de

(1) De Mailla, IX, 474.

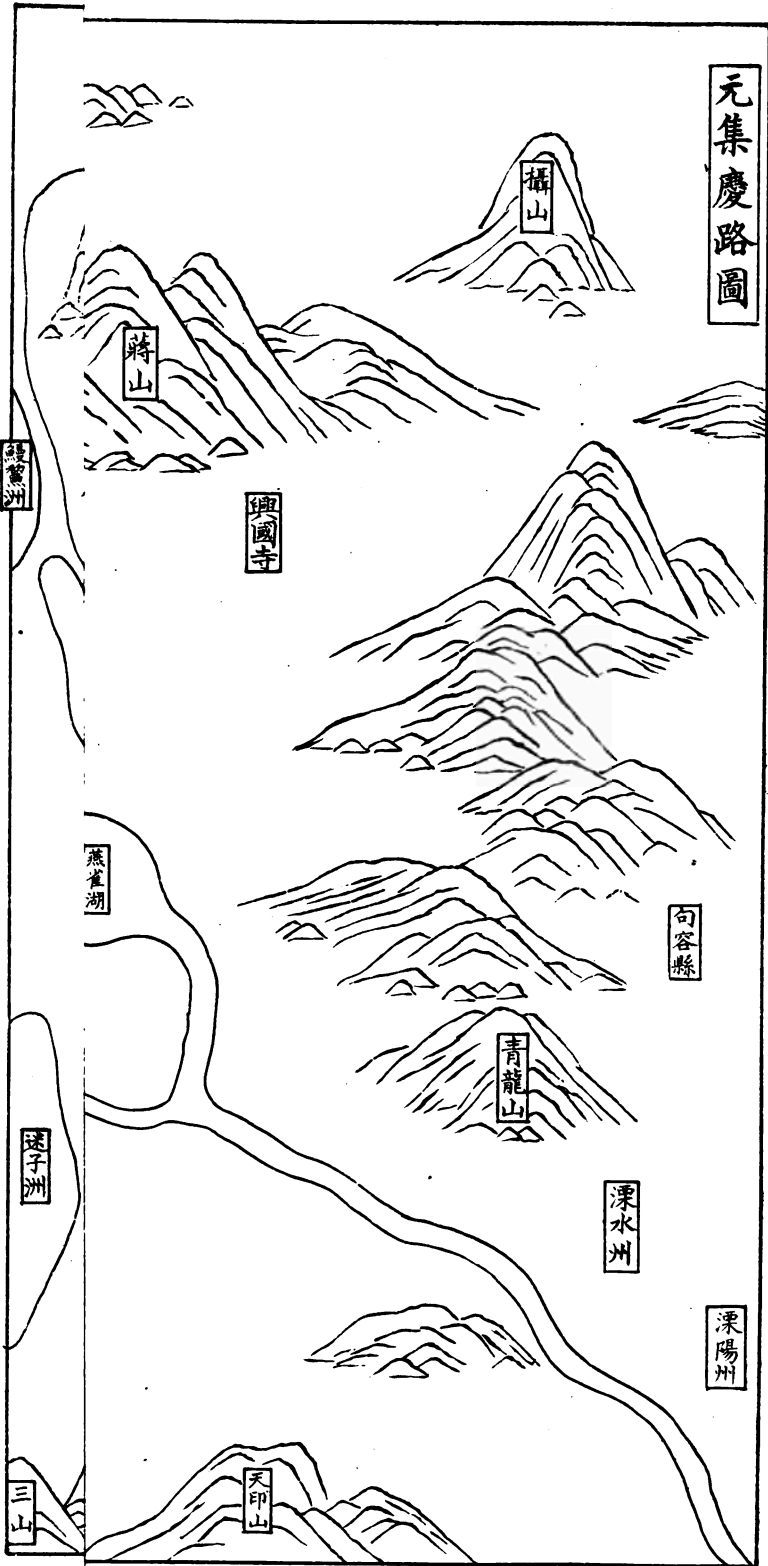
(2) «Notes d'épigraphie Mongole-Chinoise par M. G. Devéria. Extr. du Journ. Asiatique», 1897 p. 83. Une inscription de 1316 (en chinois, et en caract. p'ags-pa). cf. Recueil de Boupart de la Boupartie I, pl. XIII. «Décret, accordant au père et à la mère de Mencius des titres honorifiques.»

mandant la date de ce décret, l'Empereur *Jen tsong* avait élevé d'un degré moins le culte chrétien. «Question du culte chrétien» dit Devéria.

tions lui accordant de réparer les Temples de Confucius. — Item en chinois et Péking, 6... impérial accordant un titre honorifique posthume

亞聖.

元集慶路圖



1299, cinq cent mille bonzes de cette région furent expulsés de leurs pagodes (1). C'est un chiffre rond, une variante commode des expressions: une multitude, un nombre incalculable. Dans notre *Croix et Swastika*, nous avons rappelé que sous les *Yuen*, la ville de *Tchen-kiang* posséda cinq églises et des gouverneurs chrétiens. Nankin n'est qu'à 18 lieues en amont de cette ville, sur l'indispensable «artère» du *Yang-tse kiang*.... Est-il téméraire de supposer qu'alors aussi le Christianisme avait des fidèles à Nankin? Le contraire serait bien improbable. On le sait, les historiens chinois écrivent souvent (parfois à dessein) *bonzes (seng)* et *bouddhistes* ou *taoistes* pour *prêtres* et *chrétiens*.

Les savantes «notes d'Épigraphie chinoise» de M. G. Devéria, contiennent une page importante (p. 43) sur la reconnaissance officielle du culte chrétien à la Cour Mongole des *Yuen*, à l'encontre de ce qu'avait affirmé Pauthier.

Le mot *Tarse* ou *Tersa* (ascète en persan) désignait habituellement les Chrétiens (p. 69), et *Arkons* (de *ΑΡΧΩΝ*, chef) leurs prêtres (p. 47). Les mollahs des mahométans s'appelaient *Dani-shmend*, «ceux qui possèdent la science» (p. 47). Odéric de Pordenone rencontra (1322-1328) un couvent de Frères mineurs à *Yang-tcheou* 揚州, soit à vingt lieues de Nankin (p. 62). En 1275, un corps d'Alains chrétiens s'étaient emparés pour le compte du Grand-khan, de *Tch'ang-tcheou* 常州, autre ville du *Kiang-nan* (p. 75). Les sinologues savent quelle puissante colonie chrétienne s'était développée sur les rivages du *Fo-kien*, spécialement à *Ts'uan-tcheou* (Tchang-tcheou 漳州), le célèbre *Zaiton* (p. 63) (2).

§ IV.

DYNASTIE (20^e) DES YUEN (MONGOLS).

NEUF EMPEREURS EN 89 ANS, DE 1280 À 1368.

CAPITALE AU *Chan-si* 山西 à *T'ai-yuen fou*, PUIS à *Yen-king* (Pékin, ALIÀS *Choen-t'ien fou*).

Hang-tcheou pris en 1276, les Tartares s'étaient saisis de

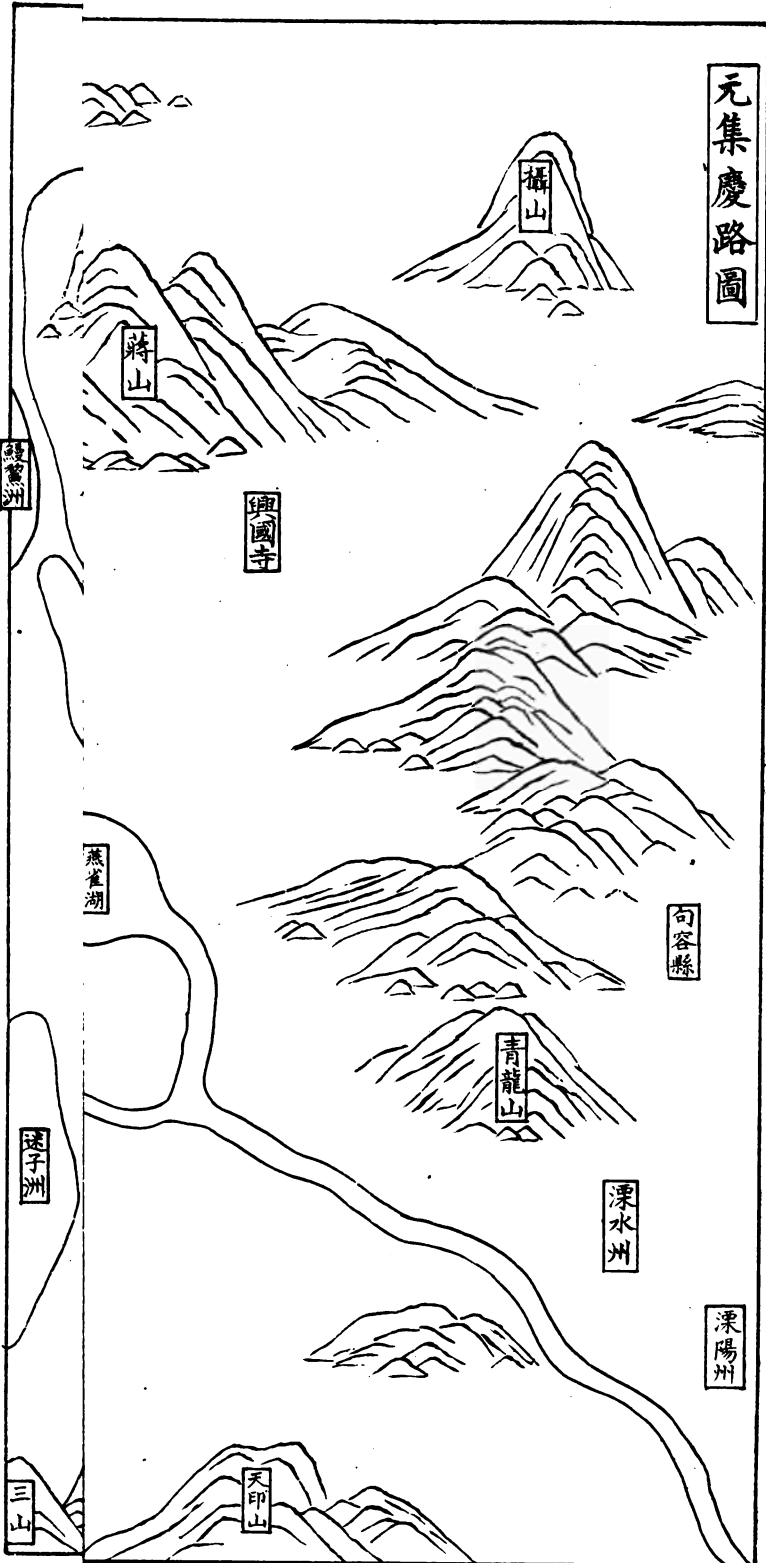
(1) De Mailla, IX, 474.

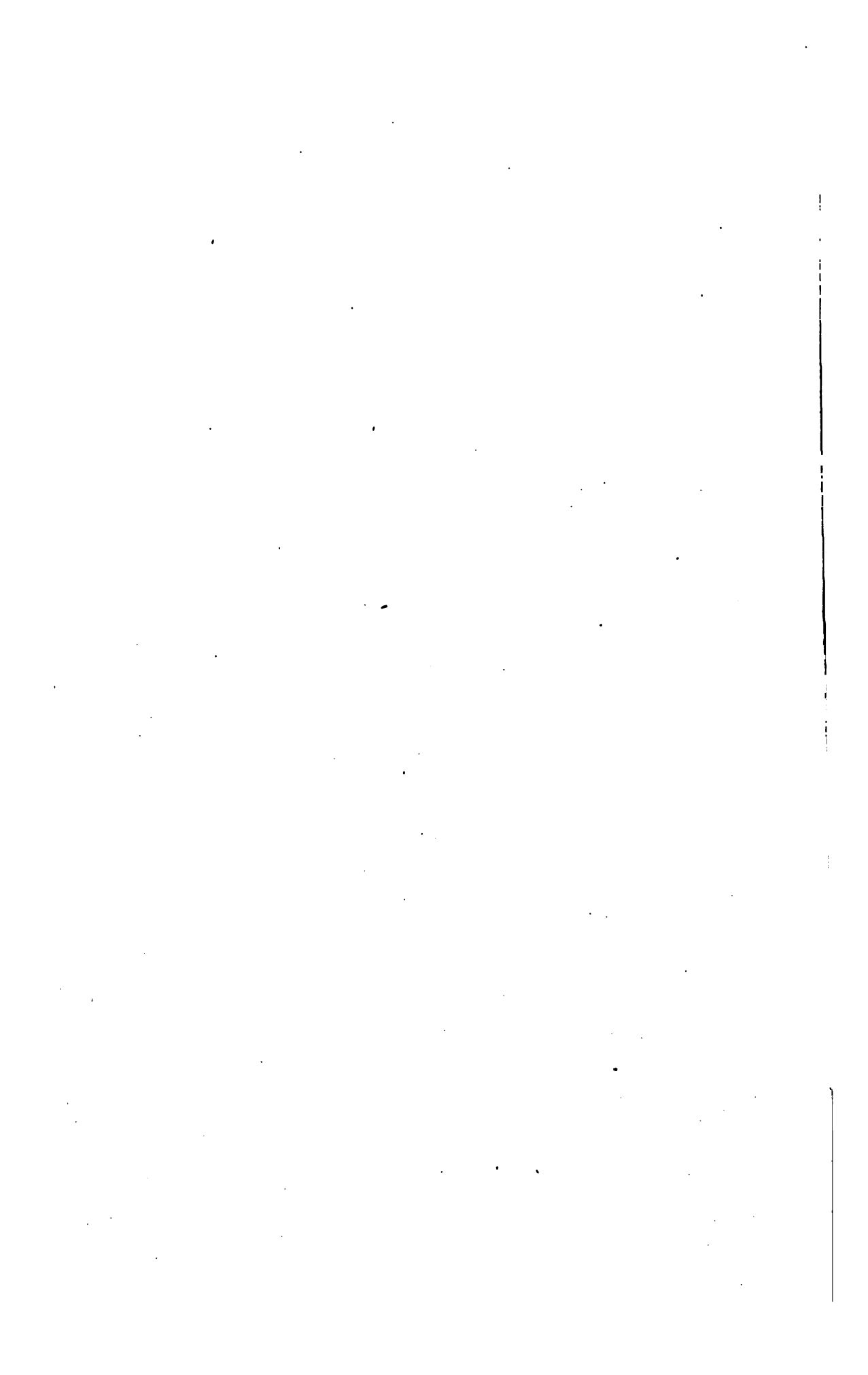
(2) «Notes d'épigraphie Mongole-Chinoise par M. G. Devéria. Extr. du Journ. Asiat. Paris 1897 p. 83. Une inscription de 1316 (en chinois, et en caract. p'ags-pa). cf. Recueil du prince R. Bonaparte 1. pl. XIII. «Décret, accordant au père et à la mère de Mencius des titres posthumes honorifiques.»

«Q. Q. mois avant la date de ce décret, l'Empereur *Jen tsong* avait élevé d'un degré le rang qu'occupais la direction du culte chrétien» dit Devéria.

En 1233, Ogodaï avait fait réparer les Temples de Confucius. — *Item* en chinois et en p'ags-pa, inscription de 1331. Décret impérial accordant un titre honorifique posthume à *Mencius*, nommé *Ya-cheng* "Second Sage" 亞聖.

元集慶路圖





Kong ti 恭帝, dernier des *Song* 宋, et l'avaient envoyé finir ses jours dans le désert du Gobi (1).

Ils régnèrent en paix au nord, de 1280 à 1350; mais, de cette époque à 1368, des rébellions bouleversèrent à peu près tout l'Empire, que se disputaient cinq ardents compétiteurs (2).

En 1331, « *Wen tsong*, devenu empereur des *Yuen*, ordonna qu'on fit de l'hôtel où il demeurerait à *Kien-k'ang* (Nankin) n'étant encore que prince particulier, un temple à *Foë*, et qu'on bâtit près de là des maisons pour les *Hochang* (bonzes) qui le desserviraient. Le plan qui en fut fait par son ordre contenait un terrain si vaste, qu'outre l'emplacement de l'hôtel, il renfermait encore celui de 70 maisons, qu'il fallait démolir. » L'énormité de la dépense fit révoquer cet ordre (de Mailla IX, 556).

Sous *Choen ti* (1333-1368) le 10^e et dernier des *Yuen*, il se livra un combat naval (1357) en vue de *Fang chan*, au S. E. de Nankin. Une flottille était venue dans la *Ts'in hoai*, jusqu'à *Lichoei*, de *T'ai-p'ing fou*. Une bataille se livra également dans les eaux de *Tchen-kiang*, probablement entre les troupes de *Hong-ou*, le libérateur (V. infra), et celles du gouvernement des *Yuen*; ces derniers succombèrent à l'occasion des charges énormes et des exactions qui pesèrent sur le peuple, lorsqu'on entreprit de creuser un nouveau lit au *Hoang-ho* (3).

(1) Var. sin. n° 8. Allusions litt. p. 16.

Nous nommons cet empereur le dernier des *Song*. En fait, on compte encore après lui ses deux frères *Toan tsong* 端宗 (1276) mort à 11 ans, et *Ti-ping* 帝昺 (1278) mort à huit ans, en mer, près de Canton, dans une défaite navale. *Kong tsong* n'avait même que 10 ans quand il mourut au *Chamo*, en 1275.

(2) Les *Mongous* firent aux *Kin*, à qui ils payaient tribut, la même chose que ceux-ci avoient faite aux *Leao*; ils les battirent partout et s'emparèrent des pays immenses de leur domination. Les *Song* étaient réduits presque à la Chine méridionale; les *Mongous* les attaquèrent, et l'an 1279, ils se trouvèrent les maîtres de toute la Chine, après environ 38 ans de guerre. L'an 1370, *Hong-ou*, fondateur de la dynastie de *Ta Ming*, obligea les *Mongous* à leur tour, de se retirer en Tartarie. » de MAILLA, T.V. Tableau en tête du volume.

Lin-ngan est *Hang-tcheou* (Tché-kiang); *Pien-tcheou*, ou *Pien-lang* est *K'ai-fong fou* (Ho-nan); *Lo-yang* (Ho-nan fou); *Tang-t'ou hien* est (aujourd'hui) dans le *T'ai-p'ing fou*.

La dynastie des *Yuen* mongols avait eu pour véritable fondateur le cinquième grand Khan *Khoubilaï*, fils de *Tou-li*, petit-fils de *Dgengis*, et frère de *Mangou*. Les quatre premiers Grands Khans: *Dgengis* 1206, *Ogotai* 1229, *Couyouk* 1246, et *Mangou* 1251, sont considérés comme les ancêtres de la dynastie chinoise des *Yuen*. Ils ne portent pas de noms de règne, *Nien-hao*, et ont les noms de temple *Miao-hao* de: *T'ai-tsou*, *T'ai tsong*, *Ting tsong*, *Hien tsong*.

Koubilaï eut lui-même comme nom de règne *Tchong-t'ong* 中統 (1260) et *Tche-yuen* 至元 1264; et comme nom dynastique *Che-tsou* 世祖. H. Cordier, *Odoric de Pordenone*. Introd.

(3) Cf. de Rémusat. *Nouveaux mélanges* II, 8.

Sous la dynastie mongole, Nankin ne conserve plus guère qu'une importance provinciale et très amoindrie. La légende historique annexée à la carte n° $\frac{XI}{XVII}$ "Nankin sous les Yuen", nous révèle ceci : Cette ville reste sensiblement ce que l'avait faite la dynastie précédente des *Song*. Vers 1275, on créa de nouveaux titres mandarinaux, équivalents aux titres actuels de *Fan-t'ai* 藩臺 le "grand argentier"; *Nié-t'ai*, le Juge principal; *Tao-t'ai* 道臺, l'Intendant de circuit (1).

En 1277, le titre préfectoral de *Kien-k'ang fou* fut modifié en celui de *Kien-k'ang lou tsong-koan fou* 建康路總管府. Deux ans après, le tribunal du préfet de la ville (*Tche-fou*) fut transféré à la place *Si-king-sieou fang* 西錦繡坊. Il devait en changer plusieurs fois avant de se fixer enfin dans la "rue des orfèvres" *Yn-hang kiai* 銀行街 (2) où réside maintenant le préfet du *Kiang-ning fou*.

En 1330, transfert du tribunal de la Préfecture au palais d'un prince de la famille impériale; l'on y établit nombre de mandarins, préposés à la garde de ce palais. Le nom de la préfecture, *Kien-k'ang fou* 建康府 devint *Tsi-k'ing lou* 集慶路, par ordre de la Cour.

De nouveau, le *Ya-men* du sous-préfet du *Kiang-ning hien* 江寧縣 fut transféré auprès du *Yue-t'ai* 越臺, hors de la porte du Sud (cf. carte $\frac{XI}{XVII}$). Les deux portes de l'ouest prirent le nom de *Ta-si men* 大西門 (jadis *Si-men*) et *Choei-si men* 水西門 (jadis *Long-koang men* 龍光門) (3).

(1) On cite spécialement ici les titres de *Kien-k'ang siuen-fou-se* 建康宣撫司; *Kiang-tong Kien-k'ang-tao t'i-hing ngan-tc'hai-se* 江東建康道提刑按察司; *Kiang-tong-tao siuen-wei-se* 江東道宣慰司; *Kiang-hoai teng-tch'ou hing tchong-chou-cheng hing k'iu-mi yuen* 江淮等處行中書省行樞密院.

(2) Par décret impérial de 1295 (5^e l.) la pagode *T'ien-k'ing koan* 天慶觀 (autrefois *Tch'ao-t'ien kong* 朝天宮) devint le *Yuen-miao koan* 元妙觀.

Alors fut brisée la tablette de l'Empereur *T'ai-tsou* 太祖, premier des *Song*, 960-976.

En 1328, *T'ou-t'ie mou-eul* 圖帖睦爾, Prince *Hoei wang* 懷王, avait élevé, au sud de *Tchong chan* 鍾山, auprès de la pagode *T'ai-p'ing hing-kouo se* 太平興國寺 (le *Ling-kou se* actuel), celle de *Tch'ong-hi wan-cheou se* 崇禧萬壽寺.

(3) L'an 1330, *Sa-tou-la* 薩都刺, barbare d'origine (答失), reçu docteur en 1324 sous *Tai-t'ing* 泰定帝, composait sur le passé de Nankin la poésie dont nous donnons ici la traduction, voir le texte chinois et la traduction latine ap. Zottoli, V. pp. 764 et seqq.

Méditation poétique sur les antiquités de Nankin.

L'illustre splendeur des six dynasties disparue comme le printemps n'est déjà plus célébrée par personne. D'un œil attristé je contemple en vain la beauté unique des fleuves et des montagnes. Ce n'est plus comme au temps jadis: deux hirondelles habituées des maisons *Wang* et *Sis* connurent la ruelle *Ou-i* (de l'habit noir).

Maintenant on n'entend plus dans le silence tranquille des nuits profondes que le vent rapide du printemps battant les remparts solitaires.

Pour les autres indications, il suffit de renvoyer à cette carte n° XI. La ville y prend l'apparence, assez conforme à la réalité, d'un carré sensiblement régulier; bien différente, la figure actuelle de l'enceinte trahit nettement à l'œil la double addition, au nord et à l'est, qu'allait y faire la dynastie suivante (1).

En effet, dès 1367 (2), on commença vers l'orient le palais des *Ming*, pour *Tchou Yuen-tchang* 朱元璋, le nouveau maître de Nankin, où il devait se proclamer Empereur de toute la Chine, et l'assujettir peu à peu à sa domination, en culbutant la dynastie des Mongols.

Les Chinois leur attribuent 13 empereurs en 162 années; mais du renversement final des *Song*, lors de l'établissement de *Kou-bi-lai khan*, jusqu'à la fuite de *Choen ti*, il n'y a place que pour neuf empereurs en 89 ans. Selon l'usage, la chute de ces *Yuen* aurait été présagée un peu partout dans l'Empire, par des pronostics mystérieux; à Nankin même, le fer et le bronze résonnèrent spontanément. Il est superflu d'ajouter que ces prodiges très probablement comme cent autres, méritent même créance que ceux qui émurent le monde romain à la mort de César.

Quand je pense au passé, la tristesse, comme une toile qui se tisse, devient de plus en plus grande. Je songe aux antiques royaumes: leurs traces ont disparu avec les années. Il ne reste plus que des vapeurs infécondes et des herbes fanées sur lesquelles, vers le déclin du jour, des corbeaux venant du désert voltigent en désordre.

La Chanson Yu-chou est oubliée à jamais; froide est la rosée d'automne; le puits Yen-tche (du Fard Rouge) est en ruines. Le grillon fait entendre son cri d'hiver.

A présent il n'y a plus que la montagne Tsiang-chan à couleur verte et la rivière de Ts'in-hoai à couleur d'azur.

(1) Remarquer, sur la carte n° XI, *Hia-choei men* 下水門 (près du *Choei-si men*), correspondant au *Chang-choei men* 上水門 (près du *T'ong-tsi men*). Ce sont les deux « portes d'eau » pratiquées sous la muraille pour l'entrée et l'issue du canal, traversant la ville de part en part. Elles s'appellent aujourd'hui *Tong (choei) koan* et *Si (choei) koan*.

(2) De Mailla IX, p. 12.

Stèle de Song-kiang, en Mongol et en Chinois, 1294. Cette stèle se trouve près de la porte intérieure du temple de Confucius à 松江府. Elle date de 1294, 9^e lune, et se compose de trois colonnes. La première, en caractères mongols, reproduit un édit de l'empereur Yuen Tch'eng tsong 元成宗 (1295-1308) accordant diverses faveurs aux lettrés. La seconde en donne la traduction chinoise; et enfin la troisième contient les louanges de l'empereur par Tchang Tche-han 張之翰, alors préfet de Song-kiang, et Ma Yuen-tchong 馬允中 alors maître des lettrés de la même préfecture. (P. XXXII).

C'est par hasard que nous avons trouvé cette inscription en juillet 1899; car la pierre est couverte de poussière, et presque entièrement ignorée des estampeurs qui n'en connaissent pas la valeur. Elle est cependant indiquée dans les Chroniques de *Song-kiang*. Nous savons par les Chroniques de *Kiu-yong* 句容縣志 qu'au temple de Confucius de cette ville, il y a aussi une stèle en caractères Mongols, de la même époque, mais nous n'avons pas pu constater le fait. [P. Matthias Tchang, S.J.]—N.B. Nous parlerons plus bas des instruments astronomiques remontant aux Yuen, dont M^r Favier (qui s'étend longuement sur cette dynastie mongole) donne les photographies, p. 73.



CHAPITRE X.

DYNASTIE (XXI^e) DES MING.

17 EMPEREURS EN 276 ANS. CAPITALE FIXÉE QUELQUES ANNÉES
À NANKIN, PUIS TRANSFÉRÉE À PÉKIN, OÙ
ELLE DEMEURE (1368-1644).

§ I

ORIGINES DE HONG-OU.—LUTTES.—IL RÉGNE À NANKIN.

Tchou Yuen-tchang 朱元璋 (*Kouo-choei* 國瑞), mieux connu des étrangers sous son «titre de règne» *Hong-ou* 洪武 «fortune guerrière», fonda la dynastie chinoise des *Ming*, mot signifiant «splendeur, brillant éclat». Le caractère de *Lune* 月, accolé à celui de *Soleil* 日, forme le caractère composite *Ming* 明, suggérant à l'œil même et graphiquement l'idéogramme symbolique de la lumière parfaite (1).

Le titre ancestral du Souverain, celui sous lequel sa tablette fut officiellement intronisée dans la salle des ancêtres, est *T'ai-tsou* 太祖, l'auguste aïeul, l'une des appellations honorifiques réservées aux fondateurs de dynasties (2).

Yuen-tchang 元璋, pour lui donner son nom personnel, était le deuxième ou quatrième fils d'un obscur et pauvre laboureur de *Se-tcheou* 泗州, ressort de *Fong-yang fou* 鳳陽府 (au *Kiang-nan*), cité qu'il décorera plus tard de beaux monuments. Sa famille était originaire de *Kiu-yong* 句容, (3) sous-préfecture de

(1) «Fecitque Deus duo luminaria magna, luminare majus, ut præset diei; et luminare minus, ut præset nocti.» *Genèse*, I. C. 1.

(2) Parmi les désignations les plus typiques, nous avons déjà rencontré : *Ou-ti* 武帝, le prince guerrier; *Wen-ti* 文帝, lettré; *Kao-ti* 高帝, le sublime; *Fei-ti* 廢帝, le déposé; *T'ai-tsong* 太宗, l'auguste souverain...

Quant aux noms de règne, *K'ang-hi* 康熙 signifie «l'inaltérable paix»; *Kien-long* 乾隆 le secours céleste;

La dynastie des *Hia* est celle de la «splendeur»;

La dynastie actuelle des *Ta-ts'ing* 大清 représente celle de la «Pureté» et l'Empereur régnant *Koang-siu* possède «l'illustre héritage».

(3) Une anecdote chinoise traduite par de Groot, p. 1045, explique par quelles mesures l'on fit mentir les prédictions conditionnelles d'un sorcier annonçant la naissance d'un empereur à *Kiu-yong*. L'on y apprend aussi pourquoi cette ville fournit tant de faucheurs, et surtout de barbiers-coiffeurs, dénommés dans certaines régions de la Chine «gens de *Kiu-yong*», *Kiu-yong jen* 句容人. *Hi-tsou* 熙祖, le grand-père de *Hong-ou*, habitait originairement au village de *T'ong-té*, près de cette ville, et ce fut sous les *Yuen* 元, qu'il émigra à *Se-tcheou* 泗州. Des taoïstes lui avaient prédit qu'un de ses descendants monterait sur le trône impérial.

la grande banlieue de Nankin (90 li S. E.), mais son père naquit dans cette dernière ville.

Lui-même vint au monde, en 1327, à *Fong-yang hien* 鳳陽縣 (appelé alors *Hao-tcheou* 濠州), sous les murs duquel habitaient ses parents. On voit leurs tombes à 10 kilom. au S. O. Sa naissance fut précédée, comme il convient, d'incidents prodigieux (1). Il cria trois jours : un bonze taoïste put seul, par des syllabes mystérieuses, charmer son courroux enfantin. A onze ans, des voisins le prirent comme pastour : ses espiègleries le firent bientôt renvoyer. Agé de 17 ans, il perdit son père, sa mère, son frère aîné; avec l'aide de deux de ses frères, aussi indigents que lui, il les ensevelit dans des nattes, faute de cercueils (2).

Un intéressant travail du R^d E. T. Williams, lu à la réunion de la *Soc. Asiat.* de Changhai, le 21 juin 1891, et imprimé dans le *Journal* de cette Société, contient surtout la biographie de *Hong-ou*; on y trouve en outre quelques détails sur divers monuments de Nankin. Le titre est : «*Hong-ou et sa Capitale, ou l'Avènement des Ming.*» Le *Shang-hai Mercury* en eut la primeur (Juin 1891.—5 articles). Il faut prévenir les lecteurs que le conférencier a fait de larges emprunts à la légende, sans toujours distinguer assez la réalité historique des données romanesques. Il indique comme sources d'informations par lui consultées (outre l'histoire officielle de la Province du *Kiang-sou* et celles des deux districts (*hien*) de Nanking, le résumé de l'histoire des *Ming* qui figure dans le "*Eul-che-se che T'ung-sou (Yeou-i)*" et le roman de la même période intitulé *Yng-li*, dû à *Tsu-wei*, lettré du Fou-kien.

Un correspondant du *Chinese Repository* (vol. VII. 1839, p. 353 à 385) analyse un ouvrage ainsi présenté : «*The eventfull life of Hung-woo, founder of the Ming dynasty, from the Hung-woo Tseuen-chuen, a chinese work in ten small volumes.*» —

Signalons encore *T'ai-tsou che-lou* 太祖實錄, biographie de *Hong-ou*.

Nous avons utilisé ces documents de valeur si inégale, sans même négliger quelques spécimens de littérature frivole. Nous avons aussi puisé dans l'Histoire du P. de Mailla, qui offre mieux et plus. D'après une note de l'éditeur, X, p. 2, voici les trois auteurs principaux (le *T'ong-kien-kang-mou* 通鑑綱目 s'arrêtant exclusivement à la dynastie des *Ming*).

Ming-che ki-che pen-mo 明史紀事本末 "Faits historiques de la Dynastie des *Ming*" par *Fou I-tche* 傅以漸, premier ministre de Choen-tche, 1^{er} des *Ts'ing*.

Tong-kien Ming-ki ts'uen-tsai "Suite complète de la dyn. des *Ming*" par *Tchou Tsing-yen*, docteur et gouverneur de *Nan-yang fou*, au *Ho-nan*, publié par *Tchang Yn* (présid. du Trib. des Rites et ministre d'état) la 35^e année de *Kang-hi*.

Ming-ki pien-nien 明紀編年 "Annales de la dyn. des *Ming*" par le fameux lettré *Tchong Pé-king*, de la fin des *Ming*. L'ouvrage ne fut publié qu'à la 47^e année de *K'ang-hi*, plus de 50 ans après la mort de l'auteur.

Le P. de Mailla consulta en outre un Recueil d'instructions et de discours de *Hong-ou* que Choen-tche des *Ts'ing* fit traduire en tartare.

(1) Cf. la conférence du R^d E. T. Williams, sur ces présages et rumeurs.

(2) J'ai vu, ces dernières années, les mendiants, les émigrants et les plus pauvres habitants des campagnes ensevelir ainsi leurs morts, surtout en temps de disette, au Chan-tong et au nord du *Kiang-sou*. Nattes ou tiges de sorgho servent alors à envelopper les cadavres.

Il entra alors comme domestique dans la pagode de *Hoang-kio se* 皇覺寺, aujourd'hui *Song-tch'eng se*, à la porte de *Fong-yang fou* 鳳陽府. On y montre quatre énormes marmites à cuire le riz du monastère, une belle cloche datant de 1469 et un portrait de *Hong-ou* vieilli. Jeune alors, intelligent, actif et ambitieux, il s'accommoda mal de la vie licencieuse, somnolente et cafarde qu'on y menait. En outre, le *Fang-tchang* 方丈, l'«abbé», son protecteur, était mort, et le remplaçant rébarbatif.

Yuen-tchang 元璋 reprit sa liberté et fut recueilli par son oncle maternel *Kou Koan-ch'ing* (de Williams) *Kouo Tse-hing* (1).

Il dut pourtant aviser bientôt à se tirer d'affaire pour vivre; de bonne heure il se montra fils de ses œuvres. Une légende le fait venir à Nankin, après sa sortie de la pagode, et y vendre un chargement de prunes, spécifique infailible, très demandé lors d'une épidémie infectieuse. Chez son oncle, maître exigeant et dur, une jeune domestique semi-esclave, très accorte, nommée *Ma*, le prit sous sa protection: en temps voulu, l'orphelin saura ne point l'oublier.

L'oncle combattait en qualité d'officier de *Lieou Sou-tong*, chef des «Bonnetts rouges», révoltés contre la dynastie des *Yuen*, à *Tch'ou-tcheou* 滁州, au *Ngan-hoei*. Le neveu conseilla à son parent de se déclarer lui aussi indépendant et d'opérer à son profit personnel; le conseil fut agréé. *Yuen-tchang*, qui venait d'épouser la jeune *Ma* 馬, fut créé commandant en chef de l'armée de *Kouo Tse-hing* 郭子興, proclamé Prince de *Tch'ou-yang* 滁陽, aujourd'hui *Tch'ou-tcheou* 滁州. A sa mort, il lui succédera.

A peine engagé dans la milice des révoltés, le bonzillon défroqué s'était signalé dans ce métier plus séduisant. On vit alors poindre en lui la détermination de tenter un rôle conforme à ses aptitudes natives. Constitué chef de parti, résolu à combattre, dès qu'il le pourrait, pour sa propre élévation, et d'aller aussi loin que le porteraient son ambition et ses secrets desseins, le roitelet de *Tch'ou-yang* se posa en réformateur ou libérateur de l'Empire. C'est la tactique habituelle. La fortune sourit si bien à sa précoce audace (il n'avait pas trente ans) qu'il attaqua et enleva *T'ai-p'ing fou* 太平府, sur la rive sud du *Yang-tse* puis *Tsi-k'ing-lou* 集慶路 (Nankin), en 1356, avec les villes des alentours, *Koang-té tcheou* 廣德州, *Tchen-kiang* 鎮江 et *Yang-tcheou* 揚州. *Tch'en Tchao-sien* 陳兆先, fils de *Tch'eng Yen-sien*

(1) *Mesny's Chinese miscellany* 12^e vol. p. 468 n° 1761 «Kuo Tszu Hsing 郭子興, qui à la chute des Mongols, devint le *Tchou Yang wang*, parce qu'il occupait le nord du *Yang-tse* en face Nankin.—C'est lui qui fit sortir de l'obscurité *Tchou Yuen-tchang* 朱元璋 (Ming t'ai-tsou) en lui donnant une fille adoptive en mariage. Elle devint l'Impératrice *Ma heou* 馬后. «There is a Grand Lodge of triad's called the *Ma-hou tang*, a term equivalent to our Empress Victoria Lodge.» cf. Mayer's Chinese Readers' Manual, n° 470. Kouo Tsze-hing n° 305.

陳瑩先, avait rallié à *Fang chan* 方山 les troupes des *Yuen*: mais elles se rendirent à *Tchou Yuen-tchang* 朱元璋 quand il revint attaquer Nankin (1356).

Nous verrons les provinces voisines tomber successivement en son pouvoir. Après ces exploits imprévus, qui le mirent soudain en vue dans la Chine entière, il se retrancha prudemment à Nankin, pour consolider sa puissance et organiser de nouveaux triomphes. Cette ville, élevée derechef au rang de capitale, porta de 1356 à 1645 le nom de *Yng-t'ien fou* 應天府, «capitale par la volonté céleste.» Il s'y prépara dès lors une résidence officielle, qui reçut le nom de *T'ien-hing Kieng-k'ang i-yuen-choai fou* 天興建康翼元師府 «palais du commandant de l'aile gauche (de l'armée) de *Kien-k'ang*, favorisée du Ciel.»

Si l'on aime à savoir quels signes révélèrent cette volonté céleste, qui rangeait Nankin sous le joug du vainqueur, qu'on lise ces lignes de Mailla: «*Tchou Yuen-tchang*, dont la clémence fut admirée à *T'ai-p'ing fou*, quitta cette ville et fit défilier ses troupes, puis descendre ses barques de guerre du côté de *Kin-ling*. Lorsqu'il arriva à *Kiang-ning tchen*, ses premiers corps forcèrent la garde avancée des Mongous, et, poussant plus loin, ils investirent *Tsi King-lou* (Nankin). *Fou Cheou* 福壽, général de *Yuen* qui commandait cette ville, en sortit; mais il eut le malheur d'être tué dans l'action, et ses troupes lâchèrent pied. Les vainqueurs entrèrent dans *Tsi King*, dont *Tchou Yuen-tchang* changea le nom en celui de *Yng-t'ien fou*.» (T. IX., 519).

L'on entretient au pied du *Pé-hi ko*, un peu au S.O. et en bordure du *Ma-lou* 馬路 (route carrossable), le temple funéraire, ou *Ts'e-t'ang* 祠堂, appelé *Fou-kong se* 福公祠, que le général mongol *Fou Cheou* 福壽 doit à la reconnaissance publique.

A son entrée dans Nankin, le général en chef de l'armée victorieuse logea d'abord chez un riche notable (près de *Choei-si men*) nommé *Wang Ts'ai-pé* 王綵帛. Puis, il habita le tribunal du vice-roi des *Yuen*, ancienne résidence de la Préfecture sous la dynastie des *Song*. Il en reste une double arcade voûtée et basse, à cheval sur une petite rue, à l'O. du *Kong-yuen*, ou Local des Examens littéraires. On appelle ces ruines *Kieou-wang fou* 舊王府. N'étant que roi de *Ou*, 吳王, *Hong-ou* habita aussi à *Tcheng-ngen se* 承恩寺, au centre de la vieille ville (cf. infra.)

Tch'eng Yen-sien 陳瑩先, dit le R^d E. T. Williams, commandait à Nanking; il se rendit et fit sa soumission. (Révolté plus tard, il périt décapité). Son fils voulut prolonger la défense; pris ensuite, il se soumit également.

A la 7^e l. de 1356, les mandarins décernèrent à *Tchou Yuen-tchang* le titre de *Ou-kouo kong* 吳國公, «comte du royaume de *Ou*.» En cette qualité, il se choisit alors ses principaux fonctionnaires. Cette année 1356, la sous-préfecture du *Chang-yuen hien*

上元縣 fut transférée à *Choen-hoa tchen 淳化鎮* (23 kilom. au S.E. de Nankin); l'année suivante, elle fut rattachée à *Yng-t'ien fou 應天府*, la capitale.

En 1358, *Hong-ou* rappelait à ses officiers, sur le point d'attaquer le *Tché-kiang*, «que la modération dont ils avaient usé au siège de *Kien-k'ang*, leur avait gagné le cœur des habitants de cette ville» (de Mailla, IV. 628), C'était une des meilleures ressources de sa tactique conquérante.

Tchen-kiang s'était rendu l'année précédente, mais *Su Ta 徐達*, le plus en vue et le plus célèbre des compagnons d'armes de *Hong-ou*, y rencontra une résistance aussi opiniâtre qu'inattendue. Cette ville, isolée, sans secours, dut toutefois céder enfin.

Naturellement, suivant une tactique très chinoise, en vigueur à la dislocation d'une dynastie, plusieurs prétendants levèrent des bandes armées, dans nombre de provinces, et s'arrogèrent le titre d'empereur, en ressuscitant d'anciennes dénominations dynastiques. *Hong-ou*, qui procédait avec plus de méthode et de sagacité politique, vint à bout d'écraser à son profit ces soulèvements simultanés ou successifs.

Dès 1355, *Lieou Fou-t'ong 劉福通*, chef des «Bonnets rouges» du *Ho-nan*, avait fait proclamer empereur *Han Lin-eul 韓林兒*, descendant des *Song*; le pays se donna pourtant aux *Ming* et ce rival peu dangereux s'éteignit obscurément (1366).

Tch'eng Yeou-liang 陳友諒 soulève le *Ngan-hoei* et s'intitule empereur des *Han*, au *Hou-pé* (1359); il reprend *T'ai-p'ing fou* et marche même sur Nankin. Il s'avança jusqu'au pont *Kiang-tong k'iao 江東橋* (celui de *Kiang-tong men*), puis il campa à *Long-kiang 龍江* (*Hia-koan*), plus au nord. Le «Comte de *Hu*» lui livra un combat heureux, auprès du *Lou-long chan 盧龍山* (*Che-tse chan* près *Hia-koan*) et le contraignit de reculer au delà de *T'ai-p'ing fou*, qui rentra sous l'obéissance de *Tchou Yuen-tchang* (1360). On bâtit alors la forteresse de *Long-wan hou-k'euou tch'eng 龍灣虎口城*. *Hong-ou* en personne, secondé de *Su Ta*, poursuivit le rebelle vaincu et mit en pièces son armée auprès du lac *Pouo-yang* (1362). La bataille dura trois jours; le terrible compétiteur des *Ming* fut tué dans un combat ultérieur. Son fils et successeur fut pris, et pardonné, dans une expédition contre *Ou-tch'ang fou 武昌府*, qui se termina par la chute de cette ville, révoltée contre le nouveau Royaume de *Ou*.

Hong-ou partit alors pour visiter les tombeaux de ses ancêtres à *Fong-yang fou 鳳陽府* (*Hao-tcheou 濠州*); il commençait à trancher du Souverain.

L'été de 1362, il préside une grande revue près de *San-chan men 三山門* (*Choei-si men*). L'hiver suivant, il inspecte de nouveau ses troupes à *Ki-long chan 雞籠山*, puis il fait à ses officiers un cours de tactique militaire, dans le *Si-yuen 西苑*, «jardin occidental». Il venait de mettre à mort ses deux premiers

ministres *Chao Yong* 邵榮 et *Tchao Ki-tsou* 趙繼祖, qui avaient tenté de l'assassiner. Aux premiers jours de 1364, les hauts mandarins décernèrent à leur maître le titre de 吳王, Roi de *Ou*. Ce fut, bien entendu, l'occasion de promotions civiles et militaires.

On avait déjà construit (1361) un Hôtel des monnaies, le *Pao-yuen kiu* 寶源局 (incendié 9 ans après), et en 1363, on avait fondé le *Li-hien koan* 禮賢館, Collège pour les lettrés. Celui de *Tsi-k'ing-lou-hio* 集慶路學 reçoit le titre plus compréhensif de *Kouo-tse hio* 國子學, ou Collège national (1365). Un an après, on rebâtit la forteresse de *Yng-t'ien tch'eng* 應天城 sur un plus vaste plan. Puis l'on commence le nouveau palais au sud-ouest du *Tchong chan* 鍾山 (l'ancienne ville impériale?), ainsi que des temples des ancêtres et des pagodes officielles. *Hong-ou* venait de faire peindre (1364) dans le temple de *Tsiang Tse-wen* 蔣子文 et dans celui de *Pien K'oen* 卞壺, (1) les portraits des principaux généraux et officiers qui avaient partagé avec lui les dangers des premières campagnes.

Plus tard (1367) on ouvre le *Han-lin yuen* 翰林院; alors aussi on achève les Terrasses des sacrifices d'état, le *Yuen K'ieou* 圓丘, le *Fang K'ieou* 方丘 et le *Che-tsi t'an* 社稷壇, reconstruit aujourd'hui hors de la porte du sud sur le chemin de *T'ai-p'ing fou*. Le *T'ai miao* est fini à la 9^e lune, avec les trois salles intérieures. *Hong-ou*, en vrai souverain, désigne les Censeurs officiels (10^e L. 1367).

Ainsi s'organisait et s'embellissait rapidement la jeune capitale. Le travail de conquête ou de pacification avait pourtant coûté de laborieux efforts. *Ming Yu-tchen* 明玉珍 s'était déclaré successeur des *Hia* 夏 (1362) à *Tch'eng-tou* 成都 (au *Se-tch'oan*); il mourut en 1366. Cette année même *Su Ta* et *Tch'ang Yu-tch'oen* 常遇春 combattent, à *Sou-tcheou*, *Tchang Che-tch'eng* 張士誠, qui se proclamait roi de *Ou*; ils le prennent et l'envoient à Nankin. Humainement traité, puis laissé en liberté dans la ville, il abuse de cette tolérance pour aller se pendre (?), en 1367, au «pont de bambou» *Tchou k'iao* 竹橋.

Les chroniques de Nankin parlent d'un endroit nommé *Ta-hiang-lou* 大香爐, le «grand brûle-parfums», auprès de la rue *Yu-ming-fang kiai* 裕民坊街. La tradition persiste à accuser *Hong-ou* d'y avoir fait enterrer vif son compétiteur *Tchang Che-tch'eng* 張士誠; d'autres prétendent qu'il fit ériger cette «tour» pour l'écraser par sa masse et avoir raison du courage de ce rival. L'auteur des Chroniques contredit la légende, en rappelant

(1) Pour *Pien-k'oen*, voir *suprà*. La pagode de *Tsiang Tse-wen* (fin des *Han*) est celle du *Tsiang-wang-miao* 蔣王廟, auprès du tombeau de *Li Wen-tchong* 李文忠, un peu au nord de celui de *Su Ta*, hors ville, route de *T'ai-p'ing men*. M^r Favier donne ces portraits plus ou moins authentiques d'après les ouvrages chinois, scrupuleux comme chacun sait.

que le *htang-lou* monumental était plus ancien et avait appartenu à la pagode *Lou-tsiang se* 龍翔寺, sous les *Yuen*.

Le pirate *Fang Kouo-tchen* 方國珍 avait tout d'abord (1358) reconnu *Hong-ou*, auquel il avait remis un de ses enfants en otage. L'empereur combla de présents ce jeune homme, puis le rendit à son père, qui avait promis de se présenter en personne. Mais comme ce dernier osa plus tard s'allier aux rebelles du nord et à ceux du *Fou-kien*, une armée assez puissante marcha contre lui. Réfugié dans une île du littoral, et mari d'avoir violé sa parole, «il envoya *Fang Ming-wan* 方明完 son propre fils, demander d'être reçu comme fidèle sujet des *Ming*, et bientôt après, il vint avec son frère et ses principaux officiers, se mettre à la discrétion du général *T'ang Ho* 湯和, qui les fit conduire à *Kien-h'ang*» de Mailla IX, 628, 654.

Hong-ou prétend alors réduire chacune des provinces où se produisent d'inquiétantes prises d'armes. *Su Ta* est envoyé (1367) avec *Tch'ang Yu-tch'oen* 常遇春 au *Chan-tong*. Pour l'heureux succès de l'expédition, le souverain offre en personne, à *Ts'i-li chan* 七里山, hors de la porte du nord, un sacrifice officiel au Ciel, à la Terre et aux autres esprits. Ces campagnes illustrèrent ses lieutenants: *Su Ta* se distingue surtout au *Ho-nan*, *T'ang Ho* 湯和 au *Fou-kien*, *Liao Yong-tchong* 廖永忠 au *Koang-tong*, et *Yang King* 楊璟 au *Koang-si*. *Hong-ou* se réservera de marcher sur Pé-kin (*Ta-tou fou* ou *Yen-king* 燕京). *Su Ta* acheva la campagne et massacra les généraux des *Yuen*.

A l'entrée de sa carrière, le hardi capitaine, fondateur des *Ming*, est principalement secondé, dans ses mémorables expéditions, par *Li Wen-tchong* 李文忠, *Su Ta* 徐達, tous les deux ministres d'État et fils comme lui de pauvres laboureurs, et du même village, et *Teng Yu* 鄧愈. Ce sont de vrais «maréchaux d'empire,» dont les exploits militaires illuminent ce règne d'un éclat presque napoléonien.

Hong-ou utilisa surtout leurs talents contre les partisans des *Yuen*, qui, au nord et à l'ouest, lui résistent avec une héroïque ténacité.

Su Ta lui-même eut à diriger une fort laborieuse campagne contre *Kou-kou-témour* 庫庫特穆爾, l'infatigable champion des Mongols dans le bassin du *Hoang ho* (1369). Le brave *Tch'ang Yu-tch'oen* 常遇春 succombe; *Li Wen-tchong* le remplace et se couvre de gloire aux dépens de ces Mongols, sur les rives du grand fleuve. Un splendide triomphe accueille *Su Ta*, au retour du champ de bataille. Il est renvoyé d'urgence, en 1370, contre *Choen ti* 順帝, dernier des *Yuen*, retiré au nord de Pé-kin, puis au *Cha-mo* 沙漠, et défendu par *Hong Pao-pao* 洪保保. Le souverain mongol mourut cette année-là, au delà de la grande Muraille, âgé de 52 ans. Ce fut une des plus rudes campagnes de l'époque, tout à l'honneur de *Su Ta* et de *Li Wen-tchong*. Et il nous plaît

d'évoquer ici une plus sympathique figure, celle de notre chevaleresque Du Guesclin, guidant aussi ses Grandes Compagnies, et fait prisonnier (1367) à la bataille de Navarette!

Maitilipala 買的里八剌, le petit-fils aîné de *Choen ti*, avait été pris par *Li Wen-tchong*, au nord, et conduit à Nankin. On voulait l'immoler, selon d'antiques précédents, rappelés pour la circonstance, dans la salle des Ancêtres impériaux. *Hong-ou* lui fit seulement quitter l'habit tartare, prendre le costume chinois, et le déclara Prince du 3^e ordre, en 1370. Interné à Nankin, le jeune Mongol y dépérissait de nostalgie. Son vainqueur le fit reconduire en son pays, par deux eunuques, quatre ans après (de Mailla, X. pp. 40 et 71).

La renommée, dit Dante, est une bouffée de vent, qui change de nom en changeant de direction. *Tchou Yuen-tchang*, l'astucieux et fortuné prétendant absous par l'histoire, s'était contenté tout d'abord, selon l'usage souvent respecté, du titre modeste de «Roi de *Ou*»; cette réserve apparente et provisoire, flatteuse pour l'orgueil nankinois, masquait en outre plus d'un calcul politique. Ce n'est qu'en 1368, qu'âgé de 41 ans, maître de la moitié de l'Empire, vainqueur présumé du souverain des *Yuen*, qui lui abandonnait Pé-kin, siège de ses états, il accepta le titre d'Empereur, assignant le nom de *Ta-ming* 大明 à sa lignée dynastique, «la dynastie resplendissante.»

A la fin de 1367, relatent les *chroniques*, le ministre *Li Chan-tch'ang* 李善長, au nom de tout le haut personnel mandarinal, et civil et militaire, contraignit *Tchou Yuen-tchang* de ceindre la couronne impériale. Par trois fois, il lui avait remis une pressante supplique à cet effet.

Enfin, à la 1^{ère} lune de 1368, déférant au vœu général, le souverain de *Ou* se rendit à la terrasse du sud pour un sacrifice solennel au Ciel et à la Terre. Puis «il déclara prince héritier son fils aîné» (1). C'était *Piao* le fils aîné de *Ma*, fille adoptive, de *Kouo Tse-hing* 郭子興, épousée jadis par *Hong-ou*, qui la déclara Impératrice. Le père défunt de cette femme fut créé roi de *Siu Xé*. On lui éleva un tombeau (2) digne de son rang posthume (3). Quant au site de ce Temple du Ciel, il ne s'agit point de celui construit plus tard pour Nankin siège d'Empire et dont les vestiges s'étendent au S.E. de *Hong-ou men*. D'après le plan de «Nankin sous les *Ming*,» *Tchen-yang men* 正陽門 aurait été la porte sud munie d'avant-corps ou barbacane crénelée qui subsiste sous le nom de *Hong-ou men* 洪武門; le *Ta-ming men* 大明門, à quelques mètres plus au nord, aurait été l'entrée même de

(1) Gaubil, S. J., *Histoire de Gentchiscan*, p. 314. Paris 1739.

(2) (Fong yang fou) Cf. infra.

(3) Cf. *Histoire de la dynastie des Ming*, composée par *Kien-long*, traduite par l'abbé Delamarre, des Missions-Étrangères. Première partie. Paris 1865.

l'avenue impériale, *Yu-lou* 御路, conduisant aux portiques méridionaux du palais. Il reste quelques bases du pavillon monumental ornant jadis ce site de *Hong-ou men*. Un double mur fermant l'avenue à l'est et à l'ouest, si j'ose interpréter les deux lignes qui, sur la carte ^{XII}_{XVII}, longent la susdite avenue à l'intérieur (1).

A cette époque de sa triomphante carrière, *Hong-ou* (2)—pour le nommer par son «titre de règne,» anticipé jusqu'ici,—anoblit en bloc quatre générations de ses ancêtres; dès lors, ils participèrent aux honneurs des sacrifices et impériaux. Leurs femmes reçurent le rang posthume d'Impératrices (3). Le titre dynastique de *Ming* fut aussi créé à cette date. Le monarque invita ses mandarins à un banquet dans la salle *Fong-t'ien tien* 奉天殿. A la 2^e lune, il sacrifia à Confucius à l'école nationale du *Kouo-hio* 國學, puis (4^e l.) au temple ancestral du *T'ai miao*.

A la 8^e lune, un décret impérial constituait *Yng-t'ien fou* 應天府 Capitale du Sud, sous le titre expressif de *Nan-kin* 南京.

(1) A côté de *Siao-men* 小門, percée dans la muraille de la ville tartare, d'après le plan des *Tche*, on inscrit tantôt à l'est tantôt à l'ouest le nom de *Tch'ang-ngan* 長安; le nom est répété au bout de la même rue (presque à l'angle S.E. des murs de la ville) qui aurait conduit par là au canal (pas de pont) dans la direction du *Ta-tien*. Le *Siao men* actuel avait nom *Si Tch'ang-ngan men*. De là, la rue *Tch'ang-ngan kiai* conduisait à *Tch'ang-ngan men*. Une stèle nous renseigne sur les noms que confirme la rue actuelle susnommée.

(2) G. Schlegel, *T'ong-pao*, juillet 1898 p. 348, appelle *Hong-ou* «le Guerrier déluge.» En effet, *déluge* se dit *hong-choei* 洪水. Mais *hong* seul n'emporte que *grandeur, abondance, excès*. Gaubil. S.J. Histoire de Gentchiscan. p. 314, Paris, 1739.

(3) Voici le tableau des ancêtres de *Hong-ou* :

son trisaïeul :	Empereur Yuen 元,	nom de temple	<i>Té-tsou</i> 德祖
„ bisaïeul :	<i>Heng</i> 恒,	„	<i>I-tsou</i> 懿祖
„ aïeul :	<i>Yu</i> 裕,	„	<i>Hé-tsou</i> 熙祖
„ père :	<i>Choen</i> 淳,	„	<i>Jen-tsou</i> 仁祖

Les tombes des Empereurs *Yuen*, *Heng* et *Yu* furent construites à 30 li au nord de *Se-tcheou* 泗州, ville du *Ngan-hoei*, au N. O. de Nankin, à 4 jours de marche. Elles furent officiellement désignées sous le nom de *Tsou ling* 祖陵.

La sépulture de l'Empereur *Choen*, ou *Jen-tsou*, appelée le *Yng ling*, puis le *Hoang ling* 皇陵, fut construite en 1369, non loin de *Fong-yang fou* 鳳陽府.

Là reposent aussi cinq frères de *Jen-tsou* (créés *Wang* ou Rois feudataires) dont trois avec leurs femmes, qualifiées reines.

Une autre sépulture impériale, le «cimetière de la tour blanche» *White Tower* 白塔墳, à 25 li au nord de *Fong-yang fou*, renfermait les restes des autres membres de la famille de *Hong-ou*, qu'il anoblit à son avènement. A côté de ces «Princes» étaient enterrées quatre de leurs femmes.

Dans une visite à *Fong-yang fou*, le fondateur avait résolu de transporter les restes de son père *Jen-tsou* au *Tchong chan* près de Nankin, à sa propre sépulture. Mais il se contenta d'agrandir la tombe paternelle, ce *Yng ling* 英陵, nommé plus tard également *Hoang-ling* «Tombe impériale». (Cf. de *Groot*, p. 1274). Sous les *Ming* l'on entretint religieusement ces cimetières, le *Palladium* de la dynastie.

Alors (10° L. 1368), on recreusa le lac *Heou hou* et le canal *Long-wan ho* 龍灣河 (près de *Koan-ti miao*). Pour la première fois (12° L.) *Hong-ou* sacrifia à la Terrasse *Yuen K'ieou* 圓丘. On éleva à *Ki-long chan* 雞籠山 une terrasse rituelle, destinée à des sacrifices aux mânes des généraux morts à l'ennemi ou pour la patrie, tels que *Hou Ta-hai* 胡大海.

En outre, à la fin de cette année 1368, l'empereur fit disposer en public un grand tambour, appelé le *Teng-wen kou* 登聞鼓, sur lequel pouvaient frapper tous ceux qui avaient quelque réclamation urgente à faire parvenir au Souverain.

En quête du vrai mérite, il sut découvrir celui du D^r *Lieou Pé-wen* 劉伯溫, qui, «pour ne point servir les nouveaux maîtres de la Chine, s'était caché, et voulait vivre dans l'obscurité. Comblé d'honneurs, chargé de plusieurs ambassades, conseiller et ministre, il ne délaissa point la littérature, mais il s'y fit un nom durable. «C'est à lui que l'on doit la construction de la ville chinoise, *Nan-tch'eng*, à Pékin». (M^{er}. Favier, *Péking*, P. 130).

Auparavant, il avait pris une part active au tracé et à l'exécution des nouvelles fortifications de Nankin capitale (1).

Gundry lui prête le projet d'enfermer dans un mur de circonvallation la sépulture dynastique des *Ming*, au pied du *Tse-kin chan*, avec les positions voisines, dont l'occupation aurait rendu les assaillants maîtres des Tombes, disgrâce suprême pour un monarque chinois. Telle serait l'origine du *Wai-tch'eng* 外城, *T'ou-tch'eng* 土城 ou *Kouo-tch'eng* 郭城, «l'enceinte extérieure» (cf. supra). Le grand ministre acheva la construction des portes (*Koan-yn men* 觀音門, *Kao-k'iao men* 高橋門, *Kiang-tong men* 江東門...), se réservant de les relier ensuite par des remparts continus, travail qui ne fut jamais qu'imparfaitement exécuté (2). Un nankinois me racontait ces jours-ci que le Prince héritier fut exilé à Pékin par son père, pour avoir raillé le système défensif

(1) On lit sur la carte des *tche*, «Ville impériale sous les *Ming*» au coin NE de cette ville impériale : «Enceinte commencée la deuxième année de *Hong-ou*, 9^e lune; terminée la 6^e année, 8^e lune.» Le plan porte à cette même place : *Siao-tcheng* 小城; mais ce n'est qu'une indication, car le dessinateur (ou l'auteur) a manifestement confondu l'enceinte de la «ville impériale» avec celle de la «ville tartare» actuelle. Au reste, je reviendrai sur la discussion topographique de ce Plan des *Tche*, inexact par endroits, inconciliable avec le réel état des choses, alors et aujourd'hui.

(2) Gundry, *Sketches of excursion to... Nan-king...* Shang-hai 1879, — Nous avons exposé qu'une digue de terre existe seule. L'auteur donne 67 li, 22 milles (35 Kil. 1/2) à la muraille de Nankin, d'après «les mesures relevées par les jésuites.»

Le *Mesny's Chinese Miscellany* attribue encor: à *Lieou Pé-wen* des travaux considérables d'endiguement près du lac *Hong-tse* 洪; , dans le bassin de la *Hoat* 淮, la puissante rivière du *Ngan-hoei*. Aux environs de *Li-choei* et de *Kiu-yong*, des reste de canaux magnifiques témoignent du talent des ingénieurs de *Hong-ou*, et de l'incurie de ses derniers successeurs.

de la capitale; il aurait prétendu qu'il aurait suffi à l'ennemi d'établir un fort d'attaque sur la montagne de *Tse-k'in chan*, et que Nankin aurait été contraint de se rendre: ainsi parle la tradition locale.

Dès 1368 aussi, *Hong-ou* avait créé un Collège Impérial à Nankin. Ce *T'ai-hio* 太學 ou *Kouo-tse hio* 國子學 s'élevait au bas de *Ki-ming sé* 雞鳴寺, près du site occupé, depuis 1869, par le *Koan-ti miao* 關帝廟, la Pagode du dieu de la Guerre (1). La 15^e année de son règne, il y bâtit en outre un temple à Confucius, après avoir sacrifié un bœuf au pédant moraliste. L'édifice fut brûlé sous *Kia-k'ing* 嘉慶 (1760-1820) et peut-être relevé à cette date; je n'en ai retrouvé que quelques maigres traces perdues dans l'herbe. Après la reprise de Nankin sur les *T'ai-p'ing* 太平, on le rebâtit, il y a une trentaine d'années, sur la butte du *Tch'ao-t'ien kong*, qu'il couronne aujourd'hui. Alors aussi, le *Kouo-tse hien* 國子監, le *Ming-luen t'ang* 明倫堂 et le *Fou-tse miao* 夫子廟 (Pagode de Confucius) formaient une sorte de groupe savant, composé principalement d'un Institut, d'une Bibliothèque et d'un Temple (2).

Soucieux du relèvement des études classiques, en inaugurant une nouvelle dynastie chinoise, le fondateur rétablit, en 1369, les collèges de département et d'arrondissement dans tout l'Empire. L'année suivante, il consacrait par un édit «l'ouverture solennelle des concours littéraires d'après le programme qu'il avait lui-même rédigé» (3). A la fin de 1370, il pressait officiellement les grands généraux d'assurer l'instruction de leurs enfants. Tel Napoléon, au milieu de ses victoires (10 mai 1806), lancera le décret de fondation de son Université impériale.

A la 1^{ère} lune de 1369, le dieu protecteur des murs et fossés de Nankin, le *Tch'eng-hoang* 城隍, fut canonisé avec quelques autres divinités de l'Empire. Dix temples furent érigés aux abords du *Pé-hi ko*, parmi eux le *Kong-tch'en miao* 功臣廟, ou pagode des généraux célèbres (cf. infra). Sur les bords du lac *Heou hou* 後湖, on éleva un temple pour les sacrifices au

(1) Ce détail se trouve consigné dans la longue inscription (composée par le vice-roi *Tseng Kouo-fan*, écrite par son frère et successeur *Tseng Kouo-ts'iuén*), dressée dans la pagode de Confucius, sur le *Tch'ao-t'ien kong*.

(2) Cf. *Croix et Swastika* (Var: sin n°3).

Rappelons que, dans certaines grandes villes, le gymnase littéraire où sont inscrits, comme élèves, tous les bacheliers, s'appelle *Hio-kong* 學宮, *P'un-kong* 泮宮. Il est attaché à la Pagode de Confucius, nommée *Fou-tse miao* 夫子廟, *Cheng-miao* 聖廟 ou *Wen-miao* 武廟, par opposition à *Ou-miao* 文廟 (*Koan-ti-miao*), la Pagode des militaires. A Péking, le Gymnase ou Collège officiel s'appelle *T'ai-hio* 太學 ou *Kouo-tse kien*. Cf. Var. sinol. *Pratique des Examens littéraires*, par le P. Et. Zi p. 9, note.

(3) Lire dans Biot, *Essai sur l'Instruction publique en Chine*, p. 423 et seq. de nombreux détails sur cette organisation.

dieu des chevaux (1). Alors enfin on commença dans la pagode de *T'ien-kiai se* 天界寺, à gauche sur le chemin de *T'ai-p'ing fou*, près du tombeau de *Song Tch'eng* 宋成, la rédaction des annales officielles de la dynastie des *Yuen* (2).

Impuissant comme nous à pénétrer l'avenir, *Hong-ou* nomme, la 3^e année de son règne (1370), Prince de *Yen* 燕 (Pékin), *Tchou Tai* 朱棣, son 4^e fils, que ses rares qualités allaient tant illustrer sous son titre de règne *Yong-lo* 永樂 (3). *Suta* et *Li Wen-tchong* rentrent à *Kien-k'ang* (11^e L. 1370); le Souverain va les recevoir jusque sur les rives du *Yang-tse* et les comble de faveurs très méritées, titres, honneurs et apanages en biens-fonds.

Pour remercier les dieux, il offre de nouveaux et solennels sacrifices aux mânes des officiers et soldats tués à l'ennemi. Alors aussi fut mis à mort le ministre rebelle *Yang Hien* 楊憲 (cf. infra). Le *Tch'eng-hoang miao* 城隍廟 fut achevé et l'on bâtit la salle *Fong-sien tien* 奉先殿. *Hong-ou* y préside l'examen des bacheliers en 1371. Alors enfin et les années suivantes, on répara les murailles de la capitale. L'empereur, à la 1^{ère} lune de 1372, se rendit à la pagode de *T'ai-p'ing hing-kouo se* 太平興國寺 (*Ling-kou se*), pour y honorer publiquement les pous-sahs; le lendemain il organisa un divertissement, une fête de nuit, pour ses mandarins, sur les eaux de la *Ts'in Hoai*.

Le Temple de tous les rois et empereurs fut construit à *Ki-ming chan* et il y sacrifia l'année suivante. Il projeta aussi de bâtir sur la butte de *Che-tse chan* (dominant *Hia-koan*) un Pavillon appelé *Yué-kiang leou* 閱江樓, mais les travaux ne furent même pas commencés. Toutefois, ce *Yué-kiang leou* avorté conquiert une grande renommée, grâce à une composition du lettré *Song Lien* 宋濂, qui, sur l'invitation de l'empereur, décrivit la situation pittoresque de cette colline.

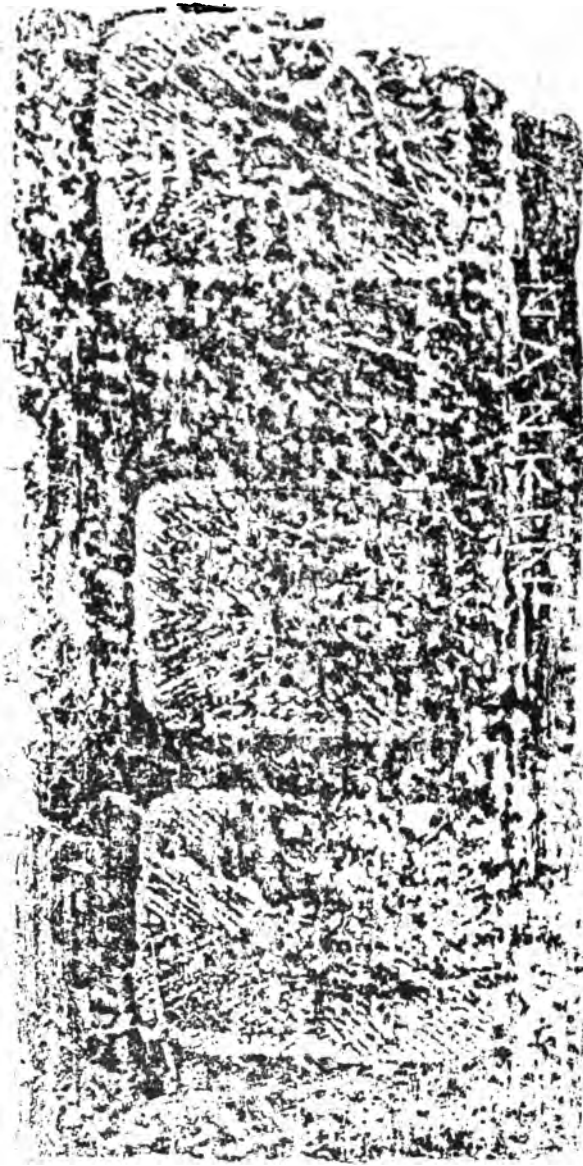
Aux premiers mois de 1375, *Hong-ou* dédia auprès de *Ki-ming chan*, un Temple spécial à 108 généraux de mérite morts à son service. A la première lune de la seconde année de son règne, il avait lui-même déterminé leur place dans ce *Kong-tch'en miao*.

Voici, d'après l'abbé Delamarre (*op. cit.*) l'ordre de ce classement (nous respectons l'orthographe de l'auteur).

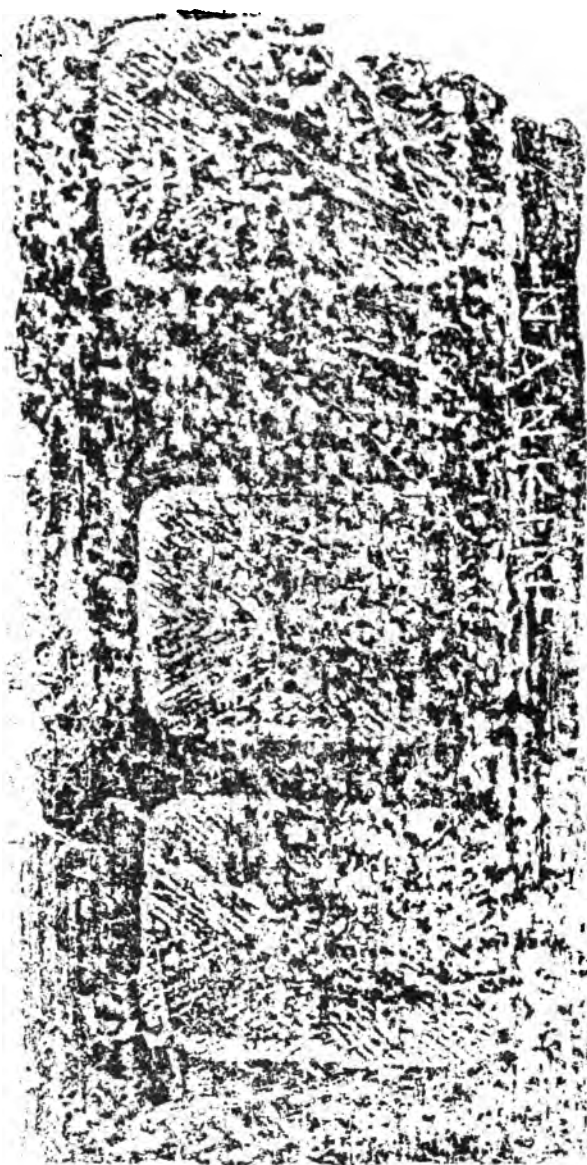
(1) Pékin possède encore le sien, où l'Empereur envoie sacrifier à des dates déterminées par le Calendrier officiel.

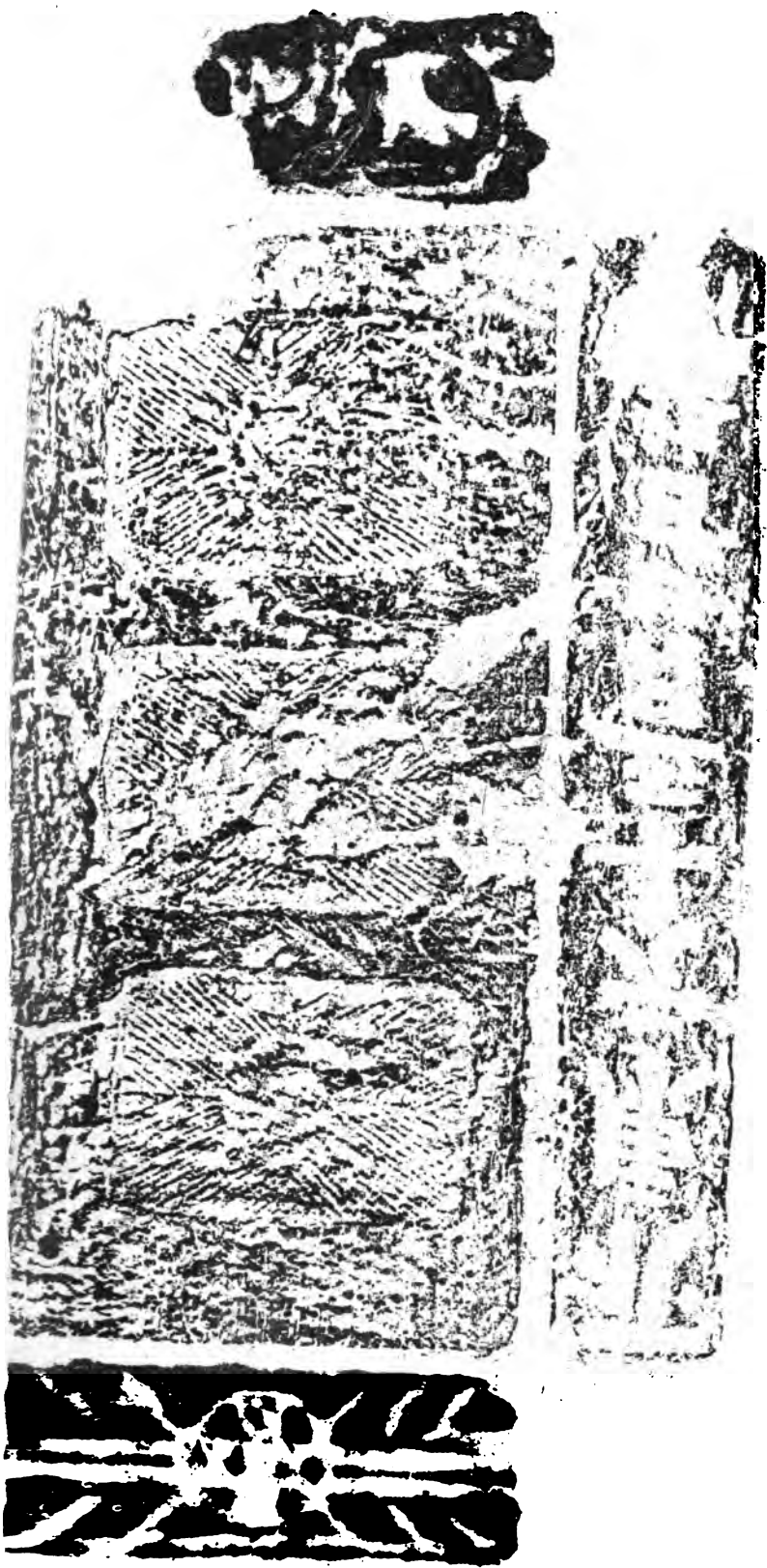
(2) Cf. Catalogue de la Soc. asiat. de Chang-hai. "Ritual services during the Ming dynasty" 10 vol.

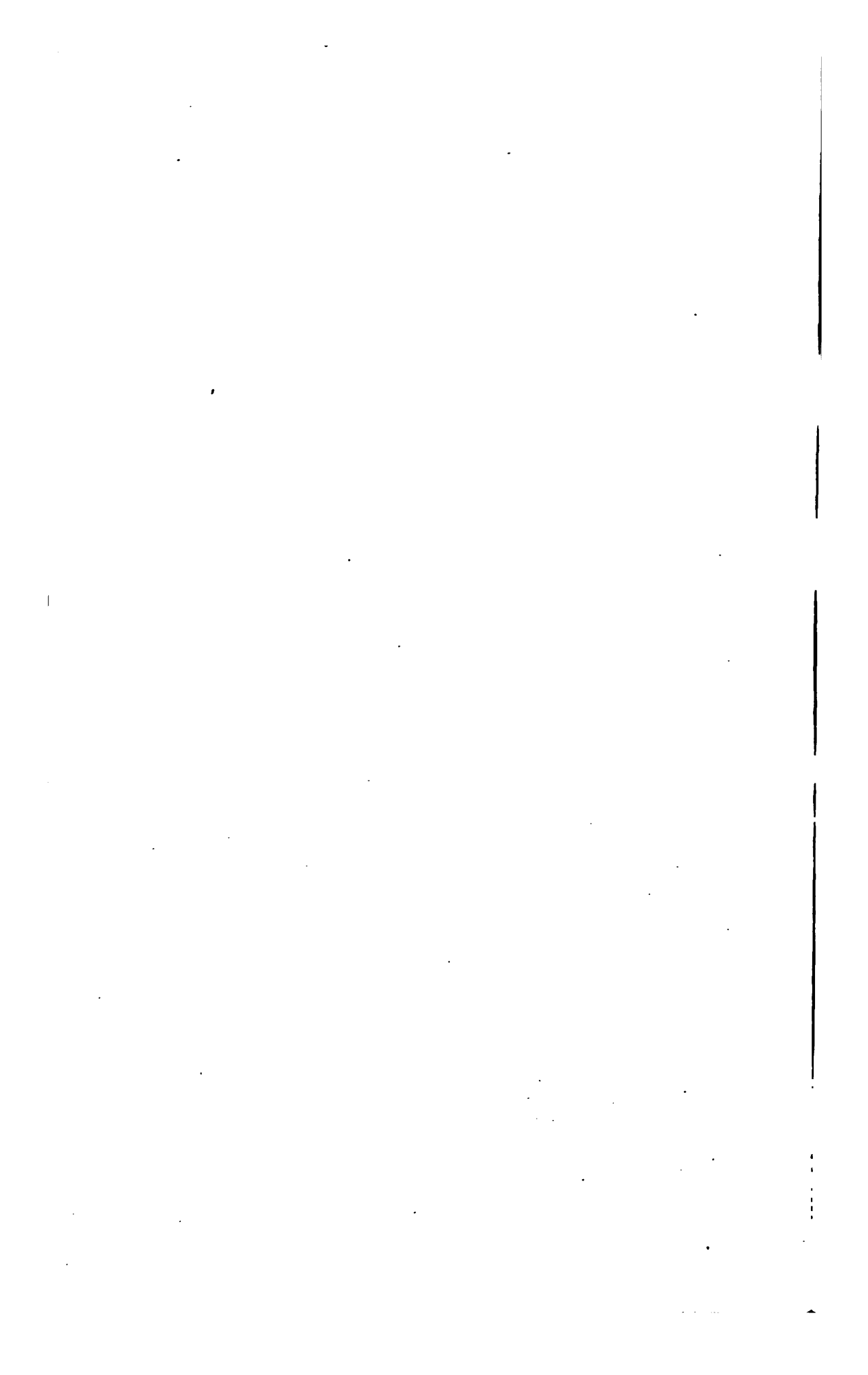
(3) A la 1^{ère} lune de 1378 «l'Empereur créa Princes cinq de ses fils.» *Tch'oen* 椿, prince de *Chou* 蜀; *Pé* 柏, prince de *Siang* 湘; *Koéi* 桂, prince de *Yu* 豫; *Yn* 楨, prince de *Han* 漢; *Tohé* 植, prince de *Wei* 衛; plus tard, *Koéi* changea son titre pour celui de *Tai* 代; *Yn* pour celui de *Sou* 肅; *Tché* pour celui de *Liao* 遼. Delamarre, p. 65.











des moissons, aux fleuves et aux montagnes (1).

Des fils de mandarins militaires furent désignés pour suivre les cours de l'École nationale de *Kouo-tse kien* 國子監 brillamment recrutés (2).

Durant l'hiver de 1377, un tigre (panthère?), entré en ville par le *Han-si men*, mordit plusieurs personnes.

A la 11^e lune de cette année, sacrifice impérial au Ciel et à la Terre dans la salle *Fong-sien tien* 奉先殿.

Pendant une audience matinale de l'Empereur aux mandarins locaux (1^{ère} l. 1378), la cloche du palais se rompit en deux morceaux, aux premiers coups des tintements. Présage funeste, qu'on parvint, semble-t-il, à conjurer.

L'année suivante, *Hong-ou* se composa une sorte de Conseil d'État, à voix consultative, formé des notables de Nankin.

L'année 1380 débuta par la révolte, promptement étouffée, du ministre *Hou Wei-yong* 胡惟庸, bientôt condamné à mort. La foudre tomba en été sur la salle *Kin-chen tien* 謹身殿.

Par ordre impérial, on cessa alors les travaux du palais *Wang fou* 王府, appelé aujourd'hui le *Kieou-wang fou* 舊王府.

Malgré les mille soucis absorbants de ses expéditions militaires, *Hong-ou* ne laissait point refroidir son zèle pour l'instruction publique. Un décret (1^{ère} l. 1381) prescrivit aux fils des princes d'aller étudier à l'École nationale du *Kouo-hio* 國學. Quelques mois après, on construisit au bas de *Ki-ming chan* (3), le nouveau collège du *Kouo-tse kien* 國子監, qu'on agrandit encore en 1384. L'ancienne école du *Kouo-hio*, sise au bord de la *Ts'in hoai*, ne fut plus que l'école régionale de la préfecture *Yng-t'ien fou* 應天府, (8^e l. 1381.)

L'empereur ouvrit l'année 1382 par un banquet aux mandarins dans la salle *Kin-chen tien* (cf. supra.) Les chroniques relatent qu'on entendit pour la première fois la musique complète en 9 couplets (始用九奏樂.)

Ma-che 馬氏, l'impératrice régnante, qui exerçait un si heureux ascendant sur son époux, mourut âgée de 51 ans, 8^e lune de 1382. Elle fut enterrée au *Hiao ling* 孝陵, (*Hoang ling* Nankin.) au 45^e jour après sa mort de Huit ans auparavant (11^e l. 1374), à l'occasion de la mort d'une de ses femmes

(1) Ce dernier temple était probablement celui dont il reste quelques vestiges à la sortie de *Hong-ou men*. Cf. *Croix et swastika* p. 231, où, par inadvertance, et sur la foi d'autrui, je l'ai pris pour une rotonde. Il était rectangulaire comme les autres.

(2) L'histoire se répète: «La volonté de Napoléon I est qu'il soit fait choix de cinquante familles par département, dont les fils, âgés de 16 à 18 ans, devront du jour au lendemain entrer à l'École militaire, sans autre raison que tel est le bon plaisir impérial.»

C^{te} d'Haussonville. Réponse au Disc. de récept. à l'Académie française, de M. Albert Vandal — Déc. 1897.

(3) Site actuel du *Koan-ti miao*.

nommée *Suen* 孫貴妃, *Hong-ou* avait publié le *Hiao-tse lou* 孝慈錄 ou «Registre de la piété filiale.» Cet ouvrage, ce code rituel, renferme et promulgue les règlements du deuil pour tout l'Empire. (Delamarre, *op. cit.*)

L'impératrice défunte fut nommée *Hiao-tse* 孝慈 «pieuse et clément». Ses obsèques eurent lieu à la 9^e lune de 1382. «Tous les princes, relate l'Empereur *Kien-long* 乾隆, s'y rendirent. Avant qu'ils repartissent, l'Empereur ordonna qu'il fût donné à chacun d'eux un bonze pour réciter les prières, et avoir soin du culte de *Fo*». Le bonze *Tao Yen* 道衍 (1), attribué au Prince de *Yen* 燕, le futur *Yong-lo*, se lia dès lors intimement avec lui. (cf. Delamarre, *op. cit.*, qui traduit l'éloge de *Ma-che*).

Cette année même, *Hong-ou*, à l'imitation de *T'ai-tsou* 太祖, le fondateur des *Song* 宋, envoya l'académicien *Ts'ai Yuen* et d'autres mandarins, faire une enquête dans toutes les provinces sur l'état des sépultures impériales, en vue de les restaurer et d'y rétablir l'usage des sacrifices habituels. On lui adressa des rapports sur trente-six de ces tombeaux dynastiques (V. Appendice). Il prit immédiatement des mesures pour remettre le tout, sépultures et sacrifices, dans un ordre convenable. (de Groot, p. 229.) 遣使祭歷代帝王陵寢.

Au cours de l'année 1383, le grand Temple de la sépulture impériale que se construisait *Hong-ou* (au *Hoang ling* actuel) fut achevé. Il fut solennellement inauguré par un sacrifice qu'offrit alors dans ses murs l'héritier présomptif *Yen* 文太子, entouré des princes du sang (de Groot, *ibid.*)

§ II.

GÉNÉRAUX DE HONG-OU.—SA MORT.

Cependant, les événements survenus aux confins de l'Empire avaient épargné à *Su Ta*, à *Li Wen-tchong* et à leurs collègues la tentation de s'amollir longtemps dans les délices de cette Capoue nankinoise. Le premier avait été réexpédié au nord, pour achever la conquête du *Liao-tong* 遼東; des difficultés imprévues la retardent, et on le fait appuyer par *Ma Yun* 馬雲 et *Yé Wang* 葉旺, qui lui amènent des renforts par mer (1371.) On réduit pour un temps les pirates du *Fou-kien*, ravageant la côte sud-est.

L'année précédente (5^e l. 1370), était parvenue à Nankin l'heureuse nouvelle de la victoire remportée à Pékin sur les Mongols (*Yuen*). En action de grâces, l'Empereur alla sacrifier au

(1) *Tao Yen* 道衍 devenu grand conseiller du prince *Yen* 燕 (futur *Yong-lo* 永樂) changea son nom en celui de *Yao Koang-hiao* 姚廣孝.

Ciel sur la Terrasse du midi, et au temple dynastique du T'ai miao 太廟.

Triomphant partout ailleurs, Hong-ou eut plus péniblement raison de ces insurgés du Fou-kien. L'on dut organiser contre eux (1371) une formidable expédition. Fou Yeou-té 傅友德, généralissime des armées de terre, et servi par quelques-uns des meilleurs généraux, si souvent nommés dans ce tableau historique, obtient enfin des succès décisifs.

Su Ta, à la tête de 400.000 h., poursuit Hong Pao-pao 洪保保 en Tartarie, et le défait en mainte rencontre. Le vaincu ne mourut qu'en 1375.

Les années suivantes, la lutte se concentre au nord: les officiers de Hong-ou y restent à la hauteur de leur tâche difficile, tandis qu'une double tentative contre le Yun-nan, en 1372 et 1375, aboutit à un double échec. Les généraux Wang wei 王禕 et Ou Yun 吳雲 y succombent.

Ma Yun et Yé Wang sont fortement pressés, au Liao-tong, par Na-hai-tch'ou 納海出, général des Yuen. Puis, les troubles recommencent au Chen-si 陝西; Teng Yu 鄧愈 et Fou Yeou-té 傅友德 y défont les Mongols. Des hordes insoumises et remuantes s'agitent aussi au T'ou-fan 吐番 c. à d. au Thibet (1377) sur la frontière du nord-ouest; Mou Yng 沐英 marche contre elles.

En 1381, ce sont les Yuen qui nécessitent une nouvelle et lointaine expédition au nord du Hoang ho. Hong-ou, de Nankin, organise et dirige, avec un rare coup d'œil les mouvements de ses troupes sur l'échiquier de son Empire; il entend réduire enfin le Yun-nan par les armes; il y envoie Fou Yeou-té 傅友德, qui disposant de 300.000 h., remporte plusieurs victoires chèrement disputées (1382).

Sous ce généralissime, se distinguèrent au Yun-nan, contre le général Mongol Talima 達里麻, Lan Yu 藍玉, honoré du titre «Marquis de Yong-tch'ang heou» 永昌侯, et Mou Yng 沐英, honoré aussi du titre «Marquis Se-p'ing heou» 西平侯 (1). De cette époque date la pacification progressive du pays; mais l'assimilation définitive de cette province peu chinoise, ne s'accomplit que plus tard, et non sans heurts.

La frontière ouest du Se-tch'ouan se soulève à son tour. La gloire des Ming franchit pourtant les limites de leur empire: le roi de Corée «envoie rendre hommage et payer tribut» (1383.)

Kong No 孔訥, descendant de Confucius, reçoit en 1384 le titre héréditaire de Comte, Hing-cheng kong 興聖公. En 1374 (Delamarre, *op. cit.*) on construira un temple à Confucius, dans la ville de K'iu-jeou 曲阜, sa patrie; et 1397 verra l'achèvement, dans l'école nationale du Kouo-tse kien, de la pagode élevée au

(1) Intra Ou San-koei 吳三桂. Les Miao-tse 苗子 et les Lolos 獠獠 sont encore réfractaires à cette assimilation. Cf. E. Rocher. Yunnan. p. 176.

célèbre philosophe. Non loin de là, au sud de *Ki-ming chan* 雞鳴山, on avait élevé, en 1394, le temple funéraire de *Cheou-t'ing heou* 壽亭侯 (Koan-yu) de la dynastie des *Han* (Ph. I et p. 41.) Vers la fin de 1386, on construisit les portes *T'ong-tsi men* 通濟門, *Tsiu-pao men* 聚寶門, *San-chan men* 三山門 et *Hong-ou men* 洪武門, là où elles figurent sur le plan actuel de la ville. D'alors aussi datent les murs qui endiguaient le lac *Heou hou* au nord-ouest. Nombre d'édifices publics, de ponts, de rues, remontent à cette époque.

L'année suivante on construisit aussi au midi de *Ki-ming chan* les temples funéraires de tous les mandarins, morts au service de leurs souverains, dans les temps précédents; par exemple *Tsiang Tse-wen* 蔣子文 sous les *Han*; *Pien K'oén* 卞壺 sous les *Tsin*; *Lieou Jen-chen* 劉仁贍 sous les *Nan T'ang*; *Tsao Pin* 曹彬 sous les *Song*; *Fou Cheou* 福壽 sous les *Yuen*.

En 1388, l'incendie dévora le temple de tous les rois et empereurs et les pagodes *T'ien-kiai se* 天界寺 et *Neng-jen se* 能仁寺 subirent le même malheur. En outre la foudre frappa deux fois le *Hong-ou men*.

En 1391 l'Empereur invita les riches familles à venir se fixer dans sa capitale, magnifiquement embellie par ses soins.

L'intrépide *Li Wen-tchong*, cousin germain de *Hong-ou*, et, après *Su Ta*, son plus ferme appui, était mort en 1384. Deux ans plus tard, *Na-ha-tch'ou* rentre en campagne avec plusieurs centaines de mille hommes. *Hong-ou* lui oppose des troupes plus aguerries, équivalentes en nombre, et rangées sous les ordres de *Fong Cheng* 馮勝, de *Fou Yeou-té* 傅友德 et de *Lan Yu* 藍玉. Harcelé sans répit, *Na-ha-tch'ou* mit bas les armes et fut créé Comte, conformément à la prévoyante politique du vainqueur. Pourtant *Lan Yu* eut encore à lutter les années suivantes (1388) contre les Mongols, qui, défaits coup sur coup au nord, et insoumis, n'interrompent guère leurs escarmouches contre les Chinois. *Hong-ou* nomme donc (1390) *Fou Yeou-té* généralissime de ses troupes en Tartarie, et, sous lui, ses deux fils, les princes de *Tsin* et de *Yen*, qu'il distribue sagement en deux corps d'armées différents. Malgré les succès du prince *Yen*, la campagne s'éternise; elle rend même urgente une contre-marche offensive, à l'ouest vers *Hami*.

Le roi des îles *Lieou-kieou* 琉球 envoie (1393) ses fils et ses frères cadets étudier au Collège impérial de Nankin. Nous présumons qu'il en avait reçu l'invitation spéciale.

L'année 1392 est assombrie par le trépas de l'héritier de l'Empire, *Tchou Piao* 朱標, très justement populaire, et rentré à Nankin cinq mois auparavant (Delamarre). Il fut surnommé *懿文* «le Bon, l'élégant.» L'Empereur convoqua au palais les grands mandarins. «Le D^r *Lieou San-ou* 劉三吾 dit: Le petit-fils de l'Empereur est de la légitime Impératrice, le vrai héritier de

l'Empire. L'intention de l'Empereur fut aussitôt déterminée (1).

La liste des *Tombeaux des diverses dynasties* indique comme reposant au *Hoang ling* 皇陵 (*Ming Kao ti Hiao ling* 明高帝孝陵): *Hong-ou*, sa femme *Hiao-ts'e Hoang-heou Ma che* 孝慈皇后 馬氏 et leur fils *I-wen t'ai-tse* 懿文太子.

L'Empereur fit enterrer *Ma heou* 馬后 (9^e l. 1382) et son fils aîné, morts de son vivant, à l'endroit choisi pour sa sépulture; un tertre immense (triple jadis au sommet, dit E.T. Williams, unique aujourd'hui) y recouvre les trois cadavres, réunis dans ce cimetière dynastique. *Hong-ou*, qui réduisit de 27 mois à 27 jours «le temps qu'on mettait à pleurer les parents défunts, porta pendant trois ans, contre la coutume, le deuil de l'aîné de ses fils, le père de *Kien-wen ti* (Hoei ti), son successeur immédiat. (cf. du Halde, I, p. 444.) D'autres estiment, conformément à la tradition, que le cadavre de *Piao* 標, l'héritier présomptif, le fils aîné de *Hong-ou* et de *Ma-che*, fut déposé à l'est du *Hoang ling*, hors de l'enceinte funéraire, là où des alignements de bases de colonnes prouvent l'existence d'assez vastes constructions. (cf. de Groot, p. 1267, *op. cit.*)

La mort prématurée du jeune prince (25^e année du règne, 4^e l.), six ans avant qu'il pût succéder à son père, devait amener les plus graves conséquences pour la dynastie des *Ming*, le pays de Nankin, et même pour la Chine entière; on en jugera en son lieu. «*Hong-ou* déclara prince héritier l'aîné des enfants de celui de ses fils (c. à d. de *Tchou Piao*) qu'il avait désigné son successeur avant sa mort. Cette disposition déplut à quelques-uns de ses autres fils, qui aspiraient à ce rang, et fut la cause de grands troubles» (2). La dignité de prince héritier fut dévolue à *Hoei ti* 惠帝 (c'est-à-dire *Kien-wen ti*) fils de *Piao*, auquel il devait

(1) Delamarre, *op. cit.*, p. 106. Cf. 1392. 9^e lune 孝陵. 明太祖高帝孝陵也. 孝慈馬皇后合葬. 懿文太子祔於左.

(2) De Mailla, X, p. 98.—Cet historien mentionne à peu près tous les fils du fondateur. Après *Tchou Piao*, l'aîné et héritier défunt, venaient le Prince de *Tsin* 秦 et celui de *Tsin*, puis *Tchou Tai* 朱棣 (aliàs *Yong-lo* 永樂) envoyé en 1370 à Pékin, comme Prince de *Yen*, et enfin les titulaires des principautés de «*Ming, Siang, Tsi, Tai, Chou, Tcheou, Pé, Po, Koei...*» Certains auteurs donnent 12, d'autres 16 fils à Hong-ou.

Delamarre, relate «en 1391, 4^e lune, la nomination de dix fils de l'Empereur comme Princes.» *Choang* 棖 (nom posthume *Min* 愍) second fils de l'Impératrice, reçut en 1370 le titre de *Ts'in wang* 秦王 "Roi de *Ts'in*" et se rendit huit ans après à *Si-ngan fou*, centre et siège de son Gouvernement. Il mourut en 1395. Au 15^e siècle, l'un de ses descendants répara le monastère où l'on transporta (1625), lors de sa découverte, la "Stèle (syro-chinoise) chrétienne de *Si-ngan fou*". (cf. *Var-sinol.* n^o 12, p. 54.)

A la 7^e lune de 1391, l'empereur confia à *Tchang Tsong-tsiun* et à quelques autres bacheliers, l'instruction de son petit-fils, l'héritier au trône *Tchou Yun-wen* 朱允炆 plus tard *Kien-wen Hoang-ti* 建文皇帝, 2^e des *Ming*. D'après Delamarre (1385) *Su Ta* était gouverneur en second du Prince Impérial.

assigner plus tard le titre éphémère d'Empereur *Hiao-k'ang* 孝康; cf. de Groot pp. 1067, 1178.

On se rappelle peut-être qu'en 1392, *Lan Yu* 藍玉 avait dirigé une campagne secondaire contre les Mongols, sur les confins occidentaux du *Se-tch'oan*. Victorieux et récompensé d'un titre de Comte, *Liang-kouo kong* 涼國公, il accusa l'Empereur de méconnaître ses services. *Hong-ou* condescendit alors à le nommer *T'ai-che* 太師 «grand tuteur» impérial. Ce titre avait suffi à *Su Ta*: *Lan Yu* le dédaigna et se répandit en invectives. Prévenu de plusieurs crimes, entre autres d'avoir fomenté une révolte, il fut arrêté. Au cours de l'enquête, l'ingrat mécontent impliqua nombre d'officiers dans ses projets séditieux, réels ou supposés. On les condamna à se suicider; lui seul fut livré au bourreau (1393, 1^{ère} lune.) Quinze mille personnes périrent à cette occasion, et par ces rigueurs *Hong-ou* compromit à jamais son renom de clémence (de Mailla).

En 1395, il envoie contre les Mongols, en Tartarie, l'énergique et habile prince de *Yen*, qui leur inflige de sensibles défaites. Le futur *Yong-lo* préludait à sa destinée prochaine.

Le fondateur des *Ming* s'était entouré, on l'a constaté, d'une pléiade de capitaines et hommes de guerre, dont, à l'exemple des plus fameux conquérants, il sut démêler les aptitudes, discipliner l'activité, exploiter les talents, et centraliser les efforts. En fait, plusieurs réalisaient le type, peu chevaleresque, du soudard chinois, pour qui un stratagème n'est souvent qu'un manque de parole. Il fut, en 1369 (4^e lune.), profondément affecté par le trépas d'un de ses meilleurs généraux: «La mort de *Tch'ang Yu-tch'oan* 常遇春, écrit de Mailla, fut une grande perte pour les *Ming*; c'était sans contredit le plus brave et le plus intrépide de leurs officiers. L'Empereur nomma *Li Wen-tchong* 李文忠 pour le remplacer» (1).

Il perdit encore, en 1384, ce même général *Li Wen-tchong*, son proche parent, mort à l'âge de 46 ans et l'un de ses plus précieux auxiliaires; fidèle ouvrier de la première heure, le défunt était devenu son favori, son ami. Des talents et goûts littéraires s'unissaient en lui aux qualités de l'homme de guerre incomparable: *Hong-ou* l'avait fait Comte sous le nom de *Ts'ao-kouo kong* 曹國公; après sa mort, «il le créa Prince de premier ordre, sous le titre de *K'i-yang wang* 岐陽王: il composa lui-même son éloge, qui fut gravé sur son tombeau, et il fit mettre son portrait dans une salle construite auprès de celle des ancêtres de la

(1) De Mailla, X. p. 30. — Voir aussi De Groot, *The religious system of China* (Vol. II, book I, p. 698), qui cite un décret de *Hong-ou* (1369) au sujet de la tombe de ce *Tch'ang Yu-tch'oan* 常遇春. C'est celle dont les débris, mandarins et animaux de pierre, jonchent les environs (sud-est) du camp *T'ing-hoi* 霆匯, établi sur une butte à la sortie de *T'ai-p'ing men* 太平門, au bas des contreforts sud-ouest de *Tchong chan*.

famille impériale, destinée à placer les tableaux des officiers qui l'avaient le plus aidé à faire la conquête de l'empire.» (De Mailla, X. 87.) Nous savons de quelle salle il s'agit (1).

Cette sépulture, de dimensions remarquables, subsiste encore dans ses parties essentielles, au bord de la route, hors de *T'ai-p'ing men*, à trois kilomètres de cette porte, à l'abri de *Tse-kin chan*, et tout près de la pagode *Tsiang-wang miao* 蔣王廟. Nous la décrirons ailleurs.

Elle est à peine à un demi-kilomètre au nord de celle encore plus importante de *Su Ta*, (Ph. XXXIII.), né à *Yang-tcheou*, décédé en 1384, à 54 ans. *Hong-ou* reconnaissant de ses inappréciables services, le combla, vivant et mort, d'honneurs extraordinaires. Il fut également créé Prince de premier ordre (*Wang* 王, équivalent à Roi, mais non à *regulo*) sous le titre héréditaire de *Tchong-chan wang* 中山王, et il représente assurément l'une des plus méritantes illustrations du nobiliaire ou armorial chinois de l'époque. On vante son admirable modestie. « Il avait conquis, écrit *Kien-long*, une capitale, trois provinces, plusieurs centaines de villes, et au jour de sa rentrée à la cour, sans faste, avec une seule voiture (*sic*), il se rendait chez lui » (2). Il nous faudrait répéter à son sujet une partie de ce qui vient d'être exposé relativement aux distinctions conférées à *Li Wen-tchong*, son émule de gloire (3).

(1) Delamarre, *op. cit.* note : 1383, 17^e année, 3^e lune, mort de *Li Wen-tchong*, duc de *T'sao*. Titre posthume : Prince de *Ki-yang* ; surnom : 武靖 guerrier paisible (cf. *ibid.* son éloge).

(2) Delamarre *op. cit.* — « 1385 2^e lune, *Su Ta*, duc de *Wei*, gouverneur en second du prince impérial, meurt. Surnom : guerrier paisible » 武寧.

(3) Les visiteurs indigènes admirent dans une des salles de *Mo-tcheou hou* 莫愁湖 (ouest de *Choei-si men*, hors ville), un assez bon portrait de *Su Ta*. Un autre se voit à *Fong-yang fou*. Intelligent et énergique, on remarquait en outre sa belle prestance. E.T. Williams lui assigne le rang de « grand ministre de la Droite » 右丞相 et à *Li Wen-tchong* celui de « grand ministre de la Gauche » 左丞相.

Le *Ta-kong fang* 大功坊 "l'arcade des mérites insignes", qui traverse le milieu de la rue du *Nan men*, vient d'être relevé, pour remplacer le portique construit jadis en l'honneur de *Su Ta*. Nankin conserve quelques autres souvenirs de lui. Son huitième fils habitait près de *Ta-kong fang* ; lui-même possédait un jardin non loin du *T'ong-tei men*, auprès des vanes multiples ménagées sous la muraille. Un plan de la ville lui attribue une autre résidence un peu au S.E. de la Mission Catholique. Le tombeau (haut pilier montant, isolé du *pai-leou*) au S.O. de la tombe de *Su Ta*, est probablement celui d'un eunuque fidèle à *Kien-wen ti* et tué par *Yong-lo*. Mais était-il rebelle, quand on lui éleva cette vaste tombe si honorable ? N'aurait-il pas été réhabilité ?

L'Hôtel de *Li Wen-tchong* devait avoir une importance peu commune, car six lions de pierre le précédaient. Il s'étendait au site occupé aujourd'hui par le grand commandant de la ville *Tch'eng-cheou-yng Fou-tsiang* 城守營副將, rue *Si-hoa men* 西華門大街, au S.E. de la résidence du Vice-roi, en bordure de la longue rue menant du *Han-si men* au *Tchao-yang men*.

Fou Yeou-té, 傅友德, Comte Yng-kouo kong 穎國公, vainqueur du Yun-nan, reçut aussi en 1384 l'ordre de se suicider. Hong-ou se vit successivement privé de ses plus utiles compagnons et collaborateurs, ceux qu'il avait distingués comme chef de bandes, ou comme empereur. Outre Fang Kouo-tcheng 方國珍, décédé (3^e l. Delamarre) en 1374, la mort lui ravit, en 1392, l'infatigable Mou Yng 沐英, âgé de 48 ans. Né près de Fong-yang fou, il resta orphelin en bas âge. Hong-ou l'adopta et l'éleva peu à peu au premier rang. Créé prince après sa mort sous le titre héréditaire de Kien-ning wang 黔寧王, il fut honoré presque à l'égal des précédents. Sa tombe, de modestes proportions, se rencontre à 20 li au sud de Koan-yn men 觀音門, colline Tche-tou chan 直瀆山. «Peu d'officiers pouvaient lui être comparés pour l'activité et la bravoure,» affirme de Mailla (1). Hong-ou, représenté à ses funérailles, composa son éloge «et le fit graver sur son tombeau». On n'a pas oublié qu'il fut le héros de la campagne dirigée contre Talima 達里麻 (1381), soutien de la dynastie mongole au Yun-nan.

Fong Cheng 馮勝 mourut en 1395, léguant à ses descendants la dignité de Comte Song-kouo kong 宋國公. «Hong-ou borna à cette seule faveur la récompense de ses services. La dernière campagne de ce général en Tartarie lui avait fait beaucoup de tort.» de Mailla, X. 101 (2).

Quant à l'illustre T'ang Ho 湯和, mort l'année 1395, il fut créé prince sous le nom de Tong-ngeou wang 東甌王; son portrait figura «au second rang dans la salle des grands Hommes.» Il avait suivi la fortune de Hong-ou «depuis sa première campagne et s'était distingué à la prise de Ho-tcheou.» de Mailla, X, 101. Son tombeau se trouve derrière Tchong-chan 鍾山 au sud-est du tombeau de Su Ta 徐達; on n'y remarque que quelques animaux en pierre, mais la stèle a été perdue.

Ce duc de Sin, surnommé «le sublime guerrier», avait plus de cent servantes et concubines. «Après une maladie, il les congédia et les récompensa toutes.» (Delamarre, *op. cit.* p. 113.) Voilà prise sur le fait, dans la rédaction de l'Empereur Kien-long, l'infamie réelle des héros païens et la vraie valeur de leur vertu.

Au nord de Yu Hoa-tai, au sud de l'étang réservé devant la porte de l'arsenal, l'on remarque deux rangées d'animaux alignés

(1) Cf. de Mailla, X p. 97. Cet auteur le nomme parfois Mo Yng 沐英. Éviter de le confondre avec Mao Yuen 毛元, un autre général qui a son tombeau à 20 li au sud, près de celui du grand eunuque Louo Tche-yuen 羅智遠 et de la pagode Tsing-ming-se 靜明寺.

(2) Infra, Hou Ta-hai.

Le G^{al} Mou Yng habitait, dit-on, sur l'emplacement du palais actuel du vice-roi.

sur la tombe du général *Yu T'ong-hai* 俞通海 (1). Le général *Hou Ta-hai* 胡大海 leur collègue, a la sienne beaucoup plus au midi (15 li) dans une vallée occupée en partie par la pagode de 至道宮 auprès de *Ts'i-kia chan* 戚家山. Le général *Kou Hing-tsou* 顧興祖, qui s'illustra au *Yun-nan* et au *Koei-tcheou*, repose près du hameau *Siao-hang* 小航, à deux li sud de *Siao-ngan-té men*. Il mourut en 1462. La route, qui descend de *Yu-hoa t'ai* au sud-est, laisse à gauche, une haute stèle sur tortue, accompagnée de quelques animaux en pierre (2). Là est enterré le *Tsiang-kiun Li Kié* 李傑, père d'une des concubines de *Hong-ou*, mort en 1368 (3). Sur les pentes voisines restent plusieurs autres stèles de généraux et d'eunuques, difficiles à identifier sûrement aujourd'hui, tellement cette région a été ravagée par les opérations du siège de *Nankin*, lors de l'insurrection *T'ai-p'ing* 太平, il y a trente-cinq ans (4).

L'une des sépultures les plus remarquées sous les murs de la ville, et la plus considérable de celles du sud, est la sépulture du général *Teng Yu* 鄧愈, duc de *Wei* 衛, mort (11^e lune) en 1377, surnommé le «guerrier heureux» 武順, avec le titre posthume de *Ning-ho wang* 寧河王 (cf. Delamarre). Elle est caractérisée par un énorme tumulus rectangulaire, en pyramide tronquée, et précédée des alignements habituels, à *Teng-fou chan* 鄧府山, sur la route menant du *Nan men* à *Siao-ngan-té men* 小安德. Cette tombe qui renferme, par décret impérial de 1380, la mère et le frère du défunt, rivalise presque avec les deux du nord (*Su Ta* et *Li Wen-tchong*). Les descendants du mort habitent à côté, entretiennent et restaurent ce vaste ensemble funéraire, où ils ont établi leur sépulture de famille. La résidence de *Teng Yu* s'élevait au site du *Yang-ou-kiu* actuel.

Placé avec *T'ang Ho* sous les ordres de *Su Ta*, il avait en 1370 combattu *Hong Pao-pao* 洪保保 et les Mongols au nord. Il montra la même intrépidité lors de la campagne qui amena la soumission aux *Ming* de la tribu guerrière des *Tou-fan* 吐蕃, demeurés jusque-là fidèles aux *Yuen*, dans le bassin du *Hoang ho* supérieur. En 1377, il fit avec *Mou Yn* une autre expédition victorieuse vers les sources de ce fleuve.

(1) Mort avant que *Hong-ou* ne se fût déclaré Empereur: c. à d. quand il n'était encore que *Ou-wang*. La stèle raconte ses campagnes. La famille a son *tse-t'ang*, salle funéraire, à côté.

(2) Le sommet de la stèle est un peu avarié: La tortue est tournée vers le S.O. Les caractères, environ 2600, sont illisibles vers le haut. Deux têtes de dragons plongent sur les tranches.

(3) Les annales de la sous-préfecture, *Hien-tche*, affirment à tort que cette stèle est perdue.

(4) De Groot (vol. III, p. 1693) traduit un décret de *Hong-ou*, daté de 1372, réglementant l'ordonnance des sépultures mandarinales selon la dignité des défunts.

Une autre célébrité de ce temps, le général *Liao Yong-tchong* 廖永忠, qui avait pris une part notable à la réduction du *Koang-si*, du *Koang-tong* et du *Se-tch'oan*, avait succombé en 1375. De même, à la 8^e l. en 1398, «*Mou Tch'oan* 沐春, marquis *Si-p'ing heou* 西平侯, fils de *Mou Yng*, mourut à l'armée,» dit la traduction de M. Delamarre.

Il faudrait une longue liste pour énumérer les personnalités marquantes de ce brillant état-major: «*Hong-ou* et ses pairs.»

Leurs sépultures formaient naguère avec quelques autres une glorieuse et sévère parure de monuments funéraires, aux abords de Nankin, qui en défend mal les ruines, en proie à un inexorable vandalisme. (Rome avait ainsi orné de tombes illustres le développement de ses voies triomphales!) Ces vestiges historiques avivent le souvenir de ces fameux hommes de guerre, et capables et dévoués, dont la Chine aux abois trahissait un si pressant besoin lors de la récente invasion japonaise...Aucun n'a su revivre en ses descendants dégénérés.

Sans doute, les batailles de *Ya-chan* et *P'ing-yang*, la défense de la passe de *Mo-t'ien ling*, ne furent point sans honneur pour les généraux *Song Tch'eng*, *Tchang Kao-yuen*, *I-h'o-t'ang-a* (tartare), *Nié Che-tch'eng* et *Lou Pen-yuen*; le mahométan *Tso Pao-koei* et *Yang Chou-chan* se firent tuer à l'ennemi; l'armée de mer présenta aussi quelques nobles exemples (1). Je n'hésite point à rendre hommage à ces saillantes exceptions; mais

«Un groupe de héros n'en refait point la race,

Et c'est un triste peuple où l'on doit les compter!»

Je lis dans la traduction de l'*Histoire des Ming* (Delamarre): 1375—A la 4^e lune, cessation de la construction de la capitale du milieu *Tchong-tou* 中都, c'est-à-dire *Fong-yang fou* 鳳陽府. D'abord l'Empereur voulait, comme sous les *Tcheou* et les *Han*, avoir deux capitales; maintenant, à cause des dépenses et des fatigues, il fait cesser les travaux. Ainsi s'exprime *K'ien-long*, sans autre explication.

A la septième année de son règne (1374), *Hong-ou* entreprit l'embellissement, presque la création de *Fong-yang fou*, sa patrie, et donna à son enceinte, auparavant de terre, un développement de 30 kilom., avec 12 portes (2). Il nourrit quelque temps le fastueux projet d'y faire surgir une capitale improvisée; mais il lui substitua justement Nankin, et ce serait une longue besogne que celle de détailler ce qu'il fit pour lui. Il se contenta de doter *Fong-yang fou* d'un haut beffroi et d'une riche pagode bouddhique; naturellement, il y avait érigé à son père une somptueuse sépulture. Grosier (Descript. de la Chine, p. 30) donne 100 pieds de hauteur au «dorgeon bâti au milieu de la ville, en forme de carré long... C'est, dit-on, le plus élevé qui soit à la Chine.»

(1) *Of. North-China Daily News*, 13 janv. 1898 "Some Chinese Generals in the late war" article reproduit du *Naval and Military Magazine*.

(2) D'après les *Fong-yang-fou tche* 鳳陽府志, au commencement, il y eut 12 portes, mais dans la suite on en a supprimé trois.

§ II. SÉPULTURES DES ANCÊTRES DE HONG-OU A FONG-YANG FOU. 179

L'on n'a point perdu de vue en effet, que *Jen-tsou* (Emp. *Choen*) le père du fondateur, établi à *Fong-yang* 鳳陽, avait été enterré aux environs. Ce fait avait tout d'abord décidé *Hong-ou* à y établir sa capitale. «Au 9^e mois de la 2^e année de son règne (1369), il fit commencer la construction des murs de la métropole centrale, à l'O. de la vieille capitale de ce département. Ces murailles furent terminées au 12^e mois de l'année suivante. Elles avaient 50 li et 443 pou de circonférence. Au centre s'élevait une *Cité impériale* (pour le palais) de 9 li et 30 pou de circonférence, avec une «porte méridionale regardant exactement le sud.» (*Hist. des Ming*, citée par de Groot p. 1269.)

Jamais la cour n'occupa cette résidence, qu'on entretint pourtant soigneusement; car elle offrait un casernement commode à la garnison protégeant le *Hoang ling* ou Tombeau de *Jen-tsou* 仁祖, à 30 li au S.O.

La 19^e année de son règne, *Hong-ou* envoya l'héritier présomptif (朱標) à *Se-tcheou* 泗州, réparer la sépulture de son aieul, *Hi-tsou* 熙祖, c. à d. le *Tsou ling* 祖陵.

«Il y fit enterrer des couronnes et des costumes en l'honneur des trois ancêtres impériaux et de leurs principales femmes.» (De Groot, p. 1273.) Les tombeaux de *Té-tsou* 德祖 et de *I-tsou* 懿祖 n'étaient que des annexes du grand *Tsou ling* de *Se-tcheou*. En réalité, avons-nous dit plus haut, les trois tombes des trois ancêtres nobilis constituaient ce cimetière impérial du *Tsou ling* 祖陵.

Ces monuments ne tardèrent pas à tomber dans le délabrement habituel. *K'ten-long* consumma la ruine de la gloire empruntée de cette cité, en réduisant «son enceinte aux proportions modestes d'environ 12.000 pieds de tour (1754.) A trois li seulement à l'ouest de l'ancienne capitale, se dressent les remparts de *Fong-yang hien*» (1).

Sans contredit, l'un des plus utiles travaux de *Hong-ou* était la route mandarinale, construite de Nankin à Pékin par *Fong-yang fou*. Elle est encore très fréquentée, et quelques réparations la rendraient aisément fort praticable. Souvent en remblai, elle comporte de beaux ponts en pierre, spécialement un de 12 arches avant d'atteindre *Fong-yang*. De pareilles entreprises devaient mieux perpétuer la renommée du grand monarque, que maintes opérations ou brigandages militaires, qui, grâce au mirage du lointain et à la complaisance d'écrivains adulateurs, revêtent le faux éclat d'une prestigieuse épopée.

Par ordre impérial, «une carte générale de la Chine fut dressée en 1394, carte qui devait servir de base à celle que firent les Jésuites un siècle et demi plus tard. L'Empire avait été divisé en neuf états et *Hong-ou* avait placé chacun d'eux

(1) R. P. Havret. Var. sinol, n° 2. *La province du Ngan-houi*, p. 94.

sous l'autorité d'un de ses fils, qu'on appela rois ou princes» (1).

Dans la préface de l'ouvrage du P. du Halde (p. XXXVII) le P. Régis expose suivant quelles méthodes les missionnaires géographes levèrent encore la carte générale de l'empire, à partir de 1708. On recourut surtout à la triangulation géométrique pour la Chine [proprement dite. Régis lui-même dressa la carte du *Kiang-nan*, du *Tché-kiang* et du *Kiang-si*, avec le concours des PP. de Mailla et Hinderer, ce dernier enterré à Nankin (*Yu-hoa t'ai*). La carte générale fut offerte à l'Empereur en 1718.

Le travail géographique des Jésuites, auquel fait allusion la citation insérée plus haut, est principalement représenté par le *Novus atlas sinensis*.

Hong-ou déplorait la faiblesse et l'incapacité de son petit-fils, créé par lui-même son héritier présomptif (2). Par contre, charmé des qualités et du savoir-faire du prince de *Yen* 燕, son 4^e fils, il se rapprochait amèrement de l'avoir exclu de la succession au trône. Des conseils avisés ou funestes le dissuadèrent de rapporter en sa faveur son premier décret, par crainte des complications trop faciles à prévoir. Très perplexe, il se contenta, par un moyen terme, de nommer, en 1398, ce prince de *Yen* chef de tous les princes, et de lui conférer une sorte de lieutenance générale de l'empire. Aussi bien «la mort des princes de *Tsin* et de *Tcin* en avait fait l'aîné de la famille,» dit de Mailla (X, 103.)

De par l'expresse volonté de *Hong-ou*, son petit-fils *Tchou Yun-wen* 朱允炆 était confirmé dans ses prérogatives; il restait prédestiné à recueillir la succession impériale. Quant au souverain, inquiet de l'avenir dynastique de sa race, le cœur rongé par ce souci familial, il mourut au 5^e mois intercalaire de 1398, dans son «palais occidental» le *Si-kong*, à l'âge de 71 ans, après un règne de 31 ans. Il venait, en prévision d'ardentes rivalités domestiques, de confiner «tous les princes, ses fils, chacun dans leur principauté, en leur ordonnant d'y demeurer jusqu'à ce qu'il les rappelât,» (de Mailla, X. 104.) *Kien-wen ti* 建文帝, le nouvel empereur présumé, n'était qu'un débile enfant de seize ans.

Quelque doive être le verdict sans appel de l'histoire, qui, opportuniste et adoratrice du succès, en Chine comme partout ailleurs, décerne à *Hong-ou* le titre de libérateur, il est hors de conteste qu'il mérite de prendre rang parmi les plus glorieux monarques du Céleste Empire, reconquis par lui sur les Mongols. Et combien peu y en compterait-on de sa taille! On l'a successivement comparé, ainsi que *Ts'in Che Hoang-ti* 秦始皇帝, à

(1) A. Favier, *Péking*, p. 130. A cette page figure le portrait en pied de *Hong-ou*, et p. 132, celui de l'impératrice *Ma Hoang-heou*, sa femme, puis celui de *Yong-lo*, 3^e des *Ming*, au type très caractérisé.

(2) A la 9^e lune de 1392, dit Delamarre (*op. cit.*) qui l'appelle *Yun-wen* 允炆.

Alexandre, à César, à Napoléon : Abel Rémusat l'assimile plus justement à Djengiskhan, auquel il le préfère. Nul ne niera qu'il fit souvent preuve de sagesse consommée, d'énergique valeur, de talents politiques et militaires hors ligne, et parfois de scrupuleuse (ou habile) équité. Féconde matière pour les faiseurs de parallèles. Pourtant, malgré le renom de clémence qui s'attache à sa mémoire, difficilement on l'absoudrait de certains actes de cruauté. L'on rapporte, en effet, que son caractère devint dur, violent, irascible, après le décès de l'impératrice *Ma-che* 馬氏, femme bonne, sensée, d'obscur naissance, à laquelle l'unissait un mariage d'inclination. Elle morte, il refusa de se remarier. Malheureusement, il introduisit de nombreux bonzes bouddhistes en son palais. Que n'a-t-il persévéré à les éconduire, comme il l'avait fait pour les jongleries des taoïstes en 1395! *Hong-ou* fut à la hauteur de sa fortune : n'en a-t-il point été l'artisan?

K'ien-long (Delamarre, p. 77) consigne ce souvenir : « 1382, 15^e année, 4^e lune.—Assassinat de *Li Se-lou* 李仕魯, président de la Cour de Cassation. » Ardent confucianiste, il avait protesté, en donnant sa démission, contre les faveurs exorbitantes accordées par *Hong-ou* aux *Ho-chang* (bonzes) et aux *Tao-se* 道士 (sorciers taoïstes). Ils avaient leurs entrées au Palais, pouvaient parler à l'Empereur, s'asseoir devant lui. A la suite d'une fête qu'il leur donna au *Tsiang-wang miao* 蔣王廟 (ou à *Tchong chan* 鍾山), *Li Se-lou* fit de courageuses représentations au souverain, qui le fit si durement maltraiter qu'il en mourut.

Sur la fin du règne de *Hong-ou*, des gens furent par son ordre écorchés vivants. Un de ses ministres, accusé de complot, périt dépecé en morceaux. On prétend, du reste, que très peu de ses ministres moururent de mort naturelle, assertion en partie calomnieuse (1). Une vieille femme qui, parlant de lui, le désigna par l'expression *Lao-t'cou-tse* 老頭子, fut également exécutée. Le terme irrespectueux ne constitue point pourtant un outrage de lèse-majesté ; des nankinois l'appliquent journellement, sans intention blessante, à leurs parents âgés ; je l'ai subi maintes fois en mes flâneries par la ville (2). Toutefois, nous n'assumerons point la tâche de justifier le fondateur de tous les griefs qui chargent sa mémoire.

Moins d'une semaine (6 jours) après son trépas, le jour même où *Tchou Yun-wen* 朱允斌, son petit-fils, monta sur le trône, *Hong-ou*, *Ming T'ai-tsou Kao Hoang-ti* 明太祖高皇帝 fut inhumé au sud et au pied de la majestueuse montagne de *Tse-kin chan* 紫金山 (mont S. Michel), au *Hiao ling* 孝陵, en vue de Nankin

(1) On lit dans la traduction Delamarre, à la date de 1394, que « *Fou Yeou-té* 傅友德, duc de *Yn* 穎, *Wang Pi* 王弼, marquis de *Ting-yuen* 定遠侯 et *Fong Cheng* 馮勝, duc de *Song* 宋 (1375) » reçoivent tous trois l'ordre de se suicider.

(2) Le P. Gaillard ne confond-il pas *Lao-t'cou-tse* et *Lao-jen-kia*? [N. de l'éditeur.]

transformé par son aventureux génie. Ce «Tombeau des Ming», ou, comme disent simplement les nankinois, ce *Hoang ling* 皇陵, ces «sépultures impériales» si délabrées, attirent encore étrangers et indigènes pour qui tout le reste, presque inconnu, recèle peu d'intérêt.

Ces ruines de ruines réclameraient à elles seules une monographie spéciale : nous ne renonçons point au dessein de la tenter quelque jour. *Hiao ling* 孝陵 signifie «mausolée de la piété filiale». Ce nom officiel du *Hoang ling* 皇陵 était celui de la sépulture de l'empereur *Ou Ta ti* 吳大帝 (Trois royaumes), mort en 257. Nous avons vu que *Hiao-ts'e Hoang-heou* 孝慈皇后, la femme de *Hong-ou*, reposait au Tombeau des Ming depuis 1382. Le Grand Temple, terminé en 1383, avait été inauguré par un sacrifice que présida *Piao*, le Prince héritier (fils aîné de *Hong-ou* et de *Hiao-ts'e*), mort lui-même en 1392, et enterré un peu à l'est de ce cimetière impérial. Nombre de concubines ou d'impératrices avaient leurs tombes aux environs. (Cf de Groot vol. III p. 1265.) C'est l'empereur *Che tsong* 世宗 des Ming qui, en 1531, imposa aux hautes collines dominant le tombeau dynastique au nord, son nom officiel et définitif de *Chen-lié chan* 神烈山 «monts dominés par l'opération spirituelle.» Ce groupe montagneux s'appelle encore de plusieurs noms, d'origine historique ou légendaire. *Tchou-ko Liang*, le grand ministre des *Chou Han* 蜀漢 (cf. supra), le dépeignit «comme un dragon qui se tortille 龍蟠.» *Kin-ling* aurait été le nom de Nankin avant l'ère chrétienne (cf. de Groot, p. 1257.) Le vocable plus rare de *Tsiang chan* 蔣山 «mont de Tsiang» lui vient d'un général *Tsiang Tse-wen* 蔣子文, gouverneur de Nankin, qui, à la fin des *Han* 漢, périt dans une sortie contre les rebelles. La pagode *Tsiang-wang miao* 蔣王廟, est un reste du culte spécial qu'on lui rendit pour ce glorieux trépas durant plusieurs siècles (1). Enfin nous avons expliqué ailleurs l'origine du nom plus géographique de *Tse-kin chan*.

Une tradition, sans fondement réel, indique la butte de *Tch'ao-t'ien kong* (Pagode actuelle de Confucius) comme la vraie place du cercueil de *Hong-ou*, ou plutôt de son cadavre, absent du *Hoang ling*. On invoque à ce propos la pratique coutumière aux fondateurs de dynasties, qui, redoutant la violation de leur tombe, en représailles de tant d'inévitables sévices dont ils furent les auteurs pour conquérir leur trône, prescriraient de mettre en terre, après leur mort, plusieurs cercueils impériaux en divers endroits, afin de dérouter toute recherche criminelle, intéressée ou vengeresse. J'entendais naguère un *Tao-t'ai* préfet de

(1) Mais ce nom lui est surtout venu de la sépulture de *Ou Ta ti* (223-241), *Tsiang-ling* 蔣陵.

police à Nankin, affirmer la tradition locale sur ce point. A Zi-ka-wei, pareille tradition relative au tombeau de *Siu Ko-lao*.

L'on enregistre, au temps de la domination de *Hong-ou*, des échanges d'ambassades entre le potentat fixé à Nankin, et *Timour Leng*, représenté à tort, par les écrivains chinois, comme son vassal. Il aurait médité de faire la guerre à son suzerain. «Tamerlan voulut, dit-on, porter ses armes en Chine, pour y venger les princes de la famille de Tchingkis-khan, dont il était l'allié. Les historiens chinois ont pour la plupart ignoré ce fait, et n'ont vu dans Tamerlan qu'un sujet fidèle de l'empereur des *Ming*, qui reconnut le premier l'autorité de *Houng-ou*, et lui envoya, avec le tribut qui marquait sa soumission, la lettre la mieux écrite qui soit jamais venue des pays étrangers. On sait cependant que *Houng-ou* fut informé des préparatifs que ce prétendu vassal avait dirigés contre lui; car on trouve, dans le recueil de ses ordonnances, un décret pour assembler des troupes, fortifier les places, et construire des camps sur la route qui conduit de la Perse à la Chine» (1). Abel Rémusat, auteur de ces lignes, consacre seize pages à la biographie de *Ming Tai-tsou* (*Hong-ou*) empreinte d'une excessive partialité (2). J'ajoute que *Timour Leng* mourut en 1405, dans le khanat de *Khokand*, alors qu'il conduisait une de ses terribles hordes à l'assaut de la Chine.

Au jugement de E. T. Williams (Lecture citée), le portrait du Fondateur, décorant une pagode de *Fong-yang fou*, dénote plus d'énergie que de distinction physique. Mais à part la valeur documentaire de l'image, qui nous transmet peut-être un type traditionnel, quelle garantie d'authenticité s'attache à cette peinture? J'ai vu des portraits *ressemblants* de mandarins, exécutés par des praticiens indigènes, qui s'aident de photographies agrandies : mais je sais aussi qu'ils n'hésitent pas plus à pourtraicturer *Yao* et *Choen*, *Fou-hi* et *P'an-kou* et autres héros de la préhistoire, que nos artistes à peindre *Moïse* et *David*, *S. Pierre* et *S. Paul* (3).

(1) *Hong-ou* se montra désireux de nouer des relations avec les pays de l'ouest : il y envoya des invitations de députer vers lui des ambassadeurs. En 1387 arriva un mahométan envoyé par Tamerlan, proposant des présents qui furent acceptés. Chaque année on en apporta. Sous les *Yuen*, les Mahométans s'étaient répandus dans toute la Chine, surtout au *Kan-sou*. Mais sous *Hong-ou*, le gouverneur de cette province et «plus de 1200 Mahométans retournèrent à Samarkande.» En 1394, *Timourlan* envoya une ambassade avec une lettre qui fut bien reçue. V. traduction *ibid.* Bretschneider. *Mediæval researches from eastern asiatic sources.*

(2) Abel Rémusat, *Nouveaux Mélanges Asiatiques* T. II, p. 18.

(3) Cf. portrait de *Tseng Kouo-fan* à *Pilouse*.

§ III.

RELIGION DE HONG-OU.

Nombre de monastères et de pagodes, fondés ou restaurés, remontent à cette époque de transition. Leur splendeur attestait les efforts de la nouvelle dynastie (indigène dans ses origines et son personnel administratif) pour remettre en vigueur les observances propres et traditionnelles du *culte national*, trop délaissé sous les *Yuen Mongols*, plus accueillants aux religions étrangères (1).

Par *culte national*, j'ai en vue cet amalgame de religion primitive et de bouddhisme confucéen, remanié, adapté, mâtiné de taoïsme, de chamanisme et de lamaïsme, ce produit bâtard et complexe, qui défie l'analyse par son imprécision, ce mélange éclectique de superstitions et d'usages, moins justiciable de la théologie que du *folklore*, et très caractéristique de la Chine moderne.

En effet, pour peu qu'on ait vécu en ce pays, on admire avec quelle assurance des statistiques européennes répartissent les indigènes en catégories distinctes de bouddhistes et de confucianistes. Rien de moins chinois, de plus mal fondé en raison, de plus péremptoirement démenti par les faits : la réalité est que des millions de chinois sont à la fois bouddhistes, confucianistes et taoïstes ; seules les communautés catholiques et musulmanes comportent ce pointage, ce dénombrement appuyé sur des chiffres précis. Pour toute autre répartition en croyances religieuses (c'est à dessein que j'ometts les « congrégations » protestantes), les éléments numériques, se défendant de l'intransigeante rigueur qu'on leur suppose, échappent à toute évaluation exclusive, exigent une place sur plusieurs listes, enjambent les divisions, passent d'une colonne à l'autre, faussent le détail, emmèlent les totaux et démontrent le ridicule de la tentative même (2).

(1) Cf. G. Devéria. « Notes d'épigraphie mongole-chinoise » pp. 31-33— Item : *Mencius* pp. 84-85— Sur *Confucius* et *Yuen* (pagode relevée en 1267), et sur l'influence de *Ye-lu Tchou-t'sai* empêchant le massacre général des Chinois.

(2) Élisée Reclus (T. VII. p. 275) avait déjà insisté sur le fusionnement pratique des trois sectes principales : Bouddhisme, Taoïsme, Confucianisme.

« Il ne faut pas s'imaginer qu'un Chinois soit confucianiste, bouddhiste, taoïste, comme un Français est catholique ou protestant ; il se prosterne devant le monstrueux Bouddha ou l'idole ou la tablette de Confucius, suivant les occasions et le besoin du moment. Le lettré qui, dans son idole, vénère Confucius, ira dans le temple bouddhiste faire sceller un collier d'argent au cou de son fils, et fera venir chez lui des *tao-se* pour enterrer sa mère. Je n'ai pas vu un seul converti qui sût s'il était auparavant bouddhiste ou taoïste. » P. Colombel S.J. Études 1887.

Je parle de ce que nous avons sous les yeux. Il est inutile de distinguer ces deux religions : les Chinois ne le font jamais dans la pratique. On va à la pagode bouddhique





XXXI T'ai-tch'eng. Pagode de Ki-ming se.



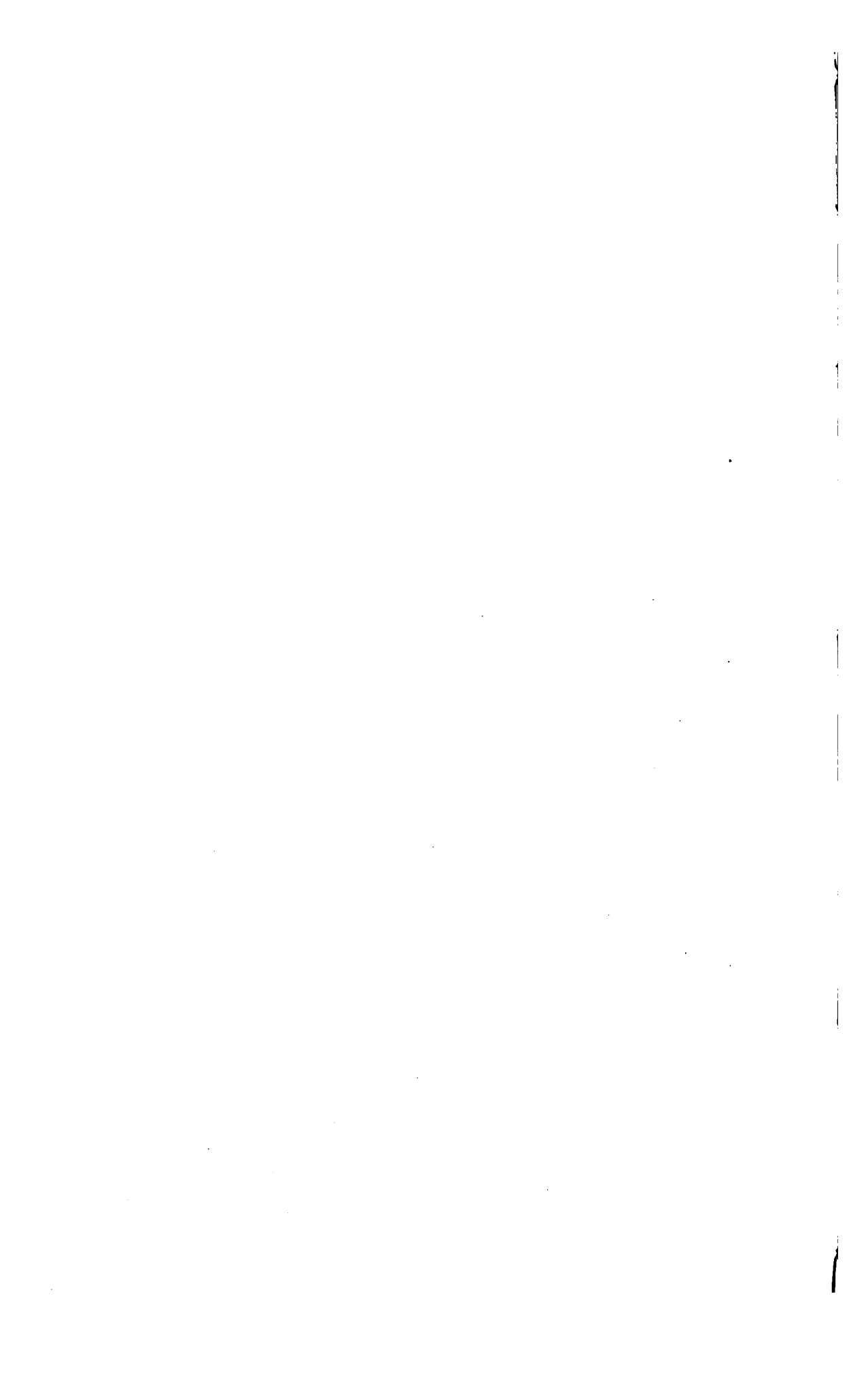
XXXIII Tombeau de Su-ta. p. 175.



XXXIV Stèle de Yong-lo pp. 197, 303.



XXXV Cage des criminels p. 215.



Et, à 100 millions près (population de la Russie), comment établir les rôles d'un recensement exact de la Chine actuelle?

En tout cas, on intriguerait sûrement au plus haut point un indigène auquel on poserait la question : êtes-vous Bouddhiste ou Confucianiste ? D'office, les mandarins eux-mêmes vont aux pagodes de tout genre, l'Empereur aussi.

L'on ferait gorge chaude, en Europe, d'un Chinois assez naïf pour publier les informations suivantes : la France consomme du vin, l'Allemagne de la bière, l'Angleterre du thé, la Belgique du café ; — à Paris, 100.000 individus fument le cigare, 55.000 la pipe, 75.000 la cigarette....

En somme, de tous les documents qui ont motivé cette digression, il ressort que la dynastie des *Ming*, moins accueillante au début que les Mongols pour la propagande du Christianisme

à la 1^{re} lune, on appelle le bonze ou le *tao-se* le plus voisin pour s'assurer les faveurs de la fortune; dans une maladie, on va brûler de l'encens à la pagode la plus proche, sans s'inquiéter ni de la doctrine ni de la divinité.» *ibid.*

«La majorité des habitants de la Chine se complait dans plusieurs religions, croit en plusieurs divinités, bien que ces religions ne s'accordent nullement entre elles», de Harlez. *La Controverse et le Contemporain*, 1885 p. 601.

“But in religion, the Chinese go in for a triple alliance of Confucianism, Taoism and Buddhism. Sometimes a man is only a follower of Confucius, sometimes he is only a Taoist, sometimes all three, sometimes only two. And so for anybody to ask what are the numbers of Confucians, Taoists and Buddhists in China”. Lettres de trois cyclistes, Fraser, Lunn and Lowe. N. C. D. N. 19 janv. 1898. Autant demander combien d'Anglais préfèrent la sauce blanche à la sauce piquante.

Le Gouvernement chinois reconnaît les dignitaires bouddhistes et taoïstes.—V. ap. Mayers, *Chinese Government*, les principales dignités de ces deux sectes, reconnues et patronnées par le Gouvernement. Part X.

En fait, comment le Gouvernement chinois, qui a si souvent proscrit bonzes et *tao-se*, pourrait-il bien à cette heure déterminer quelles sont à ses yeux les religions hétérodoxes *Sie-kiao* (邪教) condamnées par les lois de l'Empire ?—Le christianisme est probablement pour lui la pire de toutes : «le cléricisme, c'est l'ennemi!»

Cf. Douglas “*China*” London 1882, pp, 316-318: Amalgame des 3 doctrines, emprunts et concessions réciproques. “Confucianism has provided the moral basis on which the national character of the Chinese rests, and Buddhism and Taoism have supplied the supernatural elements wanting in that system — Speaking generally then, the religion in China is a medley of the three great sects, which are now so closely interlaced that it is impossible either to classify, localise or enumerate the members of each creed.»
Bouddhisme: Loi 法—Taoïsme: Voie 道—Confucianisme: Doctrine, instruction 教.

Cf. fin du chapitre précédent, et Devéria, note sur l'épigraphie Pasgpa. — V. etiam *Missions de Chine et du Congo* n° 28. mars 1891. Cimetières chrétiens de Mongolie, découverts par le P. de Brabandère en 1890. — pierres tombales crucigères — deux Cimetières chrétiens trouvés près de Ili en 1886. *Journal asiatiq.* : nov. déc. 1886.

A l'entrée de beaucoup de pagodes nankinoises, on trouve l'inscription *Ming-t'ien ta-ti* 昊天大帝 *Magni caeli magno Imperatori*, équivalence du D. O. M. des Romains.

que les *T'ang* du VIII^e siècle pour celle du Nestorianisme (1), entreprit dans une pensée politique, de favoriser une sorte de réaction religieuse, moins au bénéfice du confucianisme officiel que des superstitions bouddhiques.

Nous verrons plus tard la dynastie actuelle, tartare-mandchoue, à peine chinoise, renchérir encore sur cette tactique et amener ce double culte, qui se compénètre de plus en plus, au point culminant occupé par lui dans les institutions et les habitudes du Céleste Empire.

Hong-ou irrité, en 1372, à la lecture d'un passage de *Meng-tse*, l'accusa d'avoir parlé sans respect de la dignité impériale. Il ordonna de le dégrader, en expulsant sa tablette des temples de Confucius. Puis, il déclara coupable, par avance, quiconque oserait lui soumettre des observations à ce sujet. Un lettré, président du Bureau des châtiments, lui fit une courageuse observation. Dans un nouvel édit, l'empereur réhabilita Mencius et le rétablit à sa place comme l'un des assesseurs de *K'ong foute*. Il déclara en outre qu'il constituait l'un des plus sûrs interprètes de la doctrine du philosophe (2). Quant à ce dernier, explique du Halde (I. 444), «*Hong-ou* ne permit pas qu'on lui rendit les honneurs qu'on rend aux Rois, ainsi qu'avaient fait quelques-uns de ses prédécesseurs : mais il voulut qu'on l'honorât en qualité de *Sten-ssée*, c. à d. de maître de l'Empire.» En somme, comme la majorité des souverains et la masse des lettrés du céleste Empire, il descendit logiquement la pente fatale qui part du confucianisme rationaliste et égoïste pour aboutir au fétichisme bouddhique (3).

§ IV.

ROUTES—ENCEINTES.

Tout continue encore à proclamer la puissance de *Ming T'ai-tsou* dans le Nankin monumental et topographique contemporain. Il y reste aussi présent que Louis XIV à Versailles, par les souvenirs concrets et tangibles qu'il y a laissés. Et les

(1) Cf. *Var. sinolog.* n° 3; *Croix et Swastika*.

(2) Legge, *Prolegomena*, p. 41 du vol. II (*The works of Mencius*) des *Chinese Classics*; Hong-kong, 1861. Voir aussi *Devéria*, fin de sa note Pasgpa, Mencius — V. supra.

(3) Un simple rapprochement chronologique fait mesurer au reste, la distance qui sépare alors la civilisation chinoise de la nôtre, au point de vue psychologique et religieux : vers cette époque, le monde européen s'enrichit du livre immortel, *Imitation de Jésus-Christ*. En effet, Gerson vécut de 1363 à 1429, et Thomas à Kempis de 1380 à 1481.

ravages du temps, conspirant avec ceux des hommes, n'effaceront que lentement son empreinte.

Nous renvoyons à la fin de ce chapitre l'énoncé des modifications si essentielles qu'il fit subir à la ville, en tant que cité et place forte. Disons dès maintenant que l'on se figure sans peine, à la vue des vestiges substantiels, respectés par l'âge et les vicissitudes humaines, quel essor de prospérité galvanisa soudain le vieux *Kien-k'ang* déclassé. Quartier-général des armées conquérantes, place de guerre formidable, capitale d'un jeune empire plein de promesses, résidence et cour d'un souverain à l'apogée du succès, âme et cerveau d'un robuste organisme, centre industriel et administratif, emporium et métropole, dépôt d'immenses approvisionnements, vaste chantier de travaux gigantesques, de bâtisses somptueuses, marché prospère de trafiquants enrichis, rendez-vous de savants, de lettrés, d'artisans indigènes ou étrangers, confluent d'une énorme population civile et militaire incessamment accrue: Nankin voyait tout contribuer, lors de cette resplendissante fin-de-siècle, à faire de lui une prodigieuse merveille de richesse, d'activité et de puissance.

Hong-ou s'attacha à la ville qu'il associait à son enivrante fortune. Potentat chinois, il alla jusqu'à rehausser la pompe de sa Cour asiatique par la présence de quelques éléphants. Une des portes sud-ouest de la grande enceinte retient le nom de *Hiun-siang men* 馴象門, «la porte des éléphants dressés.» Un plan indigène désigne aussi l'emplacement d'un *siang-fang* 象房 «écurie ou remise des éléphants,» dans le faubourg du midi (1). Pékin conserva jusqu'à nos jours cet usage, privilège traditionnel, emprunté aux monarques hindous.

Quelques larges artères de la «ville tartare,» de la (2) ville chinoise proprement dite et même de ses abords, frappent encore le visiteur par leur robuste et substantiel dallage en énormes rectangles de marbre. *Hong-ou* promit titres et degrés honorifiques aux richards qui contribueraient de leurs deniers à l'exécution de ces somptueux travaux de voirie urbaine. Un pavage inusable couvrit bientôt quelques kilomètres de rues et d'avenues

(1) Auprès de *Koan-yn men* 觀音門, un modeste établissement de la Mission catholique s'appelle aussi *Siang-fang* (petite) «remise des éléphants». Peut-être y avait-il là une ferme annexe, au milieu de pâturages et de collines, alors très boisées.

(2) Nommons spécialement: hors ville, la route presque rectiligne du *Choei-si men* à *Kiang-tong men*; en ville, celle du *Han-si men* au *Tong-tsi men* par le *Tch'ao-t'ien kong*; dans la «ville tartare», l'avenue toute droite du *Hong-ou men* au Palais impérial, et celle très infléchie du *Tong-tsi men* aux *Wai ou-long k'iao* 外五龍橋, les cinq ponts-dragon de l'extérieur" que franchit cette «avenue impériale" *Yu-lou* 御路, sus-mentionnée. De nombreuses dalles atteignent plus d'un mètre de largeur, sur plusieurs de longueur et une épaisseur proportionnelle.

v.g. du *Han-si men* à *Tch'ao-t'ien kong*. L'historien et l'antiquaire accuseront pourtant le trop pratique souverain d'avoir entraîné, par cet expédient, la ruine irrémédiable de nombreuses stèles à inscriptions qui, au dire des chroniques, fournirent à peu de frais des dalles pour ce pavage. Le pont de *Sai-kong k'iao* 賽工橋 fut bâti aussi par contribution publique, comme son nom l'indique.

Par ordre impérial, *Yn-t'ien fou* (Nankin) fut partiellement reconstruit. Ses murs furent terminés la 23^e année du glorieux règne; entreprise coûteuse, quasi extravagante, comme en fait foi l'état actuel de la ville et plus d'une particularité récente de son histoire. C'est *Hong-ou* qui, en 1391, la doubla en étendue par l'addition de l'immense et plantureux espace compris entre *Ts'ing-liang chan*, le *Pé-ki ko* et *Hia-koan*. En outre il enferma dans la nouvelle enceinte continue ce qu'on appelle maintenant 滿城, la ville Tartare.

Je parle d'enceinte nouvelle; ce qui m'y autorise, c'est que *Hong-ou* construisit plusieurs kilomètres de murailles sur le développement total des 38 kilomètres. Il commença le mur de la ville impériale, *Hoang-tch'eng*, et son propre palais à la 8^e lune de la 2^e année de son règne (1). Le tout fut terminé en quatre ans (1374). Pour le moment nous nous abstenons de détails plus explicites sur ces vastes travaux, dont on fait honneur, avons-nous dit, à l'actif *Lieou Pé-wen*; s'il n'en prit point l'initiative, le grand ministre en eut au moins la surintendance (2).

L'on trouvera ci-contre le calque d'un très singulier croquis géographique, inséré à la page 9 des *Chroniques* 同治上江縣志卷二十七第八頁. A première vue, sa déformation perspective, bien savamment intentionnelle pour des Chinois, du plan de Nankin sous les *Ming*, évoque l'idée d'une influence, sinon d'une provenance exotique. Étrangers et indigènes sont d'accord pour avouer cette impression. La vue cavalière du tracé, assez juste d'ensemble, serait-elle la copie, la réplique d'un plan dressé par quelque missionnaire jésuite cartographe, de passage ou résidant à Nankin (3)?

(1) La ville impériale, plus spécialement le Palais, se nommait *Kong-tch'eng* ou *Nei-tch'eng*, "ville intérieure, et sa majestueuse porte du sud: *Toan men* 端門.

(2) J'ai pu constater que les inscriptions (cartouches) de nombreuses briques de la muraille, encore debout entre le *Pé-ki ko* et *T'ai-p'ing men*, portent cette mention explicite: «la 10^e année de *Hong-ou*» (1378). La matérialité du renseignement a sa valeur.

(3) Remarquons en finissant que, sur le plan $\frac{XII}{XVII}$ «Nankin capitale des Ming»

1^o *Tcheng-yang men* 正陽門 est indiqué en dehors de *Hong-ou men*, et ce nom est inscrit près d'un pavillon intérieur, contigu, là où on m'a indiqué *Ta Ming men* 大明門.

2^o *Siun-siang men*, porte des éléphants privés est bien auprès et au sud de *Sai-kong-k'iao* 賽工橋 près le *Nan-yo-miao* 南嶽廟 actuel; mais le *Siang-fang* 象房 remise des éléphants est au sortir de *Hong-ou men*, à l'ouest, près de la *Ts'in hoai*.

CHAPITRE XI.

DYNASTIE DES MING (SUITE).

§ I

KIEN-WEN TI (HOEI TI) (1399-1403)

DÉTRÔNÉ PAR SON ONCLE—GÉNÉRAUX FIDÈLES.

Achevons ce qui concerne les *Ming* de Nankin. Je les désigne ainsi pour les distinguer de ceux de Pékin. On n'ignore pas en effet que les Souverains de ce titre de règne allèrent bientôt s'établir dans cette "Capitale du nord", qui, depuis presque cinq siècles, demeure (pour combien de temps?) la seule et unique capitale de l'Empire, plus centralisé que jamais, au moins en théorie.

Il nous faut tout d'abord résumer largement ce que l'histoire, ou le caprice de la légende, nous a transmis sur le sort aventureux de *Kien-wen ti* 建文帝, le dépossédé, auquel certains auteurs attribuent quatre années de règne.

Tchou Yun-wen 朱允炆 ou *Hoei ti* 惠帝, âgé de 16 ans, succédait donc à *Hong-ou*, son grand-père. L'héritier présomptif, son père, *Tchou Piao* 朱標, était mort en 1392, six ans avant l'ouverture de la succession.

D'après la Chronique de *K'ien-long* (Delamarre, op. cit.) l'année 1399 fut la première du règne de *Kien-wen*, «le modeste, compatissant, bienfaisant.» A la deuxième lune, il honore son père défunt du nom de *Hiao-k'ang* 孝康 «pieux et florissant,» — nom ancestral *Hing-tsong* 興宗, «ancêtre florissant.» *Tch'ang-che* 常氏, sa mère adoptive défunte, fut appelée *Hiao-k'ang Hoang-heou* 孝康皇后, «impératrice pieuse et florissante.» Sa propre mère, de la famille *Liu* 呂, devint l'impératrice douairière. Puis «il nomme impératrice sa femme *Ma-che* 馬氏, et son fils *Wen-hoei* 文奎, prince héritier.» Avec le concours de *Fang Hiao-jou* 方孝孺, dont nous retrouverons le nom, il publie une édition corrigée du cérémonial et des règlements officiels de l'Empire. Cet acte servit d'abord de prétexte à la révolte du Prince de *Yen* 燕, *Yen-wang Tai* 燕王棣 qui, avec un titre difficilement traduisible et équivalent au terme propre de vice-roi, ou roi feudataire, résidait à Pékin. Selon l'ancienne coutume chinoise, totalement périmée aujourd'hui, les frères de ce *Tchou ti* ou *Tchou Tai* 朱棣 l'aîné (1),

(1) Je lis ailleurs que *Tchou Tai* 朱棣, 4^e fils de *Hong-ou*, restait l'aîné, par la mort de ses frères. Les tombes de ces princes avoisinaient probablement le *Hoang ling*.

les oncles du jeune empereur étaient aussi princes de divers fiefs.

Le *Yen-wang* devait les éclipser tous. Un magicien lui prédit dans une auberge de *Tch'ang-ngan* 長安 (*Si-ngan fou*) que, contre toute apparence, il monterait sur le trône. Conseillé par le bonze intrigant 道衍, qu'en 1382, son père *Hong-ou* avait eu l'imprudence d'attacher à sa personne, le prétendant descendit sur Nankin, pour s'emparer de ce trône, dont, pensait-il, un passe-droit l'avait frustré. Il se trouvait déjà à *Hoai-ngan* 淮安, sur le Grand Canal, quand son neveu, l'empereur *Kien-wen ti*, soupçonnant son dessein, lui enjoignit de rebrousser chemin, et dégrada les autres princes (1). Celui de *Yen*, franchissant alors le Rubicon chinois, continua sa marche vers le sud et se posa ouvertement en compétiteur impérial (1400). Son armée était à *Lou-ho* 六合, la 5^e lune de 1402. L'année suivante, il pouvait se dire maître de tout le nord du *Yang-tse kiang*, depuis son embouchure jusqu'à *Ngan-k'ing*, capitale du *Ngan-hoei*. Occuper le grand fleuve, c'est tenir la clef de la Chine centrale. L'on se baignait même à *P'ou-k'ou* 浦口, la nouvelle ville forte, déserte et inachevée, en face de *Hia-koan*, en vue de Nankin, où *Fang Hiao-jou* 方孝孺 et *Hoang Koan* 黃觀, son collègue, avaient organisé la résistance (de Mailla X. 105 et seq.).

Kien-wen, aux abois, réclamait partout du secours. Il députa inutilement au *Yen-wang* sa tante, la Princesse *K'ing-tch'eng-kiun-tchou* 慶成郡主, pour discuter les conditions de la paix. L'armée ennemie passa le *Yang-tse*, par le travers de l'île *Koa-tcheou* 瓜洲, à la hauteur de *Si-hia chan*.

Le débile souverain, qui venait de partager sa capitale en plusieurs quartiers ou secteurs, pour en mieux assurer la défense, renouvela en vain ses propositions pacifiques.

La porte de *Kin-tch'oan men* 金川門 (condamnée au N.) et celle de *Tchao-yang men* 朝陽門 (à l'E.) furent livrées au Prince de *Yen* (1403), dont les troupes envahirent Nankin. On y avait tout d'abord déjoué le projet de *Siu Tseng-cheou* 徐增壽 qui méditait de trahir, et on l'avait mis à mort. Ses desseins furent malheureusement exécutés par d'autres traîtres, *Li King-long* 李景隆 (décapité plus tard), et *Tchou Hœi* 朱惠, Prince *Kou-wang* 谷王 (fils de *Hong-ou*), qui ouvrirent *Kin-tch'oan men*, aux assaillants (2).

(2) En 1399, *Ming Hœi ti* (*Kien-wen*) « créa des écoles spéciales pour les garnisons des capitales du nord et du midi. Elles furent supprimées en 1402, » dit Biot, *op. cit.*

A la 8^e lune de 1400, incendie de la porte *Tch'eng-t'ien men* 承天門.

L'on peut trouver dans la traduction Delamarre (*op. cit.*, année 1400) la nomenclature des divers changements de noms, effectués alors dans la ville impériale de Nankin. *Kien-wen* s'y détermina à l'instigation de son ministre *Fang Hiao-jou* 方孝孺.

(1) Parmi les ministres de *Kien-wen*, ou nommé *T's'i T'ai* 齊泰, *Hoang Tse-tch'eng* 黃子澄 et *Fang Hiao-jou* 方孝孺.

Fang Hiao-jou, à l'approche de l'ennemi, avait dissuadé le jeune empereur de s'enfuir, comme on le lui conseillait; il l'avait pressé de faire tête aux ennemis dans sa capitale. *Kien-wen ti*, trahi, entreprit de se suicider. Par un stratagème assez enfantin, machiné à loisir, on lui persuada de se faire bonze, et il céda. Il prescrivit ensuite d'incendier son palais; l'impératrice *Ma-che* (1) se jeta dans les flammes; vingt-sept mandarins se déguisèrent aussi en bonzes, pour accompagner l'empereur, qui sortit par la porte *Kouo men* 郭門 ou *Koei-men* 鬼門 (2) et fut caché dans la pagode voisine de *Chen-lo koan* 神樂觀.

Cette pagode, dépendance de l'ancien Temple du Ciel, est située à environ 600^m de la porte *Hong-ou men*, et un taoïste essayait de la relever naguère (1894). Sur les flancs nord de *T'ien-yn chan* 天印山 ou *Fang-chan* 方山, la « montagne carrée », qui dresse sa table volcanique, coupée carrément, à 20 kil. au sud-est de Nankin, sont les ruines d'une tour et d'un vieux monastère de la dynastie des *T'ang*. Le fugitif impérial s'y serait fait bonze temporairement, pour dérouter les recherches immédiates de son oncle (3).

Fang chan donnera asile, quatre siècles et demi plus tard, au plus en vue des généraux *T'ai-p'ing*, en fuite comme le faux bonze de 1403.

On aime à trouver sur la liste de ceux qui résistèrent jusqu'au trépas pendant l'attaque *Su Hwei-tsou* 徐輝祖, le propre fils de l'illustre *Su Ta* 徐達. Si noblesse oblige, bon sang ne sut point mentir.

Le Prince de *Yen*, entré en ville, fit périr 873 mandarins, y compris les célèbres lettrés *T'ie Hiuén* 鐵鉉 et *Fang Hiao-jou*, coupables de fidélité à *Kien-wen ti*. Le premier, accablant *Yong-lo* 永樂 de reproches, eut les oreilles et le nez coupés. On lui mit des lambeaux de sa chair dans la bouche, et on le couvrit d'huile bouillante. Il mourut à 37 ans dans les tourments: son cadavre se serait remué de lui-même pour tourner le dos à l'usurpateur, son bourreau. Toute la famille du héros et 65 fonctionnaires furent suppliciés le même jour; leurs noms illustrent les pages du martyrologe chinois.

(1) Elle s'appelait *Ma-che* comme la femme de *Hong-ou*.

(2) Il existait une porte *Kouo men* 郭門 (V. an. 508) ouverte sous les *Nan Song* 南宋 (420-479), vers la grande enceinte, sur les pentes est du *Yu-hoa t'ai*; cf. Carte "Nankin sous les *Nan-tch'ao*". Mais certains détails de l'évasion, présentés par de *Mailla*, se concilient malaisément avec la disposition topographique des lieux. Ce point, du reste, n'offre qu'une importance minime.

Sur l'évasion de *Kien-wen ti*, v. de *Mailla* X. p. 142.

(3) *Fang-chan* fut habité sous le royaume de *Ou* 吳 (222-280) par un taoïste nommé *Ko Yuen* 葛元; L'empereur *Ou Ta Ti* (222-252) lui fit bâtir une pagode nommée *Tong-yuen koan* 洞元觀.

Plus éclatante encore est la mémoire du D^r *Fang Hiao-jou*. *Hong-ou* l'avait nommé, en 1392, «recteur de l'Académie de *Han-tchong* 漢中 (au *Chan-si* 山西 enclavé alors dans le *Se-tch'oan*); puis, en 1398, directeur de l'Académie impériale (*Han-lin*) et Lecteur impérial 翰林院侍講» (1). Amené devant *Yong-lo*, il revendiqua la succession au trône de *Kien-wen ti* (réputé mort dans l'incendie du Palais) pour le fils, ou au moins pour les frères du malheureux empereur. Invité par le nouveau souverain à écrire un instrument ou pièce officielle, il traça les quatre mots : «le brigand *Yen*, usurpateur.» Du trône, *Yong-lo*, outré de ses courageuses répliques, lui fit fendre la bouche jusqu'aux oreilles, puis reconduire en prison. Les lettrés l'y visitèrent en foule. *Yong-lo* donna l'ordre de l'y exécuter, de jeter son corps à la voirie, et d'éteindre sa famille. Ses deux filles se précipitèrent dans la *Ts'in Hoai*; un millier de personnes périrent à cette occasion (de Mailla, X. p. 148).

Tablette de *Fang Hiao-jou*, dans le temple qui lui est consacré (Ville impériale). N.B. Il est interdit aux catholiques de garder chez eux ou de vénérer ces tablettes des morts, devant lesquelles les païens font leurs prostrations et autres cérémonies superstitieuses, dans la croyance que l'âme du mort y réside (位).

Nous reparlerons ailleurs du tombeau de *Fang Hiao-jou* et du culte pieux, privé ou officiel, qui lui est rendu à Nankin même, où l'on vénère (ville impériale) des dalles ensanglantées, dit-on, lors de son martyre.

Lien Tse-ning 練子寧, *T'ie Hien* 鐵鉞 et *King Ts'ing* 景清 partagèrent son héroïsme et son supplice. L'on dit que ce dernier sembla d'abord reconnaître la légitimité de l'usurpateur, ses amis se scandalisèrent de sa défection apparente. Un jour il se présenta au palais, portant une épée cachée sous ses vêtements. L'astrologue impérial venait de révéler à l'empereur *Yong-lo* qu'il avait vu une étoile adverse attaquant violemment sa propre étoile, conflit qui présageait un grand danger pour le trône. *King Ts'ing* fut fouillé; on trouva l'épée sur lui: il ne put dissimuler ses projets criminels; il fut donc mis à mort par ordre de l'Empereur.

(1) Cf. Delamarre, *op-cit.*, p. 139. Il mentionne, en 1402, «le meurtre de *Lien Tse-ning* 練子寧, primicier des Censeurs, et de *Tcho Kin* 卓敬, maître des requêtes de la Cour des contributions, avec leur famille entière.»

«Le conquérant donna des ordres pour la capture de la femme et des filles de *Hoang Koan* 黃觀, pour servir d'otages afin d'assurer la fidélité de ce brave serviteur des *Ming*: mais avec dix membres de leur famille, elles se précipitèrent à l'eau du haut du pont 淮清橋. A la nouvelle de leur mort, *Hoang Koan* les en loua hautement. Puis il évoqua l'esprit de sa femme et l'enterra sur les rives du *Kiang*» de Groot III. p. 854.

On le condamna à être écorché vivant, ajoute la tradition. Sa peau fut empaillée et suspendue au *Nan men*. *Yong-lo*, entrant un jour en ville par cette porte, lui demanda d'un ton sarcastique : «*King sien-cheng* 景先生, «*maitre King*», veux-tu encore m'assassiner? — La peau tressaillit violemment (1). Un même temple s'élève pour perpétuer le souvenir des trois victimes.

Le Prince de *Yen* s'était retiré à *Long-hiang* (*Hia-koan*), après avoir confié l'occupation de la ville à ses officiers. On le conjurait de monter sur le trône de son neveu. Par un reste de pudeur calculée, il se laissa prier cinq jours; il répondit enfin qu'il entendait se rendre d'abord à la sépulture de son père *Hong-ou*. Il y alla le troisième jour qui suivit la prise de Nankin. Sa piété filiale ne l'absorbait point exclusivement: il fit mourir encore «les femmes, les filles et les eunuques du palais, qu'on lui désigna comme s'étant attachés à *Kien-wen ti*, censé mort. Il ordonna ensuite de recueillir les ossements de cet empereur. Mais, en fait, on recueillit ceux de l'impératrice *Ma* (femme du dépossédé) consumée par les flammes. Il les fit enfermer dans un riche cercueil, auprès duquel il pleura, comme s'il eût été sincèrement touché du trépas du défunt empereur. Cette comédie achevée, il demanda quel rite on observerait aux funérailles : «le rite impérial,» répondit le mandarin en charge. Le sanguinaire et hypocrite monarque ordonna de s'y conformer exactement (2).

L'on entrevoit la correction à faire subir à ce passage de du Halde : «...le palais impérial fut mis en cendres. On apporta au vainqueur le corps du jeune Empereur, à demi brûlé; ...il lui fit faire des obsèques convenables à sa dignité.»

§ II.

YONG-LO OU TCH'ENG-TSOU (1403-1425)

TRANSFERT DE LA CAPITALE À PÉKIN.

Finalement, à la première lune de 1403, dans la salle *Fong-t'ien tien* 奉天殿, au bruit des acclamations enthousiastes de sa Cour, le Prince de *Yen* prit possession du trône, et donna le nom (presque ironique) de *Yong-lo* 永樂, «joie perpétuelle» à son règne, d'ailleurs glorieux par la suite (3). Sans tenir compte de *Kien-wen ti* (2^e des *Ming*), il décida que les années de sa

(1) Correspondance du *North China Daily News* du 28 avril 1901 (Nankin, 24 avril). Voir aussi de Mailla, X, p. 27.

(2) Cf. De Mailla, X, 150.

Le P. Zottoli (*Cursus* T. II p. 30) adopte la même version dans cette phrase laconique: «*Hoei ti* 惠帝, a patruo attentatus, incendio perit.»

(3) Plusieurs légendes ont cours sur *Yong-lo*. L'Empereur son père (*Hong-ou*) aurait imposé à ses fils plusieurs épreuves. *Kien-wen ti* se serait révélé (dans une pièce de vers) faible et pusillanime. Une étoffe de soie leur étant donnée à partager, *Yong-lo* l'aurait fait d'un coup d'épée. Tel Alexandre tranchait le nœud gordien.

propre domination succèderaient directement, sans lacune, aux années de *Hong-ou*, auquel une fiction mensongère et intéressée attribua 35 ans de règne. « En 1402, 7^e lune, dit Delamarre, interdiction dans le comput des années, de mentionner le règne précédent. » Toutes les dispositions, récemment innovées, furent annulées. « La tablette de l'Empereur *Hiao-k'ang* 孝康 (père du détroné et frère de *Yong-lo*) fut transférée au jardin des Tombeaux (1). Il reprit son titre de prince impérial (*I-wen*); l'impératrice douairière son épouse, nommée *Lu*, reprit son titre de princesse impériale. Cette année était regardée comme la 35^e de *Hong-ou*, et la suivante devait être la première du règne nouveau. » *op. cit.* p. 144.

Cette année encore, en dépit des prudentes interdictions de *Hong-ou*, l'on revint à la funeste coutume de mettre des eunuques à la tête des armées. A la 7^e lune aussi (1402) le vainqueur de *Kien-wen ti* avait assigné, comme résidence, à ses malheureux enfants, les dépendances du tombeau de *I-wen t'ai-tse* 懿文太子 (cf. 1457), le fils aîné de *Hong-ou*; ce prince héritier était mort 6 ans avant de parvenir au trône. Ce tombeau était au *Hoang ling* actuel, et les femmes de *Kien-wen ti* y furent encore reléguées. L'on sait que le plan des grandes sépultures chinoises comporte souvent des appartements d'habitation.

Le Temple de *Tsiang Tse-wen* 蔣子文 ou *Tsiang-wang miao* 蔣王廟, à 5 ou 6 li nord de *T'ai-p'ing men* (cf. supra) fut réparé en 1405.

Tchou Yun-hi 朱允熙, Prince *Ngeou-ning wang* 甯王 et l'un des fils de *Kien-wen ti*, périt à la fin de 1406 dans l'incendie de sa maison. A l'automne de l'année suivante, *Yong-lo* accueillit des captifs du royaume d'Annam, dans une audience donnée à la porte *Fong-t'ien men* 奉天門 (2).

(1) Delamarre a-t-il en vue le *Hiao ling* 孝陵, ou le "Tombeau des Ming"? 永樂元年秋七月革去建文年號遷興宗孝康皇帝主於陵園.

En rigoureuse logique, *Yong-lo* (*Tch'eng-tsou* 成祖) devait ravir à son frère *Piao* son titre impérial; en effet, ce titre impérial avait été concédé par *Hoei*, après son avènement au trône, c. à d. par ce *Kien-wen*, que *Yong-lo* refusait de reconnaître comme légitime fils du ciel. *Tchou Piao* gardant son titre posthume d'empereur *Hiao-k'ang* 孝康, *Yong-lo* n'était plus qu'un usurpateur (Cf. de Groot, 1267).

(2) La fréquence des tremblements de terre, notés par les *Chroniques* locales, passerait pour invraisemblable, si l'on ne pouvait la contrôler, en quelque sorte, par la répétition ailleurs, en Chine, et presque aux mêmes époques, de phénomènes similaires. Outre ceux de 1404, de 1408 (5^e l.) et de 1423 (6^e l.), les *Chroniques* insistent sur ceux de l'année 1425, durant laquelle on compta 42 fois des secousses distinctes. Je dresse la liste suivante.

1426	9 fois	1476	1 ^{re} l.	1502	deux fois.	1623
1427	10 fois	1481	2 ^e l.	1503	2 ^e l.	1626
1428	1 fois	1491	(plus terrible).	1505	9 ^e l.	1627
1429	1 ^{re} l.	1494	six fois.	1516	8 ^e l.	1630
1430	2 fois	1495	deux fois.	1523	12 ^e l.	1632
1451	8 ^e l.	1496	trois fois.	1524	2 fois.	1637
1452	it.	1500	10 ^e l.	1559	7 ^e l.	1640
1457	10 ^e l.	1501	it.	1585	1 ^{re} l.	1644

Kien-wen ti alla en 1403 se réfugier parmi les bonzes du *Yun-nan*; puis il erra de province en province pour se soustraire aux recherches inquiétantes de *Yong-lo*.

A la 2^e lune de 1402 (1^{ère} année de *Tch'ang-tsou* 成祖), *Pé-p'ing* 北平 prit le nom de *Choen-t'ien fou* 順天府 et devint la « Capitale du Nord », *Pé-king* 北京. A la 11^e lune, *Ti* 帝 (l'empereur) déclara impératrice sa femme *Su* 綰 (Delamarre, *op. cit.*, 147).

Choen-t'ien fou est encore le nom de Pékin. *Yong-lo* commença à s'y fixer définitivement en 1409 (1). Il y transféra les tribunaux ordinaires, laissant les Grands Tribunaux d'État à Nankin, qui conserva le titre de Cour impériale, mais prit le nom de *Nan-king Yng-t'ien fou* 南京應天府.

Au sujet de l'époque exacte du transfert de la capitale chinoise au nord, le lecteur est en face des plus singulières divergences. L'année 1420 est, croyons-nous, la date officielle. En effet, les éphémérides de *K'ien-long* (Delamarre, p. 192) portent : « 1420, 19^e année (de *Yong-lo*), à la sixième lune, translation de la capitale à Pékin. L'ancienne capitale fut appelée Nankin; Pékin devint la Capitale et l'Empereur y transféra son siège; un édit l'annonça à tout l'Empire. Un sacrifice solennel au Ciel et à la Terre eut lieu à la Terrasse du midi. Il y eut amnistie » (2).

La même traduction rapporte encore (p. 194) qu'en 1421, trois salles du palais de Pékin ayant été incendiées, *Tcheou Tsi* 鄒緝, « Docteur assistant impérial », conseilla vainement dans un mémoire adressé à *Yong-lo*, « de restituer la capitale à Nankin ».

Cet ouvrage (p. 158) fait remonter à l'année 1406 la construction de Pékin, par *Tch'en Koei* 陳瑋, marquis *T'ai-ning* 泰寧侯. Pour ces bâtisses l'on fit venir des poutres du *Se-tch'ouan* et du *Hou-koang*. La 18^e année du règne de *Yong-lo*, l'autel du Ciel, les temples, palais et salles officielles se trouvèrent achevés (3).

(1) En 1437, les murs en terre furent revêtus d'un parement de briques. Aujourd'hui le palais impérial, *Tse-kin tch'eng* 紫禁城, est encéint d'une muraille crénelée, haute de 40 pieds, épaisse de 60 pieds à la base et de 50 au sommet. Cf. M^{re} Favier, *Péking*, p. 7.

(2) D'après de *Groot* p. 1181, le transfert date officiellement de 1421, bien qu'il ait commencé en 1406, la 4^e année de *Yong-lo*. « Le nom de *Nankin* (*Nan-king*) date de 1441. » *Var. sin* n° 8 p. 31. *Ibid.* p. 29 histoire de Pékin.

D'après le R^d *Milne*, « *La vie réelle en Chine*, » traduction de Tasset, édit. 1858, p. 437 : *Yong-lo*, en transportant sa capitale à Pékin, vers 1410, fit édifier la Tour de Porcelaine de Nankin en l'honneur de sa mère; le monument avait été brûlé « un siècle auparavant ». Il la nomme « *Pao-ngen se t'a*, tour du temple de la vertu récompensée ». Son nom complet est : *Pao-ngen-se lieou-li t'a* (à tuiles vernissées). Cette Tour s'appela d'abord « Tour de *O-yu* » (Asoka ?) et « Tour de *Tch'ang-kan* » 長干塔. Il n'en reste qu'une vague. A côté est une stèle calcinée ou effritée. Jadis il y en avait une autre plus à l'ouest, me disait un passant (1897). Peut-être reviendrons-nous un jour sur ce sujet intéressant.

(3) Nous lisons dans les mêmes annales (*K'ien-long*, Delamarre p. 161) qu'à la 3^e l. de 1407, « le bonze de l'occident (du Tibet) *Ho-li-ma* est créé prince de la loi du grand Joyau (la loi bouddhique), » à la pagode de *Lin-kou se*, près Nankin. Le recueil renferme, sur cette nomination, des détails, omis ici, qui trouveront place ailleurs.

M^r Vial, des Missions étrangères, relate qu'au début du 15^e siècle, *Kien-wen ti* se retira au *Yun-nan* et y resta 38 années caché. Un grand nombre de Chinois, qui l'avaient suivi, s'y établirent. «Ils forment, dit-il, le fond de cette population chinoise que nous nommons *Pen-ti jen* 本地人 ou *Min-kia* 民家. (Ces derniers se sont alliés à des femmes indigènes.) Tous ces *Pen-ti jen* se disent venus d'un endroit appelé *Kao-che k'iao* 高石橋 «haut pont de pierre.» Serait-il hasardeux d'identifier cette patrie d'origine avec *Kao-k'iao men* 高橋門? *Haut pont de pierre* et nom descriptif de cette localité, à la porte sud-est de Nankin par où s'enfuit *Kien-wen ti*, s'y retrouvent également. La route y franchit la *Ts'in Hoai* sur les 7 arches (七壘橋) d'un pont fort élevé. (?)

Le R^r E. T. Williams rappelait dans sa Lecture que, pour achever de pacifier Nankin, *Hong-ou* déporta plusieurs milliers de familles au *Yun-nan* (où l'on parle le plus pur nankinois) et amena dans sa capitale 20.000 autres familles du *Tché-kiang*.

Elisée Reclus (T. VII, 525) représente *Yong-tch'ang fou* 永昌府, sur un des affluents du Salouen (*Lou-kiang* 瀾江), à l'est de Momein, comme «une cité très commerçante; parmi les nombreux immigrants se trouvent des fugitifs de Nankin; assez nombreux pour que leur dialecte soit devenu celui de la ville: de là son nom de «petit Nanking» (1).

«En 1405, le concours de licence du *Pé-tche-li* eut lieu à *Choen-t'ien fou* (Péking). L'an 1415, le concours général, qui se tenait auparavant à Nankin (appelé alors *Yng-t'ien fou*) fut également reporté à Péking. Les licenciés de tout l'Empire durent se rendre dans cette ville.» Biot, *Essai...* p. 458.

Nos chroniques dressent la liste minutieuse des déplace-

(1) L'auteur indique comme références: Mac Carthy, *Proceedings of the Geographical society of London*; Aug. 1879. — cf. Rocher. Yunnan.

In the year 1405, the Emperor Yung Lo of the Ming dynasty, sent one of his best officers, Chêng Ho, to navigate the Indian seas. He went to Ormuz in the Persian Gulf and to Aden at the entrance to the Red Sea. He went again in 1407, 1408, 1412, 1415, and again in 1425 and 1430. The vessels in his fleet were 440 feet long and 180 feet wide. He had on board 27,000 (?) men. There were 62 vessels large and small. He sailed from Liuho on the first occasion, a small port forty miles N.W. of Shanghai. Having a powerful army, he fought with princes who refused to be friendly and took them with him as his prisoners to Peking. He offered them to the Emperor. One was beheaded, and another was pardoned and sent back to his city in Ceylon.

Before the time of Vasco da Gama, the Chinese by these voyages had gained a knowledge of the Indian and Arabian coasts; they had visited Calicut, where the Moors nearly succeeded in a conspiracy to slay Vasco da Gama. They knew Cochin where in 1525 Vasco da Gama died. They had visited Ormuz, Goa, and Malacca, all of which were taken by Albuquerque. During the seven voyages of Chêng Ho, Chinese sailors had become familiar with these places and Bengal. They had the compass on their ships to

ments de *Yong-lo* à cette époque, intéressante pour l'histoire locale. A la seconde lune de 1409, il part pour Pékin, laissant à Nankin, pour l'y suppléer, son fils *Tchou Kao-tch'e* 朱高熾,

aid them in navigation, but sailing was always slow work in those days. From Calicut to Ormuz it was a voyage of 25 days. Vasco da Gama was 23 days on the way from Melinda in Africa to Calicut. From Sumatra to Bengal 20 days of fair wind are required according to the chinese accounts. There was an interval of about eighty years between the expeditions of Chêng Ho and the arrival of Vasco da Gama. The Chinese did not push the trade with the Indian Ocean at that time, as China was not then adding rapidly to her home population. There was no need for her to plant colonies in the Straits Archipelago. Her surplus population was needed in her own country to fill the vacancies made by wars. Wars in former times were awfully destructive and so too were famines and pestilences. These causes prevented the Chinese from emigrating in masses till the last two centuries, because the country was not filled with a growing population till the sovereigns of the reigning dynasty gave tranquillity to the country.

The pilots engaged by Chêng Ho's fleets were usually Arabs and the same was true of the chinese navigation in the times before the Ming dynasty. The Chinese, however, having the compass to help them, learned to pilot their own vessels. Vasco da Gama used Arabian and Guzerati pilots when he came into the Indian seas, but he had the compass already. The Arabs learned the use of the mariner's compass from the Chinese and they taught its use to the European nations in the Mediterranean about the year 1250, or 250 years before the discovery of Vasco da Gama. The compass came into general use in spanish ships. This number of years shows that the mariner's compass was the main cause of the portuguese successful efforts in discovering the african coast and adding accuracy and utility to the charts of that age. If, then, the compass of China came to be commonly employed about 1420 throughout Europe, it follows that Portugal and all other maritime states are greatly indebted to China for setting the example in the 12th century of applying the magnet to navigation. All such improvements progress slowly. A troubadour poet mentions the mariner's compass about A. D. 1181. Three centuries passed from the time when all chinese seagoing vessels were provided with a compass before the age of Flavio Gioia of Amalfi, in Campania, who about 1302 simply applied the arab compass to use in italian ships. The reason why the Chinese were first in employing the compass was that their astrologers had a magnetised needle long before in the astrological compass used by them in framing horoscopes intended to determine the Fêngshui of any locality on land. The first known instance is in A. D. 1122.

Edkins, N. C. D. N. 20 mai 1898. v. supra. an. 605.

«La stèle (ornée, sur tortue) qui se trouve hors de la porte *I-fong men*, a été dressée par l'Empereur *Yong-lo* à la 14^e année de son règne, pour remercier la déesse de la mer 天妃 *T'ien-fei*, qui avait favorisé les ambassadeurs impériaux pendant leur voyage aux Indes. Divers faits miraculeux sont attribués à cette déité (Ph. XXXIV.)

L'inscription fut rédigée par l'empereur lui-même. Cette stèle nous apprend qu'il y avait une autre pagode spéciale pour cette déesse de la mer; elle fut bâtie, selon le *Ta-ming i-t'ong tche* 大明臺統志 à la 5^e année de règne de *Yong-lo*, intitulée *Fong-jen p'ou-tsi t'ien-fei kong* 弘仁普濟天妃宮.»

Les Dr Hirth cite l'expédition chinoise en 1408 à Ceylan que les Chinois subjuguèrent; elle avait été envoyée par *Yong-lo* ou peut-être par *Hong-ou*.

Les Arabes relâtent aussi l'arrivé en 1480 à Yeddats (Arabie, mer rouge) d'une flotte de jonques chinoises.

l'héritier présomptif. Il entra dans la capitale du nord à la 7^e l., le prince héritier gardant Nankin. Retour de l'Empereur à la 9^e lune de 1415. En 1416 (3^e l.) *Yong-lo* part encore pour Pékin, *Tchou Kao-tch'è* restant à Nankin. Enfin, à la 9^e l. de 1419, l'actif souverain appelle le prince héritier dans la capitale du nord, et confère à Nankin son nom significatif et durable de capitale du sud, *Nan-king* 南京.

Ces événements sont contemporains de la naissance de Jeanne d'Arc (1409). Alors, s'il faut en croire de Mailla (X. 177), *Yong-lo*, dans un de ses voyages à sa capitale secondaire, enjoignit de faire périr, en présence de hauts mandarins, et «dans l'intérieur de la grande porte du palais, appelée *Si-hoa men* 西華門» (encore debout), un de ses fils, prince de *Han*, qui convoitait la principauté de Nankin. On intercèda pour le condamné; il ne fut qu'exilé à *Lo-ngan tcheou* 樂安州 (au *Chan-tong*).

L'impitoyable monarque inaugura en 1422 un palais qu'il venait de faire bâtir. En 1425, Nankin était la résidence du prince héritier, qui, rappelé à Pékin par son père mourant, devint, en 1426, l'empereur *Siuen-tsong* 宣宗.

A la 9^e l. de 1423, *Yong-lo* se fit représenter, dans la Capitale du sud, par un mandarin pourvu du titre de *Nan-king Cheou-pet* 南京守備. Le premier titulaire de cet office fut *Li Long* 李隆. Ce comte de *Siang-tch'eng* 襄城伯 «était aussi chargé de la lieutenance générale de la Légion du Milieu.»

Yong-lo mourut à Pékin, âgé de 65 ans, après 22 années de règne. Delamarre signale ainsi l'évènement. «1424 : Mort de l'Empereur à *Yu-mou tch'ouan* 榆木川. On cacha cet accident quelques jours. Les mandarins «firent envelopper le corps comme d'un habit d'étain, et le déposèrent dans le char impérial.» (op. cit. p. 201.)

«C'est sous *Yong-lo*, dit A. Rémusat, que les Chinois, prenant enfin leur revanche sur les Mongols, pénétrèrent dans la Tartarie et la réduisirent en province chinoise.» Le lecteur rectifiera ce que cette assertion a de trop absolu.

Les portraits indigènes de *Yong-lo* nous transmettent un type énergique, résolu, décidé, plein de caractère, parfaitement conforme au portrait moral retracé par l'histoire (1).

«En 1408, on lui offrit le code de la dynastie des *Ming*, commencé sous l'Empereur *Hong-ou*. Cet ouvrage, (2) intitulé *Yong-lo-ta-t'ien* 永樂大典, comprenait 11,095 vol. ou cahiers,

(1) Le *Péking* de M^r A. Favier (p. 133) a reproduit l'un de ces beaux portraits.

(2) De Mailla, X., 166. Le *Supplément* du Dictionnaire de Perny (p. 123, n° IX.) attribue la rédaction de ce Code renommé à *Tchen-che*, habile lettré auquel *Yong-lo* avait confié l'éducation de ses enfants. On appellerait mieux ce Code «Instituts et Coutumes.»

contenant 22,937 chapitres. L'empereur mit en tête de cette collection une préface de sa façon» (1).

§ III.

JEN-TSONG (1425-1426).

Ming Jen-tsong 明仁宗, désigné par *Yong-lo* comme successeur, ne régna que 10 mois et mourut à 48 ans. A la 4^e l. de 1425, après avoir envoyé l'eunuque *Tcheng Ho* 鄭和 à Nankin, il députa *Tchou Tchanki* 朱瞻基, son fils, au *Hiao ling* 孝陵, avec mission d'y sacrifier en son nom aux mânes de *Hong-ou*. Ce prince héritier devait ensuite demeurer dans la Capitale du sud. Pourtant, un ordre de la Cour le rappela presque aussitôt dans celle du nord. D'après de Mailla (X. 185), l'empereur réhabilita la mémoire de ceux que son père *Yong-lo* avait injustement condamnés, pour attachement à leur souverain *Kien-wen ti* (2).

Ce prince dépossédé avait résisté longtemps aux sollicitations de ceux qui le pressaient de revendiquer ses droits au trône, et il errait dans le sud de l'Empire. A la mort de *Yong-lo*, il se cachait à *T'ien-t'ai* 天台 au *Tché-kiang*. L'usurpateur, qui avait fini par percer le mystère de sa retraite, pensa d'abord à s'assurer de sa personne. Mais considérant qu'il s'accommodait, en bonze insouciant, de son état de vagabond nomade, il le fit surveiller pendant deux ans, puis il l'oublia (3). Auparavant, nous dit-on, «craignant qu'il ne se fût enfui, lors de la prise de Nankin en

(1) Delamarre, *Op. cit.* Il traduit encore : «1424. On commence à placer un capitaine (*Cheou-peï* 守備) commandant la garnison à Nankin.»

A la 2^e lune de 1425, l'Empereur *Ming Jen-tsong Hong-hi* 明仁宗洪熙 envoya l'eunuque *Tcheng Ho* 鄭和 pour occuper cette charge de *Nanking cheou-peï* 南京守備. Le tombeau, jadis considérable, de cet eunuque se voit au pied (nord) de *Nieou-t'ou chan* 牛頭山, que signalent deux pics jumeaux à 20 kil. au sud de Nankin.

(2) En 1430 (*K'ien-long*, *Delamarre*), *Tcheou Chen* 周忱 était Gouverneur de la province de Nankin.

En 1436, un ordre impérial établissait *Hoang Fou Cheou-peï* de cette ville. 以戶部尙書黃福參贊南京守備機務.

(3) «En 1440 un bonze passa du Yunnan au Koang-si, qui se disait ce *Kien-wen*. On le jugea : c'était un *Yang Hing-siang*, âgé de 90 ans. Envoyé à Pékin, jugé de nouveau, emprisonné 4 fois, il mourut enfin en prison. Douze bonzes complices furent bannis au *Liao-tong*. Plus tard, on proposa de décerner un titre ancestral (posthume) à *Hosi*, mais sans exécution» de Groot p. 1179.

Des auteurs prétendent que ce ne fut qu'en 1441 qu'un décret impérial décida que Pékin serait la Capitale du Nord. Le P. Couplet fixe la date à 1411. Magaillans, *Relation* p. 186.

1402, au delà des mers, *Yong-lo* envoya des expéditions considérables vers l'archipel indien, et obtint par elles la soumission nominale de tous les rois et de tous les sultans, dont la puissance s'étendait depuis la Malaisie jusqu'au Golfe arabe (1).

En 1441, sous *Yng-tsong* 英宗 (*Tcheng-t'ong* 正統 1436-1450) *Kien-wen ti*, âgé de 64 ans, vivait au *Kiang-si*. Ayant célébré en vers imprudents son infortuné et sa déchéance, tandis que les usurpateurs jouissaient de son héritage impérial, de puissants mandarins le firent saisir. Il nia qu'il fût «l'empereur.» Un de ses amis se donna comme l'auteur des vers incriminés. On les arrêta tous deux et ils furent amenés à Pékin. Malgré leurs dénégations, divers stratagèmes romanesques (tels que ceux où se complait l'histoire chinoise) les contraignirent d'avouer la vérité. «On enferma *Kien-wen ti* dans un appartement du palais, où il passa le reste de ses jours. Il fut enterré sans aucune cérémonie à une montagne à l'ouest de Pékin.» De Mailla p. 202.

D'autres légendes pivotent autour de la destinée du monarque fugitif.

Nous les omettons pour faire place à une autre information tirée du P. de Mailla. En 1574, un ministre présenta à l'Empereur *Chen-tsong* 世宗 des *Ming* un abrégé de l'histoire intitulée *T'ong-kien* 通鑑. Il demanda ce que l'on connaissait de certain au sujet de *Kien-wen ti*. On l'assura qu'il n'avait point péri dans l'incendie du palais de Nankin, mais qu'il avait erré 40 ans de province en province. «Comme l'Empereur parut curieux de savoir s'il restait quelque monument de ce prince, le ministre se chargea d'examiner les inscriptions des tombeaux de la sépulture impériale; il en tira une copie que l'Empereur relut plusieurs fois avec attendrissement» (de Mailla, X, 336).

Il en ressort que *Kien-wen ti* aurait sa tombe officielle aux environs de Pékin, bien qu'il y eût été enterré sans pompe. De Groot p. 1199 et de Mailla sont d'un avis contraire.

D'après le *Pé-hia-souo-yen*, le Docteur *I Mou* 倪模 de *Wang-kiang hien* 望江 au *Ngan-hoei* sous *Tao-koang*, avait une des plus belles collections des sapèques de tous les règnes. Mais il n'avait pu en trouver que deux de *Kien-wen ti*.

Le jeune prince *Tchou Tch'ang-li* 朱長樸, envoyé à Pékin en 1425, n'y séjourna guère qu'un mois, sans pouvoir faire long usage de l'autorité partielle que l'empereur lui délégua sur les provinces du sud. Brusquement rappelé à la Capitale, il y succéda à son père sous le titre de règne *Siuen-té* 宣德 et le nom dynastique de *Siuen-tsong* 宣宗 (1426-1436).

De Mailla relate (X, 208) qu'à la 6^e lune de 1450, lors de singulières perturbations de la nature, «on entendit à Nankin des bruits souterrains pendant trois jours consécutifs; le feu prit au

(1) *Toung-pao*, avril 1890, II.

palais des *Ming* qu'il réduisit presque entièrement en cendres. » D'autres rangent ce désastre parmi les premiers événements du règne de *King-tsong* (aliàs *King-tai* 景泰 1450-1458). On y ressentit encore en 1484 les tremblements de terre qui, alors, désolèrent Pékin si affreusement.

De fait, pendant ces deux siècles, ciel et terre parurent conspirer à la fois contre la fortune nankinoise; les *Chroniques locales* sont encombrées des mentions réitérées de désastres de tout genre. Outre la liste, très fournie, des tremblements de terre, dressée à la page 94, nous y glanons encore les éphémérides calamiteuses qui suivent :

- 1449, (6° L.) Violent orage pendant lequel sont brûlées les trois salles *Kin-chen tien* 謹身殿, *Hoa-kien tien* 華蓋殿 et *Fong-t'ien tien* 奉天殿.
- 1454, (1^{ère} L.) Neige pendant 40 jours. Incendie terrifiant.
- 1457, (2° L.) Une bourrasque déracine les arbres du *Hiao ling* 孝陵. Les animaux en pierre du Tombeau du prince héritier *I-wen T'ai-tse* 懿文太子 y sont avariés.
- 1460, (3° L.) Le temple du *Tch'ao-t'ien kong* 朝天宮 est incendié.
- 1466, La famine est si affreuse qu'on se nourrit de chair humaine en ville.
- 1473, (7° L.) Un ouragan passe sur Nankin, causant d'immenses dégâts aux Terrasses du Ciel et de la Terre, ainsi qu'aux Temples du *Hiao ling*.
- 1480, (1) (8° L.) Un coup de vent ravage encore les plantations du Tombeau des *Ming*.
- 1482, Un tigre dévore plusieurs personnes aux environs de Nankin.
- 1483, (11° L.) Incendie de l'École nationale, le *Kouo-tse Kien*.
 ,, (12° L.) Incendie de la manufacture des vases de porcelaine. Le feu détruit aussi la résidence de la famille du *Gal Teng Yu* 鄧愈, Prince *Ning-ho wang* 寧河王.
- 1485, Un coup de vent arrache les arbres du Temple *T'ai miao* 太廟. Les bêtes en pierre de la Ville impériale (*Hoang tch'eng* 皇城) et celles dressées en avant de la salle *Ta-se tien* 大祀殿, sont aussi partiellement brisées pendant l'orage. Alors, dit *K'ien-long* (Delamarre, *op cit.*), Nankin est encore une des deux capitales.
- 1488, (3° l.) Incendie dans le Jardin intérieur, *Nei-hoa yuen* 內花園. A la 5° lune (comme en 1388), la foudre fendit la tête «de la bête en pierre» de *Hong-ou men* 洪武門. La même tempête ravagea les arbres de la grande avenue du Tombeau des *Ming*.

(1) 1478, la femme d'un officier, nommé *Tch'en Seng-eul* 陳僧兒: met au monde le même jour trois garçons et une fille, disent les chroniqueurs.

- 1489, (4° l.) Le tonnerre renverse le Temple *Tsou-che tien* 祖師殿 à *Chen-lo koan* 神樂觀. Cette dernière pagode est incendiée elle-même quelque temps après.
- 1490, (7° lune) La foudre renverse les murailles à l'ouest de la porte *Ou men* 午門.
- 1493, (4° l.) Incendie nocturne de l'ancien palais du *Ou wang* 吳王齋內火.
- „ (12 lune) Le tonnerre dévaste encore les plantations du *Hiao ling*.
- 1494, L'orage ruine plusieurs monuments publics.
- 1495, (5° l.) A la suite de pluies prolongées, un pan de mur au nord de *Tch'ao-yang men* s'écroule.
- 1502, Une violente tempête d'équinoxe ravage l'habitation des eunuques au *Hiao ling*, arrache les arbres, renverse les murs et les balustrades des ponts. Le *Yang-tse kiang* débordé reflue dans la ville, où il y a jusqu'à cinq pieds d'eau.
- 1522, (7° l.) Nouveaux débordements du *Kiang* et tempêtes furieuses ; murs de la ville, palais et temples s'écroulent.
- 1523, Longue sécheresse, suivie de famine.
- 1534, (6° l.) Dans un incendie au *T'ai miao*, la cuisine rituelle et les salons latéraux furent détruits.
- 1553, (8° L.) Incendie du *Kong-yuen* 貢院.
- 1586, (5° L.) Pluie torrentielle de 10 jours, avec inondation subséquente. Les barques naviguaient en droite ligne de *Kiang-tong men* 江東門 à la porte *San-chan men* 三山門 (*Choei-si men*).
- En 1617, 1619 et 1642, des myriades de souris franchirent le *Yang-tse kiang*, en s'appuyant les unes sur les autres. Arrivées à Nankin, elles dévorèrent la récolte et les provisions de riz.

Credat Judæus Apella !

- 1618, Chute d'un énorme bolide rouge à l'occident.
- 1623, (7° L.) Incendie des constructions de l'ouest à l'ancien Palais impérial.
- 1626, (5° L.) Nouvel incendie au *Tch'ao-t'ien kong*.
- 1643, (11° L.) Une poudrière saute en ville ; plus de 30 personnes succombent par suite de l'explosion.
- L'usurpateur, dont le pouvoir se légitimait et s'affermissait chaque jour, outré de la résistance d'abord, puis de la sourde opposition de *Yng-t'ien fou* 應天府 (Nankin), délaissa cette ville au commencement du XV^e siècle, pour établir sa Cour à *Choen-t'ien fou* 順天府 (Pékin). A l'encontre de nombreux auteurs, nous ne voulons point ici introduire de dates précises, autres que celles déjà fournies. Mais à Pékin, l'on répara la muraille aux premiers voyages de l'Empereur, qui fit commencer la construction du palais vers 1421. Sous les *Ming*, ville départementale, elle commandait à deux sous-préfectures. En effet, par respect

pour l'œuvre du fondateur de la dynastie, *Yong-lo* n'osa ravir à Nankin le titre que cette ville tenait de *Hong-ou*, son père. Il lui laissa même ses six grands Tribunaux (*Lou-pou* 六部) et il revint plusieurs fois dans la vieille capitale disqualifiée.

Pour être exact, il faut donc affirmer que le transfert de la Capitale officielle au nord ne s'accomplit que progressivement, et que plus d'un lien rattacha longtemps les deux cités, comme l'ancien régime au nouveau. « Les *Ming* qui habitaient Nankin, en arrivant dans leur capitale du nord, regrettèrent leurs rizières, leurs lacs de nénuphars, leurs splendides eaux du sud; ils voulurent en avoir l'image, et creusèrent le *Che-tch'a hai* 十剌海 (M^{gr} Favier, *Pékin*, p. 351). C'est un vaste lac, hors de la porte *Heou men*, et dont les aménagements, qui simulent quelque paysage nankinois, ne furent terminés que sous *Wan-li* 萬曆.

Les Mongols avaient réparé l'enceinte de Pékin en 1274. *Hong-ou* « rasa deux de ses portes, du côté du midi, pour la dégrader. *Yong-lo*, qui en rebâtit les murs en 1409, ne leur donna que quatre lieues de tour.»

La ville chinoise eut des murs en terre en 1524; plus tard on lui accorda des murailles et des portes en briques, puis elle fut réunie à la ville tartare ou capitale (*Mém. concern. les Chinois* II, p. 153).

En 1437, on revêtit les murs de Pékin d'un parement de briques. Ils avaient 47 *li* de tour (27 kilom.) et neuf portes comme aujourd'hui. En 1543, les faubourgs du sud (ville chinoise actuelle) furent entourés d'une muraille de 28 *li* (17 kilom.) de longueur (1).

Ainsi Nankin, découronné encore une fois, resta capitale honoraire de 1406 à 1644, année qui consumma sa déchéance, à la chute de la dynastie des *Ming*. Elle attend depuis lors le retour problématique de son ancienne splendeur, cette restauration de sa vieille gloire, que plusieurs lui prophétisent d'une vague manière. Elle faillit recouvrer inopinément, il y a trente ou quarante ans, cette dénomination de capitale, sous la domination sanglante des *T'ai-p'ing* 太平. En temps et lieu nous exposerons comment le fatidique présage se réalisa temporairement alors. Quant à l'avenir, plus que jamais il est à Dieu!

Les scènes paisibles, presque idylliques, du roman des Deux Cousines, le *Yu Kiao-li* 玉嬌梨, connu surtout en France par la traduction de Stanislas Julien, ont pour théâtre le pays de Nankin. Plusieurs des personnages sont nankinois. L'époque choisie est celle de *Tchen-t'ong* 正統, nommé après sa mort *Yng-tsong* 英宗

(1) Cf. Bretschneider, *Recherches historiques...* traduction C. de Plancy. Cf. supra, Introduction.

(1436-1450), et les allusions historiques abondent dans cet ouvrage écrit vers 1450 (1).

Plus d'un auteur indigène se plaît à décrire la vie élégante, raffinée, libre aussi et dissolue, de la société nankinoise, au déclin de la dynastie des Ming. Le barbare de Tartarie guettait cette proie riche et facile.

En 1441 «Yng-tsong 英宗 (1436-1450) établit dans les deux capitales du nord et du sud, Pékin et Nankin, des écoles spéciales pour l'instruction littéraire des militaires.» (Biot, *Essai...*, p. 444) Cette double fondation témoigne de l'importance relative conservée par Nankin. On appelait *Ou-hio* 武學 ces écoles; chacune avait ses officiers instructeurs, chargés de former à la littérature, peu technique, cent jeunes «cadets» militaires (ibid, *passim*).

Comme *T'ien-tsin*, *Ou-tch'ang fou* et plusieurs autres villes, le Nankin actuel possède ses collèges pour le recrutement des officiers de terre et de mer, outre une «École de langues», le *Tchou-ts'ai hio-t'ang* 儲材學堂, récemment ouvert.

En 1507, on rétablit la charge d'*Intendant des Soieries impériales*: *Nan-king Tche-ts'ao* 南京織造. Un mandarin tartare en est encore le titulaire.

D'effroyables malheurs s'abattaient sur l'Empire. D'autre part, l'expansion asiatique, comprimée, éprouvait même un mouvement de recul; notamment en Europe, la gloire mélangée des conquérants de race jaune entrait dans la pénombre d'une phase d'éclipse, qui, malgré quelques lueurs d'éclat fugitif au 18^e siècle, se prolonge encore aujourd'hui. Yvan-le-grand de Russie (1462-1505) refoulait les Mongols et fondait chez lui un empire moscovite. De nos jours, par un retour offensif, il s'extravase sur la frontière ouest, nord, et est de la Chine, en attendant qu'il absorbe une zone du vieux Cathay, dans une mesure impossible à prénotifier. Sort inéluctable, auquel semble se résigner une trop large fraction du monde mandarinal!

Les pronostics d'un avenir mystérieux ne doivent pas nous faire oublier notre enquête historique à travers le passé.

Pendant l'année 1519, *Tch'en Hao* 宸濠, Prince *Ning wang* 寧王, qui s'était révolté à *Nan-tch'ang* au *Kiang-si*, s'était assuré la complicité de l'eunuque *Lieou Lang* 劉瑯, occupant le poste de *Nan-king Cheou-peï* 南京守備. Mais leurs projets séditieux étaient surveillés par *Kiao Yu* 喬宇, le Préfet de la Chambre des armées *Ping-pou chang-chou* 兵部尙書. Grâce à son sagace dévouement, on s'empara sans bruit de plus de 300 affidés secrets, et on les mit à mort. La sédition projetée avorta de ce fait, à Nankin.

(1) Cf. la traduction de S. Julien, t. I. p. 7, *note*. L'épisode du chapitre VI se déroule dans une pagode de *Kiuyong*, à 14 lieues est de la grande ville.

A la 7^e lune, l'empereur *Ming Ou-tsong* 明武宗 (*Tcheng-té* 正德) marcha en personne contre le prince *Ning-wang*. A la 12^e lune, se trouvant dans sa Capitale du sud, il ne logea pas dans l'ancien palais, mais habita un hôtel préparé pour lui, près du *Nan men*. Selon la coutume, il profita de ce voyage pour se rendre au *Hoang ling* (1520, 1^{ère} lune); les sacrifices terminés, il fit donner des représentations scéniques. L'été suivant, on lui ménagea une excursion (6^e lune) à *Nieou-t'cou chan* 牛頭山, où il habita dans un Temple funéraire, bâti sur le pic de l'ouest. A la 8^e lune intercalaire, on lui amena des prisonniers, provenant des bandes rebelles levées par le Prince *Ning wang* 寧王 au *Kiang-si*. En quittant Nankin, sa Majesté se livra au plaisir de la pêche à la ligne, auprès de *Long-kiang k'ou* 龍江口 (*Hia-koan*).

Ou-tsong 武宗 (*Tchou Heou-tchao* 朱厚照, *Tcheng-té* 正德 1506-1522), onzième empereur des Ming, en cours de visites dans les provinces du sud, vint passer une dizaine de mois à Nankin, sa seconde capitale; il s'y trouvait présent en octobre 1519 et la ville lui donna une série de fêtes à cette occasion. Peut-être entendait-il fuir les incursions audacieuses des Tartares, qui l'inquiétaient sans cesse à Pékin. Il y rentra pourtant au début de l'année suivante, et y mourut en février 1521 (1).

Vers 1531, *Che-tsong* 世宗 imposa au *Tse-kin chan* (abritant les sépultures dynastiques de Nankin) son nouveau et emphatique vocable de *Chen-lié chan* 神烈山. Les collines qui dominent le *Tsou-ling* 祖陵 de *Fong-yang fou*, et celles du *Hoang-ling* à Nankin reçurent de semblables appellations. Tout fut ruiné, ou à peu près, sous le dernier des *Ming*: la 8^e année de *Tsong-tcheng* 崇禎, les bandes tartares prirent *Fong-yang* et incendièrent les temples de son *Hoang-ling*, sépulture des ancêtres de *Hong-ou*, fondateur de la dynastie expirante (cf. de Groot, p. 1275.)

(7^e l. 1555) Des pirates japonais, remontant le *Yang-tse*, comme les Normands nos fleuves de France sous les Carlovingiens, n'osèrent attaquer Nankin, à la vue, dit-on, de la bonne garde qu'on y faisait. Ainsi parle la tradition. Toutefois, l'histoire moins apprêtée et d'accord avec les *Chroniques* régionales, si elle maintient l'exactitude de l'incident en général, le présente sous un jour moins glorieux pour Nankin. Ces pirates, montés sur 72 barques, n'y arrivèrent qu'après avoir pillé les villes de *Hoei-tcheou fou* 徽州府 et de *Ning-kouo fou* 寧國府. Les soldats de la capitale du sud, qui se hasardèrent à leur barrer le chemin, furent honteusement battus, perdant quatre officiers.

Par bonheur, les forbans japonais se retirèrent bientôt sur

(1) Cf. de Mailla, X, 297, et Bretschneider, *Medieval Researches*. vol. II, p. 318.

Pan-h'iao 板橋 (non loin du *Yang-tse*, à 20 li de Nankin, sur la route de *T'ai-p'ing fou*). La grande ville respira; mais la peur d'un retour offensif fit établir, en 1592, de solides garnisons à *Hia-koan*, pour y défendre le passage de *Long-kiang koan* 龍江關 contre une invasion japonaise (1).

Une insurrection militaire avait éclaté, à la 2^e lune de 1561, au camp de *Tchen-ou yng* 振武營, établi durant l'hiver de 1545. Plusieurs chefs furent massacrés; on supprima ce camp en 1557.

A la 10^e l. de 1604, un magicien nommé *Lieou T'ien-siu* 劉天緒 fomenta aussi une sédition. *Suen K'oang* 孫鏞, préfet du tribunal militaire à Nankin, le fit emprisonner et décapiter, nous reviendrons sur ce fait.

L'an 1600, on avait réparé la pagode de *Pao-ngen se* et son principal ornement, le *Pao-ngen t'a*, la fameuse "Tour de porcelaine".

L'hiver de 1616, *Ting pin* 丁賓 recreusa le canal envasé de la *Ts'in-hoai* 秦淮.

Nankin exerçait alors une singulière fonction: on y reléguait les fonctionnaires dégradés pour fausses dénonciations et les Grands convaincus de quelque méfait irrémissible. Ainsi, en 1505, des eunuques tout-puissants, accusés de corrompre le jeune empereur *Ou-tsong* et disgraciés, demandèrent cette ville comme lieu d'exil (2).

Cette capitale secondaire était, sous les *Ming*, la résidence attitrée d'un Chef des eunuques, maître du Palais, préposé à la garde des portes de la ville et jouissant du cumul de plusieurs charges lucratives. En général, ces eunuques (ils étaient plusieurs milliers) se posèrent en ennemis décidés des missionnaires, pour entraver leurs efforts d'évangélisation. Toutefois, les apôtres de la vraie foi nouèrent d'excellentes relations avec plus d'un et l'on compta quelques conversions solides parmi cette classe de gens néfastes, si pernicieuse encore à la Chine d'aujourd'hui: Nous aurons occasion de reparler de ces rapports (3).

L'autorité et l'influence, régulière ou usurpée, de ces eunu-

(1) V. de Mailla X. pp. 326-327, incursions japonaises au *Tché-kiang*, *Kiang-nan*, *Chan-tong* etc.

(2) De Mailla, X, p. 267, 273, 392. Les plus fameux de ces eunuques étaient *Lieou Kin* 劉瑾 (exécuté plus tard), *Li Fang* 李芳, *Wang Yo*, *Hoang Wei*, *Tchang Yong* 張永. Aux environs de *Yu-hoa t'ai*, en dehors de *T'ai-p'ing men* et surtout dans la direction de *Nieou-t'eou chan*, au sud de Nankin, les tombeaux d'eunuques abondent. Nous nous en occuperons dans un travail spécial.

(3) Voir Trigault, *De Christiana Expeditione*, livre IV, ch. VIII, p. 358, sur la rapacité des eunuques. Le P. Martini témoigne avoir visité les Temples du Ciel et de la Terre à Nankin, quand «ils étaient sous la garde d'un eunuque de haut rang, devenu chrétien.» *Novus Atlas sinensis* p. 98. Amsterdam, 1654.

ques n'était pas moins étendue que redoutable ; il importait extrêmement de les ménager tout autant que jadis sur les rives du Nil et de l'Euphrate. Les collines aux abords de Nankin conservent de nombreux vestiges de leurs sépultures, parfois somptueuses.

Ironie de l'histoire ! *Hong-ou*, lisant l'avenir dans les souvenirs du passé, avait pourtant interdit à tout eunuque de se mêler des affaires de l'état, d'entrer dans l'armée, même d'apprendre à lire. Lettre morte que ce décret si sage comme tant d'autres ailleurs qu'en Chine !

Le P. de Magalhaëns prévenait ainsi ses lecteurs de l'existence anormale des deux capitales chinoises : « Durant le règne des *Ming*, on comptait treize provinces et deux Cours ; parce que la ville de *Nankin* était Cour comme celle de *Pékin*, et avoit de même six suprêmes Tribunaux, et tous les autres qu'on voit en cette dernière (1). » La coexistence et les attributions respectives de S. Pétersbourg et de Moscou, de Vienne et de Buda-Pesth, donneraient une idée approchante de l'anomalie d'une capitale ainsi doublée ou dédoublée (2).

L'alerte fut des plus vives à Nankin quand, en 1637, *Tchang Hien-tchong* 張獻忠 (un vulgaire chef de brigands, ou le héros malheureux d'une revendication politique et nationale, selon les opinions conservatrices ou avancées des chroniqueurs) réussit à s'emparer de *Ngan-k'ing* 安慶, la capitale du *Ngan-hoei*. L'orage passa sans causer d'autre mal que la peur. Ainsi en fut-il lors de la prise de *Ho-tcheou* 和州 par des rebelles (1642), dans cette même province. Ces tentatives maintenaient Nankin sur le qui-vive ; l'on veillait surtout aux portes plus voisines du *Yang-tse Kiang*.

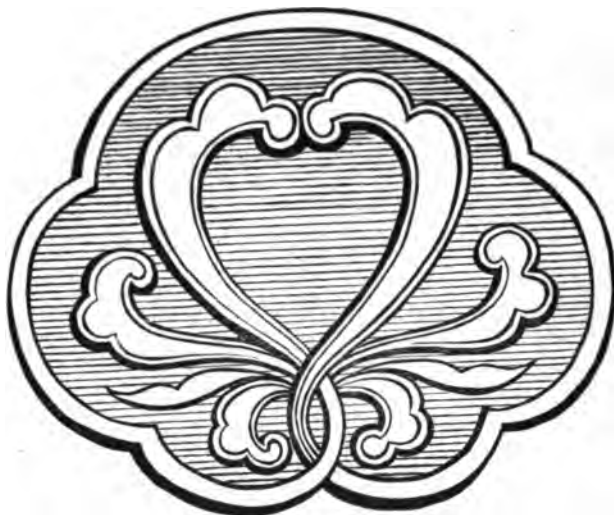
Nous reviendrons à loisir sur ces révoltes. Le premier personnage, empereur au *Se-tch'oan*, favorisa, puis persécuta les missionnaires ; il fut tué par les Tartares en 1649. Le second, *Li Tse-tch'eng* 李自成 parvint à gouverner pour un temps le tiers de l'empire et finalement prit Pékin en 1644 ; son rôle appartient dès lors à l'histoire de Chine.

En dehors de ces événements presque locaux, de ces particularités sans retentissement général ou limitrophe, rien de saillant pour l'ensemble de cette période transitoire ; l'intérêt se porte ailleurs. Endormie dans sa quiétude, la "Cour du sud", peuplée de jouisseurs inactifs et satisfaits, se voit de jour en jour préférer sa rivale du nord, aux mains d'une race plus agissante. Une lente et sourde évolution prépare l'avènement, avec la sujétion à un peuple étranger, de l'âge actuel, moderne du moins :

(1) *Nouvelle relation*, p. 202.

(2) En 1897, on proposait à l'Italie de prendre Florence pour capitale effective tout en laissant à Rome la prérogative de capitale d'honneur.

accident gros de conséquences pour les destinées ultimes de la Chine contemporaine. Un duel s'engage entre le conservatisme rétrograde et l'activité entreprenante des nations occidentales : nul n'en peut prévoir le dénouement.



NANKIN. VILLE IMPÉRIALE,

MONTOIR EN PIERRE.

Le dessin a environ 25° de haut (relief).

Il y en a un autre de même dessin en face.

CHAPITRE XII.

DYNASTIE DES MING.—RICCI.

§ I

ARRIVÉE DE RICCI, 1595.—ÉTABLISSEMENTS, CIMETIÈRES.

SIU KOANG-K'I.—PERSÉCUTION. (1)



Bien que mis au fait de la déchéance politique de Nankin, le P. Mathieu Ricci (1552-1610), arrivé en Chine dès 1583, ne tarda pas à s'acheminer vers ses murs. Nankin restait pour lui la capitale de la civilisation, la métropole historique et légendaire, la patrie chinoise de la culture intellectuelle et policée, le séjour habituel de la société élégante et des classes influentes. Il y fit son entrée le 31 mai 1595, y revint l'année suivante, puis en 1599. Aux deux premiers voyages, on lui refusa l'autorisation de demeurer *intra muros*; il habita dans sa barque, au milieu d'un des faubourgs occidentaux, tous plus peuplés jadis qu'aujourd'hui. Grâce à ses précieuses relations avec les classes lettrées et mandarinales, séduites par son savoir, sa vertu, et si abaissées depuis lors, il tenta, non sans succès, d'y établir la base provisoire de ses opérations apostoliques, avec le centre des chrétientés de la Chine moyenne.

Son plan, sagement mûri, était de tout ménager en cette ville pour aborder Pékin, la récente capitale de fait, but ultime de ses lointains voyages. St François Xavier n'avait-il pas nourri le même espoir? Épuisé par des années d'escarmouches victorieuses autour de la place, il avait succombé (1552) à 47 ans, aux portes mêmes de l'imprenable citadelle du paganisme chinois.

(1) Nous trouvons dans le *Kou-kin-ts'o-lio* 古今隨略, abrégé de l'histoire du sel, ancienne et présente, un détail fort curieux. C'est la note de la quantité et de la qualité du sel consommé à la Cour de Nankin à l'époque des Ming.

Chaque année on dépensait :

1° pour les sacrifices aux idoles, 2000 livres de sel gris et 400 000 livres de sel blanc.

2° pour les gardiens des tombeaux dans la nécropole de la famille impériale, 3000 livres de sel blanc.

3° pour les princes vivant à la Cour, 200 000 livres de sel gris et blanc.

4° pour les serviteurs de ces princes, 3500 livres.

5° pour les sacrifices aux mânes des ancêtres, 190 livres 6 onces de sel blanc le plus pur.

6° pour les musiciens de service à ces cérémonies, 3000 livres de sel gris.

Tout ce sel provenait des salines de la *Hoai*.

Sur Ricci, sagement conseillé, Nankin exerçait une indéfinissable attraction par son passé plus encore que par son présent. Au reste, il n'y voyait qu'une étape pour monter à Pékin.

Le P. Trigault (1) a consigné en un latin, plus sémillant que précis, de curieux détails sur ces rapports de Ricci, à Nankin, avec l'élite de la société nankinoise : Présidents des six Tribunaux, Princes du sang, noblesse indigène et locale (2), lettrés de marque, bonzes diserts et influents, eunuques hautains et tyranniques, grands mandarins tant civils que militaires. Ces derniers se montrèrent souvent, alors comme de nos jours, moins réfractaires que leurs collègues de la Littérature à l'influence chrétienne. Hommes d'action énergiques, ils ont moins subi l'inflation déformatrice d'un système d'études vaines, insuffisantes et arriérées.

En juin 1598, Ricci quitta donc Nankin pour monter par terre à Pékin. Il venait de passer dix jours à *Kiu-yong* 句容, la patrie d'origine des *Ming*, dans le palais du vice-roi du *Kiang-nan Tsaou Sin-tang*. Dénommé vice-roi de *Sou-tcheou* (l'ancienne *Kou-sou* 姑蘇), le haut fonctionnaire ne résidait pas à Nankin, Cour royale, et son séjour à *Kiu-yong* explique partiellement la splendeur relative de cette petite ville toute en ruines aujourd'hui (3). *Wang Tchong-ming* était alors Président du Tribunal des Rites, et Ricci sut gagner sa faveur.

Au retour, de Pékin, il passa par *Sou-tcheou*, puis par *Tan-yang*, où son fidèle ami *Kiu Tai-sou* le soigna dans une grave maladie. En janvier 1599, Ricci traverse *Tchen-kiang* et, rentré à Nankin (6 février), y revoit *Wang Tchong-ming* et le vice-roi. Au mois de mai suivant, il achète à demi-prix un tribunal que l'on dit hanté et, de ce fait, inhabitable. Cette maison, située non pas sur l'emplacement de la Mission ca-

(1) Trigault vint à Nankin au courant de 1611. Il y revint après un voyage à Hang-tcheou et à Pékin : il quitta Nankin en 1612 pour aller à Macao et en Europe. P. Havret. Si-ngan fou. II p. 37.

(2) Cf. de *Christianâ expeditione*, chap. 5, 6, et 7, du livre IV. — La noblesse dont il s'agit plus haut et qui "seule représente notre noblesse d'Europe" était en partie formée de la descendance directe des généraux anoblis par *Hong-ou*. Le P. Ricci fut invité par le jeune chef de la plus opulente de ces familles (au train quasi royal) à visiter son merveilleux jardin; on le taxerait aujourd'hui de *truqué* à la chinoise. (cf. op. cit. p. 356.) La romanisation latine de Trigault désigne ces nobles héréditaires par le vocable de *Quocum*; faut-il l'identifier avec celui de *Kouo-kong*? et s'agit-il du jardin de *Su Ta*, sis, d'après les plans indigènes, tout auprès et au sud-est de la mission catholique actuelle? Ou bien n'est-ce pas simplement le nom d'un particulier *Kouo*, suivi de l'appellatif *Kong* 公 Monsieur *Li*, *Li-kong*; Monsieur *Kouo*, *Kouo-kong* 戈公 etc.

(3) *Kiu-yong* est situé à une petite journée de marche à l'est sud-est de Nankin. — Un peu plus tard, à Nankin même, le P. Sambiasi eut occasion d'exposer les vérités du Christianisme aux mandarins de la suite du vice-roi, venu de *Kiu-yong*, sur ordre impérial, pour présider les sacrifices rituels au Tombeau dynastique de *Hong-ou*.

tholique actuelle, mais à Hong-men kang, avait été bâtie par le Président des Travaux publics. En arrivant, l'actif missionnaire avait logé avec son ami dans les dépendances de la Pagode *Tcheng-ngen se* 承恩寺 (1), au centre de la vieille cité, à quelques pas au sud-est du pont *Nei k'iao* 內橋. Deux frères coadjuteurs chinois Jean et Sébastien Fernandez l'accompagnaient dans ces tentatives d'installation.

Est-ce là qu'il reçut la visite du brillant lettré de *Changhai*, admis, deux ans auparavant, à Pékin, en tête de la liste des licenciés, et dont la conversion ultérieure devait avoir un si durable retentissement, au profit de la diffusion moderne du Christianisme en Chine (2) ?

Les données historiques dont nous disposons nous apprennent seulement que *Siu Koang-k'i* 徐光啟, candidat au doctorat, de passage à Nankin en 1600, y vit Ricci pour la première fois et recueillit de sa bouche les notions préliminaires, concernant la religion occidentale.

Ricci partit de cette ville le 18 mai de la même année, y laissant installés les Pères Cattaneo et de Rocha, au milieu d'une cinquantaine de néophytes, répartis principalement en deux embryons de chrétientés, l'une au *Han-si men*, l'autre vers *Kiang-tong men*. Le plus âgé des deux Pères Emmanuel Diaz, les visita en 1603. Deux ans après, on agrandit la modeste résidence du poste central par l'acquisition d'un terrain avoisinant. L'on venait de baptiser trois princes de la famille impériale, sous les noms significatifs de Gaspar, Melchior, Balthazar, prémices de cette gentilité.

En 1605 sous *Chen-tsong* (1573-1620), il se produisit une tentative d'émeute que le P. de Mailla, (X. p. 394) expose ainsi. « A la 11^e lune, les mandarins de la cour de *Nan-kin*, devant aller en corps à la sépulture impériale (de *Hong-ou*) faire les cérémonies accoutumées, un certain *Lieou T'ien-siu* 劉天緒, de *Fong-yang fou*, secondé par neuf brouillons comme lui, rassemble plus de 10.000

(1) On releva cette pagode d'importance secondaire en 1896. Jadis hôtel d'un eunuque de la Cour, l'empereur *King-tai* (景泰) le transforma en temple et lui donna le nom qu'elle conserve. (Cf. *Kiang-ning fou tche* 江寧府志 *Kiuen* X. p. 14.) Les auberges pour voyageurs abondent encore en ce quartier affairé. Des morceaux de stèles fragmentées, épars aux environs, laissent encore lire quelques traits relatifs au célèbre eunuque.

(2) La famille de ces *Siu* 徐, fixée aujourd'hui à *Chang-hai* et aux environs, habitait le pays de *K'ai-fong fou* au début de la dynastie des *Song* (960-1280). La ville de *Chang-hai* montre un temple et un portique d'honneur, *p'ai-leou*, élevés à la mémoire de *Siu Koang-k'i*. Sa tombe mandarinale se voit près de la route qui mène à *Zi-ka-wei* (*Siu-kia-hoei*). Annales de la Prop. de la Foi. Lettre de M. Faivre, Lazariste miss. à Nankin, déc. 1842 p. 306. Visite au tombeau de *Siuko-lao* (de la femme et de la fille unique) description des animaux en pierre.

séditieux : il vouloit profiter du moment de cette cérémonie pour faire main basse sur eux, et se rendre maître de *Nanking* ; mais le Tribunal de la guerre, instruit de leur dessein, avertit les mandarins de ne pas sortir de la ville : on ferma les portes, et la garnison prit les armes contre cette multitude, qui fut bientôt dissipée. On arrêta *Lieou T'ien-siu* avec ses neuf complices et quarante des principaux. Comme ces quarante étaient moins coupables, ils eurent la tête tranchée : *Lieou T'ien-siu* et ses neuf camarades furent condamnés à être exposés la cangue au col et à mourir de faim. L'Empereur confirma cette sentence, qui fut exécutée dans toute sa rigueur.»

A cette date de 1606, le P. Vagnoni séjourne à Nankin. Toutefois il ne devait être nommé Supérieur-général des Missions que trois ans plus tard.

En 1607, une centaine de baptêmes y sont conférés par ce dernier, aidé de trois collaborateurs, les PP. Ribero, de Silva et de Rocha. Ce dernier quitte la ville en 1609, après y avoir baptisé Paul *Siu Koang-k'i* ; l'illustre néophyte revint auprès des Pères passer la fête de Noël en 1610, année (ou 1611?) où ils posèrent la première pierre d'une église publique, qu'une croix de marbre allait bientôt dominer. Ce fait indique le chemin parcouru en quinze ans.

Plusieurs mandarins furent alors admis également au baptême. Nous verrons de leurs descendants rester noblement fidèles au dernier des *Ming* réfugié au *Koang-si*, lors de l'invasion de la dynastie tartare, encore régnante. Parmi eux l'on signale le chrétien *Martin Tsin*, général des troupes de l'infortuné monarque, le dernier des empereurs chinois, si l'on exclut de la liste le souverain des *T'ai-p'ing* et son fils, qui, pendant onze ans, firent de Nankin le siège de leur gouvernement insurrectionnel. (1853-1864).

En 1611, Vagnoni Supérieur-général, se retrouve à Nankin, ainsi que le P. Nicolas Trigault, auquel il prescrit de rédiger les notes manuscrites du P. Ricci, décédé en 1610 à Pékin. C'est l'origine du précieux ouvrage *De christianà expeditione ad Sinas*, où sont consignés tant de renseignements inédits, mêlés de judicieuses appréciations.

Cette année aussi, à Pékin, Paul *Siu* usait de son crédit grandissant pour faire confier une première fois aux missionnaires la réforme du Calendrier de l'empire *Hoang-li*, ou « Calendrier jaune (1). » Il faut entendre cette mesure en ce sens que les Pères furent autorisés à aider les Docteurs chrétiens Paul *Siu* et Léon *Li* chargés de cette besogne.

(1) Mesny's Ch. Miscellany p. 260, n° 1292, appelle *Hoang-li* le calendrier jaune "the Chinese imperial calendar, as issued annually by the Board of imperial astronomy. Peking".

Trigault partit en 1613 de Nankin; envoyé en Europe, il l'atteignit par les Indes et la Perse; il devait en revenir après 7 ou 8 ans d'absence pour mourir à *Hang-tcheou*, qui garde sa tombe.

Sémédo vient alors se faire le collaborateur de Vagnoni dans ses œuvres de zèle à Nankin, que les P. Rodriguez et de Spira ne font que traverser. En 1615, Vagnoni et Sémédo sont les seuls étrangers habitant cette ville. Ils ont avec eux les deux frères chinois Jean et Sébastien Fernandez.

La sinistre année 1616 évoque la date de la terrible persécution qui faillit ruiner à jamais les consolants résultats de tant d'efforts. L'église et la résidence courent les plus imminents dangers. Le haineux *Chen-kio* 沈灌, (1) l'un de ces confucianistes pharisaïques dont la lignée est si loin de disparaître, se trouvait alors Vice-président du tribunal des Rites à Nankin. Les mots de vertu aux lèvres, mais le cœur débordant du fiel de la moins excusable iniquité, il présente à la Cour son premier acte d'accusation contre le Christianisme.

La Cour hésite à persécuter. Dans un deuxième factum aussi éhonté, il reproche à Vagnoni, parmi d'ineptes accusations, «d'avoir établi sa demeure devant le palais du fondateur de la dynastie des *Ming*.» Ce détail topographique est accompagné d'un autre: En dehors des remparts, Vagnoni possède encore une maison de campagne, située directement en face du tombeau du même fondateur de la dynastie régnante. Là une colline a été choisie pour être la demeure du "dragon impérial": peut-on permettre à ces rats méprisables d'en souiller le sol (2)?

De ces accusations retenons ceci: les missionnaires possédaient alors une maison de campagne, une chapelle probablement (avec un *Kong-souo*, ou centre de réunion pour les chrétiens), auprès du bourg de *Hiao-ling wei*, sur la route de *Tchen-kiang*, presque au sortir de *Tchao-yang men*, en vue du *Hoang ling*, ou sépulture des *Ming*. La partie sud proprement dite de ce tombeau impérial et dynastique se trouvait occupée par les vastes *Temples du Ciel et de la Terre*, dont il reste si peu aujourd'hui.

En outre, l'acte d'accusation en témoigne aussi, la Mission occupait en ville, tout auprès de *Hong-ou men*, au bord ouest de la belle avenue dallée, *Yu-lou* 御路, qui relie cette porte au palais impérial, un établissement à l'ouest du tertre modeste (un remblai plutôt), connu encore, dans la ville tartare, sous le nom de

(1) Il était originaire de *Hang-tcheou* (*Tché-kiang*).

(2) Mémoire adressé par *Chen-kio* à l'Empereur *Wan-li*, mai 1616. Le *Pien-kié* 辨揭, apologie chrétienne par le P. de *Pantoja* (1571-1618) réfute ce grief que les missionnaires «habitent à Nankin une maison près du *Kong-pou* 工部 Bureau des Travaux publics.»

Hong-ou kang 洪武岡, ou Butte de *Hong-ou* (1).

Pour résumer ce qui regarde les anciens établissements des missionnaires à Nankin : Ricci avait logé en 1599 à la pagode de *Tch'eng-ngen se* 承恩寺, au milieu de la partie de la ville où la population est des plus denses. Il acheta, à cette date, une maison ou hôtel, près de *Hong-ou men*, *intra muros*, et y installa une résidence, confisquée par *Chen-kio* en 1616. Le P. de Rocha avait un poste-annexe, avec un oratoire, à *Hiao-ling wei*, à proximité du tombeau de *Hong-ou*. Le P. Sambiasi put ensuite acquérir en 1637, grâce aux libéralités de trente chrétiens, le terrain du cimetière de *Yu-hoa t'ai*, au sud du *Nan men* 2), et un autre emplacement, contigu sans doute à celui acheté par le P. Ricci, de la Mission catholique actuelle. Cet établissement serait donc un des plus anciens subsistant en Chine, et encore en mains européennes. On dressa à la porte une dalle portant gravé un éloge de la religion chrétienne, composé pour cette église, par un lettré célèbre de Nankin. Enfin, l'an 1641, Sambiasi, profitant de ses bonnes relations avec le vice-roi, acquit en ville la colline *Hou-chen chan* 護神山, au sud-est de *Ts'ing-liang chan*; il y éleva une chapelle, sur la façade de laquelle il inscrivit ces trois caractères mêmes, dont le sens est « Montagne de l'Ange gardien. » Les catholiques n'y possèdent plus qu'un cimetière, auprès de la pagode *Hou-kiu koan* 虎躍關, et les missionnaires y ont leur sépulture.

(1) *Yu-lou* ou *Yu-tao* "la route précieuse" désigne une voie impériale; tout ce qui appartient ou a trait à l'empereur est qualifié de *Yu* «impérial»; *Hong-ou kang* peut signifier pratiquement le *bourg* de *Hong-ou men*. (Non loin de *Ta-Ming men*).

«In eminentiori situ civitatis fluminis alluvionem illudebat... Erat in primario totius urbis vico, cujus latitudo fere in jactum lapidis extenditur... Regis palatium, magistratuum tribunalis circumcirca conspiciebat... Cubicula, aulae, decem ferè Nostris sufficiebant... E vico ad alterum vicum longitudine (est-ouest) sua penetrabat et habebat in utrumque egrediendi commoditatem.» Trigault, "de *Christiana Expeditione*"; libr. IV. c. VIII. p. 380 ou 371.

D'après les indications complémentaires du *Pou-si-tsi* 破邪集, on s'accorde à placer cette résidence de Ricci (mai 1599) en ville, auprès de *Hong-ou men*, entre deux rues qui aboutissaient à l'est au *Yu-lou* la "route précieuse" partant du sud de la ville impériale.

Confisquée, elle fut rachetée 150 taëls en 1616 par un *Li Tch'eng* 李成. Elle était dans la rue *Tch'ong-li kiai* 崇禮街, quartier occidental *Si-yng* 西營, au n° 3 *San-pou* 三舖 et présentait sept chambres de façade orientée au sud. Une tradition persistant chez les catholiques d'aujourd'hui témoigne de la parfaite installation de cette demeure, où affluait le monde mandarinal et lettré.

Je suis redevable au R. P. Colombel de ces renseignements et de plusieurs autres concernant cette époque.

(2) On y inhuma sans retard plusieurs missionnaires décédés ailleurs ces années précédentes.

§ II.

EXPULSION DES MISSIONNAIRES—RÉFORME DU CALENDRIER.

L'orage avait pourtant grondé au milieu de cette atmosphère si sereine. Le 30 août 1616 était parvenu à Nankin l'ordre (expédié dix jours avant de la Capitale, au nom de *Wan-li*) d'emprisonner, puis d'expulser les Pères, c. à d. outre le frère Sébastien Fernandez si méritant, les Pères Longobardi, Aleni, Vagnoni et Sémédo. Avertis à temps, les deux premiers, attachés à la résidence de Pékin, s'esquivèrent sans retard. Vagnoni est incarcéré le lendemain, avec le F. Fernandez (châtié de 35 coups de bambou en deux fois), et les gens de la maison, soit quinze arrestations en tout.

Plusieurs chrétiens furent abominablement torturés; puis deux succombèrent, dans la geôle même, par suite des supplices, se refusant à renier leur foi.

Le décret de *Wan-li* fut promulgué le 14 février 1617; il bannissait les Pères (1). Le 16 mars suivant, Vagnoni et Sémédo sont mandés au tribunal de *Chen-kio*. Sémédo malade y est porté sur des planches, une porte de maison peut-être, et on daigne l'exempter de la bastonnade. Vagnoni reçoit dix coups seulement, mais si cruels que ses plaies mirent un mois à se cicatriser. Revenu chez lui, il subit une nouvelle perquisition mandarinale, et on le ramène en prison avec Sémédo. Condamnés à l'exil, on les introduit dans une cage trop étroite (2), où on les enchaîne,

(1) L'on a osé insérer le document suivant, contre la religion catholique, dans le nouveau *T'ong-tche Chang-yuen et Kiang-ning hien tche* 同治... 縣志; édition 1874 des *Chroniques des deux sous-préfectures de la ville de Nankin* (Kiuén 8, page 10).

«La 9^e année de *Wan-li* 萬曆, *Li Ma-teou* 利瑪竇 pénétra en Chine; et ses disciples *Wang Fong-sou* (Vagnoni) et *Yang Ma-nao* (E. Diaz junior) deux portugais, habitèrent à Nankin pour propager et prêcher la religion perverse du Seigneur du Ciel (Christianisme). Il y eut, en fait, des gens qui se laissèrent tromper par eux. *Siu Jou-kou* 徐如珂, agent du Bureau des Rites 禮部郎中, expulsa ces prédicateurs. La 46^e année du susdit empereur, ces européens quittèrent la ville. Mais *Wang Fong-sou*, ayant changé son nom, y rentra plus tard et en séduisit le peuple de nouveau.» Une note indique que ce texte est tiré de l'Histoire des *Ming*.

Le nom de *Wang Fong-sou* 王豐肅 fut en effet remplacé par celui de *Kao I-tche* 高一志.

(2) J'ai rencontré parfois dans les rues de la ville, quelqu'une de ces cages destinées au transport des grands criminels. Construites en barreaux de bois grossier et tout à jour, elles mesurent environ 1 mètre de large, autant de longueur et 1^m 50 de hauteur. On n'y peut demeurer qu'accroupi. Quatre hommes les transportent, comme des palanquins, au moyen de longs bambous, engagés sur les côtés. Le voyage s'exécute à petites journées, et sur la route, le peuple a tout loisir de satisfaire sa curiosité ou son animosité (Ph. XXXV).

(30 avril 1617); puis on les emporte par voie de terre à Canton, qu'ils atteignent après un mois. On ose à peine relater leurs souffrances au cours de ce voyage.

En 1618, ils furent reconduits avec quelques égards à Macao. Vagnoni mourut au *Chen-si* en 1640. A Nankin, l'on avait torturé les frères Sébastien et Jean Fernandez.

L'Église avait été renversée avec la résidence, et une partie de l'argent provenant de la vente des matériaux fut affectée à la réparation du tombeau de l'eunuque *Hoang-kong*.

La tempête fit place à une courte accalmie. En 1620, le P. de Spira (Van Spiere, de Douai) revenu à Nankin, y passa presque un an, dans une maison achetée par les chrétiens. La persécution portait ses fruits surnaturels : il y baptisa 50 adultes.

L'année 1622 ramena une recrudescence de sévices. On affecta de confondre les chrétiens avec les rebelles du *Chan-tong*, embrigadés dans la Société secrète du *Pé-lien kiao* 白蓮教 ou Nénuphar blanc. Trente-quatre néophytes sont jetés encore en prison et torturés. Un vieillard du *Kiang-si*, nommé André, mourut à Nankin même, des suites de tourments horribles. En parcourant les rues de cette ville, le souvenir de ces épreuves glorieuses a bien souvent envahi notre pensée!... *Chen-kio*, 沈淮 devenu *Ko-lao* 關老 à Pékin, pouvait assouvir sa haine contre les convertis de Nankin, malgré la courageuse attitude et les efforts intelligents des mandarins baptisés (1).

Tout a une fin; le 27 sept. 1629 un édit impérial enjoignait à Paul *Siu* de procurer la réforme du Calendrier. Comme il gardait la présidence du Bureau, dont il avait à choisir les membres, il en profita pour s'adjoindre quelques docteurs chrétiens, puis les PP. Longobardi et Schreck, beaucoup plus connu sous son nom latinisé de Terrentius, parfois travesti en Terrenz ou Terrence. Adam Schall et Jacques Rho leur succédèrent. *Hong-ou*, fondateur des *Ming*, avait introduit les méthodes de calcul des mahométans dans l'élaboration de ce calendrier; mais, aux mains d'opérateurs ignares, peu au fait des théories spéculatives, le mécanisme s'était détraqué, affolé. Sans plus fournir les résultats pratiques, uniquement convoités, il se trouvait hors de service et d'usage. Nul ne savait désormais exploiter les procédés empiriques, appliquer les formules utilitaires, léguées par les directeurs d'antan. Et même au jugement d'une science trop courte pour les remettre au point, en état, elles se trouvaient

(1) Cf. Dehaisne (*Vie du P. Trigault...* p. 155) qui cite ou traduit quelques documents originaux. Voir surtout les notes érudites du 2^e vol. consacré par le P. Havret à la *Stèle de Si-ngan fou* (Var-sin. n^o 11). On y trouvera (en attendant la publication d'une histoire plus détaillée, que j'ai lieu de croire en préparation immédiate), de précieux renseignements sur la physionomie du Nankin catholique à cette époque.

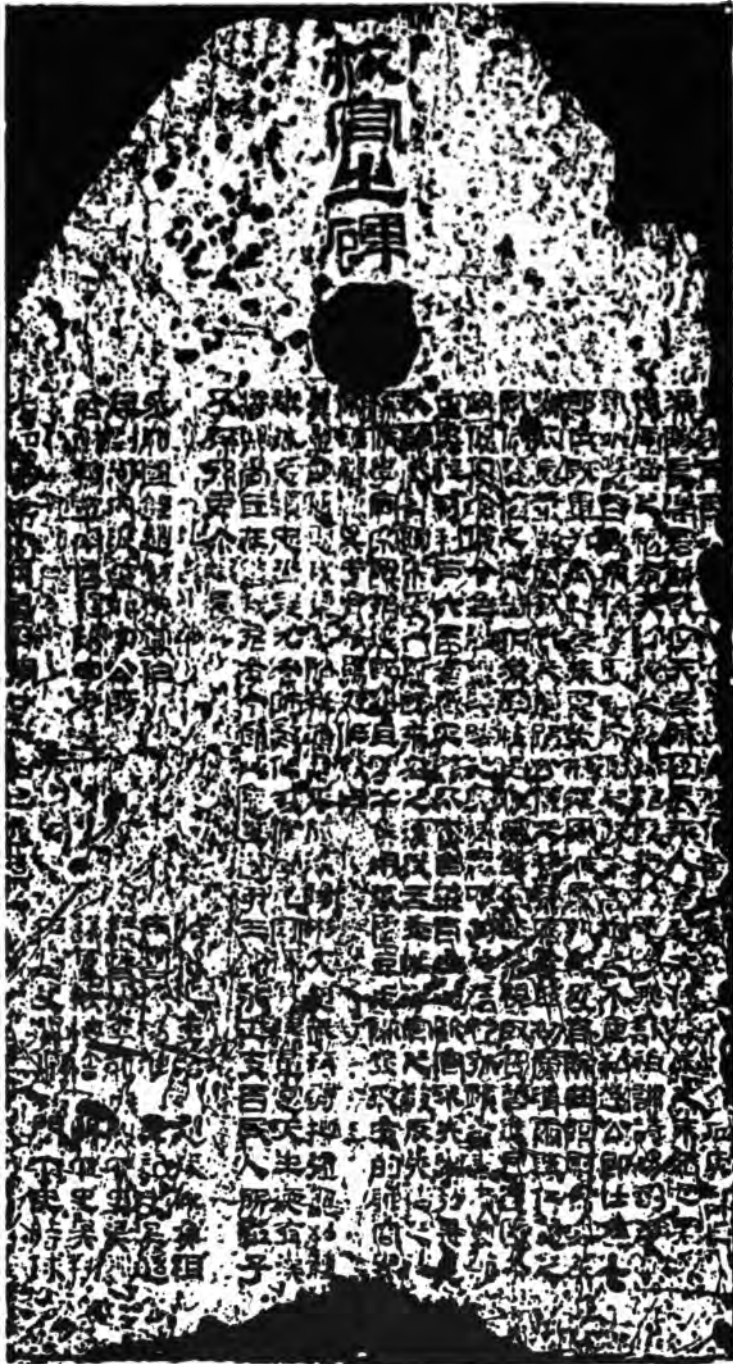
inexactes, fautives, menteuses, sans objet, puisqu'elles induisaient en erreur.

Ainsi les horloges portées à la Cour s'étaient-elles arrêtées, quand les donateurs n'avaient plus été là pour les remonter. Ainsi d'ingénieux automates gardèrent-ils des poses éternellement figées! Ainsi encore, et plus tard, s'obstruèrent les conduites des *Choei-fa* 水法 ou travaux hydrauliques du P. Benoist au *Yuen-ming yuen*, dès qu'ils furent confiés aux soins exclusifs de l'incurie chinoise; des porteurs d'eau durent bientôt en alimenter les réservoirs; puis tout fut délaissé et ravagé.

Contraints par l'embarras d'une situation inextricable, mis en demeure de réparer un organisme qui ne fonctionnait plus et qu'ils n'avaient jamais bien compris, incapables de mener à bien la réforme urgente, réclamée en haut lieu, les mathématiciens de Pékin avaient donc suggéré à l'empereur de faire appel au savoir astronomique des missionnaires. D'après le P. de Mailla (X. 397), «le chrétien Pierre *Li Tchi-tsao* 李之藻 président du Tribunal des Rites de la Cour à Nankin,» adressa un mémoire à *Wan-li*, la 41^e année de son règne (1613) pour lui proposer d'employer les PP. de Pantoja, Longobardi, S. des Ursins et Emm. Diaz le jeune, à la réfection du calendrier en détresse (1). On sait comment le conseil fut suivi; pendant plus d'un siècle, des jésuites, puis d'autres missionnaires, demeurèrent chargés à Pékin de ce service officiel. Entre-temps, le P. Sambiasi avait reçu (1634, sous *Tien-ki*) l'ordre de déterminer la position géographique de l'ancienne Capitale du sud. De Mailla.

Les autorités de Nankin reçurent notification officielle, par les soins de *Siu Koang-k'i*, qu'il déléguait le missionnaire en cette ville, au nom de l'empereur. Le service du Tribunal des Mathématiques y réclamait sa présence: on avait notamment à prendre la hauteur du pôle, pour en déduire la latitude de Nankin; l'observation de quelques éclipses, ce qui impliquait un assez long séjour, permettrait en outre de vérifier la longitude du lieu. *Siu Koang-k'i* mourut sur ces entrefaites; son successeur, *Li T'ien-king* 李天經, n'en prorogea pas moins sa mission officielle au P. Sambiasi, délégué impérial, et dûment accrédité auprès des mandarins. Lors d'une éclipse de soleil, le Père traça devant eux, par avance, sur une feuille de papier, une sorte de graphique des phases successives du phénomène. L'heure venue, l'ombre du style d'un cadran improvisé suivit docilement la courbe anticipée, dessinée par le missionnaire astronome. Quelques centaines de conversions, dont celle d'un eunuque du palais, vieillard de 75

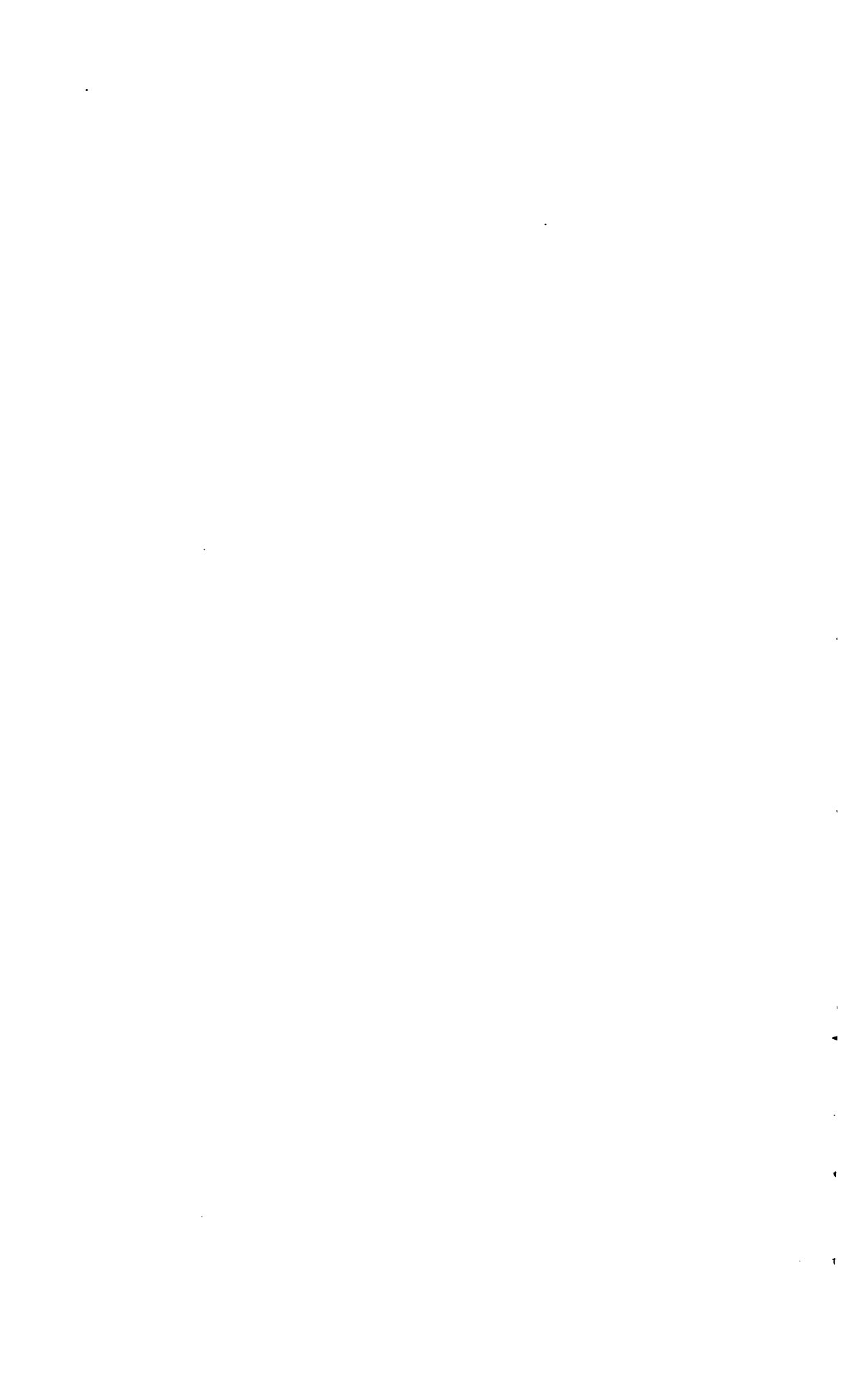
(1) Le "Docteur Léon," baptisé en 1610 par Ricci, et originaire du *Tché-kiang*, figure dans les relations sous les noms de *Li Tche-tsao* 李之藻, *Li Ngo-ts'oen* 李我存, *Li Tchen-tche* 李振之, *Li Liang-ngan* 李凉菴. Reçu docteur en 1598, il remplit à Nankin une charge au Bureau des Travaux publics.



XXI Stèle des Han à Li-choei. pp. 33, 276.



XXXVI Parade.



inexactes, fautives, menteuses, sans objet, puisqu'elles induisaient en erreur.

Ainsi les horloges portées à la Cour s'étaient-elles arrêtées, quand les donateurs n'avaient plus été là pour les remonter. Ainsi d'ingénieux automates gardèrent-ils des poses éternellement figées! Ainsi encore, et plus tard, s'obstruèrent les conduites des *Choei-fa* 水法 ou travaux hydrauliques du P. Benoist au *Yuen-ming yuen*, dès qu'ils furent confiés aux soins exclusifs de l'incurie chinoise; des porteurs d'eau durent bientôt en alimenter les réservoirs; puis tout fut délaissé et ravagé.

Contraints par l'embarras d'une situation inextricable, mis en demeure de réparer un organisme qui ne fonctionnait plus et qu'ils n'avaient jamais bien compris, incapables de mener à bien la réforme urgente, réclamée en haut lieu, les mathématiciens de Pékin avaient donc suggéré à l'empereur de faire appel au savoir astronomique des missionnaires. D'après le P. de Mailla (X. 397), «le chrétien Pierre *Li Tchi-tsao* 李之藻 président du Tribunal des Rites de la Cour à Nankin,» adressa un mémoire à *Wan-li*, la 41^e année de son règne (1613) pour lui proposer d'employer les PP. de Pantoja, Longobardi, S. des Ursins et Emm. Diaz le jeune, à la réfection du calendrier en détresse (1). On sait comment le conseil fut suivi; pendant plus d'un siècle, des jésuites, puis d'autres missionnaires, demeurèrent chargés à Pékin de ce service officiel. Entre-temps, le P. Sambiasi avait reçu (1634, sous *Tien-ki*) l'ordre de déterminer la position géographique de l'ancienne Capitale du sud. De Mailla.

Les autorités de Nankin reçurent notification officielle, par les soins de *Siu Koang-k'i*, qu'il délégua le missionnaire en cette ville, au nom de l'empereur. Le service du Tribunal des Mathématiques y réclamait sa présence: on avait notamment à prendre la hauteur du pôle, pour en déduire la latitude de Nankin; l'observation de quelques éclipses, ce qui impliquait un assez long séjour, permettrait en outre de vérifier la longitude du lieu. *Siu Koang-k'i* mourut sur ces entrefaites; son successeur, *Li T'ien-king* 李天經, n'en prorogea pas moins sa mission officielle au P. Sambiasi, délégué impérial, et dûment accrédité auprès des mandarins. Lors d'une éclipse de soleil, le Père traça devant eux, par avance, sur une feuille de papier, une sorte de graphique des phases successives du phénomène. L'heure venue, l'ombre du style d'un cadran improvisé suivit docilement la courbe anticipée, dessinée par le missionnaire astronome. Quelques centaines de conversions, dont celle d'un eunuque du palais, vieillard de 75

(1) Le "Docteur Léon," baptisé en 1610 par Ricci, et originaire du *Tché-kiang*, figure dans les relations sous les noms de *Li Tche-tsao* 李之藻, *Li Ngo-ts'o'en* 李我存, *Li Tchen-tche* 李振之, *Li Liang-ngan* 李凉菴. Reçu docteur en 1598, il remplit à Nankin une charge au Bureau des Travaux publics.

ans, fort influent alors, furent les récompenses les plus appréciées de son zèle perspicace.

Il appartiendrait à l'histoire d'exposer avec quelle haineuse ténacité les adversaires du nom chrétien et de l'influence occidentale s'employèrent en haut lieu, le plus souvent par d'inavouables procédés, à contrecarrer les travaux scientifiques des missionnaires. Qu'il nous suffise de renvoyer le lecteur, curieux de ces particularités, au *Choix de documents officiels* du P. S. Couvreur, qui a reproduit et annoté nombre de pièces sur la question (1).

Le P. de Mailla (X. 447) explique ainsi l'entrée en scène des jésuites astronomes : « Comme il y avait eu, le 1^{er} de la 5^e lune (1629) une éclipse de soleil, dont le calcul, fait selon la méthode de *Ko Cheou-king*, astronome de la dynastie des *Yuen*, ne concordait point avec l'observation, *Siu Koang-k'i*, assesseur du tribunal des mandarins de l'empire, proposa » les missionnaires « pour aider à réformer l'astronomie. »

Ce *Kouo Cheou-king* 郭守敬, né en 1231, fut présenté à *Kou-bi-lai* en 1262. Il suivait « la méthode d'occident. » Astronome mécanicien et hydraulicien très inventif, comme son père, il confectionna de nombreux instruments pour l'observatoire de Pékin. Le P. Ricci, qui examina les deux qui subsistent, « en parle comme de répétitions de ceux qu'il vit à Nankin, » sur le *Pé-ki ko*.

Il semble que les anciens instruments de Nankin et de Pékin furent fondus à *K'ai-fong fou* (latitude 36°) et se trouvèrent conséquemment inutiles pour la plupart sauf comme instruments de démonstration. L'observatoire actuel de Pékin fut bâti en 1279. *Verbiest* l'enrichit et le remania en 1678. Celui du *Pé-ki ko* daterait peut-être de 1280, quand *Kou-bi-lai* « fit fondre 13 exemplaires des mêmes instruments pour être distribués dans tout l'Empire. » Les chroniques de Nankin paraissent le rajeunir d'un

(1) *Choix de Documents. Ho-kien fou*, 1894. Cf. p. 83. Réforme du Calendrier. Mémoire de *Yang Koang-sien*, Président du *K'in-t'ien kien* 欽天監 (Tribunal des Mathématiques), contre *Verbiest* et ses projets de réformes. Janvier 1619.

— p. 87. Verte réplique de l'empereur *K'ang-hi* blâmant le mémoire susdit.

— p. 89. Réponse de *Verbiest* (janvier 1669) et communication de ses corrections au calendrier de 1669, le 29 déc. 1668.

— p. 91. Réponse ambiguë des Ministres d'État accusant réception du rapport de *Verbiest*, et concluant à son renvoi à une Commission d'examen. 1669.

— p. 93. Réponse de cette Commission en faveur de *Verbiest* (1669) et lui confiant la rédaction de tout le calendrier pour la 9^e année de *K'ang-hi* (1670).

— p. 93. Destitution de *Yang Koang-sien*; justification de *Verbiest*; *item* de *Ou Ming-hiuen* 吳明烜, vice-président du Tribunal des Mathématiques.

Plus, trois autres documents en ce sens. *Yang Koang-sien* était originaire du *Hoei-tcheou fou*, *Ngan-hoei*.

siècle, et faire honneur de sa fondation à *Hong-ou* (1).

De Mailla, à propos des instruments de *K'ai-fong fou*, avait cité (IX. 407) un mémoire indigène «où l'on dit (1280) que depuis les *Han* l'astronomie chinoise avait été changée jusqu'à 70 fois. En dépit de ces adaptations et réformes, la nécessité d'une refonte ne s'en imposait pas moins. Les missionnaires jésuites y pourvurent alors avec assez d'ingéniosité pour que leur œuvre ait pu jusqu'ici, se passer, de retouche essentielle.

§ III.

Sous *Wan-li* (*Chen-tsong* 神宗 1573-1620), les Japonais avaient infligé d'humiliants échecs à la Chine débilitée, impuisante, incapable d'en tirer vengeance. Sa dynastie sénile semblait dès lors pencher vers sa ruine.

Koang-tsong 光宗 (1620-1621 *Tchou Tch'ang-lou* 朱長洛, fils de *Wan-li*) promettait de faire meilleure figure: après quelques mois de règne, il est empoisonné par les eunuques, aux dires des missionnaires contemporains, bien renseignés sur les intrigues du Palais.

Sous *T'ien-k'i* 天啟 (1621-1628) les progrès des Mandchous s'accroissent au nord; l'indigne empereur, maintenu en tutelle par *Wei Kong-hien*, l'un de ces eunuques, meurt de débauches à 23 ans.

Tch'ong-tcheng 崇禎 (1628-1644) auquel le P. Schall avait réussi à faire observer une éclipse de soleil à Pékin (1642), clôt la liste officielle et dynastique des *Ming*, émigrés de Nankin, et les derniers souverains *chinois*.

Les missionnaires eurent à lui improviser une artillerie malgré leurs répugnances bien naturelles, qu'on interprétait pour des sympathies envers les envahisseurs du Céleste Empire. Auprès de *Koan-yn men*, parmi les premières maisons du village, une

(2) Cf. A. Wylie, *The Mongol astronomical instruments in Peking*, Leide, Brill, 1878, p. 36.

Item. P. Colombel, S. J. *Missions Catholiques* 1888, pp. 102-104.

Trigault, de *Christiana Expedit*. Le P. Colombel décrit d'après les vieilles relations les 4 instruments fondus à *K'ai-fong fou* et étudiés à Nankin par le P. Ricci. Il suppose qu'ils ont disparu sous *K'ang-hi*, quand le P. Verbiest fit prévaloir les méthodes européennes. Quand *K'ang-hi* vint visiter le *Pé-ki ko* en mars 1689, cette colline n'était plus qu'un lieu de promenade. v. infra sous *K'ang-hi*.

Pékin avait conservé deux de ces vénérables reliques qui se voyaient dans la grande cour de l'observatoire avant l'insurrection des Boxeurs. J'ignore si elles ont pris le chemin des pays étrangers en compagnie d'autres antiquités. M^{sr} Favier en donne de belles photographures. Ed.

stèle, dressée par ce *Tch'ong-tcheng*, défend d'exploiter les richesses minéralogiques du voisinage, pour ne pas nuire au *fong-choei*, aux heureuses conditions climatiques et telluriques de la "Capitale et des sépultures Impériales." Il ne prévoyait pas qu'en 1897, sous une dynastie tartare, l'on penserait à exploiter, à une demi-lieue de là, des filons d'antracite pierreuse et qu'il serait question d'y employer un outillage européen (1).

Cependant, les Tartares s'enhardissent au point d'installer chez eux un Empereur (1635), sur les confins de la Mandchourie, avec les six grands Tribunaux, rivaux de ceux de Pékin. Les rebelles, prétendants à l'Empire, surgissent simultanément partout, dans la Chine disloquée, avide de réformes et déchirée par les factieux. L'un d'eux, *Tchang Hien-tsong* 張獻宗 (de Mailla, XI. p. 17), menaçant les villes de *Ngan-k'ing* et de *Yang-tcheou*, fait trembler Nankin, dont il ravage les abords. Bientôt, refoulé partiellement, il se déclare empereur au *Se-tch'oan*. Ce monstre de cruauté, qui favorisa, puis persécuta les missionnaires, appelés à sa Cour, périt de la main des Tartares en 1649 (2).

A Nankin, la religion chrétienne jouissait d'une tolérance moins précaire vers cette époque. La famille *Ts'in* 秦, descendant

(1) Quelques puits d'essai sont percés (avril 1897) dans les collines, hautes au plus de 200 mètres, qui avoisinent les "12 grottes" *Che-eul tai tong*. Voir au sujet de ces tentatives d'exploitation des richesses du sous-sol dans la région de Nankin, le *North China Daily News* du 28 janvier 1896. Il traduit un long passage de la *Gazette de Pékin* (22 sept. 1896) insérant un Mémoire collectif du vice-roi *Lieou K'oen-i* et de *Tchao Chou-k'ao* 趙舒翹, Gouverneur du *Kiang-sou*, sur les dépôts de fer et de charbon trouvés autour de Nankin et de *Tchen-kiang*.

(2) de Mailla XI. p. 26. an. 1649. *Tchang Hien-tsong* fait tuer au *Se-tch'oan* (*Tch'eng-tou*) 600.000h., 400.000 femmes et 25.000 bonzes dans cette Province. Les PP. de Magalhaens et Buglio y baptisent des enfants, à cette occasion.

Louis Buglio, S. J. *Li Lei-se Tsai-k'o* 利類思 再可 1^{er} apôtre du *Se-tch'oan*, y baptisa en 1640 le Dr Pierre de sang royal, qui convertit tous les membres de sa famille.

Le P. de Magalhaens alla l'y aider. De ses mains fut baptisé un mandarin militaire, Thomas *Jen Tou* avec toute sa famille dans une chapelle qu'il avait dédiée à la S^{te} Vierge au milieu de sa propre maison.

A l'arrivée du terrible *Tchang Hien-tsong* en 1643, les Pères s'enfuient et sont rejoints et ramenés : On les introduit au palais en 1644. L'usurpateur, extrême en qualités comme en vices, les fait mandarins, leur commande des sphères célestes et terrestres. Lors des massacres, les PP. sauvèrent beaucoup de monde et le P. de Magalhaens baptisa une douzaine d'enfants moribonds, tout en courant pour lui-même les plus grands dangers. Le tyran se fit couronner à *Tch'eng-tou* en 1646, "Roi et Empereur de toute la Chine." Les PP. baptisèrent plus de 150 personnes, entre autres le beau-père du tyran, qui était venu de Nankin pour accompagner sa fille. Il reçut le baptême avec son fils aîné, et ils furent nommés Pierre et Paul. Bientôt ses 2 autres fils suivirent son exemple, ainsi que sa mère, ses 2 filles et toute sa maison de 32 personnes. Notes du P. Pfister p. 298. Le tyran, malgré sa frénésie de cruauté, reconnaissait la valeur de notre Religion. Souvent les PP. lui tinrent tête héroïquement. Il fut tué le 3 janvier 1647 d'une flèche reçue au côté dans une escarmouche contre les Tartares. Les PP. faillirent être

d'un *Ts'in* 秦 baptisé en cette ville par Ricci en 1600, conservait, quarante ans plus tard, le monopole du transport à Pékin d'une part du tribut impérial, prélevé alors comme aujourd'hui, sur la récolte du riz. Le convoi, d'environ 500 barques, se formait vers *Long-t'an* 龍潭, au bord du *Yang-tse kiang* (rive sud), à quelques lieues au nord-est de Nankin. Une croix rouge s'enlevait sur le champ jaune (impérial) du pavillon des jonques chrétiennes ; leurs équipages possédaient vraisemblablement une chapelle, centre de réunion des mariniers, dans une des grandes îles du *Kiang* à cette hauteur. P. Colombel, III^e fascicule, 362.

En 1642, *Li Tse-tch'eng* 李自成, un autre tyran (un autre patriote, si l'on veut), qui parvint à imposer son autorité au tiers de l'empire s'empare de *K'ai-fong fou*. Il s'improvise également empereur, l'année suivante, à *Si-ngan fou* 西安府 (dynastie *Ta choen* 大順, nom de règne *Yong-tch'ang* 永昌) et prend Pékin en 1644, date mémorable dans l'histoire moderne de la Chine. *Tch'ong-tcheng* se pendit à un arbre de son parc, sur le *Mei chan* 煤山 "colline de charbon", après avoir tenté d'immoler sa fille. Il ne réussit qu'à lui abattre la main gauche, et elle survécut ainsi mutilée. L'impératrice et les grands mandarins se suicidèrent (1). *Li Kong* fit mettre en pièces le cadavre de l'empereur *Tch'ong-tcheng*, et tuer deux de ses fils, 1628-1644. L'aîné seul fut sauvé (2).

On avait conseillé à ce malheureux souverain, dernier des *Ming*, de se réfugier à Nankin, berceau de sa dynastie. Dédaigneux de cet avis, il préféra attendre l'ennemi dans sa capitale du nord, pour y finir par un lâche trépas. L'un de ses généraux,

massacrés et ne durent leur salut qu'à leur qualité de frères "du P. Schall *T'ang Jo-wang*". Après diverses épreuves, ils arrivèrent à Pékin au début de 1648, bâtirent en 1653 le *Tong-t'ang*, dédié au Sauveur, grâce aux largesses impériales.

Le P. Buglio enseignait aux peintres chinois la méthode "de dessiner et de peindre les objets européens". Succès en perspective. Du Halde III, 267. *K'ang-hi* les protégea. Buglio mourut à 76 ans, en 1682, à Pékin.

(1) On enterra *T'chong-tcheng* aux *Se-ling* 思陵, à la place qu'occupait le cadavre de *T'ien* 田妃, concubine de premier rang. A ses côtés, on mit l'impératrice, qu'il avait obligée à se suicider la veille de son propre suicide. Non loin de là se trouve la sépulture de l'eunuque *Wang tch'eng-ngen*, Inspecteur des Rites, qui défendit Pékin et se tua quand il apprit le suicide de l'empereur. de Groot p. 1233.

(2) A. Favier, *Peking*, 148. — Mesny (op-cit. I, n° 311) appelle aussi *Li Tch'oang-wang* 李闡王, "Li Hap hazard Prince", ce *Li Tse-tch'eng*. — Consulter le Tableau synoptique mis en tête du T. X. du P. de Mailla. Il résume les compétitions des divers candidats à l'empire, lors de l'avènement de la présente dynastie mandchoue; on y lira avec surprise: «1637. Interrègne durant lequel on établit le gouvernement Républicain. Durée 7 ans.» Cette lacune se place entre les deux Empereurs Mandchous *Tai-tsong* (années de règne *T'ien-tsong* 天聰 1627-1636 puis *Tch'ong-té* 崇德 1636-1644) et *Choen-tche* 順治, son neveu, 1^{er} souverain de la dynastie actuelle, soit entre 1637 et 1644.

Ou *San-koei* 吳三桂, en garnison à *Chan-hai koan* 山海關, fait appel aux Tartares, en vue de reconquérir Pékin: ils le reprennent si efficacement qu'ils le retiennent encore, sous le titre dynastique des *Ta-ts'ing* 大清, actuellement régnants (1).

A la 3^e lune de l'année 1644, affirment les *Chroniques* Nankinoises, on avait entendu, — présages des pires calamités! — des pleurs mystérieux au *Hiao ling* 孝陵, ou *Hoang ling* 皇陵, sépulture officielle des *Ming*, et tombeau du fondateur.

Li Tse-tch'eng 李自成 fut tué après deux mois de règne. On devinerait avec peine, à défaut de relations circonstanciées, ce que les missionnaires jésuites, disséminés dans les Provinces, souvent accaparés à la cour des prétendants plus ou moins infortunés qui les élèvent, les persécutent et les exploitent au gré des événements ou de leurs caprices, eurent à souffrir dans les fluctuations des partis en guerre, tour à tour triomphants ou vaincus. A ces missionnaires d'occident, il était interdit de rester neutres; en pratique, on les mettait en demeure de se prononcer et de servir, malgré leur désintéressement de toute compétition dynastique. L'histoire prouve du moins qu'ils firent tout, dans les camps les plus opposés, pour promouvoir au premier rang les intérêts de la gloire de Dieu, par la conversion de la Chine.

A la nouvelle des graves événements survenus à Pékin, que venait d'enlever le chef des révoltés *Li Tse-tch'eng* 李自成 (1644), à l'annonce surtout du suicide de *Tch'ong-tcheng* 崇禎, l'empereur légitime, les principaux mandarins de Nankin enrôlèrent de nombreux soldats, rangés sous les ordres de *Che K'o-fa* 史可法, pour la défense du Trône national (4^e l. 1644.) (2). Bientôt même (12 de la 4^e lune), ils conçurent l'espoir, moins désintéressé, de restaurer la puissance impériale dans leur propre pays, longtemps délaissé par la Cour souveraine.

Dans ces vues, le vice-roi de *Liu-tcheou fou* 廬州府 et *Fong-yang fou* 鳳陽府, nommé *Ma Che-ying* 馬士英, fait venir de *Hoai-ngan* 淮安, *Tchou Yeou-song* 朱由崧, Prince *Fou wang*

(1) «En 1644, le 26 mai, les Chinois introduisirent les Mandchous dans la Chine par les gorges de *Chan-hai Koan*, et le 6 juin, ils arrivèrent devant Pékin.» De *Mailla*, Tableau synoptique en tête du X^e volume.

Du Halde. I. p. 446. Le roi Tartare *Tsong-té* amena 80.000 soldats à *Ou San-koei* qui résistait au rebelle *Li Tse-tch'eng*. Ce *Tsong-té* 崇德 mourut presque aussitôt, nommant pour successeur son fils *Choen-tche* 順治 placé sous la tutelle de son frère à lui, *A ma wang*. C'est probablement le temps de cette tutelle que le P. de *Mailla* t. X regarde comme *République*.

(2) Avec *Che K'o-fa* 史可法, l'on nomme aussi *Kao K'ie* 高傑 parmi les défenseurs de Nankin; ils opposèrent aux Mandchous, dans le *Ho-nan*, les généraux *Lieou Hong-ki*, *Hiu Ting-kouo* 許定國 et *Wang Tche-kang*. (De *Mailla*, T. X). L'ennemi battu, *Hiu Ting-kouo* rallia l'armée du Général *Kao-K'ie*, qui le tua dans une querelle au milieu d'un festin, et passa aux Tartares après ce meurtre.

福王, fils de Tchou Tch'ang-siun 朱常洵 et arrière-petit-fils de l'Empereur Chen-tsong 神宗 (1573-1620). On l'attira à Nankin, je ne sais sous quel prétexte, et on lui persuada de ceindre la couronne de ses ancêtres. Arrivé à Nankin le 2 de la 5^e lune (1644) le Prince Fou-wang 福王 visita le Hiao ling 孝陵 pour donner plus de corps à ses revendications familiales et dynastiques. Trois jours après, il prit possession de l'ancien palais, occupé par l'eunuque gouverneur militaire de Nankin, le Nan-king cheou-pei 南京守備. Puis il monta sur le trône, dans la salle Ou-yng tien 武英殿. Il se constitua des gardes du corps, pour sa sûreté personnelle et choisit, comme premier ministre, l'eunuque Li Kouo-fou 李國輔. Le nouvel empereur devint Che-tsou hoang ti 世祖皇帝, avec le titre de règne Hong-koang 弘光. A la 7^e lune, dans la salle Fong-sien tien 奉先殿 (réparée au début de 1645), il sacrifia à toute la série des empereurs, ses aïeux, depuis Ming T'ai-tsou 明太祖 jusqu'à Tch'ong-tchen ti (1368-1644).

A la 8^e lune, il avait offert en personne le sacrifice automnal à Confucius; il dénomma Ts'e-hi tien 慈禧殿 le palais occidental Si-kong 西宮, à peine achevé. Du Ho-nan 河南, il avait fait venir Tcheou-che 鄒氏, la «reine-mère»; par piété filiale, il lui assura un rang conforme à sa propre ambition.

En définitive, le nouveau potentat dépensa le meilleur de son activité à organiser son harem et sa maison (1); il lui restait trop peu d'énergie pour dominer les cabales et les dissensions dont Nankin était le foyer (cf. de Mailla X, 511). Les historiens chinois font ressortir combien ses mœurs privées et sa politique

(1) Sur son ordre, on assembla les plus belles jeunes filles dans la salle Yuen-hoei tien et il s'y composa un assortiment de concubines à son gré. C'est à peu de chose près (sans rappeler Assuérus, ni le Livre d'Esther), le honteux privilège de la Cour tartare de Pékin, où l'Impératrice-mère pourvoit encore le 天子, "Fils du Ciel." «Outre celle qui était décorée du titre d'Impératrice, le cérémonial, dit le Li-ki, accordait à un Empereur trois Reines ou concubines de 1^{er} ordre, neuf du second ordre, 27 du 3^e et 81 du 4^e. En outre les servantes de ces femmes sont en nombre illimité. Sous Tch'en Heou-tchou, dernier Empereur de la petite dynastie qui précéda celle des Soei, le nombre des femmes renfermées dans le palais se montait à plus de 10.000.» Mémoires concernant les Chinois V. p. 126.

Après cela, après ce que nous avons tous vu et entendu partout en Chine, depuis longues années, qu'un agréable farceur surnommé Tch'eng Ki-tong, vienne nous vanter la pureté des mœurs, la fidélité des époux etc. Qu'un soit-disant attaché d'ambassade nous assure que la polygamie est défendue en Chine (Echo de Chine, 3 oct, 1900): nous saurons qu'en penser. Il est vrai qu'après tout le vol est aussi défendu, peut-être même le mensonge! Ce plaisant article, après avoir nié l'existence de la polygamie, nous parle de... femmes auxiliaires!!! Ed.

Lire à la Gazette de Pékin 19 sept. 1895: le mémoire d'un Censeur dénonçant un Gouverneur du Kiang-si pour "excessive connubiality" v. Dail. News du 28 nov.

tranchaient avec celles de son actif compétiteur de Pékin, qui allait être le chef de la dynastie actuelle.

Ebauchons ici le résumé sommaire d'incidents d'un autre ordre, dont Nankin se vit aussi le théâtre.

L'Empereur *Hong Koang* 弘光 (le *Fou-wang* 福王) y résidait. Perdu dans d'inextricables difficultés au dedans et au dehors de sa capitale, il y manda le P. Sambiasi (畢方濟 今梁) qu'il avait su apprécier à *K'ai-fong fou*, puis à *Hoai-ngan* 淮安. Il se mit en tête d'en faire un de ses ministres et de le députer en ambassade à Macao, pour y négocier la coopération des Portugais contre les envahissements tartares. Telle était la préoccupation constante de chacun de ces prétendants à cette époque: attacher à leur personne comme à leur fortune quelque jésuite, pour bénéficier de ses conseils et s'assurer la faveur portugaise, en vue de consolider leur branlant pouvoir.

L'empereur nankinois promettait d'embrasser le christianisme, quand il aurait expulsé les Mandchous. Sambiasi déclina pour lui-même tout honneur; mais avec l'assentiment de ses supérieurs, posant à son maître de prudentes conditions, bientôt acceptées, il résolut de seconder ceux des projets impériaux, qu'on ne pouvait taxer de criminels. Muni de pouvoirs suffisants, dûment accrédité et pourvu d'une escorte considérable, il quitta Nankin, en mars 1645, pour se rendre à Macao. La prise de Pékin par les Tartares avait ruiné d'avance toute chance de succès. Nankin perdait encore une fois celle de remonter au rang de capitale, et les événements prirent le cours que l'on sait. Quant au P. Sambiasi, qui mettait ailleurs ses espérances, il redescendit avec allégresse aux plus nobles et moins décevantes fonctions de la vie strictement apostolique.

Dans les derniers jours de 1644, on avait jeté en prison un bonze atteint de folie, qui était venu frapper une nuit à la porte *Hong-ou men* 洪武門 en se proclamant l'empereur *Tch'ong-tchen Hoang-ti*. Mœurs chinoises: le pauvre maniaque fut exécuté deux mois après (1).

A la 3^e lune de 1645, *Wang Tche-ming* 王之明 un inconnu, venant du nord, se donna encore pour le fils de *Tch'ong-tchen ti*, le suicidé, et son héritier au trône; il fut emprisonné. Enfin, une femme, nommée *Tong che* 童氏 se présenta au public comme

(1) En cette année 1900, peu avant la révolution des *Boxeurs*, alors que le pauvre *Koang-siu*, au pouvoir de l'Impératrice-Douairière, avait déjà vu révoquer ses édits un peu précipités de réforme, le bruit courut dans les journaux que Sa Majesté avait réussi à quitter Pékin où sa vie n'était pas en sûreté. On affirma l'avoir vu à *Han-k'ou*. Il s'agissait d'une simple ressemblance. Elle coûta cher à l'innocent jeune homme, objet de ce quiproquo. Emprisonné par ordre de *Tchang Tche-tong* qui voulait s'en tenir à une simple détention, il dut être exécuté pour satisfaire l'austère loyalisme de *Li P'in-heng* alors Commissaire-Général dans les Provinces du sud. V.N.C.D.N. 1900. Ed.

l'épouse d'un prince et tenta de jouer un rôle séditieux et politique en ville. On dut ainsi l'enfermer par prudence. Il devenait urgent de refroidir l'ardeur contagieuse de cette ambition épidémique.

En effet, *Tsou Liang-yu* 左良玉 se révolta contre le Prince *Fou wang* 福王, "l'Empereur de Nankin", qui envoya *Che K'o-fa* contre lui (4^e l. 1645). L'armée du compétiteur s'empara de *Tong-lieou* 東流 une sous-préfecture du *Ngan-hoei*. On poussa le plus activement possible les préparatifs de la défense; *Yuen Ta-tch'eng* 阮大鍼 restant spécialement chargé de garder les rives du *Yang-tse*, à la hauteur de Nankin.

Le Prince *Joëi Ts'in-wang* 睿親王, principal ministre auprès de l'Empereur tartare, avait tenté d'amener le souverain nankinois à reconnaître le pouvoir installé à Pékin. Il députa à Nankin le *Fou-tsiang* (1) *Han Kong-wei* 副將韓拱薇, porteur d'une lettre habilement rédigée pour *Che K'o-fa*, le plus influent des généraux de cette ville. Ce dernier répondit en justifiant les prétentions de son maître au trône de Chine: «Ce prince a sur l'Empire un droit incontestable: il est petit-fils de l'empereur *Chen-tsong*, cousin germain de l'empereur *Koang-tsong* 光宗 1620-1627, et par conséquent proche parent du dernier empereur *Tchoang-lié ti*, fils de ce *Koang-tsong*. Aussi notre choix a-t-il été également approuvé du Ciel et des hommes» (de Mailla X, 512).

Le Tartare recourut à la force, *ultima ratio regum*. Ses troupes battirent les généraux *Che K'o-fa* 史可法 et *Kao Kié* 高傑, commis à la défense de Nankin et de ses abords. Dans cette ville, l'empereur s'était fait amener du *Tché-kiang* l'imposteur *Wang Tche-ming* 王之明, qui exploitait sa ressemblance avec le Prince héritier et se faisait passer pour lui. Nombre de mandarins et de généraux embrassèrent sa cause, ce qui accrut outre mesure la difficulté de la situation. Les Tartares en profitèrent et prirent *Yang-tcheou*, où *Che K'o-fa* défait se tua. Une trahison leur livra *Tchen-kiang* mollement défendu (5 de la cinquième lune, 1645.) (2) Quand la nouvelle de leur approche parvint à "l'Empereur à Nankin": il était ivre. Il ne recouvra assez de raison que pour s'enfuir éperdu, par la porte *Tong-tsi men*, vers

(1) D'après le *Mesny's miscellany*, le titre de *Fou-tsiang* 副將 équivaut sensiblement au grade de Général de Brigade ou Contre-amiral.

Une note de l'Hist. de de Mailla (X. p. 462) traduit *Fou-tsiang* par «Major-général,» et *Tsong-ping* 總兵 par «Lieutenant-général.»

(2) De Mailla rapporte (X. 359) que le fameux *Tcheng Tche-long* (cf. intrà) donna l'ordre à son parent, l'amiral *Tcheng Hong-koei* 鄭鴻逵, gardant le passage du *Yang-tse* devant cette ville, d'y laisser traverser le fleuve aux Tartares. «Le premier soin du prince de *Fou*, en montant sur le trône impérial de Nankin, avait été d'élever *Tcheng Tche-long* à la dignité de *Pé*.»

T'ai-p'ing fou. La populace tira de prison *Wang Tche-ming*, son idole, pour l'acclamer successeur des *Ming* (de Mailla, X, 529.) Mais le mandarin-gouverneur *Tcheng Tche-long* ne ratifia point l'élection populaire ; il dégrada le monarque improvisé, qu'il contraignit de fuir à son tour par la porte *Hong-ou men* 洪武門. Le 14 de la 5^e lune (1645), les Mandchous, commandés par le Prince *Yu wang* 豫王, arrivèrent sous les murs de la ville, abandonnée par ses empereurs. «Nankin n'attendit même pas qu'on le sommât de se rendre», dit le P. de Mailla (X. 529). *Kao Tcho* 高傳 (président du bureau des supplices) fut tué. Les mandarins *Tchao Tse-long* 趙子龍, *Siu Yun-tsiou* 徐允霄 et *Wang To* 王鐸 se signalèrent par leur précipitation à trahir ; ils livrèrent Nankin à l'armée des *Ta-ts'ing* (dynastie actuelle), dès que son avant-garde apparut en vue des Terrasses des sacrifices au Ciel, au S.E. de la ville. Le Prince *Yu wang* 豫王 fit son entrée dans la Capitale du sud. *Tchao Tse-long* fut créé comte, sous le nom de *P'ing-houo Kong* 平國公.

Quant à l'Empereur *Hong-koang* (*Fou Yeou-song*), il courut chercher un refuge vers *T'ai-p'ing fou*, à quinze lieues S. E. de sa capitale ; mais on refusa de lui en ouvrir les portes. Il se dirigea sur *Ou-hou*, un peu plus loin, et tenta d'y passer le *Yang-tse* ; quand un de ses officiers, *Vong Tse-k'i* 翁之琪, le voyant en danger de tomber aux mains des Tartares, le saisit à bras-le-corps et l'entraîna dans les flots, où il périt avec lui (1). Nankin n'avait abrité qu'un an cet essai de restauration impériale par un des descendants de ses vieux *Ming*. Les Tartares firent de l'immense cité, très forte pour le temps, une solide base d'opérations militaires, en vue de réduire la Chine centrale.

Les mandarins nankinois, fidèles au passé, jetèrent les yeux sur un autre rejeton des *Ming* (de Mailla X, 531), *Tchou I-hai* 朱以海, Prince de *Lou* 魯, qui, à la mort de *Hong-koang*, se trouvait à *Hang-tcheou*. Le Prince de *T'ang* 唐 se rendit auprès de lui pour le décider à accepter le trône. Très populaire, et, à

Il avait donné en mariage à son fils une princesse du sang. Afin de l'attacher plus solidement à sa fortune, il avait créé lieutenant-général des troupes de l'Empire son parent *Tcheng Hong-koei*. Mais dès lors, *Tcheng Tche-long* méditait de trahir les *Ming* de Nankin et de passer aux Tartares.

(1) Les *Chroniques* locales relatent que *Hong-koang* fut pris quelques jours après la chute de Nankin, dans le voisinage de la ville, et envoyé au nord. Du Halde (I, 466) dit qu'il fut étranglé à Pékin. Nous suivons le récit de de Mailla (X, p. 530). Naturellement le Tableau synoptique en tête du volume adopte cette version sur celui qu'il appelle le dernier Empereur des *Ming*, mort dans les eaux du *Yang-tse*, à la 3^e lune de l'an 1645. En général, les historiens chinois l'excluent de la liste officielle des Souverains. Toutefois certains auteurs comptent *Che-tsou Tchang ti*, ou *Hong-koang* (antérieurement *Tchou Yeou-song* 朱由松, Prince de *Fou* 福) pour le 17^e, ou même le 18^e Empereur des *Ming*, dont il élût, disent-ils, la dynastie.

divers points de vue, recommandable, le nouveau souverain ne se mit pourtant pas en peine d'enrayer les progrès incessants des Tartares, qui, retranchés dans leur boulevard de Nankin, avaient, suivant une politique fort avisée, confirmé dans leurs postes les mandarins de la dynastie vaincue. Pour mettre fin à la guerre civile, le Prince de *Lou*, enfermé bientôt dans *Hang-tcheou*, se livra aux Mandchous qui le mirent à mort. Ils lui avaient pourtant promis la vie sauve (de Mailla, X. 545).

Tout le pays de *Tch'ang-tcheou*, *Sou-tcheou*, *Song-kiang* et *Chang-hai* avait accueilli les vainqueurs; leurs habitants «les reçurent avec la même affection qu'ils auraient fait les troupes chinoises» (de Mailla X, 531). Mollesse de caractère ou indifférence pour la dynastie indigène des *Ming*, la région du bas *Yang-tse* a depuis longtemps pris son parti de la domination étrangère. Le cas échéant, elle accepterait avec la même apathie le joug d'une puissance européenne.

L'histoire mentionne quelques autres essais avortés de restauration impériale en faveur des *Ming*, qui, après 276 ans de règne, ne pouvaient se résigner à abandonner la partie; par ambition ou patriotisme, quelques-uns de leurs descendants firent une assez belle défense. Les provinces du sud, qui leur restaient fidèles, firent venir de *Sou-tcheou* au *Fou-kien* un membre de cette famille *Tchou Yu-kien* 朱聿鍵 prince de *T'ang* 唐 (De Mailla le nomme *Tchou Tsin-hien*). Aidé de *Tcheng Tche-long* 鄭芝龍 [jadis condamné à la prison perpétuelle sous *Tch'ang Tcheng* pour rébellion, et délivré par l'amnistie générale accordée par *Hong-koang* au début de son règne à Nankin], il se laissa porter au trône en 1645. Il donna à la ville de *Fou-tcheou* (Fo-kien) le nom de *T'ien-hing fou* 天興府 et celui de *Long-ou* 隆武 aux années de son règne.

Le prince de *Lou* 魯 (au *Tché-kiang*) et celui de *Siun-kiang* 潯江 (au *Kiang-si*), protestant contre cette élévation au trône, prirent le titre de «Protecteurs de l'Empire», lequel comptait au moins quatre compétiteurs. Battu par les Tartares et victime d'une défection quasi-générale, le Prince de *Lou* se retirera plus tard aux îles *Tcheou-chan* 舟山.

Le prince de *T'ang* 唐, successeur des *Ming*, bien qu'il appartint à une branche indirecte de la famille impériale, brigua aussi le concours du P. Sambiasi, qui lui avait jadis rendu plus d'un service à *Tch'ang-tcheou* 常州 près *Sou-tcheou*. Le missionnaire déclina personnellement toute distinction honorifique; mais il fut assez heureux pour obtenir des édits favorables au christianisme. Officiellement accrédité pour la circonstance, il fut envoyé à Macao, avec l'eunuque Achillée *P'an*, baptisé à Pékin, et fidèle serviteur des *Ming*, sous les derniers règnes. Sa mission consistait, on le pressent, à entamer des pourparlers avec les Portugais, en vue d'une entente dont Sambiasi devait préciser la nature et spécifier les conditions. Les Mandchous complétèrent,

sur ces entrefaites, l'envahissement méthodique des provinces méridionales. Abandonné par *Tcheng Tche-long*, *Long-ou*, Prince de *T'ang*, abdiqua. Puis, en fuite vers le *Kiang-si*, et sur le point d'être atteint à *Ting-tcheou* 汀州, il se jeta dans un puits en 1646. Sa femme fut décapitée à *Fou-tcheou*. Son frère *Tchou Yu-yué* 朱聿鐫 fut proclamé Empereur de Chine (sous le nom de *Chao-ou*) mais son règne doit être considéré comme mort-né ou non-venu (de Mailla, X, 560).

L'année précédente, les Chinois du *Tché-kiang* (d'abord à *Chao-hing* 紹興), firent preuve d'un courage voisin de l'héroïsme en face de l'étranger envahisseur. Il s'agissait pour eux de défendre leur chevelure; on leur imposait la tresse à la tartare et l'obligation de se raser partiellement la tête, mode qui triomphe encore aujourd'hui, pour rappeler aux « Fils de *Han* » leur servitude, avec la perte de leur indépendance politique. Depuis la conquête, seules les femmes chinoises conservent le costume national, qui ne paraît guère plus que sur la scène des comédies historiques (1).

Au *Koang-si*, *Kiu Che-se* 瞿式耜 le fils, vice-roi du *Koang-si*, un chrétien mieux connu dans les relations de l'époque sous le nom de Docteur Thomas, fit nommer empereur le 4 de la 10^e l. 1646, (pour succéder à *Long-ou*, Prince de *T'ang* 唐) le Prince de *Yong-ming wang* 永明王, ou *Tchou Yeou-lang* 朱由榔, petit-fils de *Wan-li* 萬曆 (*Chen-tsong* 神宗). Le nouveau monarque prit le titre de Prince de *Koei-lin* 桂林, localité du *Koang-si* 廣西 (de Mailla, X, 561.) *Yong-li* 永歷 resta le titre officiel de ce règne de 15 ans. Le souverain écrasa d'abord, à Canton, l'un de ses rivaux, comme lui issu des *Ming*. Ce *Yong-li*, qui tenait sa cour à *Tchao-k'ing fou* 肇慶府, écoutait volontiers les conseils des Pères, spécialement de *Sambiasi*, et ceux d'Achillée *P'an*, de Thomas *Kiu Che-ze* 瞿式耜 (2)

(1) En août 1897, les journaux rapportèrent que les Japonais, inquiets du grand nombre des immigrants chinois qui rentraient à Formose, pensaient à contraindre les indigènes de couper leur tresse occipitale. Parmi les rumeurs circulant à Nankin, lors de la saisie par l'Allemagne de la Baie de *Kiao-tcheou* 膠州 (nov. 1897), je recueillis celle-ci: ces barbares d'Allemands poussent la tyrannie jusqu'à obliger les Chinois du *Chantong* à se débarrasser de leur "queue"! Les Russes ne sont pas moins cruels à *Port-Arthur* et au *Liao-tong*!

(2) Thomas Kiu se montra toujours très fidèle à l'empereur *Yong-li* 永歷 (1646-1659 au sud de la Chine). Il fut tué par les *Mandchous* en 1650, 11^e lune, à *廣州府* après une défaite. D'après les *Yu-p'i lié-té t'ong-kien-tsi-lan*, *Kiuen* 119, p. 18 御批通鑑輯覽, après l'entrée des *Mandchous*, lui seul avec un officier nommé *Ts'ié Liang-hiuen* 戚良勛 restait dans la ville. Celui-ci l'exhorta à s'enfuir et lui offrit pour cela sa monture, mais il la refusa. Le généralissime des armées de *Yong-li*, nommé *Tchang T'ong-chang* 張同敞 étant arrivé, Thomas Kiu lui dit qu'étant seul chargé de garder la ville, il devait mourir, mais que les autres pouvaient prendre la fuite. *Tchang T'ong-chang* lui répondit qu'il voulait partager son sort. A ces mots Thomas Kiu sourit et lui offrit une coupe de vin. Il fit venir son officier *Siu Kao* 徐高 et lui remit

et de Lucas *Ts'in* 秦, nankinois, généralissime de ses troupes. Par leur entremise, il avait gagné l'appui des Portugais de Macao, qui lui fournirent (1649) quelques secours en armes et en soldats.

Les Tartares avaient pris Canton en 1647. Ils éprouvèrent pourtant de sensibles échecs au *Koang-si* que les mandarins chrétiens conservèrent plusieurs années à l'indigne empereur, Prince de *Koei-lin* (1647-1648). Le P. Koffler, en grande faveur auprès de lui, travailla en vain à le convertir. Son ministère eut un plus consolant succès parmi le personnel de la cour, en particulier auprès de la reine-mère, la Princesse Hélène et l'Impératrice, baptisées avec quelques autres dames. L'héritier présomptif, fils légitime de *Tchou Yeou-lang*, reçut également le baptême, du consentement de cet empereur, en 1648, sous le nom symbolique de Constantin. Il était né d'une mère chrétienne à *Nan-ning fou*. *Yong-li* députa les PP. Koffler et Boym en ambassade au Pape Innocent X. Ayant traversé la Perse et le Levant, ils se trouvaient à Venise à la fin de 1652. On a raconté comment, au milieu de tracas sans nombre, Boym remit ses lettres impériales au pape Alexandre VII et repartit pour la Chine (1) (1656). Sambiasi était mort à Canton, en janvier 1649. Cette année même, *Yong-li* assistait à *Tchao-kin fou* à une messe dite par le P. Sémédo en la chapelle du palais.

Canton reconquis se rend encore aux Mandchous (1652) après un an de siège. Ils envoient à leur tour Sémédo conduire des négociations et faire des propositions d'entente aux Portugais de Macao. (Le P. revint mourir à Canton en 1658.) Puis les Tartares envahissent le *Koang-si* et le P. Koffler périt dans la bagarre (1652).

Yong-li s'enfuit au *Koei-tcheou* 貴州, au *Yun-nan* (1654) et plus tard (1662) en Birmanie (*Mien-tien* 緬甸) (2). Livré alors aux Tartares, il se pend dans la capitale du *Yun-nan*, la « 18^e année

ses sceaux officiels afin qu'il les rapportât à l'empereur *Yong-li* 永歷. Ils passèrent ainsi toute la nuit. Le lendemain, quelques cavaliers Mandchous étant survenus, Thomas Kiu leur dit "Nous avons attendu la mort trop longtemps". Conduits auprès du chef tartare, ils s'asseoient par terre. On leur commande de se soumettre : ils le refusent. On leur ordonne de se raser et de se faire bonzes ; ils résistent. Alors on les conduit dans une prison où ils restent plus de 40 jours, s'occupant de poésie. Enfin conduits au supplice, ils se montrèrent tout rayonnants de joie et on leur coupa la tête. Thomas Kiu reçut de la dynastie actuelle le titre de Tchong-siuen 忠宣 ; on peut donc l'appeler Kiu Tchong-siuen kong 瞿忠宣公.

(1) Boym S. J. (1612-1659) polonais, mort sur les frontières du *Koang-si*, 22 août 1659.

(2) Cf. E. Rocher, *La Province du Yun-nan*, p. 185. Le Prince de *Koei*, arrivé en 1654, serait resté 7 ans en Birmanie, essayant de faire valoir ses prétentions au trône. Pour de Mailla (XI-p. 34 et 46), le *Mien-kou* est le Royaume d'Avva.

de son règne». Le petit prince Constantin, son fils, baptisé à sa naissance, disparaît vers l'âge de 14 ans, dans ces terribles péripéties, et les princesses chrétiennes de la Cour sont conduites avec égards à Pékin.

En 1649, pour mieux résister à ces membres de la famille des *Ming*, les Tartares établissent trois princes vassaux, sorte de lieutenants-généraux du royaume. L'un des plus marquants de ces Chinois fut *K'ong Yeou-té* 孔有德, prince de *Kin-chan* 金山, descendant de Confucius et l'un des premiers ralliés aux Mandchous. Il reçut le titre de *Ting-nan wang* 定南王, «Prince pacificateur du sud.» En fait, il y alla combattre le Prince de *Koei* 桂, des *Ming*, que soutenait l'amiral *Tcheng Tch'eng-kong* 鄭成功 (fils de *Tcheng Tchelong*), avec le général *Tchang T'ongchang* 張同敞 et surtout le chrétien *Kiu Se-se*. Ces deux derniers furent pris par *Kong Yeou-té*, qui tenta vainement de les gagner aux Tartares, puis leur enjoignit de se raser la tête, au moins de s'habiller en bonzes. Sur leur constant refus, ils furent exécutés en 1650 (de Mailla, XI, 34).

Le P. de Mailla (X. 545 et seq.) accumule les détails sur la vie militaire, maritime et politique du turbulent et ambitieux amiral *Tcheng Tchelong* qui, ayant successivement aidé ou trahi les empereurs éphémères de Nankin, du *Tché-kiang* et du *Fou-kien* (Prince de *T'ang*), finit, à la suite d'aventures dramatiques, par se soumettre aux conquérants mandchous. Amiral, pirate, chef de bandes ou d'escadre, ces qualificatifs lui conviennent également. La carrière complexe et mouvementée de *Lieou Yong-fou* 劉永福 sur le continent chinois, au Tonkin et à Formose ces 15 dernières années, donnerait quelque idée de la sienne (1).

Natif du *Fou-kien*, domestique chez les Portugais de Macao, il y avait été baptisé sous le nom de Nicolas-Gaspard. Son oncle établi au Japon lui légua une part de sa fortune, part qu'il augmenta par son aptitude au commerce. Bientôt il acheta des navires, qu'il arma contre les pirates; insensiblement transformé en corsaire, commandant à 3.000 jonques, retranché à Amoy où il s'était bâti une forteresse, il s'arrogea un contrôle sans appel sur tout le cabotage maritime. L'immense personnel à son service et sous ses ordres comprenait des Cafres (chrétiens?), esclaves noirs libérés. Redouté des mandarins, cet écumeur des mers fut reconnu par eux grand Amiral des

(1) En dépit du rôle piteux joué naguère par *Lieou Yong-fou* 劉永福 (éternel bonheur: *Hao* = *Yong-ting* 永定 ou bien *Lieou I*) à Formose, où il évita toute rencontre avec les Japonais et abandonna ses propres troupes, le vice-roi de Canton parlait (janvier 1898) de l'envoyer à *Hai-nan* 海南, défendre cette île contre les projets éventuels de la France. Entré en 1882 dans l'armée chinoise, né en 1836 au Koang-si.—Mesny, n° 669.

côtes de Chine, à charge d'envoyer annuellement un tribut substantiel à Pékin. Ainsi encore *Lieou Yong-fou*, l'ancien chef de pirates du haut Fleuve rouge au Tonkin, transformé en soutien du trône impérial, protégera le Céleste Empire contre la France et le Japon (1).

Tcheng Tche-long, créé par les Tartares lieutenant-général, avec le titre de « Pacificateur du Midi » *P'ing-nan wang*, 1648, fut perfidement attiré à Pékin, où on l'interna avec des protestations de déférence hypocrite. Il y mourut en prison, peut-être exécuté (1661) (2). Son fils *Tcheng Tch'eng-kong* 鄭成功, pour lequel il avait osé rêver la succession au trône des *Ming*, (3) jura de le venger et tint parole. Nous indiquerons quelques pages plus bas ce que les Mandchous, spécialement la ville même de Nankin, eurent à souffrir de ce ressentiment filial (4).

Les années 1675 et suivantes avaient vu échouer la nouvelle tentative de restauration en faveur du Prince de *Koei*, descendant des *Ming*, rappelé de Birmanie ou du royaume d'Ava. *Ou San-koei*, rallié aux Mandchous, qu'il avait introduits à Pékin, fit étrangler au *Yun-nan* ce dernier compétiteur et son fils, pensant avoir enfin exterminé tous les membres de la famille de *Hong-ou*. En fait plusieurs membres subsistent (L'un d'eux, converti au catholicisme, est mort jésuite); mais leur condition sociale ne saurait porter ombrage, pour l'instant, aux souverains tartares. La Chine contemporaine encourt pourtant un danger latent et

(1) *Yu man-tse* n'a-t-il pas vendu sa soumission plus ou moins sérieuse, au prix d'un grade de colonel de l'armée régulière? Au reste, le Gouvernement de l'Impératrice qui devait 2 ans plus tard faire cause commune avec les Boxeurs, ne voyait-il pas d'un bon œil les efforts de ce chef de brigands pour chasser les Européens du *Se-tch'ouan*?

(2) Voir dans les fascicules autographiés du P. A. Colombel S. J. II^e P. (1644-1840) p. 148. et 149, le détail des relations du P. de Magalhaens à Pékin avec ce *Tcheng Tche-long*.

(3) On s'en souvient, *Hong-koang* l'avait déjà marié à une princesse du sang des *Ming* de Nankin. Le Prince de *T'ang*, de la même famille, ne laissant point d'héritier, *Tcheng Tche-long* tenta de lui faire adopter son fils, sous le nom de *Tchou Tch'eng-kong* 朱成功 et de l'introduire ainsi, selon le code chinois, dans la lignée impériale. Le plan paternel souleva la plus vive opposition (Le jeune homme fut nommé *Tcheng Tch'eng-kong*). Outré, le père mit son épée au service du Prince de *Lou*, un autre compétiteur issu des *Ming*. D'après les chroniques, en 1659, ce même *Tcheng Tch'eng-kong* 鄭成功, connu comme célèbre pirate, attaque la ville de Nankin, mais il est repoussé par le colonel *Liang Hoa-fong* 兵總梁化鳳; et ce fut à cette occasion que le nom de la porte *Chen-tché men* 神策門 (porte du calcul divin) changea en celui de *Té-cheng men* 得勝門 (porte de la victoire).

(4) Les Japonais appelaient ce *Tcheng Tch'eng-kong* (fils de *Tcheng Tche-long* et d'une japonaise) du nom de *Coshinga*, *Kosenga* et *Koxinga*, corruption de *Kouo Sing-yé* (ou *Kok Seng-ya*, en dialecte du *Fou-kien*. cf. *Imbault Huart*, *op-cit*). Des relations européennes le désignent par *Cogsing*, latinisé en *Quoisingus*. (cf. *Historia Tartarorum nova*, auctore Francisco de Rougemont S. J. Lovanü, 1673.)

perpétuel du fait de courber la tête sous un joug étranger; des fauteurs de désordres et des chefs de sociétés secrètes savent trop perfidement exploiter cette situation. Pour plusieurs écrivains chinois, le Prince de Koei est réellement le dernier empereur des Ming, qui auraient ainsi duré jusqu'en 1659, 16^e année de Choen-tche (1).

Ou San-koei se révolta en 1673, reprit l'habit chinois, souleva le Chen-si, le Yun-nan, le Koei-tcheou, le Se-tch'ouan et la moitié du Hou-koang, soit le tiers du Céleste Empire (2). D'autres insurrections anti-dynastiques se produisirent aussi au Koang-tong, au Fou-kien, en Mongolie (en faveur des Yuen ou des Ming), et à Formose. K'ang-hi, occupé par la guerre des Eleuthes, dut faire face à tout. C'est en ces conjonctures qu'il enjoignit au P. Verbiest de lui fondre des canons. Le Général Mesny nous confie à la page 52 de sa compilation (vol. I. 1896.) qu'il a vu quelques-uns de ces canons sur les murs de la ville de Yun-nan fou (3). Il témoigne qu'ils sont, à tous égards, supérieurs à ceux que les Chinois peuvent usiner avec leurs méthodes propres. Mais il a tort de supposer « que la haine invétérée, vouée depuis les jours de K'ang-hi à tous les missionnaires chrétiens, soit principalement le fruit de l'assistance, fournie par les Jésuites aux Tartares, contre les Chinois. » Forte de cette artillerie, la dynastie actuelle aurait, en 1678, comprimé les

(1) De Groot, vol. III, mentionne l'ouvrage de Mao K'i-lin 毛奇齡, contemporain de Kou Yen-ou 顧炎武 et auteur d'une série de mémoires sur les Ming, publiés sous le titre *T'ong-che Che-i-ki* 彤史拾遺記.

(2) Son fils avait été retenu comme otage à Pékin; lui-même y fut mandé. Justement déflant, il répondit: « Si l'on me presse, j'irai, mais à la tête de 80.000 hommes. » Poussé à bout, il abandonna la cause des Mandchous. Son fils fomenta en vain une sédition à Pékin; il mourut dans les supplices.

(3) N. C. D. N. 2 fév. 1898. Relation des 3 bicyclistes. — Sur les murs de Yunnan-seng "two of these cannons were cast in the old days by the Jesuits, who blessed them (qu'en savent-ils?) and had across affixed in relief a nice 卐, appropriate design to put on murderous instruments!"

Cela vaut bien V.R. (Victoria Regina), ou la bouteille de champagne que l'on brise en lançant un croiseur ou un torpilleur à l'eau!

Une lettre de M. Faivre, lazariste, missionnaire à Nankin, où il arriva le 20 juill. 1840, raconte (Ann. de la Prop. de la Foi, t. XVI. Lyon 1844, p. 290) qu'il vit à Kiu-tcheou fou 衢州府 au Tché-kiang, parmi les curiosités de la ville une dizaine de canons qu'on dit avoir été fondus par les missionnaires européens; quelques uns d'entre eux sont au moins des pièces de 24.»

Il vit aussi le cimetière des X^{es} à 2 lieues de la ville. "Il a au moins 200 pieds de long sur 80 de large." Les missionnaires d'autrefois sont dans le caveau d'une antique chapelle. Dans le plus grand, dans des urnes, sont les cendres de 10 jésuites: dans celui de gauche, les Cadavres de 2 jésuites, les 2 derniers qui aient évangélisé le Tché-kiang. Dans celui de droite, deux catéchistes (cantonais) des Pères.

rébellions du sud et du sud-ouest. Quoi qu'il en soit de cette dernière allégation, j'affirme que cette animosité (qu'on exagère) a pour cause première les excitations de la caste mandarinale et lettrée. L'ignorance populaire, l'orgueil de la race, la haine instinctive et nationale de l'étranger, d'autres intérêts invouables font le reste (1).

Ou San-koei mourut paisiblement au *Yun-nan*, qu'il avait reçu des Mandchous à titre de principauté, et transmit ses conquêtes à l'un de ses fils. Ce dernier, vaincu par les troupes impériales, se pendit en 1680, dans la capitale de cette province, qui est encore habitée par des familles venues du *Yang-tse* moyen, avec *Ou San-koei* (2).

Bien qu'ils aient tous recherché les conseils et tâché d'exploiter l'influence, vraie ou supposée, des missionnaires d'occident, aucun de ces compétiteurs de la famille des *Ming* nankinois ne réussit à asseoir solidement sa domination souveraine, ni même à faire prévaloir sans conteste son autorité sur quelques provinces de l'empire. Cette dynastie indigène était irrévocablement perdue; le sceptre de Chine passait aux mains de non-chinois et d'envahisseurs étrangers. Le mouvement *T'ai ping* 太平 lui-même (nous le verrons en son lieu) devait avorter, deux siècles plus tard, dans la revendication de ces droits nationaux, avec Nankin pour capitale (3). «La Chine aux Chinois!» reste un cri séditieux, anti-dynastique, dans les provinces et près la Cour de Pékin, où trônent les Tartares-Mandchous. Toute lutte pour l'autonomie, pour l'indépendance politique, prendra fatalement le caractère insurrectionnel d'une révolution, qui réserve peut-être à Nankin quelque rôle plus digne de son passé (4).

(1) V. *The Jesuits in China*, by R. C. Jenkins. London 1894. L'auteur, ministre protestant, montre de la sincérité, malgré plusieurs injustices dues peut-être à l'ignorance.

(2) Sur ces mouvements de *Ou San-koei*, cf. E. Rocher, *La Province chinoise du Yun-nan*, p. 180 et seq.—Ce général entreprenant avait reçu d'*Ama-wang*, régent pendant la minorité de *Choen-tche*, avec la vice-royauté de *Si-ngan fou*, le titre de *P'ing-si Wang* 平西王 «Pacificateur de l'occident,» titre remis plus tard en honneur par les *T'ai-p'ing* de Nankin, pour un de leurs 王 *Wang* ou Princes feudataires.

(3) de Groot. p. 1185. «En 1699, *K'ang-hi* de passage à Nankin, fit rechercher les descendants des *Ming*, en vue de pouvoir en nommer un comme «Chargé des sacrifices au tombeau de *Hong-ou*, avec un titre mandarinale.»

«En 1724, un *Ming*, *Tchou Tcho-lien*, fut élevé à la dignité héréditaire des *Hieou* du 1^{er} rang. Ses descendants vivent encore à Pékin,» p. 1185.

(4) A la chute des *Ming*, vers 1644, la Chine propre comptait environ 70.000 chrétiens. Actuellement l'Empire compterait plus d'un demi-million de catholiques.

Nankin possédait deux églises avec 600 chrétiens (P. Couplet). cf. Var. n° 12, p. 99.

§ IV.

CARTÉ ^{XII}/_{XVII} — MURAILLES — PORTES.

Notre excursion parmi les événements dont l'empire fut le théâtre, lors de la révolution dynastique qui renversa les *Ming*, ne doit pas nous faire perdre de vue les changements topographiques, accomplis à cette époque dans Nankin et ses faubourgs.

Nous l'avons montré : *Hong-ou*, le fondateur de la dynastie chinoise, avait sans retard agrandi cette ville et l'avait promptement transformée en capitale, selon les idées traditionnelles du Céleste Empire. Le commentaire historico-géographique qui accompagne la carte N° XII «Nankin sous les *Ming*», nous permet de compléter ainsi les précédentes remarques.

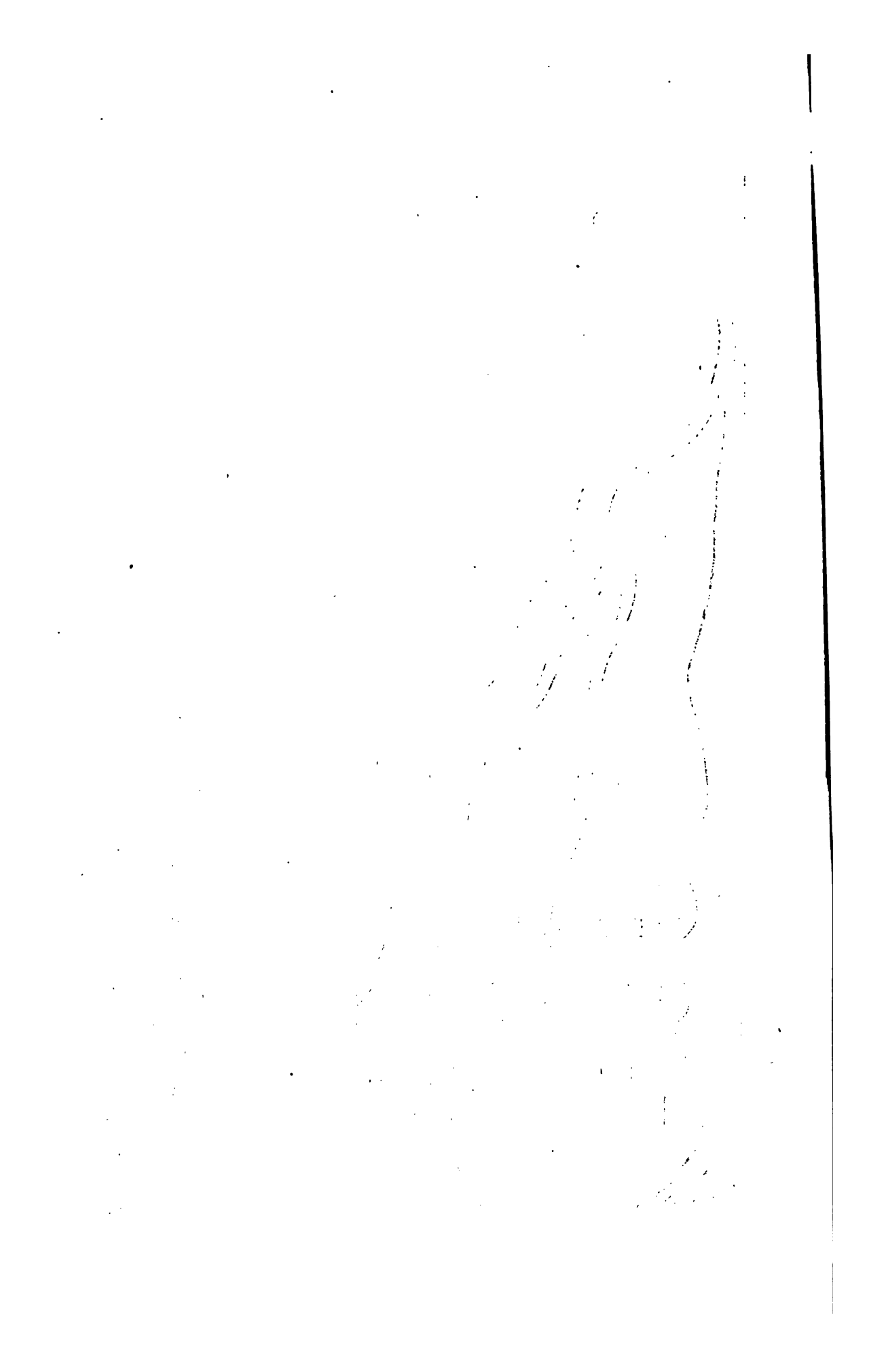
A.—Les murailles demeurèrent telles qu'on les voit encore aux *Nan men*, *Ta-si men*, *Choei-si men* : on se contenta de les dénommer respectivement *Tsiu-pao men*, *Che-tch'eng men* (*Han-si men*) et *San-chan men* (*Choei-si men*). On combla, partiellement du moins, les fossés de la ville, *Tch'eng-hao*, auprès de l'ancienne porte de l'est; le mur fut prolongé vers l'orient dans cette direction, et l'on y réserva les portes du *Tong-si men* et du *Tcheng-yang men* (*Hong-ou men*) (1). Un peu plus à l'est, la muraille remonta vers le nord, et ce front oriental fut percé, sensiblement au milieu, de la porte *Tchao-yang men*. Aux pieds des ramifications de la montagne *Tchong chan* ou Mont S. Michel (*aliàs Tse-kin chan*) et à la base nord-est de la colline *Long-koang chan*, comprise en ville, on créa *T'ai-p'ing men*. Le mur fut continué jusqu'à la butte de *Fou-tcheou chan*, à l'ouest de cette porte, à laquelle on accède du dehors par une haute levée en remblai. Plus loin, la muraille endigue au sud le lac *Yuen-ou hou*, aliàs *Heou hou*, et, pour cela, elle utilise pendant quelques centaines de

(1) M. Henri Cordier (*Bibliotheca sinica* p. 239) mentionne un plan de Nankin annexé (manusc. de la Bibliothèque de la ville de Lyon) aux *Annales de Chine*, 2° vol. (abrégé de la grande Histoire du P. de Mailla, d'après Se-ma tsi'en).

Le mss. du P. de Mailla est à la Bibliothèque Nationale. Un bienveillant correspondant me fait savoir, après examen, que ce plan insignifiant, étranger au manuscrit, n'a aucune valeur positive; dessiné après coup, c'est une vue plutôt qu'un plan.

La relation de l'*Ambassade hollandaise* (1655-1657), publiée par Nieuhoff en 1665, spécifie que le voyage se fit par eau de *Ou-hou* à *Nankin*, où l'on entre par le "Suisimon" (*Choei-si men*). La ville avait, y est-il dit, un million d'habitants, 40.000 Tartares, 13 portes et une muraille de 20 milles d'Italie. Beaucoup de documents de cette relation sont de seconde main, parfois... de fantaisie.

Le chemin, qui s'embranchait immédiatement au sortir de *Tchao-yang men* et longeait le mur quelque temps vers le sud, passait le pont (ruiné) de *Kou-kio k'iao* (visible à la morte-eau) pour aboutir à *Ts'ang-po men* sur la Grande Enceinte.



mètres, l'ancien mur, plus haut, plus large, plus imposant et de meilleure facture, dont nous avons parlé plus haut. Le rempart du sud rivalise seul avec celui-ci.

Ensuite, longeant à l'ouest le lac dans une direction septentrionale, il arrive au nord de là « colline des Bambous violets, *Tse-tchou lin* » 紫竹林, d'où il s'infléchit vers l'ouest, percé, sur ce parcours, des deux portes *Chen-iché men* et *Kin-tch'ouan men* (1). Puis, il enclôt au nord, dans une boucle irrégulière, la butte de *Che-tse chan* « la colline du Lion », ou encore *Lou-long chan*, ménageant deux portes en face et à 400 m. l'une de l'autre : *Tsong-feou men* (*Siao-tong men*) fermée, à l'est, et *I-fong men*, à l'ouest, qui laisse passer la route carrossable.

De là, au sud, la muraille rejoint la porte occidentale de l'ancienne ville, antérieure aux *Ming*, par dessus les deux portes condamnées de *Ting-hoai men* et *Ts'ing-liang men*. En additionnant les vieilles et les nouvelles portes, on arrivait au chiffre de 12 ou 13.

B.—« L'enceinte mesure 96 li (58 kilom.) et enferme la *Ts'in hoai*. » L'ouvrage chinois d'où nous tirons ce texte et nos cartes, insère ici quelques remarques topographiques, très générales. Il expose avec assez de justesse les dimensions relatives, longueur et largeur des deux parties sensiblement rectangulaires, dont la juxtaposition constitue l'aire totale et actuelle de Nankin. Elles sont, de fait, comme soudées l'une à l'autre, dessinant un étranglement prononcé, à la hauteur du *Pé-ki ko* et de *Ts'ing-liang chan*. On l'a vu, les plans indigènes respectent en général assez mal cette configuration, d'où résultent, pour la ville, des proportions si allongées. Presque toujours (est-ce économie de papier?) ils la représentent beaucoup trop ramassée (2).

C.—La muraille extérieure, *Tou-tch'eng* 土城 « enceinte en terre », la « grande enceinte », s'appuie au nord sur le *Yang-tse kiang* et les buttes voisines, à l'ouest sur les canaux affluents ; au sud elle gravit les collines et à l'est elle traverse la plaine. On remarquera qu'au nord-est elle enserre tout le massif de *Tse-kin chan* en l'incorporant dans le système défensif de Nankin.

(1) Plusieurs plans récents indiquent, à l'ouest de *Chen-tch'é-men*, d'abord 四扇便門 puis 金川門 toutes deux murées, indépendamment de la « porte d'eau » nommée 西水關. Comme aucun passage n'est pratiqué aujourd'hui entre *Chen-tch'é men* et *I-fong men*, soit sur un développement mural de 6 kil., on entrevoit les inconvénients qu'entraîne cette absence de voies de communications possibles, de ce côté, entre la ville et la campagne. Cette porte ne serait-elle pas simplement la poterne (murée) ménagée au coin ouest de la barbacane de *Cheng-t'sé-men* ?

(2) Ces dimensions, notablement exagérées, doivent se réduire à 38 kilom. ou 9 lieues environ, pour l'enceinte continue des murailles. Une ligne d'une douzaine de kilom. mesurerait la plus grande longueur (nord-sud) de la ville.

La grande muraille, sur son parcours de 180 li (115 kil. ou 29 lieues) dit la Glose, est percée de 16 portes (1) (où généralement se groupe quelque bourg ou village, orné parfois d'une arcade fortifiée ou d'une simple porte cochère ou d'une arcade entre deux collines).

	<i>Yao-fang men</i>	桃坊門
	<i>Sien-ho men</i>	仙鶴門
5 à l'est :	<i>K'i-ling men</i>	麒麟門
	<i>Ts'ang-p'ouo men</i>	鐵波門
	<i>Kao-k'iao men</i>	滄高門
	<i>Chang-fang men</i>	上坊門
	<i>Kia-kang men</i>	夾岡門
7 au sud :	<i>Choang-k'iao men</i>	雙橋門
	<i>Fong-t'ai men</i>	鳳臺門
	<i>Ta-ngan-té men</i>	大安門
	<i>Siao-ngan-té men</i>	小安門
	<i>Siun-siang men</i>	順象門
1 à l'ouest :	<i>Kiang-tong men</i>	江東門
	<i>Chang-yuen men</i>	滄元門
3 au nord :	<i>Fou-ning men</i>	佛寧門
	<i>Koan-yn men</i>	觀音門

Nous avons dit précédemment que cette enceinte (2), réduite le plus souvent à une simple levée en terre, constituait un boulevard de défense extérieure, une levée fortifiée, une route stratégique, un chemin de grande communication par endroits, une ligne d'avant-postes reliés entre eux, munie de quelques ouvrages, portes ou têtes de ponts, à la traversée des canaux ou des voies principales (3),

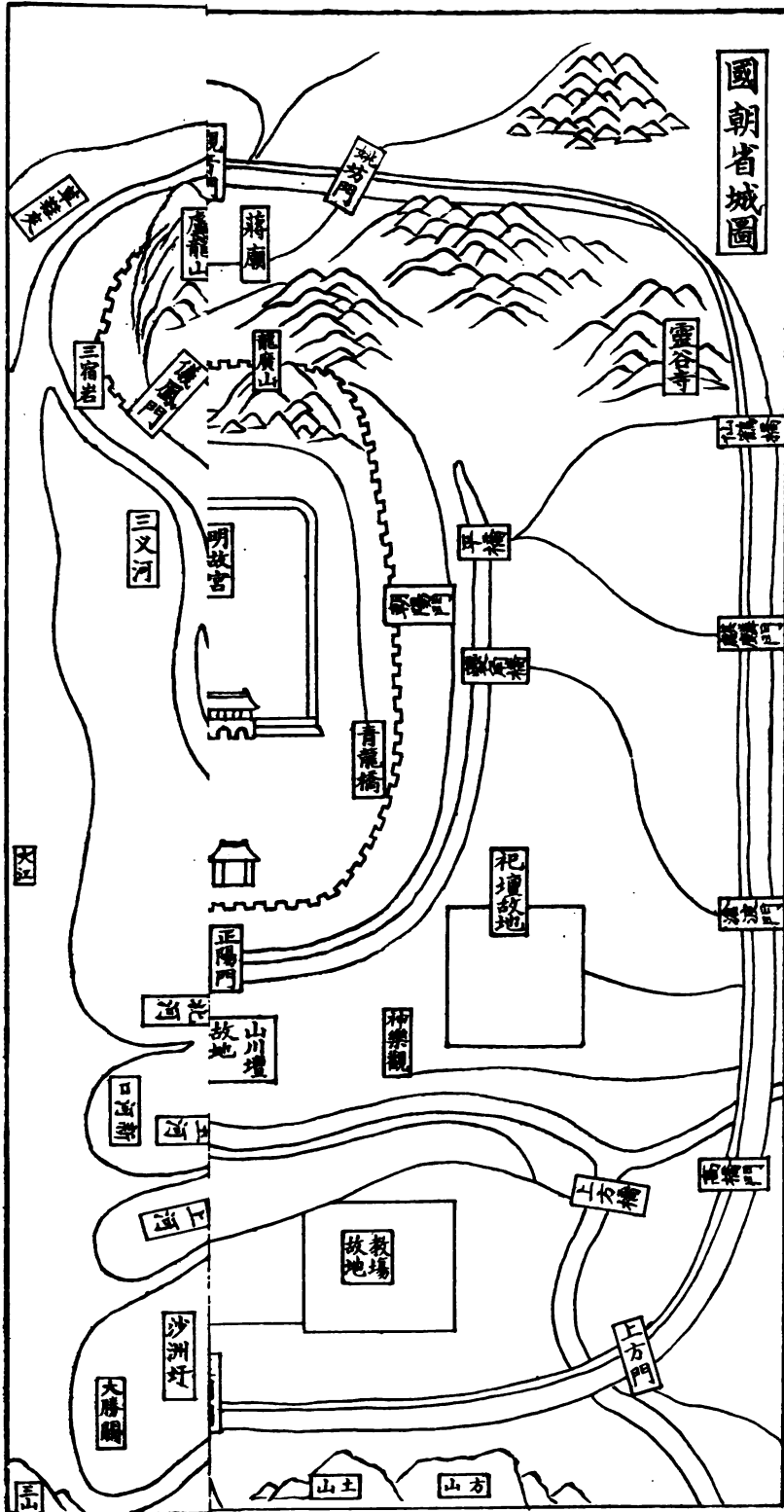
(1) D'après Williams, le mur actuel de Nankin, fini la 3^e année de *Hong-ou*, avait 13 portes. Le même auteur affirme que le but de *Hong-ou* était de renfermer *Purple Mountain* dans la ville.

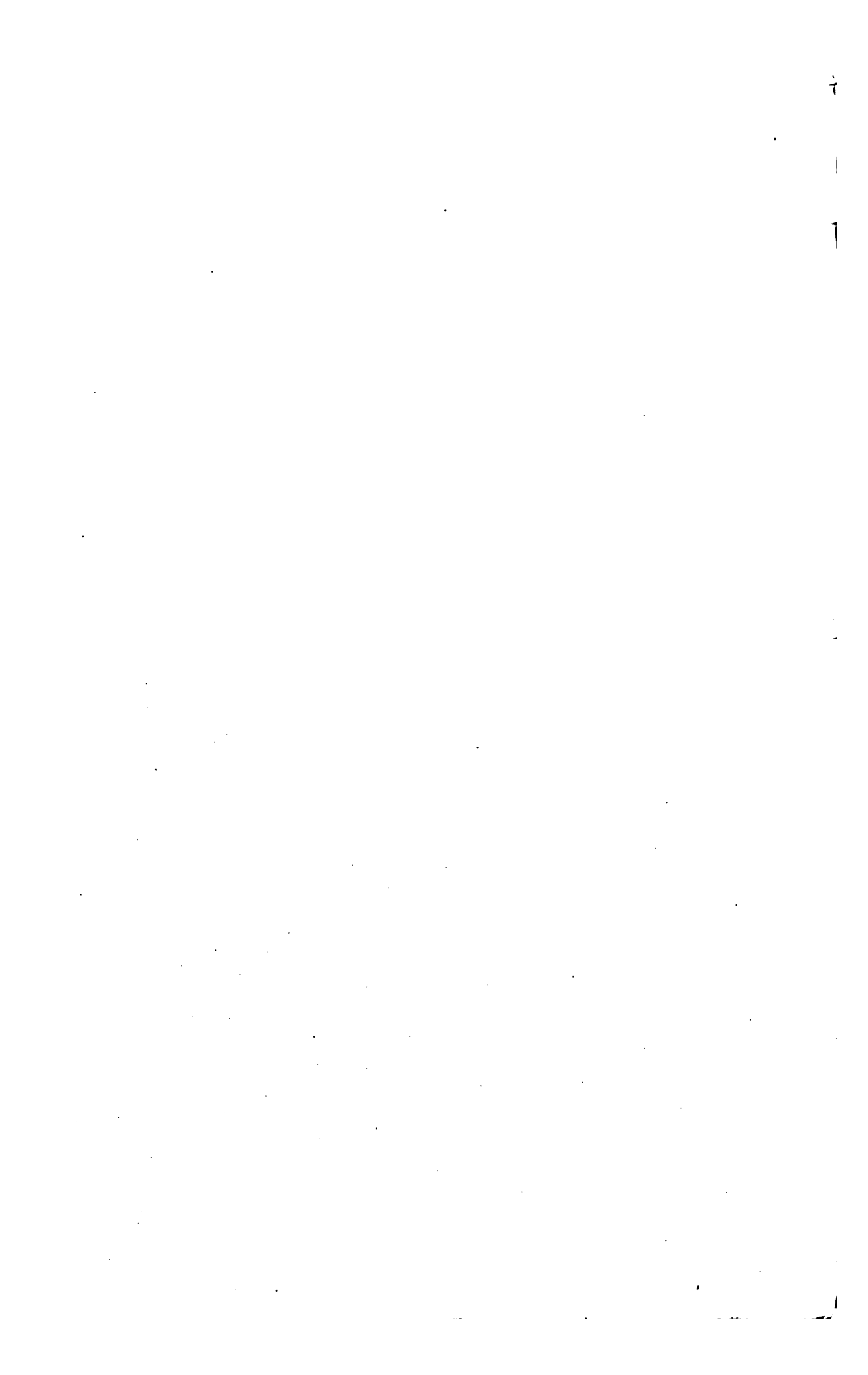
(2) *Tch'eng-kouo* 城郭 enceinte intérieure, ordinairement en briques; *Tou-tch'eng* 土城 enceinte extérieure en terre; *Wei-tch'eng* 衛城 mur, rempart entourant.

Sur la liste des portes de la grande enceinte des *Tche*, *Che-tch'eng* Koan men 石城關門 est au nord de *Kiang-tong men*, à l'ouest de *Che-t'ou tch'eng*.

(3) Relevons dès maintenant deux singularités irritantes pour notre curiosité sur la Carte N° XII : 1° De l'angle nord-est de l'enceinte crénelée, se détache un rempart moins considérable, allant rejoindre, vers l'est, les hauteurs de *Chen-lié chan* 神烈山, sur la route de *Tchen-kiang*. Cette levée, je n'ose dire cette muraille, qui semble faire partie du Tombeau des Ming, au nord, est percée des deux portes *Kin men* et *Hong men*. Je reviendrai sur ce point trop singulier dans l'étude sur la sépulture de *Hong-ou*. — 2° Un autre tronçon se dirige vers le sud et réunit *Tong-tsi men* à la grande enceinte. Il part du *Tong-tsi K'iao* et l'on y distingue le *Choang-k'iao men* «la porte des ponts jumeaux». De ce dernier mur ou rempart, il ne reste que des traces bien incertaines; je me propose d'examiner aussi ailleurs ce problème géographique d'intérêt local.

國朝省城圖





CHAPITRE XIII.

DYNASTIE RÉGNANTE (XXII°) DES

TA TS'ING 大.清 (1644)

CAPITALE PÉKIN.



§ I.

ORGANISATION SOUS LES TS'ING.—CARTE ^{XIII}_{XVII}.

Nankin, trop solidement occupé, résigné à sa déchéance, ou bien estimant sa destinée très sortable, s'abstient de prendre une part trop active aux nombreuses révoltes des provinces contre les nouveaux dominateurs. Dès 1645, à la 5^e lune, le prince *Yu wang* 豫王 (*Che To* 世鐸, titre de règne *Choen-tche* 順治), premier des *Ts'ing* 清, avait reçu la soumission des fonctionnaires et des troupes de Nankin. Les Mandchous désignent deux eunuques, l'un directeur, l'autre son second, pour garder le *Hiao ling* 孝陵, ou Tombeau de *Hong-ou* 洪武, le fondateur de la dynastie chinoise qui venait de succomber. On leur adjoignit quarante personnes avec leurs familles, dont les descendants occupent en partie le village ruiné de *Hiao-ling wei* 孝陵衛. Cette mesure conservatrice ne manqua point son effet local et eut un heureux retentissement dans l'empire, encore à pacifier (1).

A peine intronisé (2), le jeune empereur tartare, devenu l'Empereur de Chine, changea *Nan-king*, "Cour du sud", en province du *Kiang-nan*; la préfecture de *Yng-t'ien fou* s'appela

(1) «Les Mandchous ont délaissé Nankin, capitale naturelle de la Chine et se sont établis à Pékin, ville excentrique, ayant moins d'avantages naturels que Nankin, parce que les Mandchous étaient des conquérants, et non des libérateurs, et qu'il est dangereux pour un conquérant d'être trop loin de sa base d'opération.» Cosmos, 1898. p. 722, article signé H. C., explique le sens de Nankin, Pékin, *Tokio* (capit. de l'est), *Kyoto* (capit. de l'ouest).

Il n'en reste pas moins vrai historiquement parlant que ce sont les *Ming* qui ont choisi Pékin (gradatim) et que les Mandchous ont attaqué et pris *Pékin capitale* avec son Empereur qui y résidait.

La province du *Tche-li*, où se trouve Pékin, s'appelle quelquefois *Pé-tche-li*, par opposition au *Nan-tche-li*, que portait le *Kiang-nan* lorsque la capitale était à Nankin. (*Tche-li* p. c. q. l'administration directe, centrale, s'y exerce). G^{de} Encycl. au mot Chine.

(2) "Je crois pouvoir dire d'un poste éminent et délicat, qu'on y monte plus aisément qu'on ne s'y conserve." La Bruyère. Caract. Cette maxime s'applique fort bien aux dynasties chinoises.

le *Kiang-ning fou*. Les deux sous-préfectures qui se partagent la ville restèrent distribuées comme sous la dynastie renversée : *Chang-yuen hien* 上元縣 et *Kiang-ning hien* (1645).

De même la muraille urbaine et l'enceinte extérieure *Tch'eng-kouo* 城郭 et *T'ou-tch'eng* 土城 demeurèrent ce qu'elles étaient sous les *Ming*. On se contenta de fermer les quatre portes : *Ts'ing-liang men* 清涼門, *Ting-hoai men* 定淮門, *Tchong-feou men* 鍾阜門 et *Kin-tch'oan men* 金川門, condamnées jusqu'à ce jour.

Je suggérais un jour à l'un des soldats, gardiens du poste militaire, qui fainéantent sur une de ces portes supprimées, que, vu l'augmentation incessante de la population urbaine, il serait expédient d'ouvrir cette baie, pour la commodité de la circulation. «Cela ne se peut,» reprit-il mystérieusement. — «Et pourquoi?... Sous les *Ming*, toutes ces portes étaient ouvertes...» — «Si on le faisait, il y aurait trop de maladies au *Nan men*!»

Un lettré chinois me donnait cette autre raison pour ne rien rouvrir : «Les voleurs entreraient en ville!» — «Ils en pourraient tout aussi bien sortir,» répliquai-je.

A la première lune de 1646, *Tchou I-lé* 朱誼泐, le soi-disant Prince *Choei-tch'ang wang* 瑞昌王, probablement quelque descendant des *Ming*, ébaucha un commencement de révolte. Le mandarin tartare *K'ang Ngo* 康額 n'hésita point à emprisonner trente de ses complices. Puis, à la 9^e lune, il se saisit du conspirateur et le fit exécuter.

L'année suivante (1647), on établit à Nankin un «Vice-roi du *Kiang-nan*», avec autorité sur les trois provinces : le *Kiang-nan* 江南, le *Kiang-si* 江西 et le *Ho-nan* 河南. Dès 1649, la dernière fut détachée, et la juridiction de ce Gouverneur-Général se trouva limitée aux provinces du *Kiang-nan* et du *Kiang-si*.

Choen-tche, qui avait 14 ans à la mort du chef du conseil de régence, tuteur *Ama-wang* (le «Père-Prince»), le Prince *Tse-tcheng wang*, changea le moins possible aux us et coutumes des Chinois, quand il prit en mains les rênes du gouvernement. Il ne permettait pas même aux indigènes «d'apprendre la langue tartare, sans une dispense particulière. Il conserva les six Tribunaux souverains, mais il voulut qu'ils ne fussent qu'à Péking; ainsi ceux de Nanking furent supprimés» (du Halde, I, p. 470).

En 1649, la ville impériale nankinoise et ses alentours, réservés jusque-là à ces Grands Tribunaux, se transformèrent en *Tchou-fang* 駐防, ville ou casernement des Tartares. Une de ces casernes s'élevait aussi alors à *T'ai-yuen fou* 太原府 (capitale du *Chan-si* 山西) dénommé *Pé-king* 北京, en 742, par la dynastie de *T'ang*.

La glose de la Carte $\frac{XIII}{XVII}$ «Nankin sous les *Ts'ing* 清,» nous fait savoir qu'alors (1659) on reconstruisit les murailles de la ville tartare, dans la partie est de la *Ts'ing-k'i* 青溪, depuis

l'est de la porte *T'ai-p'ing men*, le long des murs de la cité impériale (*Hoang-tch'eng* 皇城) de la dynastie précédente, jusqu'au *T'ong-tsi men* au sud, en y ménageant deux portes. Outre les deux baies indiquées par la carte XIII, comme percées dans la muraille ouest de la ville tartare, les plans récents en indiquent une troisième (détruite) en face du grand pont existant encore et nommé *Fou-tch'eng k'iao* 復成橋, qui livre passage au prolongement de la nouvelle route carrossable, *ma-lou*. Cette porte s'appelait *Fou-tch'eng men* 復成門. La même carte indique *Siun-siang men*, la porte des éléphants apprivoisés, entre *San-kong k'iao* et *Siao-ngan-té men*, au nord de cette dernière porte.

Les canaux, les rues, les ponts, poursuit la glose, subsistèrent comme sous les *Ming*; on ajouta seulement le pont *Li-ché k'iao* 利涉橋, à l'endroit fameux dit *Tao-yé tou* 桃葉渡, au confluent des canaux en ville, à la vanne multiple de *T'ong-tsi men*.

Notre plan figure plus exactement le vrai tracé de l'enceinte détruite de cette ville tartare. En fait, la carte N° XIII dessine simplement un mur tout droit, courant sans inflexion du nord au sud, de *T'ong-tsi men* à *T'ai-p'ing men* et percé de deux portes, l'une à *Tchen-hoai k'iao* 鎮淮橋, l'autre à *Ta-tchong k'iao* 大中橋. Le nouveau *ma-lou* emprunte et recouvre une partie de ce parcours, de *Si-fang se* à *T'ong-tsi men*. Aucune indication non plus, sur le plan sus-nommé, de la branche nord de la muraille, qui suivait une direction est-ouest et était percée de la porte *Pé-ngan men* 北安門, en voie rapide de démolition, puisqu'il ne reste plus que deux ou 3 assises des pieds-droits (plus rien en l'hiver de 1897-98). Je pourrais témoigner que j'ai assisté aux progrès semestriels de ce vandalisme, depuis 7 ou 8 ans, comme au dépècement du peu qui subsistait de ce mur septentrional. La grossière inexactitude signalée se relève aussi sur la carte N° XVII «Nankin sous les *Ts'ing*.» Cette portion de la ville a-t-elle subi des remaniements essentiels qui nous échappent? Il nous semble que non.

Les *Chroniques* 嘉慶江寧府志 mentionnent qu'en 1660 l'on répara la muraille extérieure de *T'ai-p'ing men* à *T'ong-tsi men* (les détails plus circonstanciés font défaut). Les *Chroniques* (12° *Kiuen*, f° 2) donnent environ 3 kil. 1/2 à cette portion de murailles refaites et leur attribuent une hauteur de 7 à 8 mètres.

Dans la période de transition, caractérisée par le passage de Nankin sous le joug tartare, on signale la création de nombreuses charges mandarinales (1). Un nouveau régime se substituait

(1) Notamment celles de *Préteur du trésor et du riz*, sous le titre de *Kiang-nan Pou-tcheng che-se* 江南布政使司, celle de Grand Juge de la Province, *Kiang-nan Ti-hing ngan-tchai che-se* 江南提刑按察使司, celle de Préfet de la Gabelle, les Procureurs des approvisionnements et des voies publiques, pour transmettre les dépêches officielles, *Tou liang tao* 督糧道; etc.

insensiblement à l'ancien, peu regretté. On avait soif de paix, d'ordre, de tranquillité. Au cours de l'année 1651, le *Kouo-tse kien* 國子監, l'École nationale des Ming, fut transformé en École préfectorale ou régionale. Celle de la préfecture *Yng-t'ien fou*, de la même dynastie, devint l'École des deux sous-préfectures *Chang-yuen* et *Kiang-ning* (1).

Au spectacle de la domination tartare qui évinçait progressivement celle des Chinois, le P. de Magalhaens s'écriait: «Tant il semble que Dieu ait pris plaisir à confondre l'orgueil incroyable de cette nation, en l'assujettissant à un petit nombre de barbares, pauvres, rustiques et ignorans : de même que si, pour punir l'Europe, Dieu la livroit au pouvoir des Cafres d'Angole ou de Mozambique!» (Nouvelle Relation de la Chine.—p. 204.)

Si bien assise que parût la domination étrangère, Nankin voyait pourtant de temps à autre sa quiétude menacée. *Tcheng Tch'eng-kong*, fils de l'amiral *Tcheng Tche-long*, devenu l'irréconciliable ennemi des Tartares, pour tirer vengeance du sort qu'ils avaient fait à son père, séquestré à Pékin, opérait avec sa flotte à l'embouchure du *Yang-tse*. Son quartier-général était à Amoy (廈門) pris en 1653. En 1656, le terrible *Koxinga* avait conquis l'île de *Tch'ong-ming* 崇明, qui recélait ses magasins et arsenaux à l'entrée du grand fleuve, en vue de l'invasion du *Kiang-nan*. *T'ong-tcheou* 通州, sur la rive nord, succomba en 1657; puis il enleva les villes de *Tch'ang-tcheou* 常州 et de *Tchen-kiang* 鎮江 sur l'autre rive. Bientôt, remontant jusqu'à Nankin, il entreprit le siège de cette ville. De Mailla évalue sa flotte «à plus de 800 voiles;» du Halde lui donne «3.000 bâtiments» (2). Des ferments de révolte couvaient dangereusement dans la ville dégarnie et mal approvisionnée. Le Commandant tartare, qui ne disposait que de 6.000h., projeta de massacrer par surprise la population mâle en état de porter les armes. Le jeune vice-roi chinois, administrant Nankin et la province, le dissuada de mettre à exécution cette mesure extrême et hasardeuse. «Du reste, avait-il dit, voici ma tête; je serai la première victime.»

Le siège durait depuis 20 jours. Dans une fête, pour l'anniversaire de la naissance de *Tcheng Tch'eng-kong*, les assaillants firent ripaille et s'enivrèrent : les tartares et la garnison nankinoise, sous les ordres de *Liang Hoa-fong* 梁化鳳, en profitèrent pour opérer une sortie nocturne. Enlevant tentes, butin et artillerie, ils tuèrent 3.000 hommes à l'ennemi, dont la flotte dut redescendre le *Yang-tse*. C'est de cette époque et par allusion à un épisode du combat, que *Chen-tch'é men* 神策門

(1) Martini, atlas sinensis, 1655 (L'approbation est de 1654) donne à Nankin une population d'un million d'âmes, sans compter une très forte garnison tartare. p. 98.

(2) De Mailla, XI, 44. — Du Halde, I, 471.

prit son second nom (moins usité) de *Té-cheng men* 得勝門 ou «Porte de la victoire» (1657); *Koxinga* avait essayé en vain de la forcer.

Les chroniques de Nankin (12° *Kiuen*, fol. I°) s'en expliquent ainsi : Quant aux portes, vers la fin des *Ming* on ferma *Kintch'oan men*, *Tchong-feou men* et *I-fong men*, toutes au nord; de même, au début de la dynastie actuelle, *Chen-tch'é men* et *Tsing-liang men* furent également condamnées. Pourtant, la 16° année de *Choen-tche* 順治 (1659), des pirates attaquèrent Nankin. Le colonel (總兵) *Liang Hoa-fong* 梁化鳳 fit rouvrir *Chen-tch'é men* (probablement fermée par peur de l'assaillant), combattit l'ennemi et le défit. A l'occasion de cette victoire, le nom de *Té-cheng men* fut assigné à cette porte, qui resta ouverte, comme celle d'*I-fong men*, rouverte alors par les autres généraux. Les trois susmentionnées demeurèrent fermées.

Ting-hoei men est la 4° des portes condamnées à Nankin; en effet on exclut généralement de la liste celle de *Heou-hou siao men* 後湖小門, cette poterne (près de *Ki-ming se* à la jonction des deux murailles) que nous avons signalée plus haut à propos du vieux mur de *T'ai-tch'eng*.

Mieux instruit par le danger de cette alerte sur l'importance des forces navales de *Tcheng Tch'eng-kong*, le gouvernement tartare équipa enfin une flotte capable de tenir tête à la sienne (1659), qui subit un grave échec sur la côte du *Fou-kien* (17 juin 1660). L'amiral partisan des *Ming* n'en saisit pas moins les Pescadores (archipel des îles *P'ong-hou* 澎湖) et occupa partiellement et temporairement les meilleurs points de l'île Formose, aux mains des Hollandais (1). Il travaillait à transformer sa conquête en province chinoise, et projetait d'expulser les Espagnols des Philippines, quand il mourut le 2 juillet 1662. Son fils *Tcheng king* (mort en 1681) ne sut ni poursuivre l'exécution de ces plans, ni rien conserver des acquisitions paternelles. Les petits-fils de *Koxinga* se montrèrent encore plus incapables. Vers 1683, la Chine reprenait possession de Formose, au moins des régions maritimes de l'île; l'intérieur montagneux resta toujours à peu près indépendant.

K'ang-hi avait élevé un temple à *Tcheng Tch'eng-kong*, ou

(1) En février 1626, une flotte espagnole, sur l'ordre du Gouverneur de Manille, sortit de Cavite, pour tenter par surprise la conquête de Formose. Cette "Belle-Ile" orientale, devenue enfin japonaise après quelques jours de république, excita périodiquement les convoitises européennes. Pauthier (*Chine moderne*, I, 119) cite un mémoire présenté au Gouvernement anglais lui exposant les avantages commerciaux et stratégiques de la grande île et des Pescadores. L'auteur rappelle dans une note (*ibid*) que Louis XVI s'était ouvert à La Pérouse de projets dans le même sens.

En 1714, le P. de Mailla vint avec le P. Régis lever la carte de la partie méridionale de Formose, occupée par les Chinois et celle des îles *P'ong-hou*.

Koxinga. Le 15 février 1675, sur le rapport au trône du Commissaire impérial *Chen Pao-tchen* 沈葆楨, l'empereur régnant lui en fit dédier un autre à *T'ai-wan fou* 臺灣府, la capitale de Formose. *Koxinga* canonisé devint comme le dieu tutélaire de l'île. L'on constate une fois de plus que les Chinois sont encore moins regardants que nous pour meubler leur panthéon historique : temples ou statues sont élevés souvent aux plus indignes. Les Japonais, maîtres de *T'ai-wan fou*, y vénéreront-ils la mémoire du héros qui eut pour mère une japonaise? (1).

Les derniers tenants de la dynastie des *Ming* pékinois ou nankinois avaient enfin mis bas les armes devant la politique résolue, habile et tenace des Tartares. La résistance ne céda pourtant que peu à peu. « Pour réduire un fameux pirate, nommé *Kouo-tch'en* (2), les (quatre) régents (du jeune *K'ang-hi*) n'hésitèrent point à tout brûler sur le littoral du *Fou-kien*, qui tenait encore pour les *Ming*. » (A. Favier, Pékin, p. 170). Macao fut épargné à la requête des missionnaires, A. Schall et Le Faivre; v. de Mailla, Pfister.

Je lis à la page 54 du *Mesny's Chinese Miscellany* (I, n° 321) que *King Cheng-tan* 金聖歎 (1627-1665), grand lettré, forma une société politique à Nankin, vers cette époque, pour renverser la dynastie présente. Il fut décapité avec 16 ou 17 de ses complices, sur un ordre de *K'ang-hi*, secrètement adressé au vice-roi du *Kiang-nan* (3).

Pendant la minorité de *K'ang-hi*, en 1662, les quatre régents (4) exclurent à jamais les eunuques de toute part au gouvernement. Le chef de cette engeance audacieuse, coupable de malversations excessives, fut condamné à mort. Des milliers d'eunuques, chassés du palais, furent renvoyés chez eux. Nous ignorons si ceux de Nankin encoururent aussi cette disgrâce, longtemps méritée. « La régence fit graver sur une plaque de fer, du poids de mille livres, qui subsiste encore aujourd'hui, une loi, en vertu de laquelle la nation *Mantchéou* s'engage à ne plus élever d'eunuques aux emplois et aux dignités. Cette loi est

(1) Nous avons dit que son père fut baptisé à Formose, sous les noms de Nicolas Gaspard. Un bon nombre de ces détails sont extraits de *l'Île Formose*, d'Imbault-Huart, qui trace (p. 83) un brillant portrait de *Koxinga*, aussi extraordinaire par ses talents que par ses vices.

V. *China Review* vol. XIII, p. 67. Life of *Koxinga*. Baptisé, élevé à Manille chez les Espagnols et à Formose chez les Hollandais, il mourut à *T'ai-wan fou* le 23 juillet 1662. de Rougemont, *Historia Tartaro-sinica*, pars 1^a.

(2) Il s'agit encore évidemment de *Koxinga* (Ko-sing yé).

(3) Le Général Mesny dit avoir occupé un de ses descendants, comme secrétaire, au *Koai-tcheou*, et renvoie au *Chinese reader's* de Mayers, p. 85, n° 270.

(4) C'étaient 4 chefs de Bannières, choisis parmi les plus influents. Les Chinois traduisent ou figurent ainsi leurs noms tartares : *So-ni* 索尼, *Sou-ko-sa-a* 蘇克薩哈, *Ho-pi-long* 曷必隆, *Ngao-pai* 鰲拜.

toujours en vigueur.» *De Mailla*, XI, p. 56.

L'empereur *K'ang-hi*, au cours de son long règne de 61 ans (1662-1723) (*K'ien-long* 乾隆 régna 60 ans et Louis XIV 72), se rendit trois fois, c. à d. en 1670, 1683, et 1699, à Moukden, berceau des Mandchous, qui conserve aussi les sépultures de leurs ancêtres.

Nankin fut plus souvent encore favorisé de la visite de l'actif monarque.

§ II.

VISITES DE K'ANG-HI À NANKIN.—RELATIONS AVEC LES JÉSUITES.

Le premier jour de la 11^e lune 1684, 23^e année de son règne, il y habita chez le *Tsiang-hiun* 將軍, vice-roi ou Maréchal tartare, sacrifia le lendemain au Tombeau de *Hong-ou* 洪武, puis visita l'Observatoire de *Pé-ki ko* 北極閣. Lors de cette visite, l'empereur, charmé de la vue splendide que l'on a de là sur le lac *Heou-hou* et la vaste cité, écrivit les caractères *K'ouang-koan* 曠觀 «vue étendue» pour orner un *pien* ou inscription suspendue dans le kiosque de l'Observatoire. Il ne reste plus qu'un fragment de cette inscription impériale, brisée par les *T'ai-p'ing* 太平 il y a quelque trente ans, et relevée depuis sous le kiosque actuel (1).

Le souverain se rendit aussi au champ de Mars, le *Ta-htao-tchang* 大教場, pour y recevoir les hommages des mandarins et du peuple (1684).

Il reçut également à sa résidence le P. Gabiani et le P. Valat qui lui expliquèrent, sur son désir, la signification symbolique et figurative de leur orucifix (cf. *Var. sin.*, n° 3).

Le P. de Fontaney demeurait à Nankin en 1688, avec le P. Gabiani (2), M^{sr} de Basille ou *Louo Tchou-htao* 羅主教 (Dom Grégoire Lopez, chinois et dominicain), le P. Jean-François de Léonissa, franciscain, devenu ensuite évêque de Bérute, puis le P. Basile de Glémona et M^{sr} l'évêque d'Argolis. Ces deux derniers, religieux franciscains aussi, demeurèrent plus d'un an à Nankin (cf. *Lettres édifiantes*, p. 427).

Le *Péking* de M^{sr} Favier reproduit le portrait de M^{sr} Lopez qui tomba malade en cette ville. Il fut enterré au cimetière de

(1) Cf. *Les Missions catholiques*, 1888, p. 102, article du P. A. Golombel sur l'Observatoire de Nankin, au *Pé-ki ko*. On y trouvera un dessin donnant une idée de l'état actuel des lieux. La stèle qui gît renversée à l'est en entrant, mentionne l'érection de la pierre qui porte ces caractères (2^e an. de K'ang-hi).

(2) Le P. A. Pfister S. J. a réuni de nombreuses et intéressantes notices sur les PP. de la Compagnie de Jésus en Chine, recueil autographié. Le P. H. Havret en a inséré plusieurs au n° 12 des *Var. sin.*

Yu-hoa t'ai et avait légué aux franciscains la maison qu'il possédait, non loin du T'ong-tsi men, à l'endroit où s'élève, dit-on, la «Pagode du Feu», le Houo-chen miao 火神廟.

M^{re} Ciceri S.J. 羅歷山 (1637-1704), sacré à Macao en 1696, vint s'établir aussi à Nankin et y mourut en 1704; on l'enterra, comme M^{re} Lopez, au Yu-hoa t'ai. C'est la raison qui fait parfois nommer ce cimetière «le Cimetière des évêques», aux Chrétiens nankinois. Neuf missionnaires jésuites y reposent, dans le territoire (ou aux environs) conservé par la Mission catholique, sans compter M^{re} Lopez. V. Nankin port ouvert.

La pagode élevée sur la triple arcade du Kou-leou 鼓樓, à cheval sur le Ma-lou, la route européenne, abrite une belle stèle, dressée sur une lourde tortue. L'inscription qu'elle porte a trait à cette visite impériale; elle relate les circonstances du voyage impérial et les conseils donnés par l'Empereur aux Nankinois: «Éviter la prodigalité, les dépenses inutiles, et se défaire de leur nonchalance paresseuse.» Au dos (nord) sont les noms des mandarins. La stèle en bel état de conservation, ornée d'une jolie bordure de dragons mesure 1^m 47 de largeur sur 3^m 15 de hauteur, sans le couronnement. Elle a été élevée par le vice-roi Wang Sin-ming 王新命.

En 1689 (25^e jour de la 2^e l.), K'ang-hi était revenu à Nankin. Il y entra par la porte T'ong-tsi men. Le P. Gabiani alla à sa rencontre avec le P. de Fontaney (1643-1710) arrivé en cette ville le 31 mai 1688. Les deux Pères se tinrent à genoux sur le pont Chang-fang k'iao 上方橋 (pont sur la Ts'in hoai, au s.e. de l'enceinte, entre Kao-k'iao men 高橋門 et Kia-kang men 夾岡門). L'empereur chevauchait, entouré de ses gardes-du-corps et escorté de deux ou trois mille cavaliers. On le reçut splendidement; sa visite occasionna des frais considérables. Le Tribunal de l'Intendant des soieries impériales lui servit de Hing-kong 行宮, ou Hôtel de passage.

«Pendant le séjour de l'Empereur à Nankin (du 26 au 30 de la 2^e lune), écrit le P. de Fontaney, nous allâmes tous les jours au palais, et il nous fit l'honneur d'envoyer aussi tous les jours chez nous un ou deux gentishommes de sa chambre. Il me fit demander si l'on voyait à Nankin le Canopus; c'est une belle étoile du sud que les Chinois appellent Lao-jen sing 老人星 (l'étoile des vieillards, ou des gens qui vivent longtemps); et comme je répondis qu'elle paraissait au commencement de la nuit, sur ce, l'empereur alla un soir à l'ancien observatoire Koan-sing t'ai 觀星臺, uniquement pour la voir» (1).

(1) Cf. *Lettres Édifiantes*. Le Koan-sing t'ai 觀星臺 est le Pé-ki ko actuel.— Le Vieillard 老人, Canopus, est une étoile de première grandeur, l'Alpha de la constellation: le Navire d'Argo. Cette brillante planète resplendit sur le gouvernail de la figure astrologique.

K'ang-hi quitta Nankin le 22 mars 1689 (1^{er} de la 3^e lune) pour rentrer à Pékin. Sorti par T'ai-p'ing men, il s'embarqua à Yen-tse hi 燕子磯, au village de Koan-yn men 觀音門. Les Pères arrivèrent après lui à ce petit port, sur un faux bras du Kiang : la barque impériale descendait déjà le grand fleuve. Ils la suivirent jusqu'à I-tch'eng 儀徵, soit une quinzaine de lieues, puis ils la devancèrent à Yang-tcheou. A Wang-teou, l'empereur fit amarrer leur barque à la sienne, pour la remorquer quelque temps, pendant qu'il les entretenait amicalement dans sa demeure flottante. « Nous l'attendimes. au bord d'une rivière (après Wang-teou), poursuit le P. de Fontaney. Il nous aperçut et eut la bonté de faire approcher notre canot, que sa barque traîna durant plus de deux lieues... Ce grand prince nous traita dans cette dernière visite avec beaucoup de familiarité..., et, après avoir fait mettre dans notre canot du pain de sa table, et quantité d'autres provisions, il nous renvoya comblés d'honneurs» (1).

Que les temps sont changés! s'écriera-t-on à la lecture de ces particularités à peine croyables. Deux siècles seulement nous en séparent; changement n'implique pas nécessairement progrès!

L'on rapprochera utilement du récit ci-dessus abrégé ces lignes qui figurent dans le *Troisième voyage* (1691) du P. Gerbillon en Tartarie : « Le soir, dit ce missionnaire, l'Empereur s'étant rendu dans l'appartement d'Yang-sin tien 養心殿 où j'étais, il me parla d'une manière fort obligeante, en me demandant l'explication des usages d'un thermomètre et d'un baromètre qui étaient là, et que le P. de Fontaney lui avait donnés à Nankin» (2).

Le 3^e voyage en Tartarie eut lieu en 1691. Le 22 mars de 1692, parut un édit impérial, par lequel K'ang-hi, après une consultation motivée du Li-pou 禮部 ou Tribunal des rites, autorisait le libre exercice de la religion chrétienne dans la Chine.

L'an 1699, troisième visite du souverain à Nankin. Comme en 1689, il résida à l'Hôtel de la rue Ki-siang kiai 吉祥街, où il avait établi son Hing-kong 行宮 provisoire (3). On l'y revit à la 2^e lune de 1703; il députa le prince héritier pour sacrifier au Tombeau des Ming, où on lit encore l'inscription due au pinceau impérial et envoyée à cette occasion : Tche-long T'ang Song 治隆唐宋. « Le règne de Hong-ou rappelle celui des T'ang et des Song.»

(1) *Lettres Édifiantes* IX. p. 429. En outre, plusieurs de ces souvenirs sont empruntés à l'ouvrage chinois du R. P. P. Hoang, 正教奉褒.

Cf. Parva adumbratio et Lettres de Jersey, déc. 1890 p. 201, d'après le travail du P. Hoang.

(2) *Du Halde*, IV. p. 341. L'ouvrage parut à La Haye en 1737.

(3) Le Ta-hing-kong est le kong-koan que l'on croise en allant du Yang-ou-kiu (palais des affaires étrangères) à Se-hoa men, au carrefour où se tient le marché. Mur d'honneur. Murs peints en rouge. Servait en 1895 au pao-kia-kiu 保甲局.

Cinquième visite de l'Empereur en 1705 (3^e lune). Il choisit le même logement qu'en 1689, 1699 et 1703. L'héritier présomptif fut encore délégué pour les sacrifices funéraires au *Hiao ling* 孝陵. Le 18 de la même lune (3^e, 1705), anniversaire de la naissance de *K'ang-hi*, fut un jour de réjouissances publiques. Le monarque ordonna même aux académiciens de convoquer les bacheliers au *Kong-yuen* 貢院 (local des examens littéraires) pour célébrer cette date illustre. Puis, il fit en personne cinq promotions au grade de licencié. Le *Ming-tao chou-yuen* 明道書院 reçut alors de lui un *Pien* 扁 (inscription horizontale) *Tsi-t'ong-lien-k'i* 接統漢漢.

Sixième visite impériale en 1707. La résidence *Hing-kong* reste fixée au même Hôtel. *K'ang-hi* va sacrifier au *Hiao ling* 孝陵 devant la Tombe de *Hong-ou* et distribue aux vieillards les plus honorables de la ville des cadeaux de mets et d'étoffes. De sa main il transcrit des vers du philosophe *Tchou Hi* 朱熹 pour les offrir à *Tchao Lien-ts'ie* 趙聯捷, sous-préfet du *Chang-yuen hien*, une partie de Nankin et de ses faubourgs (1).

(1) Extract from *Robinson Crusoe*, pp. 456 and 457.

First we went ten days' journey to Nanking, a city well worth seeing; they say it has a million of people in it: it is regularly built, and the streets are all straight, and cross one another in direct lines. But when I compare the miserable people of these countries with ours, their fabrics, their manner of living, their government, their religion, their wealth, and their glory, as some call it, I must confess that I scarcely think it worth my while to mention them here. We wonder at the grandeur, the pomp, the ceremonies, the government, the manufactures, the commerce and conduct of these peoples; not that there is really any matter for wonder, but because, having a true notion of the barbarity of those countries, the ignorance and the rudeness that prevail there, we do not expect to find any such things so far off. Otherwise what are their buildings to the palaces and royal buildings of Europe? What their trade to the universal commerce of England, Holland, France, or Spain? What are their cities to ours for wealth, strength, gaiety of apparel, rich furniture, and infinite variety? What are their ports, supplied with a few junks and barks, to our navigation, our merchant fleets, our large and powerful navies? Our City of London has more trade than half their mighty empire; one English, Dutch, or French men-of-war of eighty guns would be able to fight almost all the shipping belonging to China; but the greatness of their wealth, their trade, the power of their government, and the strength of their armies may be a little surprising to us because, as I have said, we do not expect such things among them, considering them as a barbarous nation of Pagans, little better than savages. But all the forces of their empire, though they were to bring two millions of men into the field together, would be able to do nothing but ruin the empire, and starve themselves; a million of their foot could not stand before one embattled body of our infantry, posted so as not to be surrounded, though they were not to be one to twenty in number; nay, I do not boast if I say that thousand German or English foot, and ten thousand horse, well managed, could defeat all the forces of China. Nor is there a fortified town in China that could hold out one month against the batteries and attacks of a European Army. They have firearms it is true, but they are awkward and uncertain

Abordons un autre ordre de souvenirs moins glorieux. « Le 22 nov. (1706) écrit M^{sr} Favier, dans son beau *Péking*, à Haénan près de Nanking, malgré les protestations du légat, M^{sr} de Tournon rentrant à Canton, on arrêta M^r Appiani (1663-1732), (lazariste) qui l'accompagnait; on le chargea de chaînes et on le conduisit à Péking pour y être jugé » p. 195. Après avoir été conduit enchaîné au *Se-tch'oa*n où il avait été missionnaire, il fut ramené à Pékin. Il fut ensuite relâché provisoirement à la prière des jésuites français, puis exilé à Canton où il mourut prisonnier en 1732.

Signalons le court séjour (17 déc. 1706 au 17 mars 1707) à Nankin, de M^{sr} Charles Maigrot, vicaire apostolique du *Fou-kien*, évêque de Conon, vicaire-général du Patriarche, dont le nom résonne si souvent dans les controverses sur la *Question des Rites*. Il partit de Nankin pour se rendre à Canton par la voie de terre (1).

C'est de Nankin même que M^{sr} de Tournon lança le 22 janvier 1707 son « célèbre mandement de Nankin, promulguant le décret de Clément XI, qui condamnait les rites chinois. » (A. Favier, *Péking*).

Il avait sacré évêque le jésuite Antoine de Sylva, 林安多. L'Archevêque de Goa s'empressa de faire valoir son titre de Primat des Indes, et exigea la démission de ce dernier, qui redevint simple missionnaire de la mission catholique de Nankin.

Lors de la violente persécution de *Yong-tcheng* 雍正, notre église fut confisquée (1724) et deux ans plus tard on transforma en grenier public notre résidence, dont une portion subsistait encore en 1846. Le dépôt de riz actuel (新倉)

in their going off; and their powder has but little strength. Their armies are badly disciplined, and want skill to attack, and temper to retreat; and therefore I must confess, it seemed strange to me when I came home, and heard our people say such fine things of the power, glory, magnificence and trade of the Chinese; because as far as I saw, they appeared be a herd of ignorant sordid slaves, subjected to a government qualified only to rule such a people; and were not its distance inconceivably great from Muscovy, and that empire in a manner as rude and ill-governed as they, the Czar of Muscovy might with ease drive them all out of the country, and conquer them in one campaign; and had the Czar (who is now a growing prince) fallen this way, instead of attacking the warlike Swedes, and equally improved himself in the art of war as they say he has done; and if none of the Powers of Europe had envied or interrupted him, he might by this time have been Emperor of China, instead of being beaten by the King of Sweden at Narva, when the latter was not one to six in number.

(1) Cf. de Mailla XI, 311. Voir aussi R^d Robert C. Jenkins, "*The Jesuits in China*" London 1894.—On lit p. 118, que le légat M^{sr} de Tournon écrivit: « Le 17 décembre 1706, le jour même de mon arrivée à Nankin. »

Charles Maillard de Tournon patriarche d'Antioche, né à Turin en 1667, parti le 2 juillet 1701, arrivé à Pondichéry en nov. 1703, à Canton en avril 1705, à Pékin le 4 déc. de la même année.

avoisinant aujourd'hui au nord la Mission Catholique, marque à peu de chose près le site de l'ancien établissement dont le terrain fut partiellement restitué aux chrétiens en 1864 en exécution du traité. v. «Nankin port ouvert» p. 231.

Vers 1727, une tartare chrétienne de la famille impériale se trouvait mariée à un fils du vice-roi de Nankin. Répudiée, je ne sais pour quelle cause, elle est renvoyée à Pékin, tandis que des princes chrétiens sont exilés dans ce *Kin-ling* 金陵 qu'elle quittait.

De terribles inondations désolent le *Kiang-nan* en 1734 et 1736; le voisinage du *Yang-tse* dut cruellement se faire sentir dans la région nankinoise, à en juger par le régime hydrographique de la contrée.

§ III.

K'ÏEN-LONG (1736-1796) VISITE NANKIN.

A la 3^e lune de 1751, nous trouvons à Nankin l'empereur *K'ien-long* 乾隆; il y avait suivi sa mère, originaire de *Sou-tcheou* (1).

Avec elle, il se rend alors, comme *K'ang-hi*, son père, au tombeau de *Hong-ou*. L'Impératrice présida un examen des lettrés au *Tchong-chan chou-yuen* 鍾山書院, dont elle enrichit la bibliothèque d'ouvrages imprimés pour la Cour. Elle assista également à une grande revue militaire au *Siao-ying* 小營, le Champ de Mars actuel.

Nankin revoit l'Impératrice-mère dans ses murs en 1757 (2^e lune), 1762 (3^e l.), 1765 (3^e l.). A peu près à chacun de ces voyages, ce sont les répétitions monotones de visites au *Hoang ling*, de revues au *Siao-ying*, d'examens au *Tchong-chan chou-yuen*, de promenades en barque sur le lac *Heou hou*. A la dernière date mentionnée, la Souveraine se rendit à *Ling-kou se* 靈谷寺 où elle composa des vers sur les paysages de Nankin et son passé historique.

(1) D'après le P. Hallerstein, en 1761, la 26^e année de *K'ien-long*, la population totale de la Chine montait à 198 millions. Dans le recensement qu'il cite, je trouve :

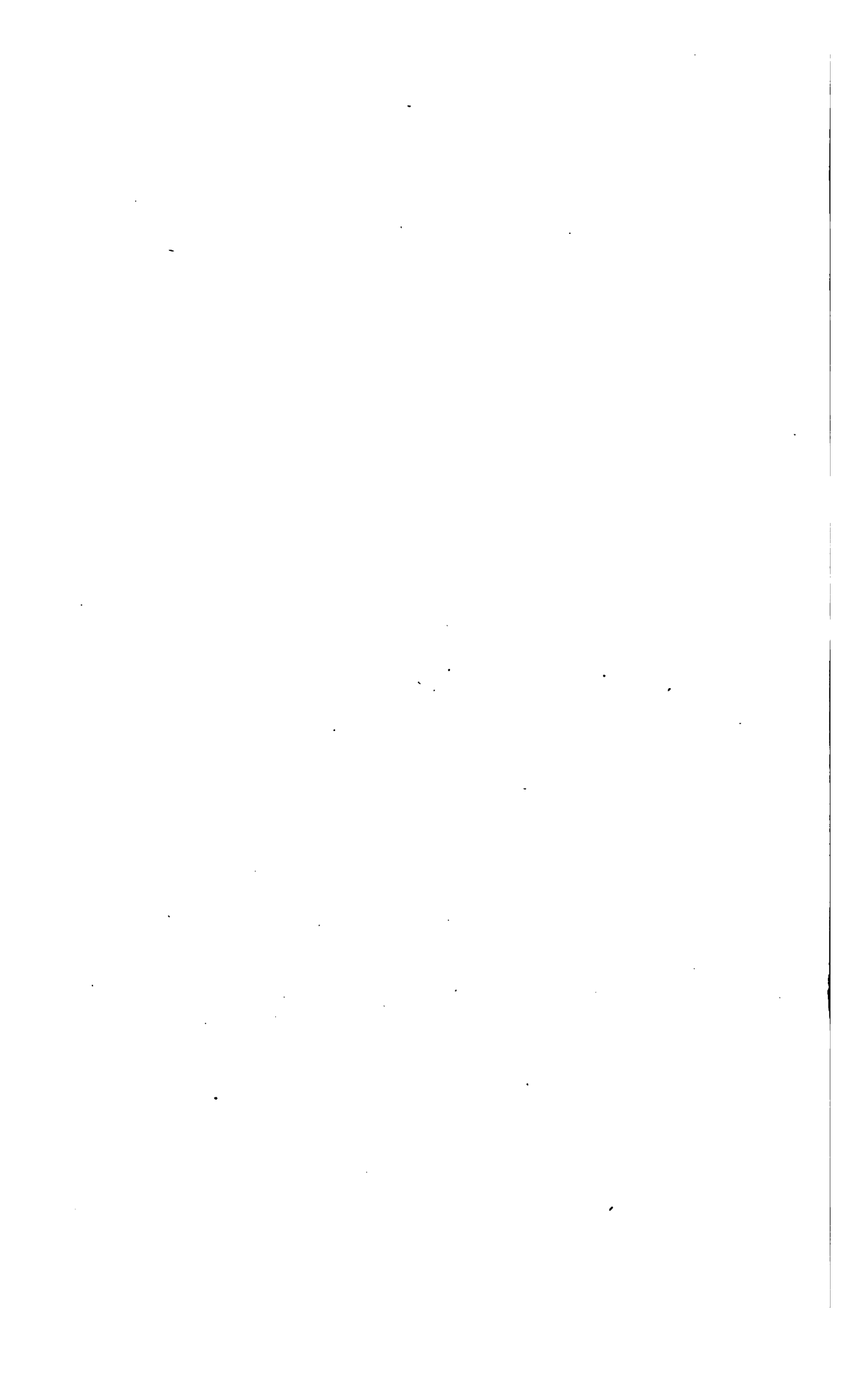
{ <i>Ngan-hoi</i>	22 761 030,
{ <i>Kiang-sou</i>	23 161 409.
{ <i>Kiang-si</i>	11 006 646,
	<u>56 929 085,</u>

pour la Lieutenance-générale de Nankin.

(Cf. *Mémoires concernant les Chinois*, IX. p. 440).

XXII Stèle dans le temple de Tchou-ko Liang





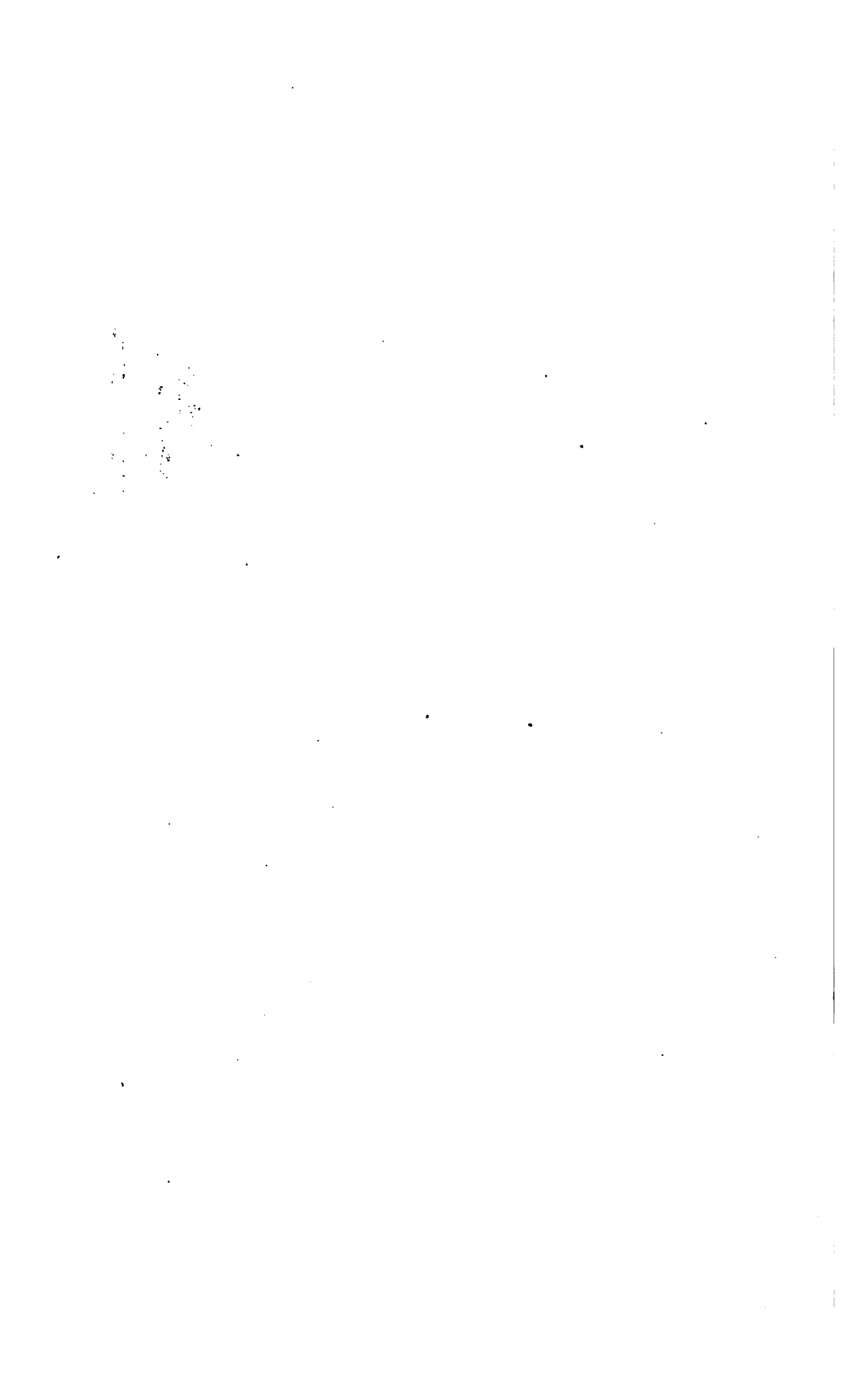
文官一品二品服色
仙鶴錦雞補



文官三品四品服色
孔雀雲鴈補

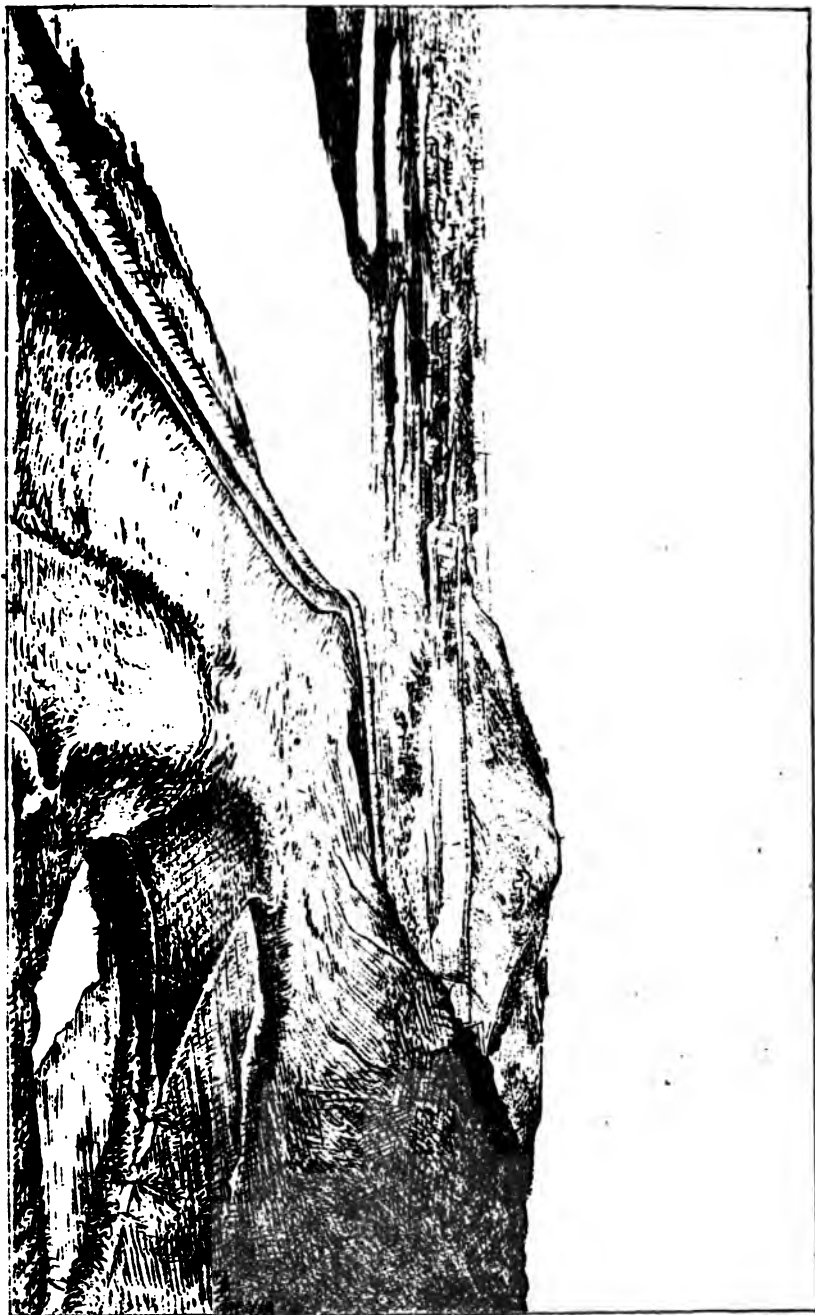


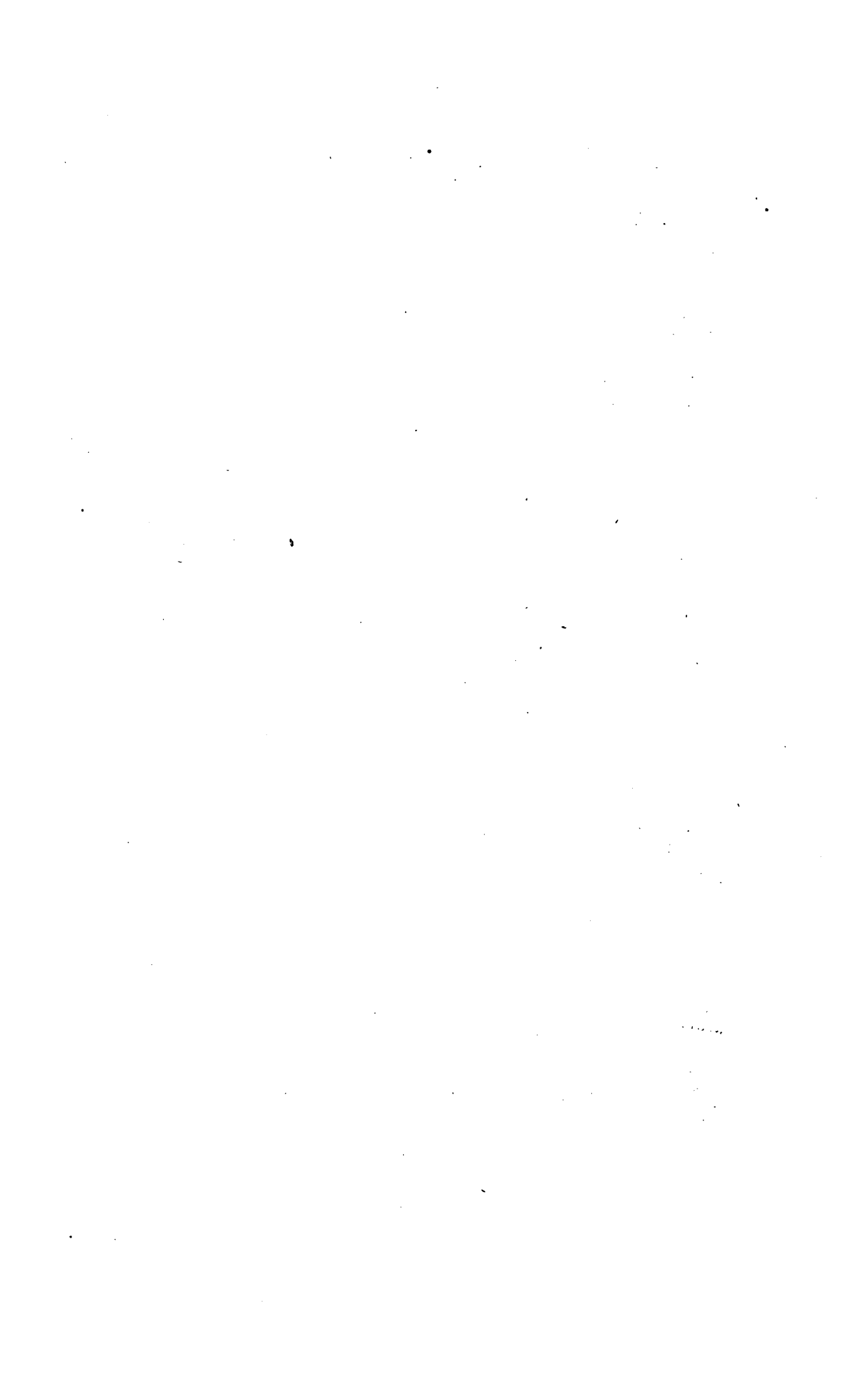
XIX Rationals des 4 premiers degrés





IX Port de Che-tse chan





Les îles du lac *Heou hou* étaient alors fort fréquentées par les oisifs en quête de divertissement. Ces promenades en bateau sont restées dans le goût chinois, surtout au sud du *Yang-tse*. *Tchong chan* 鍾山, notre «Mont S. Michel», jouit également alors d'une grande célébrité; ses nombreuses pagodes et les magnifiques sépultures impériales brillaient encore de toute leur splendeur. Aujourd'hui, c'est un des points les plus sauvagement ravagés.

En 1763, à sa 3^e visite, *K'ien-long* examina lui-même les candidats aux degrés littéraires. On sait que cet empereur, dilettante épris de littérature et fort érudit en la matière, décora d'élégantes inscriptions tout le *Kiang-nan* et Nankin, fier d'en posséder encore plusieurs (1).

Il y revint en 1766, puis en 1781.

Venu à Nankin en 1785 (3^e l.) le vieux monarque s'acquitta des sacrifices habituels au *Hoang ling*, présida les examens au *Tchong-chan chou-yuen*, et dans son voyage de retour, s'arrêta à *Si-hia chan* 棲霞山. Ce site célèbre, au bord du *Yang-tse*, à 20 kilom. à l'est, en aval, conservait alors en bel état sa riche pagode bouddhique et ses précieuses antiquités délabrées aujourd'hui. Amateur d'archéologie et d'épigraphie, il ne voulut point sans doute laisser échapper cette occasion tardive de visiter l'un des plus curieux centres bouddhiques de la région, vers lequel le guidaient plus ses préférences de lettré que sa dévotion personnelle. Les chroniques nous apprennent du reste qu'il s'y était fait construire, la 22^e année de son règne (1759), un palais, 行宮, un pied-à-terre, une sorte d'*Hôtel de passage*, à l'extrémité nord de la rue *Hoa-p'ai-leou*, au nord du *Long-hoang miao*.

Le 2 juin 1768, deux jésuites, le P. Collas 金濟時 et le P. Bourgeois 晁濟各 firent une courte apparition dans Nankin, où quelques chrétiens se tenaient cachés. Les Pères visitèrent surtout la Tour de porcelaine. Les *Mémoires concernant les Chinois* (VIII, 291, et IX, 438) nous offrent deux lettres du dernier missionnaire relatives à ce voyage. Elles dénotent, chez le voyageur et dans le public, une singulière préoccupation au sujet de l'étendue et de la population de Nankin, «la plus grande ville du monde.» La partie habitée, écrit le P. Bourgeois, ne représente qu'une ville de trois lieues de circuit. «L'erreur vient de ce qu'on n'a pas assez distingué la prodigieuse enceinte de Nanquin, d'avec la partie de Nanquin habitée. A force de dire: la ville de Nanquin a 16 lieues de circuit, on s'est accoutumé à croire que Nanquin remplissait tout l'espace contenu entre ses murs.»

La lettre est datée de Pékin 1777.

Nankin fut une dernière fois favorisé de la visite impériale en 1789 (3^e l.). *K'ien-long*, sept ans avant sa mort (1796), y reparut

(1) A *Ts'ing-liang chan* (1757), *T'chao-t'ien-kong* (1762 et 1780) et à un endroit hors du Han-si men (1757) on trouve de ces stèles de *K'ien-long*. A *Koan-yn men* (1751, 1757, 1762), au Kong-yuen pas de date.

et se rendit aussi bien au *Hiao ling* qu'au *Tchong-chan chou-yuen*. Le programme de ces visites traditionnelles ne changeait pas. Mais les mœurs chinoises se sont modifiées. Les Empereurs mandchous étaient, il y a cent ans, moins sédentaires, moins obstinément casaniers que ceux de notre époque. Quel émoi, dans l'Empire et en Europe, si *Koang-siu* 光緒, le souverain régnant, annonçait soudain sa détermination de faire un pas hors des chemins familiers de sa Capitale! «*K'ien-long*, ai-je lu, interdit à ses descendants les voyages dans les provinces chinoises, à cause des dépenses énormes qui en résultent, et qu'il avait constatées par lui-même.» Ordre trop obéi, désir trop respecté! Les hauts satrapes, qui maintiennent leur souverain en tutelle, veillent, pour des raisons inavouables, à ce qu'il n'y soit point dérogré.

L'an 1787, mourut à *T'ang-ha hang* 湯家巷, non loin de *Chang-hai*, M^{gr} de Laimbeckhoven 南懷仁義德, jésuite autrichien, évêque titulaire de Nankin.

La capitale tombée s'efface, s'éclipse de plus en plus aux yeux de l'historien. Elle ne conserve guère qu'une vie pâlie dans les souvenirs historiques et littéraires de l'époque. Ainsi, le roman *Jou-lin wai-che* 儒林外史 contient une description de notre cité à la fin du siècle dernier, où se passent des scènes de jeux, d'examen et de sorcellerie. Quelques ouvrages révèlent des habitudes de luxe assez licencieux dans le Nankin d'alors (1).

(1) Nous prenons dans le N. C. D. N. du 4 sept 1896 la traduction, par M. E. H. Parker, des lettres de *K'ien-long* (sept. 1793) à Georges III d'Angleterre, pendant que l'ambassade de Lord Macartney se trouvait à Jehol (222 kil. au N.E. de Pékin). Le noble lord et sir George Staunton, l'historiographe de l'ambassade, furent admis à l'audience impériale le 4 du mois cité. Dix-neuf jours après, l'Empereur fit paraître "un ordre au roi anglais."

"So then, thou King, far away over many oceans, thou hast inclined thine heart towards civilisation, and hast made a point of despatching envoys to respectfully bear a submissive address. Crossing the seas, they have arrived at Court, and have offered their devout prayers for our Imperial welfare, besides submitting articles of local production, by way of evincing thy heartfelt sincerity. We have opened and perused the address, the language of which is sufficiently honest and earnest to bear witness, O King, to the genuineness of thy respectful submission, and is hereby right well commended and approved. As to the chief and assistant envoys, bearers of the address and the tribute, in consideration of the fatigue they have undergone in carrying out the duties of their distant mission, We, in the exercise of our grace and courtesy, have already commanded our Ministers to introduce them to the privilege of audience; have bestowed a banquet upon them; and have conferred upon them repeated gratifications, in order to make manifest our love and tenderness. As to the six hundred or more of officers and menials in charge of the ship who have returned with it to *Chusan*, though they have not been to the metropolis, we have also bestowed liberal presents upon them, so that they also may have a rich share in our gracious kindness, and one and all be equal recipients of our benevolence."

Having thus begun in a tone of magnificent superiority which the Emperor's advisers to-day would be only too glad to adopt if things had not gone badly with China in the last half-century, the Emperor deals with the request of England to be allowed to have a resident Envoy at Peking. "This," he says, "is quite contrary to the policy of the

Le regretté C. Imbault-Huart a donné, dans le journal de la Soc. asiatiq. de Chang-hai, une étude sur *Yuen Tse-ts'ai* 袁子才 1716-1798, «Un poète chinois du XVIII^e siècle.» On l'appelle aussi *Yuen Mei* 袁枚, *Yuen Kien-tchai* 袁簡齋, ou 隨園先生 *Soei-yuen sien-cheng* à cause de son célèbre jardin de Nankin.

Celestial Court, and positively cannot be allowed." He explains that some foreigners (missionaries) have been allowed to reside in Peking, in the Imperial service (the *Jesuits* and other priests imparted geographical, mathematical and astronomical knowledge), but they were confined to the Mission Hall, and never allowed to return to their own countries. An Envoy would not accept such terms, and his presence in Peking would be useless "as it would be impossible to allow him to move freely to and fro, and to communicate information with regularity." Moreover, his language and his costume would be incomprehensible to the people, for he could not be expected to wear Chinese clothes as the missionaries do, and there were no quarters in Peking suitable for him. "Besides, the countries of Europe are very numerous, thy kingdom not being by any means the only one; if all of them were to pray, as thou dost, King, for permission to depute a man to remain in the metropolis, how would it be possible to grant such permission to each one of them in turn? This matter it is most positively impossible to allow." The Emperor then points out that it is unnecessary as far as trade is concerned, because foreign traders have always been treated in China with every consideration; and a man residing at Peking would be nearly three thousand miles away from the commercial centre of Macao. As to the suggestion that the Envoy proposed would be able to study the arts of civilisation at Peking, the Emperor points out that "thy kingdom naturally possesses customs and regulations of its own, and would never be able to follow those of China; so that even supposing the person really understood the knowledge thus acquired, he would be unable to make any proper use of it." The Emperor adds that he does not want the King's presents, as there is nothing that he does not already possess, but he accepts them "in consideration of thine honest heart and the great distance they have been carried," but the King is not to send any more, and he is to accept with deference the presents the Emperor sends in return.

A farther command deals with the preposterous request of England for the opening of more ports. China, says the Emperor, does not require any productions of outer barbarians; but as the tea, silk, and porcelain of China are indispensable to Europe, "We have in our grace and commiseration established the foreign hongs at Macao." Now England asks to be allowed to trade at Ningpo, *Chusan*, Tientsin, and Canton. But there are no hongs and no interpreters at these ports, and the request can in no sense be entertained. The next request of England is to be allowed to establish a commercial depôt at Peking, after the manner and precedent of Russia. This is impossible; "the metropolitan city is the cynosure of the empyrean for all parts of the world; its etiquette is as severely exact as its laws are of striking majesty; never has there been such a thing there as the establishment of mercantile hongs by foreign dependencies." Macao is quite sufficient for the purpose; Russia had a temporary depôt at one time at Peking, but it has since been removed to Kiachta, and the position of Kiachta is analogous to that of Macao. *Thirdly, England asks for a little island in the Chusan group, for a depôt.* This is also impossible; Chusan has no convenient facilities; there is no precedent for giving away Chinese territory; and if England got an island, every kingdom of the outer barbarians would want one. Fourthly, England would like a little place near Canton for a settlement, or the right of travel between Macao and

Originaire de *Hang-tcheou* il devint sous-préfet de *Li-choei* 溧水, *Chou-yang* 沭陽 etc. puis se retira à *Nan-kin* pour cultiver la poésie dans le jardin qu'il racheta et embellit, dont il fit un nouveau jardin d'Académus, où l'on se réunissait pour lire des poésies en buvant le vin.

Son tombeau est à la descente des 100 pas de *Ou-t'ai chan*. Les fragments de lions en pierre qui restent sur ce plateau sont peut-être des restes de ses jardins. Il avait fait promettre à ses fils de conserver 100 ans cette propriété à laquelle il tenait tant! Je ne résiste pas à la tentation d'emprunter à M. Huart la traduction d'un extrait de ses *Essais*: *Siao-ts'ang-chan-fang wen-tsi* 小倉山房文集, où il décrit son cher jardin.

«A deux *li* à l'ouest du pont de la porte septentrionale de Nanking, je trouvai le *Siao-ts'ang chan* 小倉山, la Colline du Grenier. Se détachant de la montagne *Ts'ing-liang chan* 清涼山 cette hauteur formait deux pics et venait mourir au pied du pont: longue et étroite elle faisait mille zigzags. Au centre était un étang limpide entouré de champs humides: son nom vulgaire était *Kan-ho* 乾河 (Rivière sèche). Le *Ts'ing-liang chan* était jadis la résidence d'été des empereurs des T'ang méridionaux (1). Du sommet de la Colline du Grenier on aperçoit tous les lieux et sites renommés de Nanking et de ses environs: au nord-est le *Ki-ming* se 雞鳴寺, Temple du chant du Coq; au sud-est le *Mo-tch'eu hou* 莫愁湖, Lac sans chagrins; au nord le *Tchong chan* 鍾山,

Canton. This also is contrary to precedent; foreign trade has been very profitable at Macao, and the restrictions as to travel imposed on foreigners have prevented disputes with the natives, and there must be no change now. Fifthly, the English demand for a reduction of taxation (probably on re-exports or unsold cargoes) is quite inadmissible. In his sixth paragraph the Emperor shows that there is no necessity for a tariff of duties, that fixed by the Canton Hoppo being all that is wanted; and that it is more impossible than anything else to allow barbarian men to preach their faith in China. "The Sacred Emperors and Illustrious Kings of the Celestial Court have, ever since the creation of the world, handed down the teachings which they have instituted from time to time; the earth's millions have a standing guide provided for them to follow herein, and would not venture to befool themselves with outlandish doctrines." The Emperor adds that the *Jesuits* and others who are allowed to reside in Peking in the Imperial service, "are not allowed to form connections with the people of China, or to wantonly propagate their faith.

This summary is enough to show the tone which the Emperor of China felt himself able to assume towards the King of England a hundred years ago. These letters were intended, of course, to finally check foreign encroachment; but the flood from the West was not to be kept out by such a breastwork of sand as this. Meantime, they are very interesting as showing what the views of the then Emperor of China were; views which no doubt his present successor still cherishes in his heart; and we have to thank Mr. Parker for making them so accessible.

(1) A l'époque des 五代 *Ou-t'ai* ou cinq dynasties, les 南唐 *Nan T'ang* ou T'ang méridionaux ont régné de 923 à 936 de notre ère.

Mont de la Cloche; au sud le *Yu-hoa t'ai* 雨花臺, Terrasse des fleurs qui tombent en forme de pluie, etc., etc. Là, au temps de l'empereur *K'ang-hi*, un certain *Soei* 隋, directeur de la fabrique impériale des soieries, avait élevé un pavillon sur le pic septentrional de la colline, avait planté autour des arbres, des arbustes, et avait circonscrit le tout d'un mur. Tous les habitants de Nankin venaient se promener et admirer la nature dans cet endroit: on l'appelait *Soei-yuen* 隋園, jardin de *Soei*, du nom de son propriétaire.

Trente ans plus tard, lorsque je fus nommé *Tche-hien* à Nankin, ce jardin était presque entièrement détruit et le pavillon s'était transformé en un vulgaire cabaret où les charretiers et les porteurs de chaises se disputaient tout le jour. Les oiseaux ne voulaient plus résider en ce lieu, les fleurs elles-mêmes, malgré les zéphyrus du printemps, se refusaient à fleurir. A cette vue j'eus le cœur serré; je pris ce jardin en pitié et demandai le prix du terrain: il était de trois cents taels. Il m'en coûta un mois de mes appointements; je devins acquéreur du jardin que je fis incontinent entourer d'un nouveau mur. Sur les hauteurs j'élevai des pavillons: dans les bas-fonds je plaçai des kiosques entourés d'eau; dans les parties resserrées je fis faire des ponts; là où l'eau coulait, je mis un bateau; puis je disposai des grottes çà et là, etc., etc. En somme tout fut fait selon la disposition naturelle du sol: d'où j'appelai ce parc *Soei-yuen* 隋園, jardin de *Soei* (1).

«Lorsque le jardin fut achevé, je me dis en soupirant: — «Si je restais fonctionnaire à Nankin, je viendrais ici une fois par mois; si je demeurais à Nankin, j'y viendrais tous les jours. Or, comme cela ne peut être, je vais donner ma démission et prendre le jardin 取園.» Dans la suite, je demandai un congé pour cause de maladie, puis avec l'aide de mon frère cadet *Hiang-t'ing* 香亭 et de mon neveu *Mei-kiun* 湄君, je transportai au *Soei-yuen* ma bibliothèque.... j'échangeai donc ma place contre ce jardin: on peut voir par là combien celui-ci devait être beau» (2)!

(1) *Yuen-tse-ts'ai* ajouta le radical 辵 au caractère du nom de l'ancien propriétaire (隋) et forma ainsi un nouveau mot dont le sens est "selon, suivant, suivre," d'après lui; 隋園 signifierait donc "jardin construit suivant la disposition des lieux." Quarante ans plus tard, *Yuen* découvrit dans une inscription poétique du temps des Ming, que ce nom de 隋園 était véritablement l'ancien nom du jardin du directeur 隋. Chose étrange, dit-il dans le 詩話補遺 *Che-hoa pou-i*, Supplément à ses notes, livre I, le nom que j'avais donné au jardin était le même que celui qu'il avait autrefois.

(2) De Mailla XI p. 88-89. — du Halde I, 480 et seq. donnent la liste des calamités plus remarquées.

10 sept. 1679. Tremblement de terre à Pékin. 400000 victimes.

4 janv. 1680. Incendie du palais à Pékin.

11 juin 1720. Tremblement de terre à Pékin. 1000 personnes périssent.

Incendie général du palais à Pékin.

30 nov. 1731. Tremblement de terre à Pékin.

CHAPITRE XIV.

DYNASTIE DES TS'ING—GUERRE DE L'OPIUM.

§ I.

ÉPHÉMÉRIDES. RELATIONS AVEC LE MONDE EXTÉRIEUR. EXPÉDITION ANGLAISE. TRAITÉ DE NANKIN.

Nous abrégeons la nomenclature des menus faits dont Nankin fut le théâtre sous les derniers règnes, pour arriver à l'époque contemporaine, d'un intérêt plus immédiat aux yeux de nos lecteurs.

Voici tout d'abord quelques éphémérides, avant d'en venir à un résumé rapide de l'expédition anglaise de 1842 contre Nankin:

- 140— 86 A. C. Voyages de *Tchang Ki'en* 張騫 (envoyé de *Han Ou ti*) en Bactriane etc (1).
- 58— 76 P. C. Les Juifs en Chine.
- 100—200, Ptolémée et Arien connaissent les Sères etc.
- 166, Marc-Aurèle (安敦) envoie une ambassade, suivie de plusieurs expéditions commerciales (Terrien de Lacouperie).
- 399—414, *Fa Hien* 法顯 voyage aux Indes (traduit par Rémusat).
- 628—645, *Hiuen Tchoang* 玄奘 voyage *ibid.* (traduit par S. Julien).
- 671—695, *I Tsing* 義淨 voyage *ibid.* (traduit par M. E. Chavannes).
- 750, Marché à Canton (Arabes).
- 850—877, Récits des Arabes Wahab et Abu-Zaid.—Mahométans, Juifs, Chrétiens massacrés à Canfu (*Hang-tcheou*).
- 781, Érection de la stèle de *Si-ngan fou* par les Nestoriens (On a lieu de croire qu'ils ont pénétré en Chine vers le début du 6^e siècle).
- 1245, Jean du Plan de Carpin, ambassadeur d'Innocent IV près de Gayouk-khan, part de Lyon (16 avril 1245), arrive à Sira-Ordo, à une demi-journée de Karakorum—Revient à Avignon en 1247.

(1) China review 1901 p. 103. Th. Kingsmill, Han-wu-ti. Le récent ouvrage de M. E. H. Parker "China" Londres, 1901, résume toutes ces notions aussi bien que tout ce que nous savons à cette heure sur la Chine ancienne et moderne. Le savant et très érudit auteur a mis là un *épitome* de son immense savoir. Nous tenons à l'en remercier et féliciter au nom de tous ceux qui s'intéressent aux choses de Chine. Cartes, tableaux et table des matières permettent de trouver en un moment le renseignement précis dont on est en quête. Inutile de faire remarquer que nous réservons nos appréciations sur la question de Religion. [note de l'éditeur]

- 1248, St Louis, à Chypre, reçoit une ambassade des Mongols de Perse.
- 1254, Guillaume de Rubruk, envoyé de St Louis, à Karakorum, y trouve un nombreux clergé (nestorien).
- 1271, Marco-Polo quitte Venise en compagnie de son père et de son oncle, qui depuis 20 ans voyageaient en Asie—Églises à *Ho-kien fou*, *Yang-tcheou*, *Tchen-kiang*, etc.—revient en Europe en 1295.
- 1277, Ambassadeurs franciscains de Nicolas III à Koubilai-khan.
- 1289, Édité de la 26^e année de *Tche-yuen* 至元, réglant le Culte chrétien.
- 1292, Jean de Monte-Corvino, dominicain, établit le Catholicisme à Khambalik.
- 1307, Monte-Corvino nommé archevêque, avec 7 suffragants (frères mineurs).
- 1308, Monte-Corvino sacré archevêque—Évêché fondé à Zaitoun (*Fou-kien*, *Ts'iuen-tcheou*).
- 1322, Odoric de Pordenone, franciscain, trouve à *Yang-tcheou* (*Kiang-sou*) un couvent de son ordre.
- 1328, Mort de Monte-Corvino.
- 1336, Ambassade de *Choen ti* à Benoit XII, à Avignon.
- 1342, Jean de Marignoli, franciscain, arrive à Pékin.
- 1362, Jacques de Florence, 5^e évêque de Zaitoun (*Fou-kién*), y est massacré.
- 1371, François de Podio, légat à Pékin.
Avec les Mongols, décline et disparaît la Religion qu'ils avaient favorisée (1).

(1) Cf. Var. sin. nos 7. 12.

Bretschneider, *Medieval researches*.

Palladius, *Traces of Christianity* (*Chinese Recorder* 1875, p. 105).

Devéria, *Notes d'Épigraphie*.

H. Cordier, *Odoric de Pordenone*. Introduction.

E. H. Parker, *China's intercourse with Europe*.

Hirth, *China and Roman Orient*.

Wells Williams, *Middle Kingdom II* p. 433 et seq.

Grande Encyclopédie. Canton, Chine (H. Cordier).

Voir aussi la longue table que donne Terrien de Lacouperie. *Western Origin of the early Chinese civilisation*. p. 381. Il ouvre la liste par Hoang-ti arrivant de l'ouest en 2282 A. C. Puis viennent Yao en 2061, le Grand Yu en 1954; *Chang Tai-mou* 商太戊 en 1553; voyages de *Tcheou Mou wang* 周穆王 à Kashgar en 986. — Vers 680-642, arrivée à *Kiao-tcheou* des marchands venus de l'océan indien.

En 473, fondation de *Koei-ki* 會稽 près de *Hang-tcheou*: commerce avec les navires venant de la mer Érythrée.

En 327, fondation de *Mou*, grand marché près de Ningpo.

Vers 325-310, fondation de *Tong-yé* (*Fou-tcheou*).

237, Relations avec le Turkestan.

220, Arrivée de moines bouddhistes: leur mission échoue.

Nous laissons à l'aventureux auteur toute la responsabilité de ces dates et de ces identifications.

- 1510, Albuquerque paraît devant Goa.
 1517, Première Ambassade portugaise à Canton (Pires et Andrade)—Établissements à Sancian, Ning-po, Amoy.
 1543, L'Espagnol Legaspi s'empare de Manille.
 1552, St François Xavier meurt à Sancian (2 déc).
 1557, Le Portugal achète par un tribut de 500^l le droit de rester à Macao.
 1580, Mendoza, ambassadeur espagnol, emprisonné par les mandarins, relâché à la prière des Portugais.
 1583, Ricci arrive en Chine.
 1596, Élisabeth d'Angleterre envoie une lettre à la Chine pour ouvrir le commerce.
 1602, Benoit Goès S.J. passe de Caboul, Yarkand, au Kan-sou.
 1622, Les Hollandais attaquent Macao; s'établissent aux Pescadores.
 1624, Fort bâti à Formose par les Hollandais.
 1625, Anglais établis au Japon commercent avec Ning-po.
 1634, Premiers vaisseaux anglais en Chine. Weddel prend les forts de Bocca-Tigris.
 1655, Ambassade hollandaise à Pékin (Nieu-hoff).
 1657, Koxinga attaque Formose.
 1660, Thé chinois en Angleterre.
 1664, Seconde ambassade hollandaise à Pékin (Van Hoorn).
 1684, Établissement anglais à Canton.
 1689, Gerbillon conclut un traité entre la Russie et la Chine.
 1690, Ambassade russe à Pékin.
 1697, Compagnie française commerce à Canton.
 1719, Compagnie des Indes fondée.
 1722, Co-Hong.
 1723, Magalhaens, revenant en Chine avec la réponse du Pape à K'ang-hi, est mis à la tête d'une Ambassade portugaise. Allemands à Canton.
 1727, Mission russe permanente à Pékin.
 1758, Dernière ambassade portugaise — Expédition suédoise (Osbeck).
 1784, Premiers Américains à Canton.
 1793, Macartney, ambassadeur à Pékin (21 août).
 1796, Ambassade hollandaise à Pékin (Van Braam).
 1816, Lord Amherst, avec Ellis et Staunton, à Pékin (28 août).
 1821, Engagement naval à Bocca-Tigris.
 1834, La Compagnie (anglaise) des Indes cessant d'exister, Lord Napier, surintendant anglais, arrive à Canton; meurt de tristesse à Macao.

- 1839, Le Commissaire *Lin Tse-siu* 林則徐 saisit et détruit 20.283 caisses d'opium, qui lui sont livrées par le capitaine Elliot au nom de son Gouvernement. Elliot quitte Canton et se retire à *Hong-kong* (août). Combat naval à *Tch'oan-pi* (3 nov.).
- 1840, Blocus de Canton (Sir Bremer).
- 1841, 26 février, Bocca-Tigris pris par les Anglais.
31 mai, Canton se rachète au prix de, 6.000 000\$
27 août, Prise d'Amoy (Sir Hugh Gough, Am. Parker) (1).
29 septembre, Prise de *Ting-hai* (Tcheou-san).
13 octobre, Ning-po est pris.

1842 (2).

Après avoir pris les forts de *Tcha-p'ou* 乍浦 (7 mai), (3) l'expédition attaque ceux de *Ou-song* (16-19 juin), puis remonte à *Chang-hai* (19 juin) qui se rachète pour 300.000 dollars. L'expédition anglaise dirigée contre cette ville était forte de 4.000 hommes, sous les ordres du vice-amiral Sir William Parker; 130 canons défendaient la rive sud du fleuve, entre *Ou-song* et *Pao-chan*. Dans les forts de *Ou-song*, on s'empara de 175 pièces; à *Chang-hai* on en prit 406, dont une centaine en bronze. La ville fut rendue après 4 jours d'occupation (4).

On résolut de frapper un coup plus décisif et Sir Henry Pottinger décida de se porter à Nankin. Le 6 juillet 1842 «une expédition composée de près de 80 voiles (15 navires de guerre, 10 steamers, 50 transports) ayant à bord 9.000 h. de débarquement, partit de *Ou-song* et remonta le *Yang-tse kiang* vers Nankin» (5). 170 milles (70 lieues) séparent *Ou-song* de Nankin.

Après deux heures de lutte, la ville de *Tchen-kiang* fut emportée (22 juillet 1842); elle était intrépidement défendue par la garnison tartare (2.700 h.) que 3 colonnes attaquèrent sur 3

(1) Une escouade anglaise, envoyée à Ts'ong-ming pour y chercher des provisions, y est maltraitée.

(2) Le 11 juillet de cette année, débarquaient à *Chang-hai* les PP. Gotteland (1808-1856), Estève (1807-1848) et Brueyre (1810-1890), les trois premiers Jésuites de la nouvelle Mission du Kiang-nan, demandés par M^{re} de Bési, vicaire apostolique du Kiang-nan. cf. PP. Brouillon, Pfister, Colombel.

(3) *Tcha-p'ou*, port de *Hang-tcheou* à 40 milles de cette ville et aussi de Ning-po. (*Chapu*, *Chapoo*).

(4) Cf. Maclellan, *The Story of Shang-hai*. Shang-hai 1889.

(5) Le Capitaine W. H. Hall, R. N. l'auteur de l'ouvrage «*The Nemesis in China*, 3^e édit. Londres 1846,» dit le 23 juin. Il nomme, comme faisant partie de l'escadre: *Blonde*, *Belle-isle*, *Proserpine*, *Cornwallis*, *Endymion*, *Dido*, *Calliope*, *Childers*, *Modeste*...; le *Marion*, parmi les transports; les steamers *Phlegethon*, *Medusa*, *Pluto*, *Nemesis*, *Vizen*... Deux navires français s'adjoignirent bientôt à l'expédition: l'*Erygone* (cap. Océile) et la *Favorite* (cap. Le Page).

points différents (1). Les Anglais avouèrent 37 morts et 131 blessés. Refoulés par les troupes étrangères, les Mandchoux massacrèrent leurs familles et se tuèrent eux-mêmes ensuite, malgré les efforts des vainqueurs pour les sauver. « On a estimé, dit Sinibaldo de Mas, que sur une population mandchoue de 4.000 âmes, il n'a pas survécu plus de 500 individus; la plus grande partie des morts avaient péri de leurs propres mains. »

Un affreux pillage suivit, honte de cette expédition; les troupes anglaises et les contingents indiens, unis à la populace chinoise, accomplirent des horreurs sur lesquelles il nous répugnerait d'insister.

Des forces navales et une partie du corps de débarquement furent laissées à *Tchen-kiang* et l'expédition poursuivit son objectif principal : menacer Nankin (2). En conséquence, le 5 août 1842 l'escadre anglaise apparaissait devant *Hia-koan*, au confluent du canal et du *Yang-tse*. Le général en chef, sir Hugh Gough, avait remonté le fleuve sur le transport *Marion*, remorqué par le vapeur *Queen*.

Les négociations s'ouvrirent sans retard (3). Pour appuyer les réclamations du plénipotentiaire, la *Blonde* bloqua le canal, grossi des eaux de l'été, et s'embossa presque en face de la porte de *I-fong men* (4) pour enfler les batteries de la muraille, concurremment avec le *Cornwallis*, resté dans le *Kiang*, au nord de la colline du *Lion* (*Che-tse chan*). Un système de barrages flottants étagés fermaient en cet endroit la route aux navires; ils étaient conçus de façon qu'ils devaient se substituer l'un à l'autre

(1) L'ouvrage du Cap. Hall décrit en détail les opérations militaires contre *Tchen-kiang*.

(2) Une partie de l'escadre anglaise passa, dit-on, entre l'île d'or, *Kin chan* 金山 et la rive sud du *Yang-tse Kiang*; le grand fleuve se frayait encore (ainsi qu'au temps de Macartney, 1792) un chenal navigable entre la rive droite et cet "flot," rattaché depuis à la terre par l'alluvion.

(3) Dès le mois d'août 1841, l'amiral Elliot et le C. Elliot étaient remontés jusqu'à l'embouchure du *Pei ho* et avaient ouvert des négociations avec *K'i Chan*, vice-roi du *Tche-li*. D'un commun accord on décida de les reprendre à Canton, où elles n'aboutirent pas, grâce à l'opposition de *Lin* 林 et des autres mandarins.

(4) *Allom, China illustrated* (t. IV, p. 41) mentionne brièvement ce fait. Ailleurs (vol. I, p. 74. — Vol. II, p. 16, 32), il parle plus explicitement, mais en termes généraux, de "Nankin, de ses tours et de ses temples."

Voir dans Wells Williams, « *The middle Kingdom*, » le résumé de l'action des Anglais le 14 août 1842. L'on faillit assister de nouveau durant l'automne de 1895, à la reprise d'hostilités analogues, lors de la démonstration avortée de l'escadre anglaise dans le *Yang-tse kiang*. La Chine céda aux temps : mais *Tchang Tche-tong*, prétextant une indisposition, refusa la visite de l'Amiral Buller, le 4 octobre. La France, le 29 juillet 1895, avec l'*Isly*, l'*Alger* et le *Beautemps-Beaupré*, ainsi que l'Allemagne au début de juin 1896, avec le *Princess Wilhelm* et l'*Illis*, prirent également une attitude menaçante au mouillage de *Hia-koan*.

et remonter à la surface de l'eau, quand le radeau supérieur aurait été rompu et mis en dérive.

Le 5 août (1), les mandarins offrent d'abord 300.000 dollars, puis le double, si les navires consentent à redescendre le Fleuve. Naturellement, l'escadre anglaise s'y refusa, formulant avec une ferme modération ses exigences méthodiques, sagement calculées. Le 6, l'amiral Keppel arrive sur le *Cornwallis* escorté de quelques navires. Le gros de l'escadre ne rallia que le 9 août, et l'on disposa l'artillerie à bord de façon à ouvrir la brèche, près *Hia-koan*, au cas où il deviendrait nécessaire de recourir à cette extrémité. Sir Henry Gough disposait de 3.400 hommes, plus les officiers, pour réduire Nankin; mais son effectif était notablement affaibli par une forte proportion de malades.

On reconnut que, de *Koan-yn men* (grande enceinte), une route, d'accès facile et presque sans défense, conduisait directement à *T'ai-p'ing men* c. à d. à la ville. En conséquence, le débarquement principal du matériel et des troupes s'opéra dans ce petit port de pêche, hâvre de refuge, à l'abri du rocher de *Yen-tse ki*. La *Nemesis* fournit à elle seule mille hommes.

Cependant, le 10 août, les troupes de Lord Saltoun occupent le village de *Hia-koan*, sous les murs mêmes, et y débarquent quatre obusiers, placés sous les ordres du Colonel Montgomerie. Au Général Bartley était dévolu le périlleux honneur d'y commander la colonne d'assaut, pendant que la brigade de Lord Saltoun attaquerait *T'ai-p'ing men* et en ferait sauter la porte. On avait ordre de se porter simultanément par *Tchao-yang men*, sur la garnison mandchoue, retranchée dans la "ville tartare" (2).

Ce plan fut modifié dans sa première partie, car le capitaine Pears avait, en débarquant le 10, découvert que des marécages, alors plus qu'aujourd'hui, défendaient naturellement les abords de *I-fong men*, où l'on projetait de livrer l'assaut principal.

Peu à peu les murailles de Nankin s'étaient couvertes de tentes et garnies d'une nombreuse artillerie indigène. Sous des abris improvisés, on avait amassé de la chaux pulvérisée pour aveugler les assaillants. Le 11, une reconnaissance fut organisée en personne par Sir H. Gough (lieutenant-général sous Sir Henry Pottinger également à bord), à la suite de laquelle la brigade de Lord Saltoun s'établit au village de «*Makur-keow*», c. à d. à *Mai-kao k'iao* 邁泉橋 entre *Koan-yn men* et *Chen-tch'é men* (3).

(1) Capt. G. Loch, «*The closing events of the campaign in China.*» Ne pas le confondre avec Sir H. Lock, secrétaire privé de Lord Elgin, qui fut fait prisonnier et emmené à Pékin avec Sir Harry Parkes et 2 Français.

(2) «*The Chinese war : an account by* L^t John Ouchterlony. London, 1844.»

(3) Une route peu fréquentée, dont la direction générale est sensiblement orientée nord-sud, conduit de *Yen-tse ki*, petit port de débarquement (*Koan-yn men*), à *T'ai-p'ing men*. Elle emprunte au sud une partie de la large voie (sorte de remblai de *chemin de*

Le 11 et le 12, la mise à terre des batteries s'exécuta à "Ma-tan keang" dit le texte anglais où nous puissions ces détails. Le 13 au soir, un formidable parc d'artillerie se trouvait constitué à Mai-kao k'iao, où le régiment de Madras vint aussi le rejoindre (1).

La population des environs n'accusait aucun symptôme insolite de défiance, ni d'hostilité; elle semblait peu au fait des éventualités redoutables qui se préparaient, ou bien peut-être elle se désintéressait du conflit, dans lequel les deux gouvernements lui paraissaient seuls acteurs en cause. A Mai-kao k'iao pourtant, devenu quartier-général, les habitants avaient fui en partie. Les ouvrages cités plus haut nous décrivent ce village comme bien différent de ce qu'il est maintenant. Il renfermait, détail invraisemblable aujourd'hui, des demeures d'une extrême et élégante opulence, dont les richesses devinrent la proie des troupes qu'on y tint consignées pendant ces quelques jours. C'est actuellement à peine un hameau, à cheval sur la route, non loin et au nord de *Chen-tch'é men* et ne contenant au plus qu'une vingtaine de boutiques; simple relai pour accommoder les âniers de passage.

Le programme de l'autorité militaire avait fixé au 14 août l'attaque contre Nankin; nous avons dit qu'elle devait avoir lieu aux environs de *T'ai-p'ing men*, près de la colline intérieure de *Long-koang chan*, récemment couronnée de casemates et d'artillerie. Une large chaussée en remblai conduit à cette porte, dont un pétard, une cartouche explosive, aurait aisément raison. Aux abords s'élevaient encore quelques maisons, promettant aux compagnies de débarquement un abri opportun, pour tirer, fusiller les crêtes des murs, couvrir et appuyer une troupe qui tenterait une pointe en avant. Mais surtout, des hauteurs très voisines qui dominent immédiatement une étendue considérable de l'enceinte, des pièces mises en batterie devaient foudroyer presque sans danger le rempart, avant d'ouvrir une brèche aux assaillants,

fer) qui mène à cette porte et elle tourne brusquement au nord-ouest, avant d'arriver à *Koan-yn men*; non loin de ce coude, il se détache de la route un embranchement vers la porte de *Chen-tch'é men*, par *Mai-kao k'iao*. Les Anglais avaient donc pertinemment choisi et assuré leurs voies de communication, du fleuve aux remparts à attaquer.

(1) Il y avait en août 1842 à Nankin, 6000 Tartares et 9.000 Chinois, et l'expédition anglaise amenait 4.500 hommes. *China by Murray*, II p. 496.

«En 1842, la garnison de Nankin comprenait près de 3000 Tartares armés avec environ autant de Chinois. Des renforts arrivèrent de Tchen-kiang, après la prise de cette ville, sans compter d'autres secours. D'après les documents chinois, le 29 juin 1847, la flotte anglaise quitte *Ou-song*: le 29 et 30, alarme à Ts'ong-ming. Le 9 juillet, elle est à *Lang-chan*. Un officier chinois de la rive gauche est cassé pour avoir donné la nouvelle. Le 10, avant-garde à *Kiang-yn*... Le 13, deux vapeurs éprouvent une résistance sérieuse à *Chunshan* et sont arrêtés. Le 14, la flotte passe.» *Chinese Repository*, 1841; vol XI, p. 476. *V. ibid* p. 512 la circulaire de Sir H. Pottinger aux sujets anglais.

lancés en colonnes d'attaque. Les officiers en effet n'avaient pas tardé à remarquer qu'à l'angle aigu de l'extrémité nord-est de l'enceinte, des pièces qui battraient la muraille ou des troupes qui la saperaient, ne seraient guère exposées qu'au feu d'un seul mauvais canon, placé et servi du reste dans des conditions très désavantageuses. Là est un des points faibles de la place; les Impériaux, comme nous le montrerons ailleurs, devaient également le reconnaître et en bénéficier au mois de juillet 1864.

A vrai dire, les Nankinois finissaient par s'inquiéter peu à peu de ces préparatifs menaçants, et, tactique chinoise, ils s'ingéniaient à gagner du temps. *Tchen-kiang* leur avait envoyé des défenseurs de circonstance, exaspérés par le massacre, mais ébranlés aussi, par le désastre, dans leur confiance en l'efficacité de leurs ressources militaires.

D'heure en heure plus pressants, les Anglais écartaient impitoyablement tout subterfuge, tout faux-fuyant et affirmaient leur inébranlable résolution d'ouvrir le feu à la date, à la minute fixée. Aussi, trois heures avant ce moment décisif, les hauts mandarins ahuris firent-ils savoir à Sir Henry Pottinger qu'ils se trouvaient nantis des pouvoirs nécessaires (point nié jusque-là), qu'ils consentaient enfin à parlementer utilement. Le 16 août, *K'i Yng*, nommé commissaire impérial le 10 avril, demanda un armistice. Il vint à bord le 20 août avec son collègue «*I-li-pou*» (1).

Vers le milieu d'août 1842, la même semaine peut-être, dans l'île de Formose, 197 naufragés des navires anglais *Ann* et *Nerbudda* étaient décapités après une fort cruelle captivité. On excusera les implacables exigences de l'expédition britannique, si on a lu, dans le *Chinese Repository* de 1845 (p. 298) le «*Journal*» de leur détention, tenu par M. Gully et le Capitaine Denham.

Le 24, Sir Henry Pottinger rendit la visite avec son état-major. On lui servit à diner dans une très ordinaire pagode (2) (*Ts'ing-hai se?*) non loin du mur, au bord de la nouvelle route actuelle, à peu près au point où elle s'engage en ville. L'escorte présente raconta l'effarement plaisant des convives chinois quand, à la fin du repas, ils ouïrent éclater les accords du *God save national*,

(1) «*I-li-pou* était pour la paix» D. C. Boulger, «*A short history of China*», Londres 1893. Les autres commissaires étaient *K'i Yng* et *Nieou Kien*, vice-roi des deux Kiang. «Le 20 août, six petites canonnières amenèrent les trois commissaires, en costume fort simple, ce dont ils s'excusèrent, prétextant qu'ils étaient trop affairés. Une troisième visite officielle eut lieu le 26 août dans le *College hall*, au centre de Nankin» p. 226.

(2) Il s'agit peut-être de la pagode rebâtie sur l'emplacement du célèbre et riche monastère de *Ts'ing-nai-se*. Tout à côté, à l'est, s'élève encore une belle stèle (très ornée) sur une tortue, datant de *Yong-lo*, et provenant du *T'ien-fei kong*, temple élevé en l'honneur de la déesse de la mer. Cet empereur rédigea l'inscription de la stèle, pour remercier la déesse d'avoir protégé ses ambassadeurs (la 14^e année de son règne), durant leur voyage aux Indes.

enlevé par la musique anglaise. Quoi qu'on en écrive, la musique chinoise, même avec son tapage de gongs et de timbales, n'atteint pas aux sonorités de la nôtre.

Le 26 août, le ministre plénipotentiaire, pourvu d'une brillante escorte aussi, entra dans la ville par *I-fong men* et fut reçu par les mandarins. Ce furent là les seuls Anglais qui, durant toute l'expédition, pénétrèrent dans Nankin. Comme les fonctionnaires chinois étaient frappés du bel air des montures des officiers et des soldats, on leur offrit deux des plus beaux chevaux arabes pour l'empereur. Les mandarins, redoutant quelque dénonciation de corruption, aisée à formuler, déclinèrent cette offre aussi tentante qu'imprévue.

Enfin, le 29 août, *K'i Yng* monta à bord du *Cornwallis*, le 24^e de la 7^e lune de la 22^e année de *Tao-koang*, pour signer avec H. Pottinger le «*Traité de Nankin*», qui peut se résumer en ces termes : La Chine accordait «*la cession à la G^de Bretagne de l'île de Hong-kong (1), l'abolition du monopole des négociants Hongs à Canton, le paiement au gouvernement anglais d'une indemnité de 21 millions de dollars, indépendamment des 6 millions déjà perçus devant Canton (2) ; et l'ouverture au commerce étranger des ports d'Amoy, Fou-tcheou, Ning-po et Chang-hai (3).*»

(1) Lire la *Revue française* de 1895 (p. 189) pour voir ce qu'est devenu entre des mains anglaises, dans l'espace d'un demi-siècle, cet flot extorqué par le *Traité de Nankin*. Sis à 9000^m du continent, dominé par un pic de 1.000^m. et couvrant 80 kilom. carrés, l'île de *Hiang-kiang* 香港, *Hong-kong* en cantonais, «*fait plus d'un milliard d'échanges avec l'Angleterre et ses colonies, soit les 2/3* » du commerce extérieur de la Chine. Entrées et sorties (mouvement maritime) en 1893 : 14, 350.000 tonnes (plus que Londres et Liverpool), «*de sorte que Hong-kong est devenu, en 50 ans, d'un rocher désert, le premier port du monde*». *Chang-hai* occuperait le 9^e rang. L'île renfermait alors 230.000 h. dont 10.000 européens, avec une garnison de 2.000 soldats, recevant 7. 500.000 de soldes annuelle. Les Anglais y ont créé plus de cent écoles, coûtant 250.000 francs.

(2) Ces 6 millions avaient été exigés en compensation partielle des 20.289 caisses d'opium, valant près de 11 millions de dollars, que le Commissaire *Lin* avait contraint les étrangers de lui remettre à Canton, en 1839, et dont il avait ordonné la destruction, plus légitime que légale (28 mars 1839).

(3) «*Invité à assister à la conclusion du *Traité* qui fut signé à bord du *Cornwallis*, le C^t Cécile remonta sur une jonque à Nanking, et fut présenté par l'amiral anglais (Sir William Parker) aux commissaires impériaux*». (Vice-amiral Jurien de la Gravière, *Voyage de la corvette la Bayonnaise dans les mers de Chine* 3^e édition, 1872. Tome I, p. 83). Bientôt la corvette la *Favorite* (C^t Page) «*vint jeter l'ancre au milieu de la flotte britannique*» peu de jours après la signature du traité. Voir dans cet ouvrage l'intéressant résumé des négociations poursuivies alors par la France (de Rosamel, de Ratti-Menton, de Lagrené...) pour conquérir aux Chinois la tolérance religieuse. Une convention provisoire, échangée le 10 sept. 1843, prépara le *Traité Lagrené*, signé le 24 oct. 1844, sur la corvette l'*Archimède*, à *Wampoa* (Canton). Cf. sur ce *Traité* si important pour l'évangélisation de la Chine, le *Chinese Recorder* d'octobre 1888 et «*Nankin port ouvert*».

Au *Bogue*, devant Canton, on signa le 8 octobre 1842 un traité additionnel, réglementant les droits de tonnage à l'importation et à l'exportation.

Officiers et soldats se transformèrent, pendant deux ou trois semaines encore, en Nemrod et touristes pour explorer le *Tombeau des Ming*, la *Tour de Porcelaine* et autres curiosités presque disparues aujourd'hui.

Les Nankinois pouvaient aussi respirer; le siège par les armées barbares leur aurait du reste été probablement moins calamiteux que ceux que la vieille capitale avait subis si souvent au cours de sa longue histoire. Et des jours plus sombres lui étaient réservés encore (1).

En décembre 1842, la flotte ramena aux Indes plus de 5.000 h.; on en laissait derrière soi 4.800 à *Hong-kong*, à *Koulang-sou* (près *Amoy*) et à *Tcheou-chan*. « Les pertes des Anglais, pendant toute la durée de la guerre, s'étaient élevées à plus de 3.000 h., morts soit de blessures, soit de maladies. » (S. du Mas, II. p. 52) (2).

Les Chroniques de Nankin, pas plus que les documents étrangers, ne nous révèlent rien de marquant sur les années suivantes. Je mentionnerai seulement l'incident du consul anglais Alcock, bloquant le port de *Chang-hai*, arrêtant avec le *Chiltern* et l'*Espiegle*, les jonques chargées de riz pour Pékin, et dépêchant à Nankin ce dernier navire pour exiger du vice-roi la réparation de sévices commis par des pirates contre M.M. Medhurst, Lockart et Muirhead. L'*Espiegle* mit dix jours pour arriver à Nankin. Le *tao-t'ai* de Chang-hai fut cassé (mars 1848).

En 1848, les missionnaires jésuites, renouant un passé trop lointain, avaient repris l'administration de la chrétienté nankinoise (v. Lettres de Jersey, août 1887 p. 156 (P. Colombel).

(1) *Koa-tcheou* 瓜洲, au nord de Tchen-kiang, dut payer 3.000.000 de francs pour éviter d'être occupé par l'expédition anglaise de 1842. Jurien de la Gravière. Voyage en Chine, 3^e édit. p. 72.

(2) Le Dr Ernest Martin (*L'opium*,... p. 86) représente comme trop rapide et trop aisément obtenue la reddition de Nankin. P. 24, un *lapsus* (rectifié plus loin, p. 86) donne à tort le 29 avril, au lieu du 29 août, comme la date du traité de Nankin, ratifié à Chang-hai le 26 juin 1843.

« Les Barbares anglais furent apaisés à *Kiang-ning* », disent les chroniques chinoises, à la 6^e lune de 1842.

Les Chinois rougiront plus tard de cette rédaction et de quelques autres plus compromettantes encore.

Cf. C^e Elliot Bingham. « Narrative of the Expedition to China » Londres 1843 (il donne 200 pieds à la Tour de Porcelaine). Comparons le texte de l'article VI. du Traité: « The Government of Her Britannic Majesty having been obliged to send out an expedition to demand and obtain redress for the violent and unjust proceedings of the chinese High Authorities, the Emperor of China agrees to pay the sum of 12.000.000 dollars. » Herst. p. 7.

§ II.

A l'exemple des notices qui accompagnent les dernières Cartes (n^o XIV (districts), XV (montagnes), XVI (cours d'eau), XVII (Nankin sous les dynasties successives, Cartes comparatives); nous formulerons quelques remarques relatives à la *Concordance des noms anciens et des noms nouveaux*.

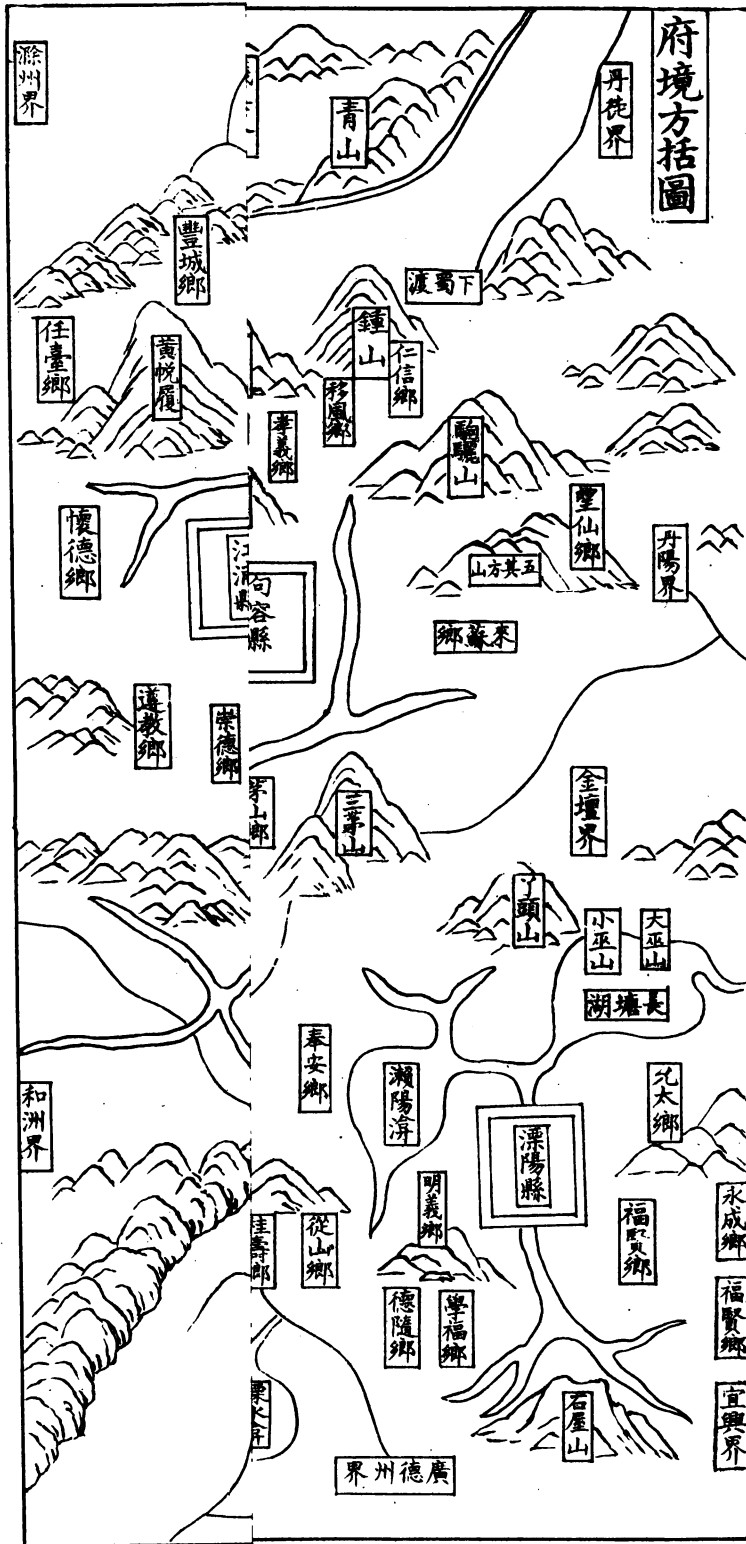
A.—Autant qu'on en peut conjecturer d'après les vieilles annales du pays : 1^o/ La ville de la préfecture (non la capitale ou le palais) était sous les *Han* au sud de la *Ts'in hoai*.—2^o/ Sous les *Lou-tch'ao*, Six dynasties, elle était au nord, auprès de la colline *Fou-tcheou chan*, à l'ouest de *T'ai-p'ing men*.—3^o/ Sous les *Tch'en*, les *Soei* et les *T'ang*, au N.O. de la *Ts'in hoai*, auprès de *Ts'in-liang chan*.—4^o/ La dynastie insurrectionnelle, ou plutôt le Royaume de *Ou*, et les dynasties subséquentes jusqu'aux *Ming*, occupèrent les territoires au nord et au sud de la *Ts'in hoai*, jusqu'au *Tsiu-pao chan*, près *Yu-hoa t'ai* et le *Nan men*.—5^o/ Les *Ming* agrandirent la ville jusqu'aux limites énumérées plus haut.—6^o/ Enfin la dynastie actuelle, sans aucun changement notable, en fit la capitale des provinces du *Kiang-nan* et du *Kiang-si*.

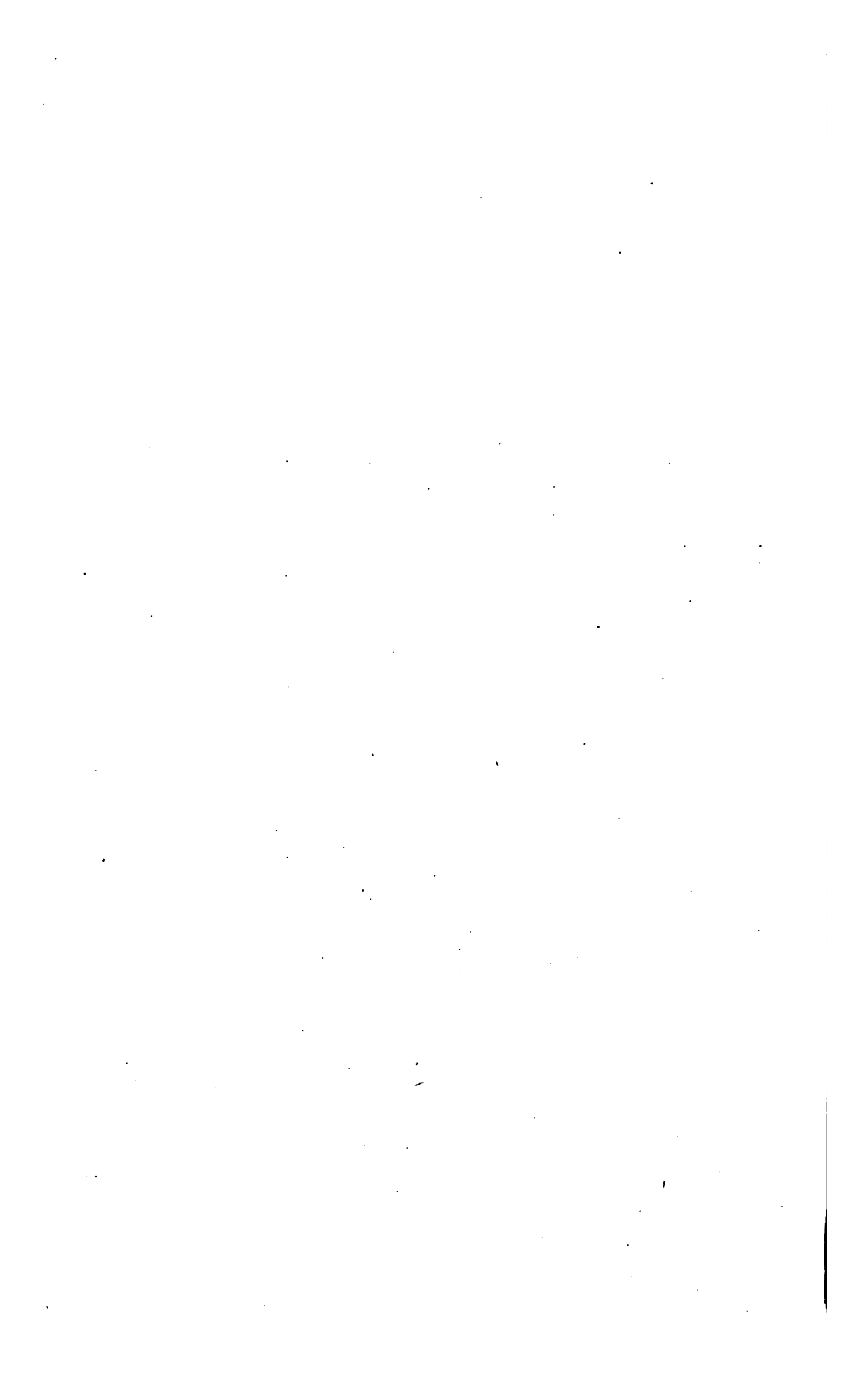
B.—La capitale des *Lou-tch'ao* (6 dynasties, cf. Carte n^o VI) avait cette étendue : *Ta-se-ma men* 大司馬門, la porte précédant le palais, était juste en face de la porte *Siuen-yang men* 宣陽門, à un peu plus d'un kilomètre. A 3 kilom. plus au sud et tout droit, on rencontrait *Tchou-tsio men* 朱雀門, porte, non pas de la ville, mais du faubourg, ou plutôt de la rue impériale, sur la *Ts'in hoai*, au nord de *Tchou-tsio hang* 朱雀航, qui se trouvait probablement au nord-est du pont actuel de *Tchen-hoai k'iao*. La porte de *Siuen-yang men* était au pont de la rue *Tchong-tcheng kiai* 中正街. La porte de *Ta-se-ma men* dut être au nord de cet endroit, tout auprès, à l'ouest de la grande rue qui, vers l'est, arrive au *Si-hoa men* d'aujourd'hui.

Ping-tch'ang men 平昌門, la porte nord, au delà du palais, a dû s'ouvrir au sud de la rue actuelle *Tch'eng-hien kiai* 成賢街; le petit ruisseau *Tchen-tchou ho* 珍珠河 coulait dans l'enceinte du palais.

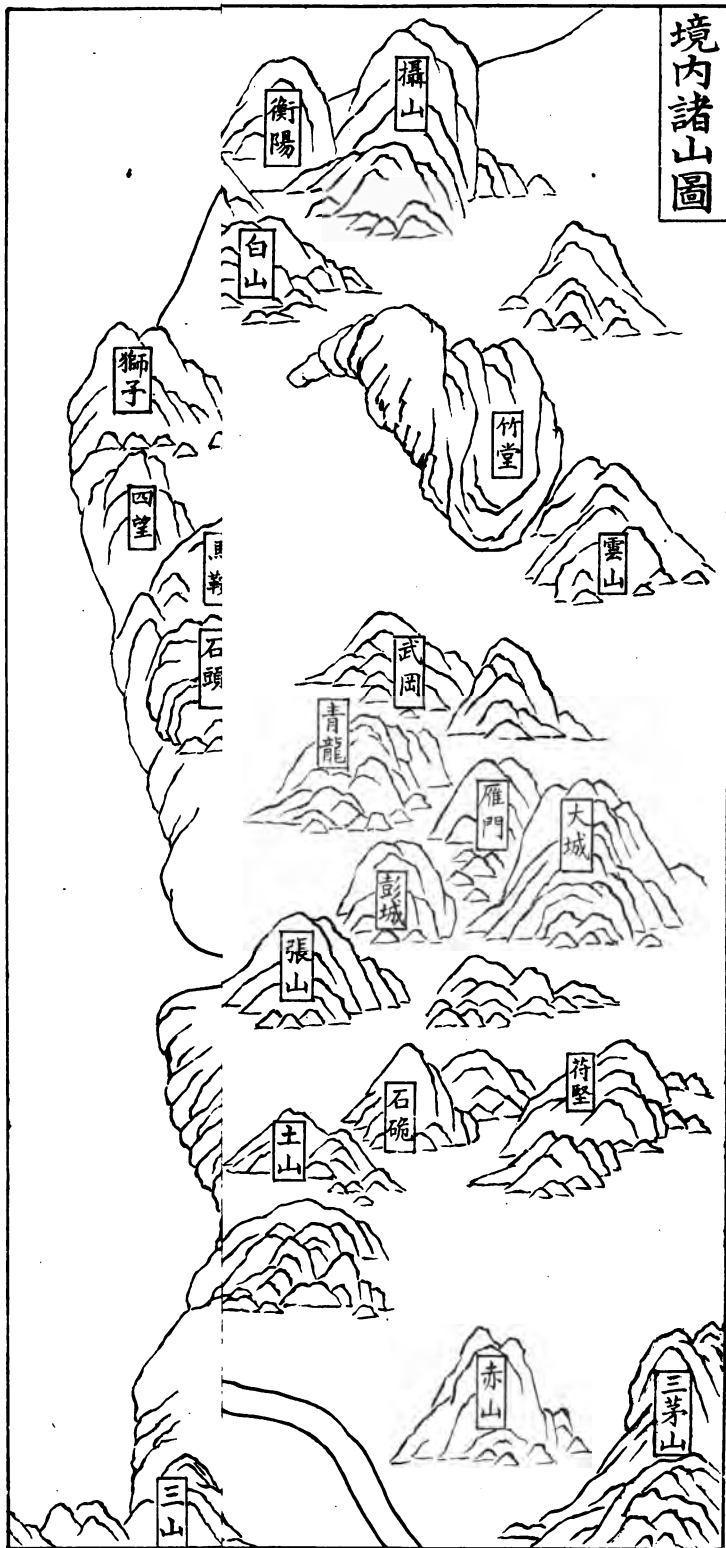
La partie nord du *Si-che-pa-wei* 西十八衛 était la partie nord de la capitale *Pé-tch'eng*; la partie est de la capitale *Tong-tch'eng* se trouvait là où, sous les *Song*, était le camp *Si-lieou yng* 細柳營, et aussi le Tribunal de la sous-préfecture *Chang-yuen hien*. La partie ouest de la ville *Si-tch'eng* allait jusqu'au nord de l'École militaire, *Ou-hio*, établie sous les *Ming*.

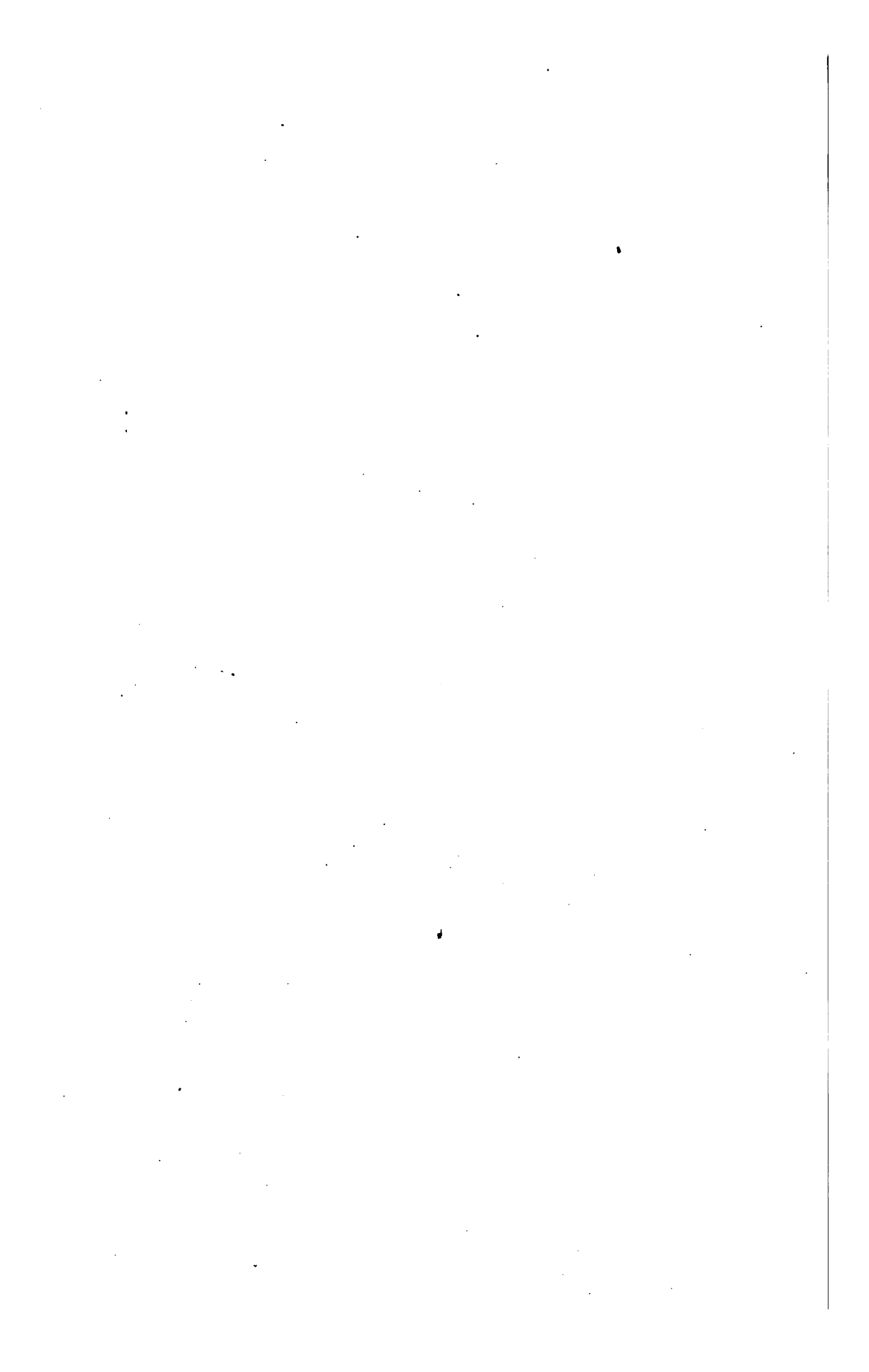
C.—Le palais des *Nan T'ang* s'ouvrait au sud vers le pont actuel *Nei-k'iao* (celui où commence réellement la partie septentrionale de la rue du *Nan men*); il avait à l'ouest le pont actuel



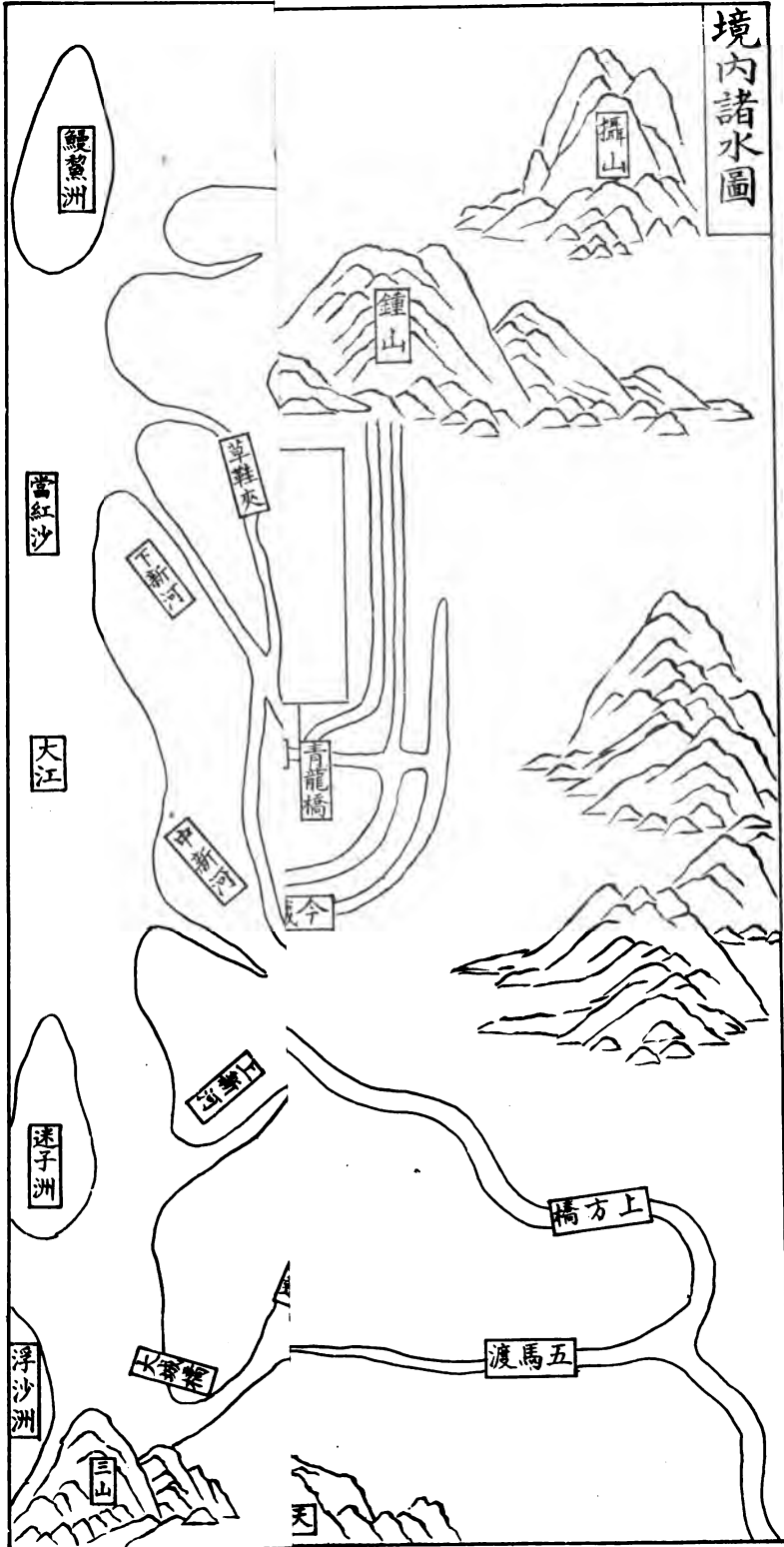


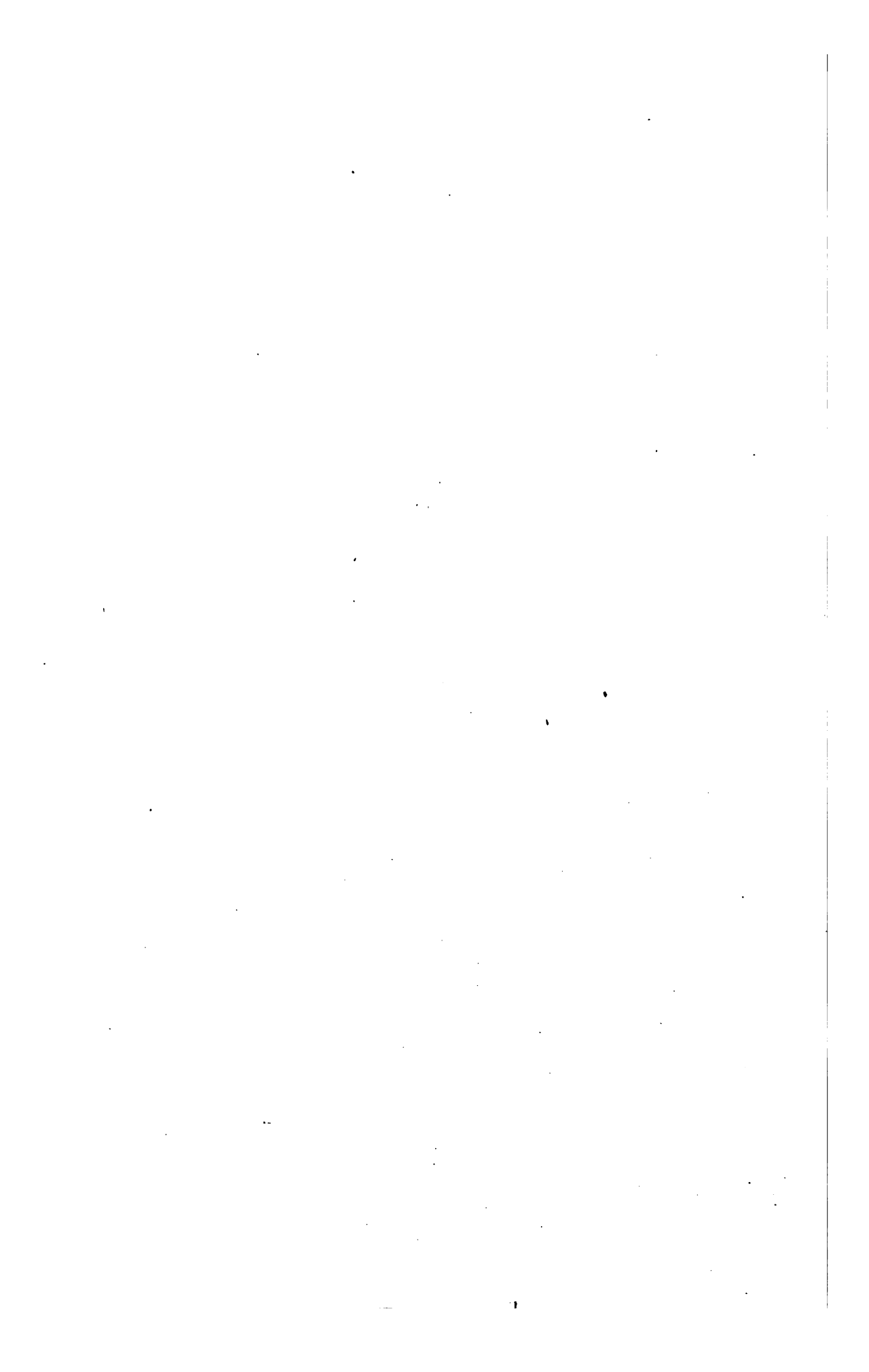
境内諸山圖



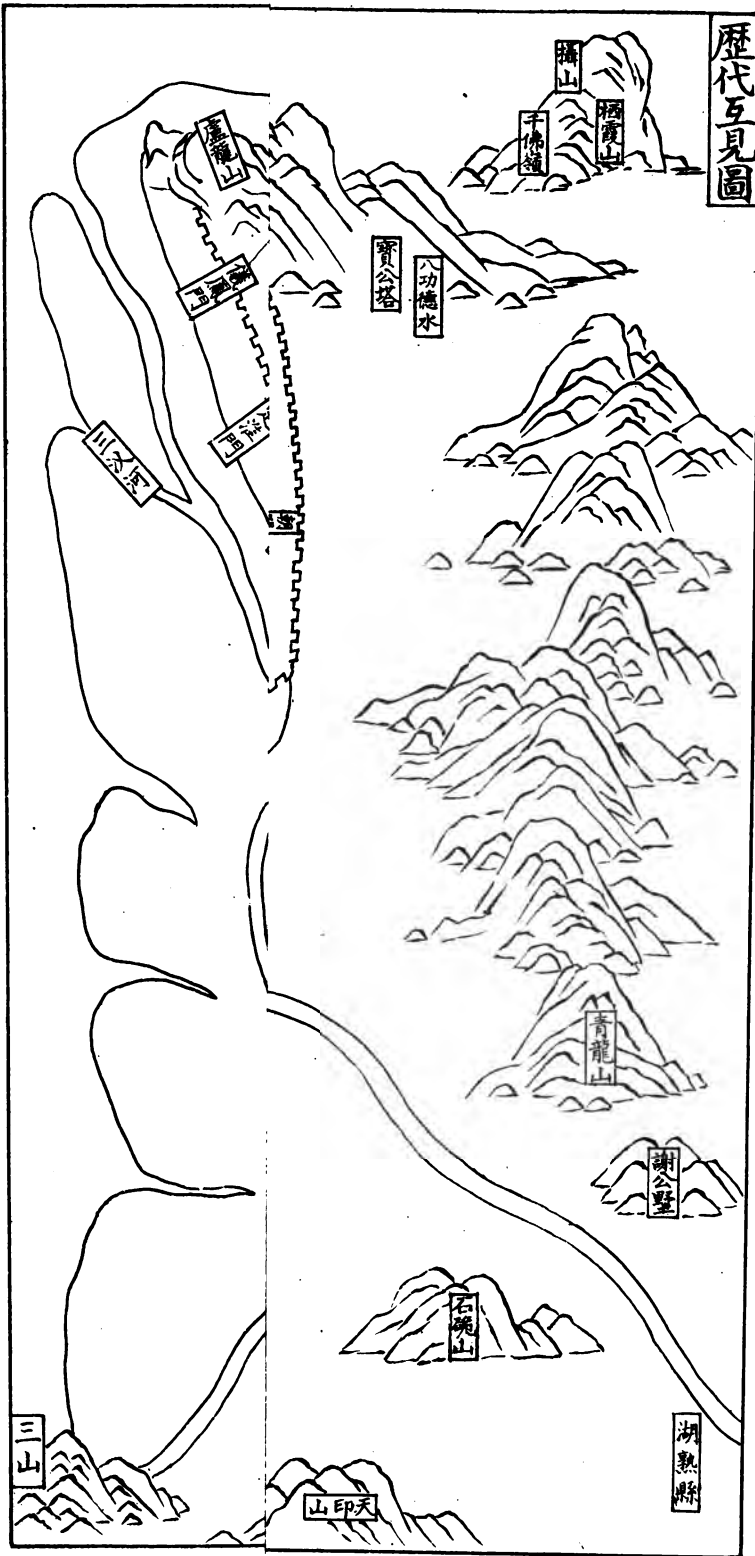


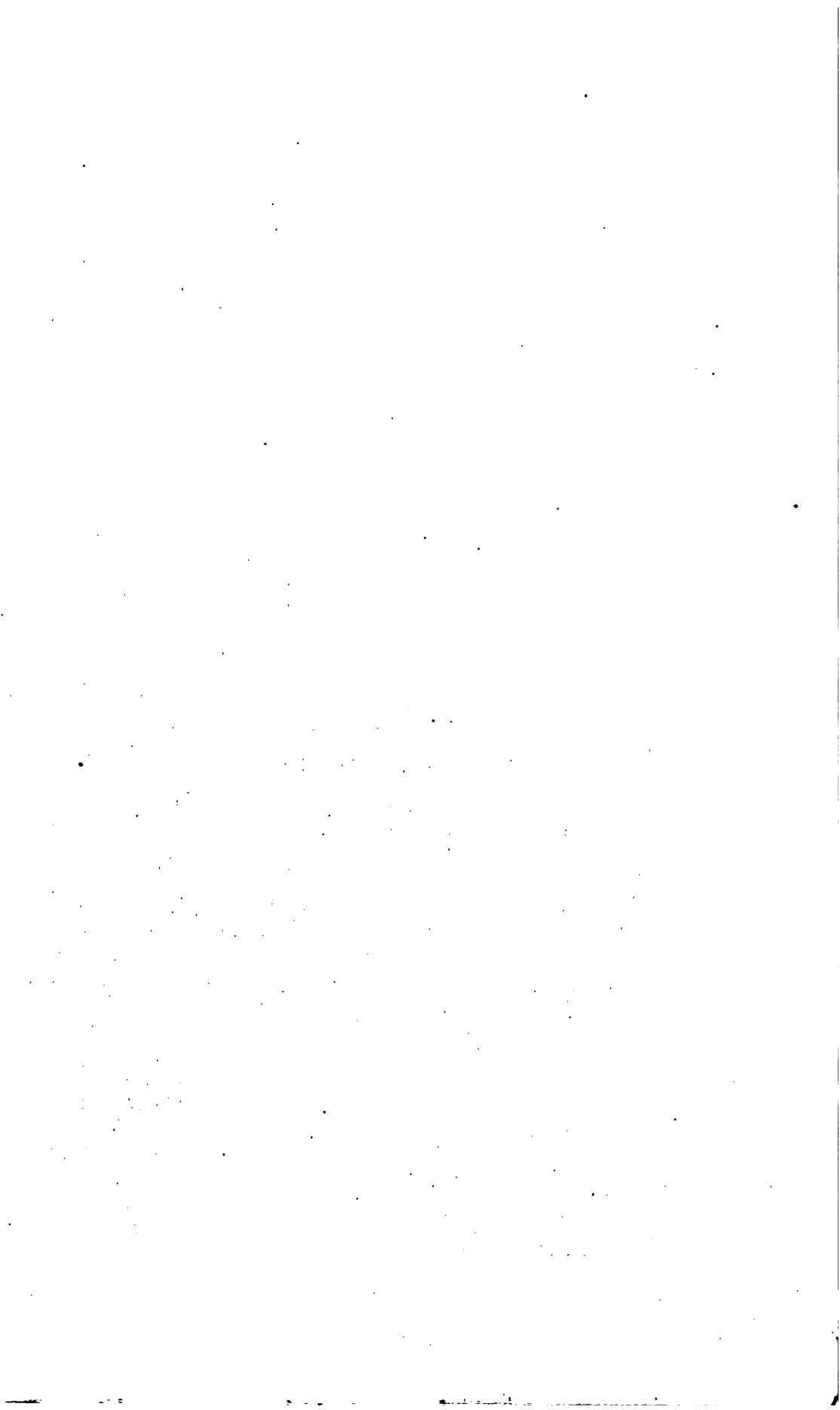
境內諸水圖





歷代互見圖





Cheng-p'ing k'iao 昇平橋, à l'est le pont actuel *Ta-che k'iao* 大市橋 et au nord le pont actuel *Si-hong k'iao* 西虹橋. Le pied-à-terre de l'Empereur, son hôtel de passage sous les *Song*, était ce palais même des *Nan T'ang*. La grande rue du *Nan men*, du *Nei k'iao* 內橋 (au nord) au *Tchen-hoai k'iao* 鎮淮橋 (au sud) correspond à la «rue impériale» *Yu-kiai* 御街 de cette dynastie.

La rue de la préfecture *Tan-yang-kiun-tch'eng* (cf. carte n° III) était dans l'angle actuel des murailles au sud-est; à l'est de *Tsiu-pao men* (*Nan men*), au sud du pont *Li-ché k'iao* 利涉橋 (près le *T'ong-tsi men*) au sud-est de *Tan-yang-kiun-tch'eng* 丹陽郡城, s'étendait sous les *Tsin*, la petite ville de *Wang-han ou-tch'eng* 王含五城. Au sud-est de la première, et au sud-ouest de la dernière, se trouvait jadis la préfecture *Yang-tcheou* 揚州.

D.—Sous le royaume de *Tch'ou* 楚, la ville bien modeste de *Kin-ling i* 金陵邑 (cf. carte I) s'abritait sous les contreforts de *Ts'ing-liang chan* au pied de *Che-t'eu tch'eng*. Au nord de cette ville, se groupait sous les *T'ang* le bourg muré de *Han Hoang Ou-tch'eng* 韓滉五城 (cf. carte VI), et un peu au sud-est d'icelui, on voyait sous les *Soei*, la ville de *Tsiang-tcheou tch'eng* 蔣州城 (cf. carte VII); *Yé-tch'eng* était à l'est de cette ville. C'est aujourd'hui *Tch'ao-t'ien kong* (cf. carte I). *Si-tcheou tch'eng* 西州城 (cf. carte V) et la butte qui l'avoisine au nord étaient à l'ouest de là, au pont actuel de *Si-tcheou k'iao*; sous les *T'ang* elle possédait la préfecture du *Chang-yuen hien*.

E.—Au nord du pont *Hia-feou k'iao* 下浮橋, c. à d. auprès de «la porte d'eau» (sous les murs) de *Choei-si-men choei-koan*, on remarquait le kiosque *Chang-sin t'ing* 賞心亭, à l'ouest duquel s'élevait celui du *Tché-lieou t'ing* 折柳亭. En dehors de cette porte d'eau, ou vanne, l'île de *Pé-lou tcheou* 白鷺洲 commença à apparaître sous le royaume de *Ou* (époque des trois Royaumes *San-kouo*) et elle s'accrut jusqu'au temps des *Ming*. Elle s'allonge aujourd'hui jusqu'à *Hia-koan*.

Dans cette île on voit la pagode de *P'ou-hoei se* 普惠寺 où se trouvait la maison de campagne du célèbre et jovial poète *Li T'ai-pé*, villa qui s'appelait *Li Pé tsieou-leou* 李白酒樓. Cette sorte de "vide-bouteille" avoisinait le *Mo-tch'eu hou* 莫愁湖 actuel. La villa *Cheng-yuen ko* 昇元閣 était au sud de la portion des murailles du midi, un peu plus élevées là qu'ailleurs; un peu au nord de ce *Cheng-yuen ko* on place le *Fong-hoang t'ai*, 鳳凰臺 actuel; puis, un peu à l'ouest, la pagode *Kien-tch'ou se* 建初寺; enfin, à l'ouest de cette pagode, se trouvait le village encore existant de *Hing-hoa ts'uen* 杏花村.

F.—En dehors de la porte *Tsiu-pao men* est le hameau de *Tch'ang-kan-li* 長千里. *Yué-tch'eng* 越城 exista jadis à l'est de ce bourg (cf. Carte I), et un peu plus au sud s'éleva la ville de *Mo-ling hien* 秣陵縣 (cf. Carte II). *Kouo-men* (cf. Carte VI) était au sud-est de cette ville. Entre la porte de *Tcheng-yang men*

et celle de *T'ong-tsi men*, sous les *Lou-tch'ao* (6 dynasties), on voyait la ville de *Ou-tch'eng* 五城 (cf. Carte VI). A l'est du pont *Ta-tchong k'iao* 大中橋 on avait élevé le kiosque *Tong-yé t'ing* 東治亭. A l'ouest de la rue *Tch'ang-ngan kiai* 長安街, s'étendait le palais des *Song* (une des 6 Dynasties), appelé *Song Yong-ngan kong* 宋永安宮. Au nord, il rejoignait le palais *Kin-hoa kong* 金華宮.

Au nord du palais des Six Dynasties, là où se trouve le collège de la préfecture, on avait ménagé une place au Jardin impérial, *Yuen-ou*, à l'époque de ces *Lou-tch'ao*. Le jardin *Chang-lin yuen* 上林苑 devait être à l'ouest du petit camp militaire *Siao-kiao tch'ang* 小教場 (*Tsing-ling yuen* 青林苑 est au nord de la ville impériale, *intra muros*). Le jardin *Lo-yeou yuen* 樂遊苑 a dû être au *Tsiang-t'ai* 將臺 du *Siao-yn* actuel, sorte de blockhaus où le Général en chef fait flotter son pavillon quand il préside les exercices militaires et les concours pour la licence. Au sud-ouest de la pagode *Tsiang-wang miao* (1) était la résidence *Chang-piao koan* 商飴館, au nord-ouest de laquelle fut le *Ts'in-ts'an kong* 親蠶宮, palais où l'Impératrice en personne se livrait aux travaux ayant trait à la soie.

Ces renseignements topographiques sont puisés dans divers ouvrages indigènes.

Avant de clore ce chapitre, je suggérerai quelques remarques sur la Carte $\frac{XVI}{XVII}$ intitulée *Cours d'eau*.

La *Ts'ing-k'i*, après sa jonction avec la *Ts'in hoai* près du *T'ong-tsi men*, coule ensuite vers l'ouest, contourne au midi le *Tch'ao-t'ien kong*, et se décharge finalement dans la *Ts'in hoai*, auprès et au sud du *Han-si men*, à «la porte d'eau» caractérisée par une arcade surbaissée, qui surmonte une porte (murée). Les plans chinois exagèrent l'importance de ce cours d'eau

La *Ts'in hoai* coule en ville à partir du *T'ong-tsi men*, auprès du *Kong-yuen* (*Local des Examens civils*), décrit une énorme courbe, bombée vers le *Nan men*, parvient à la «porte d'eau» «*Choei-si men Choei-koan*», au sud et auprès du *Choei-si men*. Le large canal bordant la muraille au sud, à l'ouest et au sud-ouest, est coté : fossés; mais le plan indigène restreint trop la largeur de ces douves canalisées.

Le lac *Yuen-ou* 元武 (*Heou hou*), au nord du *Pé-ki ko*, se décharge par deux émissaires.—1°, au sud-est par la *Ts'ing-k'i*, sous la muraille, près de *T'ai-p'ing men* (comme aujourd'hui); le ruisseau sinueux qu'on y rencontre est probablement le reste de la coupure à ciel ouvert qui existait avant l'exécution du remblai formé pour asseoir cette porte, sous *Hong-ou*. C'est le relief du sol

(1) Cette pagode *Tsiang-wang miao* est au bord de la route de *T'ai-p'ing men*, à une demi-heure au nord de cette porte, hors ville, en face du *Hi-t'ai* (kiosque à comédie) qui avoisine la sépulture de *Lí Wen-tchong*, sur les pentes ouest du Mont S. Michel, *Tehong shan*.

歷代沿革表

業建

陵金

	縣元上	縣七 今領	府	寧	江
置初					禹貢揚州域。
戰國春秋	戰國、楚、秣陵地、屬郢郡、	金陵邑、	楚、楚威、秣陵、屬、	越、後屬、氣、改曰、	吳、都邑之、
秦			王初置郢郡、	帝以揚州刺史治之、	始皇以改郢郡、
漢	後漢建、安年、孫、權、移治、	後漢建、安年、孫、權、移治、	業、後為、東、晉、復、都、此、	改置建、業、後為、東、晉、復、都、此、	為丹陽郡、徙都于此、
晉	後漢建、安年、孫、權、移治、	後漢建、安年、孫、權、移治、	業、後為、東、晉、復、都、此、	改置建、業、後為、東、晉、復、都、此、	吳自京口、徙都于此、
南北朝					宋、齊、梁、陳、因之、
隋	治、丹陽郡、	治、丹陽郡、			廢、更于、石頭城、置蔣州、
唐	元、縣、因、	元、縣、因、	復置昇州、	乾元初、改為昇州、	武德初、置揚州、
五代	為西都、	為西都、		南唐李、氏都之、	時、楊行、密、改為、州、
宋					復為昇州、
金					
元					改為建康路、
明	此、為、應、天府治、	此、為、應、天府治、			改為應天府、

qui est en somme le plus sûr guide à suivre pour ces restitutions.—
2°) A l'ouest, du *Pé-ki ko* à *Che-tse chan* (*Hia-koan*), le lac se déchargeait vraisemblablement, nous l'avons dit, par un canal longeant extérieurement les murailles, et passant devant les portes de *Chen-tch'é men* 神策門, *Kin-tch'oan men* 金川門 et *Siao-tong men* 小東門, c. à d. par ce qui servait de fossés sous les *Ming*, fossés dont les fragments interrompus sont utilisés aujourd'hui pour des rizières. Sur ce point, la carte est d'une inexactitude monstrueuse en fait de proportions relatives (le *Pé-ki ko* est en plein est de *I-fong men*)

Dans le bassin du *Han-si men*, ou d'un point un peu plus à l'ouest de cette porte, c. à d. devant l'hôpital américain (*Phlander Smith memorial hospital*) un court affluent de la *Ts'ing-k'i* dévale des pentes sud de *Ou-t'ai chan* 五臺山. Nous avons suggéré ailleurs que ce cours d'eau oblitéré pourrait être jalonné ou à peu près par le ponceau (1) resté sur la rue du *Han-si men* à la Mission Catholique, par le maigre ruisseau fuyant entre les établissements protestants groupés autour de l'hôpital susnommé, enfin par le pont que franchit l'avenue dallée menant du *Han-si men* au Temple de Confucius.

Sur notre carte du *Nankin actuel*, on reconnaîtra aisément le *Hou-long ho* 護龍河, unissant la *Ts'ing-k'i* (à l'est de *Ki-long chan*) aux anciens fossés canalisés, passant par *Pé-men k'iao*, et la base nord de *Ou-t'ai-chan*.

Sur cette carte ^{XVI}/_{XVII}, on ne relève aucun indice de communication entre *Ts'ing-liang-chan* et ces fossés. Aujourd'hui l'eau se fraie péniblement un passage vers le canal extérieur auprès du *ts'e-t'ang* (temple funéraire) et du *P'ai-leou* des «*Filles et femmes vertueuses*» aux bords de l'étang (*Siao-si hou*), orné d'un îlot portant un kiosque, par derrière le *ts'e-t'ang* (2) du vice-roi *Chen Pao-tcheng*. Par là, le ruisseau-fossé *Kan-ho-yen* 乾河沿 déverse son trop-plein dans le canal du *Han-si men*.

(1) Le lac *Heou hou* est bordé au sud, depuis *T'ai-p'ing men* jusqu'au *Pé-ki ko*, d'un remblai, contournant les buttes, pourvu d'un haut quai en pierres, qui soutient les terres et sur lequel s'étage la muraille proprement dite.

Le vice-roi Lou 陸建瀛 (1849) aurait voulu creuser un canal de décharge du *Heou-hou* débordé au Kiang, pour débarrasser la région de *Koan-yn men* de son excès d'eau, le peuple s'y opposa, ce serait gêner le *fong-choei*. De même, *Nankin* serait perdu si l'on rouvrait les portes, condamnées. Ce fut *Mei Pé-yen* 梅伯言 qui écrivit une longue lettre au vice-roi pour lui exposer les dangers d'une si téméraire entreprise. Il préconisait l'emploi des norias! *Pé-hia-souo-yen* K. 9. p. 9—11.

(2) Ce *Ts'e-t'ang* est précédé d'un *p'ai-fang* dressé récemment à la mémoire des vierges, jeunes filles, femmes mariées et veuves du *Chang-yuen hien*, qui ont donné des exemples de vertu jugée héroïque : dévouement, continence, chasteté, désintéressement ou même suicide! Le *Kiang-ning hien*, l'autre sous-préfecture urbaine, a ses monuments analogues dans le fort de *Yu-hoa t'ai*.

Le *Yun-tou ho* 運瀆河 est suffisamment indiqué en ville au sud-est du *Tch'ao-t'ien kong* : plusieurs ponts le traversent aujourd'hui.

Remarquer le tracé du ruisseau (très exagéré sur le plan chinois) longeant la route de *Siao-ngan-té men* et descendant du sud au faubourg extérieur du *Nan men*. Il existe encore et se trouvait jadis dans le voisinage d'opulentes et vastes pagodes.

La carte figure encore un ruisseau, sans importance, débouchant du sud, hors ville, auprès de l'arsenal (1).

Les fossés de *Tchao-yang men* à *Hong-ou men* sont nettement tracés.

Item le cours d'eau venant de l'étang extérieur du *Yen-tsiou hou* (près du *Hoang-lin*), entrant en ville par le bel ouvrage hydraulique voisin de *Sié Kong toen* 謝公墩 et longeant le mur est de la ville impériale jusqu'aux cinq ponts bombés en dos d'âne (2), au point marqué *Yu ho* au sud du palais des *Ming*.

Les canaux sillonnant la plaine de *Kiang-tong men* n'offrent aucune particularité saillante.

Avec ces remarques, nous voulons clore ici brusquement notre premier fascicule. Le prochain aura pour principal objet le récit détaillé des vicissitudes de Nankin, occupé onze ans par «l'Insurrection *T'ai-p'ing*» 太平.

(1) Cette même carte XVI présente au sud-ouest de *Kiang-tong men* :

Hia-sin ho 下新河
Tchong-sin ho 中新河
Chang-sin ho 上新河

Ce dernier est communément appelé *Chang ho*.

Hia-koan, village en aval, par opposition à *Chang-koan* qui existe, moins connu, en amont.

(2) Les Chinois disent en effet beaucoup plus poétiquement : «les cinq ponts en forme de dragons» «*Ou-long k'iao*». Ailleurs est le pont «en dos de chameau» *Louo-t'ouo k'iao*.



LES 40 VUES DE KIN-LING.⁽¹⁾

1. 鍾山, *Tchong chan*; au N.E. de la préfecture. Jadis, plus de 70 pagodes. Tombeau des Ming (Tse-kin chan).
2. 石城橋, *Che-tch'eng k'iao*; 2 li O. de la préf. Sous les 3 Royaumes, le Kiang qui passait là, faisait de 石頭山 *Che-t'eu chan* une place importante; c'est le pont proche de Han-si men.
3. 牛首山, *Nieou-cheou chan*; 30 li sud de la ville; appelé jadis *Nieou-t'eu (廟) chan*.
4. 白鷺洲, *Pé-lou tcheou*; 8 li S.O. de la préfect.; célébrée par les vers de 李太白 *Li T'ai-pé*; 15 li de tour.
5. 天印山, *T'ien-yn chan*; Sceau du Ciel: 40 li S. de la ville; 1.160 pieds de haut; 27 li de tour. Sa forme carrée l'a fait appeler aussi 方山 *Fang chan*.
6. 獅子山, *Che-tse chan*; 20 li O. de la préfect.; haute de 360 pieds; 5 li de tour; au midi, *Pagode des bambous violets 紫竹林禪院*. Construite par le bonze 顧愚 *Tchoan Yu*.
7. 鳳凰臺, *Fong-hoang t'ai*; 2 li S.O. de la préfect. Chantée par 李白 *Li Pé*. On y voit la stèle 焦竑碑.
8. 莫愁湖, *Mo-tch'eu hou*; en dehors de la porte 三山門 (de 水西門) doit son nom à celui d'une courtisane.
9. 赤石磯, *Tch'é-che ki*; 2 li est en dehors du Nan men. Lieu de réunion des barques. But de promenade en été, rendu agréable par les saules qui le couvrent.
10. 謝公墩, *Sié-kong toen*; 5 li ouest de la préfect. Le poète *Li T'ai-pé* a chanté ses alentours. Au printemps et en automne, on y vient respirer l'air frais de la nuit. Là se trouve le monastère 永慶寺 *Yong-k'ing se*, sur le 乾河沿.
11. 落星岡, *Lo-sing kang*; 9 li N.O. de la préfect., appelée 落星墩 *Lo-sing toen*. D'autres collines à 30 li O. et à 50 li S.O. de la ville portent aussi ce dernier nom.
12. 鵝籠山, *Ki-long chan*; 7 li N.O. de la préfect.; appelée ainsi de sa forme.
13. 栖霞山, *Si-hia chan*; 50 li N.E. de la ville. Beaucoup d'herbes médicinales capables d'aider (攝) la vie; de là son autre nom de 攝山. Habitée sous les 六朝 par 明僧紹 *Ming Seng-chao* dont la demeure fut ensuite convertie en un monastère célèbre.

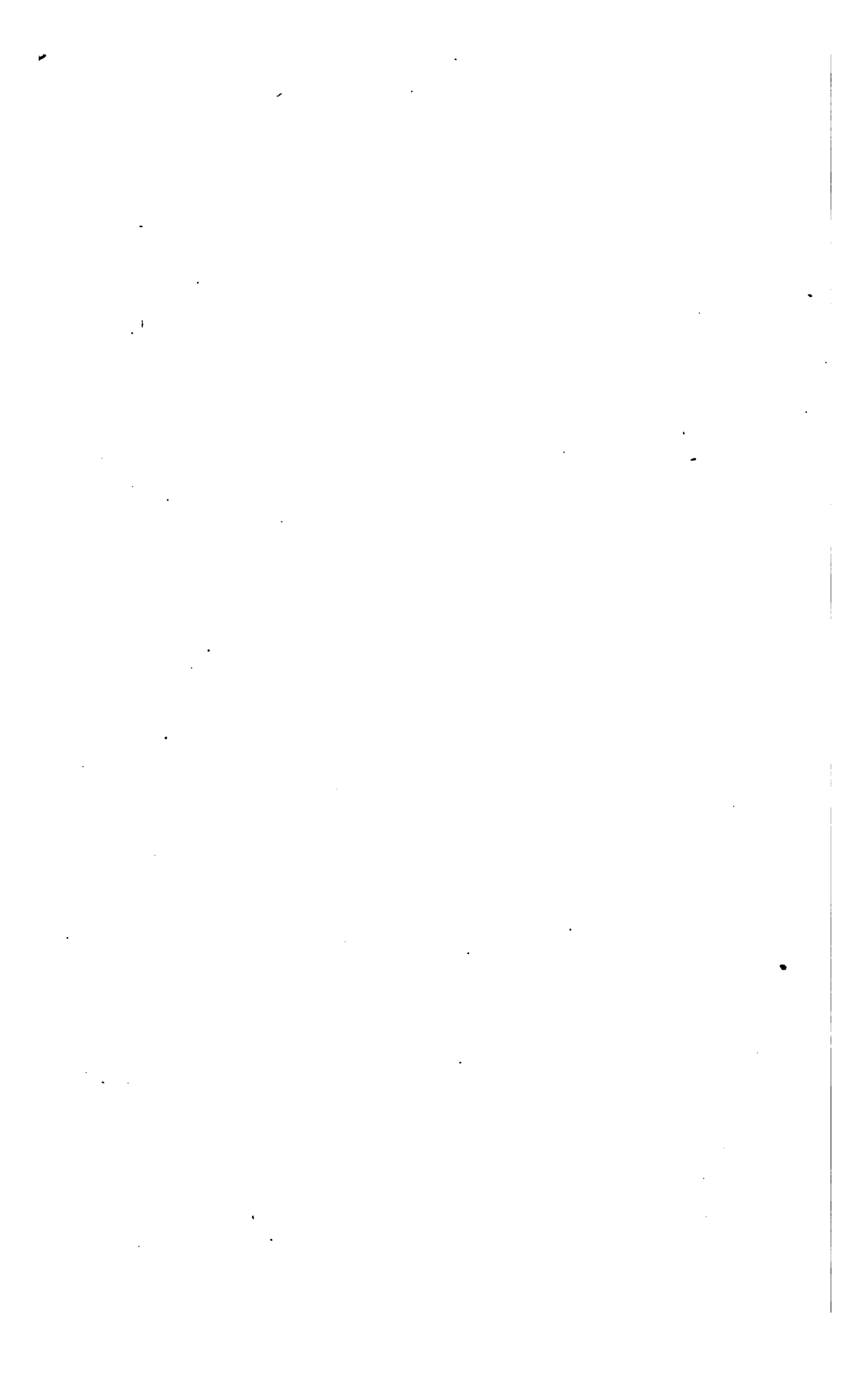
(1) Tirées des chroniques de Nankin 康熙江甯府志.

14. 雨花臺. *Yu-hoa t'ai*; 3 li de la préflect.; en dehors de la porte 聚寶門 *Tsiu-pao men*. C'est là que sous 武帝 *Ou ti* fondateur des *Liang*, le bonze *Yun Koang* 雲光 expliquant les livres sacrés obtint du Ciel une pluie de fleurs; de là, le nom de cette terrasse.
15. 北極閣. *Pé-ki ho*. Avait autrefois 10 pagodes. Dans le creux qui sépare cette colline de celle de *Ki-long chan*, se trouveraient les tombes de quatre Emp. de 晉 *Tsin*.
16. 燕子磯, *Yen-tse ki*; au N. de la ville, en dehors de 觀音門 *Koan-yn men*. Magnifique vue sur le *Kiang*.
17. 長千里, *Tch'ang-kan-li*; au S. de la ville, en dehors de la porte *Tsiu-pao men*, auprès de *Yu-hoa t'ai*, hors du *Nan men*. Endroit très fréquenté.
18. 達摩洞, *Ta-mo T'ong*; à côté de 幕府山 *Mo-fou-chan*. Sous *Ou ti* des *Liang*, *Ta-mo* 達摩, venu d'occident, se serait arrêté là en traversant le *Kiang*.
19. 三宿岩, *San-sou-yen*; à 20 li N. de la Préfect., près *Hia-koan*, hors de *I-fong men*, dans l'enceinte du monastère 靜海寺 *Tsing-hai se*. Sous les 宋, 虞允文 ayant défait l'armée des 金 à 采石, revint à *Nan-king* et mouilla trois nuits auprès de ce rocher; d'où lui est venu son nom.
20. 清涼寺, *Ts'ing-liang se*; sur l'emplacement de l'antique 石頭城 *Che-t'ou tch'eng*.
21. 後湖, *Heou hou*. Lac en dehors de la porte 太平門 *T'ai-p'ing men*; 40 li de tour.
22. 桃葉渡, *Tao-yé tou*. Ce bac, ainsi appelé du nom d'une concubine de 王獻之 et placé à l'embouchure de la *Ts'in hoai*, fut ensuite remplacé par un pont.
23. 杏花村, Village auprès de *Fong-hoang t'ai*; lieu de promenade très fréquenté.
24. 冶城, *Yé-tch'eng*; à 2 li O. de la Préfecture. C'est là que le roi de *Ou* 吳 avait établi une fonderie d'épées. Sous la dynastie présente, on y voit le monastère Taoïste 朝天宮, aujourd'hui de Confucius.
25. 幕府山, *Mo-fou chan*; à 20 li N.O. de la Préfect. Quand 元帝 des 晉 passa le *Kiang*, c'est là que le roi de *Ou* 吳 dressa ses tentes. Appelée aujourd'hui 石灰山.
26. 神樂觀, *Chen-lo koan*; en dehors de 正陽門, à 3 li. Non loin, se trouvent les anciens autels (舊壇) des grands sacrifices (大祀) des *Ming*.
27. 獻花岩, *Hien-hoa yng*; au sud-est de 牛首.
28. 青溪, *Ts'ing-k'i*; Canal ouvert par les 吳 *Ou*; communique après neuf détours (九曲) avec le 潮溝 *Tch'ao-keou*; sert de décharge au lac *Heou hou*.

29. 幽栖寺, *Yeou-si se*; Pagode à l'O. de 牛首山 *Nieou-cheou chan*.
30. 東山, *Tong chan* ou 土山 *T'ou chan*; à 30 li S.E. de la Préfecture.
31. 長橋, *Tch'ang k'iao*; à 2 li S.E. de la Préfecture.
32. 龍江關, *Long-kiang koan*; au S.O. de la ville, hors de *I-fong men*.
33. 靈谷寺, *Ling-kou se*, au S.E. de *Tchong chan*: pagode bâtie sous les 晉 (voir la monographie).
34. 祈澤池, *Ki-tché tch'e*; à 35 li S.E. de la Préfecture; la montagne a 500 pieds de haut et 40 li de tour. C'est là que sous les Song le bonze Lieou Song 劉宋 expliquant le *Fa-hoa king* (法華經), apparut une source qui devint célèbre par son efficacité pour ceux qui y venaient prier (祈禱多應); un peu au delà de *Chang-fang men*,
35. 虎洞, *Hou-t'ong*; à 40 li S.E. de la Préfect. Insignifiant, simple trou.
36. 永濟寺, *Yong-tsi se*; à 45 li N.E. de la Préfect. La grotte est tout près du village de *Koan-yn men*.
37. 嘉善寺, *Kia-chan se*; à 3 li hors de *Cheng-tch'é men*.
38. 天界寺, *T'ien-kiai se*; sous *Hong-hou*, transporté en dehors de *Tsiu-pao men*...
39. 秦淮, *Tsin Hoai*; à 3 li S.E. de *Chang-yuen hien*. (Voir monographie).
40. 報恩塔, *Pao-ngen t'a*. En dehors de *Tsiu-pao men* (It.) Tour de porcelaine.
-

鍾山為蔣山自梁以前寺至
七十餘所后為明太祖孝陵禁
地
國朝猶立有守陵人戶存焉





LISTE DES ÉVÊQUES ET VICAIRES APOSTOLIQUES DE NANKIN, D'APRÈS LE P. PFISTER, S.J.

(CONTINUÉE).

-
- 1) **IGNACE COTTOLENDI**, Français, des Missions Étrangères. Évêque de Métellopolis, vic. apost. de Nankin, Pékin, Chantong, Chansi, Chensi, Honan, Corée, Tartarie. Mort en 1662, en route pour la Chine.
 - 2) **GRÉG. LOPEZ** (羅), Dominicain chinois. Évêque de Basilée, vic. apost. de Nankin, avec administration de Pékin, Chantong, Chansi, Chensi, Honan, Corée. Nommé en 1674, consacré en 1685, mort à Nankin en 1692.
 - 3) **J.FR. DE LEONISSA** (金), Franciscain. Évêque d'Argolis, provicaire de M^{sr} Lopez et son successeur désigné.
 - 4) **ALEX. CICERI S.J.** (羅), Milanais, premier évêque titulaire, consacré le 5 février 1696 (à Macao), arrivé à Nankin la même année, mort vers 1704.
 - 5) **ANT. DE SILVA S.J.** (林), Portugais, nommé évêque de Nankin en 1707 par M^{sr} de Tournon, il donna bientôt sa démission.
 - 6) **EMM. DE JESU-MARIA**, Portugais, Carme ou Franciscain, nommé évêque de Nankin en 1723.
 - 7) **EUGÈNE DE TRIGUEIROS**, 7^e évêque de Nankin, vers 1738, réside à Macao.
 - 8) **FR. DE STE. ROSE DE VITERBE** (方), des Frères Mineurs. Nommé évêque en 1742, consacré à Lisbonne en 1744. Entré dans son diocèse en 1746. Mort le 2 mars 1750 à Zang-zo.
 - 9) **G-X. DE LAIMBECKHOVEN S.J.** (南), né à Vienne. Nommé évêque de Nankin le 15 mai 1752, consacré à Macao le 22 juillet 1755. De 1757 à 1780 administrateur du diocèse de Pékin. Mort à T'ang-ka-hang en 1787, enterré à Tsang-tseu.
- NATHANAEL BURGER**, O.M. nommé coadjuteur avec future succession en 1779, mourut en 1783, avant l'arrivée des Bulles.
- 10) **EUSÈBE GOMEZ DE SILVA**, Portugais, nommé le 14 juillet 1789, mourut à Goa en 1790 avant d'avoir pris possession de son siège.

- 11) ALEX. DE GOUVEA, Portugais, du tiers-ordre de S. François. Évêque de Pékin en 1780, administrateur du diocèse de Nankin en 1790. Mort en 1808.
 - 12) CAJETAN PIRES-PEREIRA (畢), Lazariste portugais. Nommé évêque de Nankin le 20 août 1804, mort en 1838, administrateur du diocèse de Pékin depuis la mort de M^r de Gouvea.
 - 13) LOUIS DE BESI (羅), de Vérone. Évêque de Canope en 1840, consacré au Chansi le 14 mars 1841 et nommé administrateur du diocèse de Nankin la même année. Mort en 1871 en Europe.
 - 14) FR. MARESCA (趙), Napolitain, de la Sainte-Famille. Évêque en 1847, administrateur apostolique en 1849, mort à Naples en 1855.
 - 15) CÉLESTIN SPELTA (徐), Piémontais, des Mineurs réformés. Évêque de Thespies, consacré coadjuteur avec droit de succession le 11 septembre 1848, administrateur apostolique en 1855, transféré au Houpé en 1856, visiteur apostolique de la Mission de Chine en 1860. Mort au Houpé en sept. 1862.
 - 16) ANDRÉ BORNIET, S.J. (牟). Provic. apost. le 2 avril 1856, évêque de Bérisse, Vicaire apostolique de Nankin, consacré le 20 juin 1859, mort au Tcheli le 31 juillet 1862.
 - 17) ADRIEN LANGUILLAT, S.J. (郎). Nommé le 20 mai 1856, évêque de Sergiopolis et vic. apost. du Tcheli S.E., consacré le 22 mars 1857, transféré au vicariat de Nankin le 6 septembre 1864, arrivé à Changhai le 22 mars 1865, mort à Zi-ka-wei le 29 novembre 1878.
 - 18) VALENTIN GARNIER, S.J. (倪). Nommé le 21 janvier 1879, évêque de Titopolis et vic. apost. de Nankin, consacré le 27 avril 1879, mort le 14 août 1898.
 - 19) J.-B. SIMON, S.J. (蘇). Nommé le 24 janvier 1899, évêque de Circesium, consacré le 25 juin 1899, mort le 10 août 1899.
 - 20) P. PARIS S.J. (姚). Nommé le 19 avril 1900, évêque de Silando, consacré le 11 novembre 1900.
-

NOTICES ÉPIGRAPHIQUES.⁽¹⁾

SCEAU DE KOAN YU

Ph. I. et p. 41.

Les deux caractères superposés et entourés de dragons au haut de la tablette (御製) indiqueraient que l'inscription a été composée par un empereur. Cependant il n'en est rien. Tout au plus peut-on dire que la stèle a été érigée conformément au désir de *K'ien-long* qui avait recommandé de garder précieusement «le sceau de *Koan Yu*». Cf. le texte de *K'ien-long*, p. 41 en note.

Les six caractères du sceau *Han Cheou-t'ing heou tche yn* sont répétés deux fois: en haut, sur la ligne horizontale, puis, au-dessous, en deux colonnes verticales.

L'inscription proprement dite, œuvre de *Ou Kong-tch'en*, se compose de deux parties, placées de chaque côté du sceau; celle de gauche donne l'histoire et celle de droite est une poésie rimée en phrases de huit caractères, appelée *tsan 讚*. En voici le texte et la traduction :

兩	河	弘	土	祚	中	乾
其	獲	治	潤	終	興	坤
文	玉	三	雲	盜	式	之
曰	印	年	停	烈	馮	運
鎮	滿	一	聖	物	功	濟
江	壽	方	時	秘	開	於
吳	亭	環	則	人	荆	偉
拱	侯	紐	見	神	壁	人
辰	之	重	海	氣	威	用
敬	印	二	晏	機	懼	錫
讚	斤	揚	河	呵	纂	圖
	四	州	清	護	庭	寶
		潛				

(1) Les frotti-calques que nous donnons et expliquons ici font partie d'une collection réunie par le P. Mathias Tchang, S. J. qui compte publier prochainement son catalogue.

La destinée du Ciel et de la Terre a été secondée par vous, ô héros! C'est pourquoi on vous a donné le trésor du royaume (sceau, symbole de règne); et grâce à vous, l'État est redevenu prospère. Vos travaux ont ouvert le jade de King 荆 (aujourd'hui King-tcheou fou au Hou-pé, alors occupé par Yuen Tchou, puis reconquis par Koan Yu pour le compte de Lisou Pei). Votre colère a terrifié la cour de l'usurpateur (*Ts'ao wei* 曹魏).

Le règne fini, le brigand (*Ts'ao Wei*) reparut terrible: le sceau fut caché et l'homme (*Koan Yu*) divinisé. La terre est fertilisée: un esprit sait la protéger de son souffle puissant. Les nuages s'arrêtent, c'est l'époque sainte! Le sceau reparait! La mer se calme et le Fleuve (jaune) est tranquille!

La 3^e année de Hong-tche (1490), le 18 de la 10^e lune, en creusant un canal à Yang-tcheou, on a trouvé ce sceau en jade. Y compris l'anneau du haut, il pèse deux livres et quatre onces. On y lit les six caractères 漢壽亭侯之印 «sceau du marquis de Cheou-t'ing des Han», en lignes horizontales et verticales.

Ou *Kong-tch'en*, de Tchen-kiang, a respectueusement composé cette inscription.

Au-dessous de l'inscription, se voit le sceau de l'auteur de l'image, *Hoang Hœi*.

STÈLE DES HAN À LI-CHOEI.

Ph. XXI et p. 33.

La stèle est haute de 1 mètre 40 cent. — L'inscription a 16 lignes, chacune de 27 caractères. — Au bas de la stèle, à droite, sont écrits sur trois rangées les noms des lettrés qui ont contribué à son élévation.

TRADUCTION.

L'an 387 de la dynastie des Han... (181 après J.-C.) (caractères effacés) jusque... (carac. effacés) furent gravés sur cette stèle les mérites de *Pan-k'ien*. Voici l'éloge.

P'an-k'ien (note 2) (surnommé *Yuen-tcho*), sous-préfet de *Li-yang* (*Li-choei*) était né au royaume de *Tch'en* (aujourd'hui *Tch'en-tcheou-fou* 陳州府 au Honan), dans la sous-préfecture *Tch'ang-p'ing* (aujourd'hui *Si-hoa-hien* 西華縣, dans le *T'chen-tcheon-fou*). Il descendait de *P'an-tch'ong*, grand ministre du royaume de *Tch'ou* (Cf. 左傳. *P'an-tchong* y est cité comme 太師 au

lieu de 太傅. Il doit y avoir erreur). — Doué d'un talent extraordinaire (note 3), orné des dons célestes, dès son enfance il se livra à l'étude avec diligence, il apprit les livres classiques, et il reçut comme en héritage et commenta le *Che-king* et le *I-king*, dont il approfondit les arcanes profonds. Il parcourut aussi les autres auteurs.

Tous le proclamaient l'émule des anciens sages (note 4). Homme aux vastes vues, et d'une conduite supérieure à celle du vulgaire, il sut oublier ses intérêts pour le bien commun; il n'entra en charge que pour aider l'empereur. Dans sa sous-préfecture, poste déjà assez important, sa fermeté toute guerrière se révéla, ses sentiments de haine contre les méchants se dévoilèrent.

Aux mauvaises mœurs, il déclara une guerre à outrance (note 5). Dans les causes criminelles, il poursuivit les principaux coupables. Transféré à la sous-préfecture de *K'iu-ngo* (aujourd'hui *Tan-yang-hien* dans le *Tchen-kiang-fou*, au *Kiang-sou*), il fit saisir et mettre à mort les criminels coupables d'infamie; ce qui mit fin au brigandage et fut pour les bons un sujet de joie (note 6). Il imita l'intégrité de *Kou-tchou*; il eut la pureté de *Kong-i*. L'œil fixé sur la probité de ses subalternes, au nombre desquels il n'admettait point les superfluités (note 7), il sut par sa fermeté les rendre intègres et réservés (note 8). Il implanta dans les mœurs les vertus d'humanité et de justice; il fit renaître les traces de (deux caract. effacés). Ses réformes s'étendirent jusqu'à *Ki-tcheou* (au *Chen-si*); et les effets de sa charité jusque... (car. effacés, probablement *Li-yang*) (note 9). Ami dévoué des sages il promut les cœurs droits et se défit des dépravés. Son gouvernement respirait la douceur, sa personne et sa conduite l'amabilité. Dans les prisons, pas une plainte accusatrice; à la campagne, pas un reproche ni une douleur poignante (note 10). Père des orphelins, soutien des vieillards, il sut aussi récompenser (par des monuments) la piété filiale et la chasteté.

A ses yeux la justice était tout, l'intérêt rien. Sa juridiction s'étendait sur 600 familles, mais il n'exigea aucune des corvées légitimes; sans y être forcé, on les accomplissait de plein gré. Le peuple était dans la joie, tandis que les petits mandarins ne perdaient rien de leurs attributions effectives. Aussi à peine les étrangers eurent-ils entendu le bruit de sa renommée, que, désireux de s'attacher à lui (comme l'ombre à son objet), ils voulurent recevoir de lui une habitation (s'établir près de lui?) (孟子: 願受一廛). A leur arrivée, il leur prodigua ses soins. A son service, on restait trois ans. Il leur enseigna la saine doctrine (comme dans les *Pan-kong*); il remit en rigueur les cérémonies tombées en désuétude (note 11). C'est lui qui fit bâtir l'école publique, centre de perfection et attrait pour la vertu.

C'était le calme; c'était la paix. Les cibles furent tendues

(note 12), les vases de sacrifices exposés, et les flèches volèrent, dirigées vers le but. La joie était peinte sur les figures, mais pleine de retenue. Cloches et chalcophones se suspendirent (pour la témoigner).

Alors fut composée la pièce (rimée) qui suit (note 13) :

L'auguste empereur, plein de miséricorde, répand ses faveurs sur le peuple. Il nous donna maître P'an, pour administrer Li-yang. Lettré distingué, guerrier courageux, P'an protégea le faible et sut résister au puissant. Il brisa l'arrogance, exila l'iniquité, fit briller la fidélité. Il consulta dans ses doutes les vieillards vénérables, et s'entourant de sages, il en fit ses amis. Il éleva une école pour la jeunesse, qu'il travailla sans cesse à polir et à cultiver. Oh! sage envoyé par le ciel, présage de la gloire prochaine des Han! Chang et Tan (Chang, i. e. Che-chang-fou 師尙父; Tan, i. e. Tcheou-kong Tan 周公旦) furent donnés à l'antiquité; et lui, il fut donné à notre époque.

Puissent cette tortue et ces brins d'achillée (note 14) le faire arriver à la dignité de san-leang (note 15)! puisse dans des siècles sans fin se perpétuer sa race (note 16)! puissent toutes les nations célébrer ses louanges (note 17), et tous ses descendants se couvrir de gloire!

(Signé) Tchao Hiun, surnommé Man-pé, sous-préfet de Tche, dans le royaume de P'ei (dans le Fong-yang-fou au Ngan-hoei, à 45 li S.-O. de Sou-tcheou 宿州).

Ki Tong-ping, surnommé Kong-fang, premier vice sous-préfet de Ho-nei (dans le Hoei-king-fou, Ho-nan, au S.-O. de la ville Ou-tche-hien).

Tch'eng Yang, surnommé Hiao-soei, second vice sous-préfet de Nan-tch'ang (dépendance de Yu-tchang, aujourd'hui Nan-tch'ang-hien dans le Nan-tchang-fou, au Kiang-si).

Noms des futurs mandarins (aspirants) :

Yang Hoei, secrétaire du tribunal des revenus.

Lei Tsieou, secrétaire du sénat.

Mei Koei, secrétaire du sénat.

Ho ? , notaire du tribunal des revenus.

光
和
四
季
十
月
己
丑
朔
廿
一
日
己
酉
造

18

丞
潯
國
姪
超
勳
字
蔓
伯
左
尉
河
內
汲
董
竝
字
公
厉
右
尉
豫
章
南
昌
程
陽
字
孝
遂

戶
曹
掾
楊
淮
議
曹
掾
李
就
議
曹
掾
梅
檜
戶
曹
史
賀
○

主
記
史
吳
超
門
下
史
吳
翽
門
下
史
吳
翽
門
下
史
時
球

校官之碑

蓋漢三百八十有七載。○○○于○○○。○○銘功著斯金石。其誄曰。
 深陽長潘君諱乾字元卓。陳國長平人。蓋楚太傅潘崇之末緒也。君稟
 資南霍³之福。有天縱德之絕操。髻髮克敏。○學典謨。祖講詩易。剖演奧
 藝。外覽百家。眾推聖。抱不測之謀。秉高世之介。屈私趨公。即仕佐上。
 郡位既重。孔武赴著。疾惡義形。從風征暴。執訊獲首。除曲阿尉。禽姦
 猾。寇息譙⁶歎。履葦竹之塵。蹈公儀之絜。察廉除茲⁷勁。厲清肅。賦仁義之
 風。修○○之迹。垂化放康。岐周。沈愛及康○○。親既寶智。進直退隱。布
 政優優。令儀令色。獄察吁嗟之冤。樹森叩¹⁰之結。矜孤頤老。表孝貞節。
 重義輕利。制戶六百。省察正繇。不賈自畢。百姓心歡。官不失實。於是遠
 人聆聲景附。樂受一廬。既來安之。復役三季。惟泮宮之教。反失¹¹俗之禮。
 構修學宮。宗懿招德。既安且甯。干¹²侯用張。匱豆用敷。發彼有的。雅容式
 閑。鐘磬縣矣。于胥樂焉。乃作敘¹³曰。
 翼翼皇慈。惠我葦蒸。貽我潘君。平茲深陽。彬彬赴武。扶弱抑疆。○刈颯
 雄。流惡顯忠。咨疑元老。師既作朋。修學童冠。琢質繡章。寔天生德。有漢
 將興。尙且在昔。我君存今。即此龜艾。遂尹三梁¹⁵。永世支百¹⁶。民人所彰¹⁷。子
 子孫孫。卑尔熾昌。

時將作吏名 從掾位侯祖

Heou-tsou, sous-secrétaire.

Ou Tch'ao, grand secrétaire.

Ou Hiun, candidat secrétaire.

Ou Siang, ,, ,,

Che K'ieou, ,, ,,

Stèle (note 18) érigée au jour Ki-yeou, le 21 de la 10^e lune, dont le premier jour fut Ki-tcheou, la 4^e année Koang-houo (181 après J.-C.)

NOTES SUR LA STÈLE DES HAN À LI-CHOEI.

Dans le *Kin-che-ts'oei-pien* 金石萃編, *hiuen* 17, nous trouvons plus de onze auteurs qui ont étudié cette stèle. En l'état actuel, la stèle est vraiment peu lisible; mais avec l'aide du *Li-che* 隸釋, du *Che-wen* de *Chan Hi* 單禱釋文, du *Kin-hiai-lin-lang* 金薤琳琅, du *Yen-tcheou-chan-jen siu-kao* 兗州山人續稿, du *Ki-che wen-tse-ki* 金石文字記, du *Kin-che-lou pou* 金石錄補, du *Kiao-koan-pei k'ao* de *Wang K'i* 王著校官碑考, du *Kin-che ts'uen* 金石存, du *Liang-Han kin-che ki* de *Wong Fang-kang* 翁方綱兩漢金石記, du *Ts'iuen-yen-t'ang kin-che-wen pa-wei* 潛研堂金石文跋尾, et du *Cheou-t'ang kin-che pa* 授堂金石跋, nous avons tenté une restitution moins incomplète que les précédentes. Celle du *Li-che* 隸釋 a de grands mérites. Pourtant le frottis que *Hong King-pé* s'est procuré n'est pas si parfait que celui d'autres auteurs, qui, dans la suite, par diverses voies, ont obtenu des frottis excellents. Tout ancien qu'il est, il a pu se tromper aussi. Il y a d'ailleurs des erreurs évidentes dans le *Li-che* 隸釋. Par ex : 君稟賁南○之禱. Comment expliquer ce passage? n'est-il pas bien obscur? Le *Liang-Han kin-che-ki* affirme qu'il faut lire 君稟賁南霍之神, et nous le préférons aussi.

Nous avons dressé une liste des 23 caractères ancienne forme :

1	禱	pour	神	<i>chen</i>	esprit.
2	翠	„	契	<i>k'i</i>	union de cœur.
3	戔	„	刻	<i>tchan</i>	couper.
4	禱	„	善	<i>chan</i>	bon.
5	菰	„	孤	<i>Kou(-tchou)</i>	nom d'un royaume.
6	藜	„	潔	<i>kié</i>	pureté.
7	茲	„	滋	<i>tche</i>	eau serpentante, superflue.
8	庠	„	手	<i>fou</i>	en.
9	叟	„	賢	<i>hien</i>	sage.
10	退	„	退	<i>t'ai</i>	reculer.
11	嶽	„	野	<i>yé</i>	campagne.
12	匈	„	胸	<i>hiong</i>	poitrine.
13	賁	„	責	<i>tche</i>	reprocher, frapper.
14	季	„	年	<i>nien</i>	année.
15	干	„	犴	<i>han</i>	espèce de renard.
16	侯	„	侯	<i>heou</i>	cible en toile de 10 pieds de côté.
17	籩	„	籩	<i>pien</i>	corbeille en bambou, vase de sacrifice dans lequel on met des fruits.
18	陳	„	陳	<i>tch'eng</i>	exposer.
19	黎	„	黎	<i>li</i>	peuple aux cheveux noirs.
20	卑	„	俾	<i>pei</i>	afin que.
21	曼	„	曼	<i>man</i>	grand.

22 董 pour 董 tong	administrer.
23 房 ,, 房 fang	maison.

NOTES.

1. Ce caractère 誄 *lei*, en soi et d'ordinaire, signifie éloge funèbre : ici, non, par exception, suivant l'explication du *Ts'ien-yen-t'ang kin-che-wen pa-wei* 潛研堂金石文跋尾, et celle du *Cheou-t'ang kin-che pa* 授堂金石跋.

Voici ce qu'ils disent : «D'après le *Che-wen* 釋文 (explication des caractères), 誄, 累也; 累列其事而稱之也 *lei* signifie combler, en comblant de louanges on raconte les mérites, et les vertus des anciens (ancêtres, défunts). A l'origine le 誄 n'était qu'une oraison funèbre; ici le peuple appela du nom de *lei* 誄 la louange adressée à son sous-préfet. Sans doute ce fut encore une narration des vertus de *P'an K'ien*, mais ce ne fut plus dans le sens primitif.» Et le *Cheou-t'ang kin-che pa* 授堂金石跋 représente que ce n'est pas un caractère mal choisi : «D'après le *Tcheou-li* 周禮, dit-il, le *t'ai-tcheou* 太祝 (grand sacrificateur chargé de lire les suppliques pendant le sacrifice) emploie six espèces d'oraisons pour établir communication de sentiments entre les hommes et les esprits, les proches et les éloignés (周禮, 太祝作六辭以通上下, 親疏遠近). La sixième espèce s'appelle *lei* 誄, et le commentaire ajoute immédiatement : 誄謂積累生時德行以錫之命主爲其詞也. Toutes ces formules sont composées pour les vivants, non pour les morts. Donc le nom de *lei* 誄 n'est pas seulement employé pour les morts, mais aussi pour les vivants. De plus, au sujet de ce passage du *Luen-yu* : 誄曰禱爾於上下神祇, nous demandons au lecteur : Confucius était-il donc déjà mort? Non, sans doute; à ce même endroit *K'ong* 孔 commente ainsi ce passage : «誄, 禱篇名; *lei*, c'est le nom d'une prière.» Voilà pour quoi, quand l'auteur de la stèle donne au récit des actes de *P'an-k'ien* le nom de *lei* 誄, il ne commet aucune erreur, comme le croient à tort quelques modernes peu avancés dans les études.»

2. On se demandera si cette stèle a été élevée avant ou après la mort de *P'an K'ien*. En effet dès le commencement de l'inscription on trouve l'expression 溧陽長潘君諱乾字元卓. Le monument fut-il donc élevé après la mort du sous-préfet? Non. *Lieou Pao-nan* 劉寶楠 dans son *Han-che-li* 漢石例 (règles de l'épigraphie des Han), au *kiuen* 4°, cite plus de dix stèles dans lesquelles on trouve le caractère *hoei* 諱 pour *ming* 名 (c'est-à-dire durant la vie de ceux à qui ou pour qui on a élevé le monument).

Voici ce que dit *Lieou Pao-nan* :

生稱諱例 (règle sur le *hoei* donné aux vivants) :

校官碑：	潘君諱乾字元卓。
曹全碑：	君諱全字景元。
三公山碑：	君姓馮諱巡字季祖。
修華嶽廟碑：	宏農太守河南樊君諱毅字仲德。
修堯廟碑：	濟陰太守河南偃師孟府君諱郁字敬達。
成陽靈臺碑：	濟陰太守魏郡陰安審君諱晃字元讓。
史晨靈孔廟後碑：	相河南史君諱晨字伯時。
西嶽華山廟碑：	袁府君諱逢字周陽。
仙人唐公房碑：	漢中太守南陽郭君諱芝字公載。
孝子嚴舉碑：	向吏諱旻字孝聖。

Et ailleurs, dans le *Pei-pan-koang-li* 碑版廣例 par Wang K'i-suen 王芑孫, on lit : 耿勳碑作於勳在位之時 «la stèle de Keng Hiuen fut élevée au moment où Keng Hiuen était en charge», et 張遷碑作於遷去官之後 «la stèle de Tchang Ts'ien fut élevée après la sortie de charge de Tchang T'sien.» Cependant on trouve sur la stèle de Keng Hiuen 耿君諱勳字伯璋; et sur celle de Tchang Ts'ien 君諱遷字公方. Voilà assez de documents pour conclure que notre stèle put être élevée du vivant de P'an K'ien.

3. 南霍. Cf. 風俗通 où on lit le texte suivant : 霍方衡山, 一名南霍者, 萬物盛長, 垂枝布葉, 霍然而大. Donc *Heng-chan* (au *Hou-nan*) est le nom du *Nan-yo* 南嶽; ici désigne un grand talent.

4. 挈 pour 契 : donc 眾推契聖. Dans le texte, le *Li-che* 隸釋, le *Che-wen* 釋文 et beaucoup d'autres prennent 僞 pour 推; mais *Wong Fang-kang* 翁方綱 a reconnu que c'est 推, non pas 僞; nous le constatons aussi sur la pierre.

5. 從 pour 縱; 縱風征暴 «guerre à outrance contre les mauvaises mœurs».

6. Ici tous les auteurs ont lu 讎歡 *chan* «bon», *hoan* «joie»; cependant, sur le frottis, ces deux caractères ne sont pas clairs; et ils ne sont certainement pas 善歡, car *chan-hoan* ne s'accorde pas avec le texte parallèle *k'eou-si* 寇息 «les ennemis se calment»; je propose *tao-cheou* 盜收 «les brigands se cachent».

7. 茲 pour 滋; 察廉除滋 «il examine l'intégrité des subalternes, et il retranche les aides inutiles».

8. Tous les auteurs ont écrit 初厲清肅; mais un examen attentif du frottis nous force à lire 勁厲清肅; d'ailleurs 初厲清肅 n'a pas la structure annoncée par la phrase précédente; il est difficile à expliquer.

9. Ici tous les auteurs ont lu 沆愛雙序; nous trouvons sur le frottis que ce n'est pas 沆愛雙序, mais 沆愛及序... N'est-ce pas plus facile à expliquer? n'est-ce pas aussi plus conforme au parallélisme avec le texte précédent 垂化放序枝周?

10. 叩匈 pour 叩胸; voir le 列子;... 叩胸而讓施氏, *hiuen* 5, paragr. 8. p. 4.

11. Les deux caractères *che-chou* 失俗 sont peu sûrs d'après le frottis.

12. 干侯 pour 豨侯. Cf. 周禮 où on lit : 士以三耦射豨侯.

13. Le caractère 敘 *siu* est souvent écrit 序 «préface, avant-propos»; mais ici, c'est plutôt «conclusion, post-face», par une exception assez rare sur les stèles des *Han*; voir le 兩漢金石記. Sur les autres stèles, ce serait 乃作頌曰, ou 乃作歌曰, ou 銘曰, ou 系之以詩曰 etc...

14. 龜艾, deux caractères difficiles à expliquer; écrits, pensons nous, pour 龜著 «tortue et brin d'achillée», qu'on employait pour consulter le sort. On pourrait aussi les expliquer 龜艾 au sens de 龜綬 ou 龜紐 «sceau dont le bouton était en forme de tortue». Dans le 西域傳論 on lit le texte suivant : 先馴則賞篇金而賜龜綬;注:龜,謂印文也,漢舊儀曰,銀印皆龜紐,其文刻曰某官之章. «Ceux qui se soumettaient dès le commencement, parmi les rois ou chefs du Thibet ou de l'Asie centrale, étaient comblés d'argent, et ils recevaient le sceau d'argent en forme de tortue».

15. 三梁, litt. «trois bordures», un chapeau de cérémonie à trois bordures, insigne du premier degré pour les comtes et les marquis. Cf. le *Han-chou* dans le *Yu-fou-tche* 輿服志 (costumes des mandarins des *Han*). «Le chapeau de cérémonie *tstn-hien-koan* 進賢冠 pour les comtes et les marquis a trois bordures; depuis les *tchong-eul-ts'ien-che* 中二千石 jusqu'aux *po-che* 博士 il a deux bordures; depuis le *po-che* jusqu'aux lettrés privés, il n'en a qu'une seule. 進賢冠,公侯三梁,中二千石以下至博士,兩梁,自博士以下至小史私學弟子,皆一梁.

16. 永世支百 pour 永世百支.

17. 民人所彰 pour 民人所瞻.

18. Cette stèle est intitulée 校官之碑 *Kiao-koan-tche-pei* «stèle du mandarin *Kiao-koan* ou *Hiao-koan*». D'après le *Heou-Han chou* 後漢書 l'empereur *Yong-p'ing* 永平 (58-76 ap. J.-C.) vint à *Nan-yang* 南陽 (*Nan-yang fou* au *Ho-nan*), et il visita les *Kiao-koan-ti-tse* 校官弟子 «jeunes gens de l'école publique». *P'an K'ien* était sous-préfet de *Li-yang*, il dirigeait en même temps l'école publique de sa sous-préfecture. Dans le *Han-chou* *Siun-li-tch'oan* 漢書循吏傳 on lit 文翁修起學官于成都市中,招下縣子弟以爲學官弟子.(顏師古注曰,學官者,學之官舍也).至武帝時,乃令天下郡國皆立學校官. Voilà l'origine du titre de notre stèle.

PETITE STÈLE DANS LE TEMPLE DE TCHOU-KO LIANG
À NANKIN PRÈS DE L'ÉTANG SIAO-SI-HOU.

Ph. XXII et p. 37.

TRADUCTION.

Nankin, temple de Tchou-ko Ou-heou (Tchou-ko Liang, marquis, du nom posthume Ou) :

Hymne pour la cérémonie de réception et d'adieu de l'esprit (de Tchou-ko Liang), précédée d'une introduction.

光緒七年歲次辛巳十二月既望勒石	丹徒韓弼元謹譔並書	侯之祀即無地不宜，固不必其果駐馬於此，而後可祀也。君此舉，於禮當矣。爰作頌龍歌貽君，爲迎神送神之曲，相祀事，其辭曰、	臥龍整兮天地閉，風怒號兮日月翳，嚴寒中人顏色悴，臥龍躍兮陰靈開，滂大澤兮澹羣災，照照萬家登春臺，酌桂椒兮奠薛荔，潔牲牢兮蒸蘭蕙，敷衽陳詞企侯臺，侯之來兮紛雲旗，前風伯兮後雨師，聲靈赫濯鞭霆雷，侯不處兮我心戚，獸蹄縱橫交鳥跡，救世需才誰禹稷，祝申甫兮降嵩山，佐聖明兮除凶頑，龍可起矣毋泥蟠。
-----------------	-----------	--	--

Mon ancien compagnon d'examen Sié Wei-nong 薛慰農 natif de Ts'iuen-tsiao 全椒 (Ts'iuen-tsiao hien au Ngan-hoei) fut chargé de l'école publique Tsuen-king chou-yuen 尊經書院, à Nankin; il fixa sa demeure à côté de l'étang Ou-long-t'an 烏龍潭 (étang du dragon noir) dans le Long-p'an-li (groupe d'habitations, du nom de Dragon roulé en spirale). En face de l'étang se trouve une colline très agréable. Interrogés sur le nom de la colline, les vieillards du pays répondirent qu'elle s'appelait « colline de la descente de cheval » : d'après la tradition, le ministre Tchou-ko Liang y était autrefois descendu de cheval, d'où son nom de Tchou-ma-pouo 駐馬坡. Sié Wei-nong dit alors en soupirant : « Ce ministre fut fidèle à son prince, il fut grand; et de plus ses

vestiges restent encore ici; serait-ce donc convenable de ne pas lui sacrifier au printemps et à l'automne? Ce ne serait pas non plus la manière d'enseigner à la jeunesse la fidélité envers le souverain et la piété filiale. Aussi moi, à qui incombe le soin des lettrés du pays, pourrais-je en connaissance de cause ne rien faire de ce côté?»

Il fit donc bâtir un temple. L'arrivée de Tchou-ko Liang à Nankin, objecte-t-on, n'a aucun fondement, tant dans les chroniques du pays que dans celles de sa vie.

Il reçut, il est vrai, de son roi *Lieou Pei* l'ordre d'aller demander des secours militaires au roi de Ou; mais passa-t-il alors par ici, c'est ce qui n'est pas écrit et n'est pas sûr. Pourquoi donc lui offrir des sacrifices?

金陵諸葛武侯祠迎神送神辭並序
 全椒薛慰農同年主金陵尊經書院講席
 築廬於龍蟠里之烏龍潭側潭前有小山
 翼然詢之故老曰駐馬坡也相傳漢諸葛
 丞相昔曾駐馬故名君慨然曰以侯之精
 忠浩氣有遺蹟於此而春秋享祀闕如其
 何以詔忠孝余忝教此邦之士知而不爲
 可乎因鳩工庀材百堵皆作或疑侯之來
 建業於傳紀無徵雖奉昭烈命曾乞師於
 吳其過此與否亦事之或然或不然者也
 奚必祀焉余謂侯之功在蜀固家尸而
 戶祝之矣而其輔幼主以伸大義於天下
 至於鞠躬盡瘁死而後已則所以維持天
 下萬世之人心於不敝者其德教所及豈
 止蜀一方一時而已哉侯之神無所不在

Je réponds : «A la vérité, les travaux de Tchou-ko Ou-heou se sont accomplis au *Se-tch'oan*, et c'est là qu'on lui sacrifie; mais ses services rendus au jeune prince en propageant la grande loi du devoir mandarin dans tout l'empire, jusqu'à risquer sa propre vie, ont maintenu dans l'ordre partout et pour toujours le cœur de l'homme : ce mérite reste-t-il confiné au *Se-tch'oan*, et dans une seule époque? L'esprit de Tchou-ko Ou-heou se trouve partout; partout donc on peut lui sacrifier. Non, vraiment, il n'est pas nécessaire qu'il soit descendu ici de cheval, pour y avoir droit à un sacrifice.»

Cette manière de voir de *Sie Wei-nong* est raisonnable. Aussi je compose pour lui l'hymne du Dragon couché 臥龍歌;

elle servira d'hymne de réception et d'adieu en l'honneur de l'esprit, et ne sera pas sans utilité pour le sacrifice.

La voici :

1. Le dragon couché (Tchou-ko Liang) est immobile : le ciel et la terre en sont comme opprimés ; le vent souffle avec violence ; le soleil et la lune refusent leur lumière. Comme dans un hiver rigoureux, les hommes portent sur leurs traits l'empreinte de la souffrance.

2. Mais le dragon couché vient-il à s'agiter, le brùillard de se dissiper aussitôt, et une pluie bienfaisante, tombant en abondance, suffit à soulager les misères du peuple. Tous sont contents, comme aux jours d'un printemps délicieux.

3. Voici une coupe de nectar parfumé, et voici quelques fruits (litt. quelques figes) que nous vous offrons. Pures sont nos victimes, et odoriférantes les fleurs que nous brûlons. Les mains (litt. les manches) levées en l'air, nous prions en attendant que vous daigniez venir.

4. Lorsqu'enfin le dragon arrive, un nuage empourpré lui tient lieu d'étendard, le vent (l'Esprit) lui sert d'avant-garde, et par derrière suit la pluie (l'Esprit). Sa voix retentit terrible et sonore : pour fouet, il prend l'éclair et le tonnerre.

5. Si je n'étais pas sûr qu'il habite ici, mon cœur se remplirait de chagrin. Quand le fauve et le vautour se croisaient en chemin, quel fut le héros qui sauva le monde ? qui fut le nouveau Yu, le nouveau Tsi ?

6. Nous réclamions la présence de *Chen* (申伯) et de *Fou* (仲山甫) : le ciel les fit descendre de la montagne *Song*, pour aider l'Empereur, et purger le pays de la peste des méchants enracinés dans le crime. — Dragon, lève-toi : c'est le temps ; n'enfouis plus dans la boue ton corps et tes talents.

Composé et écrit par *Han Ti-yuen* de *Tan-t'ou* ; gravé la 7^e année de *Koang-siu* (1884), le 16 de la 12^e lune.

STÈLE DES OU, BRISÉE EN TROIS MORCEAUX.

Ph. XXIII et p. 39.

Largeur : deux mètres.

Stèle d'importance calligraphique et historique. Souvent étudiée. Outre *Hou Tsong-che* 胡宗師 et *Che Yu* 石豫 (tous deux des *Song*), qui ont fait graver des appendices 跋 à l'inscription, nous comptons vingt auteurs qui parlent d'elle. Cf. 許山論, 張周曝石輿山天, 餘集, 武金之空册, 觀志, 炎漢象牛屠, 東續里顧兩王, 睿慶東, 網史, 聚, 長集奇考, 方錄, 石石略, 黃光士碑翁古金考, 戚楊識, 集昌容石, 錄跋, 神跋, 修宗德金, 實書統天發碑陽郭張齋, 康川一浚神, 記, 字, 來, 建廣明在發編, 字補同人, 嵩迨大周天萃寰節林, 許董志, 事, 王金太平安, 丹陽吳錄, 新瑣, 王昶, 張勃金陵集, 碑目, 圖, 識, 謙張鉉暉書記, 地金發

L'auteur semble être *Hoa Ngo* 華覈 (Ministre de *Suen-hao*), d'après *Hiu Song* 許嵩, *T'si Koang* 戚光, le *Ta-ming i-tong-tche* 大明一統志, *Hoang Tch'ang-joei* 黃長睿, *Tchang Pei* 張勃, *Tong Yeou* 董迨, et *Wang Tch'ang* 王昶.

Kou Hien-ou 顧炎武, il est vrai, objecte que *Hoa Ngo*, ministre honnête, ne pouvait consentir à flatter son souverain en termes tels que *sceau d'argent tombé du ciel*, etc., que d'ailleurs il cessa d'être ministre (275) un an avant l'érection de la stèle, et qu'il ne suffit pas pour fonder cette attribution, de la mention *東觀令 tong-koan-ling*, titre qui peut s'appliquer à un autre mandarin que *Hoa Ngo*. Mais *Wang Tch'ang* répond par la mention faite d'un *覈 Ngo* (*Hoa Ngo*, pense-t-il), trouvé parmi d'autres noms sur une stèle *Chan-ko-chan-pei* 禪國山碑 érigée à *I-hing hien* 宜興, et par cette conjecture que, même sorti de charge, le ministre sera resté près du maître et que, prié de composer cette inscription, il n'aura pas refusé.

L'écriture, fort admirée, par *Hoang Tch'ang-joei*, *T'si Koang* et *Wang Tch'ang*. Elle est de *Hoang Siang* 皇象, disent *Hou Tsong-che*, le *Ta-ming i-tong-tche*, *Tchang hoei-hoan* 張懷瓘, *Wang Tch'ang* et *T'si Koang*; — de *Sou Kien* 蘇健, opposent *Tcheou Hoi* 周暉 et *Tcheou Tsi-siuen* 周在浚. Voici l'éloge qu'en fait *Hoang Tch'ang-joei* dans son *Tong-koan yu-luen* 東觀餘論 : «L'écriture de *Hoang Siang* est très rare. A Nankin seulement on la trouve sur la stèle de *T'ien-fa-cheng-sien pei* 天發神讖碑 (Le ciel donnant son oracle mystérieux), dont la forme ressemble à l'ancienne 篆 et à la demi-ancienne 隸. Le coup de pinceau s'y montre très vigoureux». *T'si Koang* dans le *Tsi-kin-*

sou-tche 集慶續志, juge l'écriture de *Hoang Siang* vraiment belle, parce qu'elle seule est mêlée des deux formes 篆 et 隸; il la placerait aussitôt après celle des tambours des *Tcheou* (周宣王石鼓文 à *Si-ngan fou*), et quelques stèles des *Ts'in* 秦 (par ex. 嶧山碑, 泰山石刻 au *Chan-tong*).

Lecture. Fort pénible. 22 lignes ou colonnes, qui conservent respectivement 5,5,11,11,5, 13,7,14,14,13, 12,17,15,13,14, 15, 16,9,0,7, 7,5 caractères lisibles.

Abrégé. Lignes 1-5 : le ciel promet au grand Ou prospérité. — La ligne 5 porte que ce qui précède est oracle du ciel. — Lignes 6-18 : l'empereur *Suen Hao* 孫皓 désigne douze officiers lettrés

22	21	20	18	16	15	14	13	12
功	巧	蘭	石	大	等	章	西	詔
東	工	臺	上	吳	十	咸	部	遣
海	九	東	故	天	二	李	校	中
夏	江	觀	就	宣	人	楷	尉	書
侯	東	令	○	命	吏	賀	姜	郎
	○	○	○	昭	從	○	○	行
	○	○	○	○	壇	○	○	視
	○	○	○	○	共	○	○	得
	○	○	○	○	觀	○	○	○
	○	○	○	○	視	○	○	二
	○	○	○	○	深	○	○	字
	○	○	○	○	甄	○	○	合
	○	○	○	○	歷	○	○	五
	○	○	○	○	○	○	○	十
	○	○	○	○	○	○	○	黍
	○	○	○	○	○	○	○	字
	○	○	○	○	○	○	○	字
	○	○	○	○	○	○	○	與
	○	○	○	○	○	○	○	江

pour déchiffrer et expliquer l'oracle. — La ligne 19 est vide. — Suivent les noms de personnages qui probablement contribuèrent à l'érection de la stèle (1).

Traduction fragmentaire.... 3. Grand Ou, seul [? dominateur des] dix mille pays; (l'année?) *Kia-ou* (264), (ou le mois *Kia-ou* : 7^e lune d'une année telle que 277 ou 272 ou 282), un jour *ping*...

(1) L'infortuné *Suen Hao*, destiné à perdre le trône, ne reçut pas, dit-on, moins de mille présages (*siang-joui* 祥瑞) aussi flatteurs, et en sema partout le témoignage lapidaire.







11. treize caractères. *Tch'en Tche* représentant qu'il y avait encore des caractères inexpliqués, alors le premier jour de la huitième lune,

12. l'empereur (*Suen-hao*) députa le grand général, président de la cour, marquis de *Koan-nei*, natif de *Kieou-kiang*,

13. *Fei Yu*, pour aller voir (l'oracle); il trouva de nouveau [trente-]deux caractères, en tout 57. *Fei Yu*,

14. avec le sous-lieutenant (*si-pou-kiao-wei*) maître *Kiang* (?) et d'autres officiers inférieurs de la garde impériale, *Mei Yn*,

15. *Tchang Hien*, *Li Kiai*, *Houo* [? *Siun*, fils de *Houo Chao* 邵], *Ou Tchong*, le sous-préfet de *Kien-i* (Nankin) *Hiu* [? maître (*Hiu*)], le vice-sous-préfet *P'ou Yo* (non *Fan*, ni *Pan* 潘),

16. etc., en tout douze personnes, et leur suite; et tous regardèrent de près et examinèrent attentivement... présage d'éternelle prospérité pour

17. le grand *Ou*. Le ciel très haut décrète manifestement (*tchao* [jen 昭然])... Les lettres du règne prospère sont claires et brillantes; le céleste [? oracle 讖] demeure

18. sur la pierre. C'est pourquoi [? près de *Yen-chan*] on fit graver pour durer cent mille ans.

19. ligne vide.

20. Le préfet de la bibliothèque impériale [maître X.] de *Sou-tcheou*.

21. *K'iao-kong* (nom d'homme? ou «ouvrier habile»?), *Tchou*, de *Kieou-kiang*... du *Kiang-tong*.

22. *Kong* (sens?), *Hia Heou* (?) de *Tong-hai* (*I-tcheou-fou* 沂州, au *Chan-tong*).

BAMBOUS PEINTS PAR KOAN YU

D'APRÈS UNE GRAVURE SUR PIERRE A SONG-KIANG-FOU (1728).

Ph. XXIV et p. 41.

En haut à droite, on lit les cinq caractères *Koan-fou-tse cheou-pié*. «Tracé au pinceau par Maître Koan.»

A gauche, notice par *Wang I-jen* :

L'écriture de Maître Koan est rare. On ne trouve de lui que ces deux bambous (formant des lettres), gravés sur pierre (d'après son tracé) à Pékin, dans la pagode (de Koan Yu) près la porte *Tcheng-yang*.

Mandarin (à Pékin), je n'ai pu, faute de loisir, aller calquer cette gravure. Mais rentré chez moi, en retraite, j'ai pu me procurer un frottis. Je fis alors, d'après ce modèle, dresser une stèle près du pont *Tsing-t'ou* en la pagode (de Koan Yu, à Song-kiang), afin que ce souvenir vieux de mille ans fût propagé jusqu'au sud-est (au Kiang-sou). C'est vraiment un objet digne de mémoire.

Année *meou-chen* 戊申 de *Yong-tcheng* (1728), moi, *Wang I-jen*, grand examinateur du *Koei-tcheou*, puis sous-précepteur (du fils héritier impérial), né en ce pays, et surnommé *Tche-chan*, je rédige cette notice.

Yang T'ien-i, graveur, né à *Wanling* (*Siu-tch'eng hien* 宣城 au *Ning-kouo fou* 寧國, *Ngan-hoei*).

關夫子手蹟世傳絕少、惟
都城正陽門廟中、刻此二竹、余官遊少暇、未及追摹、
予告歸里、購得搨本、爰做初碑、立之淨土橋廟、俾千餘年
古蹟、流布東南、亦一大勝事也、
雍正戊申貴州學使宮坊贊善郡人王奕仁志山氏識

關夫子手筆

宛陵楊天一鐫

CLOCHE DU TEMPLE DE KOAN YU À NANKIN.

Ph. XXV. et p. 43.

Fondue en 1873 par ordre de *Li Hong-tchang*, alors vice-roi de Nankin.

On lit sur cette cloche quatre caractères 武廟鑪鐘 *Ou-miao-yong-tchong*. «Cloche musicale du temple militaire» (*Koan*

Yu est dieu de la guerre). Cf. Zottoli, *Cursus*, vol. II. tabula VIII. à droite en bas, cloche, et Couvreur, *Dict. chin.* 1890. p. 242.

D'après le dictionnaire de *K'ang-hi* le caractère *yong* 鐘 veut dire «grande cloche» : elle est ainsi nommée, parce qu'elle est plus grande que d'autres cloches musicales dont on donnera les photographies prises dans le temple de *Wen-tch'ang* 文昌 à Nankin.

N.B. De 1864 à 1873, *Tcheng Kouo-fan* 曾國藩, *Li Hong-tchang* 李鴻章, *Ma Sin-i* 馬新貽 relevèrent successivement les anciens temples officiels de Nankin, avec l'aide du grand-juge *Li Hong-i* 李鴻裔 et de l'intendant (*tao-t'ai*) *Koei Song-k'ing* 桂嵩慶.

STÈLE DE PIEN K'OEN

DEVANT SON TOMBEAU.

Ph. XXVI. et p. 56.

Très rugueuse, grossière. Hauteur : 1 m. 70; largeur 0.50.

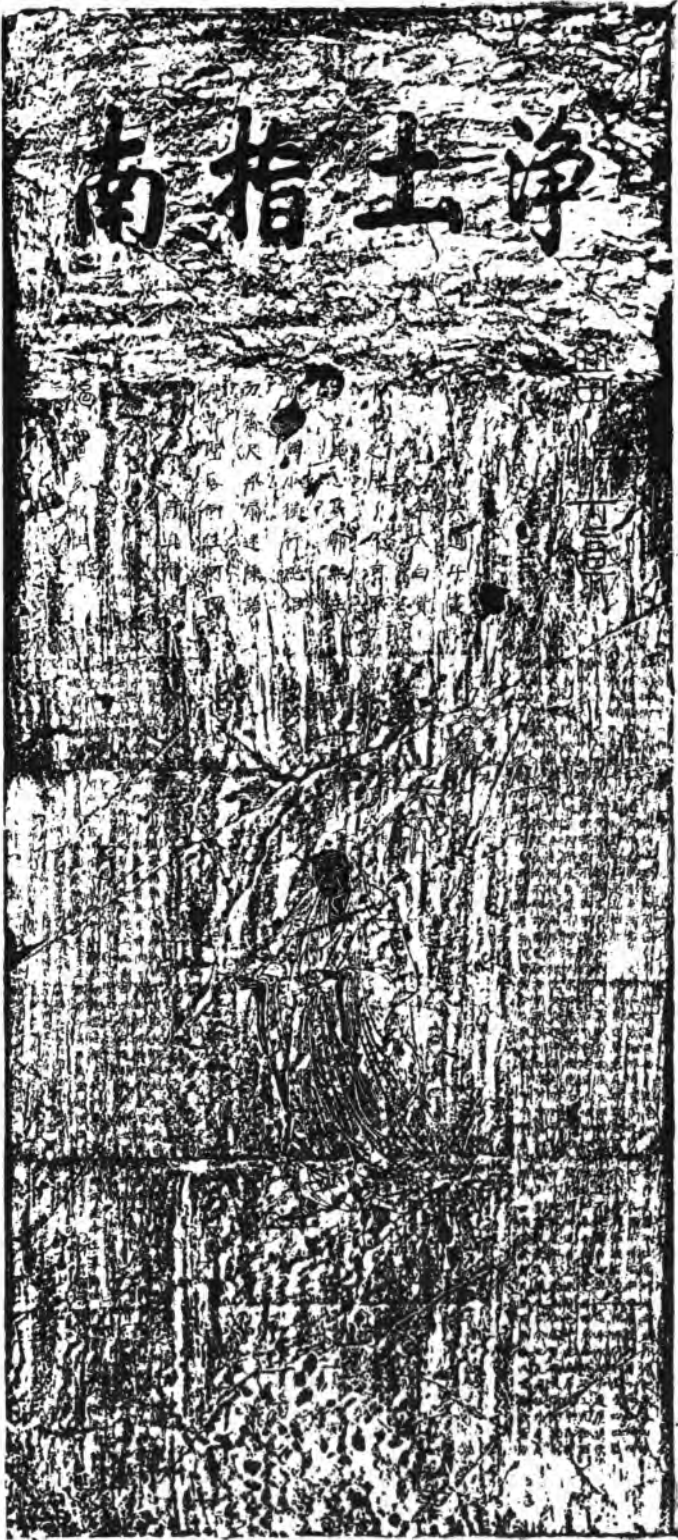
Tombeau de maître Pien, natif de *Tch'eng-yang* grand ministre (1), le premier vice-général en chef (2), honoré. (après sa

(1) Cf. *晉書職官志*, où on lit que le *chang-chou-ling* avait rang de dignitaire recevant mille *che*, le sceau en cuivre, la ceinture noire, le chapeau *tsin-hien* à deux bordures avec toile *nei-yen-tche*; et selon les cinq saisons, l'insigne des visites à l'empereur, savoir le jade bleu, couleur d'eau; pension mensuelle de 50 *fou* 斛. (尙書令, 秩千石. 假銅印墨綬, 冠進賢兩梁冠, 納言幘, 五時朝服, 佩水蒼玉, 食奉, 月五十斛). Ailleurs sur une stèle tombale de *Tchou Yuen* 褚淵 dressée par *Wang Kien* 王儉, on lit : 今之尙書令, 古之冢宰. *Chang-chou-ling* d'aujourd'hui et anciennement grand ministre.

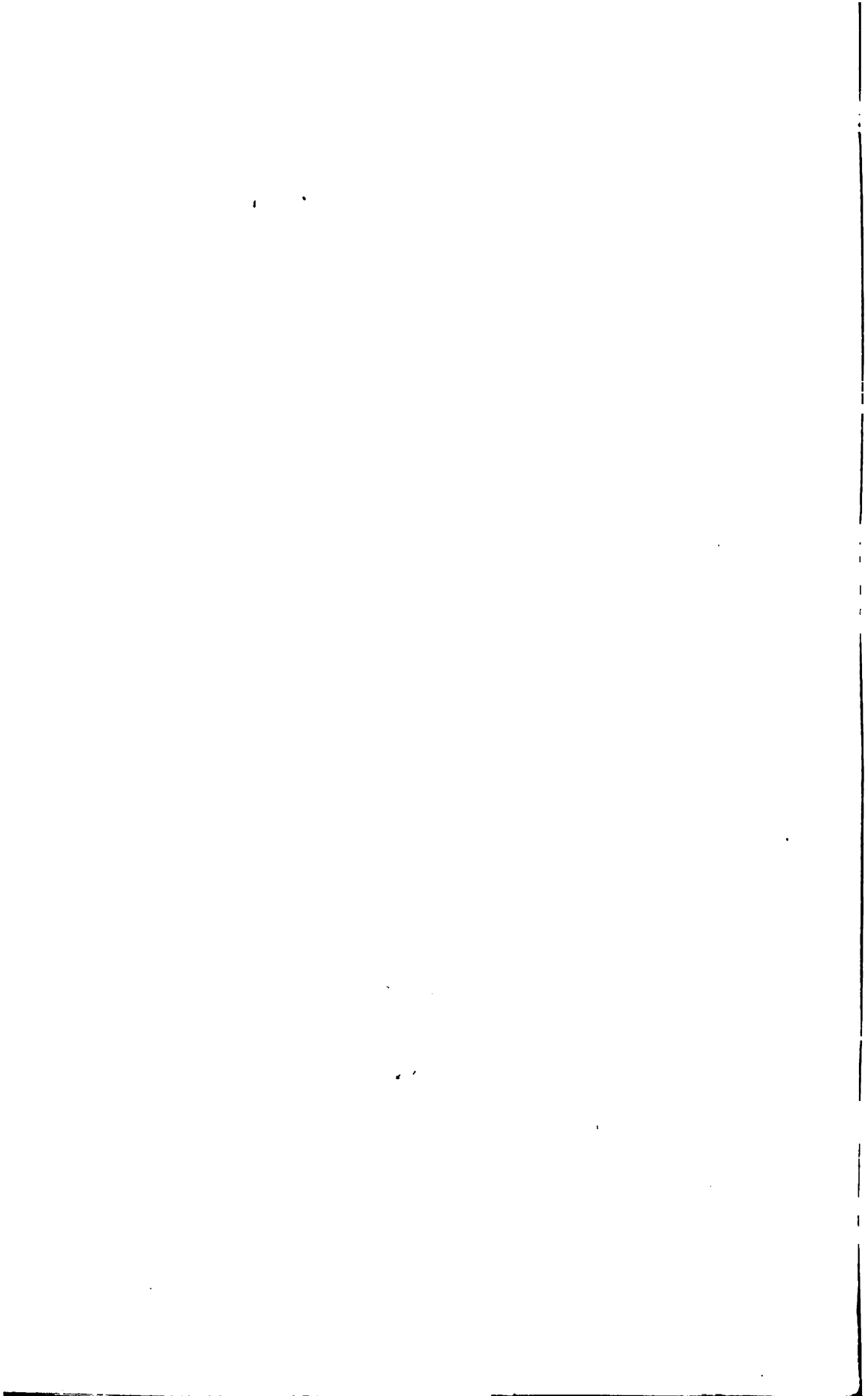
(2) Cf. *晉書職官志*. On y lit sur l'origine du titre *ling-kiun tsiang-kiun* ce qui suit : 中領軍將軍, 魏官也, 漢建安四年, 魏武丞相置武等, 府自置, 及拔漢中, 以曹休爲中領軍, 文帝驤祚, 始置武等, 領軍將軍, 以曹休爲之, 主五校中衛, 壘前, 武衛左右, 三營, 帝初, 省使中軍將也, 羊祜, 統嘉中, 改中軍, 曰中領軍, 永昌元年, 改曰北軍, 中侯, 尋復爲領軍. Le *tchong-ling-kiun tsi-ang-kiun*, est un mandarin des *Wei* (227 ap. J.-C. 265). En 199, *Ts'ao Tsao* 曹操 donna d'abord ce titre 中領軍將軍 à *Ts'ao Hieou* 曹休 (fils d'un des cousins de *Ts'ao Tsao*). *Wei Wen-ti* (220-227) le changea en *ling-kiun-tsiang-kiun* 領軍將軍 (titre que nous avons ici) et il le donna encore au même *Ts'ao Hieou* 曹休 chargé des trois camps *Ou Kiao*, *Tchong-lei* et *Ou-wei*.



XXVI Stèle de Pien K'oën. pp. 56. 292.



XXVII Stèle de Pao-tche kong. pp. 97, 294.



mort), des titres de *che-tchong* (1) (grand chef du cortège impérial) et *p'iao-k'i-tsiang-kiun* (2).

Au commencement des *Tsin*, sous *Ou-ti* (266-290), on chargea *Yang Hou* 羊祜, général *tchong-kiun-tsiang-kiun* 中軍將軍, de plusieurs camps; c'est ainsi qu'on le nommait général en chef 領軍. Vers 307-313, on changea le *tchong-kiun* 中軍 en *tchong-ling-kiun* 中領軍; en 322, on le changea en *pé-kiun tchong-heou* 北軍中侯; quelque temps après, on rétablit le titre *ling-kiun* 領軍; sous l'empereur *Tch'eng-ti* (326-343), de nouveau on prit le titre *tchong-heou* 中侯, puis, de nouveau et définitivement, celui de *ling-kiun* 領軍.

(1) Cf. 晉書職官志. 侍中, 案, 黃帝時風后爲侍中, 於周爲常伯之任, 秦取古名, 置侍中, 漢因之, 大駕出, 則次直侍中護駕, 正直侍中負璽, 陪乘不帶劍, 餘皆騎從, 御登殿, 與散騎常侍對扶, 侍中居左, 常侍居右. A l'époque de *Hoang-ti* (2697-2597 av. J.-C.) le ministre *Fong-heou* avait ce titre *che-tchong*; sous la dynastie des *Tcheou* (1122-246 av. J.-C.) ce fut un autre titre *tch'ang-pé* 常伯, équivalant à *che-tchong*; la dynastie des *Tsin* (246-206 av. J.-C.), qui aimait les anciens noms, employa de nouveau ce titre *che-tchong*; la dynastie des *Han* (206 av. J.-C. — 227 ap. J.-C.) le conserva; de même les *Wei* 魏 (227-265) et la dynastie *Tsin* 晉 (265-420). Quand l'empereur sort, le second *che-tchong* protège la voiture impériale, et le premier *che-tchong* prend le sceau impérial; quand ils s'assoient tous les deux avec l'empereur, ils ne prennent pas avec eux leurs glaives; d'autres mandarins les suivent à cheval; quand l'empereur monte sur son trône, le *che-tchong* à gauche, et le *san-ki-tch'ang-che* 散騎常侍 à droite guident les pas de Sa Majesté.

(2) 驃騎將軍 est un ancien titre militaire donné après la mort du mandarin, correspondant à *kien-wei tsiang-kiun* 建威將軍, titre posthume accordé aujourd'hui aux mandarins militaires du 1^{er} degré 正一品. Cf. 歷代職官表 par *Hoang Pen-ki* 黃本驥, *kiuen* 6^e, fol. 19.

STÈLE DE PAO-TCHE KONG.

Ph. XXVII et p. 97.

Hauteur : 1 mètre 70 cent.

Triple inscription.

1. En haut, quatre grands caractères 淨土指南 *Tsin t'ou tche nan* «Boussole de la terre pure, c'est-à-dire du paradis bouddhique (*sukhârati*)», écrits par l'empereur *K'ien-long* en 1757.

2. Au-dessous :

A droite, quatre caractères en ancienne forme 普濟一眞 «un vrai sauveur du monde entier».

A gauche, les mots sanscrits 悉怛多般囉 *Siddhârta pâla* «Bouddha protecteur» (?).

Entre deux :

Peinture de *Ou Tao-tse* (712-756).

Composition de *Li T'ai-pé* (703-763).

Écriture de *Yen Tchen-k'ing* (718-784).

Recopié par *Chen Che-fong*.

3. Enfin au bas (moitié inférieure), des deux côtés de l'image, le Chant des heures par *Pao-tche kong* : 寶公菩薩十二時歌 *Pao kong pou-sa che-eul che-ko*, — écriture de *Tchao Men-t'iao* (1253-1322), célèbre calligraphe des *Yuen*; — puis le récit par *Tchao Men-t'iao* des circonstances de son propre travail; enfin le récit par le bonze *Cheou-fa* 守法 de cette troisième reproduction sous *K'ien-long*.

Pao-tche kong est représenté portant ses insignes : crosse, bracelet (talisman), ciseaux et règle de tailleur, éventail.

ÉLOGE PAR LI T'AI-PÉ.

La lune qu'on voit dans l'eau, on ne peut la saisir. Elle n'a pas de substance (litt. elle est sans cœur). Elle est vide, éloignée, sans consistance. Muni de [? souliers de soie], l'astre (ou *Pao-kong*, qu'il représente), a ses doigts comme des ongles d'oiseau 鳥爪 (1). Par ses actions incomparables il surpasse les hommes. Il fut couteau (de tailleur) pour la maison de *Ts'i*, et règle (de tailleur) pour la dynastie des *Liang*; vivement se déployait sa parole, comme se déploie et se meut l'éventail. La sainte figure d'azur et de vermillon, où habite-t-elle? et où va-t-elle?

(1) D'après le *Kao-seng-tch'oan* 高僧傳 *Pao-tche kong* naquit dans un nid d'épervier; ses mains ressemblaient beaucoup à des pattes d'oiseau.

南 指 土 淨

普濟一真

寶公像

吳道子畫

李太白贊

水中之月了不可取

○空其心寥廓無主

錦○鳥爪獨行絕侶

刀齊尺梁扇迷陳語

丹青聖容何住何所

顏真卿書

沈世楓臨

悉但多般但囉

歌 時 二 十 薩 菩 公 寶

1 平旦、寅、狂機內有道人、身窮苦、枉經無數劫、
 不信常聲如意、玆、若捉物、入迷津、但有纖毫、
 即是塵、不住舊時無相貌、外尋³知識也相真、
 2 日出、卯、用處不須生善巧、縱使神光照有無、
 起意便遭魔事撓、若⁴施功、便⁵不了、曉夜被他、
 人我拘、不用安排、⁶祗麼從、何曾心地生煩惱、
 3 食時、辰、無明本是釋迦身、坐臥不知元是道、
⁷祗麼忙忙受苦辛、認聲色、覓疎親、盡是他家、
 染污人、若擬痴⁸心求作佛、問取虛空始出塵、
 4 禺中、巳、未了之人爭爲計、假饒¹⁰特達祖師言、
 莫向心頭安了義、只守玄、沒文字、認着依前、
 還不是、暫時自肯不追尋、永劫¹¹不遭魔境使、
 5 日南、午、四大身中無價寶、陽燄空花不肯拋、
 作意修行受辛苦、不曾迷、莫求悟、任你朝陽、
 幾回暮、有相身中無相身、無明路上无生路、

VARIANTES : (Cf. p. 298). 1. 己. 2. 量. 3. 求. 4. 燒, mot moins juste, semble-t-il, que 撓. 5. 終. 6 et 7. 只, synonyme vulgaire du 祗 bouddhique. 8. 將; rend la phrase fort obscure. 9. 孝不至. 10. 使. 11. 曠.

STÈLE DE PAO-TCHE KONG.

Ph. XXVII et p. 97.

Hauteur : 1 mètre 70 cent.

Triple inscription.

1. En haut, quatre grands caractères 淨土指南 *Tsin t'ou tche nan* «Boussole de la terre pure, c'est-à-dire du paradis bouddhique (*sukhârati*)», écrits par l'empereur *K'ien-long* en 1757.

2. Au-dessous :

A droite, quatre caractères en ancienne forme 普濟一眞 «un vrai sauveur du monde entier».

A gauche, les mots sanscrits 悉怛多般囉 *Siddhârta pâla* «Bouddha protecteur» (?).

Entre deux :

Peinture de *Ou Tao-tse* (712-756).Composition de *Li T'ai-pé* (703-763).Écriture de *Yen Tchen-k'ing* (718-784).Recopié par *Chen Che-fong*.

3. Enfin au bas (moitié inférieure), des deux côtés de l'image, le Chant des heures par *Pao-tche kong* : 寶公菩薩十二時歌 *Pao kong pou-sa che-eul che-ko*, — écriture de *Tchao Men-t'iao* (1253-1322), célèbre calligraphe des *Yuen*; — puis le récit par *Tchao Men-t'iao* des circonstances de son propre travail; enfin le récit par le bonze *Cheou-fa* 守法 de cette troisième reproduction sous *K'ien-long*.

Pao-tche kong est représenté portant ses insignes : crosse, bracelet (talisman), ciseaux et règle de tailleur, éventail.

ÉLOGE PAR LI T'AI-PÉ.

La lune qu'on voit dans l'eau, on ne peut la saisir. Elle n'a pas de substance (litt. elle est sans cœur). Elle est vide, éloignée, sans consistance. Muni de [? souliers de soie], l'astre (ou *Pao-kong*, qu'il représente), a ses doigts comme des ongles d'oiseau 鳥爪 (1). Par ses actions incomparables il surpasse les hommes. Il fut couteau (de tailleur) pour la maison de *Ts'i*, et règle (de tailleur) pour la dynastie des *Liang*; vivement se déployait sa parole, comme se déploie et se meut l'éventail. La sainte figure d'azur et de vermillon, où habite-t-elle? et où va-t-elle?

(1) D'après le *Kao-seng-tch'oan* 高僧傳 *Pao-tche kong* naquit dans un nid d'épervier; ses mains ressemblaient beaucoup à des pattes d'oiseau.

南 指 土 淨

普濟一真

寶公像

吳道子畫

李太白贊

水中之月了不可取

○空其心寥廓無主

錦○鳥爪獨行絕侶

刀齊尺梁扇迷陳語

丹青聖容何住何所

顏真卿書

沈世楓臨

悉世多般世囉

歌 時 二 十 薩 菩 公 寶

1 平旦寅、在機內有道人、身窮苦、枉經無數劫、
 不信常擊如意珠、若捉物、入迷津、但有纖毫、
 即是塵、不住舊時無相貌、外尋知識也相真、
 2 日出卯、用處不須生善巧、縱使神光照有無、
 起意便遭魔事撓、若施功、便不了、曉夜被他、
 人我拘、不用安排、祇麼從、何曾心地生煩惱、
 3 食時辰、無明本是釋迦身、坐臥不知元是道、
 祇麼忙忙受苦辛、認聲色、覓疎親、盡是他家、
 染污人、若擬痴心求作佛、問取虛空始出塵、
 4 禺中巳、未了之人爭為計、假饒特達祖師言、
 莫向心頭安了義、只守玄、沒文字、認着依前、
 還不是、暫時自肯不追尋、永劫不遭魔境使、
 5 日南午、四大身中無價寶、陽燄空花不肯拋、
 作意修行受辛苦、不會迷、莫求悟、任你朝陽、
 幾回暮、有相身中無相身、無明路上无生路、

VARIANTES: (Cf. p. 298). 1. 己. 2. 量. 3. 求. 4. 燒, mot moins juste, semble-t-il, que 撓. 5. 終. 6 et 7. 只, synonyme vulgaire du 祇 bouddhique. 8. 將; rend la phrase fort obscure. 9. 孝不至. 10. 使. 11. 曠.

6 日映、未、心地何曾安了義、佗家文字沒親疎、不用工夫求的意、任縱橫、
 絕忌諱、長在人間不居世、運用元來聲色中、迷夫未識爭爲計、
 7 瞞時、申、學道先須不厭塵、有相本來權積聚、無形不用更安真、作淨潔、
 却勞神、莫認痴強作近隣、言下不求無住處、暫時喚作出家人、
 8 白入、酉、虛幻聲、香不長久、禪悅珍羞向不冷、誰能更飲無明酒、沒可把、
 沒可守、蕩蕩逍遙、未曾有、縱使多聞達古今、也是痴狂外邊走、
 9 黃昏、戌、狂子與功投暗室、假使心道無量時、歷劫何曾異今日、擬思量、
 却啾啾、轉使心頭黑如漆、晝夜舒光照有無、癡人喚作波羅蜜、
 10 人定、亥、勇猛精進成懈怠、不起纖毫修學心、無相光中常在、超釋迦、
 越祖代、心有微塵還窒礙、放蕩長如痴兀人、他家自有通人愛、
 11 半夜、子、心住无生即生死、心法何曾屬有無、用時使用勿文字、佛祖言、
 外邊事、講取起時還不是、作境搜索實總無、生死魔來任相試、
 12 也無手、世界壞時渠不朽、未了之人聽一言、祇者如今誰動口、

12. 將心; leçon probablement fautive. 13. 在. 14. 不離. 15. 歷却何曾
 暫拋棄. 16. 貧. 17. 何. 18. 要求. 19. 方認愚癡作近隣; moins
 obscur. 20. 處所. 21. 音. Et 香 sur la stèle est certainement une faute. 22. 餐.
 23. 勿. 24. 拋. 25. 勿; leçon moins ou peu poétique. 26. 不; moins bon que 未.
 27. 你; meilleur que 使. 28. 施; moins bon. 29. 通; moins bon. 30. 商; moins
 bon. 31. 質; mais une note avertit de corriger en 室. 32. 生死; mais l'annotateur
 nous avertit de lire 心法. 33. 無; meilleur que 勿. 34. 作意; meilleur. 35. 沒
 蹤. 36. 亦. 37. 天地. 38. 只這.

顏魯公嘗書李諱仙贊

寶公聖師小相，辭既刻石，又于碑陰，小篆師十二時歌，妙絕當世，緣兵燹久毀，今覺義師重命工摹鑄，但失所篆歌，委余著筆，手拙心愧，豈敢媿美于前賢耶，奉直大夫集賢學士三教弟子吳興趙孟頫謹識

靈谷寺寶誌像，爲吳道子手筆，唐時勒石，元代重刊，

明宣德間寺燬，碑亦遂亡，乾隆丁丑春，

翠華重幸，臣僧守法覓得舊藏榻本，敬謹裝潢，恭呈

御覽，奏允重勒，蒙

恩賜題淨土指南四字于額，誠藝林千載盛事，豈特寶誌面目增輝已哉。

住持臣僧守法恭紀

RÉCIT DE TCHAO MEN-T'IEN.

Yen Lou kong jadis écrivit l'éloge de l'image de *Pao-tche kong*, composé par l'immortel exilé (*Li T'ai-pé*, surnommé ainsi à cause du génie du poète, que sa mère, avant de concevoir, avait vu en songe sous la forme de l'étoile *T'ai-pé sing* 太白星 se précipitant dans son sein).

Lorsque les paroles furent gravées sur la stèle, *Yen Lou kong* fit aussi graver de petits caractères en forme ancienne (c'est le chant de *Pao-tche kong*). On estimait beaucoup cette stèle réputée extraordinaire. Au cours des guerres civiles, la stèle fut détruite; il y a longtemps. Alors le bonze nommé *Kio-i* 覺義 fit graver un facsimilé, et comme les caractères du chant manquent, il me prie de les écrire. Mais moi, incapable, comment oserais-je me comparer avec l'ancien sage (*Yen Lou kong*)?

Moi *Tchao Men-t'iao*, natif de *Ou Hing* 吳興 (aujourd'hui *Ou-tch'eng-hien* du *Fou-tcheou-fou* au *Tché-kiang*, 浙江湖州府烏程縣), mandarin *fong-tche-ta-fou* 奉直大夫 (5^e degré), *tsi-hian-hio-che* 集賢學士, disciple des trois religions (三教弟子), je l'ai écrit avec respect.

RÉCIT DU BONZE CHEOU-FA.

Le portrait de *Pao Tche kong*, dans la pagode *Lin-ko se*, fut peint par *Ou Tao-tse*; on le grava sur la pierre sous la dynastie des *T'ang*. A l'époque des *Yuen* (vers 1253-1322) on le grava de nouveau. Vers 1426, la pagode *Lin-ko se* subit un incendie, et la stèle fut détruite. En 1757, au printemps, l'empereur *K'ien-long* arriva à Nankin pour la seconde fois. Moi, bonze, nommé *Cheou-fa*, je suis allé offrir à Sa Majesté un ancien frottis.

Sa Majesté dans sa bonté m'a accordé la faveur de faire graver un troisième facsimilé. En même temps, de son pinceau impérial, elle a daigné tracer au haut de la stèle quatre grands caractères *Ts'in t'ou tche nan* 淨土指南. Vraiment ce fut un événement important et très mémorable dans l'histoire de la littérature de Nankin, outre l'honneur rendu au portrait de *Pao Tche kong*.

Moi, *Cheou-fa*, bonze gardien de la pagode, je fais cette notice avec respect.

Le Chant des heures est une poésie bouddhique que je ne saurais quant à présent traduire mot à mot. Je l'ai reproduit cependant, à raison de sa brièveté et des variantes que me fournit le *Choei-yué-tchai tche-yué-lou* 水月齋指月錄 de *K'iu Jou-tsi* 瞿汝稷 (*kiuen* 2); le texte de notre stèle se montre supérieur dans l'ensemble. — Voici l'indication des 12 heures : Aurore. Lever du soleil. Au déjeuner. Le soleil au signe 禺. Midi. Déclin du jour. Au goûter. Coucher du soleil. Soir. Tous reposent. Minuit. Au chant du coq.

BRIQUE DES TSIN 晉磚.

Ph. XXIX et p. 102.

Sur une tranche on lit en 9 ou 10 caractères renversés : 永康元年五月廿日 (造 ?) «1^{ère} année *Yong-k'ang* (300), le 20 de la 5^e lune». Sur une autre tranche on lit : 丑楊林殷 (?) 壬戌封 (?). Le tout ayant trait, semble-t-il, aux circonstances de fabrication.

Enfin, à noter, empreintes de sapèques et de la toile qui servit à mouler l'argile.

STÈLE DE SONG-KIANG EN MONGOL ET EN CHINOIS.

Ph. XXXII. et p. 155.

Cette stèle se trouve près de la porte intérieure du temple de Confucius à *Song-kiang-fou* 松江府 (Kiang-sou). Au dessous des quatre caractères *Hoang-ti tchao-chou* 皇帝詔書 «décret impérial», on distingue trois inscriptions : l'une, supérieure, en mongol est un décret de l'empereur *Yuen Tch'eng-tsong* (1295-1308) (1); celle du milieu est la traduction, et non pas, pensons-nous, l'original, du même décret, en chinois insolite par endroits; la troisième, en bas, est un éloge adressé à l'empereur par *Tchang Tche-han* 張之翰, préfet de *Song-kiang*, et par *Ma Yuntchong* 馬允中, maître des lettrés de la même préfecture.

C'est par hasard que nous avons, en juillet 1899, découvert cette stèle poudreuse et presque entièrement délaissée des amateurs de frottis, qui n'en connaissent pas la valeur.

Les Chroniques ont signalé une autre stèle mongole à *Kiu-yong* 句容 (près Nankin), dans le temple de Confucius; mais le Père Fr. Zi, prié de l'aller voir, m'assure qu'elle a disparu.

DÉCRET (TRADUIT DU CHINOIS).

Par la faveur du ciel, nous, empereur (*Tch'eng-tchong*), nous informons tous les mandarins officiels indigènes ou étrangers.

La doctrine de Confucius s'offrant en leçon à tous les siècles mérite d'être respectée et honorée de tous ceux qui gouvernent. En ce qui regarde les propriétés des temples ou des écoles publiques à *K'iu-feou* 曲阜 (Chantong), à Pékin, ainsi que dans toutes les préfectures ou sous-préfectures de chaque province, qu'on suive l'ordonnance de notre prédécesseur *Che-tsou* (1260-1295), qui défend à tous les mandarins, et à leurs subalternes lettrés ou militaires de descendre au temple de Confucius, de s'y assembler pour procès, querelles, festins, travaux publics, et d'y déposer les meubles ou autres objets mandarinaux.

Quant aux biens destinés à l'entretien des temples et des écoles, que personne ne se les approprie, et que les produits de ces biens soient employés pour les deux grands sacrifices de printemps et d'automne au premier jour *ting*, ainsi que pour les sacrifices de chaque nouvelle lune et pleine lune. Que les revenus en soient réservés en outre à l'usage des maîtres d'écoles et des lettrés pauvres révéérés de tout le monde; à ceux-ci qu'on donne

(1) Monté sur le trône en 1294, dès la 4^e lune, il n'institua le *nien-hao* 年號 *Yuen-tcheng* 元貞 que l'année suivante.

上天眷命

皇帝聖旨、諭中外百司官吏人等、孔子之道、垂憲萬世、

有國家者所當崇奉、曲阜林廟、上都大都諸路府州縣邑、應設廟學書院、照依

世祖皇帝聖旨禁約、諸官員使臣軍馬、毋得於內安下、

或聚集理問詞訟、褻瀆飲宴、工役造作、收貯官物、其贖學地土產業、及貢士莊諸人、毋得侵奪、所出錢糧、以供春秋二丁朔望祭祀、及師生廩、貧寒老病之士、爲衆所尊敬者、月支米糧、優卹養贍、廟宇損壞、隨即修完、作養後進、嚴加訓誨、講習道藝、務要成材、若德行文學、超出時輩者、有司保舉、肅政廉訪司、體覆相同、以備選用、本路總管府提舉儒學、肅政廉訪司、宣明教化、勉勵學校、凡廟學公事、諸人、毋得沮擾、據合行儒人事理、照已降聖旨施行、彼或持此非理妄行、國有常憲、寧不知懼、宜令準此、

至元三十一年七月

tous les mois le salaire nécessaire pour les soutenir dans leur besoin. Qu'ils soient appliqués aussi à la réparation des temples et à l'enseignement des jeunes gens. Ces derniers, il faut les instruire sérieusement, leur expliquer la doctrine, leur enseigner des métiers, de sorte qu'ils deviennent savants. S'il s'en montre d'éminents en vertu et en science, que les mandarins locaux les signalent au grand juge; et que celui-ci examine si leur réputation s'accorde avec la réalité, afin de les distinguer et de les promouvoir. En tout cas que le grand juge de chaque province chargé en même temps des lettrés fasse briller l'enseignement, qu'il encourage les choses de l'éducation. Des autres officiers des temples et des écoles, nul ne pourra s'opposer au grand juge. Ainsi tout ce qui regarde les affaires des écoles, on l'exécutera d'après le décret déjà donné. Si ces officiers écoles, s'appuyant sur leurs titres, agissent de façon irrégulière, qu'ils sachent que le gouvernement a ses lois déterminées pour les punir: n'en concevront-ils pas une juste crainte? Que tout soit fait d'après cela!

31^e année Tche-yuen, 7^e lune (1294).

上即位之四月
下崇儒重道之

詔、絲綸五色、歡動四海、昔漢光武建武五年、幸太學、賜
博士弟子、各有差、然後政教明、唐太宗貞觀六年、廣
學舍、益生員、然後文治興、蓋尊

先聖先師、皆在登極五六載後、豈比

聖天子龍飛之初、

垂意學校若此、

政教文治、當過漢唐遠甚、臣

欽觀

盛事、敢不拜揚、權率儒學教授、臣馬允中、勒翠琰以
耀萬世、寔臣下歸

美之意也、臣之翰等、無任欣抃榮幸之至、至元三十

一年九月望日、朝列大夫松江府知府兼勸農事臣

張之翰、拜手稽首、敬書下方、松江府儒學教授臣馬

允中、百拜立石、

Éloge par *Tchang Tche-han* et *Ma Yun-tchong*. A la 4^e lune de l'année où Sa Majesté l'empereur régnant monta sur le trône (1294), il donna immédiatement un décret en l'honneur des lettrés et en faveur des sciences, Ses brillantes paroles, comme fils de soie aux reflets de diverses couleurs, comblèrent de joie tout l'empire. Autrefois l'empereur *Han Ou-ti*, en la cinquième année *Kien-ou* (29 ap. J.-C.) alla visiter sa grande école nationale, et il distribua aux maitres et aux élèves différents présents; alors l'éducation nationale commença à fleurir. De même l'empereur *T'ang T'ai-tsong* (627-650), en la sixième année *Tcheng-koan* (632), agrandit les bâtiments de l'école publique nationale, et il augmenta le nombre des bacheliers; c'est alors que prospéra l'enseignement des lettres : car en général les honneurs que les deux monarques rendirent à notre ancien Maitre et Sage, ne commencèrent qu'après cinq ou six ans de règne. Peut-on les comparer avec notre présent empereur qui, dès le commencement de son règne, se préoccupa de l'instruction à ce point? N'est-ce pas que son gouvernement et sa sollicitude pour l'instruction publique surpassèrent de beaucoup les *Han* et les *T'ang*?

Moi, petit mandarin, voyant avec joie un si grand évènement, oserai-je ne rien célébrer de Sa Majesté? C'est pourquoi avec le maître des lettrés nommé *Ma Yun-tchong*, nous gravons cet évènement sur la stèle afin de perpétuer le souvenir jusqu'à dix mille siècles. Voilà l'hommage rendu à Sa Majesté par nous ses humbles officiers.

Moi, *Tchang Tche-han* et mes collègues, nous tressaillons de joie.

31^e année *Tche-yuen* (1294), le 15 de la 9^e lune.

Tchang Tche-han, *tch'ao-li-ta-fou* 朝列大夫 (correspondant au moderne *fong-tche-ta-fou* 奉直大夫 5^e degré), préfet de *Song-kiang*, avec le titre de *kien k'iuen-nong che* 兼勸農事 (encourageant le labourage, titre correspondant au moderne 兵備水利屯田等道), j'écris cela au bas de la stèle avec salutation et prostration.

Moi aussi, maître des lettrés de toute la préfecture *Song-kiang-fou*, nommé *Ma Yun-tchong*, avec cent prostrations j'élève cette stèle.

STÈLE DE YONG-LO. 1416.

Ph. XXXIV. et p. 197.

A Nankin, près la pagode *Tsing-hai se*. Autour de la stèle se voient encore les bases d'un kiosque qui l'abritait. Les chroniques locales ne disent pas à quelle époque fut incendiée la pagode. Ce fut sans doute lors du long séjour des *T'ai-p'ing* près de *Hia-koan*.

ABRÉGÉ.

Stèle de la pagode de la déesse *T'ien-fei*, grandement clémente, universellement secourable.

A. Successeur de *Hong-ou*, je l'imite en envoyant mes ambassades civilisatrices.

La première d'entre elles fut surprise en mer par une tempête (longuement décrite), et sauvée par une apparition de *T'ien-fei*.

B. A cette déesse je conférai les titres de *hou-kouo pi-min miao-ling tchao-ying hong-jen p'ou-tsi* «protectrice du royaume, bienfaitrice du peuple, mystérieusement puissante, manifestement fidèle, grandement clémente, universellement secourable». Je lui dédiai un temple hors les murs, sur la rivière du Dragon (ainsi nommée de *Lou-long chan* 盧龍山, plus tard, colline du Lion, à *Hia-koan*).

C. Depuis, la déesse a favorisé les ambassades venues ici de l'étranger, d'innombrables miracles sur mer. D'elle viennent la paix et le bonheur de mon peuple. Je lui dois une stèle avec ces vers :

D. «La belle âme de la fille divinisée de *Mei-tcheou* (1) se promène le matin dans le jardin bleu (2), le soir dans les îles *P'ong-lei* et *Yng-tcheou* (3); elle relève les chancelants, elle secourt

(1) *Mei-tcheou* 湄州 patrie de la naissance de *T'ien-fei*; d'après le *Tch'ong-tseng cheou-cheng-ki* 重增搜神記, *T'ien-fei* était née d'une famille *Lin* 林, près du bord de la mer, à *Mei-tcheou* 湄州, dans la sous-préfecture *Fou-t'ien-hien* de *Hing-hoa-fou* au *Fou-kien* (福建興化府莆田縣濱海湄州林氏之女). Cf. P. Hoang, *Tsi-chouo ts'iuen-tchen* 集說詮真, fol. 169.

(2) *Huén-pou* 玄圃 «jardin bleu». D'après le *Choei-king-tchou* 水經注, la montagne *K'oén-luen* 崑崙山 a, selon la fable, trois cimes : la première, s'appelle *Fan-t'ong* 樊桐, alias *Pan-song* 板松; la seconde *Huén-pou* 玄圃, alias *Wen-fong* 聞風; la troisième, et la plus haute, *Tseng-tch'eng* 增城, alias *T'ien-t'ing* 天庭.

(3) Cf. *Che-ki*, histoire de *Ts'in Che Hoang* 史記秦始皇本紀, où on lit que *Siu Che* 徐市 trompa l'empereur *Ts'in Che Hoang* en lui enseignant les faux noms de trois îles fabuleuses dans la mer orientale, savoir : *P'ong-lei* 蓬萊, *Fang-tchang* 方丈 et *Yng-tcheou* 瀛州, toutes trois habitées par des immortels 僊人 sien-jen.

咸獲安濟，或膠於漆，冒入險阻，則陵徙谷移，略無關閉，奇靈異效，莫可殫紀。今夫江湖之間，以環海視之，如池沼之多，猛風急浪，尙有傾橋破楫之患者，况於臨無涯不測之巨浸也哉！然則神之功，於是爲大矣。雖然，君國子民，其任在朕，而衛國庇民，必賴於神，陰陽表裏，自然之道，滄溟渤澥，神之攸司，凡風霆雨露，寒暑燥濕，調燮惟宜，易沴爲祥，莫危爲安，剷險爲夷，皆神之能，其可無文以著其蹟，爰書其事，建碑於宮，並系以詩曰。

D
涿州神人濯厥靈，朝遊玄圃暮蓬瀛。扶危濟弱俾屯亨，呼之即應禱即聆。

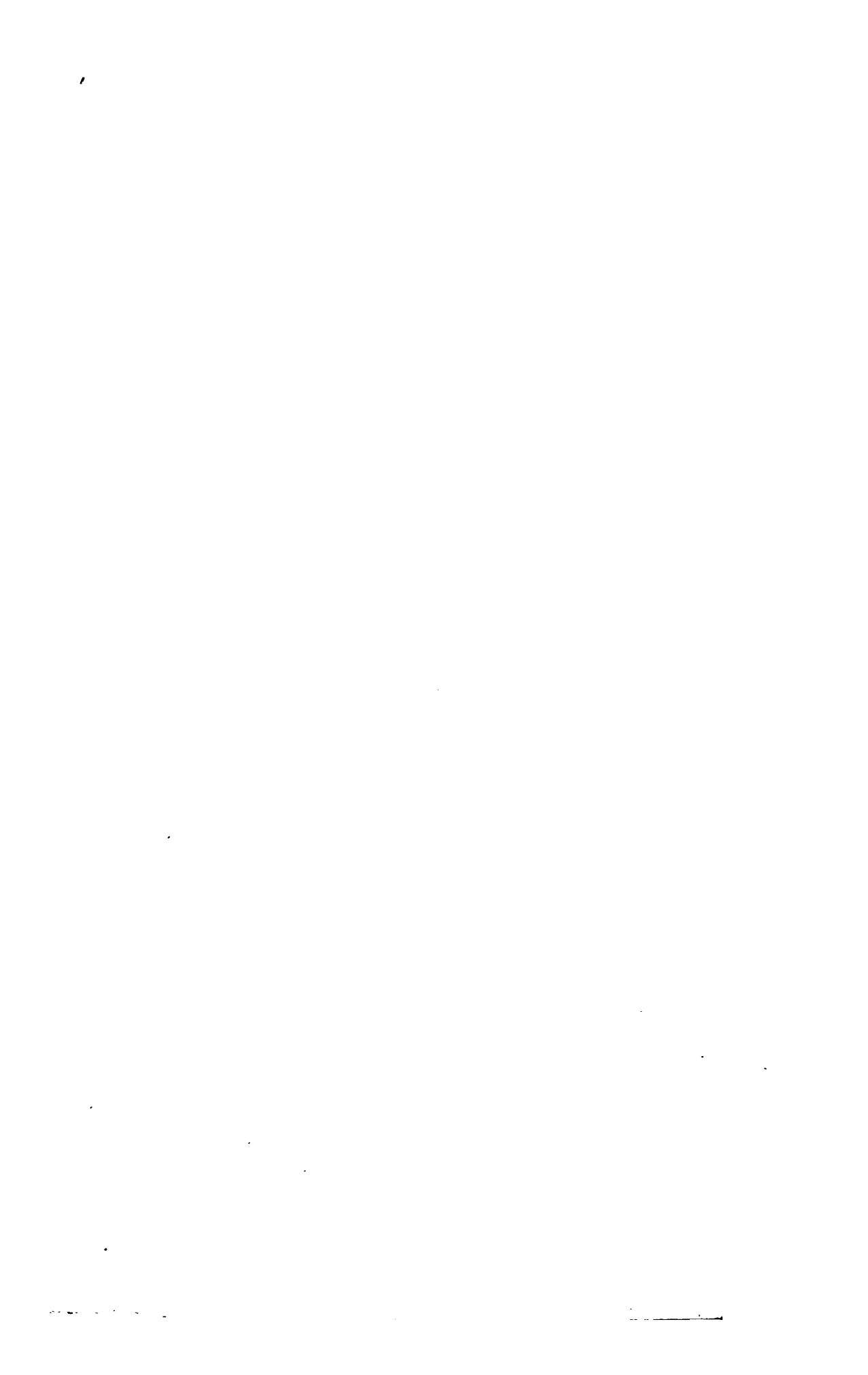
上帝有命司滄溟，驅役百怪降魔精。囊括風雨電雷霆，時其發泄執其衡。洪濤巨浪帖不驚，凌空若履平地行。雕題卉服皆天氓，梯航萬國悉來庭。神庇佑之功溥弘，陰翊默衛何昭明。寢宮奕奕高以闕，報祀獨潔騰茲馨。神之來兮佩瓊玲，駕颿颿兮旖霓旌。雲爲展兮霧爲屏，靈積積兮倏而升。視下土兮福蒼生，民安樂兮神攸寧。海波不興天下平，於千萬世揚休聲。

永樂十四年四月初六日

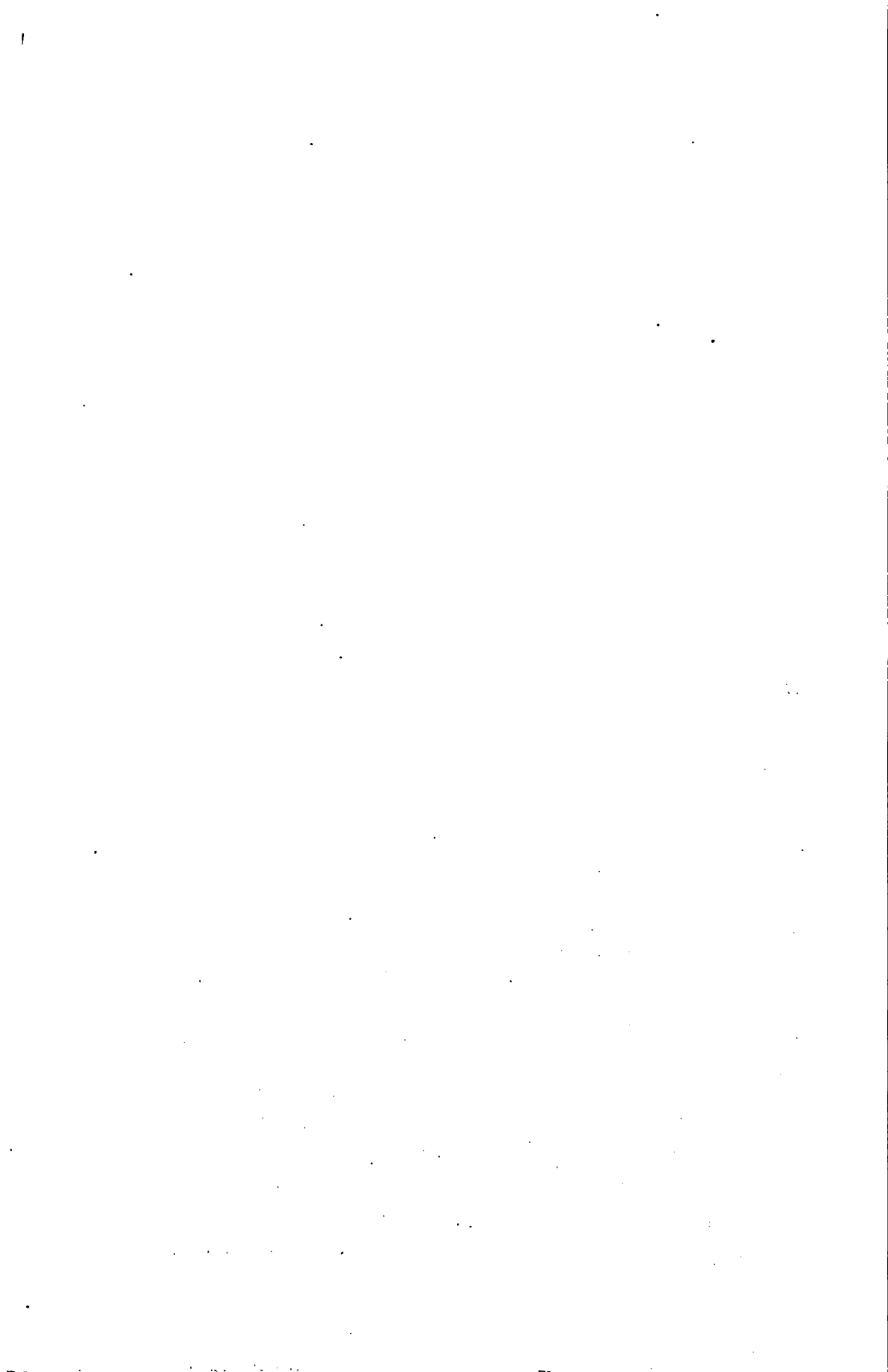
les faibles et les reconforte. Appelée, elle répond à l'instant; priée elle entend aussitôt.

Chang-ti lui confie le gouvernement des mers; elle ordonne, et les esprits malins sont dissipés. Vent, pluie, tonnerre, éclairs, tout est enfermé dans son sein: à elle, selon son gré, de les lancer ou de les retenir en leur temps.

Les immenses flots, les grandes vagues deviennent calmes et immobiles; les voyageurs traversent la mer tranquillement,







御製弘仁普濟天妃宮之碑 (篆額)

A 仰維

皇考太祖高皇帝肇域四海，幅員之廣，際天所覆，極地所載，咸入版章，中外懷柔，幽明循職，各得其序，朕丕承鴻基，勉紹

先志，罔敢或怠，撫輯內外，悉俾生遂，夙夜兢惕，惟恐弗逮，恒遣使敷宣教化於海外諸番國，導以禮義，變其夷習，其初使者，涉海洋，經浩渺，颶風黑雨，晦冥黯慘，雷電交作，洪濤巨浪，摧山倒嶽，龍魚變怪，詭形異狀，紛雜出沒，驚心駭目，莫不錯愕，乃有神人，飄飄雲際，隱顯揮霍，上下左右，乍有忽無，以妥以侑，旋有紅光，如日煜煜，流動飛來舟中，凝輝騰耀，徧燭諸舟，焞焞有聲，已而烟消霾盡，風浪帖息，海波澄鏡，萬里一碧，龍魚遁藏，百怪潛匿，張帆盪楫，悠然順適，倏忽千里，雲駛星疾，咸曰：此天妃神顯示靈應，默加佑相，歸日以聞，朕嘉乃績，特加封號，曰：護國庇民妙靈昭應弘仁普濟天妃，建廟於都城之外，龍江之上，祀神報貺，自是以來，神益顯休應，視前有加，凡使者及諸番國朝貢重譯而來者，海舶往還，駕長風，馭飛軌，蕩數萬里，若履平地，畧無波濤憂險之虞，歌吟恬嬉，

comme s'ils se promenaient sur une plaine. Tous les peuples étrangers, enfants du même père, à la peau tatouée, aux habits multicolores, après avoir passé par plus de dix mille royaumes, tous viennent me visiter. Notre déesse les protège, sa puissance très grande et très universelle s'étend jusque-là; elle les dirige, elle les assiste; n'est-ce pas évident?

Voyez, déesse! votre temple si majestueux, si haut et si grand, bâti pour vous récompenser de vos mérites. Les sacrifices qu'on vous offre, sont purs et odorants.

Quand la déesse arrive, elle suspend à ses oreilles de beaux pendants sonores; sur sa voiture précédée de nuages colorés qui lui servent de bannières, elle vole rapide. Quand elle s'assoit, elle a pour écrans, derrière elle, des nuages, et par devant, les brouillards. Elle monte en un instant au ciel, d'où regardant la terre, elle bénit son peuple : celui-ci vit heureux, dans la paix que donne la déesse. Les vagues de la mer ne se soulèvent plus; l'univers vit en prospérité. Oh! que sa bonne renommée miraculeuse retentisse partout jusqu'aux milliers de siècles!

En la 14^e année *Yong-lo* (1416), le 6 de la 4^e lune.

FIN.

INDEX.

A

Abu-Zaid 254.
 A Kou-ta (O Ko-ta) 阿骨打 139.
 Albuquerque 256.
 Alains chrétiens 152.
 Alcock 263.
 Aleni (J.) S.J. 215.
 Alexandre VII 229.
 Alexandre Sévère 47.
 Allemands 228, 256.
 Alligators 131.
 Allom (Th.) 258.
 Ama-wang (Père-Prince) ou Tse-tcheng wang 233, 238.
 Américains 256.
 Amherst (Lord) 256.
 Amoy 230, 240, 256, 257, 262.
 Andrade 256.
 André (Al.) S.J. 126.
 Anglais 256, 262.
 Annales de Chine 234.
 Annales de Géographie 18.
 Annam 71. Annamites 20.
 Appiani, missionnaire lazariste
 Arabes 197, 254. [247.
 Arrien 254.
 As'oka (A-yu-wang) 71.
 Ava (royaume), ou Mien-kouo 緬
 國 229, 231.
 Ayoh (As'oka) 71.
 A-yu-wang-se 阿育王寺 103.

B

Baber (E. Colborne) 57.
 Bactriane 47, 254.
 Bartley (Général) 259.

Balbi 11.
 Beal (S.) 61, 67.
 Benoist (M.) S.J. 217.
 Benoit XII 255.
 Bési (Mgr de) 257.
 Bingham (Elliot). 263.
 Biot (Éd.) 2, 15, 48, 98, 190,
 196, 204.
 Birmanie (Mien-tien 緬甸) 71,
 229, 231.
 Bocca-Tigris 256, 257.
 Bodhidharma (Ta-mo 達摩) 98.
 Bogue 263.
 Bonaparte (prince R.) 151, 152.
 Book of History (Chou king) 21.
 Bouddhotchinga 61.
 Boulger 261.
 Bourgeois (Fr.) S.J. 249.
 Boxeurs 224, 231.
 Boym (M.) S.J. 229.
 Braam (Van) 256.
 Brabandère (Père de) 185.
 Bremer (Sir) 257.
 Bretschneider 150, 183, 203, 205,
 215, 237, 255.
 Broullion (Nic.) S.J. 257.
 Brueyre (B.) S.J. 257.
 Buglio (L.) S.J. 220, 221.
 Buller (Amiral) 258.

C

Caboul 256.
 Cachemir 61.
 Cafres 230, 240.
 Cambalu 150.
 Canal Impérial 115, 116.
 Canfu (Hang-tcheou 杭州). 254.
 Canopus 244.

- Canton 廣州 61, 153, 229, 256, 258, 262, 263.
- Cattaneo (L.) S.J. 211.
- Cavite 241.
- Cécile (Commandant) 257, 262.
- Ceylan 錫蘭 71, 197.
- Chalmers (J.) 61.
- Cha-mo 沙漠 139, 153, 162.
- Cha se 紗寺 C. VI.
- Cha tcheou 沙洲 C. XVI.
- Cha-tcheou hiang 沙洲鄉 C. XI.
- Cha-tcheou yu 沙洲圩 C. XII.
- Chan-che k'iao 善世橋 C. XVI.
- Chan-hai koan 山海關 222.
- Chan Hi 單禧 33.
- Chan-si 山西 21, 36, 41, 139, 152, 192, 238.
- Chan-tch'ouan tan 山川壇 C. XII.
- Chan-tch'ouan tan kou-ti 山川壇故地 C. XIII.
- Chan-tong 山東 17, 19, 26, 36, 56, 60, 162, 198, 206, 216, 228.
- Chan-yé se 善業寺 100.
- Chan-yu k'ou 鱸魚口 C. X.
- Chang 商 22.
- Chang-choei men 上水門 C. IX. 155.
- Chang-fang k'iao 上方橋 C. XII, XVI. 244.
- Chang-fang men 上方門 C. XII. 30, 272.
- Chang-feou k'iao 上浮橋 C. VII, XII.
- Chang-hai 上海 18, 211, 227, 257, 261-263.
- Chang ho 上河 C. XII. 269.
- Chang-i kiai 尙義街 C. XIII.
- Chang-k'o hiang 上客鄉 C. XIV.
- Chang-koan 上關 269.
- Chang-lin yuen 上林苑 C. XVII. 83, 266.
- Chang-piao koan 90, 266.
- Chang-sin ho 上新河 C. XVI. 269.
- Chang-sin t'ing 賞心亭 C. XVII. 265.
- Chang T'ai-meou 商太戊 255.
- Chang-yuen 上元 121, 127, 133, 139, 141, 240.
- Chang-yuen hiang 上元鄉 C. XIV.
- Chang-yuen hien 上元縣 C. VIII. 27-29, 51, 57, 73, 81, 121, 133, 138, 159, 238, 246, 264, 268.
- Chang-yuen hio 上元學 C. X.
- Chang-yuen men 上元門 C. XII.
- Chao-hing 紹興 25, 65, 92, 141, 228.
- Chao-hing fou 紹興府 46, 60.
- Chao-ling se 98.
- Chao-ling wang 邵陵王 cf. Siao Luen 103, 105.
- Chao-ou 紹武 cf. Tchou Yu-yué 228.
- Chao-yong 邵榮 161.
- Chavannes (Ed.) 18, 60, 125, 151, 152.
- Che-eul tai tong 220.
- Che-hing wang 始興王 cf. Tch'en Pé-meou 陳伯茂 112.
- Che-hing wang 始興王 cf. Tch'en Tao-t'an 陳道談 111.
- Che-hing wang 始興王 cf. Tch'en Chou-ling 陳叔陵 113.
- Che-hoa pou-i 詩話補遺 253.
- Che-hoei chan 石灰山 271.
- Che-hou 石虎 57.
- Che-k'ien tien 式乾殿 57.
- Che-kieou hou 石臼湖 C. XIV.
- Che kiué 石闕 73.
- Che K'o-fa 史可法 222, 225.
- Che koan-yn se 石觀音寺 96.
- Che koei 石碇 C. XV.
- Che-koei chan 石碇山 C. XVII.
- Che Li-fang 室利房 61.
- Che-ma fang 石馬坊 111.
- Che-ma tch'ong 石馬衝 111.
- Che miao 十廟 C. VII, XII, XVII.
- Che-ngan wang 始安王 cf. Siao Yao-koang 93.
- Che-ou chan 石屋山 C. XIV.

- Che-san-pou tch'e-che 十三部
刺史 31.
- Che-san yng 十三營 (Camps)
C. X.
- Che-se yng 十四營 C. X.
- Che-tch'a hai 十剎海 203.
- Che Tcheng-tche 史正志 145.
- Che-tch'eng 石城 133.
- Che-tch'eng fang 石城坊 C.
IX, XI.
- Che-tch'eng k'iao 石城橋 C.
XII, XVI 270.
- Che-tch'eng koan 石城關 149.
- Che-tch'eng koan men 石城關
門 236.
- Che-tch'eng men 石城門 C. XII,
234.
- Che To 世鐸 237.
- Che-t'euou 石頭 C. I, XIV, XV
30, 44.
- Che-t'euou chan 石頭山 25,
150, 270.
- Che-t'euou tch'eng 石頭城 C.
XII, 24-30, 46, 108, et passim.
- Che-tse 獅子 C. XV.
- Che-tse chan 獅子山 C. XVI.
114, 235, 258, 270.
- Che-tse kang 石子岡 C. IV, 114.
- Che-tsi t'an 社稷壇 54, 161.
- Che-tsong 世宗 des Tch'euou 132.
des Ming 182, 205.
- Che Ts'ong 石聰 55.
- Che-tsou (Yuen) 世祖 153.
- Che-tsou hoang ti 世祖皇帝
223-224.
- Che-tsou Ou ti 世祖武帝 43.
- Che-tsou Tchang ti 世祖章帝
226, 227.
- Che-yuen 社苑 C. VI.
- Ché chan 攝山 C. III, XIV, 270.
- Ché tch'eng 余郵 116.
- Chen che 沈氏 84.
- Chen Fa-hing 沈法興 119.
- Chen-hou men 神虎門 58, 98,
109, 112.
- Chen-kaou 神皇 72.
- Chen-ki yng 神機營 C. XII.
- Chen k'ing-tche 沈慶之 82, 84.
- Chen-kio 沈灌 213-216.
- Chen-lié chan 神烈山 C. XII,
182, 205, 236.
- Chen Lin-tse 沈林子 67.
- Chen-lo koan 神樂觀 C. XII,
191, 202, 271.
- Chen-long k'iué 神龍關 100.
- Chen-ou 神武 28, 73.
- Chen-ou men 神武門 103.
- Chen Pao-tchen 沈葆楨 124,
242, 268.
- Chen-si 陝西 21, 34, 36, 119,
216, 232.
- Chen-siao kong 神霄宮 140.
- Chen-sien-tchoan 神仙傳 par
K'o Hong 103.
- Chen-tch'e men 神策門 C. XII,
27, 79, 120, 240, 241, 260, 272.
- Chen Tch'ong 沈充 55.
- Chen-tou 身毒 62.
- Chen-ts'iuén hiang 神泉鄉 C.
XIV.
- Chen tsong des Song 神宗 42.
- Chen tsong des Ming 神宗 42,
211, 222, 225, 228.
- Chen Wen-ki 沈文季 93.
- Chen-yen se 禪巖寺 99.
- Chen Yeou-tche 沈攸之 86.
- Chen Yng 沈瑩 49.
- Chen yo-kiao yuen 沈約郊園
C. VI.
- Chen Yué 沈越 87.
- Cheng (royaume) 昇 138.
- Cheng-hien 昇賢 44.
- Cheng-hien men 昇賢門 C. IV.
- Cheng-miao 聖廟 166.
- Cheng-p'ing-k'iao 昇平橋 C.
XII, XVI, 141, 265.
- Cheng-tcheou 昇州 121, 127,
128, 133.
- Cheng-tcheou kiun wang 昇州
郡王 138.
- Cheng-tcheou koan tch'eng 昇
州關城 137.
- Cheng-tcheou Ta-tou tou-fou 昇
州大都督府 128.

- Cheng-tcheou tch'e 昇州治 C. VIII.
 Cheng-t'ié t'ang 生鐵塘 116.
 Cheng-yuen 昇元 130.
 Cheng-yuen ko 昇元閣 130, 265.
 Cheng-yuen se 昇元寺 C. X. 130.
 Cheng-yuen tien 昇元殿 130.
 Cheou-se-ting 籌思亭 40.
 Cheou-tcheou 壽州 93, 105, 116.
 Cheou-tch'o'en 壽春 31.
 Cheou-t'ing heou 壽亭侯 cf. Koan Yn 41, 172.
 Cheou-wei-hien 守尉監 29, 154.
 Cheou-yang 壽陽 93, 105, 116.
 Choang 樸 (Ts'in wang) 173.
 Choang-k'iao men 雙橋門 C. XII, 236.
 Choei fa 水法 217.
 Choei koan 水關 C. XVII, 69.
 Choei-si men 水西門 C. XI. 45, 71, 100, 133, 154, 187, 270.
 Choei-si-men choei-koan 水西門水關 265, 266.
 Choei Tchang (Joei Tchang) 12.
 Choei-tch'ang wang 瑞昌王 cf. Tchou I-lé 238.
 Choen 舜 26, 183.
 Choen-hoa tchen 淳化鎮 160.
 Choen-i 順義 142.
 Choen-ling 順陵 132.
 Choen-tche 順治 101, 157, 221, 222, 232, 233, 237, 238, 241.
 Choen ti 順帝 153, 155, 162, 163, 255.
 Choen-t'ien fou 順天府 152, 195, 196, 202.
 Chou 蜀 (province) 34.
 Chou Han 蜀漢 34, 36.
 Chou-king 書經 17.
 Chou tche 蜀志 Chronique de Nankin 41.
 Chou-yang 沔陽 252.
 Chroniques de Nankin (Chou-tche 41.
 Chypre 255.
 Ciceri (Mgr Al.) S.J. 244.
 Clément XI 247.
 Co-hong 256.
 Collas (J.-P.) S.J. 23, 249.
 College hall 261.
 Colombel (A.) S.J. 18, 45, 149, 184, 214, 219, 221, 231, 243, 257, 263.
 Confucius (K'ong-fou-tse) 孔子 23, 42, 64, 67, 78, 87, 166, 171, 184, 186, 230.
 Constantin 229, 230.
 Cordier (H.) 23, 36, 153, 234, 255.
 Corée 71, 116, 171.
 Coréens 20.
 Cosmos 237.
 Couplet (Ph.) S.J. 199, 233.
 Courbet (amiral) 46.
 Couvreur (S.) S.J. 13, 218.
 Couyouk 152.
 Coxinga (Tcheng Tche-long) 225-231, 240.
 Croix et Swastika 47, 97, 152, 166, 168, 186, 243.

D

- Danishmend (Mollahs) 152.
 Dante 163.
 Decennial Reports (Douanes Impériales) 14.
 Dehaisnes 216.
 Delamarre 163, 167-181, 189-201.
 Denham (Capitaine) 261.
 Dennys 4.
 Devéria (G.) 150, 152, 184-186, 255.
 Diaz S.J. (Senior) 211.
 Diaz S. J. (Junior) Yang Ma-no 215, 217.
 Dioclétien 47.
 Djengiskhan 150, 181.
 Doolittle (J.) 90.

Du Halde S.J. 2, 41, 92, 101, 105, 106, 108, 112, 115, 136, 137, 140, 145, 150, 173, 180, 193, 221, 222, 226, 240, 245, 253.

E

Edkins (J.) 13, 14, 105, 118, 197.
 Eleuthes 232.
 Elgin (Lord) 259.
 Elisabeth d'Angleterre 256.
 Elliot (Amiral) 258.
 Elliot (Capitaine) 257-258.
 Ellis 256.
 Espagnols 241.
 Estève (Fr.) S.J. 257.
 Etudes des Pères de la Compagnie de Jésus 184.
 Eul che se che t'ong-sou 157.
 Eul-ya 爾雅 18.
 Examens littéraires 11, 166.
 Examens militaires 10, 11.

F

Fa Hien 法顯 67, 254.
 Fa koang-ming king 發光明經 111.
 Faivre 211, 232, 242.
 Fa-koang se 法光寺 C. VII.
 Fa-pao se 法寶寺 C. XI.
 Fauvel 131.
 Favier (M^{sr}A.) 1, 7, 15, 36, 41, 98, 123, 125, 155, 161, 165, 180, 198, 219, 221, 242, 243, 247.
 Fa-yuen se 法苑寺 99.
 Fan Li 范蠡 25, 29.
 Fan-li tch'eng 范蠡城 29.
 Fan-t'ai 藩臺 154.
 Fang chan 方山 C. XII, XIV, 30, 38, 86, 103, 191, 270.
 Fang-cheng tch'e 放生池 124.
 Fang Hiao-jou 方孝孺 189-192.
 Fang k'ieou 方丘 161.
 Fang Kouo-tchen 方國珍 162.

Fang Kouo-tchen 方國珍 176.
 Fang-lin yuen 芳林苑 C. VI, XVII, 90.
 Fang-lo tien 芳樂殿 93.
 Fang-ming t'an 方明壇 113.
 Fang-tchang 方丈 158.
 Fei 費 70.
 Fei hien 費縣 53.
 Fei-hong k'iao 飛虹橋 C. IX.
 Fei ti 廢帝 35, 39.
 Feou-cha tcheou 浮沙洲 C. XIV, XVI.
 Feou chan 浮山 117.
 Feou k'iao 浮橋 C. XII.
 Feou-ling wang 涪陵王 cf. Siao Pao-kiuen 蕭寶卷 Tong-hoen heou 東昏侯 94.
 Feou-t'ou 浮圖 (Bouddha) 62.
 Fernandez (Jean et Sébastien) S.J. 213, 215, 216.
 Fo (Foë ou Fou) 佛 61, 125, 152.
 Fo-kien (Fou-kien) 20, 22, 170, 171, 230, 241, 242.
 Fong Cheng 馮勝 172, 176, 181.
 Fong Hiong-to 馮宏鐸 127.
 Fong-hoang li 鳳凰里 (Kien-k'ang) 76.
 Fong-hoang t'ai 鳳凰臺 C. VI, X, XII, 76, 265, 270.
 Fong-ngan hiang 奉安鄉 C. XVI.
 Fong-pei ts'ang 豐備倉 148.
 Fong-sien se 奉先寺 C. XIII.
 Fong-sien tien 奉先殿 167, 168, 223.
 Fong-t'ai 鳳臺 C. VII, XIII.
 Fong-t'ai chan 鳳臺山 121.
 Fong-t'ai hiang 鳳臺鄉 C. XIV.
 Fong-t'ai men 鳳臺門 C. XII.
 Fong-tch'eng hiang 鳳城鄉 C. XIV.
 Fong-tch'ong se 封崇寺 C. XI.
 Fong-t'ien men 奉天門 194.
 Fong-t'ien tien 奉天殿 164, 193, 201.
 Fong Tsi-ou 馮集梧 138.
 Fong-yang 鳳陽 179, 205.
 Fong-yang fou 鳳陽府 26, 93,

- 156, 158, 160, 164, 178, 183.
 Fong-yang hien 風陽縣 157.
 Fong Yuen-se 馮元嗣 94.
 Fong-yun hiang 風云鄉 C. XIV.
 Fontaney (Jean de) S.J. 243-245.
 Formose 臺灣 228, 230, 232, 241, 256, 261.
 Fou Cheou 福壽 159, 172.
 Fou-hi 伏羲 183.
 Fou-hien hiang 福賢鄉 C. XIV.
 Fou-hing se 福興寺 100.
 Fou-hio 府學 C. X, XIII.
 Fou I 伏羲 61, 62.
 Fou I-ts'ien 傅以漸 157.
 Fou-kien 福建 20, 22, 170, 171, 230, 241, 242.
 Fou-kien 苻堅 63.
 Fou-kien chan 苻堅山 C. XV.
 Fou-koei leou 伏龜樓 C. IX.
 Fou-kong se 福公祠 159.
 Fou Kong-tché 輔公祐 119, 120.
 Fou Liang 傅亮 75.
 Fou-long ho 護龍河 C. X, XVI.
 Fou-long-ho-tsiué tch'ou 護龍河絕處 C. XVI.
 Fou-ning men 佛寧門 C. XII.
 Fou-tch'ai 夫差 18, 22, 23, 24, 29.
 Fou-tch'eng k'iao 復成橋 C. XII, XIII, XVI, 238, 239.
 Fou-tch'eng men 復成門 239.
 Fou-tch'eng ts'ang 復成倉 C. XIII.
 Fou-tcheou 覆舟 C. XV.
 Fou-tcheou 福州 19, 227, 255, 262.
 Fou-tcheou chan 覆舟山 C. I, 27, 53, 57, 66, 79, 83, 146, 234.
 Fou Tsai 傅緯 114.
 Fou-tse miao 夫子廟 166.
 Fou-tsiang Han Kong-wei 副將韓拱薇 225.
 Fou-tsiang tsong-ping 總兵 225.
 Fou-tsou hiang 福祚鄉 C. XIV.
 Fou wang 福王 cf. Tchou Yeou-song et Hong-koang 222-226.
 Fou Yeou-té 傅友德 171, 172, 176, 181.
 Fou-yong hou 143.
 Fou-yong se 芙蓉寺 125.
- ## G
- Gabiani (J.-D.) S. J. 243, 244.
 Gandar (D.) S.J. 115, 116.
 Gaplan (Gobharana) 61.
 Gaubil (A.) S.J. 15, 20, 163, 164.
 Gayouk-khan 254.
 Gazette de Pékin (King pao) 10, 43, 131, 138, 220, 223.
 Georges III d'Angleterre 250.
 Gerbillon (J.-Fr.) S.J. 245, 256.
 Gêtes 62.
 Gi-len fou (Kin-ling fou) 151.
 Giles 43, 61, 151, 181, 194, 195.
 Glémona (Basile de) 243. [199.
 Goa 256.
 Gobharana 61.
 Gobi 139.
 Go-doshi (Ou Tao-tse) 97.
 Gotteland (Cl.) S.J. 257.
 Gough (Sir Henry) 259.
 Gough (Sir Hugh) 257.
 Grande Encyclopédie 237, 255.
 Grande Géographie Impériale 71.
 Groot (de) 43, 63, 101, 126, 156, 164, 170, 174, 177, 179, 182, 192, 200, 205, 221, 232, 233.
 Grosier 2, 34, 178.
 Guide for tourists to Peking (Hongkong China Mail) 8.
 Gully (R.) 261.
 Gundry 3, 165.
- ## H
- Haenan (Hainan) 230, 247.
 Hai-ling wang 海陵王 (Siao Tchao-wen) 91, 92.
 Hai-nan 海南 230, 347. [58.
 Hai-si kong 海西公 (Se-ma I)
 Hall (W. H.) 257, 258.
 Hallerstein (A. de) S.J. 248.

- Hami 172.
 Ham-palu (Cambalu) 150.
 Han 漢 25-27, 40, 83, 219.
 Han (Stèle des) 漢 校官碑 33.
 Han Che-tchong 韓世忠 140, 142, 143, 145.
 Han-fou-kou-ti 漢府故地 C. XII.
 Han-hi-tsai-tché 韓熙載宅 C. X.
 Han Hoang 韓滉 125.
 Han Hoang Ou tch'eng 韓滉五城 C. VIII, 265.
 Han-k'eou 漢口 18, 224.
 Han Kin-hou 韓擒虎 114.
 Han Kong-wei 韓拱薇 225.
 Han lin 翰林 192.
 Han Lin-eul 韓林兒 160.
 Han-lin se 寒林寺 100.
 Han-lin-yuen 翰林院 161.
 Han-lin-yuen che-kiang 翰林院侍講 cf. Fang Hiao-jou 192.
 Han-lin-yuen Hio-che 翰林院學士 cf. Pien K'o'en 56.
 Han Ming-ti 漢明帝 61.
 Han Ngan-ti 漢哀帝 62.
 Han Ou-ti 漢武帝 32, 60, 254.
 Han Pi-yuen 韓弼元 37.
 Han-si-men 漢西門 (早西門) 23, 38, 100, 133, 142, 148, 149, 168, 175, 187, 211, 234, 249, 266, 270.
 Han-sin 韓信 30.
 Han-tch'ang tien 含章殿 59.
 Han-tchao ti 漢昭帝 35.
 Han-tchong 漢中 192.
 Han-té tien 含德殿 94.
 Han Yu 韓愈 125.
 Hang-tcheou 杭州 18, 19, 26, 41, 60, 125, 127, 135, 140, 144, 153, 210, 213, 226, 252, 255, 256, 257.
 Hang-tcheou fou 杭州府 18, 55.
 Hang-tchong fou 34.
 Hao-tcheou 濠州 157, 160.
 Harlez (Mgr. de) 19, 20, 185.
 Havret (H) S. J. 3, 18, 98, 123, 126, 151, 179, 210, 216, 243.
 Hawks Pott 34.
 Hélène (Princesse) 229.
 Héliogabale 47.
 Heng chan 衡山 23.
 Heng-yang 衡陽 C. XV.
 Heng-yang wang 衡陽王 79.
 Heou-hou 後湖 (Lieou I-ki) 23, 27, 72, 79, 92, 105, 109, 113, 114, 137, 146, 148, 165, 166, 172, 243, 248, 249, 268.
 Heou-hou siao men 後湖小門 146, 241.
 Heou-king 侯景 105-107.
 Heou kiun yng (Camps) 後軍營 C. XI.
 Heou Li 侯禮 54.
 Heou Ling-i 侯令儀 124.
 Heou Ngan-tou 侯安都 111.
 Heou Ou-tai 後五代 126.
 Heou T'ang 129.
 Heou-tchao 57.
 Heou-tcheou 173.
 Heou-tchou-li men 後渚離門
 Heou-ti 後帝 100. [100].
 Heou-tien 侯殿 110.
 Heou Tsin 後晉 139.
 Hertslet 263.
 Hi-cheng souo 犧牲所 C. XII.
 Hi Kien 郗儉 38.
 Hi-t'ai 戲臺 266.
 Hi-tsai mou 熙載墓 C. IX.
 Hi-tsong 熹宗.
 Hi-tsou 熙祖 156, 179.
 Hia 夏 22.
 Hia-choei men 下水門 C. X, 155.
 Hia-chou tou 下蜀渡 C. XIV.
 Hia-feou k'iao 下浮橋 C. XII, XVI, 265.
 Hia-kiai k'eou 下街口 C. XII.
 Hia-koan 下關 26, 30, 80, 87, 102, 120, 146, 188, 190, 258, 259, 269.
 Hia-miao 下廟 87, 141.
 Hia-sin ho 下新河 C. XVI, 269.
 Hiang-chan hiang 香山鄉 C. XIV.
 Hiang-kiang 香港 (Hong-kong)
 Hiang-lin 香林 87, 147. [262].
 Hiang-lin se 香林寺 87.

- Hiang-ni se 香尼寺 100.
 Hiang-t'ing 香亭 253.
 Hiang Yu 頂羽 (Pa wang) 26.
 Hiao-hien-ti 孝獻帝 33.
 Hiao-i-hiang 孝義鄉 C. XIV.
 Hiao-k'ang 孝康 (Hoei ti) 173, 174.
 Hiao-k'ang (Tchou Piao 朱標) 189, 194.
 Hiao-k'ang Hoang-heou 孝康皇后 (Tch'ang che) 189.
 Hiao-king 孝經 par Yen Tche 58.
 Hiao ling 孝陵 C. XII, 169, 182, 194, 199, 202, 236, 246.
 Hiao-ling wei 孝陵衛 213, 214, 237.
 Hiao-ou ti 孝武帝 (Se-ma Tch'ang-ming) 58, 64, 69.
 Hiao-t'ang chan 孝堂山 60.
 Hiao-tse-lou 孝慈錄 170.
 Hiao-tsong 孝宗 143, 145.
 Hiao-wen ti 孝文帝 88.
 Hien hio 縣學 C. XI.
 Hien-hoa yen 獻花巖(岩) 271.
 Hien-ning ling 顯寧陵 113.
 Hien-ou kong 獻武公 (Siao Yen) 95.
 Hien-ti 獻帝 32, 46, 63. [95.
 Hien-tsong 憲宗 125.
 Hien-yang tien 顯陽殿 58, 75.
 Hieou-p'ing ling 休平陵 67, 68.
 Hinderer (R.) S.J. 180.
 Hing-cheng kong 興聖公 (Kong No) 171.
 Hing-hoa ts'uen 杏花村 265.
 Hing-kiao se 興教寺 128. [271.
 Hing-koang leou 興光樓 92.
 Hing-kong 行宮 140, 244, 249.
 Hing-kouo se 興國寺 C. XI.
 Hing-ning ling 興寧陵 75.
 Hing-p'ing ling 興平陵 57.
 Hing-pou 刑部 C. XII.
 Hing-t'ai 行臺 C. XI.
 Hing-t'ai chang-chou cheng 行臺尙書省 122.
 Hing-tsong 興宗 (Tchou Piao) 189.
 Hio-kong 學宮 166. [189.
 Hiong-nou 匈奴 60.
 Hirth 47, 197, 255.
 Hiu-kong 許貢 37.
 Hiu Ting-kouo 許定國 222.
 Hiuen-tchen hiang 玄真巷 C. XIII.
 Hiuen Tchoang 玄裝 254.
 Hiun-siang men (Siun-siang men) 187.
 Hoai-ngan 淮安 222, 224.
 Hoai-ngan (Prince de) 淮安 c.-à-d. 淮南王 (Yang-ou) 128.
 Ho Chang-tche 何尚之 77.
 Ho che 何氏 66.
 Ho hoang-heou 何皇后 81.
 Ho-kien fou 河間府 218, 255.
 Ho Jo-pi 賀若弼 114.
 Ho K'iu-ping 霍去病 60.
 Ho-li-ma 195.
 Ho-liu 闕闕 23, 25.
 Ho-man 何邁 84.
 Ho-nan 河南 19, 21, 33, 73, 76, 105, 119, 139, 135, 144, 162, 222, 223, 238.
 Ho-nan fou 河南府 40, 73, 153.
 Ho-pé 河北 76, 143.
 Ho Tch'eng-t'ien 何承天 77.
 Ho-tcheou 和州 57, 105, 176, 207.
 Ho-ti 和帝 47, 96.
 Hoa chan 華山 143.
 Hoa hang 花行 C. IX.
 Hoa-kai tien 華蓋殿 207.
 Hoa-koang tien 華光殿 84.
 Hoa-lin 華林 (Mo-lin) 27, 28, 79.
 Hoa-lin yuen 華林園 64, 74, 79, 82, 84, 89, 90, 104, 110.
 Hoa-p'ai leou 花牌樓 249.
 Hoa-tch'eng se 化成寺 100.
 Hoai 淮 18, 52, 45, 116, 129, 149, 165, 209.
 Hoai-choei 淮水 (Ts'in-hoai) 44.
 Hoai-nan 淮南 26.
 Hoai-ngan 淮安 190, 222, 224.
 Hoai-ngan fou 淮安府 143.
 Hoai-té 懷德 50, 51, 73.
 Hoai-té hiang 懷德鄉 C. XIV.
 Hoai-té hien 懷德縣 53.
 Hoai-ts'ing k'iao 淮清橋 192.

- Hoan-ti 桓帝 63.
 Hoan Wen 桓溫 58.
 Hoan Yuen 桓元 64-66.
 Hoang (Père P.) 59, 245.
 Hoang-choei li 黃悅履 C. XIV.
 Hoang-fou Ki-hiun 皇甫繼勳
 Hoang ho 黃河 17, 70, 153. [136.
 Hoang-kio se 皇覺寺 158.
 Hoang Koan 黃觀 190.
 Hoang-kong 黃公 216.
 Hoang-li 皇歷 212, 269.
 Hoang ling 皇陵 47, 90, 164,
 169, 173, 179, 182, 189, 285,
 213, 222, 248, 249.
 Hoang-long 黃龍 44.
 Hoang-p'ou 黃浦 (Wang-p'ou)
 130, 131.
 Hoang Siang 皇象 40.
 Hoang-tch'eng 皇城 188, 201,
 238, 239.
 Hoang-ti 黃帝 19, 32, 255.
 Hoang-t'ien t'ang 黃天蕩 C.
 XIV, 142.
 Hoang Tse-tch'eng.
 Hoang ts'i 65.
 Hoang Wei 206.
 Hoi-je se 慧日寺 99.
 Hoi-tcheou fou 徽州府 205, 218.
 Hoi-ti (Ming) 惠帝 (Kien Wen
 ti) 189.
 Hoi-t'ong k'iao 會同橋 C. XII,
 XVI.
 Hoi-t'ong koan 會同館 C. XII.
 Hoi-tsong (Song) 徽宗 42, 139,
 140.
 Hoi-wang 懷王 (T'ou-t'ie mou-
 eul 圖帖陸爾) 154.
 Hollandais 241, 256.
 Hong chan 橫山 23.
 Hong-chan hiang 橫山鄉 C. XIV.
 Hong-hi 洪熙 199.
 Hong kiang 橫江 55.
 Hong k'iao 虹橋 C. IX.
 Hong Koang 弘光 (Tchou Yeou-
 song) 223, 224, 226.
 Hong Koang (Ming Jen-tsong)
 216, 224, 226, 227, 231.
 Hong-kong 257, 262, 263.
 Hong men 紅門 C. XII, 236.
 Hong-men kang 211.
 Hong-ou 洪武 47, 55, 97, 102,
 148, 157-183, 192-194, 207, 210,
 211, 216, 219, 231, 233, 234, 237.
 Hong-ou (Ming T'ai-tsou) 太祖
 184-189.
 Hong-ou (Kao Hoang-ti) 高皇
 帝 181.
 Ancêtres de Hong-ou 164.
 Fils de Hong-ou 167, 173.
 28 Généraux de Hong-ou 168.
 Tombeau de Hong-ou 243.
 Hong-ou kang 洪武岡 214.
 Hong-ou men 洪武門 C. XII,
 81, 149, 163, 164, 169, 172, 187,
 188, 191, 201, 213, 214, 224, 226,
 234, 269.
 Hong Pao-pao 洪保保 162, 171,
 Hong-tche 宏治 126. [177.
 Hong-tché 洪澤 165.
 Hoorn (Van) 256.
 Hosie 168.
 Hou-chen chan 護神山 214.
 Hou-chou 湖熟 31, 50, 70, 73, 79,
 113, 121.
 Hou-chou hiang 湖熟鄉 C. XIV.
 Hou-chou hien 湖熟縣 C. III,
 XVII.
 Hou-chou tchen 湖熟鎮 31, 70.
 Hou-kiu koan 虎踞關 C. XVII,
 214.
 Hou-koang 湖廣 26, 36, 37, 195,
 Hou-long ho 護龍河 268. [232.
 Hou-long ho-tch'eng 護龍河城
 Hou-nan 湖南 107. [142.
 Hou-pé 湖北 36, 38, 66, 84, 107,
 151.
 Hou-pen ts'ang 虎賁倉 148.
 Hou-pi-lié 忽必烈 (Koubilai
 khan) 151.
 Hou Ta-hai 胡大海 165, 177.
 Hou-teou tcheou 胡豆洲 107.
 Hou Tsong-che 胡宗師 39.
 Hou Wei-yong 胡惟庸 169.
 Houo-chen miao 火神廟 244.

Houo-i hiang 和義鄉 C. XIV.
 Houo-ning yuen 和寧院 C. XII.
 Houo-tcheou kiaï 和州界 C. XIV.
 Huot 2.

I

I-fong hiang 移風鄉 C. XIV.
 I-fong men 儀風門 C. XII, 25,
 53, 149, 235, 241, 258, 259, 262,
 268, 272.
 I-hien 宜賢 100.
 I-hien t'ang 宜賢堂 112.
 I-hing kiaï 宜興界 C. XIV.
 Ili 伊黎 185.
 I-li-pou 伊里布 261.
 I-ling 懿陵 132.
 I-long 義隆 (Song-wen ti 宋文帝) 75.
 I Mou (Sapèques) 倪模 200.
 I-p'an se 涅槃寺 99.
 I-tch'eng hien 儀徵縣 108.
 I-tcheng kiaï 儀徵界 C. XIV.
 I-tch'eng 冶城 245.
 I-tcheou 益州 36, 66.
 I-tcheou fou 56.
 I-tch'oan tao 驛傳道 C. XIII.
 I-tou wang 宜都王 (I-long 義隆)
 I-tsing 義淨 (bonze) 254. [75.
 I-tsou 懿祖 179.
 I Ts'uen-keou 62.
 I wen t'ai-tse 懿文太子 170,
 173, 194.
 I-yang wang 義陽王 (Lieou
 Tch'ang 劉昶) 84.
 Imbault-Huart 7, 43, 231, 242,
 Indes 62, 254. [251.
 Innocent IV 254.
 Innocent X 229.

J

Jacques de Florence 255.
 Jang Hoang 讓皇 (Yang P'ou)
 (cf. Ou Joei ti) 129.
 Japon 日本 71, 231, 256.
 Japonais 205, 206, 219, 228-231.

Jéhol 250.
 Jen-cheou tien 仁壽殿 86.
 Jen Fong 任昉 56.
 Jen-fou k'iué 神虎關 100.
 Jenkins 233, 247.
 Jen Nong-fou 任農夫 86.
 Jen-sin hiang 仁信鄉 C. XIV.
 Jen-t'ai hiang 任臺鄉 C. XIV.
 Jen Tchong 任忠 113, 114.
 Jen Tou (Thomas) 220.
 Jen-tsou 仁宗 152.
 Jen-tsou (Choen) 仁祖 164, 179.
 Joei Tchang 瑞璋 (Choei Tchan)
 12.
 Joei-ti Yang-p'ou 睿帝楊溥
 Joei Ts'in-wang 睿親王 225.
 Joei-tsong 睿宗 123.
 Jong-se-heou yng 戎司後營 C. X.
 Jou-han-leou 入漢樓 67.
 Jou-lin-wai-che 儒林外史 250.
 Jou-nan wang 汝南王 (T'o-pa
 yué) 103.
 Journal de la Société Asiatique
 98, 151, 152, 185.
 Journal of the C. B. of the R. A.
 S. 131, 157, 251.
 Jou-tche 150.
 Jou-tcheou hiang 汝州鄉 C. X.
 Jou-tsing 辱井 115.
 Jou-yu wang 汝陰王 (Song
 Choen-ti) 86, 88.
 Juifs 62, 178, 254, 264.
 Julien (Stanislas) 203, 204.
 Jurien de la Gravière 262, 263.

K

Ka-siap Ma-tang 61.
 K'ai-chan se 開善寺 C. VI.
 K'ai-chan-tao-tch'ang 開善道場
 C. VII, 132.
 K'ai-fong fou 開封府 126, 218,
 219, 221, 131, 135, 153, 211, 224.
 K'ai-hoang 開皇 120, 121.
 K'ai-ma k'iao 開馬橋 C. IX.
 K'ai-yang men 開陽門 C. V,
 51, 72, 79.
 Kambaligh 255.

- Kan Hi 甘熙 146.
 Kan-ho 乾河 C. XII, 252.
 Kan-ho yen 乾河沿 148, 268, 270.
 Kan-lou se 甘露寺 C. XVII.
 Kan-lou t'ing 甘露亭 112.
 Kan-sou 甘肅 60, 183, 256.
 K'ang-hi 康熙 256, 218-221, 232, 233, 241-246, 256.
 K'ang-hi (Les régents de) 242.
 K'ang-hi Kiang-ning fou tche 江寧府志 46, 270.
 K'ang Ngo 康額 238.
 K'ang Seng-hoei 康僧會 38, 48.
 K'ang wang (Kao tsong) 康王 140.
 Kao-che k'iao 高石橋 196.
 Kao-k'iao men 高橋門 C. XII, 111, 165, 196, 244.
 Kao Kié 高傑 225,
 Kao K'ié 222.
 Kao-miao 高廟 111.
 Kao-ning ling 高寧陵 85.
 Kao-p'ing ling 高平陵 58, 59.
 Kao Tche-hoei 高智慧 118.
 Kao Tcho 高倬 226.
 Kao-tch'oen hiang 高淳鄉 C. XIV.
 Kao Tou 高閣 82.
 Kao Tsong 高宗 123.
 Kao-tsou 高祖 68.
 Kao Yué 高越 95.
 Kara-korum 150, 254, 255.
 Kashgar 255.
 Kasiapa Matanga (K'ang Seng-hoei) 67.
 Keng-tan 耕壇 81.
 Keou-tsien 勾踐 25.
 Keppel 259.
 Khambalik 250, 255.
 Khans 152, 153.
 Khitan ou K'i tan (Tartares) 139.
 Khokand 183.
 Ki Hi 稽喜 50.
 Ki-lié 季歷 22.
 Ki-long chan 鷄籠山 C. I, 50, 77, 89, 160, 165, 270, 271.
 Ki-ming 鷄鳴 C. XV.
 Ki-ming chan 53, 97, 167, 172.
 Ki-ming se 鷄鳴寺 C. XVII, 27, 42, 97, 101, 102, 106, 115, 128, 147, 166, 241, 252.
 Ki-siang kiai 吉祥街 245.
 Ki-siang se 吉祥寺 C. XII.
 K'i 岐 22.
 K'i chan 岐山 258.
 K'i houo 乞活 57.
 K'i lin 麒麟 90, 91, 95, 111.
 K'i-lin men 麒麟門 C. XII, 90, 99.
 K'i tan 契丹 139.
 K'i-tché se 祈澤寺 98.
 K'i-tché tch'e 祈澤池 272.
 K'i-tou se 耆闍寺 C. VII.
 K'i Yng 耆英 261, 262.
 K'i-yang wang 岐陽王 (Li Wenchong 李文忠) 174.
 Kia chan 甲山 C. XIV.
 Kia-chan se 嘉善寺 272.
 Kia-kang men 夾崗門 C. XII, 244.
 Kia-k'ing 嘉慶 166.
 Kia-k'ing Kiang-ning fou tche 江寧府志 239.
 Kia Se-tao 賈嗣道 151.
 Kia-siang hien 嘉祥縣 60.
 Kia-t'an 戒壇 52.
 Kia-ting fou 嘉定府 71.
 Kiai-t'o se 解脫寺 99.
 Kiang Ché 江祏 93.
 Kiang-che chan 姜石山 C. XIV.
 Kiang-cheng 江乘 30, 31, 50, 52, 66, 73, 113.
 Kiang-cheng hien 江乘縣 C. II, VI, 30, 56.
 Kiang-cheng p'ou 江乘浦 30.
 Kiang-hia wang (Lieou I-kong 劉義恭) 江夏王 84.
 Kiang-hia wang (Siao Pao-hiuen 蕭寶玄) 江夏王 93.
 Kiang-ling 江陵 (King-tcheou fou) 26, 66, 67, 94, 95, 107.
 Kiang-nan 江南 17, 22, 30, 33, 39, 46, 128, 138, 180, 206, 237, 238, 240, 264.

- Kiang-nan tong-lou 江南東路 136.
- Kiang-nan tong-tao 江南東道 122.
- Kiang-ning 江寧 70, 73, 111, 113, 121, 139, 141, 240, 263.
- Kiang-ning fou 江寧府 C. IX, 24, 27, 108, 129, 132, 133, 137, 238.
- Kiang-ning hien 江寧縣 C. VI, 27, 29, 49, 50, 122, 133, 154, 238, 268.
- Kiang-ning hien-tch'eng 江寧縣城 29.
- Kiang-ning hio 江寧學 C. X.
- Kiang-ning kiun 江寧郡 121, 123.
- Kiang-ning tchen 江寧鎮 C. XVI, 70, 79, 94, 159.
- Kiang-pé 江北 113.
- Kiang-piao 江表 (Kiang-nan 江南) 32.
- Kiang-p'ou hien 江浦縣 C. XIV,
- Kiang Se 江祀 93. [27.
- Kiang-si 江西 27, 36, 56, 77, 180, 204, 216, 223, 227, 228, 238, 246, 264.
- Kiang-sou 江蘇 17, 20, 21, 26, 157, 220, 248.
- Kiang-tcheou 江州 78, 85, 124.
- Kiang-tong 江東 37, 103.
- Kiang-tong k'iao 江東橋 C. XII, XVI, 160.
- Kiang-tong men 江東門 C. XIII, 29, 45, 46, 119, 142, 160, 165, 187, 202, 211, 236, 269.
- Kiang-tsong tché 江總宅 C. VI, XVII.
- Kiang-yn 江陰 143, 260.
- Kiang-yn wang 江陰王 (Liang King-ti 梁敬帝 109, 110.
- Kiao t'an 郊壇 C. V, 101, 147.
- Kiao tch'ang 教場 C. X.
- Kiao tch'ang kou ti 教場故地
- Kiao-tcheou 膠州 19, 60, 61, 228, 255.
- Kiao Yu 喬宇 204.
- Kien che 監市 C. VI.
- Kien-hing kiun 建興郡 C. VI, 113.
- Kien-hing yuen 建興苑 99.
- Kien (Kan) ho tien 乾和殿 94.
- Kien-k'ang 建康 48, 50, 53, 70, 74, 114, 113, 121, 125, 138, 140.
- Kien-k'ang fou 建康府 C. X, 56, 140, 154.
- Kien-k'ang hien 建康縣 C. VI.
- Kien-k'ang kong 建康宮 C. V, 65.
- Kien-k'ang siuen-fou-se 建康宣撫司 154.
- Kien-k'ang hien 建康志 30, 116.
- Kien-ngan 建安 73, 113.
- Kien-ngan wang 建安王 (Lieou Hieou-jen 劉休仁) 85.
- Kien-ning wang 黔寧王 (Mou Yng 沐英) 176.
- Kien-ou Tsiang-kiun 建武將軍 (Lieou Yu 劉裕) 66.
- Kien-p'ing ling 建平陵 54, 55, 58, 59, 63.
- Kien-p'ing wang 建平王 (Lieou King-sou 劉景素) 86.
- Kien-tchang kong 建章宮 C. VI, 84.
- Kien-tch'oen men 建春門 C. V, 51, 72.
- Kien-tch'ou se 建初寺 C. IV, 38, 99, 103, 265.
- Kien-tse k'iao 澗子橋 C. XVI.
- Kien-wen ti 建文帝 108, 189-193, 195, 196, 199, 200.
- Kien-yé 建鄴 C. IV, 39, 46, 50, 49, 44, 31, 38, 52.
- Kien-yé hiang 建業鄉 C. XIV.
- K'ien-long 乾隆 11, 41, 156, 163, 170, 175-179, 181, 189, 195, 243, 248-250.
- K'ien-tao 乾道 45.
- K'ien-tao k'iao 乾道橋 C. XI, XVI.
- K'ien yuen 乾元 121.
- K'ien-yuen men 乾元門 130.
- Kieou-hoa chan 九華山 71.

- Kieou-kiang 九江 26, 78, 129.
 Kieou-k'iu fang 九曲坊 C. IX.
 Kieou-long k'iao 九龍橋 69.
 Kieou nei 舊內 C. XII, 141, 148.
 Kieou-wang fou 舊王府 148, 159, 169.
 Kieou yuen 舊院 C. XII.
 Kin (Tartares Niutchen) 金 92, 139-143, 149, 150, 153.
 Kin-chan 金山 230, 258.
 Kin-chan wang 金山王 cf. K'ong Yeou-té 230.
 Kin Chen-t'an 金聖歎 34.
 Kin-chen tien 護身殿 169, 201.
 Kin-hoa kong 金華宮 C. VI, XVII, 266.
 Kin-lien 京輦 (Nankin) 72.
 Kin-ling 金陵 29, 30, 122, 124, 127, 128, 132, 159, 270.
 Kin-ling fou (府) 128, 129, 133.
 Kin-ling hien (縣) 123.
 Kin-ling i (邑) 25, 265.
 Kin-ling kiun (郡) 73.
 Kin-ling kou-kin t'ou-k'ao 金陵古今圖考 147.
 Kin-ling se che pa king t'ou 金陵四十八景圖 2.
 Kin-ling tch'eng (城) 118.
 Kin men 金門 C. XII, 236.
 Kin-t'an kiai 金壇界 C. XIV.
 Kin tch'eng 金城 C. IV, 63.
 Kin-tch'oan men 金川門 C. XII, 120, 190, 235, 238, 241, 268.
 K'in t'ien kien 欽天監 218.
 K'in tsong 欽宗 139, 140.
 King Cheng-t'an 金聖歎 242.
 King-fou tien 景福殿 85.
 King-hien 京峴 125.
 King-k'eu 京口 66, 86, 105.
 King-ki tao 京畿道 C. XII.
 King-ling wang 竟陵王 (Lieou Tan 劉誕) 82.
 King-ling wang 竟陵王 (Siao Tse-liang 蕭子良) 89, 91, 94.
 King-ning ling 景寧陵 81, 83.
 King-pao 京報 42, 131, 138.
 Kingsmill 254.
 King-tai 景泰 201, 211.
 King tch'eng kiun tchou 慶城郡主 190.
 King-tcheou 荊州 75, 86, 125.
 King-tcheou fou 荊州府 66, 107.
 King ti 景帝 (Suen Hieou) 35, 39, 48.
 King-ting k'iao 景定橋 C. XI, XVI.
 King ts'ing 景清 192.
 King tsong 景宗 201.
 King-yang 景陽 28.
 King-yang chan 景陽山 79.
 King-yang t'ai 景陽台 C. VII, 99.
 King-yang tien 景陽殿 111.
 King-yang tsing 景陽井 115.
 King-yé se 敬業寺 99.
 Kiu-li chan 駒驪山 C. XIV.
 Kiu-yong 句容 31, 38, 47, 50, 73, 122, 127, 133, 139, 165, 204, 210.
 Kiu-yong hiang 句容鄉 C. XIV.
 Kiu-yong hien 句容縣 C. III, XIV, 155, 122.
 Kiu-yong koan 居庸關 150, 151.
 K'iu Che-se (Kiu Se-se) 瞿式耜 (Tchong Siuen — Docteur Thomas) 228-230.
 K'iu choei 曲水 56.
 K'iu-feou 曲阜 171.
 K'iu-o 曲阿 30, 31.
 K'iu-tcheou 衢州 56.
 K'iu-tcheou fou 衢州府 232.
 Kiun 郡 29.
 Kiun ts'ang 軍倉 C. XII.
 Kiun yng (Camps) 軍營 C. XII.
 Klaproth 67.
 Ko (Kou) Cheou-king 郭守敬 218.
 Ko Hong 葛洪 103.
 Ko-sien hiang 葛仙鄉 C. XIV.
 Ko Yuen 葛元 39, 103, 191.
 K'o-han se 渴寒寺 100.
 Koa-pou 瓜步 80, 84.
 Koa-pou chan 瓜步山 C. XIV.
 Koa-tcheou 瓜洲 190, 263.
 Koan-fou-tse 關夫子, Koan Ou-ti, Koan Kong 41.

- Koan-kong pé-fong 莞恭帛奉 50.
 Koan-sing t'ai 觀星臺 244.
 Koan-ti miao 關帝廟 42, 147, 165, 166, 169.
 Koan-yn chan 觀音山 C. XIV.
 Koan-yn men 觀音門 C. XII, 57, 87, 98, 141, 165, 176, 187, 219, 245, 249, 259, 260, 271.
 Koan Yng 觀音 26.
 Koan Yu 關羽 34, 37, 41-43, 172.
 Koan Yu (Bambous peints par) 關羽竹 41, 42.
 Koan Yu (Cloche du Temple de) 武廟鐘 43.
 Koan Yu (Sceau de) 漢壽亭侯印 41.
 Koan Yun-tch'ang (Koan Yu) 關雲長 41.
 Koang-k'i 光啟 121.
 Koang-ling (Yang-tcheou) 廣陵 63, 82, 93, 127.
 Koang-mo (mou) 廣莫 28, 65.
 Koang-mo men 廣莫門 C. V, 79, 51, 57, 72, 73, 106, 146.
 Koang-si 廣西 162, 199, 212, 228-230.
 Koang-tché se 光宅寺 100.
 Koang tcheou 廣州 64.
 Koang-tcheou fou 廣州府 228.
 Koang-té 廣德 78.
 Koang-té tcheou 廣德州 64, 141, 143.
 Koang-té-tcheou kiai 廣德州界 C. XIV.
 Koang-tong 廣東 20, 27, 64, 135, 162, 232.
 Koang-tsi hiang 廣濟鄉 C. XIV.
 Koang-tsong 光宗 (Tchou Tch'ang-lou 朱長洛) 219.
 Koang-yang men 廣陽門 C. VI, 72.
 Koang-yen tien 光嚴殿 104.
 K'oang Koan 243.
 Koei Wang 桂王 230, 232.
 Koei-chan se 歸善寺 C. VI.
 Koei-cheou hiang 桂壽鄉 C. XIV.
 Koei-fei 貴妃 (Yn Chou-i 殷淑儀) 83.
 Koei-hoa hien 歸化縣 122.
 Koei-ki 會稽 19, 26, 30, 46, 65, 92, 255.
 Koei-ki wang 會稽王 (Se-ma I 司馬懿) 58.
 Koei-ki wang 會稽王 (Se-ma Tao-tse 司馬道子) 65.
 Koei-ki wang (Suen Lin 孫綝) 39, 40.
 Koei-lien tch'eng 鬼臉城 28.
 Koei-lin 桂林 228.
 Koei men 鬼門 191.
 Koei-ming heou 歸命侯 (Suen Hao 孫皓) 49. [232.
 Koei-tcheou 貴州 36, 177, 229, 232.
 Koei-yang wang 桂陽王 (Lieou Hieou-fan 劉休範) 85.
 K'oei-kio k'iao 夔角橋 C. XII.
 K'oei koang 奎光 137.
 Koffler (A.) S. J. 229.
 Kong kiang 宮港 C. V.
 Kong men 宮門 C. IX.
 Kong ngao 26.
 Kong pou 工部 213.
 Kong souo 公所 213.
 Kong tch'é 公車 44.
 Kong-tch'é men 公車門 C. IV.
 Kong-tch'en miao 功臣廟 166.
 Kong tch'eng 宮城 129, 188.
 Kong-té choei 功德水 C. XVII.
 Kong ti 恭帝 68-70, 120, 152.
 Kong ya-men 公衙門 C. XIII.
 Kong yuen 貢院 C. X, XIII, 35, 75, 145, 152, 159, 202, 246, 249, 266.
 Kong-yuen ki 宮苑記 118.
 K'ong-fou-tse 孔夫子 59.
 K'ong Koei-pin 孔貴嬪 144.
 K'ong No 孔訥 171.
 K'ong-tse hiang 孔子巷 C. VII.
 K'ong Yeou-té 孔有德 230.
 Kou-bi-lai khan 150-152, 155, 218.
 Kou-chou 姑孰 55, 58, 65, 107.
 Kou Hing-tsou 顧興祖 177.

Kou-kin-ts'o-lio 古今鹹略 (Histoire du sel) 209.
 Kou-kio k'iao 夔角橋 234.
 Kou Koan-ch'ing (Kouo Tse-hing) 郭子興 158.
 Kou kong 故宮 C. XI.
 Kou-kong Tan-fou 古公亶父 22.
 Kou-kou-témour 162.
 Kou-lang sou, près Amoy 263.
 Kou leou 鼓樓 C. XII, 45-48, 53, 54, 98, 244.
 Kou-ling ngan 古林庵 148.
 Kou-sou 姑蘇 210.
 Kou tch'eng 固城 C. 1, 24, 25, 31.
 Kou-tch'eng hou 固城湖 C. XIV, 33.
 Kou-tou 57.
 Kou-tou yuen 孤獨園 101.
 Kou ts'ing-pé che 古清北市 C. XVII.
 Kou-wang 谷王 (Tchou Hoei 朱樞) 190.
 Kou Yen-ou 顧炎武 232.
 Kouo-heou 國后 (Tcheou-che) 132.
 Kouo hio 國學 63, 75, 169.
 Kouo men 國門 C. VI, XVII, 72, 100, 191, 265.
 Kouo Tch'ang 郭敞 57.
 Kouo-tch'eng 郭城 165.
 Kouo-tchou 國主 (Li Yu 李煜) 136, 137.
 Kouo Tse-hing 郭子興 (Tchouyang wang 滁陽王 158, 163.
 Kouo-tse hio 國子學 78, 79, 99, 161, 164, 166.
 Kouo-tse kiai 國子街 C. XI.
 Kouo-tse kien 國子監 C. IX, XII, 166, 168, 201, 240.
 Koxinga cf. Tcheng Tch'eng-kong 鄭成功 240-242, 256.
 Kühnert (F. von) 13.
 Kumâradjiva 63.
 Kyoto 237.

L

Lacouperie (Terrien de) 18, 19, 35, 47, 60, 61, 62, 131, 255.
 Lagrené (de) 262.
 Lai-pin k'iao 來賓橋 C. XVI.
 Lai-sou hiang 來蘇鄉 C. XIV.
 Lai-tchou hien 瀨渚縣 24-25.
 Lai-yang yen 瀨陽淦 C. XIV.
 Laimbeckhoven (M^{er} de) 250.
 Landresse 62, 67.
 Lan-t'ai 蘭臺 61.
 Lan Yu 藍玉 171, 172, 174.
 Lang-chan 狼山 260.
 Lang-ya 瑯琊 19, 60, 89.
 Lang-ya wang 瑯琊王 (Se-ma Joei 司馬睿) 52.
 Lang-ya wang 瑯琊王 (Se-ma P'ei 司馬丕) 58.
 Lang-ya wang 瑯琊王 (Se-ma Tao-tse 司馬道子) 64.
 Lang-ya wang 瑯琊王 (Se-ma Té-wen 司馬德文) 68.
 Lang-ya 瑯琊 50.
 Lang-ya hiang 瑯琊鄉 50.
 Lang-ya hien 瑯琊縣 C. V.
 Lang-ya kiun 瑯琊郡 73.
 Lang-ya tch'eng 瑯琊城 90.
 Lang-ya wang 瑯琊王 (Se-ma I 司馬懿) 58.
 Lang-ya wang 瑯琊王 (Se-ma Yo 司馬岳) 57.
 Lang-ya wang 瑯琊王 (Suen Hieou 孫休) 39.
 Lao-kiun 老君 123.
 Lao-lao t'ing 勞勞亭 C. XVII.
 Laos 36.
 La Pérouse 241.
 Leang-hien hio 兩縣學 C. XIII.
 Leao, Leao 遼 153.
 Legall (St.), s. j. 144, 145.
 Legaspi 256.
 Legge 18, 21, 22, 186.
 Lei-kong chan 雷公山 C. XIV.
 Lei Ts'e-tsong 雷次宗 77.
 Léon Li (Docteur) 212.

- Léonissa (J. F. de) O.S.F. 243.
 Leou hou 婁湖 113.
 Leou kiang 婁江 264.
 Lettres édifiantes 243-245
 Li Chan-tch'ang 李善長 163.
 Li che 李氏 65.
 Li-ché k'iao 利涉橋 C. XIII,
 XVI, 238, 265.
 Li-choei 溧水 24,30,31,33,121,
 122, 127, 133, 135, 139, 141,
 153, 165, 252.
 Li-choei yen 溧水滄 C. XIV.
 Li Fang 李芳 206.
 Li Hiao-i 李孝逸 118, 124.
 Li Hiao-kong 李孝恭 118, 119.
 Li-hien koan 禮賢館 161.
 Li Hiong 李雄 135.
 Li Hong-tchang 李鴻章 131.
 Li-jen kiai 里仁街 C.XII,142.
 Li K'i 李錡 125.
 Li Kié 李傑 177.
 Li K'ien-choen,roi de Hia,李乾順
 Li King 李璟 129, 130. [139.
 Li King-long 李景隆 190.
 Li Kong 李公 221.
 Li Kouo-fou 李國輔 223.
 Li Long 李隆 198.
 Li Ma-teou 利瑪竇 (M. Ricci)
 203, 214, 215, 219, 256.
 Li men 籬門 C. VI.
 Li Pé 李白 270.
 Li-pé tsieou-leou 李白酒樓 C.
 VIII, 265.
 Li Pien 李昇 129.
 Li Ping-heng 李秉衡 224.
 Li-pou 禮部 245.
 Li Se-lou 李仕魯 181.
 Li T'ai-pé 李太白 97,124,265,
 270.
 Li Tche-tsao 李之藻 217.
 Li Tch'eng 李成 214.
 Li T'ien-king 李天經 217.
 Li Tchoang wang 李闡王
 Li Tse-tch'eng 李自成 207,221,
 Li Té-tch'ou 李德筠 138. [222.
 Li Tse-t'ong 李子通 119.
 Li Tsing 李靖 120.
 Li Tsong-kia 李從嘉 (Li Yu
 李煜) 131, 132.
 Li wang 厲王 23.
 Li Wen-tchong 李文忠 161-163,
 167, 172, 174-177, 266.
 Li Yang 李陽 56.
 Li-yang 溧陽 21, 24, 25, 31, 33,
 50, 57, 73, 105, 121, 127,133,
 139, 141.
 Li-yang hien 溧陽縣 C.III,XIV,
 25, 122.
 Li Yang-ping 李陽冰 124.
 Li Yu 李煜 (Li Tsong-kia) 129,
 131, 132, 136, 137.
 Li Yuen 李淵 (Kao Tsou) 120,
 122.
 Li Yun-tche 李允之 104.
 Liang 梁 39, 116.
 Liang-chan 梁山 82.
 Liang Hoa-fong 梁化鳳 231,240,
 241.
 Liang King-ti 梁景帝 109.
 Liang-kouo kong 涼國公 (Lan
 Yu 藍玉) 174.
 Liang Ou-ti 梁武帝 28,73,96-
 106, 116.
 Liang Yuen-ti 梁元帝 107.
 Liao 遼 139, 153.
 Liao-tong 遼東 139, 170, 229.
 Liao Yong-tchong 廖永忠 162,
 Lié chan 烈山 C. XIV. [178.
 Lien hoa k'iao 蓮花橋 C. XII.
 Lien Tse-ning 練子寧 192.
 Lieou Chao 劉劭 78, 80.
 Lieou che 柳氏 113.
 Lieou Che-tche 劉師知 112.
 Lieou Chen 劉湛 78.
 Lieou Fou-t'ong 劉福通 160.
 Lieou Hia 劉遐 55.
 Lieou Hieou-fan 劉休範 85.
 Lieou Hieou-jen 劉休仁 85.
 Lieou Hiuen 劉暄 93.
 Lieou Hong-ki 劉宏基 222.
 Lieou I 劉昱 67, 85.
 Lieou I-fou 劉義符 68, 75.
 Lieou I-k'ang 劉義康 (P'ong-
 tch'eng wang 彭城王) 76,78.

- Lieou I-ki 劉義季 79.
 Lieou I-kong 劉義恭 84.
 Lieou I-siuen 劉義宣 82.
 Lieou Jen-chen 劉仁贍 172.
 Lieou Kia 劉賈 30, 141.
 Lieou-k'ieou 琉球 116, 172.
 Lieou Kin 劉瑾 206.
 Lieou King-sou 劉景素 86.
 Lieou K'o-en-i 劉坤一 11, 12, 53, 220.
 Lieou-li wa 琉璃瓦 125.
 Lieou Lang 劉琅 204.
 Lieou Lao-tche 劉牢之 65.
 Lieou Mou-tche 劉穆之 79.
 Lieou Pang 劉邦 (Kao hoang-ti) 26.
 Lieou Pé-wen 劉伯溫 165, 188.
 Lieou Pei 劉備 33-35, 41.
 Lieou Pi 劉禪 30.
 Lieou San-ou 劉三吾 172.
 Lieou Song 劉宋 272.
 Lieou-song-pé. kiao 劉宋北郊 C. XVII.
 Lieou-song-ts'in-ts'an kong 劉宋親蠶宮 C. XVII.
 Lieou Ta-mo 柳達摩 108.
 Lieou T'ai 留臺 66.
 Lieou Tan 劉誕 82.
 Lieou Tchan 劉展 124.
 Lieou T'ch'ang 劉昶 84.
 Lieou Tchoen 劉準 (Song Choen-ti) 86.
 Lieou T'ien-siu 劉天緒 206, 211, 212.
 Lieou Tse-loan 劉子鸞 84.
 Lieou Tse-yé 劉子業 83.
 Lieou Tsiun 劉駿 78, 80.
 Lieou Ts'ong 劉聰 52, 53.
 Lieou Tsuen-k'ao 劉遵考 80.
 Lieou Yao 劉曜 52.
 Lieou Yeou 劉繇 32.
 Lieou Yu 劉裕 (Kien-ou tsiang-kiun Song-wang) 66-70, 68, 74, 84, 143.
 Lieou Yuen 劉元 118.
 Lieou Yuen-king 柳元景 84.
 Lin 林 (則徐) 258, 262.
 Lin-hai wang 臨海王 (Tch'en Pé-tsong 陳伯宗 ou Tch'en Fei-ti) 112.
 Lin-ho wang 臨賀王 (Siao Tcheng-té 蕭正德) 105.
 Lin-hoi wang 臨淮王 (T'o pa yu 拓拔或) 102.
 Lin-kiang hien 臨江縣 49.
 Lin-kiang k'iao 臨江橋 C. XII.
 Lin-koang tien 臨光殿 89.
 Lin i 臨沂 C. XV, 50, 51, 73, 109, 121.
 Lin-i hien 臨沂縣 C. V.
 Lin-kiang 臨江 26.
 Lin-ngan 臨安 135, 140, 145, 153.
 Lin Tsé-siu 林則徐 257.
 Lin-yen (Lin-i) 臨沂 113.
 Ling 陵 54.
 Ling-kou se 靈谷寺 C. XII, 124, 132, 137, 148, 195, 248, 272.
 Ling-p'ing hien 臨平縣 25.
 Ling-ling wang 零陵王 (Tsin Kong-ti 晉恭帝) 68. [70.
 Ling-ling wang kong 零陵王宮
 Ling-t'ai 靈臺 48.
 Ling-yang 陵陽 72.
 Ling-yang men' 陵陽門 51.
 Ling-ying koan 靈應觀 C. XII.
 Liu chan 廬山 77.
 Liu Pou 呂布 33.
 Liu Seng-tchen 呂僧珍 99.
 Liu-tcheou fou 廬州府 222.
 Liu-t'ong se 履通寺 100.
 Lo Koan-tchong 羅貫中 34.
 Lo-ma kien 落馬澗 C. VI.
 Lo-ngan tcheou 六安州 198.
 Lo-sin kang 落星岡 270.
 Lo-sing toen 落星墩 270.
 Lo-t'ouo tchai 駱駝寨 C. X.
 Lo-yang 洛陽 (Ho-nan) 34, 35, 39, 43, 52, 61, 118, 126, 135, 153.
 Lo-yang hien 洛陽縣 73.
 Lo-yeou yuen 樂遊苑 C. VI, XVII, 76, 88, 91, 93, 102, 104, 106, 112, 226.

- Loan-kia k'ou 樂駕庫 C. XII.
 Lock (Sir H.) 259.
 Lockart 263.
 Lolos 171.
 Long-chan 龍山 83.
 Long-kiang 龍江 193.
 Long-kiang koan 龍江關 206.
 Long-koang 龍廣 C. XV. [272].
 Long-koang chan 龍廣山 C. XII,
 147, 234, 260.
 Long-koang men 龍光門 154,
 260.
 Long men 龍門 C. X.
 Long-ou 隆武 (Prince de T'ang
 唐王 cf. Tchou Yu-kien 朱
 聿鏞 227, 228.
 Long-p'ing ling 隆平陵 59, 64.
 Long-po-tse 龍脖子 147.
 Long-si men 龍西門 C. X, 133.
 Long-siang se 龍翔寺 C. XI,
 Long-t'an 龍潭 221. [162].
 Long-t'ou-ko hio-che 龍圖閣
 學士 56.
 Long wan 龍灣 C. III, XVI.
 Long-wan k'iao 龍灣橋 C. X,
 XVI.
 Long-wan ho 龍灣河 165.
 Long-wan hou-k'euou tch'eng 龍
 灣河口城 160.
 Long-wang miao 龍王廟 130,
 249.
 Longobardi (N.) S.J. 215, 217.
 Lopez (Dom Grégoire), évêque
 de Basilée 243-244.
 Lou 魯 26.
 Lou (prince de) 魯王 227.
 Lou-che se 錄事司 C. XI.
 Lou-fei hiang 盧妃巷 C. XII,
 Lou hio 路學 C. XI. [28].
 Lou-ho 六合 21, 77, 144, 190.
 Lou-ho hien 六合縣 C. XIV.
 Lou Hoi-lio 66, 67.
 Lou-kiang 潞江 196.
 Lou Kien-ying 陸建瀛 268.
 Lou-kouo 六國 69.
 Lou-long chan 盧龍山 C. I, 160,
 235.
- Lou pou 六都 C. XII, 203.
 Lou Siun 盧循 66, 67.
 Lou t'ai-heou 路太后 81, 85.
 Lou-tch'ao 六朝 27-29, 69, 264,
 266, 270.
 Lou-tch'ao kou tch'eng 六朝故
 城 C. VII.
 Lou-yuen-se 鹿苑寺 C. VI.
 Louis (Saint) 255.
 Louis XVI 241.
 Louo Tche-yuen 羅智遠 81,
 83, 176.
 Louo tchou-kiao 羅主教 (Mgr
 Lopez) 243.
 Louo-t'ouo k'iao 駱駝橋 148,
 Lyon 42, 254. [269].
- ## M
- Ma 馬 163.
 Ma che 馬氏 (Hiao-ts'e hoang
 heou 孝慈皇后) 169, 173,
 181, 189, 191.
 Ma Che-ying 馬士英 222.
 Ma heou 馬后 158, 173.
 Ma Hoang-heou 馬皇后 180.
 Ma Mecou 馬茂 38.
 Ma ngan 馬鞍 C. XV.
 Ma Toan-lin 馬端臨 20, 71.
 Ma Yuen-tchong 馬允中 155.
 Ma Yun 馬雲 170.
 Macao 媽閣 (即澳門) 210, 216,
 224, 228-230, 256, etc.
 Macartney 250, 256, 258.
 Mac Carthy 196.
 Macklin 144.
 Maclellan 257.
 Magalhaens (G. de) S.J. 132, 199,
 207, 220, 231, 240, 256.
 Mahométans 183, 254.
 Mai-kao k'iao 邁皋橋 259, 260.
 Maigrot (Mgr) 247.
 Mailla (A. de) S.J. 1, 15, 17, 234,
 241 et *passim*.
 Maitilipala 馬的里八刺 163.
 Makur-keow (Mai-kao-kiao) 25,
 Man-i 蠻夷 28. [260].

- Man-li tcheou 鰲洲 C.X, XIV, XVI.
- Man tch'eng 滿城 (Ville tartare) C. XIII, 188.
- Mandchous (滿洲) 150, 222-233, 237, 258.
- Mangou 152.
- Manille 242, 256.
- Mao-chan hiang 茅山鄉 C. XIV.
- Mao K'i ling 毛奇齡 232.
- Mao-kong tou 毛公渡 C. X, XII, XIV.
- Mao Pao 毛寶 56.
- Mao-tcheou 茅州 122.
- Mao Yuen 毛元 81, 176.
- Marc-Aurèle (Ngan-toen 安敦) 47, 254.
- Marco Polo 150, 151, 155.
- Marignoli (Jean de) 255.
- Martin (W.A.P.) 11.
- Martini (Ernest) 263.
- Martini (M.) S. J. 2, 3, 206, 240.
- Mas (Sinibaldo de) 258, 263.
- Mayers 3, 10, 137, 138, 158, 185, 242.
- Mechnikow 14.
- Medhurst (W.H.) 263.
- Mei-chan 煤山 221.
- Mei-kang 梅岡 C. XVII.
- Mei-kiun (袁) 湄君 253.
- Mei-li 梅里 23.
- Mei Pé-yen 梅伯言 268.
- Mémoires concernant les chinois 23, 32, 36, 137, 203, 223, 248.
- Mencius (Meng-tse, Ya-cheng 孟子亞聖) 125, 152, 184, 186.
- Mendoza 256.
- Mesny 10, 11, 143, 158, 165, 212, 221, 230, 232, 242.
- Milne 48, 59, 71, 195.
- Mi-tse tcheou 迷子洲 C. X, XIV, XVI.
- Miao-hao 廟號 153.
- Miao-tse 苗子 171.
- Mien-tien 緬甸 229.
- Ming 明 42, 79, 156, 219, 226, 237, 238.
- Ming-che ki-che pen-mo 明史紀事本末 157.
- Ming-i hiang 明義鄉 C. XIV.
- Ming Jen-tsong 明仁宗 (Honghi) 199.
- Ming Kao-ti Hiao-ling 明高帝孝陵 172.
- Ming-ki pien-nien 明季編年 157.
- Ming-kou kong 明故宮 C. XVI.
- Ming-luen ta-tien 明倫大典 167.
- Ming-luen t'ang 明倫堂 166.
- Ming Ou-tsong 明武宗 205.
- Ming Seng-chao 明僧紹 270.
- Ming-t'ang 明堂 48, 83, 91, 99, 112.
- Ming T'ai-tsou 明太祖 223.
- Ming-tao chou-yuen 明道書院 C. X, 246.
- Ming-ti 明帝 61, 62.
- Ming-t'ien ta-ti 旻天大帝 185.
- Ming-yang 明陽 44.
- Ming-yang men 明陽門 C. IV.
- Ming Yu-tchen 明玉珍 161.
- Missions Catholiques (les) 18, 43, 45, 219, 243.
- Missions en Chine et au Congo 185.
- Mo-fou 幕府 C. XV.
- Mou-fou chan 幕府山 C. IV, VI, 30, 79, 271.
- Mo-ling 秣陵 (Hoa-lin) 28, 29, 31, 37, 38, 49, 50, 73, 81.
- Mo-ling hien 秣陵縣 C. II, 29, 73, 96, 265.
- Mo-ling p'ou 秣陵浦 29.
- Mo-ling tchen 秣陵鎮 C. XIV, 29, 68.
- Mo-ni, moniens 125.
- Mo-tch'eu hou 莫愁湖 175, 252, 265, 270.
- Möllendorf (P. von) 14.
- Momein 196.
- Mong-sin-ni se 猛信尼寺 99.
- Mongolie (蒙古) 232.
- Mongols 150, 151, 153, 159, 255.

- Mont Tsiang 蔣山, Mont St Michel 28, 234, 249, 266.
 Monte-Corvino (Jean de) 255.
 Montgomerie 259.
 Mou-fou chan 慕府山 78, 84, 114.
 Mou-hou pa 123.
 Mou-ling 秣陵 70, 99, 113.
 Mou-ling koan 秣陵關 70, 99, 100, 109.
 Mou Tch'oen 沐春 178.
 Mou Yn 沐英 176, 177.
 Mou Yng 沐英 171, 176.
 Mou-yong Tch'ao 慕容超 66.
 Moukden 243.
 Muirhead 263.
 Murray 260.
- N
- Na-hai-tch'ou 納海出 171, 172.
 Nan Han 南漢 135.
 Nan-hien chou-yuen 南軒書院 C. XI.
 Nan-hoang t'ang 南皇堂 55.
 Nan-i men 南掖門 114.
 Nan k'ang heou 南康侯 (Siao Tse-k'io 蕭子恪) 92.
 Nan k'ang wang 南康王 (Siao Pao-yong 蕭寶融) 94.
 Nan-kiao 南郊 49, 54.
 Nan-kiao t'an 南郊壇 82.
 Nan-k'ien tao 南乾道 C. XII.
 Nan-king cheou-pei 南京守備 198, 199, 204, 233.
 Nan-king Tche-ts'ao 南京織造 204.
 Nan-king Yng-t'ien fou 南京應天府 195.
 Nan-kiun wang 南郡王 (Lieou I-siuen 劉義宣) 81.
 Nan-kiun wang 南郡王 (Siao Toh'ang meou 蕭長懋) 88.
 Nan Lang-yé kiun 南瑯琊郡 113.
 Nan men 南門 C. III, 25, 45, 52, 71, 100, 121, 133, 142, 145, 275, 205, 214, 234, 238, 264.
 Nan-ning fou 南寧府 229.
 Nan-pé tch'ao 南北朝 72, 73, 115.
 Nan siu-tcheou 南徐州 30, 111.
 Nan Song 南宋 87, 149.
 Nan T'ang 南唐 55, 67, 133, 136, 138, 264, 265.
 Nan-t'ang kong 南唐宮 C. IX, XVII.
 Nan-t'ang Lié (Li)-tsou 南唐烈祖 (Siu Tche-kaio 徐知誥) 129, 130.
 Nan-t'ang Yuen-tsong 南唐元宗 131, 132.
 Nan-tch'ang 南昌 204.
 Nan-tch'ao 南朝 71.
 Nan-tch'ao kong 南朝宮 C. XVII.
 Nan-tch'ao mo-ling hien 南朝秣陵縣 C. XVII.
 Nan-tche-li 南直隸 237.
 Nan Teh'en 南陳 109.
 Nan Tcheng hien 南鄭縣 36.
 Nan Tch'eng 南城 C. XII, 165.
 Nan Ts'i 南齊 87.
 Nan-yang fou 南陽府 157.
 Nan-yen 南燕 66.
 Nan-yen tcheou 82, 83.
 Nan-yo miao 南嶽廟 188.
 Nan-yu tcheou 南豫州 83.
 Napier (Lord) 256.
 Naval and Military Magazine 179.
 Nei-hoa yuen 內花園 201.
 Nei k'iao 內橋 C. XI, 44, 134, 148, 211, 264, 265.
 Nei-tch'eng 內城 188.
 Neng-jen se 能仁寺 C. IX, XII, Nestoriens 254. [172].
 Ngai-king se 愛敬寺 105.
 Ngan-hing hiang 安興鄉 C. XIV.
 Ngan-hoei 安徽 18, 20, 37, 93, 160, 165, 190, 218, 225, 248.
 Ngan-k'ing 安慶 18, 190, 207, 220.
 Ngan-koei hiang 安歸鄉 C. XIV.
 Ngan-p'ing ling 安平陵 58.

- Ngan-tch'a-che se 按察使司
C. XIII.
- Ngan-tch'eng wang 安成王
(Lieou Tchoen 劉準) 86.
- Ngan-tch'eng wang 安成王
(Tch'en Hiu 陳頊) 112.
- Ngan-té hiang 安德鄉 C. XIV.
- Ngan-té men 安德門 C. XII.
- Ngan-ti 安帝 66, 69, 70, 74.
- Ngan-ting kiun 安定郡 (Li
Tsong-kia 李從嘉) 131.
- Ngan-tong hien 安東縣 143.
- Ngan tun (toen) (Marc-Aurèle)
安敦 47, 254.
- Ngeou-ning wang 甌寧王 (Tchou
Yun-hi 朱允熙) 794.
- Ngo-mei chan 峨眉山 C. XIV.
- Ngo-tcheou 鄂州 151.
- Nicolas III 255.
- Nieou-cheou 牛首 271.
- Nieou-cheou chan 牛首山 270,
272.
- Nieou-tchou 牛渚 49.
- Nieou-t'euo chan 牛頭山 81, 82,
100, 199, 205, 206, 270.
- Nieuhoff 77, 234, 256.
- Ning-ho wang 寧河王 (Teng
Yu 鄧愈) 177, 201.
- Ning-kouo 寧國 18.
- Ning-kouo fou 寧國府 21, 45,
149, 205.
- Ning-po 寧波 19, 60, 61, 255-
257, 261, 262.
- Ning wang 寧王 (Tch'en Hao
宸濠) 204, 205.
- North China Daily News 4, 5,
21, 34, 42, 116, 118, 141, 144,
170, 185, 193, 197, 220, 223,
224, 232, 250.
- Notes and Queries on China and
Japan 36.
- Nu-tchen 女真 139, 141.
- O**
- Odric de Pordenone 24, 152,
153, 255.
- Ogodai (Ogotai) 152, 153.
- O Ko-ta (A Kou-ta) 阿打骨 139.
- Omi (Mont) 57, 71.
- Orembourg (Gouvernement) 19.
- Osbeck 256.
- O-yu 鱔魚 131.
- Ou 吳 18, 22-25, 35-37, 40, 49,
265.
- Ou (Stèle des) 吳天發神識碑
39-40.
- Ou-chan 烏山 73, 113.
- Ou che 武氏 123.
- Ou-fou 五府 C. XII.
- Ou-heou 武侯 (Tchou-ko Liang
諸葛亮) 36.
- Ou-heou 武后 123.
- Ou-hing 吳興 55.
- Ou-hing kiun 吳興郡 30.
- Ou-hing ko 吳興閣 130.
- Ou hio 武學 C. XII, 204, 264.
- Ou-ho 五河 129.
- Ou-hou (5 lacs) 五湖 143.
- Ou-hou 蕪湖 18, 75, 77, 109,
126, 226, 234.
- Ou-i hiang 烏衣巷 C. V, XII.
- Ou kang 武岡 C. XV.
- Ou-k'i chan 五旗山 C. XIV.
- Ou kiang 烏江 C. XIV.
- Ou King 吳景 32.
- Ou kong 吳宮 C. XVII.
- Ou kong-tch'eng 吳宮城 41.
- Ou k'ou 武庫 104.
- Ou-k'ou tsing 武庫井 49.
- Ou-kouo kong 吳國公 (Tchou
Yuen-tchang 朱元璋) 159.
- Ou-li hiang 烏利鄉 C. XIV.
- Ou-liang-cheou Fou siang 無量
壽佛像 100.
- Ou-liang se 武梁祠 60.
- Ou-lié-ti miao 武烈帝廟 C. X.
- Ou-ling heou 武陵侯 (Siao Tse
蕭諮) 106.
- Ou-ling wang 武陵王 (Lieou
Tsiun 劉駿) 78, 80.
- Ou-ling wang 武陵王 (Se-ma
Tsuen 司馬遵) 66.
- Ou-long k'iao 五龍橋 269.

- Ou-long tan 烏龍潭 C. XII.
 Ou-ma tou 五馬渡 C. XIV, XVI.
 Ou-man k'iao 烏蠻橋 C. XII, XVI.
 Ou men 午門 168, 202.
 Ou miao 武廟 166.
 Ou Ming-hiuen 吳明烜 218.
 Ou-ngai fa hi-che 無碍法喜食
 Ou-ngai hoei 無碍會 103, 111, 113.
 Ou-ngai tien 無礙殿 101.
 Ou-pang ts'uen 烏榜村 C. VIII.
 Ou-p'ing ling 武平陵 54-56.
 Ou San-koei 吳三桂 222, 231-233.
 Ou-si 無錫 23, 143.
 Ou-si hou 無錫湖 143.
 Ou Siun-ti 吳睿帝 128.
 Ou-song 吳淞 157, 260.
 Ou Ta ti 吳大帝 6, 39, 44, 47, 48, 59, 182, 191.
 Ou t'ai 五臺 252.
 Ou-t'ai chan 五臺山 252.
 Ou Tao-tse 吳道子 97.
 Ou Tao-yuen 吳道元 97.
 Ou-tchang kang 武曠岡 79.
 Ou-tchang yuen 36.
 Ou-tch'ang 武昌 38, 39, 49, 54.
 Ou-tch'ang fou 武昌府 151, 160, 204.
 Ou-tché hoei 無遮會 102, 104, 110.
 Ou-tch'eng 五城 C. VI, 266.
 Ou-tch'eng heou 烏程侯 (Suen Hao 孫皓) 40, 49.
 Ou-tch'eng p'ouo 五城坡 C. VIII.
 Ou-tch'eng tou 五城渡 C. V.
 Ou Tchou 兀朮 (烏珠) 141-143.
 Ou ti (dieu de la guerre) 武帝 42.
 Ou ti 武帝 271.
 Ou-ting k'iao 武定橋 C. X, XII, XVI, 31.
 Ou-tsin 武進 89.
 Ou-tsong 武宗 (Tchou Heou-tchao) 205-206.
 Ou wang 武王 37.
 Ou wang 武王 nommé Fa 發 22.
 Ou wang 吳王 (Li king 李璟) 129.
 Ou wang 吳王 177.
 Ou-wei k'iao 武衛橋 C. XVI.
 Ou yé-tch'eng 吳冶城 C. I.
 Ou-yng tien 武英殿 223.
 Ou Yué 吳越 127.
 Ou Yuen 伍員 25.
 Ou Yun 吳雲 171.
 Ou yuen-ki 吳苑記 31.
 Ouchterlony 259.
 Overland China Mail 115-116.
 Owen 131.
 Oxenham 36,
- ## P
- Pa 巴 34.
 Pa-ling wang 巴陵王 (Ho ti 和帝) 96.
 Pa-ling wang 巴陵王 (Siao Tchao-cheou 蕭昭胄) 94.
 Pa-wang 霸王 (Hiang Yu) 26.
 Page (Le) 257.
 P'ai-fang 牌坊 168, 268.
 Paléologue 60, 97.
 Palladius 255.
 Pan-chan se 半山寺 C. X, XVII, 137, 148.
 Pan-k'iao 板橋 49, 79, 206.
 P'an (Achillée) 227, 228.
 P'an-keng 盤庚 22.
 P'an K'ien 潘乾 33.
 P'an-kong 泮宮 166.
 P'an-kou 盤古 183.
 P'an Mei 潘美 15.
 P'ang-tch'eng 彭城 C. XV.
 Pantoja (D. de) S. J. 213, 217.
 Pao-chan 寶山 257.
 Pao-kia kiu 保甲局 245.
 Pao-kong t'a 寶公塔 C. XVII.
 Pao-kong yuen 寶公院 C. VIII, 132.
 Pao-ngen se 報恩寺 C. XII, 29, 38, 40, 99, 103, 148, 206.
 Pao-ngen-se lieou-li t'a 報恩寺琉璃塔 195.

- Pao-ngen-se t'a 報恩寺塔 195.
 Pao-ngen t'a 報恩塔 206, 272.
 Pao-ning se 保寧寺 C. X, 137.
 Pao-t'a k'iao 寶塔橋 52.
 Pao Tche-kong 寶誌公 97, 98, 132.
 Pao Tche-kong t'a 寶誌公塔 132.
 Pao-yuen kiu 寶源局 161, 168.
 Parker (amiral) 257.
 Parker (H.) 14, 32, 37, 59, 61-63, 67, 92, 102, 115, 116, 250, 254.
 Parker (Sir William) 257, 262.
 Parkes (Sir Harry) 259.
 Pauthier 2, 4, 5, 14, 57, 64, 70, 71, 81, 98, 151, 452, 241.
 Pé chan 白山 C. XV.
 Pé che 北市 C. VI.
 Pé-hia 白下 84, 85, 89, 92, 93.
 Pé-hia k'iao 白下橋 C. VIII, 133.
 Pé-hia tch'eng 白下城 C. VIII, 78, 101, 105.
 Pé-hia-souo-yen 白下瑣言, par Kan Hi 8, 27, 87, 125, 146, 147, 168, 200, 268.
 Pé-hia t'ing 白下亭 C. VIII.
 Pé-hia tsuen 123.
 Pé ho 北河 C. XII.
 Pé-hou 北湖 44, 53, 146.
 Pé-hou k'iao 白虎橋 C. XII, XVI.
 Pé-hou men 白虎門 C. IV.
 Pé-i 北掖 28.
 Pé-i men 北掖門 28, 114, 146.
 Pé-ki ko 北極閣 27, 46, 56, 77, 79, 89, 102, 128, 146, 188, 218, 235, 243, 268, 271.
 Pé-kiang 北江 18.
 Pé-kiao t'an 北郊壇 82.
 Pé k'ien-tao 北乾道 C. XII.
 Pé-king 北京 36, 156, 195, 237, 238.
 Pé-kou chan 北固山 90.
 Pé-liang tien 柏梁殿 113.
 Pé-lien kiao 白蓮教 216.
 Pé-lou tcheou 白鷺洲 C. IV, VIII, X, 45, 124, 265, 270.
 Pé-lou t'ing 白鷺亭 C. X.
 Pé-ma hiang 白馬鄉 C. XIV.
 Pé-ma se 白馬寺 62.
 Pé men 北門 C. III.
 Pé-men k'iao 北門橋 C. XII, XVI, XVII, 52, 79, 133, 142, 146-149, 268.
 Pé-mou pei 白木陂 56.
 Pé-ngan men 北安門 C. XII, 239.
 Pé-p'ing 北平 195.
 Pé Song 北宋 135.
 Pé-t'a fen 白塔墳 164.
 Pé-tche-li 北直隸 139, 196, 237.
 Pé-tch'e leou 百尺樓 C. IX.
 Pé tch'eng 北城 C. XII; 264.
 Pé-tch'oan k'iao 栢川橋 C. XII.
 Pé-t'ou kang 白土岡 114.
 Pé-t'si 北齊 73.
 Pé-tsié men 北捷門 73.
 Pé-yen 伯顏 151.
 Pé yuen 北苑 C. IX.
 Pears 259.
 Pei-ho 北河 131, 258.
 Pei-wen-yun-fou 佩文韻府 83.
 Pen-yuen-ni se 本願尼寺 99.
 Perny 2, 43, 198.
 Perrigaud (P.) S. J. 15.
 Perse (波斯) 47, 151, 229.
 Pescadores 澎湖 241, 256.
 Pétilion (C.) S. J. 33, 103, 127, 195.
 Pfister (L.) S. J. 21, 220, 242, 243, 257.
 Phagspa 150.
 Philippines 241.
 Phocéens 20.
 Pi-fong se 碧峰寺 C. XII.
 Pi-lou se 毘盧寺 47, 98, 183.
 Pi yong 辟雍 48.
 Piao 標 (Tchou Piao 朱標) 173, 182.
 Pié 溥 (Ou wang 吳王) 31.
 Pien-kié 辨揚 213.
 Pien K'o'en 卞壺 55, 56, 145, 161, 172.
 Pien-liang 汴梁 126, 131, 135, 153.
 Pien miao 卞廟 C. XI.

- Pien mou 卞壘 C. XVII.
 Pien Pin 卞彬 56.
 Pien-tchong-tcheng kong 卞忠
 貞公 cf. Pien K'o'en, 55.
 Pierre (A.) S. J. 3.
 Ping-ling-kong miao 炳靈公廟
 C. X.
 Ping-pou chang-chou 兵部尙書
 204.
 P'ing k'iao 平橋 C. XII.
 P'ing-kou wang 平固王 (Tsin
 Ngan ti 晉安帝) 65.
 P'ing-kouo kong 平國公 (Tchao
 Tse-long 趙子龍) 226.
 P'ing-ling hien 平陵縣 C. I, 25.
 P'ing-nan wang 平安王 (Tcheng
 Tche-long 鄭芝龍) 225-231,
 240.
 P'ing-si wang 平西王 (Ou San-
 koei 吳三桂) 233.
 P'ing-tch'ang 平昌 28.
 P'ing-tch'ang men 平昌門 C. VI,
 51, 72.
 P'ing-tch'eng 平城 73.
 P'ing-teng hoei 平等會 102.
 P'ing-yang 平陽 52, 178. [103.
 Piry 12.
 Plan de Carpin 254.
 Playfair 210.
 Po 毫 33.
 Po-se se 波斯寺 123.
 P'o-sié tsi 破邪集 314.
 Podeo (François de) 255.
 Pondichéry 本地治里 247.
 P'ong-hou 澎湖 241.
 P'ong tch'eng 彭城 68.
 P'ong-tch'eng wang 彭城王
 (Lieou I-k'ang 劉義康) 78.
 Port-Arthur (旅順) 228, 229.
 Portugais 224, 227-230, 256.
 Pott (Rev. Hawks) 34.
 Pottinger (Sir Henry) 260, 261.
 Pou-tcheng-che se 布政使司
 C. XIII.
 P'ou-hoa se 普化寺 100.
 P'ou-hoei se 普惠寺 C. XII, 265.
 P'ou-k'eu 浦口 190.
 P'ou-té se 普德寺 C. XII.
 P'ou-t'i-wang miao 菩提王廟
 P'ou t'ou 普陀 71. [95.
 P'ou-tse-k'eu tch'eng 浦子口
 城 C. XIV.
 Pouo wang yuen 博望苑 C. VI,
 XVII.
 Pouo yang 鄱陽 160.
 P'ouo-ti-kiao tch'ang 破敵教場
 C. X.
 Ptolémée 254.
- ## R
- Ratti-Menton (de) 262.
 Reclus (É.) 3, 5, 9, 10, 14, 17, 18,
 22, 59, 184, 196.
 Régis, S. J. 180, 241.
 Rémusat 62, 67, 153, 181, 183,
 Rho (Jacques) S. J. 216.
 Ricci S. J. (利瑪竇) 209, 214,
 215, 219, 256.
 Ritual services (Ming luen ta
 tien) 16.
 Robinson Crusoe 246, 247..
 Rocha (J. de) S. J. 211, 214.
 Rodriguez, S. J. 213.
 Rosamel (de) 262.
 Rougemont (F. de) S. J. 231, 242.
 Rubruck (Guillaume de) 255.
 Russes, Russie 228, 256.
 Revue de l'Extrême-Orient 150.
 Revue de l'Histoire des Reli-
 gions 43, 228, 256.
 Revue des Question Scientifi-
 ques, 19.
 Revue Française 262.
 Revue Scientifique 138.
 Richtofen (Bar. de) 5, 18, 21.
- ## S
- Sa-tou-la 薩都刺 154.
 Sai-kong k'iao 賽工橋 C. XII,
 XVI, 188.
 Saltoun (Lord) 259.
 Samarkande 183.

- Sambiasi (F.) S.J. 210,214,217, 224, 227, 228.
- San chan 三山 C. II, 49, 80.
- San-chan k'iai 三山街 C. XII, XVII.
- San-chan k'iao 三山橋 C. XII, XVI.
- San-chan men 三山門 C. XII, 133, 160, 172, 202, 234, 270.
- San-hoei king 三慧經 104.
- San k'iao 三橋 100.
- San-kong k'iao 三公橋 238, 239.
- San kouo 三國 31, 33, 40, 45, 265.
- San kouo tche 三國志 34.
- San-mao chan 三茅山 C. XIV,
- San-pou 三舖 214. [XV.
- San-sou yen 三宿岩 C. XII, 271.
- San-fch'a ho 三叉河 C. XII, XVII.
- San-tch'eng hou 三城湖 C. XIV.
- Sancian (三洲島) 256.
- Sangabala 105.
- Schall (A.) S.J. 216, 219, 221.
- Schlegel (G.) 164.
- Schreck (Terentius) cf. Terrenz 216.
- Se-chan pien men 四層便門 235.
- Se-che-se yng 四十四營 C. X.
- Se-ho hiang 恩鶴鄉 C. XIV.
- Se-hoei fou 司會府 C. IX, 138.
- Se-kou-ts'iuen-chou 四庫全書
- Se-ling 思陵 221. [11.
- Se-ma Chang-tche 司馬尚之 65.
- Se-ma Chao 司馬紹 (Tsin Ming-ti 晉明帝) 43, 54-56.
- Se-ma Hieou-tche 司馬休之 67.
- Se-ma I 司馬懿 36, 54.
- Se-ma I 司馬奕 (Koei-ki wang 會稽王) cf. Hai-si-kong 海西公 58.
- Se-ma Jeou-tche 司馬柔之 (Ts'i wang 齊王) 65.
- Se-ma Joei 司馬睿 (Lang-ya wang, Tsin Yuen-ti 晉元帝) 52-54.
- Se-ma Luen 司馬倫 52.
- Se-ma P'ei 司馬丕 (Lang-ya wang, Tsin Ngan-ti 晉安帝) 58.
- Se-ma Tan 司馬璽 (Tsin Mou-ti 晉穆帝) 57, 58.
- Se-ma Tao-tse 司馬道子 (Lang-ya wang) 28, 64, 65.
- Se-ma Tch'ang-ming 司馬昌明 (Tsin Hiao-ou ti 晉孝武帝) 58, 59.
- Se-ma Tche 司馬燮 (Tsin Hoai-ti) 52.
- Se-ma Tcheou 司馬佃 49.
- Se-ma Tchong 司馬衷 (Tsin Hoei-ti 晉惠帝) 52.
- Se-ma Té-tsong 司馬德宗 64.
- Se-ma Té-wen 司馬德文 68.
- Se-ma Ts'ien 司馬遷 234.
- Se-ma Yé 司馬鄴 (Tsin Min-ti 晉愍帝) 52, 53.
- Se-ma Yen 司馬炎 (Tsin Tch'eng ti 晉成帝) 43, 55-57.
- Se-ma Yo 司馬岳 (Lang-ya wang, Tsin K'ang ti 晉康帝) 57.
- Se-ma Yuen-hien 司馬元顯 65.
- Se-p'ai leou 四牌樓 C. XII.
- Se-t'an kou ti 祀壇故地 C. XIII.
- Se-tcheou 泗州 156, 164, 179.
- Se-tch'ouan 四川 34-36, 161, 171, 174, 192, 195, 207, 231, 232, 247.
- Se-t'ien t'ai 司天臺 C. XII.
- Se-tse kouo 獅子國 (Ceylan) 71.
- Se wang 四望 C. XV.
- Semedo (A. de) S.J. 213, 215, 229.
- Shanghai Mercury 157.
- Sheffield (Rev. D. Z.) 35.
- Si-chan k'iao 西善橋 125.
- Si-chan-tao yuen 西山道院 C. XI.
- Si-che-pa wei 西十八衛 C. XII, 44, 264.
- Si-choei koan 西水關 155, 235.
- Si-fang se 西方寺 239.
- Si Han 西漢 34.
- Si-hia chan 棲霞山 21, 66, 70, 80, 84, 95, 109, 142, 190, 249, 270.

- Si-hia se 栖霞寺 C. XVII.
 Si-hoa 西華 28.
 Si-hoa men 西華門 134, 175, 198, 245, 264.
 Si hong k'iao 西虹橋 C. XI, 265.
 Si hou 西湖 41.
 Si-i 西掖 28.
 Si-i men 西掖門 C. VI, 51, 72.
 Si-kin-sieou fang 西錦繡坊 C. X, 154.
 Si koan 西館 89.
 Si kong 西宮 223.
 Si-lieou fang 細柳坊 C. XI.
 Si-lieou yng 細柳營 C. X, 264.
 Si men 西門 C. X, 133, 154.
 Si-men chan 西門山 C. XIV.
 Si-ming men 西明門 C. VI, 51, 72.
 Si-ngan fou 西安府 21, 26, 73, 115, 118, 122, 137, 173, 221, 233.
 Si-ngan men 西安門 C. XII.
 Si-p'ing heou 西平侯 (Mou Tch'oen 沐春) 171, 178.
 Si-tch'ang heou 西昌侯 (Siao Luen 蕭鸞) 91.
 Si-tch'ang ngan 西長安 C. XII.
 Si-tch'ang-ngan men 西長安門 164.
 Si tch'e 西池 63, 67, 85.
 Si tch'eng 西城 C. XII, 111, 264.
 Si-tcheou 西州 89, 106, 107.
 Si-tcheou k'iao 西州橋 265.
 Si-tcheou tch'eng 西州城 50, 89, 121, 265.
 Si tien 西慶 75.
 Si-t'ien se 西天寺 C. XII, XIII.
 Si Tsin 西晉 28.
 Si-tsing t'an 西靜壇 99.
 Si-yang chan 西陽山 C. XIV.
 Si-yng 西營 214.
 Si-yu 西城 60, 151.
 Si yuen 西院 C. XII, 160.
 Siam 暹羅 116.
 Siang-fang 象房 C. XII, 180, 187, 188.
 Siang-kong se 湘宮寺 C. VII, XI, 85.
 Siang-tch'eng pé 襄城伯 (Li Long) 198.
 Siang-tcheou 湘洲 107.
 Siang-tong wang 湘東王 (Lieou Yu 劉武) 84.
 Siang-tong wang 湘東王 (Siao I 蕭繹) 107.
 Siang-yang 襄陽 143.
 Siao-che 蕭氏 75.
 Siao Chen 蕭諶 92.
 Siao Fang-tche 蕭方智 (Liang King ti, Tsin-ngan wang 晉安王) 108.
 Siao-fou-tch'eng k'iao 小復成橋 C. XII.
 Siao hang 小航 177.
 Siao Hoi-li 蕭會理 106.
 Siao hong k'iao 小虹橋 C. IX.
 Siao I 小乙 22. 蕭巖 89. 蕭懿 93. 蕭繹 107.
 Siao Kang 蕭綱 (Siang Yuen ti 梁元帝) 103, 106.
 Siao kiao tch'ang 小教場 (Liang Kien wen ti 梁簡文帝) C. XII, XVII, 266.
 Siao K'io 蕭確 106.
 Siao Lien 蕭廉 90.
 Siao Luen 蕭鸞 91.
 Siao Luen 蕭綸 103, 105, 106.
 Siao-men 小門 164.
 Siao Mo-ho 蕭摩訶 113.
 Siao-ngan-té men 小安德門 125, 177, 238, 239, 269.
 Siao-ou chan 小巫山 C. XIV.
 Siao Pao-hiuen 蕭寶玄 (Kiang-hia wang 江夏王) 93.
 Siao Pao-kiuen 蕭寶卷 (Tong hoen heou 東昏侯) 93.
 Siao Pao-yn 蕭寶寅 94.
 Siao Pao-yong 蕭寶融 (Ts'i Ho-ti 齊和帝) 93-95.
 Siao Se 蕭嗣 106.
 Siao-si hou 小西湖 36, 37, 124, 268.
 Siao sin 小辛 22.

- Siao Tan-yang 小丹陽 70, 77.
 Siao T'an-tche 蕭垣之 93.
 Siao Tao-tch'eng 蕭道成 (Ts'i wang 齊王) 85-88.
 Siao-tch'ang kan-hiang 小長干巷 50.
 Siao-tch'ang-kan-li 小長千里 29.
 Siao Tch'ang meou 蕭長茂 88, 91.
 Siao Tchao-tcheou 蕭昭胄 94.
 Siao Tchao-wen 蕭昭文 (Hailing wang 海陵王) 91, 92.
 Siao Tchao-yé 蕭昭業 91.
 Siao Tche 蕭贖 89.
 Siao Tcheng-té 蕭正德 105, 106.
 Siao-tchoang-yen se 小莊嚴寺 100.
 Siao Tong 蕭棟 (Yu-tchang wang) 106, 107.
 Siao-tong men 小東門 149, 235, 268.
 Siao T'ong 蕭統 99, 100, 103.
 Siao-ts'ang chan 小倉山 252.
 Siao Tse 蕭諮 106.
 Siao Tse-k'io 蕭子恪 92.
 Siao Tse-liang 蕭子良 89, 91.
 Siao Yao-koang 蕭遙光 93.
 Siao Yen 蕭衍 (Liang Ou-ti, Kao-tsou Ou-ti) 93-96.
 Siao-yng 小營 (Champ de Mars) 42, 248.
 Siao Yng 蕭嶷 (Yu-tchang wang 豫章王) 90, 248.
 Siao Yng-tcheou 蕭穎胄 93.
 Siao Yuen 101.
 Siao Yuen-ming 蕭淵明 (Tcheng-yang heou 貞陽侯) 108.
 Sié-chang tché 謝尙宅 C. VI.
 Sié Hoi 謝晦 75.
 Sié-kiao 邪敎 185.
 Sié-kong chou 謝公墅 C. XVII.
 Sié-kong toen 謝公墩 103, 137, 269, 270.
 Sié Ngan 謝安 63.
 Sié Pei-tche 謝佩之 75.
 Sié Wei-nong 薛慰農 37.
 Sié Yuen 謝元 63, 77.
 Sien-ho men 仙鶴門 C. XII.
 Sieou ling 修陵 106.
 Sieou-ning ling 修寧陵 85.
 Sieou-p'ing ling 修平陵 65.
 Simon (Eug.) 95.
 Simon (Mgr. J.-B.) S. J. 131.
 Sin feou k'iao 新浮橋 C. XII.
 Sin-ho k'euou 新河口 C. XII.
 Sin-kiang k'euou 新江口 C. XIII.
 Sin k'iao 新橋 C. X, XVI.
 Sin-leou Hou-yuen 新婁湖苑 89.
 Sin lin 新林 C. VII, 80, 85.
 Sin-lin p'ou 新林浦 C. VI, 80, 104, 114.
 Sin-lin yuen 新林苑 91.
 Sin-ngan hian 新安鄉 C. XIV.
 Sin-ngan se 新安寺 83.
 Sin-ngan wang 新安王 (Lieou Tse-loan 劉子鸞) 84.
 Sin-ngan wang 新安王 (Siao Tchao-wen 蕭昭文) 91.
 Sin-ngan wang 新安王 (Tch'en Pé-kou 陳伯固) 113.
 Sin-tch'eng 新城 143.
 Sin-t'ing 新亭 C. XVII, 80, 85, 86, 92, 93, 104.
 Sin-t'ing hiang 新亭鄉 C. XIV.
 Sin ts'an kong 新靈宮 C. VI.
 Sin-yang 尋陽 56, 65.
 Siu (Et. Zi) S. J. 10, 11, 166.
 Siu Cheng 徐盛 30, 38.
 Siu Hiao-se 徐孝嗣 93.
 Siu Hiuen-tché 徐鉉宅 C. IX.
 Siu Jou-kou 徐如珂 215.
 Siu Kao 徐高 228.
 Siu-kia-hoei (Zi-ka-wei) 徐家匯 211.
 Siu King 徐璟 (Ou wang 武王) 129.
 Siu King-yé 徐敬業 123.
 Siu Koang 徐廣 64.
 Siu Koang-k'i 徐光啟 183, 209, 211, 212, 216-218.
 Siu Pei-tche 徐佩之 75.
 Siu Se-hoei 徐嗣徽 108.

- Siu Sien-tche 徐羨之 75.
 Siu Ta (Su Ta 徐達) 160-162, 167, 170-177, 191, 210.
 Siu Tche-kao 徐知誥 (Nan-T'ang Lié-tsou 南唐烈祖 Ts'i wang kao 齊王誥) 128-130, 133.
 Siu Tche-ngao 徐知諤 128.
 Siu Tche-siun 徐知詢 128.
 Siu-tcheou 徐州 35, 50, 84.
 Siu-tcheou fou 徐州府 68.
 Siu Tseng-cheou 徐增壽 190.
 Siu Wen 徐溫 127, 128, 133.
 Siu Yuen-yu 徐元瑜 94.
 Siu Yun-tsio 徐允霽 226.
 Siuen-fou tien 宣福殿 113.
 Siuen Hoang-ti 宣皇帝 43.
 Siuen-ki tien 瑋璣殿 111.
 Siuen-ou t'ang 宣武堂 90.
 Siuen-ou tch'ang 宣武場 79, 82.
 Siuen T'ai-heou 宣太后 64.
 Siuen T'ai-heou 宣太后 (Chen che 沈氏) 84.
 Siuen-tch'eng-hien kiai 宣城縣界 C. XIV.
 Siuen-tch'eng wang 宣城王 (Siao Luen 蕭鸞 et Ts'i Ming-ti) 91.
 Siuen-té 宣德 8, 198. [99.
 Siuen-té hoang-heou 宣德皇后
 Siuen-tsong 宣宗 (Tchou Tch'an-ki 朱瞻基) 198, 199.
 Siuen wang 宣王 23.
 Siuen yang 宣陽 28, 44.
 Siuen-yang men 宣陽門 C. IV, VI, 28, 50, 51, 55, 64, 72, 94, 264.
 Siun-fou 巡撫 138.
 Siun-hoa-tou tch'eng 宣化渡城 144.
 Siun-kiang (Prince de) 溥江王 227.
 Siun-sian men 馴象門 C. XII, 100, 187, 188, 238, 239.
 Siun-yang 尋陽 85, 93.
 Skertchly 4.
 Soei 隋 114-120, 253, 264, 265.
 Soei ning ling 遂寧陵 88.
 Soei-tsiang-tcheou tch'eng 隋蔣州城 C. XVII.
 Soei Wen-ti 隋文帝 118, 119.
 Soei Yang-ti 隋煬帝 119.
 Soei yuen 隋園 253.
 Soei-yuen sien-cheng 隋園先生 (Yuen Tse-ts'ai) 251-253.
 Song 宋 21, 42, 72, 74, 115, 133, 138, 147, 153.
 Song Chao ti 宋少帝 74, 75.
 Song Chen-tsong 宋神宗 137-139.
 Song Choen ti 宋順帝 (Lieou Tchen) 86.
 Song Fei-ti 宋廢帝 84, 85-86.
 Song Hiao-ou-ti 宋孝武帝 (Ouling wang, Lieou Tsiun) 80-83.
 Song hing-kong 宋行宮 C. XVII.
 Song Jen-tsong 宋仁宗 138.
 Song Kao-tsong 宋高宗 140, 142, 144, 145.
 Song Kao-tsou 宋高祖 (Lieou Yu) 74, 127, 141. [227.
 Song-kiang 松江 18, 21, 41, 155, 155.
 Song-kiang fou 松江府 41, 155.
 Song-kouo kong 宋國公 (Fong Cheng 馮勝) 176.
 Song Lien 167.
 Song Ming-ti 宋明帝 85.
 Song Ou-ti 宋武帝 70.
 Song T'ai-tsou 宋太祖 135, 136.
 Song Tchen-tsong 宋真宗 138.
 Song Tch'eng 宋晟 167.
 Song Ts'i-k'ieou 宋齊邱 128.
 Song, Ts'i, Liang, Tch'en kong 宋, 齊, 梁, 陳宮 C. VI.
 Song wang 宋王 (Lieou Yu) 68.
 Song Wen-ti 宋文帝 28, 67, 74-80, 90.
 Song Yong-ngan kong 宋永安宮 266.
 Soo-chow creek 18.
 Sou I 蘇逸 56.
 Sou Siun 蘇洵 55-57.
 Sou-tcheou 蘇州 (Kou-sou 姑蘇) 18, 22, 23, 46, 47, 119, 127, 129, 132, 143, 161, 210, 227.

Sou-tcheou fou 蘇州府 151.
 Spira (P. de) (van Spiere) S. J. 213, 216.
 Staunton (Sir George) 256.
 Su (Siu) Hoi-tsou 徐輝祖 191.
 Su (Siu) Ta 徐達 160-162, 167, 170-177, 191, 210.
 Suat 61.
 Suen Hao 孫皓 39, 40, 49.
 Suen Hieou 孫休 (King ti 景帝) 39, 48.
 Suen Ho 孫和 39.
 Suen Kiao 孫皎 38.
 Suen Kien 孫堅 41.
 Suen K'ien 孫謙 (Yong-ngan heou 永安侯) 39.
 Suen K'iuén 孫權 31, 33, 35-38, 44, 47.
 Suen K'oang 孫鑛 206.
 Suen koei-fei 孫貴妃 170.
 Suen Liang 孫亮 39.
 Suen Lin 孫綝 39.
 Suen-ling kang. 孫陵崗 55, 90.
 Suen Ngan 70.
 Suen Ngen 孫恩 65.
 Suen-ou 孫吳 28.
 Suen Tan 孫贛 39.
 Suen Tch'e 孫策 32.
 Suen Teng 孫登 38.
 Suen Yun 孫允 38.
 Sydney Skertchly 4.
 Sylva (A. de) S. J. 247.
 Syrie 151.

T

Ta-che 大市 C. IV.
 Ta-che k'iao 大市橋 265.
 Ta-che koan 大社觀 C. XV.
 Ta-chen koan 大勝關 C. XII.
 Ta-hang 大航 44, 112.
 Ta-hang men 大航門 C. IV, 51, 83.
 Ta-hia men 大夏門 C. VI, 51.
 Ta-hiang-lou 大香爐 161. [72].
 Ta hing-kong 大行宮 245.
 Ta kiai 大街 44.
 Ta kiang 大江 C. I.
 Ta-kiao-tch'ang (Champ de manoeuvres) 大教場 C. XII, 243.
 Ta k'iao 笄橋 C. XII.
 Ta-kong fang 大功坊 175.
 Ta-kiun k'ou 大軍庫 C. X.
 Ta-kiun ts'ang 大軍倉 C. X.
 Ta-li-ma 達里麻 171-176.
 Ta-li se 大理寺 C. XII.
 Ta Ming 大明 153, 163.
 Ta-ming i-t'ong tche 大明一統志 197.
 Ta-ming men 大明門 163, 188, 214.
 Ta-ma (Dharma) 達摩 98, 271.
 Ta-mo t'ong 達摩洞 271.
 Ta-ou chan 大巫山 C. XIV.
 Ta-pan nié-p'an k'ing 大般涅槃經 103.
 Ta-se-ma 大司馬 28.
 Ta-se-ma men 大司馬門 C. V, 51, 72, 73, 100, 264.
 Ta-se t'an 大祀壇 C. XII.
 Ta-se tien 大祀殿 168.
 Ta-si men 大西門 154, 234.
 Ta-tch'ang-kan-li 大長千里 29.
 Ta-tch'eng kiang 大城港 C. XVI.
 Ta-tchoang-koan ohan 大壯觀山 C. XVII.
 Ta-tchoang-yen se 大莊嚴寺 111.
 Ta tchong kiai 大中街 C. XII.
 Ta tchong k'iao 大中橋 C. XII, XVI, 133, 141, 239, 266.
 Ta ti 大帝 35.
 Ta-ti miao 大帝廟 C. XI.
 Ta tien 大殿 164.
 Ta-t'ong 大同 164.
 Ta-t'ong fou 大同府 73.
 Ta-t'ong hien 大同縣 73.
 Ta-t'ong men 大通門 99.
 Ta-tou 大都 150.
 Ta-tou fou 大都府 cf. Yen-king (Pékin) 162.
 Ta-tou tou-fou 大都督府 122.

- Ta-ts'in se 大秦寺 123.
 Ta-ts'ing 大清 222, 226, 237.
 Ta-ts'ing i-t'ong-tche 大清一
 統志 70.
 Tai-tch'eng lou 待徵錄 116.
 T'ai-che 太師 (Lan Yu 藍玉) 174.
 T'ai-cheou 太守 120.
 T'ai-hio 太學 53, 112, 130, 166.
 T'ai-ho kong 太和宮 C. IV.
 T'ai-hou 太湖 18.
 T'ai-ki tien 太極殿 56, 70, 80,
 90, 99, 106, 109, 111, 113.
 T'ai kiang 太姜 22.
 T'ai-ning heou 泰寧侯 (Tch'en
 Koei 陳珪) 195.
 T'ai miao 太廟 58, 63, 64, 84,
 88, 99, 110, 129, 144, 161, 164,
 168, 171, 201, 202.
 T'ai-pé 泰伯 22.
 T'ai-p'ing 太平 40, 42, 48, 77,
 81, 166, 177, 203, 212, 233, 243,
 269.
 T'ai-p'ing fou 太平府 21, 45,
 49, 77, 93, 108, 143, 149, 153,
 158, 159-161, 166, 226.
 T'ai-p'ing hien 太平縣 143.
 T'ai-p'ing-hing-kouo se 太平興
 國寺 C. X. 132, 154, 167.
 T'ai-p'ing k'iao 太平橋 C. X,
 XII, XVI.
 T'ai-p'ing men 太平門 44-46,
 110, 148, 149, 160, 174, 188,
 194, 206, 234, 238, 239, 245,
 259, 260, 264.
 T'ai-p'ing ti 太平堤 C. XII,
 XVII.
 T'ai tch'eng 臺城 C. XVII, 27-
 29, 44, 46, 56, 72, 78, 93, 94, 128,
 146.
 T'ai-tch'eng 臺城 50, 73, 79, 241.
 T'ai-tch'eng men 臺城門 27,
 28, 146.
 T'ai-tch'eng ts'ien-fou yuen 臺
 城千禧院 C. IX, 128.
 T'ai-tch'ou kong 太初宮 38,
 44, 49.
 T'ai-ting ti 泰定帝 154.
 T'ai-ts'ing li 太清里 99.
 T'ai-tsou che lou 太祖實錄
 157.
 T'ai-wan fou 臺灣府 242.
 T'ai-wang 臺灣 22.
 T'ai-wang miao 太王廟 131.
 T'ai-yuen 太原 54.
 T'ai-yuen fou 太原府 (Pé-king)
 152, 238.
 Tamerlan (Timour Leng) 183.
 Tan-t'ou 丹徒 (Tcheng-kiang)
 75, 80.
 Tan-t'ou hien 丹徒縣 36, 37.
 Tan-t'ou kiai 丹徒界 C. XIV.
 Tan-yang 丹陽 (Nankin) 31, 70.
 Tan-yang 丹陽 12, 21, 26, 30,
 38, 47, 50, 73, 77, 79, 106, 107,
 118, 121, 151.
 Tan-yang che 丹陽市 C. XIV.
 Tan-yang hiang 丹陽鄉 C. XIV.
 Tan-yang hien 丹陽縣 C. III, 50,
 88.
 Tan-yang kiai 丹陽界 C. IV.
 Tan-yang kiun 丹陽郡 C. III,
 31, 50, 52, 64, 73, 77, 113, 118,
 120, 121, 124.
 Tan-yang-kiun tch'eng 丹陽郡
 城 C. XVII, 265.
 Tan-yang kong 丹陽宮 119.
 T'an 壇 110.
 T'an Tao-tsi 檀道濟 77.
 T'an tch'eng 檀城 C. V.
 Tang-hong cha 當紅沙 C. XVI.
 Tang-kong 東宮 78.
 Tang-t'ou 當塗 77, 121, 124,
 133.
 Tang-t'ou hien 當塗縣 153.
 Tang-t'ou-hien kiai 當塗縣界
 C. XIV.
 T'ang 唐 123, 148, 226, 227, 238,
 265.
 T'ang (Prince de) 唐王 231.
 T'ang Hiuen-tsong 唐玄宗 123.
 T'ang Ho 湯和 162, 176, 177.
 T'ang-ka hang 湯家巷 250.
 T'ang Kao-tsou 唐高祖 119,
 123.

- T'ang kia hiang 湯家巷 250.
 T'ang Ou-tsong 唐武宗 126.
 T'ang Sou-tsong 唐肅宗 124.
 T'ang T'ai-tsong 唐太宗 123.
 T'ang-t'ou hien 當徒縣 88.
 Tao 道 122.
 Tao-koang 道光 27, 262.
 Tao-koang Kiang-ning-fou tché
 道光江寧府志 100.
 Tao-t'ai 道臺 154.
 Tao Tchong-kiu 到仲舉 112.
 Tao-té hiang 道德鄉 C. XIV.
 Tao Yen 道衍 (Yao Koang-hiao
 姚廣孝) 170, 190.
 Tao Yen-tche 到彥之 75.
 T'ao Hong-king T'ong-ming 陶
 弘景 通明 103.
 Tao K'an 陶侃 56.
 Tao-yé tou 桃葉渡 C. V, 52, 238.
 239, 271.
 Tartares 220-230, 260.
 Tasset 48, 71, 195.
 Tcha-p'ou 乍浦 257.
 Tch'an che 嶼石 117.
 Tch'an-pé se 纏帛寺 C. IX.
 Tchang (M.) S. J. 155.
 Tchang chan 張山 C. XV.
 Tchang che 章氏 112.
 Tchang Che-tch'eng 張士誠 161.
 Tchang Fei 張飛 34, 37, 41.
 Tchang Hien 張憲 144.
 Tchang Hien-tchong 張獻忠
 207, 220.
 Tchang Hin-t'ai 張欣泰 94.
 Tchang Hoan 張環 94.
 Tchang Hong-tch'e 張弘策 99.
 Tchang King-eul 張敬兒 85, 89.
 Tchang K'ien 張鷟 254.
 Tchang-kiun 鄆郡 (Nankin) 31,
 29-31.
 Tchang koei-fei 張貴妃 114.
 Tchang koei-jen 張貴人 64.
 Tchang-kong tcheou 張公洲 107.
 Tchang pou 漳浦 39.
 Tchang Siun 張浚 143.
 Tchang Tche-han 張之翰 155.
 Tchang Tche-tong 張之洞 10,
 11, 52, 53, 224, 258.
 Tchang-tcheou 漳州 152.
 Tchang-té fou 彰德府 73.
 Tchang-ti 章帝 49.
 Tchang T'ong-chang 張同敞
 228, 230.
 Tchang Tse-liang 張子良 125.
 Tchang Tsi 張稷 94.
 Tchang Wei 張偉 68.
 Tchang Yong 張永 206.
 Tch'ang-cha 長沙 107.
 Tch'ang-cha wang 長沙王
 (Tch'en Chou-kien) 113.
 Tch'ang-che 常氏 189.
 Tch'ang-ho 闔閭 28.
 Tch'ang-ho men 闔閭門 C. VI,
 51, 72, 79.
 Tch'ang kan 長干 C. IV, 25, 133.
 Tch'ang-kan k'iao 長干橋 C.
 XVI, XVII, 133.
 Tch'ang-kan li 長干里 C. XVII,
 Tch'ang-kan se 長干寺 C. VI,
 99, 114.
 Tch'ang-kan t'a 長干塔 195.
 Tch'ang k'iao 長橋 272.
 Tch'ang-lo hiang 長樂鄉 31, 73.
 Tch'ang-lo k'iao 長樂橋 C. VIII,
 31.
 Tch'ang-lo kong 長樂宮 C. VI, 84.
 Tch'ang-lo tou 長樂渡 C. VII,
 XVI.
 Tch'ang-mao 長毛 40.
 Tch'ang-ngan 長安 26, 34, 43,
 52, 115, 122, 123, 164, 190.
 Tch'ang-ngan kiai 長安街 164,
 266.
 Tch'ang-ngan men 長安門 164.
 Tch'ang-ning hiang 長寧鄉 C.
 XIV, 51.
 Tch'ang-ning ling 長寧陵 78-
 81, 90.
 Tch'ang-ta-pé-hiang 長大北鄉
 C. XIV.
 Tch'ang-t'ang hou 長塘湖 C.
 XIV.
 Tch'ang-tcheou 常州 152, 227,
 240.

- Tch'ang-tcheou fou 常州府 30, 89.
 Tch'ang-tcheou hien 長州縣 56.
 Tch'ang-tch'o'en k'iao 長春橋 C. XI.
 Tch'ang-yang kong 長楊宮 C. VI, 84.
 Tch'ang Yu-tch'o'en 常遇春 161, 162, 174.
 Tchao 趙 25, 61.
 Tchao Chou-k'ao 趙舒翹 220.
 Tchao Kao 趙高 25.
 Tchao Ki-tsou 趙繼祖 161.
 Tchao-k'ing fou 肇慶府 229.
 Tchao-k'ing fou 肇慶府 228.
 Tchao-kiun wang 趙郡王 (Li Hiao 李孝恭) 119.
 Tohao K'oang-yn 趙匡胤 (Song T'ai-tsou 宋太祖) 132, 135, 136, 139.
 Tchao-lié ti 昭烈帝 33, 35.
 Tchao Lien-ts'ie 趙連捷 246.
 Tchao-ming T'ai-tse 昭明太子 (Siao T'ong 蕭統) 100.
 Tchao Tse-long 趙子龍 (P'ing-kouo kong 平國公) 226.
 Tchao-yang kong 昭陽宮 39.
 Tch'ao-yang men 朝陽門 C. XII, 55, 175, 190, 213, 234, 259, 269.
 Tch'ao keou 潮溝 C. XVI, 271.
 Tch'ao-t'ien kong 朝天宮 C. XII, 23, 24, 29, 38, 42, 52, 55, 99, 145, 154, 182, 187, 188, 202, 249, 265, 271.
 Toh'ao-yang men 朝陽門 47, 90, 202.
 Tohe 志 149.
 Tche 志 236.
 Tche fou 芝罘 120, 154.
 Tche-king tien 紫 99.
 Tche-li 直隸 36, 237, 258.
 Tche-t'ang 楊塘 45.
 Tche-tao kong 至道宮 177.
 Tche-té 至德 123.
 Tche-tou 直瀆 C. XV.
 Tche-tou chan 直瀆山 176.
 Tche-yuen 至元 255.
 Tch'e-chan 赤山 C. XIV, XV.
 Tch'e-chan hou 赤山湖 C. XIV.
 Tch'e k'ou 冊庫 C. XII.
 Tch'e tcheou 池州 18.
 Tch'e t'ing 雉亭 C. XV.
 Tch'é-kiang 浙江 18-21, 25-27, 35, 36, 46, 65, 105, 135, 143, 160, 180, 196, 199, 206, 228, 230, 232.
 Tch'é-lan men 欄欄門 149.
 Tch'é-lieou t'ing 折柳亭 C. X, 265.
 Tch'é-che ki 赤石磯 270.
 Tch'é-cheng tchong kiun 策勝中軍 C. X.
 Tch'é hien 赤縣 141.
 Tch'é-ou 赤鳥 44.
 Tch'é-t'ang 欄塘 C. IV.
 Tch'é-lan men 欄欄門 C. XII.
 Tchen Cheng-t'an 金聖歎 34, 44.
 Tchen-hai tchai 鎮海寨 C. X.
 Tchen-hoi k'iao 鎮淮橋 C. XII, XVI, 52, 73, 145, 239, 264, 265.
 Tchen Ki-tong (Tseng Ki-t'ong) 95.
 Tchen-kiang 鎮江 18, 21, 28, 66, 84, 86, 105, 111, 122, 128, 142, 151-153, 158, 160, 210, 213, 220, 225, 236, 240, 255-261.
 Tchen-kiang fou 鎮江府 143.
 Tchen-ou yng 振武營 206.
 Tchen-tchou ho 珍珠河 C. XVII, 264.
 Tchen-tchou k'iao 珍珠橋 C. XII, XVI, 89.
 Tchen-tcheou 真洲 108.
 Tch'en 陳 71, 115, 264.
 Tch'en Chou-kien 陳叔堅 113.
 Tch'en Chou-ling 陳叔陵 113.
 Tch'en Chou-pao 陳叔寶 (Heou-tchou 後主) 112, 113.
 Tch'en Fei-ti 陳廢帝 112.
 Tch'en Hao 宸濠 (Ning wang 甯王) 204, 205.
 Tch'en Heou-tchou 陳後主 114, 118, 223. [93].
 Tch'en Hien-ta 陳顯達 86, 92,

- Tch'en Hiu 陳頊 (Ngan-tch'eng wang 安成王) 112.
 Tch'en Hiuen 陳瑄 81.
 Tch'en Hiun 陳勳 38.
 Tch'en K'i 陳綺 150.
 Tch'en Koei 陳珪 195.
 Tch'en-ngan-té kong 陳安德宮 C. VI.
 Tch'en Ou-ti 陳武帝 71, 110.
 Tch'en Pa-sien 陳霸先 (Tch'en Ou-ti) 107, 108, 109.
 Tch'en Pé-kou 陳伯固 113.
 Tch'en Pé-meou 陳伯茂 (Chen hin wang 始興王) 112.
 Tch'en Pé-tsong 陳伯宗 112.
 Tch'en Seng-eul 陳僧兒 201.
 Tch'en Siuen-ti 陳宣帝 112, 113.
 Tch'en Tao-t'an 陳道談 111.
 Tch'en Tchao-sien 陳兆先 158.
 Tch'en Ts'ai 陳蒨 111.
 Tch'en Wen-ti 陳文帝 111, 112.
 Tch'en Yao-tse 陳堯咨 132.
 Tch'en Yun 陳允 114.
 Tch'eng-cheng se 證聖寺 C.IX.
 Tch'eng-fou tien 正福殿 92.
 Tch'eng-Ho 鄭和 199.
 Tch'eng-koai k'iao 鎮淮橋 C.IX.
 Tch'eng Hong-koei 鄭鴻逵 225, 226.
 Tch'eng-koang tien 正光殿 81.
 Tch'eng Pé-kiao 陳北郊 61.
 Tch'eng Tche-long 鄭芝龍 (Koxinga) 225-231, 240.
 Tch'eng Tch'eng kong 鄭成功
 Tch'eng-té 正德 (Ming Ou-tsong 明武宗) 205.
 Tch'eng-yang heou 貞陽侯 (Siao Yuen-ming 蕭淵明) 108.
 Tch'eng-yang men 正陽門 C. XII, 41, 149, 163, 188, 234, 265, 271.
 Tch'eng-yang t'ang 正陽堂 91, 111.
 Tch'eng-cheou yng Fou-tsiang 城守營副將 175.
 Tch'eng hao (Fossés) 城濠 C. XVI, 133, 234.
 Tch'eng-hao-toan tch'ou 城濠斷處 C. XVI.
 Tch'eng-hien kiai 成賢街 264.
 Tch'eng-hoang 城隍 166.
 Tch'eng-hoang miao 城隍廟 167.
 Tch'eng-kouo 城郭 236, 238.
 Tch'eng-ming men 承明門 79, 86.
 Tch'eng-ngen se 承恩寺 C. XII, 214.
 Tch'eng-sien hiang 承仙鄉 C. XIV.
 Tch'eng-sin-t'ang 澄心堂 C. IX.
 Tch'eng-t'ang 成湯 32.
 Tch'eng-t'ien men 承天門 190.
 Tch'eng tou 成都 34, 35, 36, 161, 220.
 Tch'eng-yang 成陽 56.
 Tch'eng Yen-sien 陳壘先 159.
 Tch'eng Yeou-liang 陳友諒 160.
 Tcheou 周 18, 22, 32, 73, 113-116, 123, 178.
 Tcheou-chan 舟山 71, 227, 257, 263.
 Tcheou che 鄒氏 (Kouo heou) 132, 223.
 Tcheou Chen 周忱 199.
 Tcheou Hien wang 周顯王 25.
 Tcheou Hin 周昕 32.
 Tcheou Hing-se 周興嗣 98.
 Tcheou K'an 周顛 54.
 Tcheou King wang 周景王 25.
 Tcheou-lang k'iao 周郎橋 C. XIV.
 Tcheou Mou wang 周穆王 255.
 Tcheou-san 舟山 71, 227, 257.
 Tcheou Tcha 周札 54. [263.
 Tcheou-tch'ang 周章 22.
 Tcheou Tch'ou t'ai 周處臺 C. V, XII.
 Tcheou Tsi 鄒緝 195.
 Tcheou Yu 周瑜 37.
 Tcho King 卓敬 192.
 Tchoan Yu 顛愚 270.
 Tchoan-yun se 轉運司 C. X.
 Tchoang Lié-ti 莊烈帝 221, 225.
 Tchoang ling 莊陵 107.

- Tchoang-tsong 莊宗 1, 126.
 Tchoang-yuen fang 狀元坊 C. XI.
 Tchung chan 鍾山 (Mont S^t
 Michel et Tse-kin chan) C. I,
 XIV, 26, 28, 38, 39, 82, 92, 97,
 105, 110, 130, 154, 161, 219,
 249, 234, 252, 270, 272.
 Tchung-chan chou-yuen 鍾山書
 院 248-250.
 Tchung-chan fang 鍾山坊 C. IX.
 Tchung-chan hiang 鍾山鄉 C.
 XIV, 51, 53.
 Tchung-chan wang 中山王 (Siu
 Ta) 175.
 Tchung-feou men 鍾阜門 C. XII,
 238, 241.
 Tchung-hiao ko 忠孝閣 C. X.
 Tchung-hiao t'ang 忠孝堂 145.
 Tchung-hing t'ang 中興堂 94.
 Tchung-hing t'ing 中興亭 80.
 Tchung hou 中湖 148.
 Tchung-hou k'iao 中和橫 C.
 XII, XVI.
 Tchung-i k'iao 重譯橋 C. XVI.
 Tchung k'iao 中橋 115.
 Tchung leou 鐘樓 C. XII.
 Tchung-sin ho 中新河 C. XVI,
 269.
 Tchung-tcheng kiai 中正街 C.
 264.
 Tchung tch'eng 中城 C. XII.
 Tchung-tch'eng kiai 中城街 C.
 XII.
 Tchung-t'ong 中統 Koubilai
 150-152, 155, 218.
 Tchung-tou 中都 178.
 Tchung-tsao se 衆造寺 99.
 Tchung-yong 仲雍 22.
 Tchung-yun ko 重雲閣 104.
 Tchung-hi wan-cheou se 崇禱
 萬壽寺 151-154.
 Tchung-hien hiang 崇賢鄉 C.
 XIV.
 Tchung-kiao hiang 崇教鄉 C.
 XIV.
 Tchung-li hiang 崇禮鄉 C. XIV.
 Tchung-li kiai 崇禮街 214.
 Tchung-ming 崇明 240.
 Tchung-ning ling 崇寧陵 84,
 85.
 Tchung-p'ing ling 崇平陵 57,
 63, 70.
 Tchung-tao k'iao 崇道橋 C.
 XI, XVI.
 Tchung-tcheng 崇禎 219-222.
 Tchung-tcheng-ti 崇禎帝 223.
 Tchung-té 崇德 221.
 Tchung-té hiang 崇德鄉 C.
 XIV.
 Tchung-yun tien 重雲殿 102.
 Tchung-oen-ts'ieou 春秋 23, 24, 29.
 Tchou-fong 駐防 238.
 Tchou Heou-tchao 朱厚照 (Ou-
 tsong 武宗) 205.
 Tchou Hi 朱熹 145, 246.
 Tchou Hoei 朱穗 190.
 Tchou I-lé 朱誼泐 238.
 Tchou Kao-tch'e 朱高燾 198.
 Tchou kiai 竹街 C. XI.
 Tchou k'iao 竹橋 C. IX.
 Tchou k'iao 竺橋 C. IX.
 Tchou-ko hiang 竹格巷 C. VII.
 Tchou-ko kiang 竹格港 C. V.
 Tchou-ko Liang 諸葛亮 34, 36,
 37, 182.
 Tchou-ko Liang (Stèle de) 諸葛
 武侯祠小碑 37.
 Tchou-ko Liang se 諸葛亮祠
 148.
 Tchou-ko tou 竹格渡 C. VI.
 Tchou-ko Ts'ing 諸葛靚 39.
 Tchou-ko K'ong-ming 諸葛孔明
 36.
 Tchou-ko Tsing 諸葛靚 49.
 Tchou-ma pou 駐馬坡 37.
 Tchou-ma yen 駐馬庵 36.
 Tchou Mai-tchen 朱買臣 107.
 Tchou-men hiang 朱門鄉 C. XIV.
 Tchou Piao 朱標 163, 172, 173,
 182, 189, 194.
 Tchou-se ya-men 諸司衙門 C.
 Tchou Tai 朱棣 189. [IX.
 Tchou t'ai-heou 褚太后 39, 57,
 58, 59.

- Tchou t'ang 竹堂 C. XV.
 Tchou Tch'ang-li 朱長樸 (Siuen-té, Siuen-tsong 宣德) 200.
 Tchou Tch'ang-lou 朱長洛 (Koang-tsong 光宗) 219.
 Tchou Tch'ang-siun 朱常洵 223.
 Tchou-ts'ai hio-t'ang 儲材學堂 204.
 Tchou Ts'i 朱泚 125.
 Tchou tsio 朱雀 28.
 Tchou-tsio hang 朱雀航 C. IV, 52, 94, 106, 264.
 Tchou-tsio heng 朱雀桁 93.
 Tchou-tsio k'iao 朱雀橋 C. VII.
 Tchou-tsio men 朱雀門 C. V, 28, 51, 52, 58, 73, 83, 104, 264.
 Tchou Yang wang 滁陽王 (Kouo Tse-hing 郭子興) 158.
 Tchou Yeou-lang 朱由榔 (Yong-ming wang, prince de Koeilin hien, Yong-li) 228, 229.
 Tchou Yeou-song 朱由崧 (Fou-wang) 222, 223, 224, 226, 227.
 Tchou Yu-kien 朱聿鍵 (Prince de T'ang) 226, 227.
 Tchou Yu-yué 朱聿鏞 (Chao-ou) 228.
 Tchou Yuen-tchang 朱元璋 (Hong-ou, Ming T'ai-tsou) 156, 158.
 Tchou Yun-hi 朱允熙 194.
 Tchou Yun-wen 朱允炆 (Kien-wen-ti, Kien-wen Hoang-ti) 173, 180, 181, 189-191.
 Tch'ou 楚 18, 20, 23, 24, 29, 265.
 Tch'ou kin-ling i 楚金陵邑 C. I.
 Tch'ou kin-ling-i tch'eng 楚金陵邑城 C. XVII.
 Tch'ou Lin wang 楚靈王 25.
 Tch'ou-ning ling 初寧陵 75, 77, 80, 81.
 Tch'ou-ning ling 初寧陵 (Soeिताo) 83.
 Tch'ou-tchen hiang 處真鄉 C. XIV.
 Tch'ou tch'eng 楚城 C. III.
 Tch'ou-tcheou 滁州 158.
 Tch'ou-tcheou kiai 滁州界 C. XIV.
 Tch'ou-yang 滁陽 158.
 Té-cheng men 得勝門 C. XIII, 146, 231, 241.
 Té-ngen se 德思寺 C. XII.
 Té-soei hiang 德隨鄉 C. XIV.
 Té-tsong 德宗 125.
 Té-tsou 德祖 179.
 Té-yang 德陽 100.
 Té-yang t'ang 德陽堂 102, 105.
 Teng-fou chan 鄧府山 177.
 Teng-wen kou 登聞鼓 165.
 Teng Yu 鄧愈 162, 167, 177.
 Teou-men 斗門 (陡門) 45.
 Teou-men k'iao 斗門橋 C. IX, XVI, 142. [142.
 Teou-men k'iao 陡門橋 C. XII.
 Teou-men yuen 陡門院 C. XII.
 T'eu-t'ou se 頭陀寺 99.
 Thomas (Docteur) (Kiu Che-se 瞿式耜) 228.
 Ti ping 帝昞 152.
 Ti t'an 禘壇 168.
 T'i-tou-kiun-men 提督軍門 C. Tibet (西藏) 195. [XIII.
 T'ié Hiuen 鐵鉸 191, 192.
 T'ié-sing k'iao 鐵星橋 125.
 T'ié-t'a se 鉄塔寺 C. VI, 142.
 T'ié-t'a ts'ang 鉄塔倉 C. XII.
 T'ié-ti t'ang 鐵底塘 116.
 T'ié-tch'ang k'iao 鐵窻橋 C. XII.
 T'ié-tso fang 鐵作坊 C. XII.
 T'ié-yé keou 鐵冶溝 116.
 Tien 殿 129.
 T'ien-k'i 天啟 217, 219.
 T'ien-kiai se 天界寺 148.
 T'ien-kien 天監 97, 116.
 Tien ko 殿閣 136.
 T'ien men 天門 (山) 77.
 T'ien Chen-kong 田神功 125.
 T'ien-fei 天妃 197.
 T'ien-fei kong 天妃宮 261.
 T'ien-heou 天后 123.
 T'ien-hi se 天禧寺 (Pao-ngen se) C. X, XI, 40.

- T'ien-hing fou 天興府 227.
 T'ien-k'í 天啟 219.
 T'ien-kiai se 天界寺 C. XII,
 166, 172, 272.
 T'ien-k'ing koan 天慶觀 C. X,
 154.
 T'ien k'iué 天關 C. XV.
 T'ien-k'iué chan 天關山 C. XII.
 T'ien-ning se 天寧寺 C. XI.
 T'ien-tch'ang hien 天長縣 117.
 T'ien-tch'ang-hien kai 天長縣
 界 C. XIV.
 T'ien-tchou 天竺 62.
 T'ien-tsin 天津 204.
 T'ien-tsin k'iao 天津橋 C. X,
 141.
 T'ien-ts'ong 天聰 221.
 T'ien yn 天印 C. XV.
 T'ien-yn chan 天印山 C. I,
 XVII, 86, 191, 270.
 Timour Leng (Tamerlan) 183.
 Ting-hai 定海 257.
 Ting-hoai men 定淮門 C. XII,
 235, 238, 241.
 Ting-kiun chan 定軍山 36.
 Ting Kou 丁固 39.
 Ting-lin se 定林寺 137.
 Ting-ling 定陵 39.
 Ting-nan wang 定南王 (K'ong
 Yeou-té 孔有德) 230.
 Ting Pin 丁寶 206.
 Ting-sin k'iao 鼎新橋 C. XI,
 XVI.
 Ting-sin leou 鼎新樓 C. X.
 Ting-tcheou 汀州 228.
 Ting chan 亭山 C. XIV.
 Ting-hoei 霆匯 174.
 Ting-song t'ang 聽訟堂 100.
 Ting t'ang 廳堂 129.
 To ba 拓拔 116.
 To-pa Hong 拓拔弘 96.
 To-pa To 拓拔壽 76.
 T'o-pa Yu 拓拔或 102.
 T'o-pa Yué 拓拔悅 103.
 Toan 端 28.
 Toan men 端門 73, 91, 188.
 Toan Sieou 段秀 55.
 Toan tsong 端宗 152.
 Toen-sin hiang 敦信鄉 C. XIV.
 Tong chan 東山 272.
 Tong-chen kong 洞神宮 C. XII.
 Tong-choei koan 東水關 155.
 Tong-fou 東府 28, 66, 85, 89, 90,
 103, 105, 112, 113.
 Tong-fou tch'eng 東府城 C. V,
 XVII, 28, 29, 50, 81, 84, 86, 91,
 94, 106.
 Tong-hai wang 東海王 (Se-ma
 I) 58.
 Tong Han 東漢 34.
 Tong-hoa 東華 28.
 Tong-hoen heou 東昏侯 94.
 Tong-hoen heou 東昏侯 (Siao
 Pao-kiuen) 93.
 Tong-hong k'iao 東虹橋 C. XI,
 141.
 Tong-i 東掖 28, 65, 100.
 Tong-i men 東掖門 C. V, 51, 72.
 Tong-kang 東岡 90.
 Tong-kin-sieou fang 東錦繡坊
 C. X.
 Tong kong 東宮 65, 85, 91, 100,
 112.
 Tong-li tsi 東里集 40.
 Tong-lieou 東流 225.
 Tong-ling koan 洞靈觀 100.
 Tong men 東門 C. III.
 Tong-ngan men 東安門 C. XII.
 Tong-ngeou wang 東甌王 (T'ang
 Ho 湯和) 176.
 Tong-t'ang 東堂 55, 221.
 Tong-tch'ang ngan 東長安 C.
 XII.
 Tong tch'eng 東城 C. XII, 264.
 Tong-tch'eng hang 東城航 C. V.
 Tong Tcho 董卓 33.
 Tong-t'ien 東田 92.
 T'ong-tsi k'iao 通濟橋 236.
 T'ong-tsi men 通濟門 29, 30,
 69, 100, 148, 149, 187, 225, 234,
 236.
 Tong Tsin 東晉 28, 69.
 Tong-yang men 東陽門 C. V,
 51, 72.

- Tong-yé 東冶 19, 114, 255.
 Tong-yé t'ing 東冶亭 C. V,
 XVII, 63, 266.
 Tong Yué 東越 32.
 Tong-yuen koan 洞元觀 39, 103.
 T'ong chan 銅山 C. XIV.
 T'ong che 童氏 224.
 T'ong-che che-i-ki 彤史拾遺
 記 232.
 T'ong-chou wan 桐樹灣 C. XI.
 T'ong-hia 同夏 73, 113, 121.
 T'ong-hia hien 同夏縣 C. VI.
 73, 96.
 T'ong-kiang k'iao 通江橋 C.
 XII.
 T'ong-kien 通鑑 200.
 T'ong-kien kang-mou 通鑑綱目
 117, 157.
 T'ong-pao (T'oung-pao) 164, 200.
 T'ong-t'ai se 同泰寺 C. VII,
 101-104, 128.
 T'ong-tohe chang-kiang hientche
 同治上江縣志 116.
 T'ong-tcheou 通州 240.
 T'ong-t'ien koan 通天觀 58.
 T'ong-t'ien t'ai 通天臺 83.
 T'ong-t'ou kiao 銅駝橋 129.
 T'ong-tsi k'iao 通濟橋 C. XII,
 XVI.
 T'ong-tsi men 通濟門 C. XII,
 53, 133, 134, 155, 172, 175, 238,
 239, 244, 266.
 Tonkin (Tong-king) 東京 150,
 230, 231.
 Tou-che se 都使司 C. XIII.
 Tou Fou wei 杜伏威 119.
 Tou Hé-li 杜黑蠶 85.
 Tou Hoang-heou 杜皇后 57.
 Tou-kou hoen 吐谷潭 (Tartares)
 75, 116.
 Tou-kiué 突厥 150.
 Tou-liang tao 督糧道 C. XIII.
 Tou-mou tché 杜姥宅 86, 94,
 110.
 Tou-tch'a yuen 都察院 C. XII.
 Tou Tcheng 140.
 T'ou-tch'eng 土城 235.
 Tou-tcheng chan 杜城山 C. XIV.
 T'ou chan 土山 C. XII, XV, 272.
 T'ou-fan 吐番 171, 177.
 T'ou-tch'eng 土城 165, 235, 236,
 238.
 T'ou-t'ié-mou-eul 圖帖睦耳
 Prince Hoei wang) 154.
 T'ou Wan-siu 吐萬緒 118.
 T'ou Yu 杜預 49.
 T'oung-pao (T'ong pao) 通報
 200.
 Trigault (N.) S. J. 4, 206, 212,
 214, 216, 219.
 Tsa-la men 柵欄門 149.
 Ts'ai-che 采石 114, 271.
 Ts'ai-che ki 采石磯 93, 114.
 Ts'ai K'oan-fou 蔡寬夫 145.
 Ts'ai-tcheou 蔡洲 67.
 Ts'ai Yn 蔡愔 62.
 Ts'ang-ou wang (Lieou I) 蒼梧
 王 85, 86.
 Ts'ang-po men 滄波門 C. XII,
 234.
 Ts'ang-tch'eng 倉城 C. IV,
 XVII, 44.
 Ts'ao-hiai kia 草鞋夾 C. XII, XVI.
 Ts'ao-kouo kong (Li wen-tchong)
 174.
 Ts'ao P'ei 曹丕 33.
 Ts'ao Pin 曹彬 135-137, 172.
 Ts'ao-t'ang se 草堂寺 C. XVII.
 Ts'ao Teng 曹騰 35.
 Ts'ao Ts'ao 曹操 33, 35, 37, 46.
 Tschepe (A.) S. J. 19, 20, 26, 127.
 Tse chouo 字說 137.
 Tse-kin chan 紫金山 26, 28, 54,
 109, 147, 165, 175, 182, 234,
 235, 270.
 Tse-kin tch'eng 紫禁城 195.
 Tse-tchou lin 紫竹林 235.
 Tse-tchou lin t'an-yuen 紫竹禪
 林 270.
 Tse Yen 紫岩 C. XV.
 Ts'e-hi tien 慈禪殿 223.
 Ts'e-jen hiang 慈仁鄉 C. XIV.
 Ts'e-ki kong 紫極宮 C. X, 128.
 Ts'e-ki tien 紫極殿 112, 223.

- Ts'e-nge se 慈恩寺 100.
 Ts'e t'ang 祠堂 159, 268.
 Tseng Ki-t'ong 曾紀同 95.
 Tseng Kouo-fan 曾國藩 183.
 Tseng Kouo-ts'iu'en 曾國荃 47.
 Tseng Tchao 曾肇 138.
 Ts'eng leou 層樓 C. X.
 Tseou-yen 32.
 Tsi-chan se 集善寺 91.
 Tsi-k'ieou 卽丘 50, 51, 70, 73.
 Tsi-k'ieou hien 卽丘縣 C. V.
 Tsi-k'ing 集慶 159.
 Tsi-k'ing lou 集慶路 158, 159.
 Tsi-k'ing lou 集慶路 C. XI.
 Tsi-k'ing lou 集慶路 154.
 Tsi-k'ing-lou hio 集慶路學 161.
 Tsi-fang 61.
 Tsi-mo 卽墨 19, 60.
 Tsi-nou Tsiang-kiun 積努將軍
 (Fou Tsiun 傅俊) 32.
 Tsi-tchao se 寂照寺 100.
 Tsi-t'ien 藉田 89, 99.
 Tsi-ya koan 集雅觀 99.
 Ts'i 齊 23.
 Ts'i che-tse kong 齊世子宮 C.
 VI.
 Ts'i Kao-ti 齊高帝 56, 58.
 Ts'i kia 戚家 C. XV.
 Ts'i-kia chan 戚家山 177.
 Ts'i kong 齊公 (Siao Tao-
 tch'eng 蕭道成) 86.
 Ts'i-li chan 七里山 162.
 Ts'i-ming men 齊明門 130.
 Ts'i Ming-ti 齊明帝 91, 92.
 Ts'i-ngan se 齊安寺 C. IX.
 Ts'i Ou-ti 齊武帝 89-91.
 Ts'i T'ai 齊泰 190.
 Ts'i wang 齊王 (Se-ma Jeou-
 tche 司馬柔之) 65.
 Ts'i wang 齊王 (Siu Tche-kao
 徐知誥) 128.
 Ts'i Wang 齊王 (Siao Tao-
 tch'eng 蕭道成) 86, 88.
 Ts'i yong k'iao 七夔橋 196.
 Tsiang (A.) S.J. 59.
 Tsiang-chan 蔣山 C. III, 28, 70,
 90, 155.
 Tsiang-chan li 蔣山里 99.
 Tsiang-chan long-wei 蔣山龍尾
 109.
 Tsiang-kiun fou 將軍府 C. XIII.
 Tsiang ling 蔣陵 38, 39, 55, 182.
 Tsiang miao 蔣廟 C. XII.
 Tsiang tcheou 蔣州 C. VII, 118-
 124.
 Tsiang-tcheou-fei-tch'eng 蔣州
 廢城 C. VIII.
 Tsiang-tcheou tch'eng 蔣州城
 265.
 Tsiang Tse-wen 蔣子文 110,
 161, 172.
 Tsiang-wang miao 蔣王廟 110,
 161, 175, 181, 182, 194, 266.
 Ts'iao wang 譙王 (Se-ma Chang-
 tche 司馬尙之) 65.
 Ts'ie chou (Chen che) 84.
 Ts'ie Liang-hiuen 戚良勛 228.
 Ts'ien Fong 錢鳳 55.
 Ts'ien-fou ling 千佛嶺 C. XVII.
 Ts'ien Leou 錢鏐 (Ou Yué
 wang 吳越王) 127.
 Ts'ien Ou-tai 前五代 120.
 Ts'ien-ts'ieou 千秋 28, 72, 73,
 78.
 Ts'ien-ts'ieou men 千秋門 146.
 Tsin 晉 36, 43, 48.
 Tsin-hiang ho 進香河 C. XII.
 Tsin Hiao-ou-ti 晉孝武帝 (Se-
 ma Tch'ang-ming 司馬昌明
 58, 59.
 Tsin-hoi-té tch'eng 晉懷德城
 C. XVII.
 Tsin Hoai-ti 晉懷帝 (Se-ma
 Tche 司馬熾) 52.
 Tsin Hoei-ti 晉惠帝 (Se-ma
 Tchong 司馬衷) 52.
 Tsin K'ang-ti 晉康帝 (Se-ma
 Yo 司馬岳) 57. [58.
 Tsin Kien-wen ti 晉建文帝 57,
 Tsin kong 晉宮 C. XVII.
 Tsin Kong-ti 晉恭帝 68, 74.
 Tsin-luen 47.
 Tsin Ming-ti 晉明帝 (Se-ma
 Yé) 52.

- Tsin Ming-ti 晉明帝 (Se-ma Tchao 司馬紹) 55.
 Tsin Mou-ti 晉穆帝 (Se-ma Tan) 57, 58.
 Tsin Ngai-ti 晉哀帝 58.
 Tsin Ngan-ti 晉安帝 64-68.
 Tsin-ngan wang 晉安王 (Sicou Tse-kiun) 85.
 Tsin-ngan wang 晉安王 (Liang Kien-wen ti) 106.
 Tsin-ngan wang 晉安王 (Siao Fang-tche) 108.
 Tsin ou-tch'eng 晉五城 C. XVII.
 Tsin Ou-ti 晉武帝 36, 49, 52.
 Tsin Tch'eng-ti 晉成帝 51, 146.
 Tsin Tch'eng-ti (Se-ma Yen) 55-57.
 Tsin wang 晉王 (Yang Koang 楊廣) 114, 115, 118.
 Tsin-yang men 津陽門 C. VI, 72, 79.
 Tsin Yang-ti 晉煬帝 50.
 Tsin Yuen-ti 晉元帝 (Se-ma Joei) 50.
 Ts'in 秦 20, 26, 30, 220, 221.
 Ts'in (Lucas) 229.
 Ts'in Che Hoang-ti 秦始皇帝 25-31, 180.
 Ts'in Hoai 秦淮 C. IV.
 Ts'in-hoai-ho-mou tch'ou 秦淮合沒處 C. XVI.
 Ts'in Koei 秦檜 143, 144.
 Ts'in tchang kiun 秦障郡 C. XVII.
 Ts'in-ts'an kong 親靈宮 266.
 Tsing-joei kiun 精銳軍 C. X.
 Tsing-kiu tien 淨居殿 106.
 Tsing-ling yuen 青林苑 226.
 Tsing-ming se 靜明寺 39, 83, 100, 176.
 Tsing-ngan tchen 靖安鎮 C. VII.
 Tsing-ngan tou 靖安渡 C. XIV, XVI.
 Ts'ing chan 青山 C. XIV.
 Ts'ing-chou tien 清暑殿 64.
 Ts'ing-hai se 靜海寺 261, 271.
 Ts'ing-hoa che 清化市 C. IX.
 Ts'ing-hoa fang 清化坊 142.
 Ts'ing-hoa hiang 清化鄉 C. XIV.
 Ts'ing-hoai tch'ou-kiang tch'ou 秦淮出江處 C. XVI.
 Ts'ing-k'i 青溪 C. IX, XVI, 38, 44, 50, 56, 89, 134, 141, 148-150, 238, 266, 271.
 Ts'ing-k'i fang 青溪坊 C. IX.
 Ts'ing-k'i-ho-hoai tch'ou 清溪合淮處 C. XVI.
 Ts'ing-k'i ko 清溪閣 C. XI.
 Ts'ing-k'i-kou tao 清溪故道 C. XVI.
 Ts'ing-k'i tchong k'iao 青溪中橋 C. XVII.
 Ts'ing-k'i-tsiué tch'ou 青溪絕處 C. XVI.
 Ts'ing-k'i-yun-tou-ho tch'ou 青溪運瀆合處 C. XVI.
 Ts'ing-kiu se 淨居寺 25, 30, 36, 43, 45, 46, 67, 102, 107.
 Ts'ing-liang chan 清涼山 111, 124, 133, 150, 188, 214, 235, 249, 252, 268.
 Ts'ing-liang se 清涼門 C. XII, 235, 238, 241.
 Ts'ing-liang se 清涼寺 C. VI, XII, 271.
 Ts'ing-lin yuen 青林苑 C. VI, XVII.
 Ts'ing-long 青龍 C. XV, 44.
 Ts'ing-long chan 青龍山 C. I, 24, 25, 116, 211.
 Ts'ing-long k'iao 青龍橋 C. XII, XVI.
 Ts'ing-long men 青龍門 C. IV.
 Ts'ing-ming 清明 28.
 Ts'ing-ming men 清明門 C. V, 51, 72.
 Ts'ing-nai se 靜海寺 261.
 Ts'ing-p'ing k'iao 清平橋 C. XII.
 Tsio 雀 52.
 Tsio hou 雀湖 C. V.
 Tsiu-wei 157.
 Ts'iu pao 聚寶 C. XV.
 Ts'iu pao chan 聚寶山 C. I, 264.

- Ts'iu-pao k'iao 藥寶橋 C. XII.
 Ts'iu-pao men 藥寶門 C. XII,
 25, 133, 134, 142, 148, 149,
 172, 234, 265, 271.
 Ts'iuen-choei hiang 泉水鄉 C.
 O. XIV.
 Ts'iuen-tsiao hien 全椒縣 37.
 Ts'iuen-tsiao-hien kiai 全椒縣
 界 C. XIV.
 Ts'oei Hoi-king 崔麓景 93.
 Ts'oei Hong 崔拱 124.
 Tsong-koan fou 總管府 C. XI.
 Tsong-ming koan 總明觀 85.
 Tsong Tché 宗澤 143.
 Tsong-tchen souo 總鎮所 C. XI.
 Tsong-tcheng 崇禎 205.
 Tsong-té 崇德 222.
 Tsong-tou-pou yuen 總督部院
 C. XIII.
 Ts'ong-chan hiang 鍾山鄉 C.
 XIV.
 Ts'ong-ming V. Tch'ong-ming
 崇明 260.
 Ts'ong-tao k'iao 從道橋 C. XII.
 Tsouo Hing-chen 左興城 92.
 Tsouo-i 左掖 44.
 Tsouo-i men 左掖門 C. IV.
 Tsouo Liang-yu 左良玉 225.
 Tsouo-wei fou 左衛府 76.
 Tsuen-kiao hiang 遵教鄉 C.
 XIV.
 Tsuen-king chou-yuen 尊經書
 院 37.
 Tsuen-king ko 尊經閣 40.
 Ts'uen-tcheou 漳州 152.
- W
- Wa-koan 瓦官 71.
 Wa-koan se 瓦官寺 C. VI, 130.
 Wade (Sir Thomas) 14.
 Wai-kin-tch'oan men 外金川門
 C. XII.
 Wai ou-long k'iao 外五龍橋
 187.
 Wai-tch'eng 外城 165.
- Wan-fou-ni se 萬福尼寺 99.
 Wan-li 萬歷 (Cheng-tsong 神
 宗) 213, 215, 217, 219, 228.
 Wan-ling 宛陵 31.
 Wan-ngan ling 萬安陵 111, 112.
 Wan-tch'oan 萬春 28, 72, 73, 78,
 146.
 Wan-tch'oan men 萬春門 27,
 146.
 Wan-yen tien 琬琰殿 101.
 Wang (roi, prince) 王 138, 154.
 Wang Chao-tche 王韶之 68.
 Wang che 王氏 84, 95.
 Wang fou 王府 169.
 Wang Han 王含 55.
 Wang han ou tch'eng 王含五
 城 C. V, 265.
 Wang Hi-tche 王羲之 98.
 Wang Hien-tche 王獻之 271.
 Wang Hiong-t'an 王雄鷹 119.
 Wang Hoang-heou 王皇后 59.
 Wang Hong 王弘 83.
 Wang-hou t'ing 望湖亭 C. XVII.
 Wang I-jeu 王奕仁 41.
 Wang-kiang hien 望江縣 200.
 Wang-kiang leou 望江樓 C. XII.
 Wang King-tché 王敬則 92.
 Wang King-wen 王景文 85.
 Wang Kong 王恭 64, 65.
 Wang Kouo-pao 王國寶 64.
 Wang Lin 王琳 111.
 Wang Ling-sieou 王靈秀 94.
 Wang Ngan-che 王安石 137.
 Wang Pi 王弼 181.
 Wang p'ou 黃浦 130.
 Wang Seng-pien 王僧辨 107,
 108.
 Wang-sié tché 王謝宅 C. V.
 Wang-sien hiang 望仙鄉 C. XIV.
 Wang-sien k'iao 望仙橋 C. XII.
 Wang Sin-ming 王新命 244.
 Wang Siu 王緒 64.
 Wang Siun 王濬 40, 49.
 Wang T'an-cheou 王曇首 83.
 Wang Tao 王導 54-56.
 Wang Tche-ming 王之明 224-
 226.

Wang Tchen-ko 王珍國 94.
 Wang Tch'eng-ngen 王承恩 221.
 Wang-tchong k'iao 望中橋 C.
 XII.
 Wang Tchong-ming 王忠銘 210.
 Wang Té 王德 87.
 Wang To 王鐸 226.
 Wang Ts'ai-pé 王綵帛 159.
 Wang Ts'oén 王存 138.
 Wang Tsou 王足 116.
 Wang Wei 王禕 171.
 Wang Yen 王宴 92.
 Wang-yeou yuen 王遊苑 105.
 Wang Yong 王融 91.
 Wei 魏 20, 36, 37, 40, 73, 80, 84,
 116.
 Wei Kong-hien 魏忠賢 219.
 Wei-tch'ao 魏朝 35.
 Wei-tcheng hiang 惟政鄉
 Wei-tch'eng 衛城 236.
 Wei-ti Koei-ming heou 歸命侯
 35.
 Wei wang 魏王 (Ts'ao Ts'ao
 曹操) 25, 35.
 Wei-yang kong 未央宮
 Wen-cheng miao 文聖廟 42.
 Wen-hio yuen 文學 33.
 Wen Hoang-ti 文皇帝 43.
 Wen K'iao 溫 56.
 Wen Koei 188.
 Wen miao 文廟 166.
 Wen Ou eul-ti 文武二帝 42.
 Wen Ou miao 文武廟 42.
 Wen-tch'ang 文昌 (dieu des
 lettres) 42.
 Wen-tch'oan hou
 Wen-té k'iao 文德橋
 Wen-ti 文帝 35, 72.
 Wen-tsong 文宗 152.
 Wen-wang 文王 22.
 Whampo 黃浦 262.
 Williams 25, 35, 76, 146, 138, 157,
 159, 173, 175, 183, 196, 236,
 255, 258.
 Wong (Vong) Tse-k'i 翁之琪
 226.
 Wright. China illustrated 258.

Y

Y-tcheou 益州 34.
 Ya-chan 牙山 178.
 Ya-tch'eng 牙城 129.
 Ya-t'eu chan 丫頭山 C. XIV.
 Yang Che-k'i 楊士奇 40.
 Yang-che k'iao 羊市橋 C. XIII.
 Yang Hien 楊憲 167.
 Yang Hing-mi 楊行密 127.
 Yang hou 陽湖 143.
 Yang-hou ts'ang 養虎倉 C. XII.
 Yang I 楊益 40.
 Yang Kien 楊堅 115.
 Yang King 楊璟 162.
 Yang-k'iu 陽曲 50, 51, 70, 73.
 Yang-k'iu hien 陽曲縣 C. V.
 Yang Koang 楊廣 (Soei Yang-ti
 隋煬帝) 114.
 Yang Koang-sien 楊光先 218.
 Yang Koen 羊鯤 107.
 Yang Long-yn 楊隆演 127, 128.
 Yang Ming-t'ai 楊明泰 94.
 Yang-ou kiu 洋務局 177, 245.
 Yang Pang-i 楊邦父 140.
 Yang-pao 楊溥 127.
 Yang P'ouo 楊溥 127-129, 133,
 149.
 Yang p'ou (Joui-ti) 睿帝 楊溥
 Ou Joui-ti 吳睿帝 129.
 Yang-sin tien 養心殿 245.
 Yang Sou 楊素 145.
 Yang-tcheou 揚州 18, 27, 31, 32,
 41, 50, 52, 63, 64, 85, 90, 111,
 119, 125, 125, 127-130, 140, 152,
 158, 220, 225, 245, 255, 265.
 Yang-tcheou mou 揚州牧 50.
 Yang-tcheou tch'e 揚州治 C.
 III, VII.
 Yang-tcheou tou-tou 揚州都督
 Yang-ti 煬帝 119. [C. VIII.
 Yang-tse 揚子 17, 24, 25, 29, 31,
 38, 46, 57, 71.
 Yang-tse (Bouches du) 18.
 Yang-tse-kiang 揚子江 17, 18,
 26, 45, 80, 83, 202.

- Yao 堯 183, 255.
 Yao-fang men 姚坊門 C. XII,
 Yao Hong 姚弘 68. [28].
 Yao Koan-hiao 姚廣孝 170.
 Yarkand 256.
 Yé chan 冶山 C. II, 45, 48,
 127, 142.
 Yé tch'eng 冶城 C. III, XV,
 23, 24, 29, 89, 108, 128, 142,
 165, 271.
 Yé-tch'eng se 冶城寺 111.
 Yé Ts'ing-tch'en 葉清臣 56.
 Yé Wang 葉旺 170.
 Yeddats 197.
 Yen (Mongols) 燕 139, 180.
 Yen (Prince) 172.
 Yen-chan 嚴山 39, 40, 81, 83.
 Yen-chan (Tsing-ming se 靜明
 寺) 39.
 Yen Che-pé 顏師伯 84.
 Yen-hi men 延熹門 C. V, 51, 72.
 Yen-hiang se 眼香寺 125.
 Yen-hien t'ang 延賢堂 64, 75.
 Yen ki 燕磯 C. XII.
 Yen-king 燕京 (Pékin) 150, 152.
 Yen Liang 顏良 41.
 Yen Lou-kong 顏魯公 97, 148.
 Yen Lou-kong se 顏魯公祠 148.
 Yen men 雁門 C. XV.
 Yen-si koan 嚴棲觀 99.
 Yen Tch'ang tien 延昌殿 91.
 Yen Tche 顏芝 58.
 Yen-tche 胭脂 155.
 Yen-tche tsing 胭脂井 C. VI, 115.
 Yen Tchen-k'ing 顏真卿 124.
 Yen-tcheou 沂州 (Chan-tong) 79.
 Yen-tse ki 燕子磯 57, 245, 259,
 Yen-tsio 燕雀 44. [271].
 Yen-tsio hou 燕雀湖 C. IV, 55,
 147, 148, 269.
 Yen-tsou yuen 延祚院 C. X.
 Yen wang 燕王 190.
 Yen-wang Tai 燕王棣 189, 190.
 Yeou-chan hiang 遊山鄉 C. IV.
 Yeou-i 右掖 44.
 Yeou-i men 右掖門 C. IV.
 Yeou-kio tien 有覺殿 112.
 Yeou-si se 幽棲寺 272.
 Yeou tch'eng siang 右丞相 (Siu
 Ta 徐達) 175.
 Yeou-yen se 幽巖寺 100.
 Yn chan 殷山 C. IV.
 Yn-hang 銀行 C. IX.
 Yn-hang kiai 銀行街 144.
 Yn-hong k'iao 飲虹橋 C. VII,
 145.
 Yn koei-fei 殷貴妃 83.
 Yn-wang 英王 (Tching-ching) 26.
 Yn-tch'eng-hao-ho-hoai tch'ou
 引城濠合淮處 C. XVI.
 Yn-yun tao 陰運道 C. XI.
 Yng 英 (prince de Tch'ou) 61.
 Yng-kouo kong 穎國公 (Fou
 Yeou-té 傅友德) 176.
 Yng-ling 英陵 164.
 Yng-ling fang 英靈坊 C. XII.
 Yng-tch'ang hiang 應昌鄉 C.
 XIV.
 Yng-t'ien fou 應天府 C. XII, 37,
 159, 160, 169, 188, 202, 237,
 240.
 Yng-t'ien tch'eng 應天城 161.
 Yng-t'si 嬰齊 23.
 Yng-tsong 英宗 (Tcheng-t'ong
 正統) 200, 203, 204.
 Yng-yang wang 營陽王 (Song
 Chao-ti 宋少帝) 75.
 Yo Fei 岳飛 142-144.
 Yo-ma kien 躍馬澗 C. X.
 Yo-tcheou 岳州 144.
 Yo Yun 岳雲 143, 144.
 Yong-che hien 永世縣 C. IV.
 Yong-cheou kong 永壽宮 C. XI.
 Yong-fou cheng 永福省 106.
 Yong-fou hiang 永福鄉 C. XIV.
 Yong-k'ing se 永慶寺 C. XII, 270.
 Yong-li 永歷 228, 229.
 Yong ling 永陵 130.
 Yong-lo 永樂 167, 174, 175,
 191-199.
 Yong-lo-ta-tien 永樂大典 198.
 Yong-long 永隆 28.
 Yong-ming wang 永明王 (Tchou
 Yeou-lang 朱由榔) 228, 229.

- Yong-ngan heou 永安侯 (Siao K'io 蕭確) 106.
 Yong-ngan heou 永安侯 (Suen-k'ien 孫謙) 39.
 Yong-ngan hien 永安縣 C.III.
 Yong-ngan kong 永安宮 C.V.65.
 Yong-ngan tch'eng 永安城 C.XVII.
 Yong-ning hiang 永寧鄉 C.XIV.
 Yong-ning ling 永寧陵 112.
 Yong-p'ing 永平 31, 50, 73.
 Yong-p'ing ling 永平陵 58,66.
 Yong-tch'ang fou 永昌府 196.
 Yong-tch'ang heou 永昌侯 (Lan Yu 藍玉) 171.
 Yong-tcheng 雍正 12, 247.
 Yong-tch'eng hiang 永成鄉 C.XIV.
 Yong-tsi se 永濟寺 272.
 Yu 禹 18, 21, 26, 255.
 Yu che 魚市 C. IX.
 Yu-cheou tien 玉壽殿 93.
 Yu-chou 155.
 Yu-hang hien 餘杭縣 55.
 Yu ho 玉河 C. XII, 269.
 Yu ho 御河 C. XVI, 269.
 Yu-hoa t'ai 雨花台 C. VI,XII, 52, 97, 140, 171, 176,180,206, 214,253,264.
 Yu Hoang-heou 庾皇后 58.
 Yu kiai (rue impériale) 御街 C. V, IX, 264.
 Yu-kiao-li 玉嬌黎 Roman des deux cousines 203.
 Yu-kiao-tch'ang 御教場 C. X.
 Yu-kong 禹貢 17, 18, 21, 22.
 Yu Liang 庾亮 55, 56.
 Yu-lin wang 鬱林王 (Siao Tchao-yé 蕭昭業) 91.
 Yu-lou 御路 187.
 Yu man-tse 余巒子 231.
 Yu-ming fang 裕民坊 C. XII.
 Yu-ming fang 28.
 Yu-ming-fang kiai 裕民坊街 161.
 Yu-mou tch'oan 榆木川 198.
 Yu Pé-liang 庾伯良 125.
 Yu-p'i t'ong-kien-tsi-lan 御批通鑑輯覽 228.
 Yu-se lang 御賜廊 C. XII.
 Yu T'ai-heou 庾太后 56.
 Yu-tchang wang 豫章王 (Siao Tong 蕭棟) 106.
 Yu-tchang wang 豫章王 (Siao Yng 蕭巖) 90-92.
 Yu Tchong-yuen 喻仲遠 33.
 Yu-tchou tien 王燭殿 83.
 Yu Toan-li 余端禮 145.
 Yu T'ong-hai 俞通海 177.
 Yu wang 豫王 (Che To-Choen-tche) 226, 237.
 Yu-wen Chou 宇文述 114.
 Yu-wen Hoa-ki 宇文化及 119.
 Yu Yun-wen 虞允文 271.
 Yué 越 18-20, 23, 24, 27.
 Yué-kiang leou 閩江樓 167.
 Yué-ou t'ang 閩武堂 81,94,100.
 Yué t'ai 越臺 25, 29.
 Yué tch'ang kan tch'eng 越長干城 C. I.
 Yué tch'eng 越城 C. II,III,XVII, 29, 31, 55, 100, 265.
 Yuen (Mongols) 元 184.
 Yuen 元 (dyn.) 21,148,150,152,
 Yuen che 袁氏 78. [218].
 Yuen-cheou 元狩 31.
 Yuen-chou 袁術 32.
 Yuen-fong kieou-yu tche 元豐九域志 138, 199.
 Yuen-fong koan 元風觀 118.
 Yuen hio 元學 C. XVII.
 Yuen-hoi k'iao 元淮橋 C. XII.
 Yuen-hoei tien 223.
 Yuen-i t'ai-tse 元懿太子 142.
 Yuen-i t'ai-tse kong 元懿太子宮 C. X.
 Yuen-kia 元嘉 72.
 Yuen Kien-tchai 袁簡齋 (Yuen Tse-ts'ai 袁子才) 251-253.
 Yuen k'ieou 園丘 161, 165.
 Yuen-kiu-ni se 園居尼寺 99.
 Yuen Mei 袁枚 (Yuen Tse-ts'ai) 251-253.
 Yuen-mien man 緣沔蠻 79.

- Yuen-miao koan 元妙觀 154.
 Yuen-ming yuen 圓明園 217.
 Yuen-ou hou 元武湖 (Heou hou 234) C. III, XIV, 44, 52, 76, 79, 82, 83, 89, 90, 120, 129, 226, 234.
 Yuen-ou k'iao 元武橋 C. IX, 133, 147.
 Yuen-ou koan 元武觀 C. VI.
 Yuen-ou men 元武門 C. IV, 51, 72.
 Yuen p'ou 元圃 C. VI. XVII.
 Yuen Ta-tch'eng 阮大鍼 225.
 Yuen-tchang 元璋 (Hong-ou 洪武) 156.
 Yuen Tch'an 袁榮 86.
 Yuen-tchen koan 元真觀 C. XII.
 Yuen-tcheng hiang 元真巷 C. XII.
 Yuen tch'eng 苑城 C. IV, 44, 51, 56, 146.
 Yuen Tch'eng-tsong 元成宗 155.
 Yuen Tien-fou 阮佃夫 86.
 Yuen Tse-ts'ai 袁子才 251-253.
 Yuen-tsin 元津 44.
 Yuen-tsin k'iao 元津橋 C. XVI.
 Yuen wang 元王 25.
 Yuen wei 元魏 (To-ba) 73.
 Yuen-yun tao 元運道 C. XVI.
 Yun chan 雲山 C. XV.
 Yun-ho tch'ou-tch'é-tchai-men tchou 運河出柵寨門處 C. XVI.
 Yun kiang 運港 C. VI.
 Yun Koang 雲光 271.
 Yun-koang fa-che 雲光法師 97.
 Yun-liang ho 運糧河 52.
 Yun-long 雲龍 28, 73.
 Yun-long men 雲龍門 109, 112.
 Yun-nan 雲南 36, 171, 176, 177, 195, 196, 199, 229-233.
 Yun-nan fou 雲南府 232.
 Yun-nan seng 雲南省 232.
 Yun-t'ai hiang 允太鄉 C. XIV.
 Yun-tchong 雲中 73.
 Yun tou 運瀆 C. IV, 38, 44.
 Yun-tou ho 運瀆河 C. XVI, 45, Yun-yang 雲陽 47. [269.

Z

- Zi (Ét. Siu) S. J. 166.
 Zottoli (A.) S. J. 22, 32-36, 90, 110, 115, 120, 154, 193.



